TRAITÉ
DES
MONNAIES GRECQUES ET ROMAINES

PAR

ERNEST BABELON
MEMBRE DE L'INSTITUT

DEUXIÈME PARTIE
DESCRIPTION HISTORIQUE

TOME QUATRIÈME

COMPRENANT LES MONNAIES DE LA GRÈCE SEPTENTRIONALE
AUX Ve ET VIe SIÈCLES AVANT J.-C.

FASCICULE I (TEXTE)



PARIS
ÉDITIONS ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE, 28

1926

AVANT-PROPOS

Le présent volume constitue le legs scientifique d'Ernest Babelon, mort en plein labeur, le 3 janvier 1923, laissant sur sa table de travail son œuvre interrompue. C'est non seulement avec toute ma vénération filiale, mais avec le respect qui s'impose aux hommes d'étude en présence d'un monument scientifique d'une telle valeur, que j'ai voulu accomplir le devoir qui m'incombait d'en assurer la publication. Ce ne sont pas là pourtant les dernières pages que mon père ait remplies. En tête d'un avant-propos qui ne fut jamais rédigé, il écrivait ces mots : « ce volume aurait du paraître durant la guerre de 1914-1918, je n'ai pas besoin d'expliquer le retard imposé par les événements à sa publication ». Le manuscrit était donc entièrement terminé, ou peu s'en faut, il y a plusieurs années. La besogne de l'éditeur s'est bornée à la mise au point du texte pour l'imprimerie, à l'achèvement des planches dont quelques éléments faisaient défaut, à quelques rapiéçages. Je me défends donc d'avoir fait œuvre de véritable collaborateur, d'autant que la marche des événements ou des publications dans le domaine qui nous est propre n'a pas été de nature à modifier

l'établissement d'un exposé aussi magistralement conçu. Si j'ose prendre ici la plume — ce dont je m'excuse humblement — c'est d'abord pour rendre hommage à une mémoire qui m'est chère, et aussi pour indiquer l'état actuel de l'œuvre jadis entreprise avec une si admirable vaillance.

« Traité des monnaies grecques et romaines ». Le titre est d'une telle ampleur qu'un homme seul, si actif, si maître de son sujet qu'on puisse le supposer, ne pouvait compter en accomplir les promesses. Ernest Babelon le savait bien, et si son esprit avait pu embrasser l'ensemble de l'ouvrage, après avoir au premier jour, en 1901, écrit ces mots qu'il est si mélancolique de relire aujourd'hui : Vitae summa brevis . . . . ., *il avait résolu de s'adjoindre, pour certains domaines où il ne comptait pas pénétrer, des collaborateurs tels que Jacques de Morgan, disparu lui aussi, dont le volume sur la numismatique sassanide est sous presse. M. Ed. Newell, l'érudit président de l'American numismatic Society à New-York, tout particulièrement désigné par tant de savants travaux, avait été pressenti pour le volume relatif à la numismatique d'Alexandre.*

Ernest Babelon s'était réservé pour sa part personnelle, après un premier volume concernant les monnaies grecques de la période archaïque (Description historique, tome Ier), toute la partie relative aux monnaies grecques des ve *et* ive *siècles av. J.-C., c'est-à-dire depuis la défaite des Perses à Salamine, en 480, jusqu'au règne d'Alexandre le Grand. Un volume paru en 1910 (tome II) a traité des monnaies de cette période dans l'Orient hellénique et sémitique. Un autre (tome III), paru en 1914, est un tableau de la même phase historique dans la Grèce centrale et méridionale. Celui-ci (tome IV), nous transporte, à la même époque, dans la Grèce septentrionale. Pour achever cette description d'ensemble, un seul volume manque désormais, qui concernerait la Grande-Grèce et la Sicile. Peut-être*

nous sera-t-il donné de l'écrire un jour. L'édifice resterait encore inachevé, certes, mais le portique principal serait alors entièrement bâti, dans son majestueux développement.

Ce tome IV de la Description historique *répond après un long silence à l'attente des érudits. La guerre d'abord, puis les perturbations qu'elle a entraînées à sa suite non seulement dans l'ordre économique, mais dans le règne des choses de l'esprit, n'a pas permis de mener à terme un travail de longue haleine comme celui-ci, au cours duquel on doit souvent compter sur l'appui confraternel de l'étranger. Il n'est guère nécessaire d'énumérer les difficultés qui de plus s'opposent, à l'heure présente, à l'exécution matérielle d'une pareille tâche.*

Dans l'ordre géographique, maintenu ici comme précédemment, le domaine parcouru est le suivant : l'Acarnanie ; l'Épire et Corcyre ; l'Illyrie et les îles illyriennes ; la Thessalie et les îles de Thessalie ; la Macédoine, ses villes et ses rois jusqu'à Alexandre ; Thasos et les villes du Pangée ; la région thraco-macédonienne, avec ses rois et ses dynastes ; la Pæonie ; la Thrace, ses villes et ses rois jusqu'à Lysimaque ; la Chersonnèse de Thrace et les îles adjacentes ; les colonies grecques de la côte européenne du Pont-Euxin ; la Scythie. La beauté de certains types monétaires qu'on y rencontre, tels ceux de Mendé, d'Acanthe, de Thasos, d'Amphipolis, etc., etc., en recommande l'étude, et retient l'amateur d'art, de même que les suites thessaliennes et le cycle de légendes qu'elles illustrent, ou encore les suites archaïques de la région thraco-macédonienne, ouvrent des aperçus nouveaux sur un terrain encore mal connu et constituent pour l'historien spécialisé, ou même pour l'histoire générale, un champ de recherches, non pas vierge sans doute, mais fertile en ressources inexploitées. L'intérêt est donc bien loin de faiblir en ouvrant, après les volumes précédemment parus, ces nouvelles pages. Elles ont été écrites par

Ernest Babelon avec la même ardeur juvénile, la même foi indéfectible, un scrupule scientifique aussi affermi, un émoi aussi communicatif. C'est pourquoi on me permettra de dire que cet exposé précis a su garder dans sa forme, me semble-t-il,

L'inflexion des voix chères qui se sont tues

ou, pour s'exprimer plus doctement, qu'à ceux qui l'ont connu un mot vient aux lèvres au cours de la lecture : le maître parle encore. Cette voix qui se survit est le témoignage magnifique d'un labeur poursuivi toute une vie durant, jusqu'à la dernière minute, dévoué à une science non pas certes sèche et glacée, mais nourrie de sève généreuse, et vraiment humaine.

Jean BABELON,
Conservateur-adjoint au Cabinet des Médailles.

CHAPITRE PREMIER

L'ACARNANIE

§ I. — Aperçu général.

L'Acarnanie est la contrée la plus occidentale de la Grèce. Elle s'avance sur la mer Ionienne, en face du golfe de Tarente[1]. A l'est, elle est séparée de l'Etolie par le cours de l'Achélous (l'Aspro-Potamo [2]); au nord le golfe immense d'Ambracie, appelé aussi dans l'antiquité d'Actium ou d'Anactorion (aujourd'hui golfe d'Arta), la sépare de l'Epire. Sur ses côtes très découpées se trouvent la grande île de Leucas ou Leucade (*Sainte-Maure*), les îlots de Taphos et de Carnos, et, plus au sud, dans le voisinage de l'embouchure marécageuse de l'Achélous, l'archipel des Echinades qui semble prolonger le promontoire de Crithoté, pour fermer au nord le golfe de Corinthe et protéger le port moderne de Missolonghi.

Plus loin des côtes, dans la direction du sud-ouest, sont les îles d'Ithaque et de Céphallénie, dont la numismatique termine notre précédent volume (*Descr. hist.*, t. III).

Dans l'intérieur du pays, il n'y a guère à noter qu'un petit fleuve, l'Anapos, qui coule parallèlement à l'Achélous. Le bassin de ces fleuves, parsemé de petits lacs et de collines boisées, était célèbre dans l'antiquité pour son extraordinaire fertilité [1].

Suivant l'ordre géographique adopté par nous pour la description des monnaies, nous partageons l'Acarnanie en trois zones :

1. La description de l'Acarnanie par M. Léon Heuzey (*Le Mont Olympe et l'Acarnanie*, in-8°, 1860) est restée la meilleure et la plus complète qui ait été faite jusqu'ici au triple point de vue géographique, ethnographique et archéologique. Il faut consulter aussi sur les antiquités de la région, décrites et dessinées au xve siècle par Cyriaque d'Ancone : E. Oberhummer, *Akarnanien im Alterthum* (Munich, 1887), et l'art. *Akarnania* dans la *Realencyclopaedie* de Pauly-Wissowa. Les ouvrages spécialement numismatiques sont cités au cours de notre description.

2. L'Etolie qui est située entre la Phocide à l'est et l'Acarnanie à l'ouest, ne figure pas dans le présent volume ni dans le précédent, parce que ses séries monétaires débutent seulement en l'an 279 av. J.-C.

1. L. Heuzey, *op. cit.* p. 234.

la région du sud, où nous trouvons, comme villes monétaires, Oeniades, à l'embouchure de l'Achelous, Astacos, Coronta, Matropolis. Dans la région du centre, nous enregistrons Stratos, sur l'Achélous, Phytia, Médéon, Alyzia, Palaeros et la capitale de l'île de Leucade. Enfin dans l'Acarnanie septentrionale, sur le golfe d'Ambracie, les villes monétaires sont Anactorion près du cap d'Actium, Thyrreion, Echinos, Héraclée et Argos, le chef-lieu du canton montagneux appelé l'Amphilochie.

Ethnographiquement, le peuple des Acarnaniens se rattachait aux tribus de l'Epire, de la Thessalie et de l'Etolie. Descendus des montagnes boisées qui forment la chaîne du Pinde et couronnaient la tête du grand fleuve, qu'ils divinisèrent, l'Achélous, les Acarnaniens s'installèrent dans le pays qui prit leur nom. D'autre part, les côtes de cette région furent de bonne heure colonisées par les Grecs arrivés par mer. Ces deux courants de populations, les Acarnaniens indigènes et les colons de Corinthe ou d'Argos devaient nécessairement se trouver en conflit : c'est là le secret de toute l'histoire de l'Acarnanie aux ve et vi^{e} siècles avant notre ère.

D'après la légende mythique, le nom de l'Acarnanie est dérivé de celui d'Acarnan, fils d'Alcméon et de Callirhoé, qui vint aux temps héroïques s'établir vers l'embouchure de l'Achélous [1]. Des Argiens paraissent avoir occupé les côtes du pays, au viie siècle; ils y furent suivis par des Corinthiens qui fondèrent Leucas, Anactorion, Sollion, forçant les autochtones à se réfugier dans les montagnes.

Les Acarnaniens obligés, à l'origine, de se liguer pour lutter à la fois contre les colonies corinthiennes et contre les barbares de l'Epire et de l'Etolie formèrent une confédération politique qui avait des lois assez originales pour qu'Aristote leur consacrât un petit traité : Ἀκαρνάνων πολίτεια. Sur le golfe d'Ambracie, auprès d'Argos Amphilochique, se trouvait le mont Olpae, que les Acarnaniens fortifièrent et où se réunissaient à l'origine leurs délégués ou magistrats chargés de régler leurs affaires générales [1].

1. Thucyd., II, 102.

Mais à partir du ve siècle, les assemblées politiques du κοινὸν Ἀκαρνάνων se tinrent plus ordinairement à Stratos, grande place forte devenue la capitale de la Ligue [2]. Au iiie siècle, enfin, après que Stratos fut tombée aux mains des Etoliens, la capitale de l'Acarnanie fut successivement Leucas et Thyrreion, jusqu'à l'arrivée des Romains.

A la tête de la Ligue, il y avait un stratège (στρατηγός) et un secrétaire général (γραμματεύς). Le pontife suprême (ἱεραπόλος) du temple d'Apollon à Actium, occupait un haut rang dans la confédération ; son nom ou celui du stratège servait à supputer les années. C'est sans doute des noms de stratéges de la Ligue acarnanienne que nous lisons sur quelques monnaies des anciennes séries fédérales (n°s 13 et 15) et qu'on lit plus fréquemment au iiie siècle sur les monnaies d'Anactorion, de Leucas et de Thyrreion.

La première mention intéressante qui soit faite des Acarnaniens dans l'histoire grecque se place en 455 av. J.-C. A cette date, les Messéniens que les Athéniens avaient installés à Naupacte entreprirent,

1. Thucyd., III, 105.
2. Xénophon, *Hellen.*, IV, 6, 4; Thucyd., II, 80.

pour agrandir leur nouveau territoire, de s'emparer d'Oeniades, à l'embouchure de l'Achélous [1]. Mais les Acarnaniens réussirent à les en empêcher, malgré l'appui que prêta Périclès [2] à leurs adversaires.

Plus tard, en 432, et dans les années suivantes, les Acarnaniens luttent contre la puissante colonie corinthienne d'Ambracie qui voulait mettre la main sur Argos Amphilochique. Cette dernière fut secourue à temps par l'athénien Phormion [3].

Durant la guerre du Péloponnèse, les Acarnaniens, à l'exception d'Oeniades, demeurèrent fidèles aux Athéniens. Ils les aidèrent à s'emparer d'une partie des forteresses que les Corinthiens avaient échelonnées sur les côtes de leur pays [4]. L'année 429, qui est celle de la mort de Périclès, vit les Ambraciotes, avec le concours de tribus épirotes, descendre la vallée de l'Achélous pour menacer Stratos, tandis que les Péloponnésiens, leurs alliés, arrivaient par mer, sous les ordres de Cnémos. Phormion réussit à repousser l'agression [5].

En 426, le stratège athénien Démosthène aida les Acarnaniens, dans un vigoureux coup de main sur Leucas [6], et l'année suivante il anéantit à Olpae, près d'Argos, une nouvelle armée d'Ambraciotes et de Péloponnésiens commandés par Eurylochos [7].

Après les désastres des Athéniens en Sicile, en 413, nous voyons les Acarnaniens et les Amphilochiens lutter encore contre les Lacédémoniens et leurs alliés pour la sauvegarde de leur indépendance.

Mais, au IVe siècle le souvenir des longues luttes des Acarnaniens contre les colonies corinthiennes s'était effacé; la fusion des deux populations s'était enfin effectuée sous la poussée d'intérêts communs. En effet, après la bataille de Cnide, gagnée par l'Athénien Conon en 394, nous constatons que les Acarnaniens s'entendent avec les Corinthiens et leurs colonies pour s'affilier à la nouvelle ligue athénienne contre Sparte [1]. Vainement le roi de Sparte Agésilas descendit, en 391, en Acarnanie et enleva les troupeaux des bergers du pays, il ne réussit pas à forcer les portes des villes [2]. Enfin, en 338, à Chéronée, Acarnaniens et Corinthiens combattent à côté des Athéniens contre Philippe de Macédoine.

En 330, les Etoliens s'étant emparé d'Oeniades et de l'Acarnanie du sud, les Acarnaniens, durant les années suivantes, sont tout à leur vengeance, avec des alternatives de succès et de revers [3]. Au temps de la guerre lamiaque, ils se mêlent aux luttes qui bouleversent la Grèce du nord; ils font, en 321, irruption en Etolie et s'emparent de la ville d'Agrinion [4]. Mais en 314, le roi de Macédoine Cassandre les chasse et les soumet [5].

Au milieu de tous ces bouleversements sur lesquels nous sommes si incomplète-

1. Pausanias, IV, 25, 1 et S.
2. Thucyd. I, 111. 2; Diod. Sic., XI. 85, 2: Plutarque, *Périclès*, XIX. 4.
3. Thucyd., II, 68 et III, 105, 2.
4. Thucydide, II, 9, 4; III, 7, 1 à 5.
5. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. III, p. 73-74.
6. Thucyd. III, 91, 1; 94, 1, 2; Diod. Sic., XII, 60, 1.
7. Thucyd., III, 102, 5-1; 105 à 114; Diod. Sic., XII, 60, 4-6; Polyen, III, 1, 2.

1. Xénophon, *Hellen.*, IV, 6, 1; II, 17; Diod. Sic., XIV, 82, 3.
2. Xénophon, *Hellen.*, IV, 6; cf. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 356.
3. Diod. Sic., XVIII, 8, 6; Plut. *Al.*, 49, 8; Pausanias, I, 25, 4; X, 16, 6; Marcel Dubois, *Les Ligues étolienne et achéenne*, p. 22.
4. Marcel Dubois, *op. cit.*, p. 26.
5. Diod. Sic., XVIII, 38, 4, 5; XIX, 67, 4; 68, 1; cf. H. Droysen, *Hist. de l'hellénisme*, t. II, p. 326.

ment renseignés, qu'advint-il des droits monétaires des villes acarnaniennes? Celles du sud et du centre, au moins, paraissent avoir, le plus ordinairement, subi le joug de la Ligue étolienne; celles du nord, le joug des rois de Macédoine. A la mort de Cassandre, en 297, les Acarnaniens s'allient à Pyrrhus. Enfin, l'ambition des rois de Macédoine et le développement de la puissance de la Ligue étolienne devaient avoir sur le sort de l'Acarnanie une influence décisive jusqu'à l'arrivée des Romains [1].

Les évènements que nous venons de résumer forment le cadre de nos séries monétaires. Certaines villes comme Stratos et Anactorion ont des monnaies autonomes dès le ve siècle. Quant aux monnaies fédérales de la Ligne acarnanienne, les plus anciennes sont du temps de la Guerre du Péloponnèse; elles se distinguent par l'initiale F (Ϝακαρνάνων); puis, au début du IVe siècle, viennent les pièces qui portent les deux lettres A-K ('Ακαρνάνων). Ces monnaies fédérales ont été émises à Stratos De petites divisions, avec marques de valeur, qui paraissent avoir aussi un caractère fédéral, ont été frappées vers le même temps à Coronta et peut-être à Oeniades et dans d'autres ateliers. On relève parfois sur ces pièces des noms de stratèges de la Ligue.

Ce n'est ensuite, pour la plupart des villes, qu'après un long intervalle qu'on trouve des monnaies fédérales, cette fois à types corinthiens, qui portent les noms des villes confédérées, en même temps que le monogramme de la Ligue AK ou AK, puis en toutes lettres le nom fédéral, AKAPNANΩN. Le style de ces pièces parait les faire débuter au milieu du IVe siècle.

1. Tite Live, XXXII, 16-17.

Les villes d'Acarnanie, qui ont frappé monnaie aux types corinthiens, sont les suivantes :

Alyzia (de 350 à 250 av. J.-C. environ), avec : A, A, AΛY, AΛYΞAIΩN.

Anactorion (de 490 à 250 environ), avec : F, AN, AN, A, AN, ANA, ANAKT, ANAKTOPIΩN, ANAKTOPIEΩN. On trouve aussi à Anactorion, les légendes AKTIO et AKTIAΣ qui se rapportent aux jeux célébrés au temple d'Apollon à Actium, voisine d'Anactorion.

Argos Amphilochique (de 350 à 270 environ), avec : A, AP, ΛPΓEI, APΓEIΩN, APΓEΩN, APΓIΩN; et plus tard, AM, AMΦ, AMΦI, AMΦIΛ, AMΦIΛO, AMΦIΛOXΩN.

Astacos (vers 350), avec AΣ et une écrevisse (ou homard), emblême parlant.

Coronta (vers 300-250) avec K.

Echinos (?) (vers 300-250), avec E et un hameçon.

Héraclée (?) (vers 300-250), avec HP.

Leucas (de 500 à 250), avec Λ, Λ, ΛE, ΛEY, ΛEYKAΔI, ΛEYKAΔIΩN.

Medeon ou *Matropolis* (vers 300-250), avec M, M, MA (?).

Palaeros (vers 300-250), avec ΠAR.

Phytia (vers 300-250), avec Φ.

Stratos (vers 350-250), avec ΣTRATIΩN et la tête d'Achélous.

Thyrreion (vers 350-250), avec Θ, ΘY, ΘYP, ΘYPP.

Aux pièces qui portent les noms de ces villes, il faut ajouter celles de la Ligue acarnanienne, à types corinthiens, avec le monogr. fédéral AK, frappées à Leucas au IIIe siècle.

On voit que toutes ces villes ne commencèrent pas à battre monnaie aux types corinthiens simultanément et à la même

époque. Au v[e] siècle, les seules villes d'Acarnanie qui aient des statères aux types de Pégase et de la Pallas corinthienne (Athéna Chalinitis), sont Anactorion, Leucas et peut-être Médéon [1]. Le monnayage corinthien d'un grand nombre d'autres villes ne débute qu'au milieu du IV[e] siècle. Il en est enfin, et la Ligue acarnanienne elle-même est du nombre, qui n'ont des monnaies corinthiennes qu'à partir du III[e] siècle.

Fr. Lenormant et d'autres savants ont cherché à déterminer le caractère de ce monnayage à types corinthiens, émis non seulement dans ces nombreuses villes de l'Acarnanie, mais aussi dans des ateliers de l'Epire, de l'Illyrie et même de la côte d'Italie et du Bruttium [2].

D'après Barclay Head, les colonies corinthiennes ont adopté les types et le poids des πῶλοι ou *poulains* de Corinthe, isolément et indépendamment l'une de l'autre, suivant leur convenance et leur profit [3]. En ce faisant elles ont agi de leur plein gré, guidées occasionnellement par leur intérêt économique, comme devaient le faire plus tard les innombrables villes grecques qui, aux III[e] et II[e] siècles, se mirent, sans entente préalable, à frapper des tétradrachmes au nom d'Alexandre le Grand, se contentant de signer les espèces sorties de leurs officines, par l'addition d'un symbole ou d'un monogramme dans le champ des monnaies.

A notre avis, cette généralisation est trop absolue. Les plus anciennes colonies de Corinthe, Anactorion, Leucas, Ambracie, qui frappent monnaie aux types et poids corinthiens dès l'origine, c'est-à-dire dès la fin du VI[e] ou le début du V[e] siècle, ont dû adopter ce genre de numéraire en raison des liens étroits qui les rattachaient à Corinthe, leur métropole. Ce monnayage est alors la conséquence de l'alliance politique et économique qui plaçait les colonies corinthiennes sous l'hégémonie de leur métropole, régime auquel Corcyre refusa si longtemps de se plier. Mais, pour la plupart des autres colonies de Corinthe, comme Argos, Alyzia, Astacos, Stratos, Thyrreion, ce fut seulement, au contraire, à un moment déterminé de leur histoire monétaire qu'elles ont abandonné leurs types locaux pour adopter les types corinthiens ; elles ont ensuite quitté ceux-ci, après s'en être servi pendant une période plus ou moins longue. La chronologie des événements politiques permet d'établir que l'adoption des types corinthiens par ces villes coïncide avec l'intervention armée de Corinthe dans les affaires de l'Acarnanie et les guerres dont cette région fut le théâtre. L'influence directe de Corinthe sur ce monnayage est encore attestée par ce fait que dans toutes ces colonies, les usages monétaires suivent le même développement qu'à Corinthe et présentent des particularités parallèles dans le style, la légende, les noms de magistrats, les symboles, qui parfois même sont identiques ; il serait bien difficile d'expliquer ce parallélisme rigoureux sans admettre une entente monétaire entre toutes ces villes et une sorte de direction de la part de la métropole.

D'un autre côté, lorsque des colonies corinthiennes plus lointaines et devenues politiquement indépendantes comme Syracuse, Leontion, Terina ont aussi, au IV[e] siècle, adopté momentanément les types et le poids de la monnaie métropolitaine, ce fut

1. Voyez *Descript. hist.*, t. I, p. 914 et suiv.
2. Voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 911.
3. B. Head, *Hist. numor.*, (2[e] éd.) p. 407.

évidemment de leur plein gré, mais sous la pression des circonstances, dans un but économique et en raison du développement de leurs affaires avec les autres colonies corinthiennes. Les πῶλοι étaient alors le principal véhicule du commerce entre les côtes occidentales de la Grèce, l'Italie et la Sicile.

Pour nous restreindre à l'Acarnanie, aux v[e] et iv[e] siècles, la ligue acarnanienne ne prend pas tout d'abord les types corinthiens sur ses monnaies fédérales. Elle adopte les emblèmes nationaux du fleuve Achélous et de la nymphe Callirhoé (ci-après, n[os] 7 à 23). Seul le monnayage autonome des villes, pour la plupart à partir du milieu du iv[e] siècle, adopte les types corinthiens. Mais après l'an 300, quand la corinthienne Leucas sera devenue la capitale de la Ligue qui s'étendra d'ailleurs au delà des frontières de l'Acarnanie, le monnayage fédéral adoptera lui même les types corinthiens avec le monogramme de la Ligue, AK ou AK et les initiales des villes diverses où les pièces sont émises. Enfin, ce qui affirme bien l'union politique acarnanienne dans cette dernière période, on relève les mêmes noms de magistrats fédéraux sur les monnaies des diverses villes confédérées. On ne saurait donc le nier ; ce monnayage acarnanien de l'époque macédonienne revêt les mêmes caractères d'union monétaire que celui de la Ligue achéenne et des autres Ligues politiques du même temps.

§ II. — **Stratos.**

Comme nous l'expliquons plus haut, la ville de Stratos fut aux v[e] et iv[e] siècles la capitale de la Confédération acarnanienne. D'après Thucydide, Stratos était la première ville de l'Acarnanie [1]. Elle était située sur la rive droite de l'Achélous, éloignée de son embouchure, dit Strabon, d'un peu plus de 200 stades. Ses ruines qui se voient à Sourovigli, non loin du bourg de Lepenou, sont renfermées dans une enceinte qui a encore ses portes et ses tours. Stratos qui commandait la grande et fertile plaine d'Acarnanie [2], au temps de la guerre du Péloponnèse, était déjà une place très forte contre laquelle vinrent se briser en 429, les efforts des Ambraciotes, des Leucadiens et des Lacédémoniens commandés par Cnemos [3].

Après cet épisode glorieux de ses annales, les historiens anciens ne la mentionnent guère durant un long siècle. En 314, Cassandre s'en fit un appui contre la Ligue étolienne [4]. Mais les Etoliens réussirent à s'en emparer vers l'an 300, et à partir de cette époque Stratos devint un de leurs principaux boulevards : ni Philippe V, ni

1. L. Heuzey. *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 331. Cf. Thucydide, II, 80 (Στράτον πόλιν μεγίστην τῆς Ἀκαρνανίας).
2. Thucyd., II, 102 ; Polybe, IV, 63.
3. Thucyd., II, 80 ; Heuzey, *op. cit.*, p. 341 ; E. Curtius, *Hist. grecque*, t. III, p. 73.
4. Diod. Sic., XIX, 68 ; cf. Heuzey, *op. cit.*, p. 343 ; Droysen, *Hist. de l'hellénisme*, t. II, p. 325.

Persée ne réussirent à les en chasser. A la chute de Persée, en 168, les Romains restituèrent Stratos à l'Acarnanie.

Les monnaies frappées à Stratos aux ve et ive siècles se partagent en trois groupes:

1° Celles qui sont autonomes par leurs types et ont été frappées pour la ville, depuis le milieu du ve siècle jusqu'en 432, lorsque débuta la lutte des Acarnaniens confédérés contre les Ambraciotes, les Corinthiens et les Lacédémoniens (n°s 1 à 6).

2° Les monnaies fédérales acarnaniennes, émises à Stratos de 432 à 400 environ, c'est-à-dire à partir de la résistance victorieuse de Stratos et des confédérés acarnaniens contre l'entreprise des Ambraciotes et jusqu'après la guerre du Péloponnèse (n°s 7 à 23).

3° Les monnaies autonomes de Stratos frappées depuis 350 environ jusqu'au début du iiie siècle (n°s 24 à 27).

Groupe A. — Monnaies autonomes.

De 450 à 482 environ.

1. — Tête barbue du fleuve Achélous, avec des cornes de taureau, de face, légèrement inclinée à g.

℞. AЯ — T[Ɛ]. Tête de la nymphe Callirhoé de face, les cheveux relevés et retenus par un diadème perlé. Carré creux [1].

Æ 14; pentobole, cor., 2 gr. 34 (*L*) **Pl. CCLXXI, fig. 1;** — autre ex., 2 gr. 33 (*B*) [2].

2. — Même tête d'Achélous.

℞. [A-Я] T — Ɛ. Même tête de Callirhoé. C. cr.

Æ 14; pentobole cor., 2 gr. 30 (*Luynes*) **Pl. CCLXXI, fig. 2**; — autre ex. (fruste), 1 gr. 97 (*B*) [3].

3. — Même tête d'Achélous, de face.

℞. AЯ — T[Ɛ]. Tête de Callirhoé (?) cheveux courts, de profil à g. Carré cr.

Æ 11; diobole cor. 0 gr. 98 (*B*) **Pl. CCLXXI, fig. 3** [4].

4. — Tête barbue d'Achélous à g.

℞. Σ — T. Tête de Callirhoé à dr., les cheveux relevés; au cou, collier de perles. C. cr.

Æ 11; diobole cor. **Pl. CCLXXI, fig. 4** (*L*).

1. Dans nos descriptions, les abréviations dr. = *droite*, g. = *gauche*; c. cr. = *carré creux*.

2. *Brit. Mus. Catal. Thessaly, etc.*, p. 191. n° 1, pl. XXIX, 15; Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 158, n° 2, pl. I, 21. Voir le tableau du système corinthien, *Descr. hist.*, t. I, p. 787 et t. III, p. 385.

3. Attribuée autrefois à Titorxa, Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 158, n° 1, pl. I, 20.

4. Attribuée autrefois à l'Arcadie. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 159, n° 3, pl. I, 22.

5. — Tête barbue d'Achélous, à g., avec de longs cheveux.
℞. T — Ɛ. Tête de Callirhoé, à dr. C. cr.
Æ 8; obole cor., 0 gr. 41 (*B*) **Pl. CCLXXI, fig. 5** [1].

6. — Tête barbue d'Achélous, à dr. (fruste).
℞. Σ occupant tout le champ.
Æ 15; tétrob. cor., 1 gr. 75 (*anc. coll. Sir*) **Pl. CCLXXI, fig. 6** [2].

Groupe B. — MONNAIES FÉDÉRALES FRAPPÉES A STRATOS.
De 432 à 400 environ.

Le groupe monétaire qui suit (nos 7 à 23) paraît, d'après le style des pièces qui le composent, contemporain de la guerre du Péloponnèse. Ce monnayage fédéral débute sans doute en 432, lorsque les Acarnaniens serrent en quelque sorte leurs rangs, pour résister aux convoitises ambitieuses des Corinthiens d'Ambracie encouragés par les Lacédémoniens. Les pièces ont encore le carré creux très prononcé. Les divisions les plus fortes portent soit la lettre archaïque F (Ϝακαρνάνων), soit les lettres initiales A—K (Ἀκαρνάνων) [3].

A la suite de la description nous donnerons les raisons qui permettent de croire que la plus grande partie d'entre elles, aux types du génie du fleuve Achélous et de sa fille, la nymphe Callirhoé, ont été émises à Stratos. Il en est une (no 20) qui, pourtant, paraît porter les initiales de Coronta. D'autres, enfin, de ces monnaies fédérales ont pu être émises à Oeniades et dans d'autres villes de la Ligue arcananienne, qu'il est difficile de déterminer. Dans l'incertitude où nous sommes au sujet de leur classement définitif nous les avons groupées avec celles de Stratos, la capitale de la Confédération.

7. — Tête humaine barbue d'Achélous, avec cornes de taureau, à dr.; dessous un croissant renversé.
℞. ꟻ (Ϝακαρνάνων), dans un c. cr.
Æ 14; pentobole corinthienne, 2 gr. 20 (*B*) **Pl. CCLXXI, fig. 7** [4].

1. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 160, no 6. La lecture ΣT (rétrograde), donnée par M. Imhoof, paraît certaine. On classait autrefois à Stratos des petites pièces d'argent anépigraphes qui ont au droit une tête barbue analogue à celle-ci, et au revers une tête imberbe coiffée du pilos conique. Nous avons rangé ces pièces sans légende à Heræa d'Arcadie. (Voyez notre *Descr. hist.*, t. III, p. 671, nos 1001 et 1002; cf. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 159-160, nos 4 et 6, pl. I, 23 et 24.

2. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 163, no 7. La lettre Σ pourrait être lue M et la pièce classée à Médéon ou à Métropolis.

3. Dans la période archaïque, des statères d'argent à types corinthiens ont été frappés en Acarnanie; il en est qui portent dons le champ, sous le Pégase, la lettre F qui peut être l'initiale de la ville d'*Anactorion* ou l'initiale du nom des *Acarnaniens*. Voyez le présent *Traité*, *Descr. hist.*, t. I, p. 915, nos 1280 à 1282 et pl. XL, fig. 2; cf. ci-après à *Anactorion*, nos 167 et 168.

4. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens* p. 145, no 1 (à *Oeniades*).

8. — *Variété,* sans le croissant ; 2 gr. 10 (*P*) **Pl. CCLXXI, fig. 8.**

9. — *Variété*, avec F. C. cr.
Æ 15 ; pentob. cor., 2 gr. 21 (*P*) **Pl. CCLXXI, fig. 9.**

10. — *Variétés* : 2 gr. 15 (*B*) **Pl. CCLXXI, fig. 10** ; — autre, 2 gr. (*Ath.*) **Pl. CCLXXI, fig. 11** ; — 2 gr. 19 (*L*) [1].

11. — Même tête barbue d'Achélous, à dr.
℞. F au centre ; autour de cette lettre le mot KAΛΛ-IP-OA. C. cr.
Æ 15 ; pentobole cor., 2 gr. 23 (*P*) **Pl. CCLXXI, fig. 12** ; — autre, 2 gr. 06 (*Ath.*) **Pl. CCLXXI, fig. 13** ; — autres, 2 gr. 46 ; 2 gr. 30 [2].

12. — *Variété* ; autour de l'initiale F, la légende ainsi disposée : KA — Λ — ΛIPO — A — 1 gr. 94, fruste (*L*) [3].

13. — Même tête barbue d'Achélous à dr. ; derrière, AΓH (Ἀγήμων) [4].
℞. F au centre ; au pourtour, une légende incertaine et bouleversée, composée des lettres EOIИ FA | · И | · A··A/··
Æ 16 ; pentob. cor. (usée), 2 gr. ob. (*P*) **Pl. CCLXXI, fig. 14** [5].

J'ai essayé vainement de reconstituer avec ce qui reste de la légende de cette pièce, les mots KOIИ(ον) FA(κα-ρ)ИA (νων). J. Friedlaender a proposé de lire FOIИIA-ΔAN, et de voir dans ce mot l'éthique archaïque de la ville d'Oeniades [6]. Il a conclu de là à l'attribution à cette ville de toutes les monnaies fédérales que nous classons ici. Mais la lecture de Friedlaender ne saurait être admise.

Les pièces qui précèdent (n[os] 7 à 13) du poids maximum de 2 gr. 36 sont des pentoboles corinthiens qui équivalaient sur le marché à peu près au diabole eginétique (2 gr. 09) et à l'hémi-drachme attique (2 gr. 18) [7].

Elles portent le *digamma* F, initiale archaïque du nom des Acarnaniens, *in genere*, FAKAPNANEΣ [8]. A l'époque archaïque, les statères corinthiens d'Anactorion, ont

1. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 145, n[os] 2 et 3 ; *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Aetolia,* p. 189, n° 1 (à *Oeniades*).
2. Friedlaender, dans les *Berliner Blätter*, t. II, pl. XII, 2. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 145, n° 4 et pl. I, 17 : *Brit. Mus. Cat.*, p. 189, n[os] 2 et 3, pl. XXIX, 11 (à *Oeniades*).
3. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 146, n° 5.
4. Voyez ci-dessous, le même nom de stratège sous le n° 15.
5. Friedlaender, dans les *Berliner Blätter*, t. II (1865), pl. XIII, 3 ; *Rev. num.*, 1859, pl. I, fig. 19, *c* et *d* ; cf. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 146, n° 6.
6. J. Friedlaender, dans les *Berliner Blätter für Münz. Siegel-und Wappenkunde*, t. II, 1865, p. 5, *Rev. numism.*, 1859, p. 33, note 7, pl. I, 19 d.
7. Poids normal, 2 gr. 40. L'obole corinthienne pèse normalement 0 gr. 48, et la drachme corinthienne, 2 gr. 90. Cf. *Descr. hist.*, t. III, p. 385.
8. *Descr. hist.*, t. I, p. 916.

aussi la lettre F, qui est, sur ces pièces, l'initiale du nom des Anactoriens [1]. Mais ici le *digamma* ne saurait représenter le nom d'Anactorion pour diverses raisons. A la fin du v[e] siècle, où se place le groupe que nous venons de décrire, Anactorion était ruinée [2], de plus, elle n'a jamais frappé que des statères à types corinthiens. Enfin, les têtes d'Achélous et de Callirhoé, que nous voyons ici, conviennent mieux, à cette époque, à un atelier qui se trouvait sur le grand fleuve acarnanien, c'est-à-dire à Stratos, capitale de la Ligue.

14. — Tête du Fleuve Achélous, de face, les traits humains sont juvéniles, les cheveux courts ainsi que la barbe, le front orné de cornes de taureau.

℞. A-K. Tête de la nymphe Callirrhoé, de face, les cheveux relevés. Traces d'un c. cr.

Æ 13; tétrobole cor., 1 gr. 87 (*L*) **Pl. CCLXXI, fig. 15** [3].

15. — Même droit.

℞. A-K. Même tête de Callirrhoé; dans le champ, ΑΓΗΜΩΝ (nom d'un stratège).

Æ 13; tétrobole cor., 1 gr. 95 (*B*) **Pl. CCLXXI, fig. 16** [4].

Au lieu de porter le *digamma* F, comme les pentoboles, ces pièces (n[os] 14 et 15) ont les lettres A-K, initiales moins anciennes du mot AK(αρνάνων). Plus tard, au III[e] siècle, les monnaies fédérales porteront le monogramme ΑΚ ou ΑΚ. Le nom du stratège de la Ligue, Ἀγήμων se rencontre à la fois sur le n° 15 et sur le n° 13, ce qui atteste la contemporanéité de leur émission [5]. Enfin, la similitude des types des deux pièces précédentes (n[os] 14 et 15) et de pièces qui portent le nom de Stratos (ci-dessus, n[os] 1 à 6) est un des arguments qui démontrent que le monnayage fédéral avec A-K a été, lui aussi, émis dans l'atelier de Stratos.

16. — Tête barbue d'Achélous, à dr.; dessous, un croissant.

℞. Grand T, dans un c. cr.

Æ 10; triobole cor., 1 gr. 06 (*Cop.*) **Pl. CCLXXI. fig. 17; —** autres (*B*, *Leipzig*) [6].

1. *Descr. hist.*, t. I, p. 915, et ci-après
2. Voyez ci-après, au paragraphe concernant Anactorion.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 168, n. 1, pl. XXVII, 1; Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 14, n° 1. Le poids normal du tétrobole corinthien est de 1 gr. 92.
4. *Num. Zeit.*, t. X, p. 14; B. Head, *Hist. num.*, 2[e] éd., p. 333; Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 14, n° 2. Cf. ci-dessus, le n° 13 avec le même nom de stratège.
5. On a proposé de reconnaître ce même nom sur une inscription du village de Molista, voy. Rud. Weil, dans *Zeit. fur Num.*, t. VII, 1880, p. 124.
6. Friedlaender, dans les *Berliner Blätter*, 1865, pl. XIII, 4; *Katal. der Stadtbibliothek zu Leipzig*, n° 131; Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 146, n° 7; P. Lambros, *Zeit. für Num.*, t. II, p. 173, n° 4.

17. — Même tête d'Achélous, à dr.

℞. T, entre deux glands avec feuilles de chêne; dans le champ, KAΛ.

Æ 11; triobole cor., 0 gr. 89 (*L*) **Pl. CCLXXI, fig. 18** [1]; — autre [2].

18. — Même tête d'Achélous, à dr.; au pourtour, ANT-A-ΣOΣ (?)

℞. pareil au précédent. — 1 gr. 01 [3].

19. — Tête barbue d'Achélous, à dr.

℞. ϘTΞ (= Στράτος), dans un champ concave.

Æ 12; triobole cor., 1 gr. 17 [4].

20. — Même droit.

℞. KTO, dans un champ concave.

Æ 11; triobole cor., 1 gr. 12 (*B*) **Pl. CCLXXI, fig. 19** [5].

21. — Même droit.

℞. ΠTO, dans un champ concave.

Æ 11; triobole cor., 1 gr. 16 (*B*) **Pl. CCLXXI, fig. 20** [6].

Sur cette pièce, Imhoof-Blumer a lu TTO; d'après le moulage que j'ài sous les yeux, je crois qu'il y a plutôt ΠTO.

22. — Tête barbue d'Héraclès coiffée de la peau de lion, à g.

℞. ЯTI, entre deux grappes de raisin. Carré cr.

Æ 12; triobole cor., 1 gr. 10 (*P*) **Pl. CCLXXI, fig. 21**, — autre, 1 gr. 12 (*Hunter*); 1 gr. 10 (*L*) [7].

Les lettres ЯTI doivent probablement être interprétées comme étant les initiales de τριώβολον ou τριημιωβόλιον.

1. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 147, nº 8; *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 189, nº 4, pl. XXIX, 12 (à *Oeniades*).

2. *Monn. grecq. antiques provenant des doubles du British Museum*, etc., nº 1846.

3. Anc. coll. Photiadès-Pacha, *Catal.* nº 327; Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 147, nº 9, pl. I, 18; cf. *Rev. num.*, 1865, p. 159, pl. VII, 1; P. Lambros, *Zeit. fur Num.*, t. II, p. 173, nº 6. Le nom Ἄντασος est déjà donné au grand-père de Cypselos. Pausanias, II, 4, 4; V, 18, 7.

4. Anc. coll. Alex. Soutzo, *Rev. num.*, 1869, p. 176, pl. VI, 12; B. Head, *Hist. num.*, p. 332; Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 163, nº 8; P. Lambros, *loc. cit.*, nº 7.

5. K-O = Κορωντα (?). Friedlaender, dans les *Berliner Blätter*, t. II, pl. XIII, 5; B. Head, *Hist. num.*, p. 332; Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 112, nº 1 (à Coronta); P. Lambros, *loc. cit.*, p. 8.

6. B. Head, *Hist. num.*, p. 332; Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 113, nº 2 (à Coronta).

7. P. Lambros, *Zeit. f. Num.*, t. II, p. 174, nº 9 (attribué à *Alyzia*); *Brit. Mus. Cat.*, p. 189, nº 5, pl. XXIX, 13; B. Head, *Hist. num.*, p. 332; Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 51; Macdonald, *Hunt. Coll.*, t. II, p. 26, pl. XXXII, 8.

23. — Grain d'orge et .... (?)

R. ϙƎΙΛΚ (Καλιρ) dans un carré cr.

Æ 10; obole cor., 0 gr. 42 [1].

Le poids effectif de cette petite pièce est à la fois celui de l'hémi-obole éginétique (*maximum* 0 gr. 52) et celui de l'obole corinthienne; la lettre Ǝ doit être l'initiale du nom de l'hémiobole éginétique (ἡμιώϐολον), comme dans différentes villes du Péloponnèse [2]; autour ΚΑΛΙΡ(ρόη).

A cause, surtout, de leur type d'Achélous, ces monnaies fédérales (nos 8 à 23) n'ont pu être frappées qu'à Stratos ou à Oeniades. On les a classées effectivement tour à tour à l'une et à l'autre de ces deux grandes villes arrosées par l'Achélous, Oeniades à son embouchure et Stratos sur son cours moyen. Malgré le rôle important que joua Oeniades au v[e] siècle, surtout dans la première partie de la guerre du Péloponnèse, l'attribution à Stratos paraît préférable, au moins pour la plupart de ces pièces. Cette place forte était la capitale de la Ligue acarnanienne à l'époque de la guerre du Péloponnèse. Les types de ses monnaies autonomes sont semblables à ceux des pièces fédérales; enfin le triobole n° 19 porte les lettres ϙΤΣ qui paraissent bien être les initiales du nom de Στράτος, en même temps que le Τ, plus grand que les deux autres lettres, est l'initiale du nom τριώϐολον : ce double emploi n'est pas sans exemple.

Toutefois, il paraît non moins évident que plusieurs de ces pièces fédérales ont été frappées dans d'autres villes, membres de la Ligue acarnanienne. Ainsi sur le triobole n° 20, les lettres Κ-Ο sont probablement les initiales de Coronta, petite ville de l'Acarnanie méridionale, voisine d'Oeniades [3]. Thucydide mentionne Coronta à propos de l'expédition de Phormion qui, en 429, vint soutenir les Acarnaniens alliés d'Athènes [4].

Si vraiment les lettres Κ-Ο sont les initiales du nom de la ville de Coronta, comment expliquer les lettres ΠΤΟ et ЯΤΙ des nos 21 et 22?

Il paraît bien qu'on doive interpréter ce dernier groupe ЯΤΙ par τριώϐολον en dépit de la singulière interversion que suppose cette lecture. Mais je n'ai aucune explication plausible à proposer pour l'autre groupe, qu'on le lise ΠΤΟ ou ΤΤΟ.

Faut-il considérer ΠΟ comme la syllabe initiale d'un nom de stratège? Nous avons constaté que sur d'autres pièces on lit effectivement au moins un nom d'homme (Ἀγήμων), qui doit être celui d'un stratège de la Ligue acarnanienne. D'après leur style ces monnaies se placent à l'époque de la guerre du Péloponnèse.

Les types des monnaies de Stratos et des monnaies fédérales des Acarnaniens s'expliquent d'eux-mêmes. Il n'y a pas lieu d'insister sur la place considérable que le dieu-fleuve Achélous occupe dans la

1. B. Head, *Hist. num.*, p. 332.

2. Cf. le présent *Traité. Théorie et doctrine*, t. I, p. 432; *Descript. historique*, t. III, p. 639, n° 963 (Mantinée); p. 519, nos 742 et suiv. (Sicyone); p. 570 (Arcadie); p. 651 (Tégée); p. 674 (Heraea).

3. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 367.

4. Thucydide, II, 102.

mythologie grecque et les représentations figurées de l'antiquité. Pour les Grecs, l'Achélous était un grand fleuve dont le limon et les débordements annuels fertilisaient merveilleusement de vastes plaines, ou qui, parfois, se changeait en un immense torrent dévastateur. Sous ce double aspect, il fut divinisé. L'Achélous fut le roi des fleuves, le prototype de tous les fleuves torrentueux de la Grèce. Sur les monnaies, il est aussi célèbre que le Gelas, de Sicile. Avec l'Apollon d'Actium il est la principale divinité des Acarnaniens. La symbolique antique lui donne la forme d'un monstre redoutable, tantôt dragon aux replis sans nombre qui se glisse et serpente lentement dans la plaine, tantôt taureau furieux à tête humaine, le front orné de cornes qui représentent les branches de son estuaire, une barbe longue et limoneuse dont les poils sont autant de ruisseaux au cours ondulé [1].

Les monnaies de l'Acarnanie interprètent surtout l'épisode mythique de la lutte d'Achélous avec Héraclès, dont voici la donnée essentielle.

Le dieu-fleuve Achélous briguait la main de Déjanire fille d'Oeneus, roi des Étoliens de Pleuron, lorsqu'Héraclès se présenta en rival importun. Dans la lutte corps à corps qui s'engagea entre les deux prétendants, Héraclès rompit l'une des cornes d'Achélous. Cette corne, qui se confondit dans les légendes avec celle d'Amalthée, devint la corne d'abondance remplie de fruits de toute espèce et le symbole de la fécondité des champs arrosés par le fleuve.

« De l'aveu même des Grecs, remarque Heuzey, ce sont d'antiques travaux d'endiguement et de barrage qui donnèrent lieu à l'histoire d'Hercule luttant contre Achélous et lui ravissant une de ses cornes. Le terrain conquis ainsi sur le fleuve fut renommé dès les plus anciens temps pour sa fertilité, et c'est là que, pour la première fois, dans toute cette partie de la Grèce, on paraît avoir planté des vignobles. Oenée, roi de Pleuron, qui reçut d'Hercule ce territoire avec la corne d'abondance, joue en effet, dans la légende étolienne le rôle d'un héros introducteur de la vigne. De même, le nom d'Oeniades désignait probablement, dans l'origine, une population de vignerons, qui faisait fleurir au sud de l'Acarnanie cette culture longtemps étrangère au reste du pays » [2].

Quant à la nymphe Callirhoé (Καλλιρρόη, Καλλιρόη), la légende la plus répandue en fait une fille de l'Océan et elle représente les eaux pluviales ; mais la tradition locale acarnanienne la donne comme fille d'Achélous et mère d'Acarnan, l'ancêtre éponyme des Acarnaniens [3].

Groupe C. — Monnaies autonomes de Stratos
frappées de 350 à 300 environ.

24. — Pégase non bridé, volant à g., les ailes pointues.

℞. ΣΤΡΑΤΙΩΝ. Tête de Pallas corinthienne à dr.; dans le ch., en symbole, la tête barbue d'Achélous, à g.

1. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 437.

1. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 437-438.

3. Pausanias, VIII, 24, 9.

Æ 22; statère corinthien, 8 gr. 50 (B) **Pl. CCLXXI. fig. 22** [1].

25. — *Variété*; sous le Pégase, la lettre Σ.

Æ 22; stat. cor., 8 gr. 50 (B) **Pl. CCLXXI, fig. 23.**

26. — Même droit (avec Σ).

℞. ΣΤΡΑ· Tête de Pallas corinthienne à dr. Dans le ch., en symbole, la tête barbue d'Achélous, à dr.

Æ 22; stat. cor., 8 gr. 60 (*Ath.*) **Pl. CCLXXI, fig. 24.**

27. — Tête de la nymphe Callirhoé, à dr. les cheveux relevés.

℞. ΣΤΡΑΤΙΩΝ. Tête barbue d'Achélous, à dr.; dans le ch. à E.

Æ 20 (*L*) **Pl. CCLXXI, fig. 25**; — autre (*Ath.*) [2].

Le petit groupe qui précède, au nom de Stratos (nos 24 à 27) se compose de rares statères d'argent à types corinthiens et de bronze à types autonomes. Ces pièces paraissent avoir été frappées dans la seconde moitié du IVe siècle jusqu'à la prise de Stratos par les Étoliens dans les premières années du IIIe. Stratos, enlevée aux Acarnaniens, fut incorporée à la ligue étolienne [3]. Elle cessa, en conséquence, de frapper monnaie au nom des Acarnaniens qui transférèrent le siège de leur confédération à Leucas. C'est dans cette dernière ville qu'ont été émises les monnaies qui portent le monogramme fédéral ΑΚ ('Ακαρνάνων) accompagné même, quelquefois, du monogramme ΛΕ, formé des initiales de Leucas.

Quant à Stratos, nous la voyons, en 191, choisie un instant comme quartier général par le roi Antiochus III [4]. Vingt ans plus tard, en 171, elle résiste victorieusement, avec le secours des Romains, à un assaut de Persée, roi de Macédoine [5]. Cette période est en dehors de notre cadre chronologique.

§ III. — **Oeniades.**

Les *Oeniades* (οἱ Οἰνιάδαι) étaient une petite tribu, distincte des autres Acarnaniens, qui vint se fixer dans le bas pays du sud, au milieu des plaines marécageuses qui forment l'estuaire de l'Achélous, à l'entrée du golfe de Corinthe [6]. Leur ville, sorte d'îlot émergeant au dessus de la plaine d'alluvion, était la seconde place des Acarnaniens; elle gardait, en face des Echinades, les bouches du fleuve et toute la contrée, contre les entreprises sans cesse renouvelées des Corinthiens et des Etoliens. Cette ville

1. Löbbecke, *Zeit. für Num.*, t. XV, p. 40, pl. III, 6.
2. *Brit. Mus. Cat. Thess.*, p. 191, no 2, pl. XXIX, 16; Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 163, nos 9 et 10.
3. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Acarnaniens*, p. 18.
4. T. Liv., XXXIV, 24.
5. T. Liv., XLIII, 21-23.
6. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 433.

d'Oeniades avait été fondée, suivant une légende, par l'Argien Alcméon, fils d'Amphiaraus; mais une tradition plus accréditée rattachait son nom au héros Oenæos qui joue un rôle important dans les mythes étoliens et passe pour avoir importé dans ce pays la culture de la vigne, comme l'indique son nom. La ville d'Oeniades est citée pour la première fois dans l'histoire en 455 av. J.-C., lorsque les Athéniens et les Messéniens de Naupacte s'en emparèrent. Mais les Acarnaniens obligèrent bien vite ces derniers à lâcher leur proie. Périclès lui même, en 454, tenta vainement de reprendre Oeniades au nom d'Athènes [1]. En 429, au début de la guerre du Péloponnèse, Oeniades est dans le parti lacédémonien [2].

Bien que située à trois quarts d'heure de la mer, Oeniades communiquait avec elle par les branches de l'Achélous; c'était un excellent port et un solide point d'appui maritime; voilà pourquoi Athènes chercha toujours à posséder cette ville de manière à en faire une des stations de sa flotte, destinée à entraver dans le golfe de Corinthe et la mer Ionienne les opérations des Corinthiens et des Lacédémoniens [3].

Pendant la première période de la guerre du Péloponnèse les efforts des Athéniens pour s'emparer d'Oeniades furent vains. Phormion lui même, qui en 429 prit Astacos, ne put s'avancer jusqu'aux bouches de l'Achélous. Mais en 424, le stratège Démosthène fut plus heureux et avec le concours d'autres Acarnaniens il réussit à faire entrer Oeniades dans l'alliance athénienne [1].

Au temps d'Alexandre le Grand, les Etoliens qui avaient étendu leur domination jusque sur la rive droite de l'Achélous, finirent, en 330, par s'emparer d'Oeniades dont ils expulsèrent les habitants d'une manière si cruelle qu'Alexandre intervint en leur faveur [2].

Oeniades resta entre les mains des Etoliens jusqu'en 219, époque où elle fut prise par Philippe V, roi de Macédoine. En 211, les Romains la rendirent aux Etoliens alors leurs alliés [3]. En 189, elle redevint acarnanienne [4].

L'enceinte d'Oeniades existe encore; elle est fameuse chez les Grecs de la région sous le nom de Tricardocastro [5].

Il se peut qu'au cours des événements importants dont elle fut le théâtre, Oeniades ait eu l'occasion de battre monnaie. On lui a attribué une partie des monnaies fédérales que la Ligue acarnanienne émit durant la guerre du Péloponnèse et qui portent en légende la lettre F (Fακαρνάνων), ou les lettres A-K, ou qui n'ont pas d'autre légende qu'une indication de valeur. Friedlaender a même proposé de lire l'une de ces pièces la légende FOINIAΔAN [6] (ci-dessus, nos 8 et suiv.).

Nous avons donné les raisons qui nous font penser que ces pièces ont été plutôt frappées à Stratos.

Plus tard, de 219 à 211, au temps de

1. Thucyd. I, 111; Diod. Sic., XI, 85; Pausanias, IV, 25.
2. Thucydide, II, 82.
3. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 447.

1. Thucyd., II, 102; III, 7; IV, 77.
2. Diod. Sic., XVIII, 8; Plutarque, *Alexandre*, 49.
3. Polybe, IX, 39; T. Liv., XXVI, 24.
4. Polybe, XXII, 15; T. Liv., XXXVIII, 11.
5. L. Heuzey, *op. cit.*, p. 439; W. Woodhouse, *Aetolia*, p. 145.
6. J. Friedlaender, *Oiniadae*, dans les *Berliner Blätter für Münz-Siegel-und Wappenkunde*, t. II (1865), p. 1; Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 144.

Philippe V de Macédoine, Oeniades devait émettre des monnaies de bronze avec la légende ΟΙΝΙΑΔΑΝ et le monogramme ⩀ (AKAP) de la Ligue acarnanienne [1].

§ IV. — Astacos.

Les monnaies de la ville acarnanienne d'Astacos ne doivent pas être confondues avec celles d'Astacos de Bithynie ; cette dernière, colonie de Mégare et d'Athènes, a pour types de ses monnaies au ve siècle la tête de la nymphe Olbia et l'emblème parlant du homard [2]. Astacos d'Acarnanie était une colonie de Céphalléniens ; elle était située sur la côte méridionale de cette région, au fond de la vallée actuelle de Dragamesti, dont le petit fleuve aboutit au golfe protégé par le promontoire de Crithoté, en face des îles Echinades [3].

Au début de la guerre du Péloponnèse, Astacos alliée de Corinthe et de Sparte était gouvernée par un tyran, Evarchos, qui fut chassé par les Athéniens dès 431, mais rétabli peu après par les Corinthiens [4].

En 429, l'Athénien Phormion reprit la ville dont le sort fut dès lors très mouvementé comme celui de toutes les villes acarnaniennes [5]. Mais Astacos n'avait pas encore d'atelier monétaire.

Elle frappa monnaie seulement à partir du IVe siècle, alors qu'elle était, comme les autres villes acarnaniennes, englobée dans le mouvement commercial et économique de Corinthe. Elle émit quelques pièces à types autonomes (n°s 28 et 28 *a*) et des statères et des drachmes à types corinthiens (n°s 29 et 30) qui portent les lettres ΑΣ, initiales du nom de l'atelier (Ἀστακηνῶν). Ces pièces ont en symbole adjoint un homard ou une écrevisse (ἀστακός) qui est, ici, un emblème parlant, comme à Astacos de Bithynie.

28 — Tête laurée d'Asclépios, à dr. barbe épaisse et chevelure abondante.

℞, ΑΣΤΑ (κηνῶν). Ventouse munie d'un anneau à la pointe ; dans le ch., un scalpel ou tranchet de chirurgien.

Æ 9; obole cor. 0 gr. 475 (*Pozzi*) **Pl. CCXXII, fig. 1** [6].

28 *a*. — Cheval au galop à dr.

℞. ΑΣΤΑ (κηνῶν). Ventouse munie d'un anneau à la pointe ; dans le ch. un forceps.

Æ 11 ; diobole cor. (*L*) **Pl. CCXXII, fig. 2.**

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 331 ; Fr. Lenormant, *La monn. dans l'antiquité*, t. II, p. 88-89.
2. Voyez *Descr. hist.*, t. II, p. 1490 ; cf. E. Babelon, *Rev. des Etudes grecques*, t. XXXII (vol. du Cinquantenaire, 1919), p. 11.
3. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 420.
4. Thucyd., II, 30. 1 ; L. Heuzey, *op. cit.*, p. 421.
5. Thucyd., II. 102, 1.
6. Sur cette petite pièce, voir : E. Babelon, *Revue des Etudes grecques* (vol. du Cinquantenaire de l'Association, 1919), t. XXXII, p. 10 à 15.

Le nom de la ventouse était σικύα (*cucurbita*); nous en avons signalé l'image sur des monnaies d'Epidaure, la ville des guérisons miraculeuses d'Asclépios [1]. On trouve aussi cet instrument chirurgical sur les monnaies d'Aegiale dans l'île d'Amorgos, sur celles d'Atrax en Thessalie et d'autres [2]. On ne l'avait pas encore signalé à Astacos et nous ignorons pour quels motifs la ventouse figure comme type monétaire dans cette ville acarnanienne [3]. Toutefois, nous remarquerons que Heuzey a signalé auprès d'Alysia, c'est-à-dire à une courte distance au nord d'Astacos, un grand bas-relief rupestre qui représente Asclépios et Hygie [4]. Il y avait sans doute un Asclépiéion dans la région, ce qui expliquerait à la fois le bas relief et la monnaie.

Sur les monuments antiques assez nombreux qui représentent la ventouse, cet instrument se présente sous des formes peu variées; la plus ordinaire est celle du type de notre monnaie : une petite bouteille renversée, à large goulot, le fond arrondi et sensiblement allongé, muni souvent d'un anneau ; parfois à cet anneau pend une chaînette.

L'exiguïté de l'obole Pozzi (nº 28) ne permet guère de rechercher si son type d'Asclépios se rapproche de la tête de la statue chryséléphantine que Thrasymédès de Paros sculpta, dans la première moitié du IVe siècle, et dont l'image nous est conservée sur des monnaies d'Epidaure [5]. Mais son joli style permet d'affirmer que la frappe en remonte à la même époque ; il faut la rapprocher aussi de la tête de Zeus Olympien sur les admirables tétradrachmes des Eléens que l'on classe entre 402 et 365 [6]. Enfin notre obole a surtout une étroite parenté de style avec l'effigie barbare d'Achélous sur les pièces d'argent de Stratos contemporaines. La conclusion qui s'impose, c'est qu'Astacos a frappé, comme Stratos et Oeniades, quelques monnaies d'argent à types autonomes, un peu avant le milieu du IVe siècle.

Les pièces qui suivent (nos 29 et 30) à types corinthiens, ont pu être émises à partir de 350 av. J.-C. jusqu'à l'époque de la main mise des Etoliens sur l'Acarnanie méridionale, en 330.

29. — Pégase volant à dr.

℞ Α-Σ. Tête de Pallas corinthienne, à droite; derrière, une écrevisse (ἀστακός).

Æ 21; stat. cor., 8 gr. 42 (*P*) **Pl. CCLXXII, fig. 3**; — autre (*B*); 8 gr. 30 (*Ath.*) [7].

1. *Descr. hist.*, t. III, p. 490.
2. E. Babelon, *Rev. des Et. grecq.*, art. cité, p. 14; cf. ci-dessous, à Atrax, nº 739, pl. CCC, fig. 8.
3. Sur la ventouse dans l'antiquité, voir : Paul Lambros, *Bull. corr. hell.*, t. I (1877), p. 216-219; Dr Constantin P. I. Lambros, Περὶ σικύων καὶ σικυάσεως παρὰ τοῖς ἀρχαίοις, Athènes, 1895, in-4º; *Dict. des Antiq. gr. et rom.* de Saglio, art. *Medicus* et *Chirurgia*.
4. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 412 et pl. XII.
5. Cf. notre *Descr. hist.*, t. III, p. 487.
6. *Descr. hist.*, t. III, p. 742 et suiv.
7. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 97, nº 1 et pl. III; *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, Intr. p. LXII et p. 123, nº 1, pl. XXXIII, 10.

30. — Pégase volant à g.
℞. Α-Σ. Tête de femme de face, un peu inclinée à g.
Æ 15 ; tiers de stat. cor., 2 gr. 65 (*Ath.*) **Pl. CCLXXII, fig. 4** [1].

Plus tard, au IIIe siècle, on a des statères à types corinthiens qui ont, au droit, les lettres Α-Σ, initiales d'Astacos, et au revers, Λ, initiales de Leucas. Ces pièces sont du temps où Leucas était devenue la capitale de la Confédération acarnanienne.

§ V. — **Coronta**.

Coronta (τὰ Κόροντα), petite ville du sud de l'Acarnanie dans l'intérieur des terres, a été identifiée par L. Heuzey avec des ruines qui se trouvent à Khrysovitza, dans le voisinage d'Oeniades, entre Astacos au sud et Matropolis au nord. Thucydide mentionne Coronta à propos de l'expédition de Phormion qui, en 429, vint soutenir les Acarnaniens alliés d'Athènes [2]. Après avoir débarqué à Astacos, Phormion se dirigeant sur Stratos, s'arrêta à Coronta où il rétablit Cynès, chef de la faction athénienne. Sauf dans cet épisode, Coronta comme sa voisine Astacos se montra toujours favorable aux Péloponnésiens [3].

Nous avons enregistré plus haut des trioboles d'un caractère fédéral parmi lesquels il en est un au moins qui paraît avoir été frappé à Coronta. C'est le triobole n° 20 (**Pl. CCLXXI, fig. 19**), qui porte la légende ΚΤΟ, dans laquelle on retrouve la marque de valeur Τ (= τριώβολον) et les initiales ΚΟ du nom de Coronta. Cette pièce est du temps de la guerre du Péloponnèse.

Les statères à types corinthiens que Coronta émit dans le cours du IIIe siècle, sont marqués de la lettre Κ, initiale de Κόροντα ou mieux, de l'ethnique Κοροντεύων. Ces pièces sont en dehors de notre cadre chronologique [4].

§ VI. — **Matropolis** (**Métropolis**).

La forme acarnanienne du nom de cette ville est Ματρόπολις [5]; mais les historiens grecs la désignent sous le nom de Μητρόπολις, comme toutes les villes helléniques du même nom. Cette observation est à envisager pour le classement des monnaies à

1. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 98, n° 2; A. Postolacca, Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νήσων Κερκύρας, Λευκαδὸς, etc., n° 641, pl. Γ (Athènes, 1868, in-4°).
2. Thucydide, II. 102.
3. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 369-370.
4. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akananiens*, p. 114 pl. III, 8 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 124, pl. XXIII, 11. Les statères corinthiens de Corcyre portent souvent aussi la simple marque Κ et peuvent être confondus avec ceux de Coronta.
5. Boeckh, *C. I. G*, n° 1793 ; L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 427.

types corinthiens qui sont marquées, les unes du monogramme (Μα), les autres du monogramme (Μη).

La ville acarnanienne, identifiée par Heuzey avec la moderne Lygovitzi, se trouvait au sud de Stratos, non loin d'Astacos, sur la route qui conduisait de cette dernière place en Etolie [1]. Les Etoliens s'en emparèrent vers l'an 300 et la gardèrent jusqu'à ce qu'en 219, le roi Philippe V de Macédoine les en eut expulsés, mais elle fut brûlée [2]. Les statères corinthiens attribués à Matropolis ou Métropolis sont du IIIe siècle et ne rentrent pas dans le cadre du présent volume.

§ VII. — **Phytia** (ou **Phœtiæ**).

Géographiquement, Phytia marque à peu près le centre de l'Acarnanie, à l'est d'Alyzia et au sud de Médéon. Son nom est orthographié Φυτία par Thucydide [3] et il faut éviter de la confondre avec Φύτεον d'Etolie. Phytia d'Acarnanie est aussi parfois désignée sous la forme plurielle : *Phœtiæ* (αἱ Φοιτεῖαι ou Φοιτίαι) ; l'ethnique est Φοιτυεύς ou Φοίτιος [3].

Il paraît avoir existé aussi en Chalcidique ou sur la côte de Macédoine, ou sur la côte de Thrace, une ville de Phytia à laquelle on classe une pièce du ve siècle, à la légende **ΦΥΤΑΙΟΝ** [4].

Phytia d'Acarnanie commença vers 350 l'émission des pièces qui suivent, et qui donnent à son nom les initiales **ΦΥ**, conformément à l'orthographe adoptée par Thucydide. Ces pièces ressemblent par leur style à celles de Médéon.

31. — **Φ**. Pégase volant à g., les ailes recroquevillées.

℞. Tête de Pallas corinthienne à dr., les cheveux liés en queue sur la nuque, dans le ch. à g. pousse de lierre. Carré cr.

Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 46 (*Jameson*) **Pl. CCLXXII, fig. 5** [5].

31. — Pégase volant à g., ailes droites.

℞. **Φ**. Tête de femme à dr., les cheveux dans un cécryphale.

Æ 15 ; cor. 2 gr. 61 (*P*) **Pl. CCLXXII, fig. 6**.

32. — Pégase volant à g., ailes droites.

℞. **Φ**. Même tête de femme, à g. ; derrière, un bâton recourbé (hameçon ?).

Æ 14 ; pentobole cor., 2 gr. 42 trouée (*P*) **Pl. CCLXXII, fig. 7**.

1. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 425.
2. Polybe, IV, 64.
3. Thucydide, III, 106, cf. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie* p. 362.
4. L. de Hirsch, *Annuaire de Soc. franç. de Numis.*, 1884, pl. I, 9 ; cf. B. Head, *Hist. Num.*, p. 252. Voir ci-après, à *Aphytis* de Macédoine.
5. *Catal. Jameson*, n° 1138.

33. — Φ. Pégase volant à dr., ailes recroquevillées.
℞. Γ. Même tête de femme à droite.
Æ 14; pentobole cor , 2 gr. 53 (*P*) **Pl. CCLXXII, fig. 8** [1].

34. — Φ. Bellérophon chevauchant Pégase qui vole vers la dr.
℞. Trident et grappe de raisin.
Æ 14 (*Ath.*) [2].

35. — Tête laurée d'Apollon avec de longs cheveux, à dr.
℞. ΦΥ. Trépied avec bandelettes.
Æ 17 (*Turin*).
Autre (*B*) [3].

36. — Même droit.
℞. ΦΥ et ΘΕ. Trépied avec bandelettes.
Æ 18 (*Parme*) **Pl. CCLXXII, fig. 9** [4].

Vers l'an 300, Phytia tomba, comme Stratos, aux mains des Etoliens et cessa de battre monnaie.

§ VIII. — **Médéon.**

Des ruines considérables, au nord de Phytia, à proximité du bourg moderne de Katouna, ont été identifiées par Heuzey avec l'antique Médéon (Μεδεῶν ou Μεδίων) [5]. Thucydide mentionne cette ville en 426, comme Phytia, à propos de l'expédition du lacédémonien Eurylochos [6].

On pourrait peut-être classer à Médéon des pièces d'argent à types corinthiens qui ont, dans le champ, la lettre M. Mais cette attribution est très incertaine; il n'est même pas sûr que ces pièces, dont quelques-unes remontent jusqu'au ve siècle, soient acarnaniennes [7].

Enfin, les monnaies de Médéon qui portent M peuvent être confondues avec celles de Matropolis (Métropolis) [8].

Mais celles qui ont ΜΛ ou ΙΑΙ ou Μ, ne

1. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 154, n° 3.
2. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 154, n° 4; *Monumenti dell' Instituto archeologico di Roma*, t. VIII, 1866, pl. XXXII, 10.
3. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 154, n° 5 et 6.
4. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 155, n° 7, pl. I, 19.
5. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 347.
6. Thucyd., III, 106.
7. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 142-143, n°s 11 et 12, pl. XXXIX, 8 et 9.
8. L. Heuzey, *op. cit.*, p. 424.

sauraient appartenir à Médéon [1]. Elles sont peut-être de Matropolis ou d'Ambracie ou de quelque autre ville dont les initiales sont AM, MA ou MH. En tous cas, ces pièces étant du IIIe siècle sont en dehors de notre cadre.

Les bronzes qui suivent peuvent remonter jusque vers le milieu du IVe siècle.

37. — ME. Tête laurée d'Apollon, les cheveux courts, à g.
℞. La lettre A ('Ακαρνάνων ?) dans une couronne.
Æ 17 (*L*) **Pl. CCLXXII, fig. 10** ; — **autre** (*B*) [2].

38. — Tête laurée d'Apollon à g.
℞. M (ou Σ) dans une couronne.
Æ 17 (*L*) **Pl. CCLXXII, fig. 11** [3].

39. — Tête laurée d'Apollon, les cheveux longs, à dr.
℞. M — E. Trépied.
Æ 18 (*Ath.*) **Pl. CCLXXII, fig. 12** [4].

40. — Même droit.
℞. Trépied orné de bandelettes ; à g. ME ; à dr. ΦI.
Æ 18 (*B*) [5].

41. — Tête d'Athéna à dr. casque attique.
℞. M — E. Trépied.
Æ 20 (*Ath.*) **Pl. CCLXXII, fig. 13** ; autre (*B*) [6].

42. — Même droit.
℞. ME à g. ; ΓAP, à dr. Trépied.
Æ 18 (*Ath.*) **Pl. CCXXII, fig. 14.**

43. — Tête d'Athéna, à dr.
℞. Chouette debout à g. ; à gauche, ƎM ; à droite IΦ.
Æ 16 (*Ath.*) **Pl. CCLXXII, fig. 15** [7].

Variété, avec ME et ΦI (*Ath.*) **Pl. CCLXXII, fig. 16** [8].

1. Imhoof-Blumer, *Die Münz. Akarnaniens*, p. 141; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, pl. XXXVIII, 1. Les statères corinthiens avec le monogr ME sont généralement classés à Mesma, du Bruttium.
2. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 140, nº 1, pl. I, 15.
3. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 140, nº 2.
4. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 140, nº 3.
5. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 141, nº 4.
6. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 141, nº 5.
7. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 141, nº 6.
8. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 141, nº 7 et 8, pl. I, 16.

44. — Tête d'Athéna à dr.
℞. M — E. Chouette à g.
Æ 15 [1].

Au IIIe siècle, après que Stratos fut tombée au pouvoir des Etoliens, Médéon prit une importance considérable, parce qu'elle devint elle-même le boulevard de l'Acarnanie contre les Etoliens qui vinrent l'assiéger; la ville fut secourue par des Illyriens envoyés par le roi de Macédoine Démétrius Poliorcète.

§ IX. — Alyzia.

Fondée, suivant la légende, par Alyzeus, fils d'Icare, Ἀλυζία (ou Ἀλύζεια) était située vers le milieu de la côte d'Acarnanie, à quinze stades de la mer, en face de l'île de Carnos.

Le village moderne de Kandila s'est édifié aux dépens de ses ruines [2]. Alyzia n'était pas une colonie corinthienne et elle suivit la fortune des autres villes acarnaniennes dans leurs luttes contre Corinthe et les Lacédémoniens. Mais son histoire propre est peu connue. En 374, une bataille navale fut livrée en vue d'Alyzia entre les Athéniens commandés par Timothée et les Lacédémoniens sous les ordres de Nicolochos. Elle demeura indécise, si bien que les Athéniens érigèrent un trophée à Alyzia et les Lacédémoniens, un autre dans une des îles Taphiae, probablement à Carnos [3]. Des découvertes archéologiques attestent que les arts furent particulièrement en honneur à Alyzia. On voit encore à une courte distance entre Alyzia et Astacos un bas-relief rupestre représentant Asclépios et Hygie [4], et, dominant la baie, près du port, les ruines d'un temple fameux d'Héraclès, le héros vainqueur d'Achélous, particulièrement honoré par les habitants, comme l'attestent plusieurs des types monétaires que nous allons décrire. Vers le temps d'Alexandre le Grand, Lysippe décora ce sanctuaire de groupes sculpturaux qui représentaient les travaux d'Héraclès; un prêteur romain devait s'emparer de ces œuvres d'art et les faire transporter à Rome [5].

Alyzia n'a pas de monnaies avant le milieu du IVe siècle. A cette époque elle entra dans une ère de grande prospérité grâce aux nombreux navires corinthiens qui faisaient escale dans son port, au cours de leur cabotage sur les côtes de la mer Ionienne et de l'Adriatique [6]. Cette prospérité amena l'ouverture de l'atelier monétaire et l'adoption des types corinthiens dont la vogue était alors universelle dans

1. Anc. coll. Margaritis. *Rev. Numism.*, 1886, p. 17, pl. II, 3.
2. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 408.
3. Thucydide, VII, 31; Xénophon, *Hellen.*, V, 4, 65.
4. Cf. ci-dessus, p. 33.
5. Thucyd., VII, 31; Xénoph. *Hellen.*, V, 4, 65; Strabon, X, 2. 21; Cicéron, *Ad. famil.*, XVI, 2, Pline, *Hist. nat.*, IV, 5; cf. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 407 et s.; Max. Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, t. II, p. 423.
6. L. Heuzey, *op. cit.*, p. 415.

cette région. D'ailleurs, à cette époque, les Alyzéiens comme les autres Acarnaniens s'étaient rapprochés de Leucas et du reste des colonies corinthiennes de la contrée.

C'est donc vers 350 qu'Alyzia inaugure ses statères corinthiens à la légende ΑΛΥ, puis ΑΛΥΖΑΙΩΝ, dont l'émission dure environ un siècle. Ces statères portent généralement en symbole les attributs d'Héraclès (arc, massue, carquois) ou un emblème tel que la tête de l'Achélous, qui rappelle les exploits du héros divin dans la région.

Alyzia frappa en même temps, pour le marché local, à côté de ces pièces destinées surtout au commerce extérieur, des bronzes dont les types se rapportent aussi au mythe d'Héraclès [1].

Ce monnayage se prolonge jusque vers le milieu du IIIe siècle.

45 — Pégase volant à dr., les ailes pointues.

℞. Tête de Pallas corinthienne, à dr. ; derrière, la lettre Α ; dans le champ, l'arc d'Héraclès. C. cr.

AR 20 ; stat. cor., 8 gr. 52 (*anc. coll. Six*) **Pl. CCXXII, fig. 17** [2].

46. — Pégase volant à g.

℞. Même revers, avec la lég. ΑΛΥ.

AR 20 ; stat. cor., 8 gr. 04 (*anc. coll. Six*) [3].

47. — *Variété*. Au ℞. ΑΛΥ, et en symbole une massue.

AR 21 ; stat. cor., 8 gr. 40 (*B*) [4].

48. — ⟡. Pégase volant à g.

℞. ΑΛΥ· Tête de Pallas à g. ; derrière, arc et massue d'Héraclès.

AR 21 · stat. cor., 8 gr. 10 (*P*) **Pl. CCLXXII, fig. 18** ; — autre (*B*) [5].

49. — Même droit.

℞. Tête de Pallas à g. ; derrière, un arc.

AR 21 (*Cousinéry*) [6].

50. — Pégase volant à dr.

℞. ΑΛΥ. Tête de Pallas à dr. ; derrière, la massue d'Héraclès.

AR 21 ; stat. cor., 8 gr. 45 (*P*) **Pl. CCLXXII, fig. 19** [7].

1. Imhoof-Blumer, *Num. Zeit.*, t. X, p. 46 ; *Zeit. für Num.*, t. XV, p. 40 ; B. Head, *Hist. numor.*, 2e éd. p. 329.
2. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 47, nº 1.
3. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 47, nº 2.
4. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 47, nº 3, 4 et 5.
5. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 48, nº 6.
6. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 48, nº 7.
7. W. Wroth, *Num. Chron.*, 1900, p. 284, nº 13.

51. — Pégase volant à g.
℞. ИΩIAΙΥΛΑ. Tête de Pallas à g. ; derrière, l'arc d'Héraclès.
Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 45 (*P*) [1] **Pl. CCLXXII, fig. 20** ; — autres (*L, B*).

52. — A. Pégase volant à dr.
℞. ΑΛΥΙΑΙΩΝ. Tête de Pallas à dr. ; derrière, arc et massue.
Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 55 (*L*) **Pl. CCLXXII, fig. 21** [2].

53. — *Variété* ; au revers, en symbole, un coq.
Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 43 (*B, L*) **Pl. CCLXXII, fig. 22** [3].

54. — *Variété*, avec A sous le Pégase (*L*) [4].

55. — *Variété* ; au revers, en symbole, une tête de taureau de face, 8 gr. 35 (*B, L*) **Pl. CCLXXIII, fig. 1** [5].

56. — *Variété* ; au revers, en symbole, *pudenda virilia* (*L*) **Pl. CCLXXIII, fig. 2** [6].

57. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.
℞. ΑΛΥΙ | ΑΙΩΝ. Massue, arc et carquois d'Héraclès.
Æ 17 (*P*) **Pl. CCLXXIII, fig. 3** ; — autre (*B*) [7].

58. — Même droit.
℞. ΑΛΥΙΑΙΩΝ. Massue.
Æ 12 (*coll. Newell*) [8].

59. — Tête de Pallas coiffée du casque attique, à dr.
℞. ΑΛΥ. Tête barbue d'Héraclès à dr., coiffée de la peau de lion ; dessous, la massue.
Æ 17 (*P*) **Pl. CCLXXIII, fig. 4** ; autres (*L, B*) [9].

Ces pièces de bronze (nos 57 à 59), dont les types sont assez grossiers, ne paraissent pas antérieures au IIIe siècle.

1. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 48, no 8 ; *Brit. Mus. Colonies of Corinth*, p. 114, no 1, pl. XXX, 9.
2. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 48, no 10 ; *Brit. Mus. Colonies of Corinth*, p. 114, no 4, pl. XXX, 10.
3. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 49, no 11 ; *Brit. Mus. Colonies of Corinth*, p. 114, no 7, pl. XXX, 13.
4. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 49, no 12.
5. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 49, no 13 ; *Brit. Mus. Colonies of Corinth*, p. 114, no 5, pl. XXX, 11 ; *Catal. Photiadès-Pacha*, no 278.
6. Imhoof-Blummer, *op. cit.*, p. 49, no 14 ; *Brit. Mus. Colonies of Corinth*, p. 114. no 6, pl. XXX, 12.
7. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 49, no 15 ; *Catal. Photiadès Pacha*, no 279.
8. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 49, no 16 (anc. coll. Wigan).
9. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 50, no 17 ; *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 171, no 1, pl. XXVII, 9.

§ X. — **Palaeros.**

Palæros (Πάλαιρος, ethn. Παλαιρεύς) était, entre Leucas et Anactorion ; son emplacement, dans le voisinage du lac Myrtountion, a été précisé par Heuzey En 431, au début de la guerre du Péloponnèse les Palaeriens s'allièrent aux Athéniens ; ceux-ci s'étant emparé de Sollion, colonie athénienne du voisinage, donnèrent son territoire à leurs alliés, les Palaeriens [1]. A partir de cette date, Palaeros prit quelque importance, mais elle n'eut pas encore d'atelier monétaire. Ce n'est qu'après 350 que peut se placer la petite pièce d'argent suivante, dont l'attribution à Palaeros, proposée par Inhoof-Blumer, paraît assurée.

60. — Pégase volant à dr. ; dessous, un trident.
℞. Tête de femme à g. ; dessous la nuque, le monogramme ΠΑΛ (Πάλαιρος).
Æ 17 ; triobole cor., 1 gr. 42 (*B*) **Pl. CCLXXIII, fig. 5** ; — autres, 1 gr. 76 ; 1 gr. 60 [2].

Le monogramme du revers se déchiffre ΠΑΛΑΙΡ. On a proposé aussi d'attribuer à Palaeros des statères à types corinthiens du IIIe siècle, qui se distinguent par le monogramme ΑΠΕ ou ΕΠΑ.

Mais ce monogramme qui comporte la lettre Ε ne paraît pas pouvoir former le mot Πάλαιρος. Il se décompose mieux en ΑΠΕ ou ΑΠΕΙ. Dans ce cas, il désignerait la Ligue épirote (Ἀπειρωτᾶν) [3] ; en revanche, on a aussi au IIIe siècle la forme ΠΑΡ qui ne peut donner que ΠΑΛΑΙΡ(ος). Ces pièces sont en dehors de notre cadre chronologique.

§ XI. — **Leucas.**

Pour les monnaies de la période archaïque, voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 918 à 919 et pl. XL, fig. 3 à 7.

L'île de Leucade ou Leucas (aujourd'hui Sainte-Maure) n'était séparée de la côte d'Acarnanie que par un chenal étroit, le Dioryctos, presque ensablé, de sorte que la capitale de l'île était en rapports constants et faciles avec Anactorion, sa voisine [4]. Cette proximité de la côte, en même temps que la sécurité relative de son isolement insulaire, explique que Leucas soit devenue, durant la période macédonienne, après que Stratos eût été prise par les Etoliens, la capitale de la confédération acarnanienne et le centre commercial le plus important de la contrée [5].

1. Thucyd., II, 30 ; Strabon, X, cf. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 391 et 396.
2. Imhoof Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 153, n. 1.
3. Cousinéry, *Essai sur la ligue achéenne*, p. 152.
4. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 398.
5. Tite Live, XXXIII, 7.

Première Période. — *De 490 à 431 environ.*

Colonie corinthienne, Leucas frappa en extrême abondance des statères aux types corinthiens, depuis l'an 490 environ jusque vers l'an 230, avec des interruptions occasionnées par les événements politiques. Ces monnaies portent en légende Ր, ⋏, Λ, ΛΕ, ΛΕΥ, ΛΕΥΚΑ, ΛΕΥΚΑΔΙ, ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ.

Les statères les plus anciens ont généralement la lettre Ր ou ⋏ ; Pégase, de style archaïque, a les ailes courtes et recroquevillées ; la Pallas corinthienne ou Athéna Chalinitis a les cheveux noués sur la nuque : toutes particularités semblables à celles qu'on signale sur les séries de Corinthe marquées du Ϙ.

Nous avons donné déjà les plus anciens spécimens de cette série archaïque [1] : en voici la suite, mais nous devons faire observer que la disposition chronologique ne reposant que sur l'appréciation du style est assez incertaine, surtout pour la fin de la période.

61. — Λ. Pégase bridé volant à dr. ; les ailes recroquevillées.

℞. Tête de Pallas corinthienne à g., avec collier, l'œil de face, les cheveux allongés sur le cou et noués en queue. C. cr.

Æ 18 ; statère corinthien, 8 gr. 50 (*P*) **Pl. CCLXXIII, fig. 6.**

62. — ⋏. Pégase bridé volant à g., les ailes recroquevillées.

℞. Tête de Pallas corinthienne à dr., avec collier, l'œil de face, les cheveux allongés sur le cou et noués en queue. C. cr.

Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 42 (*P*) **Pl. CCLXXIII. fig. 7.**

63. — Λ. Pégase bridé, volant à dr.

℞. Même tête de Pallas corinthienne à dr. C. cr.

Æ 19 ; stat. cor., 8 gr. 39 (*P*) **Pl. CCLXXIII, fig. 8.**

64. — Ր. Pégase bridé volant à dr., les ailes recroquevillées.

℞. Tête de Pallas corinthienne à g., avec collier, les cheveux dénoués sur le cou. C. cr.

Æ 24 ; stat. cor., 8 gr. 25 (*P*) **Pl. CCLXXIII, fig. 9.**

65. — Λ. Pégase bridé volant à g.

℞. Tête de Pallas corinthienne à g., les cheveux dénoués sur le cou ; derrière, un œil humain. C. cr.

Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 51 (*P*) **Pl. CCLXXIII, fig. 10.**

1. *Descr. hist.*, t. I, p. 918-919 nos 1283 à 1287.

66. — Ր. Pégase volant à dr., les ailles recroquevillées.
℞. Ր. Tête casquée de Pallas corinthienne à g. ; dessous, F. C. cr.
Æ 20 ; stat. cor., 8 g. 15 (*B*) [1].

67. — Λ. Pégase volant à dr., les ailes recroquevillées.
℞. Λ. Tête de Pallas à g. ; derrière, parfois, une palmette stylisée. Carré cr.
Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 56 (*B*) [2].

68. — Ր. Pégase volant à g., les ailes recroquevillées.
℞. Ր. Tête de Pallas corinthienne à g., derrière, une patère à ombilic. C. cr.
Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 39 (*L*) **Pl. CCLXXIII, fig. 11** [3].

69. — Ր. Pégase bridé volant à g.
℞. Même tête de Pallas à dr. ; derrière, une feuille de lierre. C. cr.
Æ 19 ; stat. cor., 8 gr. 50 (*L*) [4].

70. — Même droit (avec Ր).
℞. Ր. Tête de Pallas à g. C. cr.
Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 55 (*L*) [5].

71. — *Variété*, avec la tête de Pallas à dr. (*L*) [6].

Drachmes.

72. — Pégase volant à dr., les ailes recroquevillées; dessous, Ր.
℞. Tête d'Aphrodite à g., les cheveux relevés sur la nuque en catogan. C. cr.
Æ 16 ; drachme, cor. 2 gr. 84 *(Jameson)* **Pl. CCLXXIII, fig. 12** ; — autre, 2 gr. 52, trouée (*P*).

Deuxième Période. — *De 431 à 400 environ.*

En raison de ses origines corinthiennes, Leucas aida les Lacédémoniens dans la guerre du Péloponnèse et se rangea parmi les ennemis d'Athènes [7].

A partir du début de la guerre, le style des *poulains* (πῶλοι) de Leucas se modifie sensiblement. L'aspect du Pégase est moins archaïsant ; ses ailes s'allongent en pointe

1. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 116, nº 1.
2. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 116 nº 1 *a*, pl. III, 9 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 125 nºs 9 et 10, pl. XXXIV, 4 (sans symbole au revers).
3. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 117 nº 2, pl. III, 10 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 126, nº 15, pl. XXXIV, 7.
4. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 125, nº 7, pl. XXXIV, 2.
5. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 126, nºs 11 et 12, pl. XXXIV, 5.
6. *Ibid.*, p. 126, nº 13, pl. XXXIV, 6.
7. Thucydide, III, 7.

et sont de plus en plus rarement arrondies en éventail, sauf lorsque les graveurs ont repris les anciens coins ou les ont copiés. La légende est le plus ordinairement Λ et ΛΕΥ. Athéna a les cheveux dénoués sur le cou. Le carré creux, très atténué, a une tendance à disparaître pour faire place au champ concave. C'est vers la fin du ve siècle enfin, que les symboles dans le champ font leur apparition régulière.

Outre le statère (8 gr. 70), l'atelier de Leucas émet dès cette période la drachme (2 gr. 90), le tétrobole (1 gr. 92), le triobole ou hémidrachme (1 gr. 44), le diobole (0 gr. 96,) le trihémiobole (0 gr. 72), l'obole (0 gr. 48). Ces divisions portent parfois leurs noms.

73. — Λ· Pégase volant à droite, les ailes recroquevillées.

℞. Tête de Pallas corinthienne à g. ou à dr. ; dans le ch. Σ ou Ʃ et grappe de raisin avec deux feuilles. Champ concave.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 35 (*P*) **Pl. CCLXXIII, fig. 13 ;** — autres (*B*, *L*) [1].

74. — Λ· Pégase volant à dr., les ailes pointues.

℞. Tète de Pallas corinthienne à dr. ; derrière, un homard.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 40 (*P*) **Pl. CCLXXIII, fig. 14**.

75. — Λ· Pégase volant à dr., les ailes recroquevillées ou pointues.

℞. Tête de Pallas corinthienne à dr. ; derrière, une œnochoé.

Æ 21 ; cor., 8 gr. 43 (*P*) **Pl. CCLXXIII, fi. 15 ;** — autre (*B*) [2].

76. — ΛΕΥ· Pégase volant à g., les ailes recroquevillées.

℞. Têtes de Pallas corinthienne à g. ; dans le champ, Ξ et coquillage.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 38 [3].

77. — Même droit (avec ΛΕΥ).

℞. Tête de Pallas à g. ; derrière, un arc (tréflage).

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 40 (*P*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 16 ;** — autre (*L*) [4].

78. — *Variété*, avec la tête de Pallas à dr., et en symbole, une grappe sur son cep, 7 gr. 95 (*L*) [5].

79. — Λ. Pégase volant à g., les ailes pointues.

℞. Tête de Pallas corinthienne à g. : dans le champ, Δ et cep de vigne, 8 gr. 13 (*L*) [6].

1. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 117, n° 3, 4 et 5 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth.* p. 129, n°s 45 à 49, pl. XXXV, 13, 15 et 16.
2. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 117, n° 6.
3. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 118, n° 6 *a*.
4. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 126, n° 16, pl. XXXIV, 8.
5. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 126, n° 17, pl. XXXIV, 9.
6. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 126, n° 18, pl. XXXIV, 10.

80. — Λ. Pégase volant à g., les ailes pointues.
℞. Λ. Tête de Pallas corinthienne à g., 8 gr. 70 (*L*) [1].

81. — Même droit.
℞. Tête de Pallas corinthienne à g., avec deux branches d'olivier dans les coins inférieurs du carré creux ; dans le champ à dr., Λ. Stat. cor., 8 gr. 15 (*L*) **Pl. CCLXXIII, fig. 17** [2].

82. — Λ. Pégase volant à dr., les ailes recroquevillées.
℞. Tête de Pallas corinthienne à droite ; derrière, un canthare.
Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 40 (*P*) **Pl. CCLXXIII, fig. 18**.

Drachmes.

83. — Λ. Pégase bridé, volant à g. ou à dr. les ailes recroquevillées.
℞. Λ. Tête d'Aphrodite à g., les cheveux relevés et enroulés. Traces d'un c. cr.
Æ 15 ; drachme cor., 2 gr. 70 (*P*) **Pl. CCLXXIII, fig. 19** ; — autre (*L*) [3].

84. — Λ. Pégase volant à dr., les ailes recroquevillées.
℞. Tête d'Aphrodite à g., les cheveux relevés et retenus par un bandeau ; c. cr.
Æ 15 ; drachme cor., 2 gr. 67 (*P*, *L*, *B*) **Pl. CCLXXIII, fig. 20** [4].

Les deux drachmes qui précèdent, nos 83 et 84, appartiennent par leur style au début de la période.

Trioboles.

85. — Λ. Protomé de Pégase à g., les ailes recroquevillées.
℞. Tête d'Aphrodite à g., les cheveux dans une sphendoné.
Æ 12 ; triobole cor., 1 gr. 38 (*L*) **Pl. CCLXXIV, fig. 1** [5].

86. — *Variété ;* dans le champ du revers, Λ et Ξ.
Æ 12 ; triob. cor., 1 gr. 26 (*L*) **Pl. CCLXXIV, fig. 2** [6].

1. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 126, n° 20, pl. XXXIV, 11.
2. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 126, n° 21, pl. XXXIV, 12.
3. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 134, n° 111, pl. XXXVII, 1.
4. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 118, n° 7, pl. III, 11 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 134, nos 112 et 113, pl. XXXVII, 2.
5. *Brit. Mus. Cat. Corinth*. p. 135, nos 117 à 119, pl. XXXVII, fig. 6 et 7.
6. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 135, nos 120 à 122, pl. XXXVII, 8.

87. — Λ. Pégase volant à g., ailes recroquevillées.
℞. pareil au droit (avec Λ).
Æ 12 ; triob. cor., 1 gr. 28 (*L*) **Pl. CCLXXIV, fig. 3.**

Dioboles.

88. — Λ. Pégase bridé, volant à dr. ou à g., les ailes recroquevillées.
℞. ΔΙΟ (διόβολον). Pégase s'élançant de face, les ailes recroquevillées. C. cr.
Æ 12; diob. cor., 0 gr. 86 (*L*) **Pl. CCLXXIV, fig. 4** [1].

89. — Λ. Pégase volant à g., les ailes recroquevillées.
℞. ΔΙΩ (διώβολον). Pégase se cabrant à g., les ailes recroquevillées.
Æ 11; diob. cor., 0 gr. 90 (*L*) **Pl. CCLXXIV, fig. 5** [2].

90. — Λ. Pégase volant à g., les ailes recroquevillées.
℞. Λ. Pégase marchant au pas à dr.; les ailes recroquevillées. Dans le champ, à g., Σ. Champ concave.
Æ 11; diob. cor., 0 gr. 91 (*P*) **Pl. CCLXXIV, fig. 6.**

91. — Λ. Pégase volant à g., les ailes recroquevillées.
℞. Λ. Pégase marchant au pas, à g., les ailes recroquevillées. Champ concave.
Æ 11; diob. cor., 0 gr. 92 (*B*) [3].

92. — Λ. Pégase volant à g., les ailes pointues.
℞. Λ. Pégase marchant au pas à g. ou à dr., les ailes recroquevillées.
Æ 11; diob. cor., 0 gr. 91; 0 gr. 87 (*P*, *L*, *B*) **Pl. CCLXXIV, fig. 7 et 8** [4].

93. — Λ. Pégase volant à dr., les ailes pointues.
℞. Λ. Pégase marchant au pas à dr., les ailes recroquevillées.
Æ 11; diob. cor., 0 gr. 83 (*B*) [5].

Trihémioboles.

94. — Λ. Pégase bridé, volant à dr., les ailes recroquevillées.
℞. ΤΡΙΗ (τριημιώβολον). Gorgoneion de face tirant la langue. C. cr.
Æ 10; trihémiobole cor., 0 gr. 67 (*L*) [6] **Pl. CCLXXIV, fig. 9.**

1. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 136, nº 123, pl. XXXVII, 9.
2. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 136, nº 126, pl. XXXVII, 10.
3. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 119, nº 9.
4. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 119, nº 10; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 136, nº 132, pl. XXXVII, 12.
5. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 119, nº 11; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 136, nº 134.
6. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 137, nº 136, pl. XXXVII, 13.

95. — Λ. Pégase volant à g., les ailes recroquevillées; dans le champ, un trident.

℞. ΤΡΙΗ (τριημιώβολον). Gorgoneion de face tirant la langue. Carré creux.

Æ 10; trihémiob. cor., 0 gr. 67 (*B*) [1].

96. — Λ. Pégase volant à g., les ailes pointues.

℞. Gorgoneion entouré de serpents; à droite, Σ.

Æ 10; trihémiob. cor., 0 gr. 69 (*B*), 0 gr. 67 (*Ath*) [2] **Pl. CCLXXIV, fig. 10**.

97. — Λ. Pégase volant à dr., les ailes pointues.

℞. Gorgoneion de face, tirant la langue.

Æ 10; trihémiob. cor., 0 gr. 60 (*P*) **Pl. CCLXXIV, fig. 11**; — autre (*L*) [3].

98. — *Variété*, avec Pégase volant à g.

Æ 10; trihémiob. cor., 0 gr. 77 (*P*) **Pl. CCLXXIV, fig. 12**; — autre (*L*) [4].

99. — *Variétés*; Pégase volant à dr. ou à g. et le gorgoneion ayant la bouche tantôt ouverte, tantôt fermée.

Æ 19; trihémiob. cor., 0 gr. 52 (*L*) **Pl. CCLXXIV, fig. 13** [5].

Oboles.

100. — Λ. Pégase bridé, volant à g., les ailes recroquevillées.

℞. Carré creux.

Æ 9; obole cor., 0 gr. 46 (*L*) **Pl. CCLXXIV, fig. 14** [6].

101. — Λ. Pégase volant à g., les ailes pointues.

℞. Carré creux orné de la *swastika* 卐.

Æ 8; obole cor., 0 gr. 35 (*L*) **Pl. CCLXXIV, fig. 15** [7].

102. — Même droit (avec Λ).

℞. Σ Ο-Τ-Α, entre les branches d'une sorte de *swastika* posée sur un cercle.

Æ 9; obole cor., 0 gr. 34 (*Jameson*) **Pl. CCLXXIV, fig. 16** [8].

1. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 119, nº 12.
2. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 119, nº 13; *Choix de monnaies grecques*, pl. I, 38; Postolacca, Κατάλογος (1868), nº 645.
3. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 137, nº 137.
4. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 137, nº 138.
5. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 137, nº 140, pl. XXXVII, 14.
6. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 137, nº 141, pl. XXXVII, 15.
7. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 137, nº 142, pl. XXXVII, 16.
8. *Catal. Jameson*, nº 1136 *a*. Les lettres Σ-Ο-Τ-Α dont la lecture matérielle paraît assurée ne peuvent former un mot grec; leur interprétation demeure une énigme. Pour le type, M. Jameson décrit : « Deux clefs de temple croisées sur une phiale ».

103. — Même droit (avec Λ).
℞. Trident; dans le champ à gauche, Σ.
Æ 8; obole cor., 0 gr. 35 (*Ath*) **Pl. CCLXXIV, fig. 17**; — autre (*L*) [1].

Pour les petites divisions qui précèdent, n[os] 88 et suiv., dioboles, etc...) avec ou sans l'indication de valeur marquée dans le champ, comparez les divisions similaires à Corinthe, avec le ϙ. *Descr. hist.*, t. III, p. 411 et suiv., pl. CCX à CCXIV, *passim*) [2].

Troisième période. — *De 400 à 330 environ.*

Dans cette nouvelle période, le monnayage de Leucas devient extrêmement abondant. Le style des pièces se modernise. La lettre Λ est parfois à la fois au droit et au revers; elle est de plus en plus fréquemment remplacée par ΛΕΥ ou en toutes lettres, ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ. On voit aussi dans le champ des pièces des symboles nombreux et les initiales de noms de magistrats. La disposition chronologique des émissions est très incertaine; les ouvriers de l'atelier monétaire se sont, assez fréquemment, servi d'anciens coins ou les ont copiés.

104. — Λ. Pégase, les ailes pointues, volant à gauche.
℞. Tête de Pallas corinthienne à g.; dans le champ à dr., un symbole.
Æ 24; stat. cor. (*L*) [3].

105. — *Variétés*. En symbole : branche de lierre (*L*); grappe de raisin, 8 gr. 50 (P) **Pl. CCLXXIV, fig. 18**; grande palmette stylisée, 8 gr. 35 (*P*) **Pl. CCLXXIV, fig. 19**.

106. — Même droit.
℞. Λ. Tête de Pallas corinthienne à g. Couronne de lierre au pourtour.
Æ 25; stat. cor., 8 gr. 55 (*P*) **Pl. CCLXXIV, fig. 20**; — autre (*L*) [4].

107. — Γ. Pégase volant à g., les ailes recroquevillées.
℞. ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ. Tête de Pallas à g.
Æ 21; stat. cor., 8 gr. 31 (*P*) **Pl. CCLXXIV, fig. 21**; — autre (*L*) [5].

1. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 137, n° 144, pl. XXXVII, 17.
2. Au sujet de ces indications de valeur sur les pièces, voyez notre *Traité. Première Partie. Théorie et doctrine*, t. I, p. 423 et suiv.
3. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 127, n[os] 22 et 23, pl. XXXIV, 13 et 14.
4. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 127, n° 24, pl. XXXIV, 15.
5. *Brit Mus. Cat. Corinth.*, p. 127, n° 25, pl. XXXIV, 16.

108. — ΛΕΥ· Pégase volant à g., les ailes recroquevillées.
℞. Λ. Tête de Pallas à g. ; derrière, un cep de vigne.
Æ 22 ; stat. cor. 8 gr. (*P*) **Pl. CCLXXIV, fig. 22.**

109. — *Variété*, avec Γ· Pégase a les ailes pointues (*L*) [1].

110. — *Variété* avec Λ et parfois dans le champ du revers, Γ (*L*) [2] *P*. **Pl. CCLXXIV, fig. 23.**

111. — Même droit.
℞. ΛΕΥ· Tête de Pallas à g.
Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 42 (*L*) [3] **Pl. CCLXXIV, fig. 24.**

112. — Λ· Pégase volant à g., les ailes pointues.
℞. ΛΕΥ· Tête de Pallas à g. ; derrière, un coquillage (*pecten*).
Æ 22 ; stat. cor. 8 gr. 45 [4].

113. — *Variété;* en symbole, le murex (*L*) **Pl. CCLXXIV, fig. 25** [5].

114. — Λ· Pégase volant à g., les ailes pointues.
℞. Γ· Tête de Pallas corinthienne.
Æ 23 ; stat. cor., 8 gr. 50 (*coll. Six*) [6].

115. — Même droit.
℞. ΛΕΥ· Tête de Pallas corinthienne à g. ; dans le champ, un bouclier béotien et un caducée.
Æ 23 ; stat. cor. 8 gr. 52 (*B*) [7].

116. — Λ· Pégase volant à g. ; dans le champ, Θ·
℞. ΛΕΥ· Tête de Pallas corinthienne à g. ; dans le champ, un bouclier béotien et un caducée.
Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 35 (*B*, *L*, *P*) **Pl. CCLXXIV, fig. 26** [8].

1. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 127, nº 27, pl. XXXIV, 17.
2. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 127, nº 28.
3. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 127, nº 29, pl. XXXIV, 18.
4. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 128, nº 31, pl. XXXIV, 19.
5. *Brit. Mus.*, nº 32, pl. XXXIV, 20.
6. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 121, nº 14.
7. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 121, nº 15.
8. *Brit. Mus. Cat.*, p. 128, nº 36 et 37, pl. XXXV, 4 et 5; Imhoof-Blumer, *op. cit*, p. 121, nº 16; Imhoof voyait dans cette pièce, à cause des lettres Λ et Θ, une monnaie d'association entre Leucas et Thyrreion.

117. — *Variété* avec Λ au droit.
℞. En symbole, un dauphin (*P*) **Pl. CCLXXIV, fig. 27**.

118. — *Variété*, avec Λ et E au droit (*L*) [1].

119. — Λ. Pégase volant à g., ailes pointues; quelquefois, dans le champ, ⊙.
℞. ΛΕΥ. Tête de Pallas corinthienne à g. ; derrière, une couronne.
Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 63 (*L*, *P*) **Pl. CCLXXV, fig. 1** [2].

120. — *Variétés*; en symbole : palmette stylisée (*P*, *L*); feuille de lierre (*P*, *L*) [3].

121. — Λ. Pégase volant à g., les ailes pointues.
℞. ΛΕΥ. Tête de Pallas corinthienne à g. ; au bas, à gauche, une pousse d'olivier; à droite, une feuille de lierre.
Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 50 (*P*) **Pl. CCLXXV, fig. 2**.

122. — Λ. Pégase volant à g.
℞. ΛΕΥ. Tête de Pallas corinthienne à g. ; derrière, une olive avec deux feuilles.
Æ 23 ; stat. cor., 8 gr. 40 (*P*) **Pl. CCLXXV, fig. 3** ; autre (*B*) [4].

123. — Même droit.
℞. ΛΕΥ. Tête de Pallas corinthienne à g. derrière, une branche de lierre.
Æ 23 ; *stat. cor.* (*Naples*) [5].

124. — *Variété*, avec une pomme de pin et un canthare en symbole.
Æ 24 ; stat. cor., 8 gr. 50 (*L*) **Pl. CCLXXV, fig. 4**; — autre (*Munich*) [6].

125. — Λ — E. Pégase volant à g.
℞. ΛΕΥ. Tête de Pallas corinthienne à g. derrière, un cep de vigne.
Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 42 (*P*) **Pl. CCLXXV, fig. 5**; — autre (*B*) [7].

126. — Même droit.
℞. ΛΕΥ. Tête de Pallas corinthienne à g. ; derrière, une pieuvre.
Æ 23 ; stat. cor., 8 gr. 10 (*B*, *L*) **Pl. CCLXXV, fig. 6** [8].

1. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 128, n° 34, pl. XXXV, 2.
2. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 128, n° 38, pl. XXXV, 6.
3. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 128, n° 39, pl. XXXV, 7, n° 41, pl. XXXV, 9.
4. Imhoof Blumer, *op. cit.*, p. 121, n° 17.
5. Imhoof Blumer, *op. cit*, p. 122, n° 17 *a*.
6. Imhoof Blumer, *op. cit.*, p. 122, n° 18 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 128, n° 43, pl. XXXV, 11.
7. Imhoof Blumer, *op. cit.*, p. 122, n°s 19 et 20 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 128, n° 42, pl. XXXV, 10.
8. Imhoof Blumer, *op. cit.*, p. 122, n° 21 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 128, n° 33, pl. XXXV, 1.

127. — Λ· Pégase volant à g.
℞. ΛΕΥ· Tête de Pallas corinthienne à g. ; derrière, un pied humain.
Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 22 (*B*, *L*) **Pl. CCLXXV. fig. 7** [1].

128. — Même droit.
℞. Tête de Pallas corinthienne à g. ; autour, trois feuilles de lierre séparant les lettres Λ-Ε-Υ·
Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 36 (*B*, *L*, *P*) **Pl. CCLXXV, fig. 8** ; — autres (*B*, *L*) [2].

129. — Pégase volant à dr.
℞. ƎΛ· Tête de Pallas corinthienne à dr., derrière, un serpent dressé.
Æ 20 ; stat. cor. (anc. coll. Rauch) [3].

130. — Même droit.
℞. Tête de Pallas corinthienne à dr. ; derrière, un cep de vigne.
Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 35 *(B)* [4].

131. — Λ. Pégase volant à dr. où à g.
℞. Λ· Tête de Pallas corinthienne à dr. où à g., derrière, un caducée.
Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 50 (*P*) **Pl. CCLXXV, fig. 9 et 10** ; — autres (*L*, *B*) (*I*) (*L*) [5].

132. — Même droit.
℞. Λ. Tête de Pallas corinthienne à g. ; derrière, Niké volant.
Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 48 (*L*) **Pl. CCLXXV, fig. 11** [6].

133. — Même droit.
℞. Tête de Pallas corinthienne à dr. ; derrière, un pentagone.
Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 12 (*L*) [7].

134. — Λ. Pégase volant à g.
℞. Tête de Pallas corinthienne à g. ; derrière, une protomé de griffon à g.
Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 45 (*L*) (*P*) **Pl. CCLXXV, fig. 12** [8].

1. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 123, nº 22 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 128, nº 35, pl. XXXV, 3.
2. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 123, nº 23, pl. III, 13 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 128, nº 40, pl. XXXV, 8.
3. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 123, nº 24.
4. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 123, nº 25.
5. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 130, nºs 57 et 58, pl. XXXV, 17 et 18. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 124, nºs 26 et 27.
6. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 130, nº 59, pl. XXXV, 19.
7. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 131, nº 75, pl. XXXVI, 5.
8. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 131, n. 76, pl. XXXVI, 6.

135. — ΛΕΥ ou Λ. Pégase volant à dr. ou à g.

℞. A. Tête de Pallas corinthienne à dr., derrière, une amphore et un cep de vigne.

Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 45 (*P*) **Pl. CCLXXV, fig. 13** et **14** ; — autre (*B*) [1].

136. — ΛΕΥ ou Λ. Pégase volant à dr. ou à g.

℞. A. Tête de Pallas corinthienne à dr., ou à g., amphore et cep de vigne (*P*) **Pl. CCLXXV, fig. 15.**

137. — ΜΥΤ : Pégase volant à dr.

℞. Tête de Pallas corinthienne à dr.; derrière, Λ, avec une amphore et un cep de vigne.

Æ 24 ; stat. cor., 8 gr. 62 (*Vienne*) [2].

138 — Λ. Pégase volant à g.

℞. Tête de Pallas corinthienne à g. ; derrière, A et un œil humain.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 51 (*L*) **Pl. CCLXXV, fig. 16** ; — autre (*B*) [3].

139. — Même droit (avec Λ).

℞. Tête de Pallas corinthienne à g. ; derrière, une protomé de cheval à g.

Æ 20 ; stat. cor., (*L*) **Pl. CCLXXV, fig. 17.** — avec la lettre A en contrem., 8 gr. 24 (*V*) [4].

140. — Même droit (avec Λ).

℞. Tête de Pallas corinthienne à g., derrière une torche allumée sur un bouclier rond.

Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 45 (*B*) [5].

141. — Même droit (avec Λ).

℞. Λ. Tête de Pallas corinthienne à g., derrière, tête d'Attys, coiffé du bonnet phygien à g.

Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 48 (*L*) **Pl. CCLXXV, fig. 18** ; — autre 7 gr. 98 (*Boston*) [6].

1. Imhoof Blumer, *op. cit.*, p. 124, n° 28.
2. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 124, n° 29, pl. III, 14. ΜΥΤ représente probablement un nom de stratège comme Μύτων, Μυτίων, Μυτίλης.
3. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 125, n° 30 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 133, n° 95, pl. XXXVI, 17.
4. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 125, n° 31 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 131, n° 77, pl. XXXVI, 17.
5. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 125, n° 32.
6. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 125, n° 33 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 130, n° 60, pl. XXXV, 20 ; Regling, *Sammlung Warren*, n° 738.

142. — Λ. Pégase volant à dr.

℞. Λ. Tête de Pallas corinthienne à g. ; derrière, un hippocampe à dr.

Æ 21 ; stat. cor.. 8 gr. 50 (*P*) **Pl. CCLXXV, fig. 19** ; — Variété, (*M*) [1].

143. — Pégase volant à dr. ; dessous, K (*Koronta* ?).

℞. Tête de Pallas corinthienne à dr. ; derrière, Λ (*Leucas*) et branche de vigne.

Æ 21 ; stat. cor. 8 gr. 26 (*Ath.*) **Pl. CCLXXV, fig. 20.**

Sur Coronta, voir ci-dessus, p. 24.

Le statère précédent paraît associer les initiales des noms de Coronta et de Leucas; dans ce cas il faudrait le placer au IIIe siècle, à l'époque où Leucas était la capitale de la Ligue acarnanienne. Son style, toutefois, paraît indiquer le IVe siècle.

144. — Λ. Pégase volant à g.

℞ Tête de Pallas corinthienne à g. ; derrière, EY et hameçon.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 37 (*Ath.*) **Pl. CCLXXV, fig. 24** ; — autre (*B*) [2].

145. — Pégase volant à dr.

℞. ΛΕΚΑΔΙ. Tête de Pallas corinthienne à dr., derrière, un hameçon.

Æ 20 ; stat. cor. 8 gr. 45 (*Ath.*) **Pl. CCLXXVI, fig. 1** ; — autre, 8 gr. 40 (*B*) [3].

146. — Pégase volant à dr.

℞. ΛΕΥ. Tête de Pallas à dr. ; derrière, un hameçon.

Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 45 (*L*) [4].

147. — Λ. Pégase volant à dr.

℞. Tête de Pallas à droite ; derrière, un cyathos (*simpulum*) et quelquefois Λ.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 35 (*P*) **Pl. CCLXXVI, fig. 2** ; — autres (*B, L*) [5].

148. — Même droit.

℞. Λ. Tête de Pallas à dr. ; derrière, une fleur (liliacée).

Æ 23 ; stat. cor., 8 gr. 50 (*L*) **Pl. CCLXXVI, fig. 3** [6].

149. — Pégase volant à g.

℞. Λ Tête de Pallas à dr.; derrière, un thyrse avec bandelettes.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 45 (*Vienne*) [7].

1. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 126, n° 34.
2. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 126, n° 35.
3. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 126, n° 36.
4. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 128, n° 44, pl. XXXV, 12.
5. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 127, nos 38 à 40, pl. III, 17 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 131, nos 71-74, pl. XXXVI, 3.
6. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 128, n° 41, pl. III, 18 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 131, n° 70, pl. XXXVI, 2.
7. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 128, n° 42.

150. — Λ. Pégase volant à g., les ailes pointues.

℞. Λ. Tête de Pallas corinthienne à dr. Hermès debout à dr., la chlamyde sur ses épaules, coiffé du pétase; il lève le pied gauche pour chausser ses endromides; son caducée est à côté de lui.

Æ 22; stat. cor., 8 gr. 50 (*P*) **Pl. CCLXXVI, fig. 4**; — autre (*L*)[1].

151. — Λ. Pégase volant à dr.

℞. Λ. Tête de Pallas corinthienne à dr.; en symbole, terme d'Hermès ithyphallique à droite; devant, le caducée.

Æ 21; stat. cor. 8 gr. 45 (*L*, *P*) **Pl. CCLXXVI, fig. 5**[2].

Variétés de symboles :

Protomé de lion à dr. (*P*) **Pl. CCLXXVI, fig. 6.**

Tête de lion à dr. (*P*) **Pl. CCLXXVI, fig. 7.**

Tête de bélier à dr. (*L*).

Coq à dr., (*P*) **Pl. CCLXXI, fig. 8.**

Pieuvre (*pistrix*) (*L*)[3].

152. — Λ. Pégase, les ailes pointues, volant à g.

℞. Tête de Pallas corinthienne à g.; dans le ch. un symbole.

Æ 22; stat. cor., 8 gr. 65.

Variétés de symboles :

Couronne de lierre; — chien couché; — croissant; — foudre; — GƆ (*pelta?*)[4].

ΣΩ et croissant (*P*) **Pl. CCLXXVI, fig. 9.**

API et ancre (*P*) **Pl. CCLXXVI, fig. 10.**

Λ· dans une couronne (*P*) **Pl. CCLXXVI, fig. 11.**

Hémi-statères.

153. — Λ. Bellérophon vêtu de la chlamyde, coiffé du pilos, monté sur Pégase volant à dr.; le héros brandit sa lance de la main dr.

1. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 130, nº 61, pl. XXXV, 21.

2. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 130, nº 63, pl. XXXV, 22.

3. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 130, nºs 64 à 69, pl. XXXV, 23, 24, 25, 26 et pl. XXXVI, 1. Le symbole du cou paraît aussi sur des statères d'Ambracite.

4. *Brit Mus. Cat. Cor.*, p. 132, nºs 80 à 84, pl. XXXVI, fig. 9, 10, 11, 12, 13.

℞. Chimère marchant à g. A l'exergue, un bouclier entre un monogr. incertain et Λ.

Æ 17 ; hémi-stat. cor., 3 gr. 96 (*Ath.*) **Pl. CCLXXVI, fig. 12.**

154. — *Variété*, avec la Chimère à dr. 3 gr. 85 (*B*) [1].

Drachmes.

155. — Λ. Pégase volant à g., les ailes pointues.

℞. [ΛΕΥΚΑΔ]ΙΩΝ. Tête d'Aphrodite à g., les cheveux relevés et retenus par un bandeau ; derrière, Π.

Æ 15 ; drachme cor., 2. gr. 76 (*P*) **Pl. CCLXXVI, fig. 13.**

156. — Λ Pégase volant à dr., les ailes pointues.

℞. Λ. Tête d'Aphrodite à dr., avec collier et pendants d'oreilles, les cheveux relevés et retenus par un bandeau.

Æ 14 ; drachme cor., 2 gr. 60 (*L*) **Pl. CCLXXVI, fig. 14** [2].

157. — Même droit (avec Λ) :

℞. Σ. Tête d'Aphrodite de face, un peu inclinée à dr., longs cheveux relevés et collier.

Æ 14 ; drachme cor., 2 gr. 79 (*Ath*) **Pl. CCLXXVI, fig. 15** ; — autre, 2 gr. 34 (*L*) **Pl. CCLXXVI, fig. 16** [3].

158. — Même droit (avec Λ).

℞. Σ et Δ. Tête de Ménade à dr., ceinte d'une couronne de lierre.

Æ 14 ; drachme cor., 2 gr. 52 (*L*) **Pl. CCLXXVI, fig. 17** [4].

Tétroboles.

159. — Pégase volant à dr.

℞. Tête laurée d'Apollon actien, à g., cheveux longs sur le cou ; derrière, Æ.

Æ 14 ; tétrobole cor., 1 gr. 72 (*P*) **Pl. CCLXXVI, fig. 18.**

1. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 128, n° 45, pl. III, 19.
2. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 134, n° 114, pl. XXXVII, 3.
3. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 135, n° 115, pl XXXVII, 4.
4. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 135, n° 116, pl. XXXVII, 5.

Trioboles.

160. — A. Protomé de Pégase, ailes recroquevillées, volant à g.
℞. Tête d'Aphrodite à g., les cheveux en chignon au-dessus de la tête.
Æ 13 ; triob. cor., 1 gr. 44 (*P*) **Pl. CCLXXVI, fig. 19.**

161. — Même droit (avec A).
℞. Tête d'Aphrodite à g., les cheveux retenus dans un cécryphale.
Æ 12 ; triob. cor., 1 gr. 12 (*P*) **Pl. CCLXXVI, fig. 20.**

162. — A. Protomé de Pégase, ailes recroquevillées, volant à g. Tête d'Aphrodite de face, les cheveux relevés.
Æ 42 ; triob cor., 1 gr. 29 (*Ath.*) **Pl. CCLXXVI fig. 21** ; — autre, 1 gr. 02 (*P*).

Monnaies de bronze.

163. — A. Tête casquée d'Athéna Chalinitis, à dr. ou à g.
℞. Chimère à g.
Æ 19 (*P*) **Pl. CCLXXVI, fig. 22** [1].

164. — Tête casquée d'Athéna Chalinitis à g. (surfrappée sur le type d'un cavalier au galop à dr.).
℞. Chimère à g. (surfrappée sur le type de la tête d'Arès à dr.).
Æ 19 (*Luynes*) **Pl. CCLXXVI, fig. 23.**

Les bronzes qui précèdent (n°s 163, 164) sont communs.

Ces pièces sont souvent surfrappées comme le n° 164, sur des bronzes macédoniens de Philippe II, qui ont pour types la tête d'Arès et un cavalier.

165. — Bellérophon sur Pégase volant à dr. Chimère marchant à g. ; au dessus, AΘA ; à l'exergue ΛEY.
Æ 17 **Pl. CCLXXVI, fig. 24** (*Ath.*) ; — autre (*B*) [2].

166. — ΛEYKAΣ. Tête de la nymphe Leucas, à g.; ceinte de la stéphané ; derrière Ξ.
℞. Trident, entre la lettre Ξ et une grappe de raisin.
Æ 16 (*Ath.*) **Pl. CLXXVI, fig. 25** ; — autre (*V*) [3].

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, etc., p. 174 et pl. XXVIII, 1 et 2.
2. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 130, n° 46.
3. Imhoof Blumer, *op. cit.*, p. 140, n° 47.

Le nom de ΛΕΥΚΑΣ, au nominatif sur cette pièce (n° 166), n'est point, comme on pourrait le croire de prime abord, le nom de la ville de Leucas; il faut y reconnaître, comme dans le nom ΑΚΤΙΑΣ sur d'autres pièces, le nom de la nymphe locale éponyme. On connaît cette déesse en particulier par une gravure de miroir qui représente l'héroïne Leucas couronnant Corinthos [1].

Après Alexandre, c'est-à-dire au temps où furent frappées les dernières séries qui précèdent, Leucas durant la guerre lamiaque se rangea dans le parti d'Athènes [2].

Elle fut prise par Cassandre en 314 et elle entra ainsi dans la ligue des Macédoniens contre les Etoliens [3].

Après 314 et jusqu'en 197, l'histoire de Leucas est à peu près inconnue. Tite-Live, à cette dernière date, en parle comme étant alors la capitale de l'Acarnanie [4], ce qu'elle était devenue dans le cours du IIIe siècle, probablement peu de temps après l'intervention de Cassandre en 314.

Quoi qu'il en soit, dans le cours du IIIe siècle, après la chute de Stratos tombée aux mains des Etoliens, Leucas, devenue capitale de la Ligue acarnanienne, frappa des statères à types corinthiens et des bronzes, avec le monogramme de la ligue, ΑΚ ('Ακαρνάνων) ; on y trouve aussi parfois en même temps le monogramme de Leucas, ΛΕ ou Λ avec de nombreux noms de stratèges. Ce groupe de pièces est hors de notre cadre chronologique, de même que les pièces émises dans les ateliers des villes de la ligue et qui portent le nom de la capitale, Λ, associé à l'initiale de chacune d'elles, par ex. Λ—Κ (Coronta), Λ—Θ (Tyrheion), Λ—Σ (Stratos).

§ XII. — **Anactorion**.

Premier groupe.

Pour les monnaies de l'époque archaïque, voyez notre *Descr. hist.*. t. I, p. 914 à 918 et pl. XL, fig. 2.

Les monnaies archaïques de la colonie corinthienne d'Anactorion (aujourd'hui *Vonitza,* à l'entrée du golfe d'Ambracie ou d'Arta) sont aux types corinthiens et se distinguent des pièces analogues par la présence du *digamma* (Ϝ) sous le Pégase. Cette attribution est confirmée par une observation épigraphique : le nom des Anactoriens est inscrit sous sa forme archaïque et aspirée, ϜΑΝΑΚΤΟΡΙΕΣ, sur la colonne serpentine de Constantinople, qui, à Delphes, supportait le trépied d'or offert à Apollon en souvenir de la victoire de Platées en 479 [5].

Mais nous avons vu plus haut que le nom des Acarnaniens commence aussi, à l'époque archaïque, par l'aspirée Ϝ. Il faut, conséquemment, éviter de confondre les monnaies de la Ligue acarnanienne marquées

1. Albert Dumont, *Bull. corr. hellén.*, t. II, p. 561 ; Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 130-131.
2. Diod. Sic., XVIII, 11.
3. Diod. Sic., XIX, 67.
4. Tite-Live, XXXIII, 17.
5. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 386.

F (ci-dessus, n°s 7 à 13, à Stratos) avec celles d'Anactorion [1].

Au groupe des monnaies archaïques d'Anactorion que nous avons décrit (*Descr. hist.*, t. I, p. 914), se rattachent les deux pièces suivantes :

167. — Pégase bridé, se cabrant à dr., les ailes recroquevillées; dessous, la lettre F.

℞. Tête de Pallas corinthienne (Athéna Chalinitis), à dr. C. cr.

Æ 20; stat. 8 gr. 37 (*P*) **Pl. CCLXXVII, fig. 1** [2].

168. — Même droit (avec F).

℞. Tête d'Aphrodite à dr., diadémée, les cheveux ramassés sur le cou et relevés en boucle.

Æ 16; drachme cor., 2 gr. 83 (*Jameson*) **Pl. CCLXXVII, fig. 2** [3]; — autre, 2 gr. 81 (*B*) [3].

Il est difficile de dire à quelle époque du ve siècle cessa ce monnayage archaïque d'Anactorion. Toujours est-il que ce premier groupe, qui se distingue par la présence du F (*digamma*), est séparé du groupe qui va suivre par un espace de temps assez long, durant lequel l'atelier d'Anactorion fut fermé. Le sort qui échut à cette ville durant la première partie de la guerre du Péloponnèse dut la mettre hors d'état de battre monnaie. En effet, dès l'an 432, au cours de la guerre entre Corinthe et Corcyre, les Corinthiens s'installèrent par ruse dans Anactorion, qui demeura entre leurs mains jusqu'en 425 [4]. A cette date, les Athéniens et les Acarnaniens leurs alliés s'en emparèrent et en expulsèrent les habitants qui, par leur origine et leurs traditions étaient partisans de Corinthe [5]. Anactorion fut dès lors repeuplée par des Acarnaniens, l'élément corinthien de la population subjugué, et, à dater de cette époque, elle n'a plus d'histoire extérieure pour longtemps [6].

Deuxième groupe. — *Monnaies frappées de 350 à 300 av. J.-C.*

A l'époque de la Guerre Sacrée en 355-346, la corinthienne Anactorion rétablie se range avec Alyzia du côté des Thébains contre les Phocidiens [7]. Englobée dans le

1. Nous rappelons que le digamma F est aussi l'initiale archaïque de l'Elide dont les monnaies portent F ou FA ou FAΛEION. Cf. *Descr. hist.*, t. I, p. 895; t. III, p. 700.
2. La même, dans notre *Descr. hist.*, t. I, p. 915, n° 1281.
3. Cf. notre *Descr. hist.*, t. I, p. 915, n° 1282 et pl. XL, fig. 2; Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 57, n° 3, pl. II, 4; *Catal. Jameson*, n° 1133.
4. Thucydide, I, 55.
5. Thucydide, IV, 49.
6. Thucyd., IV, 46-49; VII, 31; cf. Curtius, *Hist. grecq.*, t. II, p. 158, 191 et 267; Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 386.
7. Dittenberger, *Sylloge*, n° 95.

vaste mouvement commercial et économique qui avait Corinthe à sa tête, Anactorion rouvrit son atelier monétaire et elle recommença à frapper les monnaies aux types corinthiens que nous allons décrire ; ces pièces, à la place du *digamma* (F) de l'époque archaïque, portent les initiales A, Ν. Ν, Ν (*Ana*), ANA., ANAKT et plus tard, ΑΝΑΚΤΟΡΙΕΩΝ ou ΑΝΑΚΤΟΡΙΩΝ.

Les Anactoriens possédaient au cap d'Action (*Actium*), qui était sur leur territoire, un temple très ancien dédié à Apollon [1]. A partir du milieu du IVe siècle ce sanctuaire d'Apollon Actien devint le centre religieux de la Ligue acarnanienne, et l'on y célébra périodiquement des jeux gymniques qui eurent un caractère national ; ils devaient devenir à la mode après la victoire d'Auguste en l'an 31 av. J.-C. [2].

169. — Pégase volant à dr., les ailes pointues, dessous, Ν.

℞. Tête de Pallas corinthienne à g. ; derrière, Ν et trépied. Champ concave.

Æ 22; stat. cor., 8 gr. 35 (*P*) **Pl. CCLXXVII, fig. 3** ; — variété, avec Ν au droit, 8 gr. 40 (*L*) [3].

170. — Ν. Pégase volant à dr., ailes pointues.

℞. Tête de Pallas corinthienne à dr. ; derrière Ν et trépied. Champ concave.

Æ 18; stat. cor., 8 gr. 20 (*B*) [4].

171. — Ν. Pégase volant à dr., ailes pointues.

℞. Ν. Tête de Pallas corinthienne à dr., dessous, la lettre A ; derrière. une statuette archaïque d'Apollon actien, nu, debout à dr., avec de longs cheveux, tenant de la main gauche son arc et de la droite une patère.

Æ 21 ; stat. cor., 8 g. 30 (*B*, *L*) **Pl. CCLXXVII, fig. 4** [5].

172. — Même droit.

℞. Ν. Tête de Pallas corinthienne à dr.; au-dessus, ΛΩΤΟ. (?) ; derrière, une petite Niké debout à droite, les ailes éployées, tenant une bandelette des deux mains.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 22 (*L*) **Pl. CCLXXVII, fig. 5** [6].

173. — Ν. Pégase volant à dr.

℞. Même tête de Pallas ; devant, ΕΠΙ ; derrière, une écrevisse.

Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 58 (*L*) **Pl. CCLXXVII, fig. 6** [7].

1. Thucydide, I, 47 ; L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 387.
2. L. Heuzey, *loc. cit.*
3. *Brit. Cat. Corinth.*, p. 117, n° 28.
4. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 57, n° 4.
5. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 58, n° 5, pl. II, 5 ; *Brit. Mus. Cat.*, p. 116, n° 8, pl. XXXI, 8.
6. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 116, n° 9, pl. XXXI, 9 ; Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 70, n° 47.
7. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 116, n° 10, pl. XXXI, 10.

174. — Même droit.
℞. Même tête de Pallas, devant, Ε[Π]Ι ; derrière, le Gorgoneion.
Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 70 (*L*) **Pl. CCLXXVII, fig. 7** [1].

175. — ϘΑ. Pégase volant à g.
℞. Même tête de Pallas à g. devant, ΕΠΙ ; sous le cou, ΔΩ. Dans le ch. à dr. un symbole incertain ayant la forme d'une boule ovoïde munie d'un long manche [2].
Æ 20 ; stat. cor., 7 gr. 72 (*Luynes*). **Pl. CCLXXII, fig. 8** ; — *Variétés*, 8 gr. 57 (*B*) ; 8 gr. 55 (*Six*); 8 gr. 42 (*Hunter*) [3] : 8 gr. 32 (*P*) **Pl. CCLXXVII, fig. 9**.

176. — ΑϘ. Pégase volant à dr.
℞. Même tête de Pallas; derrière ϘΑ et un symbole incertain (sorte de grosse tige allongée et terminée en calice.
Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 47 (*L*) [4] **Pl. CCLXXVII, fig. 10**.

177. — Même droit.
℞. Même tête de Pallas ; à g. une feuille de laurier.
Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 15 (*L*) [5].

178. — Α. Pégase volant à dr.
℞. ΑϘ. Même tête de Pallas, à dr. ; derrière, un trépied et Σ.
Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 50 (*L*, *P*) **Pl. CCLXXVII, fig. 11** [6].

178 *bis*. — *Variété* ; au revers, trépied dans une couronne.
Æ 20 ; stat. cor., 7 gr. 88 (*L*, *P*) [7].

179. — ϘΑ. Pégase volant à g.
℞. Tête de Pallas à g. ; derrière ΑϘ et trépied dans une couronne.
Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 41 (*P*) **Pl. CCLXXVII, fig. 12**.

1. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 116, nº 11, pl. XXXI, 11.
2. Sur les variétés de ce symbole, voyez Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 76, nº 85. Ce symbole ressemble d'assez près à la masse d'armes que brandit le cavalier du revers des monnaies de Pharsale.
3. *Hunterian Coll.*, pl. XXIV, 10.
4. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 116, nº 12, pl. XXXI, 12,
5. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 116, nº 16.
6. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 118, nºs 31 et 32, pl. XXXII, 1.
7. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 118, nº 33.

180. — A/. Pégase volant à dr.

℞. Tête de Pallas corinthienne à g.; derrière, un trépied sur la base duquel on lit en lettres très ténues, ANA; le tout dans une couronne.

Æ 20; stat. cor., 8 gr. 65 (*L*) [1].

181. — *Variété*; tête de Pallas à dr. avec A/ et trépied, dans une couronne.

Æ 20; stat. cor., 8 gr. 45 (*P*) **Pl. CCLXXVII, fig. 13**; — autre (*L*) [2].

182. — Même droit (sans monogr.).

℞. \A. Tête de Pallas corinthienne à dr.; derrière, couronne de laurier.

Æ 21; stat. cor., 8 gr. 5 (*anc. coll. Six*) [3].

183. — Même droit, avec AN et Pégase à g.

℞. ANAKTO. Tête de Pallas corinthienne à dr., le casque ceint d'une couronne de laurier; derrière, une feuille de laurier.

Æ 20; stat. cor., 8 gr. 44 (*L*, *P*) **Pl. CCLXXVII, fig. 14** [4].

184. — A/. Pégase volant à dr.

℞. Tête d'Apollon Actien de face, un peu inclinée à droite et ceinte d'une couronne de laurier; à dr., AKTI[O]; à g., une feuille de laurier.

Æ 15; drachme cor., 2 gr. 64 (*B*) [5].

185. — *Variété*, avec Pégase à g., la tête d'Apollon inclinée à dr., sans inscription ni symbole, 2 gr. 66 (*P*).

Æ 15; drach. cor. **Pl. CCLXXVII, fig. 15** [6].

186. — *Variété*. Pégase à g., la tête d'Apollon inclinée à g. (*coll. de M. de Nanteuil*) **Pl. CCLXXVII, fig. 16**.

187. — A. Pégase volant à g.

℞. Tête de Pallas corinthienne à g.; derrière, A/ et trépied, dans une couronne.

Æ 21; stat. cor., 8 gr. 15 (*L*) [7].

188. — *Variété* avec \A au droit; au revers, A/ et Σ dans une couronne.

Æ 20; stat. cor., 8 gr. 32 (*L*, *P*) **Pl. CCLXXVII, fig. 17** [8].

1. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 118, n° 34, pl. XXXII, 2.
2. *Brit. Mus.*, nos 35 à 37, pl. XXXII, 3.
3. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 58, n° 6.
4. Imhoof-Blumer, n° 7; *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 116, n° 15, pl. XXXI, 15.
5. Imhoof-Blumer, p. 58, n° 8, pl. II, 6.
6. Imhoof-Blumer, n° 9, pl. II, 7.
7. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 118, nos 38 et 39, pl. XXXII, 4.
8. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 118, nos 40 et 41, pl. XXXII, 5.

189. — *Variété* ; au revers, **Ν** et l'omphalos delphique entouré de l'*agrenon* et ceint d'une couronne de laurier.

Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 31 (*L*) [1].

190. — *Variété*, avec **Ν** au droit et au revers (avec l'omphalos).

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 32 (*P*) **Pl. CCLXXVII, fig. 18.**

191. — ANA. Pégase volant à g.

℞. Tête de Pallas corinthienne à g., le casque lauré ; derrière, une lyre ; devant, AKTIO.

Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 50 (*B*, *L*, *P*) **Pl. CCLXXVII, fig. 19** ; — autre, 8 gr. 60 ; 8 gr. 10 [2].

192. — **Ν**. Pégase volant à g.

℞. Tête de Pallas corinthienne à g. (sans couronne sur le casque).

Æ 20 (*d'après Cousinéry*) [3].

193. — A. Pégase volant à droite ou à g.

℞. Tête de Pallas corinthienne à dr. ; devant, A ; derrière, Ξ et une petite figure de Pan avec cornes et pattes de bouc, vue de face et tenant sur son épaule une branche d'arbre ; sous le cou de Pallas, HA.

Æ 19 ; stat. cor., 8 gr. 44 (*L*) **Pl. CCLXXVII, fig. 20 et 21** [4].

194. — Même droit (avec A).

℞. Tête de Pallas à dr. ; devant A ; derrière, une branche de lierre ; dessous, AH.

Æ 19 ; stat. cor., 8 gr. 40 (*L*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 1** [5].

195. — ΙΑ. Pégase volant à g.

℞. Tête de Pallas corinthienne à g. ; derrière, ИA et trépied.

Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 35 (*L*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 2** [6].

1. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 118, nos 42 à 45, pl. XXXII, 6.
2. Imhoof-Blumer, p. 59, n° 10 ; *Brith. Mus. Catal. Corinth.*, p. 115, n° 4, pl. XXXI, 4. Sur un statère de Paris, on lit AKKTTO (*sic*) devant la tête de Pallas, à droite ; devant, une branche de laurier. Les monnaies avec AKTIO, AKTIOV, AKTIAΣ, ne sauraient être classées à la ville d'Actium, qui ne fut fondée que beaucoup plus tard.
3. Imhoof-Blumer, p. 59, n° 11.
4. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 115, nos 1 et 2, pl. XXXI, 1 et 2.
5. *Brit. Mus. Corinth.*, p. 115, n° 3, pl. XXXI, 3.
6. *Brit. Mus. Cat. Cor.*, p. 117, n° 25, pl. XXXI, 23.

196. — AN. Pégase volant à g.
℞. Même tête de Pallas ; derrière, ꟿ trépied.
Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 50 (*L*, *P*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 3** [1].

197. — *Variété*, avec ꟿ et trépied, au revers (*L*) [2].

198. — ꟿ. Pégase volant à g.
℞. Même tête de Pallas à g. ; derrière, Ξ.
Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 18 [3].

199. — ꟿ. Pégase volant à g.
℞. Tête de Pallas à g. ; derrière, ꟿ et trépied.
Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 38 (*L*) [4].

200. — ꟿ. Pégase volant à dr.
℞. ΑΚΤΙΑΣ. Tête de nymphe, de face, un peu inclinée à dr.
Æ 16 ; drachme, cor., 2 gr. 40 (*L*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 4** [5].

201. — ꟿ. Pégase volant à g.
℞. Tête d'Aphrodite, à g., les cheveux enroulés au sommet de la tête.
Æ 15 ; drachme cor., 2 gr. 79 (*L*, *P*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 5** [6].

202. — ꟿ. Protomé de Pégase, à g.
℞. Tête d'Apollon Actien à g.
Æ 13 ; hémidr. cor., 1 gr. 26 (*B*) [7].

203. — ꟿ. Pégase volant à g., les ailes pointues.
℞. Pégase volant à g., les ailes recoquevillées.
Æ 10 ; diobole cor., 0 gr. 90 (*P*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 6** [8].

Groupe portant le monogramme ꟿ.

204. — ꟿ. Pégase volant à g.
℞. ΑΚΤΙΟΥ. Tête de Pallas corinthienne à dr., le casque lauré.
Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 71 (*V*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 7** [9].

1. *Brit. Mus. Cat. Cor.*, p. 117, nº 26, pl. XXXI, 24.
2. *Brit. Mus.*, nº 27.
3. *Brit. Mus.*, nº 29.
4. *Brit. Mus.*, nº 30.
5. Imhoof-Blumer, p. 61, nº 19 *a*, pl. II, 12 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 115, nº 7 ; pl. XXXI, 7.
6. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 119, pl. XXXII, 7.
7. Imhoof-Blumer, p. 60, nº 15.
8. Cf. Imhoof-Blumer, p. 60, nº 16 (d'après Leake).
9. Imhoof-Blumer, p. 60, nº 18, pl. II, 19.

205. — ΑΝ. Pégase volant à g.
℞. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, un palmier.
Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 42 (*P*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 8** [2].

207. — Même droit (avec ΑΝ).
℞. Tète de Pallas corinthienne, à g., le casque lauré ; derrière, une lyre.
Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 52 (*L*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 9** ; — autre (*V*) [3].

208. — ΑΝ. Pégase bridé volant à g.
℞. Tête de Pallas corinthienne, à g., le casque lauré ; derrière, un coquillage (*pecten*).
Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 66 (*L*) [4].

209. — ΑΝ. Pégase volant à g.
℞. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; derrière, une lyre ; devant, un rameau de laurier.
Æ 28 ; stat. cor., 8 gr. 56 (*V*) [5].

210. — ΑΝ. Pégase volant à g.
℞. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, une lyre et ΑΝ.
(*P*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 10** ; — autre (*L*) [6].

211. — ΑΝ. Pégase volant à g.
℞. Derrière la tête de Pallas, un bucrâne.
Æ 22 ; stat. cor., 7 gr. 72 (*L*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 11** ; — autre (*V*) [7].

212. — *Variété*, avec la tête de Pallas à dr.
Æ 23 ; stat. cor., 8 gr. 55 (*V, M, P*) [8].

213. — ΑΝ. Pégase volant à g.
℞. Tête de Pallas corinthienne, à g.; au-dessus, un foudre; derrière, une lyre et Α.
Æ 24 ; stat. cor., 8 gr. 60 (*B*) [1].

1. Imhoof-Blumer, nos 30 et 31, pl. II, 14; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 117, n° 22, pl. XXXI, 20.
2. Imhoof-Blumer, n° 34, pl. II, 16; *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p 116, n° 17, pl. XXXI, 16.
3. Imhoof-Blumer, nos 32 et 33, pl. II, 15; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 117, n° 23, pl. XXXI, 21.
4. Imhoof-Blumer, n° 35, pl. II, 17.
5. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 116, n° 18, pl. XXXI, 17.
6. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 67, n° 36 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 117, n° 24, pl. XXXI, 22.
7. Imhoof-Blumer, p. 67, n° 37.
8. Imhoof-Blumer, p. 65, n° 24, pl. II, 13.

214. — Même droit (avec A/).
℞. Tête de Pallas corinthienne, à g.: derrière, un trépied.
Æ 22; stat. cor., 8 gr. 58 (*B*) [1].

215. — Même droit (avec A/).
℞. A/. Tête de Pallas corinthienne, à g.: derrière, une clef de temple munie d'une chaînette.
Æ 21; stat. cor., 8 gr. 53 (*P*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 12**; — autres (*L*, *B*, *V*) [2].

216. — A/. Pégase volant à g.
℞. Pareil au précédent.
Æ 21; stat. cor., 8 gr. 32 (*L*) [3].

217. — A/. Pégase volant à g.
℞. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; sur le timbre du casque, le mon. A/.
Æ 21; stat. cor., (*B*) [4].

218. — A/. Pégase volant à g.
℞. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; derrière, A et une palme ornée d'une bandelette.
Æ 22; stat. cor., 8 gr. 35 (*B*) [5].

219. — Même droit.
℞. A/. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, une palme.
Æ 22; stat. cor., 8 gr. 27 (*B*, *L*) [6].

220. — A/. Pégase volant à g.
℞. Tête de Pallas corinthienne, à dr. ou à g.; derrière, une lyre.
Æ 22; stat. cor., 8 gr. 53 (*V*); 8 gr. 43 (*B*) [7].

221. — ANA. Pégase volant à g.
℞. AKTIO. Tête de Pallas corinthienne, à g., le casque ceint d'une couronne; derrière, une lyre.
Æ 23; stat. cor., 8 gr. 48 (*P*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 13.**

1. Imhoof-Blumer, nos 25 et 26.
2. Imhoof-Blumer, nos 27 et 28; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 117, no 20, pl. XXXI, 19.
3. Imhoof-Blumer, no 29; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 117, no 21.
4. Imhoof-Blumer, p. 64, no 20.
5. Imhoof-Blumer, p. 64, no 21.
6. Imhoof-Blumer, no 21 *a*; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 117, no 19, pl. XXXI, 18.
7. Imhoof-Blumer, nos 22 et 23.

222. — A/ . Pégase volant à g.

℞. Tête laurée d'Apollon Actien, à g., avec de longs cheveux sur le cou ; derrière, un trépied.

Æ 15 ; drachme cor., 2 gr. 60 (*B*) [1].

223. — Même droit (avec A/).

℞. AKTIO. Même tête d'Apollon, à g.

Æ 16 ; drachme cor., 2 gr. 65 (*P*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 14** [2].

224. — Même droit (avec A/).

℞. AKTIAΣ. Tête de nymphe, à dr., les cheveux dans une sphendoné, avec pendants d'oreilles et collier.

Æ 17 ; drachme cor., 2 gr. 80 (*L*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 15** ; — autre (*B*) [3].

225. — A/. Protomé de Pégase volant à g., ailes recroquevillées.

℞. AKTIO. Même tête d'Apollon Actien, à g.

Æ 12 ; hémi-drachme cor., 1 gr. 40 (*L*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 16** [4].

226. — A/. Protomé de Pégase, à g., les ailes recroquevillées.

℞. Tête de nymphe, à g., ceinte d'un bandeau, les cheveux dénoués.

Æ 13 ; hémi-drachme cor., 1 gr. 38 (*P*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 17** ; — autre, 1 gr. 37 (*L*) [5].

227. — A/. Pégase volant à g.

℞. Gorgoneion.

Æ 9 ; obole cor., 0 gr. 42 (*B*) [6].

Le temple d'Apollon, au promontoire d'Actium, à proximité d'Anactorion, explique la légende AKTIO sur un certain nombre des pièces qui précèdent. C'est la tête d'Apollon Ἄκτιος, que nous reconnaissons sur les drachmes et les hémidrachmes, et qui se substitue à la tête corinthienne d'Aphrodite. AKTIO est un génitif dorien pour AKTIOY, forme ionienne, qu'on trouve, d'ailleurs, sur d'autres pièces moins anciennes. Ce nom désigne Apollon.

Quant au féminin AKTIAΣ, c'est un nominatif, et il est remarquable que ce mot accompagne toujours une tête féminine qui, sur certaines drachmes, se substitue à la tête d'Apollon (n°s 200, 224).

1. Imhoof-Blumer, p. 59, n° 12.
2. Imhoof-Blumer, p. 59, n° 13, pl. II, 8.
3. Imhoof-Blumer, p. 60, n° 19, pl. II, 11 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 115, n° 6, pl. XXXI, 6.
4. Imhoof-Blumer, n° 14, pl. II, 9 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 115, n° 5, pl. XXXI, 5.
5. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 119, n°s 47 et 48, pl. XXXII, 8.
6. Imhoof-Blumer, p. 60, n° 17.

Imhoof-Blumer a pensé qu'on devait reconnaître ici la déesse qui présidait aux Jeux Actiens, célébrés périodiquement au temple d'Apollon, Νίκη 'Ακτίας, correspondant à la Νίκη Πυθίας des Jeux Delphiques, et à la Νίκη 'Ολυμπίας des Jeux Olympiques [1]. C'est le cas de rappeler les splendides monnaies d'Elis-Olympie qui ont pour type cette tête de femme accompagnée de son nom, ΟΛΥΜΠΙΑ [2].

Une confirmation indirecte de cette interprétation réside dans ce fait qu'un grand nombre des symboles qui figurent dans le champ des monnaies d'Anactorion à types corinthiens, sont empruntés à la célébration des Jeux d'Apollon Actien : statue d'Apollon Actien (n° 171), Niké (n° 172), couronne, palme, lyre, autel, trépied, omphalos (n° 189, 190), palme et bandelette (*taenia*) pour les athlètes victorieux (n° 218), clef de temple (n° 215), tête de taureau paré de bandelettes pour le sacrifice (n° 211, 212) [3]. D'autres symboles agonistiques figurent de même sur les monnaies d'Anactorion des IIIe-IIe siècles. Sur le groupe qui précède, nous avons déjà un certain nombre de noms de magistrats, en abrégé. Comme à Corinthe, ces signatures deviennent plus explicites après Alexandre. Parfois, il y a deux noms abrégés et un symbole. Ces noms sont sans doute ceux des chefs de la Ligue acarnanienne. Après 300, on constate les mêmes initiales, ΕΠΙ, ΚΛΕΟ, ΛΥΕΙ, ΝΑΥ, ΑΓ, à la fois sur les statères d'Anactorion et sur ceux de Thyrreion et de Leucos : cette rencontre ne peut s'expliquer que si l'on admet que les magistrats signataires des monnaies sont les chefs de la Ligue acarnanienne Enfin, à Anactorion, on a souvent à cette basse époque l'ethnique en toutes lettres, ΑΝΑΚΤΟΡΙΩΝ ou ΑΝΑΚΤΟΡΙΕΩΝ et un nom de magistrat, par exemple 'Αριστόφυλος. Ces statères corinthiens ne rentrent pas dans le cadre du présent volume [4].

§ XIII. — Thyrreion.

Thyrreion (Θύῤῥειον, Θύρεον, Θούριον) était une ville importante du nord de l'Acarnanie, sur le golfe d'Ambracie, à une courte distance d'Anactorion et de Palaeros [5] ; mais son emplacement exact est encore indéterminé. Elle est mentionnée pour la première fois en 373, lorsque son territoire fut envahi par Iphicrate à la tête des Athéniens [6]. On ne sait rien de la suite de son histoire au IVe siècle, lorsqu'elle commença à battre monnaie. Plus tard, en 219, on voit que les Etoliens cherchent à s'en emparer [7]. Dans le cours du IIIe siècle, les délégués de la Ligue acarnanienne se réunissent quelquefois à Thyrreion [8].

En 167, lorsque Leucas est détachée de

1. Imhoof-Blumer, *die Münzen Akarnaniens*, p. 61.
2. E. Babelon, *Traité, Descript. hist.*, t. III, p. 742, n° 1118, pl. CCXXXII, fig. 20 et 21.
3. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 63.
4. Voyez Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 67, n° 38 et suiv.
5. Ciceron, *Ad famil.*, XVI, 5. Cf. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 373.
6. Xénophon, *Hellen.*, VI, 2, 37.
7. Polybe, IV, 6.
8. Polybe, XXVIII, 5; Tite-Live, XLIII, 17.

l'Acarnanie, Thyrreion devient la capitale de la Ligue [1].

Enfin, ses habitants devaient être transportés à Nicopolis, lors de la fondation de cette dernière ville par Auguste, en souvenir de la victoire d'Actium.

C'est seulement après le milieu du IVe siècle, que Thyrreion commence l'émission de ses statères à types corinthiens, caractérisés par les marques Θ, ΘY, ΘYP et ΘYPP [2].

Outre le nom de l'atelier, on rencontre sur ces pièces les initiales de magistrats, et parmi ces noms abrégés, il en est quelques uns, comme A et EΠI (n° 240), qui se retrouvent sur des monnaies de Leucas et d'Anactorion, ce qui porte à penser que les signataires des espèces étaient non pas de simples officiers municipaux, mais des magistrats importants de la Ligue acarnanienne [3].

Il y a encore dans le champ de ces statères à types corinthiens des symboles variés, parmi lesquels on remarque un bijon très orné; c'est un pendant d'oreille avec pendeloques (nos 231 à 236), tel que l'on en voit dans nos musées. Il est curieux de constater que ce bijou figure jusqu'à six fois en symbole, sur des pièces qui portent différents noms de magistrats [4]. Ce monnayage doit se prolonger assez avant dans le IIIe siècle.

Monnaies frappées depuis 350 jusqu'après 300 av. J.-C.

228. — Θ. Pégase volant à g., les ailes pointues.
℞. Θ. Tête de Pallas corinthienne, à dr.
Æ 20; stat. cor., 8 gr. 51 (*L*) Pl. **CCLXXVIII, fig. 18** [5].

229. — ΘYP. Pégase volant à g.
℞. Tête de Pallas à g.
Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 48 (*B*) Pl. **CCLXXVIII, fig. 19** [6].

230. — Θ. Pégase volant à g.
℞. ΘYPP. Tête de Pallas à g. ; derrière, un rhyton terminé en griffon.
Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 55 (*P*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 20**; — autres (*B*, *L*) [7].

231. — Θ. Pégase volant à g.
℞. ΘY. Tête de Pallas à dr. ; derrière, un bijou orné de pendeloques (pendant d'oreille).

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 332.
2. Head, *Hist. numor.*, p. 332.
3. Voyez ci-dessus, à Leucas et Anactorion, n. 175.
4. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 169.
5. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 168, no 1 : *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 139, no 1, pl. XXXVIII, 2.
6. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 168, no 2.
7. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 168, no 3 ; *Brit., Mus. Cat. Corinth*, p. 139, nos 2 et 3 pl. XXXVIII, 3 et 4 (avec ΘYPP bien visible).

Æ 24 ; stat. cor., 8 gr. 42 (*P*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 21** ; — autres (*Six*, *Jameson*[1].

232. — Θ. Pégase volant à g.

℞. Tête de Pallas à g. ; derrière, un bijou orné de pendeloques.

Æ 22 ; stat. cor., 7 gr. 85 (*B*)[2].

233. — *Variété*, avec le bijou ; dans le ch. ΘΥ et ΛΟ — (*P*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 22**[3].

234. — ΘΥ. Pégase volant à g.

℞. Υ-Α de chaque côté du bijou.

Æ 21 ; stat. cor., 7 gr. 55 (*B*)[4].

235. — Θ. Pégase volant à g.

℞. ΛΥ et ΘΥ, avec le bijou.

Æ 24 ; stat. cor. 8 gr. 20 (*P*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 23** ; — autre, 8 gr. 66 (*Boston*)[5].

236. — *Variété*, avec le monogr. ʍ en contrem. (*V*)[6].

237. — Même droit.

℞. ΘΥ et ΟΛ, dans le ch., une amphore.

Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 46 (*P*) **Pl. CCLXXIX, fig. 1**.

238. — *Variété*, avec ΛΥ et l'amphore (*L*)[7].

239. — Ρ. Pégase volant à g.

℞. ΘΥ. Tête de Pallas corinthienne à g. ; dans le champ, ΛΥ et une chouette.

Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 54 (*B*)[8].

239 *a*. — *Variété*, sans la chouette (*L*)[9].

1. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 169, nº 4 ; *Catal. Jameson*, nº 1139.
2. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 170, nº 5.
3. Imhoof-Blumer, p. 170, nºs 6 à 9.
4. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 171, nº 10.
5. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 171, nº 11 Regling. *Catal. Waron* (*à Boston*), nº 739.
6. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 172, nº 14. Le monogr. est peut-être celui de *Matropolis* (voyez ci-dessus, p. 35 et ss.).
7. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 139, nº 4, planche XXXVIII, 5 ; Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 173, nº 18 *a* (Naples).
8. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 172, nº 15, pl. III, 22. La lettre Ρ est probablement la troisième lettre de ΘΥ—Ρ, la légende se trouvant répartie sur les deux faces de la pièce, suivant un usage dont on connaît d'assez nombreux exemples. Cf. notre *Descr. hist.*, t. I, p. 826.
9. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 139, nº 5, pl. XXXVIII, 6.

240. — Θ. Pégase volant à g.

℞. Tête de Pallas à g.; dans le champ, A et ΕΠΙ, et Artémis debout en chiton talaire, tenant une torche dans chaque main.

Æ 23; stat., cor. 8 gr. 35 (*B*, *L*) **Pl. CCLXXIX, fig. 2** [1].

241. — Même droit, avec Θ ou ΘΥ.

℞. Θ-Υ. Tête de Pallas à g.; derrière, un bouclier béotien.

Æ 22; stat. cor., 8 gr. 70 (*P*) **Pl. CCLXXIX, fig. 3** [2].

242. — Θ ou ΘΥ. Pégase volant à g.

℞. ΘΥ. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, un bouclier béotien.

Æ 22; stat. cor., 7 gr. 60 (*B*, *L*, *P*) **Pl. CCLXXIX, fig. 4** [3].

Bronzes de la fin du IVe *siècle.*

243. — Tête de Pallas athénienne, à dr., le timbre du casque orné d'un griffon.

℞. Θ. Chimère accroupie à dr.; les pattes avancées.

Æ 17 (*P*) **Pl. CCLXXIX, fig. 5**; — autre (*B*) [4].

244. — Tête de Pallas athénienne, à dr. ou à g., le timbre orné d'un griffon.

℞. ΘΥΡΡΕΩΝ, ΘΥΡΡΕΙΩΝ ou ΘΥΡ. Chouette à dr. ou à g., dans le ch., un symbole.

Æ 19 à 15 mill.

Variétés, au revers, pousse d'olivier (*P*) **Pl. CCLXXIX, fig. 6**, bucrâne, canthare, lapin, torche allumée (*L*) **Pl. CCLXXIX, fig. 7** [5].

Des bronzes aux mêmes types ont été frappés à la même époque à Argos Amphilochique, à Médéon et d'autres villes de la Ligne acarnanienne.

1. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 172, n° 16, pl. III, 23; *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 140, n° 11, pl. XXXVIII, 10.
2. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 173, n° 17.
3. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 173, n° 18; *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 140, n° 14, pl. XXXVIII, 11. Un exemplaire de ce statère, au Musée britannique, porte au revers, en contremarque, une amphore et les lettres ИHP, qui désignent vraisemblablement la ville de *Nericus*, dans l'île de Leucade, *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 140, n° 18, pl. XXXVIII, 13.
4. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 173, n° 20.
5. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 192, pl. XXIX, 17 et 18.

§ XIV. — Héraclée.

Léon Heuzey a proposé d'identifier Héraclée d'Acarnanie ou Ἡράκλεια Λιμναία avec la colline d'Hagios Hilias, dans la basse vallée de Vonitza (Anactorion) [1]. Une inscription trouvée dans les ruines de cet endroit, nous apprend qu'un certain Laphanès y avait élevé, dans l'enceinte sacrée du temple d'Apollon, une statue à Héraclès, œuvre du sculpteur Machatas [2]. Cette Héraclée ne fut jamais qu'un modeste établissement corinthien protégé par une puissante acropole qui dominait le golfe ambracique, entre Thyrreion et Argos Amphilochique.

Héraclée paraît n'avoir été vraiment florissante qu'au IIIe siècle. Cependant nous proposons de lui attribuer une pièce d'argent connue en deux exemplaires au moins, qui est de la seconde moitié du ve siècle, et que son style paraît classer à l'Acarnanie. Les types sont héracléens et conviennent bien à Héraclée.

245. — Tête barbue d'Héraclès, de face, coiffée de la peau de lion.

℞. ΔΡΑ. Arc et carquois en sautoir. Carré creux; flan irrégulier.

AR 18 × 13; drachme cor., 2 gr. 62 (*Luynes*) **Pl. CCLXXIX, fig. 8**; — autre, 1 gr. 73 (*Ath.*) **Pl. CCLXXIX, fig. 9.**

245 *a.* — *Variété.* Dans le champ du revers, une massue [3].

A cause de la légende Δρα., on a pensé que cette pièce appartenait peut être à *Drabescos*, ville de l'Epi-Thrace, située vers l'une des sources de l'Angitès, au nord de Philippes. Mais cette hypothèse ne saurait être maintenue. La forme des lettres, les types de face, leur faible et doux relief, le poids, tout concourt à placer la patrie de cette drachme corinthienne dans le voisinage de Stratos [4]. Mais nous ne connaissons aucune ville acarnanienne qui porte un nom commençant par les lettres ΔΡΑ.

Les types d'Héraclès paraissent autoriser à classer cette pièce à Héraclée Limnaia, ville acarnanienne située au nord de Stratos sur le golfe d'Ambracie (aujourd'hui Loutraki). Si cette attribution est admise, les lettres Δρα seraient les initiales du nom primitif de la ville, plutôt que les initiales d'un nom de magistrat (Δράκων, Δρακοντίδης, etc.). Il ne serait pas raisonnable, je crois, de voir dans les lettres Δρα. les initiales de δραχμή [5].

1. L. Heuzey, *Le Mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 380. Kiepert et Bursian proposent de placer Héraclée au sud-ouest de l'embouchure du golfe d'Ambracie, et de l'identifier avec l'antique Limnaia. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 101.

2. Boeckh, *C. I. Cor.*, n° 1794.

3. *Monnaies grecques antiques provenant des doubles du British Museum*, etc. (Genève, Naville et Cie, 1923), n° 1845, classée à Stratos.

4. Comparez les pièces du ve siècle frappées à Stratos, sur notre pl. CCLXXI.

5. Imhoof-Blumer a attribué à Héraclée d'Acarnanie des bronzes du IIIe siècle, qui sont d'Héraclée de Bithynie. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 103, nos 1 à 13; cf. Waddington-Babelon-Reinach, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie mineure*, t. I, p. 351, nos 44 et suiv.

§ XV. — **Argos Amphilochique.**

Le canton montagneux de l'Amphilochie, au fond du golfe d'Ambracie, entre l'Épire et l'Étolie, avait pour capitale la ville appelée Ἄργος Ἀμφιλοχικόν, qu'on distinguait par ce surnom des autres Argos du monde hellénique. Cette ville se trouvait dans la partie méridionale de la contrée, à trois quarts d'heure du rivage de la mer [1]. Le fond de sa population était épirote. D'après la tradition hellénique, elle reçut une colonie d'Argiens conduits par Amphilochos, fils d'Amphiaraus, ou, suivant d'autres, fils d'Alcméon et de Manto [2]. Son histoire est peu connue; les annalistes ont gardé seulement quelques échos des luttes séculaires qu'elle eut à soutenir contre les Ambraciotes ses voisins, qui, à maintes reprises, tentèrent de se rendre maître de l'Amphilochie. Dans les plus vigoureuses de ces attaques, en 432 et 430, Argos eût succombé sans le secours des Athéniens sous les ordres de Phormion [3]. En 426, nouvelle tentative des Ambraciotes avec le concours des Lacédémoniens commandés par Eurylochos. Les Argiens et les Acarnaniens appelèrent de nouveau à leur secours les Athéniens, qui envoyèrent le général Démosthène. Celui-ci délivra Argos et sauva la Ligue Acarnanienne [4].

Dans le siècle suivant, nous trouvons Argos Amphilochique réconciliée enfin avec Ambracie, comme d'autres villes, membres de la Confédération acarnanienne. Ce fut alors que, sous l'impulsion économique de Corinthe, elle ouvrit, vers le milieu du IVe siècle, un atelier monétaire, où elle émit des statères corinthiens marqués A, AP, ΑΡΓΕΩΝ, ΑΡΓΕΙΩΝ, ainsi que quelques bronzes à types locaux [5].

Dans le cours du IIIe siècle, vraisemblablement après 270, l'Amphilochie, dont Argos était la capitale, tomba au pouvoir de la Ligue Etolienne [6].

246. — AP. Pégase volant à dr., les ailes pointues.
℞. Tête de Pallas corinthienne à dr.; derrière, un foudre. C. cr.
Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 36 (*B*) [7].

247. — Pégase volant à dr.
℞. Tête de Pallas corinthienne à dr.; derrière, A; devant, le chien Argos bondissant à g. C. cr.
Æ 20 ; stat. cor., 7 gr. 85 (*B*) [8].

1. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 282 et suiv.
2. Apollod., III, 7, 7, 4.
3. Thucydide, II, 68; cf. Curtius, *Hist. grecq.*, t. III, p. 137 et s.; Heuzey, *op. cit.*, p. 287 et 298.
4. Thucydide, III, 105-114; Heuzey, p. 298.
5. *Brit. Mus. Corinth.*, p. 122.
6. Tite-Liv., XXXVIII, 3; Polyb., 17, 5; 22, 8 et 13; cf Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 83.
7. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 83, nº 1.
8. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 83, nº 2. Les statères qui ont seulement la lettre A comme marque monétaire sont plutôt d'Ambracie; mais ici, la présence du chien Argos désigne sûrement Argos.

248. — Pégase volant à g.; dessous, le chien Argos couché à dr.
℞. ΑΡΓΙΩΝ. Tête de Pallas à dr.
Æ 22; stat. cor. (*Munich*) [1].

249. — ΑΡ. Pégase volant à dr.; dessous, le chien Argos couché à dr.
℞. ΑΡΓΕΩΝ. Tête de Pallas corinthienne, à dr.
Æ 22; stat. cor., 8 gr. 48 (*P*) **Pl. CCLXXIX, fig. 10**; — autres (*L*, *V*) [2].

250. — Même droit.
℞. ΑΡ. . . . Tête de Pallas corinthienne, à dr.; dans le ch., un trépied et une protomé de chien bondissant à dr.
Æ 21; stat. cor., 7 gr. 85 (*B*) [3].

251. — Même droit.
℞. ΑΡΓ. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; derrière, un trépied.
Æ 22; stat. cor., 8 gr. 45 (*P*) **Pl. CCLXXIX, fig. 11**; — autre (*L*) [4].

252. — Α. Pégase volant à dr.; dessous, le chien Argos couché à dr.
℞. ΑΡΓΕΙ. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; derrière, un trépied.
Æ 21; stat. cor., 8 gr. 22 (*P*) **Pl. CCLXXIX, fig. 12**; — autres (*L*, *Ath.*) [5].

253. — ΑΡ. Pégase volant à dr.; dessous, le chien Argos avec un collier, à dr.
℞. ΑΡΓΕΩΝ. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; derrière, un grain de blé.
Æ 21; stat. cor., 8 gr. 63 (*L*) [6].

254. — Même droit (avec le chien).
℞. ИΩΙƎΓꟼA. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, un grain de blé.
Æ 20; stat. cor., 8 gr. 34 (*B*) [7].

255. — Pégase volant à g.
℞. ΑΡΓΕΙΩΝ. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; derrière, une colombe volant.
Æ 21; stat. cor., 8 gr. 48 (*L*) **Pl. CCLXXIX, fig. 13** [8].

1. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 83, n° 3.
2. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 84, n° 4, pl. III, 1; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 122, nos 1 et 2, pl. XXXIII, 1.
3. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 84, n° 5; *Choix de monn. gr.*, pl. I, 87.
4. Imhoof-Blumer, n° 6; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 122, n° 3.
5. Imhoof-Blumer, n° 7, pl. III, 3; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 122, n° 4, pl. XXXIII, 2.
6. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 85, n° 8; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 122, n° 5.
7. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 85, n° 8 *a*, pl. III, 2.
8. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 85, n° 9; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 122, n° 6, pl. XXXIII, 4.

256. — Pégase volant à g.; dessous, une tête de chien à g.

℞. ΑΡΓΕΙ. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, un casque à crinière, à g.

Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 57 (*P*) **Pl. CCLXXIX, fig. 14** ; — autres (*B*, *L*) [1].

257. — Α. Pégase volant à g.

℞. ΑΡΓΕΙ. Même tête de Pallas et casque à crinière.

Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 52 (*P*) **Pl. CCLXXIX, fig. 15** ; — autres, 8 gr. 50 (*Luynes*) ; autres (*L*, *B*) [2].

258. — Même droit (Α fruste, le type en partie hors du flan).

℞. (Sans lég. ?). Tête de Pallas à dr. ; derrière, casque sans crinière.

Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 50 (*P*) **Pl. CCLXXIX, fig. 16.**

259. — Même droit.

℞. ΑΡΓΕΙΟΝ. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, un poulpe (*sepia*).

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 45 ; 8 gr. 37 (*P*) **Pl. CCLXXIX, fig. 17 et 18** [3].

L'émission de ces statères corinthiens se prolonge à Argos Amphilochique, avec d'autres symboles et d'autres noms de magistrats, jusque vers le milieu du IIIe siècle.

Bronzes (350 à 300 environ).

260. — Tête juvénile, imberbe, d'Hermès (?) à dr., le pétase sur la nuque.

℞. ΑΡΓΕΙΩΝ. Le chien Argos couché à dr. et détournant la tête.

Æ 18 (*L*) **Pl. CCLXXX, fig. 1** [4].

261. — *Variété*, avec ΑΡΓΕΙΟΝ et le chien couché à g.

Æ 15 (*B*) [5].

262. — Même tête imberbe et nue d'Hermès à dr.

℞. ΑΡΓΕΙΩΝ. Le chien Argos debout à dr. ; les pattes de devant allongées ; collier au cou. Dessous, symbole ou nom de magistrat.

Æ 16 [6].

1. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 85, nos 10 et 11, pl. III, 4 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 122, no 7, pl. XXXIII, 5.
2. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 86, no 12 ; *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 122, nos 8 et 9, pl. XXXIII, 6.
3. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 86, no 13.
4. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 92, no 42 ; *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Ætolia*, p. 172, no 8, pl. XXVII, 14.
5. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 92, no 43.
6. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 172, nos 1 à 4, pl. XXVII, 13.

Variétés, au revers : couronne ; — ANTIΦ (*L*) **Pl. CCLXXX, fig. 2** ; — K (*L*).

263. — Tête imberbe d'Hermès (?), nue, cheveux frisés, à dr. ou à g.

℞. ΑΡΓΕΙΩΝ. Le chien Argos à dr. ; quelquefois, dans le ch., symbole ou nom de magistrat.

Æ 20 [1].

Variétés : C et fer de lance (*P*) **Pl. CCLXXX, fig. 3** ; — pétase (*L*) **Pl. CCLXXX, fig. 4** ; — couronne (*L*).

264. — Tête imberbe d'Hermès (?) à g.

℞. ΑΡΓΕΙΩΝ. Chien debout à dr., avec un collier ; dessous, un crabe ; à l'exergue, un fer de lance.

Æ 20 (*B*) [2].

265. — Tête imberbe d'Hermès à g.

℞. ΑΡΓΕΙΩΝ. Le chien Argos debout à dr. ; dans le champ E et une cylix.

Æ 18 (*V*) [3].

266. — Tête d'Athéna, coiffée d'un casque attique, à dr.

℞. ΑΡΓΕΙ. Chouette à g., devant, un arc.

Æ 16 (*P*) **Pl. CCLXXX, fig. 5**.

On ne doit pas confondre le chien Argos, qui caractérise les monnaies d'Argos Amphilochique, avec le loup qui est l'emblème d'Argos péloponnésienne. Le chien sur les monnaies d'Argos Amphilochique est facile à expliquer : il fait allusion au nom de la ville. Dans la mythologie, on constate que le nom d'Argos ou Argus est donné à un certain nombre de chiens : c'est le nom du chien d'Ulysse et celui de l'un des chiens d'Actéon ; c'est aussi le nom du chien qui gardait la vache Io [4]. Ἀργός est une épithète commune qui signifie à la fois *léger*, *rapide* et *blanc* ; elle est souvent appliquée aux chiens dans Homère : κύνες ἀργοί, ἀργίποδες, πόδας ἀργοί. Sur les monnaies d'Argos Amphilochique, le chien Argos est donc un emblème parlant, et, vu la proximité de l'île d'Ithaque, il désigne sans doute, en même temps, le chien d'Ulysse.

Les nombreux symboles que nous avons aussi relevés sur les monnaies d'Argos, sont les emblèmes de noms de magistrats.

A la suite de ces pièces qui nous conduisent jusqu'au-delà de l'an 300, Argos Amphilochique commence l'émission des sta-

1. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 93, nº 44, pl. I, 8.
2. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 93, nº 45.
3. Imhoof-Blumer, *op. cit.*, p. 93, nº 47.
4. B. Head, *Cat. Corinthus*, Introd., p. LXI.

tères corinthiens aux mêmes types, qui portent la légende ΑΜΦΙΛΟΧΩΝ, assez souvent abrégée ΑΜΦΙΛ, ΑΜΦΙ ou même ΑΜ., ΑΜΦ. [1].

Mais les monnaies de bronze continuent à porter la légende ΑΡΓΕΙΩΝ, accompagnée souvent de monogrammes ou de noms de magistrats. Les petites divisions ont, au droit, la tête d'Athéna coiffée du casque attique et, au revers, la chouette athénienne comme notre n° 266 [2].

1. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens*, p. 88; *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 123, nos 14 et 15.

2. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 94; *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Ætolia*, p. 162.

CHAPITRE II

EPIRE — CORCYRE

---

§ I. — **Aperçu général**.

L'Epire (Ἤπειρος) était cette vaste contrée de la Grèce septentrionale qui, à l'est, est adossée à la chaîne du Pinde, et, à l'ouest, est arrosée par la mer ionienne qui la sépare de l'Italie méridionale. Au sud, le golfe d'Ambracie, aujourd'hui golfe d'Arta, formait la barrière entre elle et l'Acarnanie. A l'est, le canton montagneux des Athamanes, le nœud du Pinde, la limitait du côté de la Thessalie. Plus au nord, la chaîne du Tymphé la séparait du bassin supérieur de l'Aous, habité par des tribus montagnardes qu'on rattache à la Macédoine. Deux grands fleuves, qui coulent en sens inverse, arrosent le pays : l'Aratthos, qui descend du mont Tymphé pour aller, au sud, se jeter dans le golfe d'Ambracie ; l'Aous, qui devient épirote seulement dans son parcours inférieur, et va, au nord, se jeter dans la mer auprès d'Apollonie d'Illyrie. Il faut encore citer des cours d'eau plus petits, mais qui occupent une place importante dans la mythologie ou l'histoire : l'Oropos, qui coule parallèlement à l'Aratthos et va se perdre à côté de lui dans le golfe d'Ambracie ; l'Achéron et le Cocyte, fleuves aux noms infernaux, qui se rejoignent dans le lac Acherusia avant de gagner la mer au golfe d'Elea ; le Thyamis, dont l'embouchure est en face de Corcyre ; le Polyanthès, affluent de gauche de l'Aous, le Celydnus qui, séparé de la mer par les monts Cerauniens, la rejoint au fond du golfe d'Oricum.

Les bassins supérieurs de l'Aratthos et du Thyamis, entre les monts Tymphé au nord-est et Tomaros au sud-ouest, étaient habités par la tribu des Molosses. Ils comprenaient en particulier la grande et fertile plaine appelée l'Hellopie, où se trouvait la ville sainte de Dodone : c'est aujourd'hui la plaine de Janina. Le reste de l'Epire était habité par des tribus diverses : au sud la Cassopie et la Thesprotie ; au centre, en face de Corcyre, la Chaonie ou pays des Chaones, séparée des Thesprotes par le cours du Thyamis.

Les villes qui, avant le IIIe siècle, ont eu un atelier monétaire sont, outre la colonie corinthienne d'Ambracie, Cassopé, la capitale de la Cassopie, Elea en Thesprotie et Passaron, la capitale des Molosses. A ces monnaies autonomes, qui cessent en 342, c'est-à-dire lorsqu'Alexandre, fils de Néoptolème, étendit sa nomination sur toute l'Epire, il faut ajouter : Pandosia, près de l'embouchure de l'Achéron, Phœnire, la capitale des Chaones, Dodone et la capitale des Athamanes, qui ont des monnaies autonomes seulement après la chute de Pyrrhus et de la dynastie des Eacides. Les monnaies de la République Epirote, avec **ΑΠΕΙΡΩΤΑΝ** ne débutent pas non plus avant le milieu du IIIe siècle. Enfin, à l'époque romaine, paraissent les abondantes séries de Nicopolis, fondée par Auguste en l'honneur de la bataille d'Actium, et de Buthrotum, auprès de Corcyre, la seule ville épirote qui ait des monnaies à légendes latines.

Les tribus épirotes, dont la population autochtone n'était qu'à demi hellénisée, étaient indépendantes les unes des autres et chacune d'elles avait ses rois indigènes. Au temps des grandes guerres médiques, la puissante tribu des Molosses était prédominante et ses rois devinrent, à partir du milieu du IVe siècle, rois de toute l'Epire. Le dernier d'entre eux est Pyrrhus (295-272), dont le splendide monnayage est hors de notre cadre, ainsi que la numismatique des villes de l'Epire jusqu'à l'établissement de la domination romaine.

§ II. — **Ambracie**.

Pour les monnaies de l'époque archaïque, voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 911 à 914 et pl. XL, fig. 1.

Ambracie (Ἀμβρακία, ethnique Ἀμβρακιώτης) sur le cours inférieur de l'Aratthos, à 80 stades en amont de l'embouchure de ce fleuve sur l'Ἀμβρακικὸς κόλπος, s'appelle aujourd'hui *Arta* comme le golfe lui-même.

La plus importante des colonies corinthiennes, si l'on en excepte Corcyre, la révoltée, Ambracie coopéra avec sept navires et 500 hoplites à la victoire de Salamine, en 480. C'est jusqu'à cette époque que remontent les premiers statères à types corinthiens qu'on peut lui attribuer et qui ont pour marque distinctive la lettre archaïque **A**. (*Groupe A* décrit antérieurement, t. I, p. 914) ; nous continuons ici, en conséquence, avec le 2e groupe.

Groupe B. — *De 480 à 432 av. J.-C.*

A en juger par son style et par la comparaison qu'on en peut faire avec les séries de Corinthe contemporaines, le groupe ambracien qui suit doit se classer entre les grandes guerres médiques et l'éclosion de la guerre entre Corinthe et Corcyre, en 432. Toutes ces monnaies ne portent que la lettre **A** (Ἀμβρακιώταν).

267. — A. Pégase, les ailes recroquevillées, volant à g. ; dessous, tortue luttant avec un serpent.

℞. A. Tête de Pallas corinthienne, à g., au-dessus, un taureau à g. C. cr.

Æ 21 ; stat cor., 8 gr. 50 (*L*) **Pl. CCLXXX, fig. 6** [1] ; — autre 8 gr. 52 (*B*) **Pl. CCLXXX, fig. 7** [2].

268. — Même droit (du même coin).

℞. A. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, caducée. C. cr.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 35 (*B*) [3].

269. — Pégase volant à dr., ailes pointues.

℞. A. Tête de Pallas corinthienne, à dr. C. cr.

Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 45 (*P*) **Pl. CCLXXX, fig. 8.**

270. — A. Pégase volant à g., ailes pointues.

℞. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, un javelot.

Æ 21 ; stat. cor. 8 gr. 52 (*Jameson*) **Pl. CCLXXX, fig. 9** [4] ; — *Variétés*, sous le javelot, 8 gr. 51 (*Luynes*).

271. — A (?). Pégase, les ailes pointues, volant à g.

℞. Tête de Pallas corinthienne, à dr. ; derrière, glaive dans son fourreau. Carré cr.

Æ 23 ; stat cor., 8 gr. 32 (*L*) **Pl. CCLXXX, fig. 10** [5].

272. — Pégase volant à dr., les ailes pointues.

℞. A. Tête de Pallas corinthienne, à dr., devant, chien courant. Carré cr.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 60 (*L*) **Pl. CCLXXX, fig. 11** [6].

273. — A. Pégase volant à dr.

℞. Tête de Pallas corinthienne, à dr. ; derrière, aigle, les ailes éployées, perché sur une tête de bélier.

Æ 22 ; statère corinthien. 8 gr. 60 (*anc. coll. Six*) [7].

274. — *Variété*; derrière la tête de Pallas, foudre (*P*) **Pl. CCLXXX, fig. 12.**

1. *Brit-Mus. Cat. Corinth*, p. 106, n. 17, pl. XXVII. 14.
2. Imhoof Blumer, *Monn. grecq.*, p. 137, nº 21 ; *Choix*, pl. I, 29.
3. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 137, nº 21 a.
4. *Catal. Jameson*, nº 1115.
5. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 141, nº 4, pl. XXXIX, 3.
6. *Brit. Mus Cat.*, p. 106, nº 21, pl. XXVIII, 3.
7. Imhoof-Blumer, *Die Münzen Akarnaniens* p. 54.

Groupe C. — *De 432 à 338 av. J.-C.*

Les Ambraciotes prirent une part directe à la guerre qui éclata en 432 entre Corinthe et Corcyre, pour la possession d'Epidamne. Ils fournirent 27 navires à la flotte corinthienne. A l'occasion de ces événements Ambracie dut donner une impulsion nouvelle à ses émissions monétaires qui furent encore développées dans les années suivantes durant la longue guerre du Péloponnèse. Comme colonie de Corinthe, Ambracie épousa la cause des Lacédémoniens et elle engagea la lutte contre les Amphilochiens et les Acarnaniens, ses voisins, alliés d'Athènes. Les Ambraciotes s'emparèrent même, grâce à l'appui du Lacédémonien Eurylochos, d'Argos Amphilochique. Cependant, l'Athénien Phormion réussit à reprendre Argos, et, en 426, après des alternatives de succès et de revers, auxquelles fut mêlé le stratège athénien Démosthène, les Ambraciotes conclurent avec les Acarnaniens et les Amphilochiens une trêve de cent ans [1]. Ce fut l'époque la plus brillante de l'histoire d'Ambracie. Toujours fidèles à leur alliance avec Sparte et Corinthe, les Ambraciotes, dans la dernière partie de la guerre du Péloponnèse, en 415-414, envoyèrent des troupes pour secourir Syracuse assiégée par les Athéniens.

Ambracie paraît avoir vécu en paix jusqu'à l'époque de Philippe. En 342, le roi d'Epire Alexandre, fils de Néoptolème, en fit sa capitale et c'est de là qu'il partit pour son expédition en Italie. Mais en 340, Ambracie conclut, comme toutes les villes de la Grèce centrale, une alliance défensive avec Athènes contre le roi de Macédoine ; celui ci s'empara d'Ambracie en 338 et fit fermer son atelier monétaire.

A l'avènement d'Alexandre le Grand, les Ambraciotes chassèrent la garnison macédonienne, mais ils ne tardèrent pas à reconnaître, comme tous les Grecs, l'autorité d'Alexandre [2].

C'est au cours de cette longue période qu'ont été frappées les monnaies suivantes, qui se distinguent par les légendes : A, AM, AMΓ, AMΓPA, AMΓPAKI, AMΓPAKIOTAN, AMΓPAKIΩTAN, AMBPAKIΩTAN. L'abondance des émissions se manifeste par la multiplicité des symboles adjoints ; les types, bien que restant toujours les mêmes, sont souvent d'un style très élégant.

275. — AM. Pégase volant à dr., les ailes pointues.
℞. ИATΩIKAϘΠMA. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; derrière, coq, à dr.
Æ 23 ; stat. cor., 8 gr. 31 (*L*) **Pl. CCLXXX, fig. 13** [3] ; — autre, 7 gr. 96 (*P*).

276. — A ou AM (ou rien). Pégase volant à dr. ou à g., les ailes pointues.
℞. AMBPAKIΩTAN. Tête de Pallas à g.; derrière, jeune fille vêtue du chiton talaire, debout à g. devant un ῥάβδος κοτταβική au sommet duquel elle place la

1. Thucyd., III, 105-114; L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 305.
2. Diodore de Sicile, XVII, 3, 4.
3. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 104, nos 3 et 4, pl. XXVII, 2 et 3.

πλαστίγξ. Le ῥάβδος est garni d'un κοττάβειον à égale distance du pied et du sommet.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 46 (*P*) **Pl. CCLXXX, fig. 14, 15, 16** [1].

Le symbole du statère précédent représente une jeune fille qui joue au *cottabe*. Le plus ordinairement ce jeu, très à la mode chez les jeunes filles grecques et siciliennes, consistait à vider jusqu'à la dernière goutte le contenu d'une coupe de vin dans un large bassin, sans que la moindre goutte du liquide se répandît en dehors. Une autre façon plus compliquée consistait en ceci : on plantait tout droit en terre un long bâton (ῥάβδος κοτταβική), à la façon d'un candélabre; on en plaçait un autre à son sommet sur lequel il faisait équilibre ; on accrochait aux extrémités de celui-ci deux plateaux de balance (πλαστίξ); on mettait sous ces plateaux deux petits récipients. Quand un joueur avait vidé sa coupe jusqu'à une certaine hauteur fixée d'avance, il se plaçait à quelque distance de l'appareil et tâchait de jeter avec la bouche ou avec une coupe le reste du liquide dans un des plateaux de la balance [2]. De nombreuses peintures de vases représentent les multiples variétés du *cottabe* ; celle que nous venons de définir se rapporte assez bien au symbole figuré sur nos statères ambraciotes.

277. — AM. Pégase volant à g.

℞. AMBPAKIΩTAN. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, un éphèbe nu, debout à g., la main baissée et portant la main dr. à sa tête.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 25 (*L*) **Pl. CCLXXX, fig. 17** [3].

278. — AM. Pégase volant à dr.

℞. AMΓPA. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, fer de lance.

Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 15 (*L*) [4].

279. — A. Pégase, les ailes pointues, volant à dr.

℞. AMΓPAKIΩTAN. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, un symbole variable :

Variétés : Trépied. — Lyre (*P*) **Pl. CCLXXX, fig. 18**. — Fer de lance. — Pieuvre. — Sans symbole (*P*) **Pl. CCLXXX, fig. 19** [5].

1. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 104, nº 5, pl. XXVII, 4.
2. Article *Kottabos*, dans le *Dict. des Antiq. gr. et rom.* de Saglio. — Cf. Helbig, *Mittheil. der deutsch. Instit. Athen. Abtheil.*, 1886, p. 222 et s.; Boehm, *De Cottabo*; B. Head, *Catal. Corinth*, Introd. p. LV.
3. *Brit. Mus. Cat.*, p. 104, nº 6, pl. XXVII, 5.
4. *Brit. Mus. Cat.*, p. 105, nº 9, pl. XXVII, 8.
5. *Brit. Mus. Cat.*, p. 105, nºs 7 à 12, pl. XXVII, 7, 8, 9.

280. — Même droit (avec ou sans A).

℞. Sans lég. Tête de Pallas corinthienne, à dr. ou à g.; derrière, un symbole variable :

Variétés : Colombe volant à gauche (*L*) **Pl. CCLXXX, fig. 20**. — Chouette à droite ou à gauche. — Colombe et ΝΙΚΟΣ (*L*) **Pl. CCLXXXI, fig. 1**. — Protomé de taureau cornupète à gauche (*L*) **Pl. CCLXXXI, fig. 2** [2].

281. — Même droit.

℞. Même tête de Pallas corinthienne, à dr.; sur le timbre du casque, la lettre A; derrière, un des Dioscures (?) nu, debout de face, coiffé du pilos, et s'appuyant de la main dr. sur sa lance; devant, ΓΟΡΓΟΣ.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 45 (*P*) **Pl. CCLXXXI, fig. 3**.

D'après Raoul Rochette, le héros représenté en symbole au revers du statère précédent (n° 281) ne serait pas un Dioscure, mais le chef de la colonie corinthienne qui vint s'établir à Ambracie au temps de la domination de Cypsélos. Ce héros κτίστης, était fils ou frère de Cypsélos; les auteurs l'appellent Golgos, Torgos, Gorgias, etc. Notre monnaie lui restitue son véritable nom, Γόργος.

Mais nous verrons plus loin qu'une autre légende donne au fondateur mythique d'Ambracie le nom d'Ambrax.

282. — Même droit (avec A).

℞. ΑΜΠ. Même tête de Pallas corinthienne, à dr.; derrière, un orifice de fontaine sous la forme d'une tête de lion de profil à dr., d'où coule un filet d'eau.

Æ 24; stat. cor., 8 gr. 45 (*P*) **Pl. CCLXXXI, fig. 4**.

283. — A. Pégase au pas à dr., les ailes recroquevillées.

℞. A. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, Héraclès enfant étranglant les serpents.

Æ 23 ; stat. cor., 8 gr. 45 (*P*) **Pl. CCLXXXI, fig. 5** [3].

284. — Même droit (avec A).

℞. A. Tête de Pallas à g.; dans le champ à g., un cygne; à dr. le héros

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 105, nos 13 à 16, pl. XXVII, 10 à 13; p. 106, n° 18, pl. XXVII, 15.

2. Raoul Rochette, *Annali dell' Istituto di Roma*, t. I, p. 312-316.

3. *Brit. Mus. Cat.*, p. 107, n° 34, pl. XXVIII, 13.

Ambrax, nu, assis de face, coiffé du pilos, s'appuyant de la main g. sur un rocher et levant la main dr.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 37 (*P*) **Pl. CCLXXXI, fig. 6** ; — autre (*L*) [1].

Le personnage qui figure au revers de ce statère, coiffé d'un bonnet conique, paraît tenir de la main gauche baissée un petit bâton. Il semble qu'il y ait à côté de lui une feuille de lierre. Il faut reconnaître ici probablement Ambrax, fils de Thesprotos, le fondateur mythique d'Ambracie. Nous avons signalé plus haut (n° 281) la légende qui donne à ce fondateur mythique le nom de Gorgos. Le cygne symbolise le fleuve Aratthos [2].

285. — Même droit (avec A).

℞. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, tête barbue d'un fleuve (l'Achelous) avec cornes de taureau, de profil à dr.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 45 (*P*) **Pl. CCLXXXI, fig. 7.**

286. — Même droit; quelquefois A dans le ch. Pégase est représenté tantôt au pas, les ailes recroquevillées, tantôt volant, les ailes droites.

℞. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, tête de taureau androcéphale de face (l'Achelous).

Æ 22; stat. cor., 8 gr. 40 (*P*) **Pl. CCLXXXI, fig. 8**; — autre [3].

287. — Même droit.

℞. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; derrière, crabe.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 57 (*P*) **Pl. CCLXXXI, fig. 9** ; — autre (*L*) [4].

288. — *Variété;* la tête de Pallas à g., et derrière, une abeille (*L*) [5] **Pl. CCLXXXI, fig. 10.**

289. — A. Pégase volant à g.

℞. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, canthare. Traces d'un carré cr.

Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 38 (*L*) [6] **Pl. CCLXXXI, fig. 11.**

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 108, nos 35 et 36, pl. XXVIII, 14.
2. B. Head, *Catal. Corinth*, Introd., p. LV.
3. *Brit. Mus. Cat.*, p. 106, nos 19 et 20, pl. XXVIII, 1 et 2.
4. *Brit. Mus. Cat.*, p. 106, n° 22, pl. XXVIII, 4.
5. *Brit. Mus.*, n° 23, pl. XXVIII, 5.
6. *Brit. Mus. Cat.*, p. 108, n° 37, pl. XXVIII, 15.

290. — A. Pégase volant à g. ou à dr.

℞. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; sur le casque, A ; devant, sauterelle.

Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 35 (*L*) [1] **Pl. CCLXXXI, fig. 12** ; — variété, sans la lettre A, avec la sauterelle (*P*).

291. — Pégase volant à g.

℞. Tête de Pallas à dr., le timbre orné d'une couronne d'olivier ; sur le timbre, A. Devant, Eros volant et paraissant placer la couronne sur le casque.

Æ 23 ; stat. cor., 8 gr. 35 (*L*) **Pl. CCLXXXI, fig. 13** [2].

292. — Même droit.

℞. A. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; devant, Satyre dansant, à g.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 42 (*L*) [3] **Pl. CCLXXXI, fig. 14**.

293. — Pégase volant à g.

℞. ΑΡΑΘΘΟΣ. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; sur le casque, A ; derrière, le jeune dieu-fleuve Aratthos, cornu, nu, assis à droite sur une tête de taureau vue de face, et les mains jointes sur le genou gauche.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 44 (*L*) **Pl. CCLXXXI, fig. 15** [4].

Sur ce statère le nom Ἀράθθος est un nom de magistrat et non point celui du dieu-fleuve Aratthos qui est en symbole derrière la tête de Pallas. L'Aratthos est le fleuve qui arrosait Ambracie ; le magistrat appelé aussi Aratthos a pris naturellement pour symbole la figure du dieu-fleuve dont il portait le nom.

294. — A. Pégase volant à droite.

℞. A. Tête de Pallas à droite ; derrière, Eros ailé chevauchant un dauphin à droite, les mains croisées sur le genou gauche.

Æ 24 ; stat. cor., 8 gr. 22 (*L*) **Pl. CCLXXXI, fig. 16** [5].

295. — Même droit.

℞. Comme ci-dessus ; en symbole, Zeus nu, debout à dr., lançant le foudre.

Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 45 (*L*) **Pl. CCLXXXI, fig. 17** [6].

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 106, n° 24, pl. XXVIII, 6.
2. *Brit. Mus. Cat.*, p. 107, n° 26, pl. XXVIII, 7.
3. *Brit. Mus. Cat.*, p. 107, n° 27, pl. XXVIII, 8.
4. *Brit. Mus. Cat.*, p. 107, n°s 28 et 29, pl. XXVIII, 9 ; *Catal. Photiadès Pacha*, n° 220.
5. *Brit. Mus. Cat.*, p. 116, n° 30, pl. XXVIII, 10.
6. *Brit. Mus. Cat.*, p. 107, n° 33, pl. XXVIII, 12.

296. — A. Pégase volant à g.

℞. Comme ci-dessus; en symbole, Eros debout de face, la tête à dr., tenant une guirlande de ses deux mains baissées.

Æ 23; stat. cor., 8 gr. 55 (*P*) **Pl. CCLXXXI, fig. 18**; — autre (*L*) [1].

297. — Pégase volant à g., les ailes pointues.

℞. A. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; devant, héros (satyre ?) nu debout à dr., les jambes légèrement ployées.

Æ 22; stat. cor.; 8 gr. 25 (*P*) **Pl. CCLXXXI, fig. 19.**

298. — Pégase volant à dr.

℞. A. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; derrière, proue à dr.

Æ 21; stat. cor., 8 gr. 52 (*P*) **Pl. CCLXXXI, fig. 20**; — autre (*L*) [2].

299. — Pégase volant à dr.

℞. A. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; devant, un arc.

Æ 20; stat. cor., 8 gr. 10 (*L*) [3].

300. — A. Pégase volant à dr.

℞. Tête casquée de Pallas corinthienne, à g.; derrière, cylix et grappe de raisin.

Æ 20; stat. cor., 8 gr. 50 (*L*) **Pl. CCLXXXI, fig. 21** [4].

301. — Pégase volant à g.

℞. A. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; derrière, un coquillage ou palmette stylisée.

Æ 20; stat. cor., 8 gr. 52 (*P*) **Pl. CCLXXXI, fig. 22.**

302. — A. Pégase volant à dr.

℞. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; dans le ch. à dr. ou à g., l'obélisque d'Ambracie orné de bandelettes noueuses.

Æ 20; stat. cor., 8 gr. 56 (*P*) **Pl. CCLXXXII, fig. 1 et 2** [5].

L'obélisque qui est en symbole au revers de ce statère est le *xoanon* primitif de l'Apollon des carrefours (Apollon Ἀγυιεύς) [6] que l'on adorait à Ambracie et qui, après l'an 238 av. J.-C. devint le type essentiel des monnaies d'Ambracie.

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 107, nº 31, pl. XXVIII, 11.
2. *Brit. Mus. Cat.*, p. 108, nº 39, pl. XXIX, 1.
3. *Brit. Mus. Cat.*, p. 108, nº 41, pl. XXIX, 2.
4. *Brit. Mus, Cat,*, p. 108, nº 38, pl. XXVIII, 16.
5. *Brit. Mus. Cat.*, p. 109, nº 50, pl. XXIX, 6.
6. Max. Collignon, *Hist. de la Sculpture grecque*, t. I, p. 103.

303. — A. Pégase volant à g.

℞. Tête de Pallas corinthienne, à g., derrière, le foudre. Couronne d'olivier au pourtour.

Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 10 (*L*) **Pl. CCLXXXII, fig. 3** [1].

304. — Pégase volant à g.

℞. A. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, strigile, fer de lance, etc.

Æ 23 ; stat. cor. (*P*, *L*) [2].

305. — Pégase volant à dr.

℞. Tête de Pallas corinthienne, à dr.; derrière, thymiaterion.

Æ 23 ; stat. cor., 8 gr. 45 (*L*) **Pl. CCLXXXII, fig. 4** [3].

306. — *Variété ;* en symbole, pavot sur sa tige (*L*) **Pl. CCLXXXII, fig. 5** [4].

307. — A. Pégase bridé volant à g.

℞. Tête de Pallas corinthienne, à g.; le casque surmonté d'un grand cimier; derrière, fer de lance.

Æ 23 ; stat. cor., 8 gr. 29 (*L*) [5].

308. — Même droit.

℞. Tête de Pallas corinthienne, à g. (sans cimier) ; dans le ch. a dr. ᗰ et fer de lance.

Æ 20 ; stat. cor., 8 gr. 29 (*L*) [6].

309. — *Variété*. Dans le ch. du revers, couronne avec lemnisques; au centre, la lettre A (*P*) **Pl. CCLXXXII, fig. 6**.

310. — Pégase debout à dr.; dessous, un éphèbe nu, accroupi, soulève un des sabots antérieurs, qu'il examine attentivement.

℞. A. Tête de Pallas corinthienne, à dr.

Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 50 (*P*) **Pl. CCLXXXII, fig. 7** ; — autres (*L*, *Jameson*) [7].

Le même type de revers existe à Corinthe où nous l'avons déjà signalé en faisant remarquer qu'il est emprunté aux monnaies de Tarente [8]. Ces copies sont dues au caprice des graveurs et des magistrats monétaires qui s'en sont fait un jeu et un amusement.

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 109, n° 51, pl. XXIX, 7.
2. *Brit. Mus. Cat.*, p. 109, n° 52, pl. XXIX, 8.
3. *Brit. Mus. Cat.*, p. 109, n° 54, pl. XXIX, 9.
4. *Brit. Mus. Cat.*, p. 109, n° 55, pl. XXIX, 10.
5. *Brit. Mus. Cat.*, p. 108, n°s 42 et 43, pl. XXIX, 3.
6. *Brit. Mus. Cat.*, p. 108, n° 44.
7. *Brit. Mus. Cat.*, p. 110, n° 57, pl. XXIX, 11; *Catal. Jameson*, n° 1116.
8. Notre *Descr. hist.*, t. III, p. .

311. — Pégase volant à dr. (avec ou sans A).
℞. A. Tête de Pallas corinthienne, à dr., le casque ceint d'une couronne d'olivier ; dans le ch., quelquefois un caducée.
Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 43 (*P*) **Pl. CCLXXXII, fig. 8** ; — autre (*L*) [1].

312. — A. Pégase volant à g., les ailes recroquevillées ; dessous, coquillage.
℞. A. Tête de Pallas corinthienne, à g.; derrière, caducée.
Æ 22 ; stat. cor., 8 gr. 26 (*L*) [2].

Après Alexandre, Ambracie demeura aux rois de Macédoine ses successeurs. Vers 295, Pyrrhus s'y installa et en fit la capitale de ses Etats. Il l'orna de nombreuses œuvres d'art [3].

L'émission si longtemps suspendue des statères corinthiens, à Ambracie, reprend à l'époque de Pyrrhus, un certain nombre des nouveaux statères se distinguent de ceux que nous avons décrits par le monogramme ΑΠΕ (ΑΠΕιρωταν) placé, au droit, sous le Pégase [4].

§ III. — Cassope.

La ville épirote de Κασσώπη ou Κασσωπία, qu'il ne faut pas confondre avec celle de Κασσιόπη, dans l'île de Corcyre, était la capitale du district maritime épirote, appelé de son nom la Cassopie. La ville de Cassope était à une égale distance d'Ambracie et de la mer, sur l'Oropos qui coule parallèlement à l'Aratthos et se jette, comme lui dans le golfe d'Ambracie. Les Cassopiens avaient, outre leur capitale, les villes d'Elatée, de Buchaetion, de Pandosia, et d'Oropos. Ces villes tombèrent aux mains de Philippe de Macédoine. Les ruines de Cassope sont encore considérables ; elles ont été décrites par Leake [5]. Les premières monnaies de cette ville paraissent remonter au temps d'Alexandre le Grand ; en effet, parmi les bronzes, on en trouve qui sont surfrappés sur des pièces de Philippe de Macédoine, père d'Alexandre [6].

Bronzes.

313. — Tête d'Aphrodite à droite, coiffée d'un haut stephanos fleuronné.
℞. ΚΑΣΣΩΠΑΙΩΝ. Serpent enroulé et dressé à droite.
Æ 20 (*L*) **Pl. CCLXXXII, fig. 9** [7].

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 109, nos 45 et 46, pl. XXIX, 4.
2. *Brit, Mus. Cat.*, p. 109, n° 49, pl. XXIX, 5.
3. Polybe, XXII, 13 ; Tite-Live, XXXVIII, 9; Strabon, VII, 325.
4. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 110, n° 58 et pl. XXIX, 12.
5. *Northern Greece.*
6. Percy Gardner, *Catal. Thessaly*, Introd., p. XLIII.
7. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, etc., p. 98, n° 1.

314. — AV. Tête de taureau de face.

℞. ΚΑΣΣΩΓΑΙΩΝ. Serpent enroulé et dressé à droite.

Æ 15 (*L*) **Pl. CCLXXXII, fig. 10** [1].

Argent.

315. — Tête d'Aphrodite, coiffée d'un haut stephanos fleuronné, à dr.; derrière, X; devant, A.

℞. ΚΑΣΣΩΠΑΙΩΝ. Ciste dionysiaque, autour de laquelle est enroulé un serpent. Le tout dans une couronne de laurier.

AR 21 ; drachme, 4 gr. 71 (*P*) **Pl. CCLXXXII, fig. 11** ; — autre, 4 gr. 88 (*L*) [2].

Bronzes.

316. — ΚΑΣΣΩΠΑΙΩΝ. Tête d'Aphrodite, ceinte d'un haut stephanos, à dr. Dans le ch. parfois, nom de magistrat.

℞. Colombe volant à g. ou à dr., dans une couronne de laurier ; parfois, nom de magistrat.

Æ 22 à 20 [3].

Variétés : Sans nom de magistrat (*P*) **Pl. CCLXXXII, fig. 12** ; — autres variétés avec noms de magistrats placés tantôt au droit, tantôt au revers : ΔΗΜΗ (*P*) **Pl. CCLXXXII, fig. 13** ; — ΑΠΕΛΛΑ ; — ΜΟ ; — [monogramme] ; — ΠΟΛΥ, au revers, sous l'aile de la colombe (*L*) **Pl. CCLXXXII, fig. 14** (pièce surfrappée sur un bronze de Philippe, père d'Alexandre le Grand [4]).

Ces bronzes sont semblables à ceux de Sicyone, de l'époque contemporaine (comparez nos pl. CCXIX à CCXXII). La colombe était l'emblème d'Aphrodite, fille de Dioné, l'épouse de Zeus Dodonéen et la personnification de la terre productrice [5].

L'atelier de Cassope parait avoir cessé, une première fois, de fonctionner vers la fin du IVe siècle. Il fut remis en activité à partir de 238 av. J.-C., date de la mort du dernier roi d'Epire, Ptolémée. Cassope frappa alors des pièces d'argent et de bronze à la légende ΚΑΣΣΩΠΑΙΩΝ et avec des noms de magistrats.

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 98, nº 2, pl. XXXII, 5.
2. Anc. coll. Photiadès-Pacha, *Catal.*, nº 288, pl. II.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 98, nos 3 à 7, pl. XVIII, 7 et p. 99, nos 12 et 13 ; *Catal. Photiadès-Pacha*, nº 229.
4. *Thessaly*, p. 98, nº 3, pl. XVIII, 7. Autre, *Catal. Pozzi*, nº 1282.
5. Carapanos, *Dodone et ses ruines*, p. 134.

§ IV. — **Elea** (*Thesprotie*).

La Thesprotie ou district de la tribu épirote des Thesprotes était au nord de la Cassopie et avait pour villes principales Pandosia, Ephyra ou Cichyros, Chimerion et Elea (Ἔλαια). Cette dernière, qui se trouvait entre le lac Acherusia et la mer, à l'embouchure du Cocyte et de l'Achéron, est la seule qui ait battu monnaie. Ces pièces ne sauraient être antérieures à Philippe de Macédoine, père d'Alexandre, car on en connait des exemplaires qui sont surfrappés sur les bronzes de Philippe [1]. Mais elles ne sauraient être postérieures à 342, date de l'avènement du roi d'Epire Alexandre, fils de Néoptolème. C'est donc entre 350 environ et 342 que se place le petit groupe dont voici la description.

317. — Pégase volant à droite, les ailes pointues.
℞. ΕΛΕΑΤ. Trident ; dans le champ à droite, un épi de blé.
Æ 14 (*L*) **Pl. CCLXXXII, fig. 15** [2].

318. — *Variété* ; au revers, dans le champ à g., une feuille de lierre (?) (*L*) [3].

319. — Tête de Déméter de face, inclinée à gauche, couronnée d'épis, le cou drapé et paré d'un collier.
℞. ΕΛΕΑΤΑΝ. Cerbère, ses trois têtes dressées, en arrêt à gauche ; dessous, des initiales de noms de magistrats : Α, ΘΕ.
Æ 19 (*P*) **Pl. CCLXXXII, fig. 16** ; — autre (*L*) [4].

320. — Même droit.
℞. ΕΛΕ. Cerbère à droite.
Æ 17 (*P*) **Pl. CCLXXXII, fig. 17** ; — autre (*L*) [5].

Les types de Déméter et de Cerbère, le chien des Enfers, font allusion aux légendes grecques qui plaçaient dans l'Eleatide l'entrée des Enfers et faisaient de ce petit canton une région infernale : d'où les noms de Cocyte et d'Achéron donnés aux cours d'eau qui l'arrosent.

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 321.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, etc., p. 100, nº 1, pl. XVIII, 10.
3. *Brit. Mus.*, nº 2.
4. *Rev. numism.*, 1869, p. 174, nº 7 ; Imhoof-Blumer, *Num. Zeit.* de Vienne, t. III, p. 334 ; *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 108, nº 4, pl. XVIII, 11 ; *Numism. Chron.*, 1900, p. 11 ; *Catal. Photiadès-Pacha*, nº 233.
5. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 100, nº 6, pl. XVIII, 12.

§ V. — **Les Molosses.**

La tribu des Μολοσσοί, la plus puissante de l'Epire avant le règne de Alexandre, fils de Néoptolème, était cantonnée au nord-est de la Thesprotie dans les contreforts de la chaîne des monts Tymphé et Lacmos, aux sources de l'Aratthos. C'est chez eux, dans le canton appelé Hellopia que se trouvait le fameux sanctuaire de Dodone. Outre cette ville religieuse, les géographes anciens citent dans la Molosside, les villes de Passaron, capitale de la tribu ; celles d'Eroea, de Tecmon, de Phylacé, cette dernière rapprochée d'Ambracie et de la frontière de la Cassopie. Ce sont les rois des Molosses qui furent la souche des rois d'Epire, comme nous le dirons plus loin.

Le pays des Molosses était célèbre dans toute l'antiquité pour une race de chiens féroces dont parle Horace :

..... *Domus alta Molossis*
Personuit canibus [1]

Au dire de Nicandre de Colophon, ces chiens descendaient du fameux chien de bronze forgé par Hephaestos [2] : cette tradition indique sans doute que le chien figuré sur les monnaies des Molosses a une signification mythologique.

Les monnaies des Molosses sont antérieures au règne d'Alexandre, fils de Néoptolème qui débute en 342 av. J.-C. Elles ont été probablement frappées à Passaron, la capitale politique du pays, plutôt qu'à Dodone, la capitale religieuse.

321. — Chien molosse, à droite.
℞. ΜΟΛΟΣΣΩΝ. Foudre.
Æ 13 ; drachme cor., 2 gr. 26 (*L*) **Pl. CCLXXXII, fig. 18** ; — autre, 2 gr. 14 (*Pozzi*) [3].

322 — Chien molosse, avec un collier, couché à droite.
℞. Μ — Ο. Foudre. Champ concave.
Æ 10 ; diobole cor., 0 gr. 97 (*B*) [4].

323. — Tête d'Athéna coiffée du casque attique orné d'un griffon, à gr.
℞. ΜΟΛΟΣΣΩΝ. Aigle debout à g. sur un foudre.
Æ 20 (*P*) **Pl. CCLXXXII, fig. 19** [5].

1. Horace, *Sat.*, II, 6, 114 ; cf. Virgile, *Georg.*, III, 405 ; Lucrèce, V, 1062 ; Oppien, *Cynegetica*.
2. Dans Pollux, V, 5, 1. Cf. B. Head, *Hist. Num.*, p. 321 ; voir aussi l'art. *Canis*, dans le *Dictionn. des Antiquités* de Daremberg et Saglio ; Imhoof-Blumer et O. Keller, *Tier und Pflanzen-Bilder*, pl. I, 31.
3. W. Wroth, *Num. Chron.*, 1903, p. 321, nº 6, pl. X, 5 ; Regling, *Sammlung Warren*, nº 733 ; *Catal. Pozzi*, nº 1284.
4. Imhoof-Blumer, *Mon. grecq.*, p. 140, nº 41.
5. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 101, nº 1, pl. XVIII, 13.

324. — *Variété* avec la tête d'Athéna à droite (*P*) **Pl. CCLXXXII, fig. 20** [1].

325. — *Variété* avec l'aigle à droite.
Æ 20 (*B*) [2].

326. — ΜΟΛΟΣΣΩΝ, sur le marli d'un bouclier rond dont l'épisème est orné d'un foudre.
℞. Foudre ; au pourtour, une couronne de laurier.
Æ 19 (*Luynes*) **Pl. CCLXXXII, fig. 21** [3].

327. — *Variété*; le bouclier est orné d'un foudre et d'une corne d'abondance.
Æ 19 (*L*) **Pl. CCLXXXII, fig. 22** [4].

328. — Tête laurée de Zeus, à droite.
℞. Le foudre entre la lettre M et une corne d'abondance. Couronne de chêne au pourtour.
Æ 28 (*B*) [5].

L'aigle et le foudre, sur les monnaies des Molosses, se rapportent au Zeus de Dodone, comme sur les monnaies des rois d'Epire qui, au surplus, succèdent chronologiquement à celles-ci.

§ VI. — **Alexandre, fils de Néoptolème, roi d'Epire.**
(360-330 av. J. C.).

La dynastie royale d'Epire rattachait ses origines mythiques à Eaque (Αἴακος) fils de Zeus et d'Egine, ancêtre d'Achille et l'un des trois juges des Enfers. Le premier de ses représentants que mentionne l'histoire est Admète, roi de la tribu des Molosses, qui est célèbre par sa simplicité rustique et le bon accueil qu'il fit à Thémistocle fugitif [6]. Cet Admète est le père ou le grand-père de Tharyps ou Tharypas que Thucydide signale comme étant encore mineur en 429 av. J.-C. [7]. Tharyps eut pour fils Alcétas Ier, roi d'Epire, qui, ayant été détrôné, se réfugia auprès de Denys, tyran de Syracuse. Celui-ci l'aida à reconquérir ses Etats; Alcétas s'allia ensuite aux Athéniens et à

1. *Brit. Mus.*, nº 2.
2. Imhoof-Blumer, *Monn. gr.*, p. 141, nº 42; Prokesch-Osten, *Inedita* de 1854, pl. I, 38; Carapanos, *Dodone et ses ruines*, pl. LXII, 10.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 101, nº 3, pl. XVIII, 14 ; *Catal. Pozzi*, nº 1285.
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 101, nº 5; Imhoof-Blumer, *Monn. gr.*, p. 141, nº 43.
5. Imhoof-Blumer, *Monn. gr.*, p. 141, nº 44.
6. Thucydide, I, 136.
7. Thucydide, II, 80.

Jason, tyran de Phères; en 373, il était à Athènes pour défendre Timothée qui, grâce à son influence, fut acquitté [1].

A la mort d'Alcétas Ier, son royaume fut partagé entre ses deux fils, Néoptolème et Arybbas ou Arisbas [2]. Néoptolème mourut en 360 et eut pour fils Alexandre, le premier des rois d'Epire qui ait battu monnaie. Quant à Arybbas, il eut pour fils Aeacides (Αἰακίδης) dont nous aurons à parler plus loin.

Alexandre Ier, roi d'Epire, fils de Néoptolème, avait pour sœur Olympias qui, en 357, épousa Philippe de Macédoine, le père d'Alexandre le Grand. Il régnait sur une partie de l'Epire depuis la mort de son père en 360, lorsqu'en 342 il s'entendit avec son beau-frère Philippe pour détrôner son oncle Arybbas [3]. Devenu ainsi roi de toute l'Epire en 342, c'est à partir de cette date qu'Alexandre frappa monnaie. Philippe de Macédoine lui fit épouser sa fille Cléopâtre [4].

Fort de l'appui de son beau-frère et beau-père, Alexandre entreprit diverses expéditions contre les Illyriens et contre Leucas [5]. Les Tarentins l'appelèrent en Italie pour les aider dans leur guerre contre les Lucaniens, les Bruttiens et les Messapiens. Alexandre fit même, dans ces circonstances, alliance avec les Romains. Ayant réussi à conquérir un certain nombre de villes de l'Italie méridionale, il songea à faire de ce pays même le centre de sa domination. Mais ce projet ne faisait plus l'affaire des Tarentins qui rompirent définitivement avec lui après qu'il se fut emparé d'Héraclée, leur colonie [6]. La suite des opérations d'Alexandre fut malheureuse. Il fut vaincu et tué par les Lucaniens, auprès de Pandosia, vraisemblablement au début de l'an 330 av. J.-C. [7].

Les monnaies d'Alexandre, fils de Néoptolème devraient se partager en deux groupes : celles que ce prince fit frapper en Epire et qui se substituent aux monnaies autonomes des villes de ce pays; celles qu'il émit dans l'Italie méridionale au cours de ses conquêtes dans cette contrée. Mais toutes ces pièces portent les mêmes types et sont sans indication d'atelier. C'est donc uniquement par l'appréciation du mérite artistique qu'on peut admettre que les pièces d'or et d'argent, qui sont du meilleur style, ont été frappées en Italie, peut être dans l'atelier de Tarente ou celui de Locres en Bruttium; tandis que les pièces de bronze et celles d'argent, d'un style inférieur, sont épirotes [8]. Mais il y a nécessairement dans cette appréciation du style des pièces une large part laissée à l'arbitraire de chacun; et puis, s'il est avéré qu'Alexandre a fait appel aux plus habiles des artistes de la Grande Grèce pour graver ces coins monétaires, rien ne s'oppose à ce que ces artistes aient traversé la mer Ionienne pour aller à Dodone.

En présence de cette incertitude nous n'avons pas tenté ici de distinguer les deux séries de pièces. Les unes et les autres ont le type du Zeus de Dodone ou son attribut du foudre. D'après la tradition, c'est à

1. Démosth., *Timothée*, p. 1187, 1190.
2. Diod. Sic., XV, 13, 36 ; XIX, 88; Pausanias, I, 11, 3; Justin, XVII, 3.
3. Justin, VIII, 6; Trogue-Pompée, *Prol.*, 8; Diod. Sic., XVI, 72, 1.
4. Diod. Sic., XVI, 94, 4; Justin, IX, 6, 1.
5. Frontin, *Strat.*, II, 5, 10 ; III, 4, 5.
6. Tite-Live, VIII, 24, 4; Strabon, VI, 280.
7. Pline, *Hist. nat.*, III. 98; cf. art. *Alexandros I von Epeiros*, dans la *Real-Encyclop.* de Pauly-Wissowa.
8. *Journal of hellen. studies*, 1907, p. 149.

Dodone que, dès le temps des Pélasges, Zeus avait reçu ses attributs essentiels : *la foudre* qu'attiraient les sommets escarpés du mont Tomaros, voisin de Dodone; *l'aigle* qui fait son nid dans le creux des rochers les plus élevés de cette montagne ; *le chêne* qui fournit aux hommes, protégés par Zeus, leur première nourriture [1].

329. — Tête de Zeus Dodonéen, ceinte d'une couronne de chêne, à dr.

℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ | ΤΟΥ ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΥ. Foudre ; dans le ch. à dr., un fer de lance.

AV 19 ; statère attique, 8 gr. 57 (*L*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 1** ; — autre ex., 8 gr. 50 (*P*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 2** [2].

330. — Tête d'Hélios de face, posée sur un disque radié.

℞. ΑΛ — ΕΞ. Foudre.

AV 9 ; obole att., 0 gr. 69 (*Luynes*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 3** ; 0 gr. 69 (*L*) [3].

331. — Tête de Zeus Dodonéen, ceinte d'une couronne de chêne, à dr.

℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ | ΤΟΥ ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΥ. Foudre ; dans le champ, à droite, un aigle.

AR 23 ; stat. corcyréen, 10 gr. 69 (*P*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 4** ; — 10 gr. 72 (*L*) [4].

332. — *Variété*, sans l'aigle (*L*) 10 gr. 62 ; **Pl. CCLXXXIII, fig. 5** ; — autre, 10 gr. 93 (*Jameson*) [5].

333. — Tête d'Hélios de face, entourée d'un disque radié.

℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΝΕΟΠΤΟΛ. Foudre.

AR 11 ; obole corcyr., 1 gr. 14 (*P*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 6** ; — 0 gr. 88 (*Luynes*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 7** ; 1 gr. 21 (*L*) ; 1 gr. 12 (*Jameson*) [6].

334. — Aigle debout à droite, les ailes closes ; dans le champ, trépied et pousse d'olivier.

℞. ΑΛΕΞΑ ΤΟΥ ΝΕ. Foudre. Couronne de laurier au pourtour.

Æ 18 (*P*) ; — autre (*L*) [7] **Pl. CCLXXXIII, fig. 8.**

1. Carapanos, *Dodone et ses ruines*, p. 130 et s.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, etc., p. 110, nº 1, pl. XX, 1.
3. *Brit. Mus. Cat.*, p. 110, nº 2, pl. XX, 2. Mionnet (*Suppl.*, t. III, p. 420, nº 2) décrit d'après le Cabinet Tôchon d'Annecy la petite pièce d'or suivante : Tête laurée de Zeus à dr. ℞. ΑΛΕΞΑ· ΤΟΥ· ΝΕ· Foudre entre une étoile et un fer de lance. — Il s'agit vraisemblablement d'une pièce fausse.
4. *Brit. Mus. Cat.*, p. 110, nº 3, pl. XX, 3.
5. *Brit. Mus. Cat.*, p. 110, nº 4, pl. XX, 4 ; *Catal. Jameson*, nº 1122.
6. *Brit. Mus. Cat.*, p. 110, nºs 5 et 6, pl. XX, 5 ; *Catal. Jameson*, nº 1123.
7. *Brit. Mus. Cat.*, p. 110, nºs 7 et 8, pl. XX, 6.

Les plus belles des monnaies d'or qui précèdent ont été frappées en Italie durant la campagne d'Alexandre, de 332 environ à 330. Le style de ces pièces est particulièrement remarquable; la tête de Zeus Dodonéen sur le statère d'or du British Museum est digne de soutenir la comparaison avec les plus belles médailles contemporaines, de Tarente, de Locres ou même de Syracuse [1]. Les artistes qui ont gravé ces admirables pièces étaient sûrement les mêmes que ceux qui avaient mis leur talent au service de ces villes.

Le poids de ces pièces d'or est l'étalon attique qu'adoptera aussi Alexandre le Grand et qui était déjà appliqué à la taille des monnaies d'or de Tarente [2].

Quant aux monnaies d'argent, elles suivent l'étalon corcyréen. Leur style est en général inférieur à celui des pièces d'or, quoiqu'elles aient les mêmes types. On dirait que la gravure de leurs coins a été confiée à des artistes secondaires qui se sont efforcés d'imiter les maîtres qui ont créé les types de l'or. La plupart au moins de ces pièces d'argent ont donc vraisemblablement été frappées en Epire. Leur poids permet même de l'affirmer.

Les monnaies de bronze sont épirotes, comme l'indique la rudesse de leur style.

Aeacides, fils d'Arybbas, avait été obligé de s'exiler avec son père lorsque ce dernier fût détrôné par Philippe de Macédoine en 342, au bénéfice de son cousin Alexandre. Il se réfugia à Athènes, où il trouva les défenseurs naturels de ses droits. Après la mort d'Alexandre fils de Néoptolème, en 330, Aeacides remonta sur le trône d'Epire, mais il demeura toujours sous l'influence d'Olympias et des Macédoniens. On n'a point de monnaies de lui, il est le père de Pyrrhus.

§ VII. — **Corcyre** (*Corfou*).

Pour les monnaies de l'époque archaïque, voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 919 à 931 et pl. XL, fig. 8 à 23.

Nous avons exposé sommairement les circonstances politiques qui, dès le VIIe siècle, amenèrent la guerre entre Corcyre et Corinthe sa métropole, d'où il résulta que, dès ses débuts, le monnayage corcyréen fut tout à fait différent de celui de Corinthe, aussi bien pour le poids que pour les types [3]. Dès l'origine, les Κορκυραῖοι στατῆρες, qui ont au droit, la vache allaitant son veau, et au revers le carré long fleuronné, qu'on désigne sous le nom de *Jardin d'Alcinous*, sont des statères, didrachmes éginétiques affaiblis, dont le poids dépasse rarement 11 gr. 66 et descend souvent au-dessous de 11 gr. Nous verrons ce poids s'affaiblir encore ultérieurement dans les séries monétaires que nous décrirons et qui conservent les mêmes types. L'hémi-statère ou drachme corcyréenne pèse environ 5 gr. 76; le triobole ou hémi-drachme de 2 gr. 88 environ est l'équivalent de la

1. B. Head., *Hist. numor.*, p. 322.
2. B. Head, *Hist. numor.*, p. 57.
3. *Descr. histor.*, t. I, p. 920-922.

drachme corinthienne; le diobole est de 1 gr. 96; le trihémiobole, de 1 gr. 47; l'obole de 0 gr. 98, l'hémiobole, de 0 gr. 49.

Le premier groupe des monnaies corcyréennes nous a conduit jusqu'au milieu du v[e] siècle [1].

Groupe B. — *Monnaies frappées de 435 à 375 environ.*

Vers l'an 435, une querelle qui s'éleva entre Corcyre et Corinthe pour la possession d'Epidamne (Dyrrachium), ranima soudain les vieilles haines entre les deux villes et fut l'une des causes de la Guerre du Péloponnése. Au cours de cette longue lutte où les Grecs s'entredéchirèrent, les épisodes qui concernent spécialement Corcyre sont les suivants.

La première flotte que les Corinthiens envoyèrent contre les Corcyréens fut complètement battue par ces derniers au cap d'Actium en 435 av. J.-C. [2]. Pour se venger, les Corinthiens préparèrent secrètement, dans les années suivantes, une expédition formidable. Les Corcyréens appelèrent les Athéniens à leur secours; ils furent néanmoins battus; les Corinthiens s'apprêtaient à débarquer dans leur île lorsqu'ils furent attaqués par une nouvelle flotte athénienne. Une bataille indécise fut livrée entre le cap Chimerion et Sybota, en 425 : les deux partis s'attribuèrent la victoire [3].

Corcyre demeura dans l'alliance d'Athènes jusqu'à la fin de la Guerre du Péloponnèse. Son port fut le point de concentration de la flotte athénienne lorsqu'elle se prépara à envahir la Sicile, en 415 [4].

Après les désastres de la fin de la guerre du Péloponnèse, Corcyre paraît s'être rapprochée de Lacédémone; en 375, Timothée replaça l'île sous la domination d'Athènes [5].

C'est dans la période troublée dont nous venons de tracer le canevas historique que se placent les séries suivantes.

335. — Vache debout à g., et détournant la tête pour regarder le veau qu'elle allaite.

℞. Carré de lignes dans lequel sont inscrits côte à côte deux rectangles remplis, chacun, d'un fleuron stylisé à longues pétales lotiformes (les jardins d'Alcinous). Aire creuse limitée par un cercle.

Æ 22; statère corcyréen, 11 gr. 13 (*P*) **Pl. CCLXXVIII, fig. 9**; — autres (*L*) [6].

1. Les monnaies de style archaïque au type de la vache allaitant son veau avec le revers des Jardins d'Alcinous ne sont pas toutes de Corcyre. Nous parlerons plus loin, au chapitre de *la Macédoine*, des pièces aux mêmes types qu'on trouve ordinairement sur la côte de cette contrée et qui paraissent lui appartenir.

2. Thucydide, I, 29.

3. Thucydide, IV, 46-48.

4. Thucydide, VI, 42.

5. Xénophon, *Hellenica*, V, 4, 64; Corn. Nepos, *Timothée*, 2; Diod. Sic., XV, 36.

6. *Brit. Mus. Cat. Thessaly, etc.*, p. 118, pl. XXI, 14.

336. — Même droit.
℞. K dans le champ à dr. Même type des jardins d'Alcinous.
Æ 21 ; stat. corcyr., 10 gr. 95 (*P*) **Pl. CCLXXXII, fig. 10.**

337. — Même description, avec K — O — R (*L*) [1].

338. — Même description, avec K — O — P et N (quelquefois И).
Æ 23 ; stat., 10 gr. 85 (*P*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 11** ; — autres, 11 gr. 30 ; 11 gr. 05 (*L*) [2].

339. — Amphore à anses surélevées.
℞. Fleuron en forme d'étoile à huit rayons. Aire concave.
Æ 16 ; triobole, 2 gr. 45 (*P*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 12** ; — autres, 2 gr. 43 ; 2 gr. 25 (*L*) [3].

340. — *Variété* ; dans le champ du revers, un croissant.
Æ 16 ; triobole, 2 gr. 16 (*L*) [4].

341. — Même description (sans le croissant).
Æ 12 ; triobole, 3 gr. 12 (*L*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 13** [5].

342. — Même description.
Æ 13 ; trihémiobole, 1 gr. 46 (*P*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 14.**

343. — KOR Amphore à anses surélevées.
℞. Fleuron en forme d'étoile à sept pétales. Cercle au pourtour.
Æ 13 ; diobole, 1 gr. 88 (*P*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 15** ; — autre, 2 gr. 82 (*L*) [6].

344. — Amphore à anses surélevées.
℞. K. Canthare, la panse entourée d'une guirlande de lierre.
Æ 12 ; diobole, 1 gr. 85 et 1 gr. 35 (*P*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 16 et 17** ; — autre ex., 1 gr. 84 ; 1 gr. 58 (*L*) [7].

345. — *Variété*, avec un croissant (à la place de K).
Æ 12 ; diobole, 1 gr. 56 (*L*) [8].

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 118, nº 66.
2. *Brit. Mus. Cat.*, p. 118, nº 67 à 69, pl. XXI, 15.
3. *Brit. Mus. Cat.*, p. 118, nº 53 et 54, pl. XXI, 13.
4. *Brit. Mus. Cat.*, p. 119, nº 75 et 76, pl. XXI, 17.
5. *Brit. Mus. Cat.*, p 117, nº 35, pl. XXI. 10.
6. *Brit. Mus. Cat.*, p. 117, nº 58.
7. *Brit. Mus. Cat.*, p. 118, nº 55 à 57, pl. XXI, 13.
8. *Brit. Mus. Cat.*, p. 118, nº 58.

346. — K. Tête de Héra à dr., avec la stéphané, les cheveux relevés sur la nuque.
℞. K. Etoile à huit rayons. Aire creuse.
Æ 14 ; triobole, 2 gr. 51 (*P*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 18.**

347. — *Variété*, avec la tête de Héra à g., 2 gr. 60 (*L*) [1].

348. — *Variété*, avec KOP au droit, 2 gr. 65 (*L*) [2].

349. — Tête de Héra à dr., avec la stéphané, les cheveux relevés sur la nuque.
℞. K. Canthare ceint d'une couronne de lierre.
Æ 12 ; diobole, 1 gr. 71 (*P*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 19.**

350. — *Variété*, avec ꓘ derrière la tête de Héra.
℞. Pareil au précédent, à gauche.
Æ 12 ; diobole, **CCLXXXIII, fig. 20.**

351. — *Variété*, avec la tête de Héra à g.
Æ 12 ; 1 gr. 62 (*L*) [3].

352. — *Variété* ; dans le champ du revers, Δ (= diobole), 1 gr. 75 (*L*) [4].

353. — ꓘ. Tête de Héra, à dr.
℞. K. Croix gammée en creux.
Æ 11 ; obole, 0 gr. 85 (*P*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 21** [5].

354. — Coquillage (pétoncle).
℞. Fleuron étoilé.
Æ 11 ; obole, 1 gr. 01 (*Jameson*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 22** [6].

355. — Tête de Gorgone de face.
℞. Canthare ; au dessus, Δ (= diobole).
Æ 14 ; diobole, 1 gr. 84 (*P*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 23** ; — autre, 1 gr. 84 (*L*) [7].

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 119, n° 77.
2. *Brit. Mus. Cat.*, p. 119, n° 79, pl. XXI, 18.
3. *Brit. Mus. Cat.*, *Thessaly*, p. 120, n° 87, pl. XXI. 20.
4. *Brit. Mus. Cat.*, p. 120, n° 88.
5. *Brit. Mus. Cat.*, p. 120, n° 97, pl. XXI, 22.
6. *Catal. Jameson*, n° 1113 *a* (pl. XCVI).
7. *Brit. Mus. Cat.*, p. 120, n° 89.

356. — ꓘ. Tête de bélier à droite (quelquefois à gauche).

℞. ꓘ ou KO. Grappe de raisin.

Ꭱ 12 ; trihémiobole, 1 gr. 25 ; 1 gr. 35 (*P L*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 24** [1].

357. — KOP. Protomé de vache debout à dr.

℞. Fleuron stylisé à six pétales allongés, dans un rectangle creux.

Æ 20 (*L*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 25** [2].

Monnaies frappées au IVe *siècle.*

En 375, avons-nous dit, Timothée réussit à replacer Corcyre sous l'hégémonie athénienne. Mais ce fut pour peu de temps. Dès l'an 373, le lacédémonien Mnasippos chassa les Athéniens et dispersa leurs partisans dans les montagnes de l'île [3]. Toutefois la garnison de la capitale résista ; elle fit une sortie vigoureuse dans laquelle les assaillants furent repoussés et Mnasippos trouva la mort. Les Péloponnésiens furent contraints de quitter l'île qui reprit sa liberté.

Au IVe siècle, les statères de Corcyre ont toujours pour type la vache allaitant son veau et, au revers, les jardins d'Alcinous, mais en outre la légende KOP figure au revers et elle est généralement accompagnée d'un symbole variable, qui est la signature d'un magistrat.

358. — Vache debout à droite et détournant la tête pour lécher le veau qu'elle allaite.

℞. KOP. Deux rectangles juxtaposés et ornés de fleurs stylisées (les jardins d'Alcinous) ; dans le champ à dr. une grappe de raisin. Cercle au pourtour.

Ꭱ 22 ; statère corcyréen, 10 gr. 98 (*L*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 1** [4].

359. — *Variétés*. Le type de la vache est tourné tantôt à dr. tantôt à g. ; au dessus de la vache, une lettre ou un symbole.

℞. dans le champ, un symbole :

Au droit :	*Au revers :*
Γ	massue ; 10,36 (*L*) ;
I et proue	gouvernail ; 10,80 (*L*) ;

1. *Brit. Mus Cat.*, p. 120, nos 90 à 93.

2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 120. no 100, pl. XXII, 1.

3. Xénophon, *Hellen.*, VI, 2, 3-26 ; Diod. Sic., XV, 47.

4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 122, n. 125, pl. XXII. 5.

NE	thyrse ; 10,23 (*L*) ;
	pedum ; 10,40 (*L*) ;
Étoile	fer de lance ; 10,46 (*L*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 2** [1].

360. — Protomé de vache debout à dr.

℞. Fleuron étoilé à huit rayons séparés les uns des autres par huit petites étoiles. Au pourtour, un grénetis entre deux cercles.

Æ 18 ; drachme, 4 gr. 75 (*L*) **Pl. CCXXXIV, fig. 3** [2].

361. — *Variété*, avec la lettre K dans le champ du revers.

Æ 18 ; drachme, 5 gr. 13 (*L*) [3].

362. — Amphore ; au-dessus, grappe de raisin.

℞. KOP. Fleuron étoilé à huit pétales.

Æ 17 ; hémi-dr., 2 gr. 36 (*L*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 4** [4].

363. — *Variété*. Au droit une feuille de lierre et deux grappes de raisin suspendues aux anses de l'amphore (pas de grappe au revers).

Æ 17 ; hémi-dr., 2 gr. 36 (*P*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 5** ; — autre (*L*) [5].

364. — *Variété* ; dans le champ du revers, un canthare.

Æ 18 ; hémi-dr., 2 gr. 18 (*P*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 6** ; — autre ex. 2 gr. 18 (*L*) [6].

365. — Amphore, les anses ornées de grappes de raisin.

℞. KOP. Canthare.

Æ 14 ; trihémiobole, 1 gr. 46 (*L*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 7** [7].

Le poids du statère, dans les séries les plus récentes est souvent au-dessous de 10 gr. 50 et celui de la drachme, au-dessous de 5 gr. 25.

Il est vraisemblable que l'émission des pièces que nous venons de décrire s'est prolongée longtemps après la bataille de Chéronée en 338, parallèlement avec les statères à types corinthiens qui sont catalogués ci-après.

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 122, nos 121 à 129 ; pl. XXII, fig. 6 ; *Catal. Jameson*, no 1114.
2. *Brit. Mus. Cat.*, p. 119, no 70, pl. XXI, 16.
3. *Brit. Mus. Cat.*, p. 119, no 71.
4. *Brit. Mus. Cat.*, p. 122, no 133, pl. XXII, 7.
5. *Brit. Mus. Cat.*, p. 123, no 143, pl. XXII, 8.
6. *Brit. Mus. Cat.*, p. 123, no 137.
7. *Brit. Mus. Cat.*, p. 123, nos 144 et 145, pl. XXII, 9.

Monnaies frappées de 338 à 300 av. J.-C.

Après l'occupation de Corinthe par Philippe de Macédoine, conséquence de la bataille de Chéronée, en 338, Corcyre entra dans la Ligue acarnanienne et d'après le classement de B. Head, elle commença, comme les autres villes associées, à émettre des monnaies de types et de poids corinthiens (statères de 8 gr. 57 à 8 gr. 10) [1].

Les monnaies de Corcyre à types corinthiens, frappées de 338 à 250 environ, portent dans le champ ou en légende : K, ϘK, ☧, KOP, ou KOPKYPAIΩN [2]. Sur quelques unes de ces pièces on trouve, outre ces lettres ou monogrammes, la lettre Λ qui paraît indiquer une alliance avec Leucas. Le monogramme de Corcyre, ☧ a été appliqué en contremarque, au IIIe siècle, sur un grand nombre de statères frappés à Corinthe, à Leucas et dans d'autres ateliers.

366. — Pégase volant à dr. ; dessous, Λ (?)
℞. KOP. Tête de Pallas corinthienne à dr. ; derrière, une amphore.
Æ 20 ; stat. corinthien, 8 gr. 06 (*L*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 8** [3].

367. — Pégase volant à dr.
℞. KOP. Tête de Pallas corinthienne à dr. ; derrière, une petite amphore.
Æ 22 ; stat. cor., (*P*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 9**.

368. — Pégase volant à dr. ; dessous K.
℞. Tête de Pallas à g.
Æ 22 ; stat. cor., (*P*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 10**.

369. — Pégase volant à dr. ; dessous, K.
℞. Tête de Pallas à dr. ; derrière, la lettre Λ et grappe de raisin sur son cep.
Æ 21 ; stat. cor., 8 gr. 15 (*P*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 11** ; — autre ex., 8 gr. 57 (*L*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 12** [4].

Sur les statères précédents, on a souvent, en contremarque, le monogr. de Corcyre, ☧ (*L*) **Pl. CCLXXXIV, fig, 13** [5].

1. B Head, *Catal. Corinth,* Introd., p. LVII ; *Hist. numor.*, p. 327.
2. B. Head, *Hist. numor.*, p. 406.
3. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 112, pl. XXX, 1.
4. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 112, nos 3 à 5, pl. XXX, 2 et 3.
5. *Brit. Mus. Corinth*, p. 112, pl. XXX, 4 ; *Cat. Thessaly*, etc. p. 125 et pl. XXII, 16.

370. — Tête de Pallas corinthienne à dr.
℞. K - O. Grappe de raisin ; couronne de lierre au pourtour.
Ꭿ 15 ; hémi-drachme, 2 gr. 48 (*P*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 14.**

Bronzes.

371. — Tête jeune imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à droite.
℞. K - O. Grappe de raisin avec deux feuilles sur son cep.
Æ 17 ; (*L*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 15** [1].

372. — K - O. Amphore.
℞. Grappe de raisin avec deux feuilles.
Æ 16 ; (*P*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 16** ; — autre ex. (*L*) [2].

373. — K - O. Amphore.
℞. Grappe de raisin avec deux feuilles ; dans le ch., les initiales d'un nom de magistrat.
Æ 18 à 16.
Variétés, avec au revers, A - P ; — H - P ; — ϘϘ - H ; — Λ - A ; — И ; — ⅂ - A ; Σ - Ω (*P*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 17** ; — Φ - A (*P*) ; — Φ - I ; — Φ [3].

374. — KO. Amphore.
℞. Grappe de raisin avec deux feuilles.
Æ 14 (*P*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 18.**

375. — KOP. Protomé de vache debout à dr.
℞. Grappe de raisin avec deux branches.
Æ 19 (*P*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 19** ; — autre (*L*) [4].

376. — *Variété* ; dans le champ du revers, Σ - Ω.
Æ 19 (*P*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 20** ; — autre (*L*) [5].

377. — Dionysos jeune, vêtu d'un chiton court serré à la taille, brandissant son thyrse et chevauchant une panthère qui bondit à droite.

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 121, n° 101, pl. XXII, 2.
2. *Brit. Mus. Cat.*, p. 121, n° 111, pl. XXII, 3.
3. *Brit. Mus. Cat.*, p. 123, n°s 146 à 166, pl. XXII, fig. 10 et 11.
4. *Brit. Mus. Cat.*, p. 121, n° 117, pl. XXII, 4.
5. *Brit. Mus. Cat.*, p. 124, n° 169, pl. XXII, 12.

℞. KOP· Satyre nu, debout à droite, versant dans un canthare le contenu d'une amphore qu'il tient sur son épaule.

Æ 18 **Pl. CCLXXXIV, fig. 21** [1] ; — autre (*L*).

378. — Même droit.

℞. KOP· Satyre nu, debout à droite, versant dans une amphore le contenu d'une autre amphore qu'il tient sur son épaule.

Æ 18 (*L*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 22** [2].

Après la mort d'Alexandre, dès le début de la guerre Lamiaque, les Corcyréens prirent hardiment parti contre le roi de Macédoine Cassandre, et en 312 ils réussirent à expulser les garnisons macédoniennes d'Apollonie et d'Epidamne [3].

En 303, le roi de Sparte Cléonyme se rendit maître de Corcyre [4], mais ce fut pour peu de temps, car en 300 elle était indépendante, lorsque Cassandre vint l'assiéger. Corcyre passa ensuite tour à tour aux mains d'Agathocle roi de Syracuse, de Démétrius Poliorcète et de Pyrrhus.

Le culte de Dionysos était particulièrement en honneur à Corcyre, à cause de la fertilité de ses vignobles et de la qualité de son vin. De là les types de l'amphore, de la grappe de raisin, de Dionysos et du Satyre ; les dernières pièces décrites nous conduisent assez loin dans le IIIe siècle.

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 125, nos 182 à 186, pl. XXII, 14.
2. *Brit. Mus. Cat.*, p. 125, nos 187 à 192, pl. XXII, 15.
3. Diod. Sic., XIX, 78.
4. Diod. Sic., XX, 104, 105.

CHAPITRE III

ILLYRIE ET ILES ILLYRIENNES

§ I. — Aperçu général.

Après la numismatique de l'Epire, celle qui, selon l'ordre géographique, s'offre à notre étude, est celle de l'Illyrie, contrée qui longe la mer Adriatique, au nord-est, depuis la frontière de l'Albanie actuelle, l'ancienne Epire, jusqu'au golfe d'Aquilée, c'est-à-dire à peu près depuis Scutari jusqu'à Trieste. Mais ces limites ont beaucoup varié dans l'antiquité et plusieurs races humaines s'y trouvaient, jadis comme aujourd'hui, mélangées ou juxtaposées. Les auteurs anciens énumèrent dans cette région les Autariates, les Ardiéens, les Dassarites, les Pirustes, les Pénestes, les Albaniens, les Parthéniens, les Taulantes, les Boulines, les Abantes, etc.

Les diverses régions du pays habité jadis par les Illyriens s'appellent maintenant : la portion septentrionale de l'Albanie, le Monténégro, l'Herzégovine, la Dalmatie, la Bosnie, la Croatie, l'Istrie, la Carniole. A l'arrière plan de cette contrée se déroule une chaîne de hautes montagnes, les Alpes Dinariques, depuis la Carinthie, au nord de Trieste, jusqu'au nœud volcanique du Monténégro et de l'Albanie septentrionale : le point culminant, le mont Dormitor, au nord-est du Monténégro a une altitude de 3294 mètres. La côte est échancrée de rades pittoresques. Au nord, les grands golfes de Trieste et de Fiume font de l'Istrie qui les sépare, une presqu'île ; au sud, la baie de Zara, à l'embouchure de la Zrmanja ; la baie de Sebenko ou Sibenik, à l'embouchure de la Kerka ; Spalato ou Salone, la ville de Dioclétien, avec sa baie des Châteaux ; Raguse, l'ancien Epidaurum ou Epitaurum, avec sa baie de Gravosa, à l'embouchure de l'Ombla ; les fameuses bouches du Cattaro, l'ancien Ῥιζωνικὸς κόλπος (*sinus Rhizonicus*), du nom de la ville de Rhizon. Plus au sud, Antivari, Dulcigno ; le golfe du Drin (*Drilo*) où se trouvent Alessio et Saint-Jean de-Medua ; Durazzo, et enfin, plus au sud encore, la baie de Valona ou Avlona (*Apollonie*), gardée par le cap Acrocéraunien, qui se trouve en face de Brindisi. La Viosa, l'antique Aous, qui finit auprès

de Valona, vient du cœur de l'Epire, jusqu'à Apollonie, après un long parcours.

Toute la côte illyrienne est bordée d'un chapelet d'îlots dont plusieurs sont importants : c'étaient des nids de pirates dans l'antiquité. Citons, dans le golfe de Fiume, les îles de Cherso et de Veglia ; puis, entre Spalato et Raguse, Brazza (*Brattia*), Lissa (*Issa*), Curzola (*Corcyra nigra*), Sabbioncello, Meleda. Plus au sud, il n'y a plus d'îles jusqu'au petit archipel dont la grande Corcyre (Corfou) est le centre.

Plusieurs des villes de la côte et des îles étaient déjà célèbres dans l'antiquité ; il en est qui ont eu un atelier monétaire. Toutefois, Aquilée (*Aquileia*), Trieste (*Tergeste*), Pola, la capitale de l'Istrie, qui a gardé son nom antique, Fiume, l'ancienne *Tarsatica*, n'ont point de monnaies, non plus que Zara (*Iader*), Scardona, Spalato (*Salone*), Narenta (*Narona*). Il n'en est pas de même de plusieurs des îles échelonnées entre Spalato et Raguse. Ce sont Lesina, l'ancienne *Pharia* ou *Pharos*, *Issa* (Lissa), *Corcyra melaina* ou *nigra* (Curzola).

Epitaurum (Raguse) n'a pas de monnaies, mais on en possède de sa voisine *Risinium* (Rhizon), au fond du golfe de Cattaro.

Ulcinium (Dulcigno) n'a point non plus d'atelier, mais il y en avait un à *Scodra* (Scutari) et à *Lissus* (Alessio).

Nous avons de belles suites monétaires de *Dyrrachion* (Durazzo) et d'Apollonie, à l'embouchure de l'Aous ; enfin quelques pièces d'*Oricum*, en face d'Apollonie.

Dans l'intérieur du pays, peu de villes ont eu, à quelque époque que ce soit, un atelier monétaire. Nous avons cependant, mais seulement au IIe siècle av. J.-C., des monnaies d'*Amantia* ou *Abantia*, la capitale de la tribu des Abantes, sur un affluent de l'Aous, de *Byllis*, la capitale des *Buliones* ou *Bullienses*, sur l'Aous, non loin de Valona, et de la tribu des Daorsi, dans l'Herzégovine avec la légende ΔΑΟΡΣΩΝ. Enfin, nous décrivons ci-après quelques monnaies à noms de rois et des monnaies des mines de Damastion, ville située dans la montagne, sur les confins de l'Illyrie et de l'Epire [1].

Mais avant les premières années du IIIe siècle qui sont, sauf de rares exceptions nécessitées par les faits, la limite chronologique extrême du présent volume, les seules séries monétaires que nous ayons à enregistrer sont celles d'Apollonie, Dyrrachion, Damastion, Corcyre la Noire, Héraclée, Pharos, Issa. Les autres ateliers ne s'ouvrent que dans le cours du IIIe siècle ou même postérieurement.

Dans les annales de l'histoire ancienne, on remarque que les Grecs ne réussirent à installer sur les côtes de l'Illyrie que quelques comptoirs comme Apollonie et Dyrrachion. Les rois de Macédoine eux-mêmes, qui dominèrent en Epire, ne prirent pas pied dans les âpres montagnes de cette région.

Vers l'an 400, on cite le roi illyrien Bardylis, qui fut en lutte contre le roi de Macédoine Amyntas II. En 387, Denys, tyran de Syracuse, fonde les colonies d'Issos et de Pharos [2]. En 359, le roi de Macédoine Perdiccas est tué dans une guerre contre les Illyriens, mais Philippe, le père d'Alexandre, réussit à repousser leurs incursions. Alexandre, à son tour, vainquit Clitos, fils de Bardylis, et fit reconnaître

1. Sur la topographie de cette région, voir : C. Patsch, *Contribution à la numismatique de Byllis et d'Apollonia* (dans les *Mémoires du Congrès de numismatique*. Paris 1900, in-8°).
2. Diod. Sic., XV, 13.

nominalement sa domination par les tribus illyriennes. Pyrrhus lui aussi dut combattre les Illyriens. Après Pyrrhus, le roi des Illyriens Agron eut un premier conflit avec les Romains. Ce fut sa veuve, la reine Teuta qui, tirant surtout parti des exploits des pirates qu'elle gouvernait, porta à son apogée cette puissance illyrienne que les Romains devaient mettre si longtemps à abattre.

§ II. — Apollonie.

Apollonie d'Illyrie, aujourd'hui Poltina ou Pollona, se trouvait sur le cours inférieur d'un petit cours d'eau, l'Apsos, à une courte distance de son embouchure sur la mer Adriatique, en face de Brindisi en Italie [1]. Par les vallées de l'Apsos et de l'Aous, on pénétrait par Apollonie jusqu'au cœur de la Macédoine. Voilà pourquoi, au VIIe siècle, les Corinthiens et les Corcyréens s'entendirent pour fonder en cet endroit une colonie qui fut rapidement florissante. Elle s'appela d'abord Γυλάκεια, du nom de Cylax, qui y conduisit et y installa les colons. Mais le nom d'Apollonie ne tarda pas à prévaloir [2]. Les ruines de la ville ont été tout récemment mises au jour par les fouilles de M. Léon Rey.

Apollonie d'Illyrie qui commença à battre monnaie seulement au temps de la guerre du Péloponnèse, n'a joué qu'un rôle politique effacé dans l'histoire grecque : ce fut seulement après la conquête de la Grèce par les Romains que ceux-ci comprirent l'importance stratégique de cette ville pour leur politique de pénétration en Grèce ; aussi Apollonie est-elle souvent citée au cours des guerres de la fin de la République romaine.

Comme colonie de Corcyre, et attachée aux destinées de celle-ci bien plus qu'à celles de Corinthe, Apollonie commença par émettre des statères corcyréens aux types de la vache allaitant son veau et des jardins d'Alcinous. D'après leur style, ces monnaies qui ne se distinguent de celles de Corcyre que par leur légende, ne sont pas antérieures à la première moitié du IVe siècle, au temps où Athènes et Sparte se disputaient la possession de Corcyre, la métropole [3].

Groupe A. — *Première moitié du* IVe *siècle.*

377. — Vache debout à dr., détournant la tête pour regarder le veau qu'elle allaite.

℞. ΑΠ. Deux fleurons stylisés, à longs pétales, renfermés dans deux rectangles placés côte à côte dans un carré linéaire (jardins d'Alcinous).

1. L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 393 et s.
2. Thucyd., I, 26 ; Strabon, VII, 5, 8 ; Pausanias, V, 21, 12 ; 22, 3.
3. Je ne crois pas qu'il soit possible de faire remonter avec B. Head (*Hist. numor.*, p. 314) le début du monnayage d'Apollonie jusqu'au milieu du Ve siècle.

ℛ 20 ; stat. corcyréen, 10 gr. 20 (*L*) **Pl. CCLXXXV, fig. 1** [1].

Ce didrachme de poids corcyréen présente un certain nombre de variétés de style différent.

380. — Même type de la vache allaitant son veau.
℞. ΑΠΟΛ. Les jardins d'Alcinous ; dans le ch. un arc.
ℛ 20 ; stat. corcyr. (*Photiadès*) [2].

Groupe B. — *De 350 à 300 environ.*

Vers le milieu du IVe siècle, Apollonie commence, comme Corcyre et les autres colonies corinthiennes, l'émission de statères qui ont au droit le Pégase et au revers la tête d'Athéna Chalinitis, la Pallas corinthienne. En même temps, elle émet des petits bronzes à types autonomes parmi lesquels on remarque le bétyle d'Apollon Ἀγυιεύς, imité des monnaies d'Ambracie.

381. — Pégase, les ailes pointues, volant à dr.
℞. ΑΠΟΛ. Tête de Pallas corinthienne à dr.; derrière, une lyre.
ℛ 20 ; stat. corinthien, 8 gr. 39 (*L*) **Pl. CCLXXXV, fig. 2** [3].

382. — Lyre à sept cordes.
℞. ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ. Obélisque d'Apollon Ἀγυιεύς.
Æ 13 (*L*) **Pl. CCLXXXV, fig. 3** [4].

Sur ce petit bronze, il faut sans doute interpréter ainsi la légende : Ἀπόλλωνος [πόλις]. Le nom d'Apollon au génitif, **ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ**, se lit également sur des bronzes que l'on attribue à Apollonie de Macédoine [5].

Le monnayage d'Apollonie d'Illyrie paraît avoir été suspendu vers le début du IIIe siècle. Il devait reprendre plus tard, à partir de l'an 229, sous la protection des Romains. Apollonie frappe à partir de cette date, en extrême abondance, des petites pièces d'argent de 3 gr. 36 environ (poids du victoriat romain), aux types de la vache allaitant son veau et des Jardins d'Alcinous, avec de très nombreux noms de magistrats [6].

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Aetolia*, p. 56, nº 1, pl. XII, 1.
2. *Catal. de la coll. Photiadès Pacha*, nº 190.
3. *Brit. Mus. Cat. Corinth.*, p. 100, nº 1, pl. XXVI, 1.
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Aetolia*, p. 56, pl. XII, 2.
5. Voyez ci-après, cf. B. Head, *Hist. numor.*, p. 204.
6. Percy-Gardner, *Catal. Thessaly*, etc., p. 56 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 314 ; Haeberlin, *Zeit. für Num.*, t. XXVI, p. 238 ; Alfred Maier, dans la *Num. Zeit.* de Vienne, *Neue Folge*, t. I, 1908, p. 12 et suiv.

§ III. — **Dyrrachion** (*Epidamne*).

Dyrrachion était sur la côte de la mer Ionienne, assez loin au nord d'Apollonie, en face de Bari sur la côte italienne Elle s'appela d'abord Epidamne (Ἐπίδαμνος); elle fut fondée sous ce nom vers 627 par des Corcyréens auxquels s'adjoignirent un certain nombre de Corinthiens. L'œkiste, ou chef des colons, fut un certain Phaleos, membre de la branche des Héraclides qui régnait à Corinthe. Plus tard, les Corinthiens se prévalurent de cette circonstance pour élever leurs prétentions sur Epidamne au détriment des Corcyréens [1].

Les historiens et les géographes de l'antiquité vantent la position stratégique d'Epidamne, à l'issue d'une vallée qui descend du lac Lychnitis sur la frontière de l'Illyrie et de la Paeonie [2].

Le commerce d'Epidamne à l'intérieur des terres ne se bornait pas à de simples relations d'échanges avec les tribus indigènes du voisinage. Les Epidamniens construisirent la fameuse route appelée, à l'époque romaine, *Via Egnatia*, qui les mettait en relations avec la Macédoine, la Thrace et même les villes du Pont-Euxin. Une inscription proclame la gratitude de la ville d'Odessos sur le Pont-Euxin envers les citoyens d'Epidamne [3].

On a, par Aristote [4], des renseignements assez circonstanciés sur l'organisation intérieure d'Epidamne, dont le gouvernement était oligarchique. Il y avait à sa tête un magistrat appelé *Cosmopolis* ou archonte; et au-dessous de lui un conseil de phylarques. Mais le parti démocratique était également puissant dans la ville, où les discussions intestines ne manquèrent point, comme dans toutes les villes grecques.

En 435, la guerre entre Corinthe et Corcyre eut pour cause une contestation entre des exilés épidamniens du parti oligarchique et la démocratie épidamnienne. Corinthe prit parti pour les exilés et voulut les rétablir dans leur patrie. Thucydide raconte au long ces évènements qui sont en rapport étroit avec les origines de la guerre du Péloponnèse.

On ignore à quelle occasion Epidamne abandonna son nom pour prendre celui de Δυῤῥάχιον qui était peut-être originairement celui de la petite presqu'île où s'installa la colonie corcyréenne. Toujours est-il qu'il existe un rare statère à types corinthien (n° 383), dont le différent est la lettre archaïque Ɛ qui paraît bien être l'initiale du nom d'Epidamne. Puis, vers 435, débutent les statères, aux types corcyréens de la vache allaitant son veau et des Jardins d'Alcinous, qui ont la légende ΔΥΡ(ραχινῶν).

1. Thucydide, I, 24-26.
2. L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 349 et s.
3. Boeckh, *C. I. Gr.*, n° 2056.
4. Aristote, *Polit.*, II, 4; 13, 3, etc.

Groupe A. — *Monnaies avec le nom d'Epidamne*
(*milieu du* v^e^ *siècle*).

383. — Tète casquée d'Athéna Chalinitis (Pallas corinthienne) à dr.

℞. Pégase bridé, au galop à droite, les ailes recroquevillées. Dessous, la lettre Ɛ et une massue.

Æ 20 ; statère corinthien [1].

Ce statère publié en 1845 par Lagoy et signalé par Raoul Rochette, n'est connu que par l'exemplaire qu'on vient de décrire. L'interprétation de la lettre Ɛ par l'initiale du nom d'Epidamne serait conjecturale sans la présence de la massue à côté de cette lettre. Mais la massue paraît plus tard très fréquemment sur les monnaies de Dyrrachium. Elle rappelle que le fondateur de la colonie fut un Héraclide, Phaleos, dont nous avons rappelé le rôle tout à l'heure. Le style de ce statère le place vers le milieu du ve siècle. Ses types corinthiens, et non corcyréens, attestent qu'au temps où la pièce fut frappée, l'influence corinthienne était prépondérante à Epidamne.

Groupe B. — *Monnaies avec le nom de Dyrrachion*
de 435 à 350 av. J.-C.

Depuis le début de la guerre entre Corinthe et Corcyre pour la possession d'Epidamne, les monnaies de cette dernière portent exclusivement le nom de Dyrrachion. De plus, les types et le poids de ces pièces sont non plus corinthiens mais corcyréens. Il semble d'après cela que le nom d'*Epidamne* fût le nom corinthien de la colonie, et celui de *Dyrrachion*, son nom corcyréen. C'est ce dernier seul que retinrent les Romains.

384. — Vache debout à dr. ou à g. et détournant la tète pour flairer le veau qu'elle allaite.

℞. ϘVΔ ou ΔYP. Les deux rectangles fleuronnés qui représentent les jardins d'Alcinous; au pourtour, double carré de lignes; dans le champ, lettre ou symbole (le plus souvent, une massue).

Æ 21 ; stat. corcyréen (10 à 11 gr.) [2].

1. Anc. coll. du marquis de Lagoy. Voyez à son sujet ; Raoul Rochette dans les *Annali dell. Instit. di corr. arch. di Roma*, t. 1, 1829, p. 332, note ; Mis de Lagoy, *Mélanges de numismatique*, 1845, in-4°, p. 18 et pl. II, 3 ; B. Head, *Catal. Corinth.*, Introd., p. LIII ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 406.

2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Aetolia* p. 67, n°s 1 à 12, pl. XIII, fig. 10 et 11.

Variétés, avec lettres ou symboles au droit et au revers.

Au droit :	*Au revers :*
Chien	Lézard.
Lézard	Massue.
Scorpion	Massue et lézard **Pl. CCLXXXV, fig. 4.**
A	Massue.
Γ	Massue.
Δ	Massue **Pl. CCLXXXV, fig. 5.**
ME	Massue.
N	Massue.
Π	Massue.
[monogramme]	Massue.
[monogramme]	Massue [1].

385. — *Variété.* Vache et son veau, comme ci-dessus, à dr.

℞. ΔΥ. Jardins d'Alcinous; massue dans le ch. à g.

Æ 21 ; stat., 10 gr. 80 (*Hunter*) **Pl. CCLXXXV, fig. 6** [2].

Groupe C. — *Monnaies de Dyrrachion à types corinthiens de 350 à 312 environ.*

Vers le milieu du ɪvᵉ siècle, Dyrrachion entra dans la ligue qui se forma alors entre toutes les anciennes colonies de Corinthe, et elle commença comme elles l'émission de statères à types corinthiens qui portent son nom, le plus souvent abrégé, Δ ou ΔΥΡ, et plus tard en toutes lettres ΔΥΡΡΑΧΙΝΩΝ. Souvent on retrouve sur ces pièces, comme marque d'atelier, la massue d'Héraclès dont nous avons expliqué plus haut la signification symbolique

386. — Pégase bridé volant à g., les ailes pointues; dessous, Δ.

℞. Tête de Pallas corinthienne à dr.; derrière, une massue. Carré cr. peu profond.

Æ 20 ; statère corinthien, 8 gr. 35 (*L*) **Pl. CCLXXXV, fig. 7** [3].

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 66-67.
2. Macdonald, *Hunterian coll.*, t. II, p. 3, nº 1, pl. XXXI, 3
3. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 100, nº 1, pl. XXVI, 2.

387. — Pégase bridé, les ailes pointues, volant à dr.
℞. ΔΥΡΡΑΧΙΝΩΝ. Tête de Pallas corinthienne à g.; derrière, Σ et massue. En contremarque, une tête de griffon.
Æ 20; stat. cor., 8 gr. 35 (*L*) [1].

388. — Même droit.
℞. ΔΥΡΡΑΧΙΝΩΝ. Tête de Pallas corinthienne à dr.; derrière, Σ et massue.
Æ 20; stat. cor., 8 gr. 50 (*P*) **Pl. CCLXXXV, fig. 8**; — autre (*L*) [2].

389. — Δ. Pégase volant à dr.
℞. Tête de Pallas à dr. ou à g.; dans le champ, dauphin, massue et Σ ou Σ.
Æ 21; stat. cor., 8 gr. 55 (*P*, *L*) **Pl. CCLXXXV, fig. 9** [3].

390. — Même droit.
℞. ΔΥΡ· Tête de Pallas à dr.; dauphin et massue.
Æ 21; stat. cor., 8 gr. 55 (*P*) **Pl. CCLXXXV, fig. 10** [4].

391. — Δ. Pégase volant à dr.; devant, Γ.
℞. Δ. Tête de Pallas à dr.; derrière, une massue.
Æ 21; stat. cor.; 8 gr. 37 (*L*) [5].

392. — Pégase volant à dr.
℞. ΔΥΡΑ. Tête de Pallas à dr.; derrière, une massue.
Æ 21; stat. cor., 8 gr. 45 (*P*) **Pl. CCLXXXV, fig. 11**.

393. — Δ. Pégase volant à dr.
℞. Tête de Pallas à dr.; dans le champ, Ǝ, massue et dauphin.
Æ 21; stat. cor., 8 gr. 61 (*P*) **Pl. CCLXXXV, fig. 12** [6].

394. — *Variété*, sans la lettre Ǝ au revers (*P*).

Sur ces statères, on rencontre souvent en contremarque, une tête de griffon [7].

395. — Pégase volant à dr. ou à g.
℞. Tête de Pallas à g. Dans le champ, la lettre Δ dans une couronne.
Æ 21; stat. cor., 8 gr. 46 (*L*) **Pl. CCLXXXV, fig. 13** [8].

1. *Brit. Mus. Cat. Corinth*,, p. 100, n° 2, pl. XXVI, 3.
2. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 100, n° 3, pl. XXVI, 4.
3. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 101, nos 4 et 5.
4. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 101, n° 6, pl. XXVI, 5.
5. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 101, n° 10, pl. XXVI, 6.
6. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 110, n° 12, pl. XXVI, 6.
7. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, nos 14 et 15.
8. *Brit. Mus. Cat. Corinth*, p. 102, n° 16, pl. XXVI, 8.

Le monnayage précédent paraît cesser vers 312, lors de l'invasion des tribus illyriennes. A cette date, en effet, Glaucias, roi des Illyriens, aidé par les Corcyréens, s'empara de Dyrrachion [1].

Le roi Monunius allié de Ptolémée Ceraunus, y frappa monnaie vers l'an 280. Ce sont : un tétradrachme alexandrin (*coll. de Luynes*) et des statères d'argent aux types traditionnels de Dyrrachion : Vache allaitant son veau et Jardins d'Alcinous, avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΟΝΟΥΝΙΟΥ [2].

Dans la période suivante, les montagnards renouvelant incessamment leurs incursions, la ville fut ruinée. Enfin, elle sollicita elle-même la protection des Romains Ceux-ci intervinrent effectivement en 229, et à partir de cette date Dyrrachion commença à frapper en extrême abondance de petites drachmes qui ont pour types la vache allaitant son veau et les Jardins d'Alcinous. Il y a de nombreux noms de magistrats. Le poids de ces pièces (3 gr. 36 et 1 gr. 68) est comme à Apollonie, celui du victoriat et du demi-victoriat romains [3].

§ IV. — **Damastion.**

Les numismates groupent sous la dénomination de « Monnaies Illyro-épirotes » un groupe de pièces d'argent qui portent les légendes suivantes : ΔΑΜΑΣΤΙΝΩΝ, frappées à Damastion ; ΠΕΛΑΓΙΤΩΝ, frappées à Pelagia ; ΣΑΡΝΟΑΤΩΝ, frappées à Sarnoa, probablement le Σαρνοῦς d'Etienne de Byzance ; enfin ΤΕΝΕΣΤΙΝΩΝ, légende qui paraît désigner le peuple des Tenestini [4].

De toutes ces villes dont l'emplacement exact est inconnu, la seule dont le monnayage débute avant la fin du IVe siècle et qui rentre dans notre cadre est Damastion. Cette ville était probablement assez loin au nord de Dyrrachion, en Dalmatie, reculée dans le district montagneux voisin des villes de Narona et de Salone.

Cependant, Strabon la place en Epire [5] et la mentionne comme ayant d'importantes mines d'argent : ceci est confirmé par des monnaies des IIIe-IIe siècles qui ont pour revers un lingot de métal affiné (ci-après, nos 405 à 408) et un pic de mineur (nos 409 et 410).

Le poids des monnaies de Damastion est particulier. Ce sont des statères d'environ 13 gr. 20. On peut les considérer comme des dégénérescences, au point de vue pondéral, des statères d'argent des rois de Paeonie et surtout de Philippe II de Macédoine, puisque ceux-ci, qui sont un peu plus anciens, pèsent environ 14 gr. 50 et qu'ils ont été répandus dans toute la Grèce septentrionale [6].

1. Diod. Sic., XIX, 70, 78.
2. B. Head, *Hist. numor.*, p. 316.
3. Voyez sur ces séries, la monographie de M. Alfred Maier, *Die Silberprägung von Apollonia und Dyrrachion*, dans la *Numism. Zeit.* de Vienne, 1908, p. 17 et suiv.
4. B. Head, *Hist. numor.*, p. 318-319 ; Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 136.
5. Strabon, VII, 5, 8.
6. Percy Gardner, *Catal. Thessaly*, Introd., p. xv-xvi.

Les plus anciennes seules des monnaies de Damastion remontent jusqu'au IVe siècle av. J.-C. et sont susceptibles de rentrer dans le cadre du présent volume. Ce sont celles-là que nous décrivons, à l'exclusion des autres, plus récentes.

396. — Tête laurée d'Apollon à g., cheveux courts.

℞. ΔΑΜΑΣΤΙΝΩ. Trépied surmonté du lébès avec ses anneaux. Carré cr. peu profond.

Æ 23 ; statère paeonien, 12 gr. 76 (*L*) **Pl. CCLXXXV, fig. 14** [1].

397. — Tête laurée d'Apollon à g., les cheveux longs sur la nuque.

℞. ΔΑΜΑΣΤΙΝΩΝ. Trépied surmonté du lébès avec ses anneaux.

Æ 23 ; stat. paeonien (*Coll. Henri de Nanteuil*) **Pl. CCLXXXV, fig. 15** ; — autre, 13 gr. 25 (*L*) [2].

398. — Même droit.

℞. ΔΑΜΑΣΤΙΝΩΝ. Trépied placé sur une base et surmonté du lébès ; entre les pieds du trépied deux croix gammées, 卍 (*swastika*).

Æ 23 ; statère, 10 gr. 65 (*P*) **Pl. CCLXXXV, fig. 16** ; — autre, 12 gr. 73 (*L*) [3].

399. — Tête laurée d'Apollon à g., les cheveux longs sur le cou.

℞. Trépied ; dans le champ à dr., un foudre.

Æ 23 ; statère, 10 gr. 50 (*P*) **Pl. CCLXXXV, fig. 17**.

400. — Tête laurée d'Apollon, à dr.

℞. [Δ]ΑΜΑΣ-ΤΙΝ-ΩΝ. Trépied avec les anneaux du lébès.

Æ 23 ; statère, 10 gr. 60 (*P*) **Pl. CCLXXXV, fig. 18**.

401. — Tête laurée d'Apollon, à dr.

℞. ΔΑΜΑΣΤΙΝΩ. Trépied.

Æ 14 ; diobole, 1 gr. 93 (*P*) **Pl CCLXXXV, fig. 19** ; — autre, 2 gr. 13 (*L*) [4].

Les monnaies de Damastion frappées à la suite de celles que nous venons de décrire portent des noms de magistrats et elles sont souvent de style barbare.

A titre d'exemple :

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Aetolia*, p. 85, n° 1, pl. XV, 10.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Aetolia*, p. 85, n° 2, pl. XV, 11.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Aetolia*, p. 85, n° 3, pl. XV, 12.
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 86, n° 14, pl. XVI, 6.

402. — Tête laurée d'Apollon, à dr.

℞. ΔΑΜΑΣ-ΤΙΝΩΝ. Trépied avec la cortine surmontée de ses anneaux. Dans le ch. à g., ΚΗΦΙ [1].

Æ 25 ; statère, 13 gr. 18 (*P*) **Pl. CCLXXXV, fig. 20** ; — autre, 13 gr. 11 (*Ward*) [2].

403. — *Variété*, avec ΚΗΦΙ[ΣΟΦΟ]ΝΤΟΣ [3].

404. — Tête laurée d'Apollon, à g.

℞. ΔΑΜΑΣΤΙ. Trépied posé sur une base sur laquelle on lit ΚΑΚΙΟ.

Æ 25 ; statère, 12 gr. 40 (*Pozzi*) [4].

405. — Tête de femme à g., avec pendants d'oreilles, les cheveux dans une résille et un large bandeau autour du front.

℞. ΔΑΜΑΣΤΙΝ[ΩΝ] (rétrograde). Lingot carré auquel est fixé par trois clous une bride recourbée, la queue à dr., destinée à le porter.

Æ 16 ; triobole, 2 gr. 96 (*P*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 1.**

406. — Même tête de femme à g.

℞. ΔΑΜΑΣΤΙΝΩΝ (non rétrogr.). Même lingot avec sa bride, la queue à g.; sur le lingot, un caducée.

Æ 16 ; triob., 2 gr. 84 (*P*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 2.**

407. — Tête de femme à dr., avec un collier au cou.

℞. ΔΑΜΑΣΤΙΝΩΝ (non rétrogr.). Même lingot carré avec sa bride. Sur le lingot, le nom de magistrat ΚΗΦΙ.

Æ 17 ; triob., 3 gr. 22 trouée (*P*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 3.**

Le nom du magistrat au génitif ΚΗΦΙ[σοφῶντος] se retrouve sur le statère n° 403.

408. — Tête de femme à dr., les cheveux dans une résille ; pendants d'oreilles.

℞. ΔΑΜΑΣΤΙΝΩΝ. Même lingot carré avec sa bride. Sur le lingot, la croix gammée (*svastika*).

Æ 16 ; triob., 2 gr. 38 (*L*) ; 3 gr. 11 [5].

1. Κηφισοφῶν, génitif, Κηφισοφῶντος. Cf. ci-après le statère n° 403 et le triobole n° 407.
2. G. Hill, *Cat. Ward*, n° 454.
3. B. Head, *Hist. numor.*, p. 318.
4. *Catal. Pozzi*, n° 1279.
5. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 86, n° 12, pl. XVI, 5 ; la bride du lingot a été prise pour une espèce de trompette à deux embouchures. Svoronos, *Journal intern. d'archéol. numism.*, 1906, p. 176.

409. — Tête laurée d'Apollon, à g.

℞. ΔΑΜΑΣΤΙ[ΝΩΝ]. Pic de mineur (ἀξίνη) emmanché; dans le ch. un caducée.

Æ 14; diobole, 1 gr. 92 (*Jameson*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 4** [1]; — autre, 1 gr. 82, fragmentée (*P*) **Pl. CCLXXXI, fig. 5.**

410. — Tête laurée d'Apollon, à dr. (barbare).

℞. ΔΑΜΑ | ΣΤΙΝ | ΩΝ, en trois lignes. Pic de mineur emmanché.

Æ 15; diobole, 1 gr. 89 (*L*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 6** [2].

§ V. — **Corcyre la Noire** (*Corcyra Nigra*).

Curzola, l'ancienne *Corcyra Nigra* (Κόρκουρα μέλαινα) est une île très allongée qui se trouve entre le canal de Curzola et celui de Lagosta. Ce sont ses forêts de pins qui lui ont fait donner le surnom de μέλαινη, *la noire*, pour la distinguer de la grande Corcyre (Corfou). La capitale de Corcyre la Noire passait pour une colonie de Cnidiens[3].

410. — Tête laurée d'Apollon, à dr.

℞. ΚΟΡΚΥΡΑΙΩΝ. Epi de blé barbu.

Æ 22; statère, 9 gr. 05 (*B*) [4] **Pl. CCLXXXVI, fig. 7.**

Cette monnaie remonte, par son style, jusqu'au IVᵉ siècle. On n'en connaît pas d'autre de Corcyre la Noire.

§ VI. — **Héraclée** (d'Illyrie).

L'existence d'une Héraclée illyrienne ne repose que sur un passage de Scylax (§ 22) et sur les monnaies ci-dessous décrites. C'était peut-être une ville de l'île de Pharos. Dans tous les cas, ses monnaies sont pareilles, comme fabrique, à celles qui portent le nom de Pharos, et leur provenance illyrienne est certaine : on ne saurait songer à les attribuer à une autre Héraclée [5]. Les plus anciennes remontent au IVᵉ siècle.

1. *Catal. Jameson*, nº 1118.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 86, nº 16. pl. XVI, 6.
3. Strabon, II, Pline, *Hist. nat.*, III, 26. Cf. Jos. Brunschmid. *Die Inschriften und Münzen der griechischen Städte Dalmatiens*, p. 69 et s. (Vienne, 1898, in-8º).
4. Imhoof-Blumer, *Num. Zeit.*, t. XVI, 1884, p. 254, pl. IV, 20; Brunschmid, *op. cit.*, p. 69, nº 1, pl. VI, 92.
5. Percy Gardner, *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Aetolia*, Introd., p. XXXVIII; J. Brunschmid, *Die Inschriften und Münzen der griech. Städte Dalmatiens*. p. 54.

411. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.
℞. HPAKA. Arc et massue ; entre les deux, un petit bouclier rond.
Æ 24 (*P*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 8** [1] ; — autres (*L*, *B*) [1].

412. — *Variété*, avec HPAKΛE [2].

413. — Même droit.
℞. HPAK ou HPA. Arc et massue et petit bouclier entre les deux.
Æ 19 (*L*, *B*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 9** [3].

414 — Tête d'Aphrodite, à dr.
℞. HPA. Dauphin à dr.
Æ 18 (*Hunter*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 10** [4] ; — autre (*Venise*) [4].

§ VII. — **Pharos.**

L'île de Pharos (Φάρος) s'appelle aujourd'hui Lesina. Nous savons par Diodore de Sicyle que Denys, tyran de Syracuse fonda, en 387, les colonies de Paros et d'Issa, qui sont voisines, à l'entrée du canal de Cursola. Denys qui voulait barrer la route aux pirates de la côte illyrienne et assurer la sécurité des relations de la Sicile avec la Grèce, favorisa l'établissement fortifié dans ces îles, d'émigrés de Paros qu'un oracle avait envoyés chercher fortune sur la mer Adriatique [5].

Ainsi que le fait observer M. Percy Gardner [6], le témoignage de Diodore est confirmé par celui des monnaies de Pharos et d'Issos qui débutent au IVe siècle avant notre ère et ressemblent par leur fabrique aux monnaies siciliennes de la période de Denys, tandis que leurs types du bouc et de Perséphone sont empruntés à ceux des monnaies de Paros [7].

415. — Tête laurée de Zeus à g.; cheveux nattés sur le cou.
℞. ΦAP (en haut dans le ch.). Bouc debout à g.
Ꞩ 14 ; triobole, 2 gr. 70 (*Zara*) [8].

1. Imhoof-Blumer, *Num. Zeit.*, t. XVI, 1884, p. 255, nos 58 et 59 ; *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, etc., p. 78, pl. XIV, 8.
2. Brunschmid, *op. cit.*, p. 55, n° 1, pl. III, 46.
3. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 256, n° 61 ; *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 78, n° 5, pl. XIV, 9 ; Brunschmid, p. 55, n° 2 à 13, pl. III, fig. 47 à 52.
4. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 256, n° 63, pl. V, 2 ; Macdonald, *Hunt. Coll.*, pl. XXXI, 11 ; Brunschmid, p. 58, n° 16, pl. III, fig. 55.
5. Diod. Sic., XV, 13 ; cf. Jos. Brunschmid, *Die Inschriften und Münzen der griechischen Städte Dalmatiens*, p. 2 (Vienne, 1898, in-8°) ; Holm, *Geschichte Siciliens*, t. II, p. 134.
6. *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Aetolia*, Introd., p. XXXVIII.
7. Cf. notre *Descr. histor.*, t. III, p. 842.
8. J. Brunschmid, *op. cit.*, p. 41, n° 1, pl. I, fig. 1.

416. — Tête laurée de Zeus, à g.

℞. Bouc debout à g.; au-dessus, le pedum.

Æ 14 ; triobole, 2 gr. 66 (*L*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 11** ; — autres, 2 gr. 67 ; 2 gr. 66 [1].

417. — *Variété*, avec ΦΑΡΙ[ων], à l'ex. du revers [2].

Autres variétés avec les mêmes types, souvent surfrappées sur des pièces d'Issa. Module variant de 25 à 17 mill. [3].

418. — Tête laurée de Zeus, à g., les cheveux enroulés sur le cou.

℞. Bouc debout à g.; devant, un serpent dressé.

Æ 24 (*P*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 12** ; — autres (*L*, *Hunter*) [4].

419. — Même description, avec ΦΑΡΙΩΝ à l'ex. du revers.

Æ 24 [5].

420. — Tête de Perséphone à g., couronné d'épis, les cheveux enroulés sur le cou.

℞. ΦΑ. Bouc debout à g.

Æ 20 (*P*) **Pl. CCLXXXIV, fig. 13** ; — autre (*L*) [6].

420 *bis*. — Même tête de Perséphore.

℞. Bouc debout à g.

Æ 11 (*L*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 14** [7].

421. — Variétés nombreuses, le module variant de 20 à 11 mill. [8].

422. — Tête de Dionysos imberbe, couronné de lierre, à g.

℞. Φ — Α. Canthare à anses surélevées.

Æ 20 [9].

423. — Variété de la même pièce. En surfrappe au droit, un long rameau de laurier, à feuilles alternées, et des lettres incertaines [10].

Æ 20 (*P*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 15**.

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Aetolia*, p. 83, n° 1, pl. XV, 4; Imhoof-Blumer, *Num. Zeit.*, t. XVI, 1884, p. 247; J. Brunschmid, *op. cit.*, p. 41, n° 2.
2. J. Brunschmid, p. 41 (coll. Machiedo, à Lesina).
3. J. Brunschmid, p. 42, n°s 5 à 15.
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Aetolia*, p. 83, n°s 2 à 4, pl. XV, 5. Un exemplaire surfrappé sur une pièce de Lipara. Macdonald. *Hunt. Coll.*, t. II, p. 9, n° 1.
5. Brunschmid, *op. cit.*, p. 41, n° 4, pl. I, 3.
6. *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Aetolia*, p. 83, n°s 5 à 7, pl. XV, 6; Brunschmid, *op. cit.*, p. 44, n° 16, pl. I, 10.
7. *Brit. Mus.*, p. 83, n°s 8 à 10, pl. XV, 7.
8. Brunschmid, n°s 16 à 34, pl. I, fig. 10 à 18.
9. Brunschmid, *op. cit.*, p. 47, n° 26, pl. I. 19.
10. Comparez des pièces d'imitation gauloises de la région danubienne. H. de la Tour, *Atlas de monnaies gauloises*, pl. LI, n°s 9926 et suiv.

Au IIe siècle, Pharos frappe des séries de bronze très abondantes au type de la tête de Dionysos et, au revers, du canthare [1].

C'est probablement à Pharos et à Rhizon, qu'au second siècle avant notre ère, le roi Ballaeus émit ses monnaies d'argent et de bronze à la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΒΑΛΛΑΙΟΥ [2].

§ VIII. — Issa.

L'île d'Issa (Ἴσσα, ethn. Ἰσσεύς), est désignée dans une inscription : Ἰονίου νῆσος, la ville du héros Ionios [3]. Elle s'appelle aujourd'hui Lissa ; située assez loin au nord-ouest de Corcyra Nigra, on la considère comme la clef de la mer Adriatique. Nous avons dit tout à l'heure, d'après Diodore de Sicile, que l'île d'Issa fut colonisée, comme celle de Pharos, sa voisine, par Denys de Syracuse, en 387 [4]. Le tyran syracusain en fit un poste de garde pour dominer la mer et pour barrer la route aux pirates.

Les monnaies de bronze qui furent frappées à Issa dès le IVe siècle ressemblent comme style et comme technique aux bronzes des villes de Sicile du temps des Denys. Un grand nombre d'entre elles sont surfrappées sur des monnaies de Pharos et d'Héraclée.

IVe siècle.

424. — ΙΟΝΙΟ[Σ]. Tête juvénile du héros Ionios, à dr.

℞. Dauphin à dr. nageant sur les flots.

Æ 30 (*Hunter*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 16** [5] ; — autres (*L*, *Agram*, *Zara*, *Klagenfurt*) [6].

Au témoignage de Théopompe, rapporté par Strabon [7], Issa fut la patrie du héros Ionios qui donna son nom à la mer Ionienne. Suivant la légende, il était fils d'Adrias qui, elle-même donna son nom à la mer Adriatique.

Le grand bronze qui précède remonte, par son style, au IVe siècle, les exemplaires qu'on en possède ont été trouvés à Issa, à Pharos et sur la côte voisine [8]. Les plus lourds pèsent jusqu'à 29 gr. 60; le module et le poids diminuent graduellement jusqu'à 24 mill. et 15 grammes et au-dessous. Ces pièces sont souvent surfrappées sur des monnaies d'Héraclée [9].

1. Brunschmid, *op. cit.*, pl. II.
2. B. Head, *Hist. numor.*, p. 317.
3. J. Brunschmid, *Die Inschriften und Münzen der griech. Städte Dalmatiens* (Vienne, 1898), p. 30 et 58.
4. Diod. Sic., XV, 13. L'île d'Issa ne doit pas être confondue avec la ville de Lissus, à l'embouchure du Drilo, dont on a des monnaies du IIe siècle, avec la légende ΛΙΣΣΙΤΑΝ·
5. Imhoof-Blumer, *Num. Zeit.*, t. XVI, 1884, p. 257; Macdonald, *Hunter. Coll.*, t. II, p. 8, pl. XXXI, 12.
6. *Brit. Mus. Cat. Sicily*, p. 258, n° 16 (attribuée par erreur à Lipara); J. Brunschmid, *Die Inschriften und Münzen der griech. Städte Dalmatiens*, p. 60 et pl. III, 56.
7. Strabon, VII, 5, 9.
8. Percy Gardner, *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Aetolia*, Introd., p. XXXVIII.
9. Brunschmid, p. 61, n° 5, pl. III, fig. 60; pl. IV, fig. 61.

425. — Tête juvénile du héros Ionios, à dr. ou à g. (traces de la lég. **IONIO**).
℞. Tête de lion, à dr.
Æ 24 [1].

426. — Tête d'Artémis à dr., surmontée d'un haut stéphanos.
℞. Dauphin à dr.
Æ 21 (*P*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 17** ; — autre [2].

427. — **IΣΣA**. Tête de nymphe à dr., les cheveux noués au sommet de la tête.
℞. Etoile à huit rayons.
Æ 20 [3] ; — autre, le droit fruste (*P*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 18.**

428. — Tête de Pallas coiffée du casque corinthien, à dr.
℞. **IΣ**. Bouc debout à dr.
Æ 24 (*P*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 19** ; — autre (*L*) [4].

429. — Même tête de Pallas, à dr. ou à g.
℞. **IΣ**. Bouc debout à dr., levant un pied de devant.
Æ 18 (*P*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 20, 21, 22** ; — autres (*L*) [5].

430. — Même tête de Pallas, à g.
℞. **ΣI**. Bouc debout à dr.; devant, un oiseau volant.
Æ 19 (*L*) [6].

431. — *Variété*, avec **IΣ**, et le bouc détournant la tête.
Æ 15 [7].

432. — Tête de Zeus (?) à dr.
℞. **ΣI**. Bouc debout à dr. ou à g., détournant la tête.
Æ 19 [8].

433. — Tête imberbe, à dr.
℞. **IΣ**. Bouc à demi agenouillé à g., détournant la tête.
Æ 18 (*P*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 23.**

1. Brunschmid, *op. cit.*, p. 61, nº 5, pl. III, fig. 60 et pl. IV, fig. 61.
2. Brunschmid, p. 61, nº 4, pl. IV, 59.
3. Brunschmid, p. 62, nº 7, pl. IV, fig. 63.
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Aetolia*, p. 82, nºs 1 à 4, pl. XV, 1.
5. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 82, nºs 5 et 6 Brunschmid, p. 62, nº 10, pl. IV, fig. 68 à 71 et pl. V (il y a de nombreuses variétés).
6. *Brit. Mus.*, nº 7.
7. B. Head, *Hist. num.*, p. 318.
8. B. Head, *Hist. num.*, p. 318 ; Brunschmid, p. 66, nº 28, pl. V, 80.

434. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.
℞. Σ—I. Bouc bondissant à dr., en détournant la tête.
Æ 19 [1].

435. — Même droit.
℞. I—Σ. Canthare.
Æ 20 [2].

435 *bis*. — Tête imberbe (Ionios ?), à dr.
℞. I—Σ. Canthare.
Æ 17 [3].

436. — I—Σ. Canthare.
℞. Grappe de raisin sur son cep, avec deux feuilles.
Æ 21 (*P*) **Pl. CCLXXXVI, fig. 24**; — autre (*L*) [4].

337. — I—Σ. Tête de femme, à dr.
℞. Canthare.
Æ 14 [5].

Ces derniers bronzes de style barbare, remontent pour la plupart tout au plus aux IIIe-IIe siècles ; la frappe s'en prolongea longtemps. Pour expliquer le type du canthare, nous rappellerons que le vin d'Issa était très réputé dans l'antiquité.

Les autres villes ou îles de la côte illyrienne, Amantia, Bythis, les Daorses, Oricus, Rhizon, Scodra, le roi Monunius et les autres dynastes illyriens n'ont pas frappé monnaie avant le cours du IIIe siècle et ne rentrent pas dans le cadre du présent volume [6].

1. Brunschmid, p. 66, nº 26, pl. V, 79.
2. Brunschmid, p. 67, nº 32, pl. V, 84.
3. Brunschmid, p. 67, nºs 33 à 35, pl. V, fig. 85, 86, 87.
4. *Brit. Mus.*, nº 8, pl. XV, 2 ; Brunschmid, p. 66, nº 30, pl. V, 82.
5. Brunschmid, p. 68, nº 38, pl. V, 90 ; pl. VI, 91.
6. M. Brunsmid, *Die Inschriften und Münzen Dalmatiens*, pl. IV, nºs 63-65, a attribué à Rhizon des monnaies qui sont de Rhizos, en Thessalie. Voyez ci-après, à Rhizos (Thessalie).

CHAPITRE IV

LA THESSALIE

§ I. — Aperçu général [1].

Dans la période archaïque, en dehors de Larisse qui a commencé à battre monnaie vers le début du v[e] siècle, la Thessalie n'a guère de monnaies avant le passage de Xerxès à travers ce pays en 480 [2]. Les premières pièces de Pharsale [3], Methydrion [4], Crannon [5], Phères [6], Scotussa [7], Tricca [8] ne paraissent pas antérieures au grand bouleversement causé par l'invasion des Perses.

Les Thessaliens furent contraints de donner un concours effectif à l'armée de Xerxès. Les tyrans de Larisse, les Aleuades, alliés des rois de Perse, entraînèrent leurs sujets à favoriser les envahisseurs ; ils aidèrent ceux-ci à ravager la Phocide. Mais après les désastres des Perses à Salamine et à Platées, les Aleuades, en butte à la colère populaire, durent s'exiler en Asie et chercher comme les Pisistratides d'Athènes un refuge dans l'empire du Grand Roi. Les Thessaliens, soutenus par le parti démocratique athénien, se réinstallèrent dans toutes les villes qu'ils avaient dû abandonner ; ce fut alors que, favorisées par Athènes, ces villes s'épanouirent dans une prospérité inconnue jusque là. Chacune d'elles ouvrit son atelier et l'alliance monétaire qu'elles contractèrent fut la confirmation de leur alliance politique. Elles frappèrent des pièces du même poids éginétique dont les types peu variés, — le héros Thessalos domptant le taureau, le cheval ou la protomé de cheval, le grain d'orge et quelques autres, — attestent la parenté et la solidarité de toute la race thessalienne [1].

Récemment, M. Fritz Herrmann, reprenant l'étude de ces monnaies aux mêmes types et qui ne se distinguent, en général,

1. Pour la géographie et l'histoire de la Thessalie, voir notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1003 et s.
2. Voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1003 et suiv.
3. *Descr. hist.*, t. I, p. 1018.
4. *Id.*, t. I, p. 1019.
5. *Id.*, t. I, p. 1022.
6. *Id.*, t. I, p. 1023.
7. *Id.*, t. I, p. 1030.
8. *Id.*, t. I, p. 1031.

1. Cf. notre *Descr. hist.*, t. III, p. 1008.

que par la mention du nom de l'atelier, s'est efforcé de démontrer l'existence du κοινὸν Θεσσαλῶν, dès le ve siècle [1]. Son existence se prolongea, comme le prouvent les monnaies, jusqu'à l'époque romaine.

v^e^ ET IVe SIÈCLES.

On distingue dans cette Union monétaire des villes thessaliennes les périodes chronologiques suivantes :

Première période. (Style archaïque) : Monnaies de Crannon, Larisse, Perrhèbes, Pharcadon, Pharsale, Phères, Scotussa.

Deuxième période. (Style de transition) : Crannon, Larisse, Me..., Perrhèbes, Pharcadon, Pharsale, Phères, Scotussa, Tricca.

Troisième période. (Epoque du Parthénon) : Crannon, Larisse, Me..., Perrhèbes, Pharcadon, Pharsale, Phères, Scotussa, Tricca.

Les classement et groupement proposés par M. Herrmann se justifient aisément par le rapprochement des monnaies et l'examen comparatif des variétés dans chaque ville. La disposition géographique de notre description ne nous permet pas de nous arrêter à ces détails, si intéressants qu'ils soient. Ils suppléent au silence des auteurs anciens, car, dans le cours du ve siècle, depuis 479 jusqu'à la guerre du Péloponnèse, les Thessaliens sont rarement cités dans l'histoire. Après la bataille d'Oenophyta qui, en 456, donna aux Athéniens la prépondérance en Béotie et en Phocide [2], l'indépendance des Thessaliens se trouva menacée. Leur pays fut constamment foulé, soit par les invasions étrangères, soit par les tyrans de leurs propres villes qui aspiraient à étendre leur hégémonie sur leurs voisins ou même sur toute la Thessalie, soit enfin par d'ambitieux étrangers, les Athéniens, les Béotiens, les Lacédémoniens, les Macédoniens [1].

1. *Zeit. für Numism.*, t. XXXIII, p. 33.
2. Voyez notre *Descr. hist.*, t. III, p. 220 et suiv.

En 454, ce furent les Athéniens, qui s'avancèrent jusqu'en Thessalie, sous la conduite de Myronides, sous prétexte de rétablir dans sa patrie, un exilé, Orestes, l'un des principaux citoyens de Pharsale. Mais Myronides échoua dans son entreprise [2].

Les Thessaliens ne prirent part à la guerre du Péloponnèse que pour maintenir leur autonomie aussi bien vis à vis des Athéniens qu'à l'égard des Lacédémoniens. Toutefois, celles de leurs villes qui avaient un gouvernement démocratique étaient favorables aux Athéniens, tandis que celles qui avaient un gouvernement aristocratique étaient pour les Lacédémoniens. Celles-ci aidèrent Brasidas, en 424, lors de son attaque contre Amphipolis et les autres établissements athéniens de la côte de Macédoine [3].

A la fin du ve siècle, un grand changement se produisit dans la situation politique des villes thessaliennes. Jusque là, la dignité suprême de *tagos* avait été exercée par les représentants des trois puissantes familles, les Aleuades de Larisse, les Sco-

1. Nous nous référons surtout aux remarquables études de M. Paul Monceaux, *Fastes éponymiques de la ligue thessalienne*, publiées dans la *Revue archéolog.*, 1888, I, p. 221 (la suite en 1889) ; et *La légende et l'histoire en Thessalie* dans la *Revue des Etudes grecques*, t. I, 1888, p. 131. Voir aussi Hiller von Gaertringen, *Das Königtum bei der Thessalern im sechsten und fünften Jahrhundert*, dans *Aus der Anomia* (Berlin, 1890).
2. Thucyd., I, 111 ; Diod. Sic., XI, 85 ; Cf. P Monceaux, *Rev. archéol.*, 1888, II, p. 235.
3. Thucyd , IV, 78.

pades de Crannon, les Créondes de Pharsale [1]. Mais en 404 le tyran de Phères Lycophron aspira à son tour au titre fédéral de *tagos* [2]. Il s'ensuivit une guerre entre les tyrans de Phères et ceux de Larisse; les premiers furent soutenus par les Lacédémoniens, les seconds, par les Athéniens [3]. D'autres villes, comme Pharsale, eurent beaucoup à souffrir de ces luttes intestines où les succès furent divers, jusqu'au jour où, à Phères, le pouvoir suprême échut à Jason, probablement fils de Lycophron [4]. Celui-ci fut élu *tagos* de Thessalie, en 374; entreprenant et habile, il poussa son ambition jusqu'à aspirer à la domination sur la Grèce toute entière. Il s'allia dans ce but avec Amyntas II, roi de Macédoine, avec les Thébains et avec Alcétas Ier roi des Epirotes ; en 370, tandis qu'Epaminondas était occupé en Arcadie, Jason voulut marcher sur Delphes pour y présider aux fêtes panhelléniques d'Apollon pythien. Sa témérité le perdit : il mourut assassiné.

Mais les deux frères de Jason, Polyphron et Polydore et leurs descendants demeurèrent assez puissants pour se faire, à leur tour, élire tages thessaliens [5]. En vain, leurs rivaux, les Aleuades de Larisse appelèrent à leur aide, tour à tour, les rois de Macédoine ou les Béotiens. Malgré les efforts de Pélopidas et d'Epaminondas pour assurer l'hégémonie thébaine sur la Thessalie, le tyran de Phères Alexandre demeura le maître et indépendant; il fut assassiné à son tour, en 359.

1. Cf. *Descr. hist.*, t. I, p. 1007.
2. Xénophon, *Hellen.*, II, 3, 4 ; cf. P. Monceaux, *Rev. archéol.*, 1888, II, p. 236.
3. Xénoph., *Hellen.*, VI, 3, 3 ; Diod. Sic., XIV, 82.
4. P. Monceaux, *Rev. archéol.*, 1888, II, p. 237.
5. P. Monceaux, *Rev. archéol.*, 1888, II, p. 238.

Ses frères Tisiphon et Lycophron II lui succédèrent jusqu'à ce qu'en 353, Philippe de Macédoine, le père d'Alexandre, envahît la Thessalie, à la sollicitation des Aleuades de Larisse, Simos et Eudicos, qui espéraient, par lui, se débarrasser de la tutelle de Lycophron.

En vain, Lycophron appela Onomarque ou Onymarque — sur les monnaies on a ONY[μάρχος] — et les Phocidiens à son secours. Philippe vainqueur d'Onymarque en Phocide, vint mettre le siège sous les murs de Phères qu'il emporta d'assaut en 352. Les tyrans de Phères furent expulsés ; Philippe s'empara de Pagases, sur la mer. Il revint en 349, pour achever la conquête de la Thessalie. Des garnisons macédoniennes furent établies sur les côtes et dans les places fortes. Au point de vue administratif, pour ne pas brusquer les choses, Philippe, en possession des clefs du pays, fit semblant d'octroyer certaines libertés politiques aux villes thessaliennes. C'est ainsi qu'il rétablit l'ancienne division de la Thessalie en quatre tétrarchies, la Phthiotide, la Thessaliotide, l'Histiaiotide et la Pelasgiotide [1], plaçant à la tête de chacune d'elles un descendant de la famille des Aleuades qui lui était dévouée.

L'un de ces Aleuades fut Simos, dont nous avons des monnaies frappées dans les conjonctures que nous venons de résumer (ci-après, nos 712 à 714). Un autre, Eudicos, fut à la tête d'une seconde tétrarchie. Un troisième chef fut sans doute Thrasydée que les auteurs anciens disent avoir été créé par Philippe τύραννος τῶν ὁμοεθνῶν « tyran des populations de même race » [2]. Le

1. *Descr. hist.*, t. I, p. 1006. Cf. P. Monceaux, dans la *Rev. archéol.*, 1889, I, p. 200.
2. Monceaux, *loc. cit.*, p. 201.

chef de la quatrième tétrarchie est probablement Hellanocratès, dont le nom paraît sur des monnaies (ci-après, n° 698).

Cette organisation de la tétrarchie thessalienne ne dura qu'un petit nombre d'années. Vers 344, Philippe prenant prétexte d'une vélléité de révolte de la part des tyrans de Phères, envahit de nouveau la Thessalie à la tête de forces considérables. Il expulsa Simos et Eudicos, ses anciens amis, et il réduisit la Thessalie à n'être plus qu'une province de l'empire macédonien naissant. Il prit lui-même le titre de « stratège de la Ligue thessalienne », remplaçant les anciens tages. Tous les ateliers monétaires locaux furent fermés, au moins pour le monnayage de l'argent.

Aux monnaies antonomes des villes thessaliennes, se substituent les monnaies d'or, d'argent et même de bronze de Philippe; plus tard, celles d'Alexandre le Grand. Ces pièces macédoniennes portent dans le champ du revers de petits symboles qui désignent les ateliers de Magnésie, Melitea, Lamia, Pharsale et Tricca.

Après la mort d'Alexandre le Grand en 323, les Thessaliens furent au nombre des Grecs qui essayèrent de secouer le joug macédonien. Le généralissisme de la ligue des révoltés, Léosthénès, vint occuper les Thermopyles, tandis qu'Antipater entrait à Héraclée Trachinienne [1]. Ce fut la guerre Lamiaque. Antipater, le vice-roi de Macédoine, fut investi dans Lamia ; mais Léosthénès ayant été tué dans une sortie des assiégés, la discorde se mit parmi les alliés ; le 7 août 322, ils perdirent la bataille de Crannon; la Thessalie demeura définitivement macédonienne.

1. Droysen, *Hist. de l'Hellénisme*, t. II, p. 46 et suiv.

A dater de cette époque, tous les rois de Macédoine jusqu'à Philippe V (220-197 av. J.-C.) prennent le titre de « stratèges de la ligue thessalienne » [1].

Les monnaies des villes thessaliennes frappées en abondance depuis la retraite des Perses, en 479, jusqu'à la main-mise de Philippe de Macédoine sur le pays, en 344, se caractérisent par des types variés qui traduisent les légendes locales en images du plus vif intérêt. Or, il se trouve que ces légendes forment le fondement même de la mythologie de la race hellénique toute entière, parce que toutes les migrations qui à l'aurore de l'histoire sont descendues du Nord pour envahir et peupler la Grèce, ont séjourné en Thessalie. Pélasges, Eoliens, Minyens, Ioniens, Achéens, Doriens, Béotiens, Thessaliens : chacun de ces peuples laissa, en émigrant après un long séjour, une partie de la population dans le pays. Les *Pénestes* et *les peuples tributaires* des Thessaliens proprement dits, sont des débris de ces habitants plus anciens et chacun d'eux a gardé ses légendes particulières. Toutes ces races et leurs traditions mythiques, sous la domination des Thessaliens proprement dits, — les derniers venus, — ont fini par se mélanger et se confondre. Mais, en remontant à l'origine de ces légendes, M. Paul Monceaux a réussi à les grouper en plusieurs cycles, distinguant habilement :

1° *Le cycle pélasgique.*

Les Pélasges de la Thessalie avaient pour capitale la citadelle primitive de Larisse. Leurs mythes particuliers sont ceux qui se rapportent aux Titans, fils de Gé et d'Ou-

1. P. Monceaux, *Fastes éponymiques*, p. 29 du tirage à part (*Rev. archéol.*, 1888, II, p. 205).

ranos (la Terre et le Ciel). Retranchés sur le mont Othrys, ils s'insurgent contre les divinités du mont Olympe, dont Zeus est le maître : c'est la Gigantomachie. Leurs descendants, les Aloades, reprenant la lutte, bouleversent la terre, entassent Pélion sur Ossa. Prométhée, fils du Titan Iapetos, façonne l'homme et lui communique la vie avec une étincelle dérobée au feu de l'Olympe. Zeus fait enchaîner Prométhée à un rocher pour le punir de son larcin.

A ce mythe se rattache celui de Deucalion, fils de Prométhée et de sa femme Pyrrha. Ils échappent au déluge déchaîné par Zeus, mais ils sont métamorphosés en rochers.

Puis, vient le mythe d'Ixion attaché à une roue ailée, et la naissance de Centauros, fils d'Ixion et de Héra. Le monstre Centauros féconde sur le mont Pélion les cavales des Magnètes. Il est ainsi l'ancêtre du Centaure Nessos et de toute la race des Centaures qui ravagent les plaines du Pénée. L'un d'eux pourtant, le Centaure Chiron, bon enfant, bienveillant pour les hommes, fut l'éducateur des héros thessaliens Asclépios, Jason, Actéon, Pélée, Achille [1].

Ces mythes pélasgiques dont nous nous bornons à indiquer les traits généraux, sont interprétés par les types monétaires du nord de la Thessalie.

La tête du Zeus du mont Olympe qui domine toutes ces légendes, parait sur de nombreuses monnaies thessaliennes, jusqu'à l'époque romaine.

2° *Le cycle éolien.* D'après les traditions grecques, avant les grandes migrations des Doriens, des Béotiens et des Thessaliens, la Thessalie fut occupée par des Eoliens dont la capitale était la ville d'Arné. Leur déesse nationale était Athéna Itonia dont le culte émigra en Béotie avec les Béotiens eux-mêmes. Les Lapithes sont des Eoliens; ils habitent les plaines de Ciérion et de Larissa; ils luttent contre les Centaures pélasgiques des monts Pélion et Ossa. Les mythes éoliens sont représentés sur les monnaies par la nymphe Arné qui cueille des fleurs dans les prairies du Pénée ou joue aux osselets, le Lapithe Mopsos, Athéna Itonienne qui devient plus tard, au IIe siècle, avec Zeus, le type ordinaire des monnaies du κοινὸν Θεσσαλῶν.

Le roi des Lapithes Pirithous eut à lutter contre Hadès qui avait enlevé sa fille Perséphone et l'avait emportée aux Enfers.

Par cette fable du cycle éolien, Déméter et Coré ou Perséphone sont introduites dans les légendes thessaliennes. C'est ainsi que nous avons Déméter sur les monnaies de Thèbes en Phtiotide et de Pelinna, Hécate ou Perséphone sur les monnaies de Phères.

3° *Le cycle iono-minyen.* Il a son centre géographique sur les pentes orientales des monts Ossa et Pélion. C'est là qu'habitait la tribu des Magnètes, débris de la race minyenne. Elle s'y mélangea avec des colons venus de l'Ionie. Les légendes de cette race mixte forment les récits épiques relatifs à l'expédition des Argonautes. Le minyen Æson faisait élever son fils Jason par le Centaure Chiron, tandis que son frère Pélias, qui lui avait ravi le trône, régnait à Iolios. Mais Pélias fut informé par un oracle qu'il avait tout à redouter de « l'homme à une seule sandale ». Cet homme fut son neveu Jason qui avait perdu l'une de ses sandales en traversant un torrent : de là,

1. Paul Monceaux, *Revue des Etudes grecques*, t. I, 1888, p. 146.

la présence de la sandale de Jason sur les monnaies de Larissa [1].

Mais pour régner à la place de son oncle Pélias, Jason doit, au préalable, rapporter en Thessalie, la toison d'or, emportée en Colchide par Phrixos. Pour la conquérir, Jason organise l'expédition aventureuse du navire Argo, qu'il construit dans les chantiers de Iolcos, sa capitale.

Partie de Iolcos, l'interminable expédition des Argonautes donne lieu à une foule d'aventures qui sont, pour un grand nombre, du moins, interprétées par les types monétaires de même que sur les vases peints, les pierres gravées, les bas reliefs. Zeus Laphystios, le protecteur des Argonautes, Poseidon, le dieu de la mer, Phrixos et Hellé, Lamia, fille de Poseidon, le navire Argo, figurent naturellement sur les monnaies des Thessaliens, surtout sur celles des Magnètes, jusqu'à l'époque romaine.

4° *Le cycle achéen.* Dans la Thessalie méridionale s'épanouissent surtout les légendes achéennes du cycle de Troie. On sait qu'il y a chez Homère, deux groupes de tribus achéennes : celles du Péloponnèse avec Agamemnon et Ménélas ; celles de Thessalie avec Pelée, Thétis et Achille, Philoctète, Phœnix, Protésilas, Ajax, Phemios, Podarcès, appartiennent à ce cycle dont le centre géographique est le nœud montagneux de l'Œta et de l'Othrys ainsi que la vallée du Sperchios.

5° *Le cycle dorien.* Ce sont les légendes qui se rapportent à Apollon, le grand dieu de la race dorienne et à Héraclès, le grand héros dorien.

Des monts Cambuniens les Doriens descendaient dans la basse vallée du Pénée, au pied de l'Olympe ; de là, après un séjour prolongé, ils ont submergé une partie de la Grèce, ne laissant, dans les gorges du Pinde que celles de leurs tribus qui donnèrent leur nom à la Doride. Les Doriens ont acclimaté en Thessalie quelques-unes de leurs légendes nationales, entre autres celles-ci : Apollon amoureux de la belle Daphné, fille du Pénée, qui se métamorphose en laurier; Apollon qui, après avoir tué le serpent Python, à Phères, est réduit à garder les troupeaux du roi Admète; Alceste, fille de Pélias et épouse d'Admète, protégée par Apollon contre Artémis; les amours d'Apollon et de la nymphe Cyrène, d'où la naissance du dieu Aristée qui, avec la race dorienne, pénètre jusque dans le Péloponnèse, les Cyclades et en Cyrénaïque ; Actéon, fils d'Aristée, élevé comme Achille, sur le Pélion, par le centaure Chiron et dévoré à la chasse par ses chiens; les amours d'Apollon et de Coronis, mère d'Asclépios, le dieu de Tricca, qui, lui-même, est le père de Machaon et de Podalire, les médecins de l'armée grecque sous les murs de Troie ; Apollon, chef du chœur des Muses qui du mont Olympe se transporta sur l'Hélicon, en Phocide, avec la migration dorienne.

Toutes les grandes familles aristocratiques de la Thessalie, les Aleuades, les Scopades, les Créondes, les tyrans de Phères, se prétendaient issues du héros dorien Héraclès. Ce dernier se retrouve partout en Thessalie et joue un rôle dans toutes les légendes, même celles des autres races. Il blesse mortellement le vieux centaure Chiron et il meurt lui-même sur le bûcher qu'il élève sur le mont Œta.

6° *Le cycle thessaliote.* Les légendes de la

1. *Descr. hist.*, t. I, p. 1011, n°s 1410 à 1415. pl. XLIII, fig. 1 à 6.

race thessalienne proprement dite, sont les plus récentes, comme les Thessaliens eux-mêmes venus seulement après la guerre de Troie, dans le pays auquel ils ont laissé leur nom. Ces légendes se rapportent à l'origine pastorale des grandes familles de chaque contrée. Les Thessaliens arrivèrent de l'Illyrie par les gorges du Pinde. Le dieu qui préside à leurs destinées est Péneios qui donne son nom au Pénée, le fleuve des plaines immenses et si fertiles où ils viennent s'établir. Les autres dieux de la race sont les fondateurs éponymes des villes thessaliennes, comme le Lapithe Atrax, fondateur de la ville de ce nom, Coronos fondateur de Coroneia, le Lapithe Mopsos, fondateur de Mopsion, Héraclès fondateur d'Héraclée Trachinienne, etc. Ils groupent autour d'eux tout le cortège des nymphes qui veillent sur ces villes, fournissent les thèmes des plus gracieux types monétaires, comme la nymphe Arné à Ciérion, la nympe Meliboea à Melibée, la nymphe Larissa à Larissa, que les graveurs monétaires représentent en copiant sans vergogne le type si populaire d'Aréthuse gravé par Cimon sur les plus belles médailles syracusaines. Les nymphes comme Hypereia, à Phères, président généralement aux sources qui forment les principales fontaines et elles sont filles de Pénée qui les conduit toutes à l'Océan, ou, pour nous conformer à la fiction, à Poseidon dont le dieu Péneios est le fils.

Voilà pourquoi Poseidon, le grand dieu de la mer, joue un rôle essentiel à la fois dans les légendes minyennes du peuple marin des Magnètes et dans les légendes des Thessaliens, maîtres de la vallée du Pénée où ils subjuguèrent les anciens Pélasges et d'où ils chassèrent les conquérants qui les avaient précédés. Dans ces traditions variées et qui s'enchevêtrent ou se recoupent, M. Paul Monceaux reconnaît à Poseidon un triple aspect : il y a le Poseidon marin, protecteur des Argonautes et de la mer ; Poseidon, protecteur des sources et des rivières et grand-père des nymphes par son fils Péneios, c'est Poseidon-Hippios ou Poseidon-cheval, qui d'un coup de son trident, fend le rocher d'où s'élancent à la fois le cheval et une source abondante, légende que les migrations des peuples transportent en Attique ; enfin Poseidon protecteur des bestiaux qui paissent dans les prairies humides des bords du Pénée, c'est Poseidon Ταύρειος, le protecteur du héros éponyme Thessalos, le dompteur vigoureux des taureaux sauvages, le fils d'Héraclès. Le cheval et le taureau sont les types essentiels des monnaies thessaliennes.

Telle est, d'après P. Monceaux, l'ordonnance des légendes qui ont fini par se pénétrer les unes les autres quand la race thesalienne fut devenue seule maîtresse du pays, dans le même temps que les migrations des peuples les acclimataient sous d'autres cieux, en Béotie, en Arcadie.

Rien de plus gracieux que tous ces mythes ; rien de plus intéressant que de contempler l'interprétation qu'en ont données de remarquables artistes, comme le Phocidien Téléphanès ou Téléphantos, qui signe les plus belles des monnaies de Pharsale.

Cavalier, cheval en liberté, bridé, non bridé, au repos, lancé avec impétuosité, issant d'une fente du rocher que Poseidon Hippios a frappé de son trident : sous toutes ces formes, les artistes ont produit des chefs-d'œuvre qui les montrent préoccupés

d'égaler leurs émules de Tarente et de Syracuse. Le héros éponyme Thessalos domptant le taureau sauvage dans les prairies du Pénée; les nymphes cueilleuses de fleurs ou jouant à la balle, qui font songer aux plus gracieuses terres-cuites de Tanagre, ne sont pas moins dignes de notre admiration.

Nous avons déjà observé que tous les Thessaliens étaient solidarisés entre eux par une constitution fédérale dont le chef suprême, sorte de βασιλεύς ou de τύραννος unique, recevait le nom de ταγός, c'est-à-dire archonte ou stratège [1]. Le κοινόν Θεσσαλῶν ou Ligue thessalienne avait ses fêtes, ses assemblées générales, son trésor, son armée. Chaque ville envoyait des députés appelés *hieromnémons* au conseil fédéral, au sein duquel les ambitions des maisons aristocratiques qui se disputaient la dignité de *tage*, amenèrent des divisions qui favorisèrent l'invasion étrangère et engendrèrent la soumission du pays aux Macédoniens.

Dès le temps d'Aleuas le Roux, au VIe siècle, la Thessalie était partagée administrativement en quatre tétrades (τετράς), l'Achaïe Phtiotide (Halos), la Thessaliotide (Pharsale), l'Histiaeotide (Tricca) et la Pelasgiotide (Larissa).

« Chacune des quatre provinces, dit M. P. Monceaux, a son polémarque (πολέμαρχος), auquel sont subordonnés des pézarques (πέζαρχοι), la cavalerie commune est commandée par des hipparques (ἵππαρχοι). Aux termes d'un traité conclu entre les Thessaliens et les Athéniens, au IVe siècle, le serment est prêté par le τάγος au nom de toute la Thessalie, par les polémarques et les hipparques au nom de leurs tétrarchies respectives, par les chevaliers (ἵππεις) au nom de la caste aristocratique, enfin par les hiéromnémons (ἱερομνήμονες) ou députés des villes au conseil fédéral » [1]. Les textes épigraphiques d'où M. Paul Monceaux a tiré ces renseignements suppléent en quelque mesure à la perte presque totale du traité qu'Aristote avait consacré à la πολιτεία ou Constitution du κοινὸν Θεσσαλῶν.

La distribution géographique des villes monétaires thessaliennes, adoptée dans notre description, correspond au tableau suivant :

I. *L'Œtaeide.*
  Œta.
  Héraclée Trachinienne.
II. *L'Aenianie.*
  Aenianes.
  Hypata.
III. *La Malide.*
  Lamia (Malia).
  Lamia et Trachis.
IV. *L'Achaïe Phtiotide.*
  Les Achéens Phtiotes.
  Halos.
  Melitæa.
  Eccarra.
V. *La Thessaliotide.*
  Pharsale.
  Ciérion.
  Peirasia.
VI. *L'Histiaeotide.*
  Matropolis.
  Pelinna.
  Gomphi (Philippopolis).
  Tricca.
  Pharcadon.

2. *Descr. hist.*. t. I, p. 1006.

1. Paul Monceaux, *Rev. archéol.*, 1888, I, p. 229.

VII. *La Perrhaebie.*
Perrhèbes.
Orthé.
Petthalon.

VIII. *La Pelasgiotide.*
Phères.
Scotussa.
Crannon.
Larissa.
Atrax.
Gyrton.
Mopsion.
Turea.
Phacion.

IX. *La Magnésie.*
Rhizos.
Meliboea.
Eurymenæ.
Homolion.

D'après ce que nous avons exposé plus haut, il n'est pas surprenant qu'en dépit des discordes intestines, les monnaies des villes thessaliennes aient des caractères communs. Souvent les mêmes légendes mythiques y sont interprétées. Toutes les monnaies de la Thessalie, depuis les origines vers 500, jusqu'à la chute du monnayage sous l'action politique de Philippe en 344, sont taillées suivant l'étalon éginétique avec une drachme d'environ 6 gr., plus souvent au-dessous ; un triobole ou hémi-drachme de 3 gr., et une obole d'environ 1 gr.

Les légendes des monnaies des ve et ive siècles nous fournissent des particularités dialectales intéressantes à relever. Ainsi on a, à la fois,

ΚΡΑΝΝΟΥΝΙΟΥΝ et ΚΡΑΝΝΟΝΙΩΝ
ΓΟΜΦΙΤΟΥΝ et ΓΟΜΦΕΩΝ
ΓΥΡΤΟΥΝΙΟΝ (?) et ΓΥΡΤΩΝΙΩΝ
ΦΕΡΑΙΟΥΝ et ΦΕΡΑΙΩΝ [1].

On trouve aussi quelquefois la légende terminale -ΙΚΟΝ, que nous avons déjà expliquée ailleurs [2].

ΠΕΛΙΝΝΑΙΚΟΝ ΟΜΟΛΙΚΟΝ

Le monnayage du bronze n'a peut-être jamais cessé, au moins dans certaines villes, même sous Philippe et Alexandre. Dans tous les cas, il reprit une activité nouvelle après que Démétrius Poliorcète, en 302 av. J.-C., eût restauré les libertés politiques des villes thessaliennes [3]. Celles-ci le proclamèrent leur libérateur, rédigèrent de nombreux décrets en son honneur et lui élevèrent une statue à Olympie. En 294, il fut acclamé roi de Macédoine et son autorité fut officiellement confirmée sur la Thessalie qui devint le principal boulevard de sa puissance. Après sa mort, son corps fut inhumé dans la ville thessalienne de Démétrias qu'il avait fondée sur les ruines de l'antique Iolios.

En 197, après la bataille de Cynocéphales, les Romains par la voix de Flaminius ayant proclamé libres, nominativement, les Thessaliens, les Perrhèbes et les Magnétes, une nouvelle période de l'histoire monétaire s'ouvrit alors avec les monnaies fédérales d'argent et de bronze qui portent la légende ΘΕΣΣΑΛΩΝ.

1. Sur ces particularités dialectales, voir Hermann Collitz, *Dialektinschriften*, t. I, p. 364.
2. Voyez notamment notre *Descr. hist.*, t. I, p. 890. Plus récemment, sur les monnaies avec la terminaison -ΙΚΟΝ, voir : Svoronos, *Journal intern. d'archéol. numism.*, t. XX (1920-21), p. 23 et suiv.
3. Diod. Sic., XX, 110.
4. Cf. Percy-Gardner, *Catal. Thessaly*, Introd., p. XXVIII.

I. — *L'OETÆIDE*

§ I. — Aperçu général.

Des trois petits cantons du bassin du Sperchios, l'Oetæide, l'Aenianie et la Malide, le premier était le plus méridional et confinait à la Locride et à la Doride. Ses habitants, Oetæens (Οἰταῖοι, *Oetaei*), tiraient leur nom du Mont Oeta qui dominait leur pays et au pied duquel leur petit fleuve, l'Asopos, prend sa source. L'Oeta, aujourd'hui le Katavothra, se rattache à la grande chaîne du Pinde et au mont Parnasse, par le nœud fameux du Corax (le mont Vardousia).

L'importance du pays des Oetæens venait de sa position géographique. C'était le seul passage par lequel les invasions ou les armées du nord pouvaient pénétrer dans la Grèce centrale. La nature avait constitué les Oetæens gardiens du défilé des Thermopyles [1].

Les deux seules villes des Oetæens qui aient eu un atelier monétaire sont Oeta et Héraclée Trachinienne. On n'attribue aucune monnaie à la ville d'Anticyre dont les ruines sont signalées sur la rive droite du Sperchios, à quelques distance de son embouchure.

§ II. — Oeta.

Les géographes modernes placent la petite ville d'Oeta (Οἰταία, ethnique Οἰταῖος) dans la montagne, aux sources du petit fleuve appelé l'Asopos Oetæen. Elle porte le même nom que la montagne de l'Oeta dont le plus haut sommet, le mont Patriotiko, la domine.

Elle prétendait avoir été fondée par Amphissos, fils d'Apollon et de la nymphe Driopé [2]. Quelques-unes de ses monnaies rappellent ce souvenir mythique ; mais toutes les autres se rapportent à la légende des exploits cynégétiques et de la mort d'Héraclès sur le mont Oeta.

Héraclès, victime de la jalousie de Déjanire, ne pouvant réussir à se dépouiller de la tunique teinte de sang du centaure Nessos, sentant ses veines gonflées par le venin dont cette tunique était imprégnée, désespéré, poussant sous l'aiguillon de la douleur de terribles imprécations, résolut de mettre fin à ses jours. Il dressa un bûcher au sommet de l'Oeta, y étendit sa peau de lion, se coucha dessus, sa massue sous sa tête ; puis il ordonna à Philoctète de mettre le feu au bûcher.

Mais au moment où le héros allait être dévoré par les flammes, Zeus intervint qui ravit Héraclès au ciel, et lui donna une place parmi les demi-dieux Philoctète

1. Strabon, IX, 4, 12, 13 et 16.

2. *Anton. Liberalis*, ch. 32.

éleva un tombeau sur le lieu du supplice, qui devint sacro-saint; des sacrifices y furent offerts, et c'est ainsi que naquit le culte d'Héraclès.

Les Oetæens ne pouvaient manquer de se rattacher à cette tradition et de l'exploiter. Héraclès était, à côté d'Apollon, leur dieu principal et il figure à ce titre sur leur monnaies.

Par leur style, les plus anciennes de ces monnaies ne sont pas antérieures au début du IVe siècle. Les émissions s'arrêtent brusquement en 344, lorsque Philippe de Macédoine conquit la Thessalie et les pays circonvoisins. L'étalon est l'éginétique affaibli; les seules divisions sont l'hémi-drachme ou triobole d'environ 2 gr. 75, et l'obole de 0 gr. 92.

Monnaies frappées de 400 à 344 av. J.-C.

438. — Tête de lion à g. broyant un fer de lance dans sa gueule.

℞. ИΩATIO. (= Οἰτάων, *rétrograde*). Héraclès nu, debout de face, la tête ceinte d'une couronne, tenant de la main droite sa massue posée transversalement sur son avant-bras gauche.

Æ 18; triobole, 2 gr. 72 (*P*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 1**; — autre, 2 gr. 42 (*L*), 2 gr. 68 (*Boston*) [1].

439. — Même droit.

℞. OITAIΩN. Même type d'Héraclès.

Æ 16; triobole, 2 gr. 30 (*Luynes*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 2**; — 2 gr. 67 (*P*) — *Variété* (*M. de Nanteuil, Cat.* n° 849) **Pl. CCLXXXVII, fig. 3**.

440. — Même droit.

℞. OITA. Arc et carquois avec le baudrier.

Æ 11; obole, 0 gr. 76 (*P*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 4**; — 0 gr. 71 (*Luynes*); 0 gr. 80 (*Boston*).

441. — Tête laurée d'Apollon à g.

℞. Sans lég. Tête de lion à g. tenant un javelot dans sa gueule.

Æ 11; obole, 0 gr. 87 (*Luynes*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 5**.

442. — Tête de lion à g. tenant un javelot dans sa gueule.

℞. OITAΩN. Couperet de chasse et javelot (épieu de chasse).

Æ 15 (*L*) **Pl. CCLXXXII, fig. 6** [2]; autre (*P*).

1. *Brit. Mus. Thessaly*, p. 37, nos 1 et 2, pl. VII, 9; Regling, *Sammlung Varren*, n° 710.

2. *Brit. Mus. Cat.*, p. 47, n° 5, pl. VII, 11. Ce couteau de chasse a parfois été confondu avec la mâchoire du sanglier de Calydon, qui figure sur les monnaies des Etoliens et aussi, mais au IIe siècle seulement, sur quelques bronzes des Ortéens.

443. — Même droit.
℞. OIT. Javelot entre un couperet de chasse et son fourreau.
Æ 15 (*L*) [1].

Le couperet de chasse et sa gaine (nos 442, 443) ont parfois été méconnus dans les descriptions. Le couperet est de la forme recourbée que les Grecs appelaient κοπίς et quelquefois peut-être aussi μάχαιρα. De nombreux monuments représentent le couteau de chasse qu'on portait au côté, dans un étui suspendu à l'aide d'une courroie ou d'une chaînette.

La tête d'Apollon (n° 441) rappelle la fondation de la ville des Oetæens par Amphissos, fils d'Apollon. Ce dernier avait un temple à Oeta. Les types des autres pièces se rapportent à Héraclès et à sa légende locale. Parmi eux, celui qui représente Héraclès debout, tenant sa massue transversalement posée sur son bras gauche est remarquable et rappelle l'attitude et le style des statues polyclétéennes. On a l'impression qu'il s'agit ici de la reproduction d'une statue locale ; or, Strabon rapporte que les Oetæens honoraient d'un culte particulier un Héraclès auquel ils donnaient le surnom de *Cornopion* (Κορνοπίων) mot thessalien synonyme de πάρνοψ, « tueur de sauterelles » ; ils remerciaient ainsi Héraclès d'avoir délivré l'Oetæide d'une invasion de sauterelles [2].

Nous sommes donc, vraisemblablement, en présence de la reproduction d'une statue d'Héraclès Cornopion, exécutée pour les Oetæens par quelque grand sculpteur de l'école de Polyclète. Il est impossible en contemplant ce beau type monétaire de ne pas reporter son esprit vers les répliques du Doryphore et du Diadumène du maître argien. Nos monnaies ne sont que d'une soixantaine d'années postérieures à sa mort.

Il est difficile de dire si l'Héraclès des monnaies d'Oeta porte une couronne de chêne, de vigne, de persil, ou de pin. Le bûcher d'Héraclès était formé de branches de chêne et de pin ; Héraclès *bibax* est couronné de feuilles de vigne : on le voit ainsi dans les scènes où il est mis en rapport avec Dionysos ou avec les satyres. Enfin, Héraclès a une couronne de persil ou plutôt d'ache (*apium graveolens*) comme les vainqueurs aux jeux néméens célébrés en son honneur ; l'ache était aussi consacrée aux cérémonies funèbres.

Le monnayage des Oetæens reprend avec les mêmes types et la légende ΟΙΤΑΙΩΝ au temps de l'expansion de la puissance de la Ligue étolienne, à la fin du IIIe siècle [3].

1. *Brit. Mus., Cat.*, p. 37, n° 7.
2. Strabon, XIII, 1, 64. On disait κορνοπίων ou Παρνοπίων aussi bien que Πάρνοψ ou Παρνόπιος. On connaît un Apollon *Parnopios* (Strabon, XIII,1, 64; Pausanias, I, 24, 8). A Erythrée d'Ionie, Héraclès était adoré sous l'épitèthe d'*ipoctone* ('ιποκτόνος), « tueur de pucerons ou de moustiques ». Cf. W. Wroth, *Num. Chron.*, 1900, p. 283. L'attribut d'Héraclès, la massue, dans ce rôle donné au héros, rappelle le dicton encore populaire aujourd'hui : « Prendre une massue pour tuer une mouche ».
3. B. Head, *Hist. numor.*, p. 303; W. Wroth, *Num. Chron.*, 1900, p. 282; *Brit. Mus. Thessaly*, pl. VII, fig. 14.

§ III. — Héraclée Trachinienne (*Trachis*).

Ἡράκλεια ἡ ἐν Τραχινίᾳ était la ville la plus importante de l'Oetæide, sur le cours inférieur de l'Asopos, à 20 stades de la mer, à 30 stades du défilé des Thermopyle [1]. On visite encore son acropole. Son importance stratégique tenait à ce voisinage, car elle commandait la seule route qui allât de Thessalie en Grèce. Aussi est-elle connue dès la plus haute antiquité, sous le nom de *Trachis*, capitale du petit district appelé la Trachinie (ἡ Τραχινία). Homère mentionne Trachis comme l'une des villes principales du royaume d'Achille [2].

Cette ville de Trachis a peut-être frappé en association avec Lamia, dès le milieu du v[e] siècle, des monnaies que nous décrivons plus loin et qui portent ses initiales TR et celles de Lamia Λ-A (ci-après, n° 464. Pl. CCLXXXVIII, fig. 1).

Ce fut seulement à l'époque de la Guerre du Péloponnèse qu'elle quitta son ancien nom pour prendre celui d'Héraclée. Nous savons en effet qu'en 427 ou 426, les Lacédémoniens voulant profiter de la position stratégique de Trachis installèrent à six stades de l'ancienne ville une colonie de 6000 Doriens auxquels se joignirent 4000 autres Grecs et les habitants même de Trachis. La nouvelle ville fut fortifiée et placée sous la protection d'Héraclès, l'ancêtre de la race dorienne et le héros du mont Oeta [3]. Telle fut l'origine d'Héraclée de Trachinie ou Héraclée Trachinienne.

1. Hérodote, VII, 198; Thucyd., III, 92; Strabon, IX, 4, 12 et suiv.
2. Hom. *Iliade*, II, 682.
3. Strabon, IX, 4. 13.

C'est non loin d'elle, à 40 stades que se trouvait, sur le bord de la mer, le fameux bourg d'Anthela, (aujourd'hui *Kalyria*), célèbre par son vieux temple de Déméter Amphictyonide (Δημήτηρ Ἀμφικτυονίς) [1] où se réunissaient primitivement les Amphictyons ou délégués des peuples de la Grèce du Nord, Thessaliens et tribus du Parnasse, c'est-à-dire Phocidiens, Béotiens, Doriens et quelques autres [2]. Ces réunions et les fêtes fédérales furent transférées à Delphes au sanctuaire d'Apollon Pythien, en 346 av. J.-C. dans les circonstances que nous avons rapportées [3].

La prospérité d'Héraclée ne tarda pas à être contrarié par les Thessaliens qui attaquèrent la ville dès 420 ; en cette année même, le Gouverneur lacédémonien Xénarès périt dans la bataille [4]. Puis, intervinrent les Béotiens qui s'emparèrent de la ville. Les Lacédémoniens la reprirent, mais dans l'hiver de 407-408, ils essuyèrent un nouveau désastre et furent encore une fois chassés [5].

Après la guerre du Péloponnèse, Héraclée Trachinienne demeura le quartier général des Lacédémoniens, et fut, dès 399, gouvernée par le Spartiate Hérippidas qui exila une partie des habitants [6]. En 395, les

1. Hérodote, VII, 200.
2. E. Curtius, *Hist. grecque*, t. I, p. 132.
3. Cf. note *Descr. hist.*, t. III, p. 345.
4. Thucyd., V, 36 à 38 et 46.
5. Thucydide, V, 51, 62.
6. Diod. Sic., XIV, 38 ; Polyen, II, 21.

Thébains, sous le commandement d'Isménias, reprirent la ville et rappelèrent les exilés [1].

C'est à cette époque qu'Héraclée redevenue libre et prospère paraît avoir ouvert, pour la première fois, son atelier monétaire. Elle frappa, à partir de cette époque, de petites pièces, — oboles, hémi-oboles et tartémorions, — de poids éginétique, qui ont des types héracléens comme les monnaies d'Oeta.

Les Thessaliens n'abandonnèrent jamais leur projet de domination sur Héraclée et le passage des Thermopyles, la clef de la Grèce. Jason, tyran de Phères, s'en empara en 371, à la suite de la défaite des Lacédémoniens à Leuctres, par Epaminondas [2]. Peut-être, au temps de Jason qui fit raser les remparts d'Héraclée, cette ville cessa-t-elle momentanément ses émissions monétaires. Mais la domination de Jason fut éphémère [3]; après lui, Héraclée reprit son autonomie et avec elle l'émission de ses monnaies aux types héracléens, comme auparavant.

444. — Tête de lion à g., broyant un javelot dans sa gueule.
℞. HPA. Arc et carquois d'Héraclès, entouré des lanières du baudrier.
Æ 10; obole égin., 0 gr. 74 (*L*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 7.**

La similitude des types de cette obole (n° 444) avec les monnaies d'Oeta décrites ci-dessus (n°s 438 à 440) la classe avec certitude à Héraclée Trachinienne et exclut toute autre ville homonyme. L'attribution des pièces qui vont suivre est moins certaine.

445. — Tête de lion à g., tirant la langue.
℞. HPA. Massue ; dans le champ, à dr., deux feuilles de lierre.
Æ 11 ; obole égin., 0 gr. 78 (*P*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 8.**

446. — *Variété* : sous la tête du lion, E.
Æ 11 ; obole égin., 0 gr. 81 (*L*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 9** [4].

447. — Tête de lion à g., (ne tirant pas la langue).
℞. AᑫH. Massue ; dans le champ, à dr. une feuille de lierre.
Æ 11 ; obole égin., 0 gr. 94 (*L*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 10** [5].

448. — Tête de lion à g.
℞ HPA. Massue ; dans le champ, une écrevisse.
Æ 9 ; hémi obole égin., 0 gr. 48 (*L*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 11** [6].

1. Diod. Sic., XIV, 82.
2. Xénophon, *Hellen.*, VI, 4, 27.
3. Diod. Sic., XV, 57.
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 21, n° 2. pl. III, 8.
5. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 21 n° 1, pl. III. 7.
6. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 21, n° 4, pl. III, 9. On a cité aussi le quart d'obole ou tartémorion (0 gr. 25) de cette série. B. Head, *Hist. numor*, p. 296.

449. — Tête de lion à g., tirant la langue.
℞. ΑΡΗ· Massue ; dans le champ, à dr., deux feuilles de lierre.
Æ 19 ; (*L*) **Pl. CCLXXXVII fig. 12** [1].

450. — Tête de lion à g., (ne tirant pas la langue).
℞. ΗΡΑ. Massue. Couronne d'olivier au pourtour.
Æ 15 ; (*L*) **Pl. CLXXXVII, fig. 13** [2].

Les monnaies précédentes (nos 445 à 450) ont été parfois classées à quelqu'une des des autres villes du nom d'Héraclée qui ont eu un atelier dès le début du IIIe siècle. On les trouve parfois rangées, notamment à *Héracleia Pontica* de Bithynie. Mais les monnaies de cette dernière ville sont de poids persique et elles ont la tête d'Héraclès au lieu de la tête de lion, au droit [3]. Le poids éginétique et la fabrique des pièces que nous venons de décrire plaident en faveur de leur classement à Héraclée Trachinienne [4].

Le monnayage précédent prend fin, comme celui d'Oeta, avec la conquête de Philippe de Macédoine, en 344. L'atelier d'Héraclée Trachinienne resta fermé jusqu'au temps de la domination étolienne, vers la fin du IIIe siècle. A cette époque, Héraclée reprend, sous l'hégémonie étolienne, la frappe de ses pieces de bronze avec ΗΡΑ ou ΗΡΑΚ et les types héracléens de la tête de lion et de la massue [5].

II. — *LES AENIANES*

Hypata.

Le peuple connu dans l'histoire sous le nom d'*Aenianes* (Αἰνιᾶνες) était une vieille tribu indigène, d'origine pélasgique ou minyenne, fixée primitivement dans le nord, au pied du mont Ossa et de l'Olympe ; elle fut forcée, au moins en partie, d'émigrer vers le sud, devant l'invasion des Thessaliens [6]. Les émigrants franchissant alors les monts Achéens sous la conduite de leur roi Phemios, arrivèrent dans les hautes vallées du bassin supérieur du Sperchios et de son principal affluent l'Inachos.

Ils trouvèrent cette contrée occupée par une tribu indigène, les Inachiens qu'il fal-

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 21, n° 6, pl. III, 10.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 21, n° 7, pl. III, 11.
3. Waddington-Babelon-Reinach, *Recueil général des Monnaies grecques d'Asie mineure*, t. I, fasc. II, *Bithynie. Héraclée*, p. 345 et suiv.
[4.] B. Head, *Hist. numor.*, p. 296.
5. C'est probablement à cette dernière période qu'appartient le bronze décrit ci-dessus sous le n° 450.
6. Strabon, I, 3, 21 ; IX, 5, 22 ; cf. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. I, p. 133.

lut déposséder. Cette migration est le fond de la fable du roi Phemios que nous allons voir interprétée sur les monnaies.

Plutarque [1] en la racontant nous dit qu'elle était populaire sous le nom de *Fable du pain du mendiant*. Voici le résumé essentiel de son récit.

Les Aenianes, dit-il, ont souvent changé de demeure. Ils luttèrent d'abord contre les Lapithes, dans le nord de la Thessalie. Plus tard on les trouve en Phocide. Enfin ils s'installèrent dans la vallée de l'Inachos, auprès des Achéens qu'ils cherchèrent à déposséder. Voici comment ils s'y prirent. Un des citoyens les plus distingués parmi les Aenianes, Témon, s'étant déguisé en mendiant, couvert de haillons, portant une besace, alla chez les Achéens des bords de l'Inachos pour demander l'aumône. Le roi des Inachiens, Hyperochos, lui donna par dérision une motte de terre au lieu de pain. Témon la reçoit sans mot dire, la met dans sa besace et, sans sourciller, se retire d'un air satisfait. Mais, rentré auprès des siens, Témon raconta la chose au roi Phémios, et celui-ci, fort d'un oracle rendu en faveur des Aenianes, son peuple, résolut de venger l'injure faite à la nation toute entière dans la personne de Témon. Il déclara la guerre aux Achéens de l'Inachos. Au cours des hostilités, les deux rois Phémios et Hyperochos convinrent d'un combat singulier. Au moment de combattre, Phémios vit venir à lui son adversaire accompagné de son chien. Phémios reprocha alors à Hyperochos d'amener ainsi un second au combat. Le roi des Inachiens se retourna pour renvoyer son chien et le chasser. C'est au moment où il faisait ce mouvement et pendant qu'il détournait la tête que Phémios, profitant de la circonstance, lança une pierre à Hyperochos et le tua. C'est ainsi que les Aenianes devinrent maîtres du pays où ils se fixèrent définitivement. Ils en chassèrent les anciens habitants. « Depuis cette époque, ajoute Plutarque, ils honorent cette pierre comme sacrée ; ils lui immolent des animaux et ils la couvrent de la graisse des victimes ». Nous allons constater par nos types monétaires qu'il y avait de multiples récits de cet épisode légendaire.

1. Plut., *Questions grecques*, § 13.

Ainsi installés dans la vallée de l'Inachos, les Aenianes se trouvèrent voisins des Dolopes et des Aetoliens. Leur capitale fut Hypata, au pied du mont Oeta, sur un petit affluent du Sperchios. Les auteurs anciens l'appellent ἡ Ὑπάτη ou τὰ Ὕπατα [1].

Les monnaies des Aenianes décrites ci-après, portent, les unes, la légende générique ΑΙΝΙΑΝΩΝ ; ce sont les pièces d'argent, frappées au nom du κοινὸν ou confédération des Aenianes ; les autres, celles de bronze, ont seulement le nom de la capitale, ΥΠΑΤΑΙΩΝ. Les unes et les autres sont contemporaines et se placent entre le début du IVe siècle et la conquête du pays par Philippe de Macédoine.

1. Les femmes d'Hypata, comme celles de plusieurs autres villes de la Thessalie, étaient renommées pour leur habileté dans la magie ; c'est à Hypata que Lucius, dans la fable de Lucien, fut changé en âne (*Lucius*, ou *l'Ane*, § 1).

1. — Monnaies d'argent au nom des Aenianes.

De 400 à 344 av. J.-C.

451. — Tête laurée de Zeus, à dr.

℞. ΑΙΝΙΑΝΩΝ. Le héros Phémios, debout de face, nu, sauf la chlamyde qui recouvre ses épaules ; il s'avance vers la gauche en détournant la tête ; de la main droite il brandit son javelot en se retournant ; de la main gauche il tient son pétase en guise de bouclier.

Æ 18 ; triob. égin., 2 gr. 78 (*L*) **CCLXXXVII, fig. 14** [1].

452. *Variété*, avec la tête de Zeus à g.

Æ 17 ; triob. égin., 2 gr. 80 (*L*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 15** ; — autre, 2 gr. 69 (*Boston*) ; 2 gr. 65 (*Jameson*) [2].

453. — Tête laurée de Zeus à g.

℞. ΑΙΝΙΑΝ. Fer de lance et glaive dans son fourreau, avec le baudrier.

Æ 11 ; obole égin., 1 gr. 18 (*P*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 16** ; — autre, 0 gr. 80 (*Jameson*).

Le style de ces pièces d'argent est très remarquable. La tête de Zeus Olympien est manifestement inspirée de celle des monnaies des Éléens à Olympie, qui reproduisent la tête du Zeus de Phidias (cf. notre pl. CCXXII, fig. 20, 21, 22).

L'attitude donnée au roi mythique Phémios est assez analogue à celle d'Ajax le Locrien sur les monnaies des Locriens d'Oponte [3].

2. — Monnaies de bronze au nom de la ville d'Hypata.

De 400 à 344 av. J.-C.

454. — Tête laurée de Zeus, à dr. ; derrière, le foudre.

℞. ΥΠΑΤΑΙΩΝ. Athéna debout à dr., tenant une petite Niké sur sa main dr. avancée et s'appuyant de la g. sur son bouclier posé à terre ; sa lance est placée transversalement sur son bras.

Æ 16 (*P*, *L*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 17** [4].

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 10, n° 1, pl. II, 1.
2. Regling, *Sammlung Warren*, n° 680 ; *Catal. Jameson*, n° 1079 *a*.
3. Voyez ci-dessus, *Descr. hist.*, t. III, p. 375, pl. CCVI et CCVII.
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 203 et pl. III, 11 *a*. — Cf. *Bull. de Corresp. hell.*, 1881, p. 291.

Ces bronzes sont les seules monnaies qui portent le nom d'Hypata.

Nous avons rappelé plus haut dans quelles circonstances le roi mythique des Aenianes, Phémios (Φήμιος) eut à combattre le roi des Inachiens, Hyperochos. Il l'abattit d'un coup de pierre avec sa fronde pendant que celui-ci détournait la tête pour chasser son chien. Sans doute, sur les monnaies, c'est Phémios qui se détourne en combattant, mais quand on se rappelle les variantes et les contradictions des légendes grecques, on admettra sans peine que le type monétaire fait allusion à une version qui n'est pas parvenue jusqu'à nous et où le rôle de Phémios se trouvait en quelque sorte inversé.

Au surplus, parmi les pièces les plus anciennes de la série des Aenianes, celles-là seulement que nous décrivons ici (n°s 451 et 452), représentent Phémios non point en frondeur, mais en guerrier brandissant un javelot qu'il lance sur son ennemi. Plutarque et les monnaies du IIe siècle ne nous ont transmis que la version la plus moderne de la fable, dans laquelle Phémios est transformé en frondeur. On sait que les Dolopes, voisins des Aenianes, passaient dès le temps d'Homère pour les plus habiles frondeurs de l'antiquité.

Le monnayage précédent s'arrête en 344, à la conquête de la Thessalie par Philippe de Macédoine. Les Aenianes demeurèrent au moins 175 ans sans battre monnaie. Ils furent englobés dans la ligue étolienne. Après la dissolution de cette ligue, vers 168, ils rouvrent leur atelier d'Hypata pour frapper, en abondance des didrachmes (7 gr. 78) qui ont, au droit, la tête de l'Athéna athénienne, et au revers le roi mythique Phémios, cette fois en frondeur, accompagné de la légende, ΑΙΝΙΑΝΩΝ [1].

III. — *LA MALIDE*

§ I. — **Lamia** (*Malia*).

Les Maliéens, déjà mentionnés dans Homère et qui ont donné leur nom au golfe Maliaque, faisaient partie du royaume d'Achille. Ils occupaient primitivement tout le pourtour du golfe depuis Antron et Larisse la Brûlée jusqu'aux Thermophyles [1]. Leurs voisins, les Achéens Phthiotes au nord, les Aenianes, les Oetæens, les Locriens, les refoulèrent graduellement, si bien qu'aux Ve et IVe siècles avant notre ère, le nom de Malide (ἡ Μαλίς, Μηλίς) était restreint, à peu près, au canton qui longe la côte septentrionale du golfe Maliaque, depuis le cours du Sperchios jusqu'aux monts Achéens.

Echinos et Phalara étaient les ports de la Malide, mais ces deux villes n'ont pas de

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 292; *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 10, n°s 5 et suiv., pl. II, fig. 2 et 3.

1. Hérodote, VIII, 198; Strabon, IX, 3, 1; V, 1, 1, X, 1, 1; cf. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. I, p. 132.

monnaies, non plus que Narthacion, dans l'intérieur des terres, et Latya, en amont de l'embouchure du Sperchios, presque en face d'Anticyre.

La seule ville de la Malide qui ait eu un atelier est *Lamia*, la capitale du pays, située sur le cours d'un petit fleuve appelé l'Achélous, à environ 20 stades de la côte [1]. Nous verrons qu'on l'appelait aussi *Malia*, et elle prétendait, sous ce vocable, avoir été fondée par Malos, fils d'Amphictyon [2]. L'autre forme de son nom, *Lamia*, la rattachait à la nymphe Lamia, fille de Poseidon. Lamia (*Zitouni*) est encore aujourd'hui une ville de 8,000 habitants, et elle fait un important commerce d'huile et de céréales, mais il ne reste que quelques débris de son enceinte antique.

En 480, comme les autres Thessaliens, les Maliéens s'inclinèrent devant Xerxès et lui envoyèrent la terre et l'eau [3].

C'est un Malien, Ephialtès qui, en 480, indiqua à Xerxès le sentier qui permit aux Perses de tourner le défilé des Thermopyles.

Durant tout le ve siècle, l'histoire de Lamia fut celle des autres villes thessaliennes. Lamia a peut-être commencé à battre monnaie au milieu du ve siècle, en association avec Trachis, l'ancien nom d'Héraclée Trachinienne (voyez ci-après, n°s 464 à 466).

En 427, au début de la Guerre du Péloponnèse, la fondation d'Héraclée de Trachinie par les Lacédémoniens jeta les Maliens dans le parti d'Athènes [4]. Ils furent aussi avec les Béotiens au temps de la bataille de Leuctres, en 371, et ils s'allièrent avec le tyran de Phères, Jason [5].

Les monnaies qui suivent débutent vers le commencement du IVe siècle.

455. — Tête de Dionysos jeune, à dr. couronné de lierre, les cheveux longs sur le cou.

℞. ΛΑΜΙΕΩΝ· Amphore ; dans le champ à droite, un prochous.

Æ 16 ; triob. égin., 2 gr. 65 (*L*) **Pl. CCLXXXV, fig. 18** [6] ; autre, 2 gr. 81 (*Pozzi*) [7].

456. — Même tête de Dionysos, à g.

℞. ΛΑΜΙΕΩΝ· Amphore ; le haut de la panse cannelée ; au-dessus, une feuille de lierre ; dans le champ à droite, un prochous.

Æ 16 ; triob. egin., 2 gr. 85 (*P*) **Pl. CCLXXV, fig. 19** ; autre ex. 2 gr. 72 (*L*) [2] ; 2 gr. 80 (*Luynes*) ; 2 gr. 62 (*H*) [8].

457. — *Variété*, avec ƎIMAΛ-ΩΝ. 2 gr. 91 (*P*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 20.**

1. Strabon, IX, 5, 10.
2. Etienne de Byzance, v° Μᾶλος.
3. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. II, p. 302.
4. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. IV, p. 219.
5. E. Curtius, *op. cit.*, p. 392 et 435.
6. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 22, n° 1, pl. III, 12.
7. *Catal. Pozzi*, n° 1203.
8. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 22, n° 2, pl. III, *Hunt. coll.*, t. I, p. 451 ; *Catal. Pozzi*, n° 1204.

458. — *Variété*, avec ΜΑΛΙΕΩΝ. 2 gr. 62 (*P*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 21** ; — autres, 2 gr. 58 (*L*) ; 2 gr. 73 (*Pozzi*) [1].

459. — Même tête de Dionysos couronné de lierre, à g.

℞. ΛΑΜΙΕΩΝ. Amphore, comme ci-dessus ; au-dessus, la feuille de lierre ; à droite, le prochous.

Æ 11 ; obole égin., 0 gr. 91 (*P*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 22** ; — autre, 0 gr. 77 (*L*) [2].

460. — Tête de la nymphe Lamia à dr., les cheveux relevés autour de la tête ; collier et pendants d'oreilles.

℞. ΛΑΜΙ. Philoctète au repos, nu, coiffé du pilos conique, assis à gauche sur un rocher, s'appuyant de la main gauche sur le rocher et portant la main droite à sa tête.

Æ 14 (*L*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 23** [3].

461. — Même tête de la nymphe Lamia.

℞. ΛΑΜΙΕΩΝ. Philoctète agenouillé à droite, la jambe gauche avancée, tirant de l'arc sur les oiseaux de Lemnos ; il est nu, imberbe, sa massue derrière lui, son carquois à terre ; devant sa jambe g., un oiseau volant.

Æ 15 (*P*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 24**.

462. — Tête d'Athéna à dr., coiffée du casque corinthien.

℞. ΜΑΛΙΕΩΝ. Philoctète debout à doite et tirant de l'arc sur des oiseaux qui volent devant lui ; à ses pieds son carquois.

Æ 14 (*P L*) **Pl. CCXXXVII, fig. 25** [4].

Sur les monnaies qui précèdent la légende ΛΑΜΙΕΩΝ figure sur les nos 455, 456, 457, 459, 460, 461 et la légende ΜΑΛΙΕΩΝ, sur les nos 458 et 462.

La forme *Malia* est certainement la plus ancienne, puisque c'est elle qui est restée à la contrée ἡ Μαλὶς et au golfe qui la baigne Μαλιακὸς κόλπος. Mais le nom de Lamia s'est substitué de bonne heure, au nom de Malia, et la raison de cette allitération est très probablement qu'on a voulu rattacher l'origine de la ville, soit à une reine mythique des Trachiniens, appelée Lamia, qui est citée par Etienne de Byzance comme ayant

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 35, nos 1 et 2 et pl. VII, 5 ; *Catal. Pozzi*, no 1205.

2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 22, nos 4 et 5, pl. III, 14.

3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 22, no 6 et 7, pl. III, 15.

4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 35, nos 3 à 5 et pl. VII, 6 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 296.

donné son nom à la ville, soit à la nymphe Lamia, fille de Poseidon, que Zeus rendit mère de la Sibylle Hérophile [1].

La nymphe Lamia a son effigie sur certaines de nos monnaies (n°s 460, 461) [2].

A côté de Lamia, Philoctète prend sur les monnaies de la ville de ce nom, le caractère d'un héros national. Pourtant, dans la légende, Philoctète qui joue un rôle essentiel dans les légendes thessaliennes, règne sur le district de la Magnésie et sa capitale est Meliboea. Les monnaies de Malia qui représentent le héros se rapportent à la dernière partie de sa carrière mythique, exploitée à satiété par la littérature et par l'art : c'est Philoctète sur son rocher de Lemnos. Je rappellerai seulement en deux mots qu'Héraclès en mourant sur son bûcher du mont Oeta avait enjoint à son ami de déposer dans sa tombe, son arc et ses flèches. Il lui fit jurer de ne jamais dire à personne l'endroit où se trouvait ce dépôt sacré. Lorsque les Grecs partirent pour le siège de Troie, un oracle les avertit qu'ils ne seraient victorieux qu'à la condition d'employer les flèches d'Héraclès. Les Grecs, en conséquence, envoyèrent des députés à Philoctète pour lui demander où ces flèches étaient cachées. Philoctète qui désirait le succès des Grecs, employa la ruse pour éluder son serment, sans paraître le violer. Il conduisit les ambassadeurs à l'endroit de la cachette, et sans mot dire il frappa le sol du pied pour leur indiquer l'endroit où il fallait creuser.

Les dieux le punirent de cette supercherie. Tandis qu'avec la flotte grecque il faisait escale à Lemnos, voulant essayer les flèches d'Héraclès sur des animaux sauvages, il laissa tomber par mégarde l'une de ces flèches sur celui de ses pieds qui avait été l'agent de son indiscrétion, et il en reçut une blessure d'autant plus dangereuse que les flèches d'Héraclès étaient encore imprégnées du venin de l'Hydre de Lerne. Un ulcère se forma, dont la puanteur suffoquait tous ceux qui approchaient le malheureux. On reconnut là une juste punition des dieux, et sur les conseils d'Ulysse, l'armée leva l'ancre en abandonnant Philoctète à son sort dans l'île de Lemnos.

Philoctète demeura sur son rocher tant que dura le siège de Troie, c'est-à-dire dix ans. Seul, en proie à d'intolérables souffrances, il était obligé de se défendre contre les bêtes fauves que l'odeur de sa blessure attirait. Il trouva pour s'abriter une caverne à côté d'une source d'eau vive. Philoctète tuait à coup de flèches les oiseaux qui venaient se désaltérer : ce fut sa seule nourriture.

Cependant, après la mort d'Achille, les Grecs voyant qu'ils ne pourraient s'emparer de Troie sans les flèches d'Héraclès, se résignèrent à envoyer Ulysse et Néoptolème chercher Philoctète. Ils l'amenèrent au camp, où, avec la permission de Zeus, Machaon et Podalire le guérirent de son horrible plaie.

Des monuments de toute sorte, surtout des peintures de vases et des gemmes gravées, représentaient dans diverses attitudes Philoctète sur son rocher de Lemnos, et peuvent être rapprochés des types monétaires de Lamia [1].

La série monétaire que nous venons de

1. Pausanias, 10, 12, 1.
2. Imhoof-Blumer, *Journ. int. d'arch. numism.*, t. XI, p. 59, 60.

1. A. Milani, *Il mito di Filottete*, Florence, 1879).

décrire prend fin avec la conquête de la Thessalie par Philippe de Macédoine, en 344. Lamia demeura ensuite plus d'un demi-siècle sans battre monnaie. Dans cet intervalle, elle devint le théâtre de la guerre qui porte son nom, la guerre lamiaque, en 323-322. Après la mort d'Alexandre le Grand, les Athéniens, les Etoliens et quelques autres peuples grecs entreprirent de secouer le joug du vice-roi de Macédoine, Antipater, pour reconquérir leur autonomie. Ce fut la guerre lamiaque qui se termina par la défaite des révoltés à Crannon, en 322.

En 302, sous le protectorat de Démétrius Poliorcète, Lamia rouvre quelque temps son atelier pour frapper des monnaies à la légende ΛΑΜΙΕΩΝ, aux types de la courtisane Lamia, et de Philoctète sur son rocher de Lemnos :

463. — Tête diadémée de Lamia, à dr., parée de pendants d'oreilles.

℞. ΛΑΜΙΕΩΝ· Philoctète nu, assis à g. sur un rocher, une légère draperie sur la cuisse ; de la main g. il s'appuie au rocher et il tient de la droite sur son genou, l'arc et le carquois.

Æ 20 ; drachme, 5 gr. 72 (*P*) **Pl. CCLXXXVII, fig. 26** ; — autres, trouées, 5 gr. 57 (*L*) [1].

Friedlaender a considéré la tête qui figure au droit de cette pièce comme étant une tête d'Apollon, malgré la présence des pendants d'oreilles [2]. Je préfère l'hypothèse de Percy Gardner qui a proposé de reconnaître ici la fameuse hétaïre Lamia dont les charmes captivèrent Démétrius Poliorcète [3]. Le personnage du revers a été appelé parfois Héraclès imberbe ; c'est bien plutôt Philoctète ; il est possible même que les traits du héros reproduisent ceux de Démétrius.

§ II. — Lamia et Trachis.

En 1917, Imhoof-Blumer a fait connaître trois monnaies inédites qui sont de fabrique thessalienne. L'une d'entre elles paraît porter à la fois les initiales de Lamia et de Trachis, l'ancien nom d'Héraclée Trachinienne. Voici ce petit groupe de pièces. La première remonte au milieu du ve siècle [4].

464. — Λ-Α (Λαμιέων ?). Héraclès nu barbu, assis à g. sur un rocher, tenant un canthare de la main droite avancée et sa massue de la main gauche.

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 22, n°s 8 et 9, pl. IV, 1 et 2.
2. *Zeit. für Num.*, t. VII, p. 352 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 297 et p. 215, note.
3. Percy Gardner, *Num. chron.*, 1878, p. 266 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 297.
4. Imhoof-Blumer, dans la *Rev. suisse de numismatique*, t. XXI, 1917, p. 22.

℞. T-Ρ (Τραχινίων ?) Hydrie. Carré creux.
Æ 14 ; diob., 1 gr. 27 **Pl. CCLXXXVIII, fig. 1** [1].

465. — Héraclès nu, barbu, agenouillé à dr., tenant une flèche de la main dr. et un arc de la gauche.
℞. L'Hydre de Lerne.
Æ 14 ; diob., (*B*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 2** [2].

466. — Tête de nymphe couronnée de plantes marines, à dr., parée de pendants d'oreilles.
℞ [ΛΑΜΙΕ?]ΩΝ. L'Hydre de Lerne.
Æ 20 ; **Pl. CCLXXXVIII, fig. 3** [3].

Ces pièces sont thessaliennes par leur style et leur fabrique. La première (n° 464) paraît porter au droit les initiales de *Lamia* et au revers, celles de *Trachis* qui fut le nom d'Héraclée jusqu'au début de la guerre du Péloponnèse [4]. Les deux villes n'étaient éloignées l'une de l'autre que de 15 à 20 kilomètres. La légende d'Héraclès convient bien à cette région. La seconde pièce (n° 465) est anépigraphe ; son type d'Héraclès rappelle celui de certaines monnaies de Thasos. La troisième (n° 466) sur laquelle on ne peut restituer que très conjecturalement le nom de Lamia, nous donne au droit probablement l'effigie de la nymphe Lamia ou celle de quelque source du fleuve Achelous [5].

IV. — *L'ACHAIE PHTIOTIDE*

§ I. — **Les Achéens Phtiotes.**

La Phthiotide (Φθιῶτις) était la contrée la plus méridionale de la Thessalie proprement dite, au nord du mont Othrys. Elle était habitée par une population d'origine achéenne, qu'on appelait les Achéens de la Phthiotide ou Achéens Phthiotes (Ἀχαιοὶ φθιῶται), pour les distinguer des Achéens du Péloponnèse. Dominée par le mont Othrys, où se trouvait le vieux sanctuaire d'Athena Ἰτωνία, la Phthiotide était arrosée

1. Imhoof-Blumer, *Rev. suisse*, t. XXI, 1917, p. 22, pl. II, 5.
2. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 22, n° 6, pl. II, 6.
3. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 23, n° 7, pl. II, 7.
4. Voyez ci-dessus, à *Héraclée Trachinienne*, p. 231.
5. Imhoof-Blumer a varié sur l'attribution de cette pièce fruste. Il a lu d'abord ΓΕ(?)...ΩΝ, et proposé le classement aux *Petthaloi* ou aux *Perrhèbes*. Voyez Imhoof-Blumer, *Nymphen und Chariten*, p. 56, n° 168, pl. V. 12.

par le cours supérieur de l'Enipeus qui va rejoindre, loin au nord, le Pénée ; elle était aussi sillonnée par des torrents dont les deux principaux, le Cuarios et l'Amphrysos, sont tributaires du golfe Pagaséen, aujourd'hui de Volo.

Rappelons, en quelques mots seulement, que les mythologues distinguent deux groupes de tribus et de légendes achéennes : celles du Péloponnèse qui se groupent autour d'Agamemnon et de Ménélas, et celles des Achéens Phthiotes de la Thessalie méridionale, c'est à-dire des monts Othrys et Oeta et de la vallée du Sperchios, pays qui formait, le royaume de Pélée et d'Achille [1]. Les guerres des Achéens Phthiotes avec les Minyens de la Magnésie sont symbolisées dans la Fable, par les luttes de Pélée contre Eurytion, roi primitif de la Phthie, dans lesquelles interviennent le roi Acastos et le Centaure Chiron ; elles finissent par le triomphe de Pélée qui entre victorieux à Iolcos, tue Eurytion et la reine, puis s'installe à leur place.

Les légendes relatives à Pélée et à son mariage avec Thétis, fille de Zeus, nous intéressent plus directement, car elles sont interprétées par des types monétaires.

C'est dans la grotte du centaure Chiron que fut célébrée l'union de Pélée, simple mortel, avec Thétis, fille de Zeus, déesse des flots capricieux et de la vague écumante, souvent métamorphosée en monstre marin. Des monnaies du IIIe siècle, de Larissa Cremasté et du roi d'Epire, Pyrrhus descendant d'Achille, ont pour type Thétis sur un hipocampe emportant sur les flots les armes de son fils Achille.

Thétis rendit Achille, à sa naissance,

1. Cf. ci-dessus, p. 225 et ss.

invulnérable en le plongeant dans l'eau bouillante ; mais durant l'opération elle tenait l'enfant par l'un de ses talons qui ne fut pas immergé, si bien que le talon d'Achille demeura sans protection, tout comme celui d'un simple mortel.

Suivant un oracle, Troie ne pouvait être prise que par Achille, mais Achille devait y mourir. Ce fut alors que Thétis inquiète alla cacher son fils dans l'île de Scyros, au large de la côte de la Thessalie méridionale. Achille déguisé en femme vécut ainsi plusieurs années à Scyros, à la cour du roi Lycomède. Mais Ulysse, roi d'Ithaque, le plus rusé des Grecs, finit par découvrir là sa retraite. Achille fut contraînt de conduire contre Troie ses guerriers, les Myrmidons et les Achéens Phthiotes.

Dans les poèmes homériques, le héros est dit « roi des Hellènes », et ceux-ci sont « le peuple d'Achille ». Cela tient à ce que l'Hellas était un canton de la Phthiotide ; ce nom finit par passer de ce canton à la Grèce entière ; toute la *race hellénique* se réclama d'Achille à cause de sa bravoure dans sa lutte contre Hector et les Troyens.

C'est ainsi que la petite ville de Hellas, par une fortune singulière, donna son nom à toute la Grèce. Mais cette ville, dont l'emplacement précis est, d'ailleurs, inconnu, n'a pas de monnaie.

De tout temps les Thessaliens ont vénéré Achille comme leur héros national ; voilà pourquoi à l'époque romaine, sur des monnaies du κοινὸν Θεσσαλῶν, on voit figurer la tête d'Achille à la place de l'effigie impériale [1]. La tombe d'Achille était en Troade ; les Thessaliens allaient y célébrer

1. Th. Reinach, dans la *Corolla numismatica* en l'honneur de B. Head, p. 266.

des sacrifices annuels, encore sous l'Empire romain.

Outre Achille, les villes de la Thessalie méridionale expédièrent plusieurs autres guerriers au siège de Troie. Ceux qui nous intéressent au point de vue numismatique sont : Philoctète et Médon qui furent envoyés par Thaumacé, Méthoné et Mélitée ; Protésilas et Podarcès, envoyés par Pyrasos et Phylacé. Il en est d'autres encore, comme Phœnix : tous se groupent autour d'Achille, le grand héros de la race achéenne. Ils symbolisent, comme l'a expliqué M. Paul Monceaux, les expéditions guerrières des Achéens de la Phthiotide contre leurs voisins et la part qu'ils prirent dans les luttes de la race hellénique contre les peuples asiatiques, à l'aurore de l'histoire [1]. Les villes de la Phthiotide qui ont battu monnaie sont Halos, Thèbes, Mélitée et Larisse la Brûlée (*Larissa Cremasté*) : cette dernière n'a ouvert son atelier qu'à partir du IIIe siècle [2].

A ces monnaies il faut joindre celles qui furent frappées plus tard par le κοινὸν Ἀχαιῶν après que le consul romain Flamininus eut proclamé la liberté des villes grecques aux Jeux Isthmiques à Corinthe en 197 av. J.-C. Ces pièces ont, au droit, une tête de nymphe, les cheveux relevés et au revers, la légende ΑΧΑΙΩΝ avec Athéna combattant. Mais ces pièces du κοινὸν des Achéens Phthiotes plutôt que des Achéens du Péloponnèse sont hors de notre cadre chronologique [3].

§ II. — **Halos.**

Halos (Ἅλος), déjà mentionnée par Homère, était située d'après Strabon au bord de la mer, sur le golfe Pagaséen, à l'extrémité nord-est du mont Othrys. La plaine dont elle était la capitale s'appelait Athamantion, du nom d'Athamas, fils d'Eole, et fondateur mythique d'Halos [4]. L'Amphrysos, sur les bords duquel Apollon faisait paître les troupeaux du roi Admète, se jetait dans la mer auprès d'Halos.

Zeus était honoré à Halos comme le dieu de la tempête, sous l'épithète de Λαφύστιος, « celui qui dévore et engloutit » (de λαφύσσω, *dévorer*). A propos du passage de Xerxès à travers la Thessalie, Hérodote nous donne les détails suivants sur le culte de cette sombre divinité : « Arrivés à Halos d'Achaïe, les guides de Xerxès lui racontèrent la légende suivante. Athamas, roi de Thèbes (en Phthiotide), fils d'Eole (le dieu des Vents) avait eu de Néphélé (la Nuée) deux enfants, Phrixos et Hellé, et de sa seconde femme Ino, deux autres fils, Learchos et Mélicerte. Ino jalouse poussa

1. Paul Monceaux, *La légende et l'histoire en Thessalie*, dans la *Revue des Etudes grecques*, t. I, 1888, p. 131 et s.
2. B. Head, *Hist. numor.*, p. 299-300.
3. Percy Gardner, *Brit. Mus. Cat. Thessaly to Aetolia*, introd. p. XXIX, et p. 48, pl. X, 17 (classées au début du IIIe siècle) ; Rud. Weil, *Zeit. für Numism.*, 1882, p. 241 ; B. Head, *Hist. numor.*, 2e éd. p. 416 (attribuées aux Achéens du Péloponnèse, après la victoire d'Epaminondas, à Leuctres en 371) ; Imhoof-Blumer, dans le *Journal intern. d'Archéol. numism.*, t. XI, 1908, p. 58, nº 154 (attribuée aux Achéens de la Phthiotide).
4. Strabon, IX, 5, 8.

Athamas à faire périr les enfants de Néphélé.

Comme la plupart des légendes mythiques de la Grèce, celle-ci revêtit des formes diverses et s'enrichit d'épisodes contradictoires. D'après la plus répandue des traditions, un oracle prétendu, forgé par les artifices d'Ino, avait proclamé que Phrixos et Hellé devaient être immolés aux dieux. On allait exécuter ce sacrifice barbare lorsque la mère des deux enfants, Néphélé, métamorphosée en nuée, les emporta et les chargea sur le dos d'un bélier à toison d'or que lui donna Hermès. Elle voulut les faire passer ainsi en Colchide. Mais, en traversant la mer, Hellé tomba dans les flots et s'y noya. On donna son nom à l'Hellespont (les Dardanelles).

Quant à Phrixos, il parvint heureusement en Colchide où, en débarquant, il sacrifia son bélier à toison d'or à Zeus Laphystios. La toison d'or demeura aux mains d'Aetos, roi de la Colchide qui la fit garder dans un parc consacré au dieu Arès. C'est pour la conquérir que Jason arma à Iolcos, sur le golfe Pagaséen, le navire Argo et se mit à la tête de l'expédition des Argonautes.

Hérodote nous informe que le *temenos* ou enceinte sacrée du temple de Zeus Laphytios, à Halos, fut respecté par Xerxès et son armée. « Xerxès, ajoute Hérodote, respecta pareillement la maison et l'enceinte sacrée du petit-fils d'Athamas ».

Les monnaies de Halos ont des types empruntés aux divers épisodes de ces légendes. On y voit Zeus Laphystios, Phrixos et Hellé dont le nom a été rapproché de celui de Halos.

467. — Tête laurée de Zeus Laphystios à dr.

℞. ΑΛΕΩΝ· Hellé assise sur le bélier qui l'emporte en bondissant à dr. ; son voile flotte au vent derrière ses épaules.

Æ 14 (*P*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 4**.

468. — Tête laurée de Zeus Laphystios à g. ; devant, le foudre.

℞. ΑΛΕΩΝ. Hellé sur le bélier, comme ci-dessus.

Æ 17 (*L*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 5** [1].

469. — Tête laurée de Zeus Laphystios à g.

℞. ΑΛΕΩΝ (fruste). Phrixos à califourchon sur le bélier bondissant à dr. comme ci-dessus ; sous le bélier, les flots de l'Hellespont.

Æ 14 (*P*) **Pl. CCLXXXIII, fig. 6**.

Halos fut détruite vers 344, au temps de la Guerre sacrée et de la main-mise de Philippe sur la Thessalie. Mais elle fut rebâtie à l'époque macédonienne, au début du IIIe siècle [2]. Elle rouvrit alors son atelier monétaire, sans doute à la faveur des me-

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 13, n° 1, pl. XXXI, 1 ; Wroth, *Num. Chron.*, p. 899, p. 91, pl. VII, 1.

2. Percy Gardner, *Catal. Thessaly*. Introd. p. XXXIV et s.

sures libérales de Démétrius Poliorcète qui rétablit les libertés des villes thessaliennes. Cette nouvelle série numismatique de Halos, qui est hors de notre cadre chronologique, se compose de bronzes qui ont dans le champ le monogramme achéen X avec la légende ΑΛΕΩΝ ; leurs types principaux sont Zeus Laphystios, Phrixos ou Hellé sur les nuées ou sur le bélier à la toison d'or, comme dans la série que nous venons de décrire [1].

§ III. — Melitaea.

Μελίταια, *Mélitée* (ἡ τῶν Μελιταιέων πόλις), était une petite ville de la Phthiotide sur l'Enipeus, affluent de droite du Pénée. Son nom a naturellement été rapproché de celui de l'abeille (μέλιττα) et voilà pourquoi l'abeille figure comme type parlant sur les monnaies de Mélitée. L'abeille de Mélitée joue un rôle dans la légende d'Aristée et de la nymphe Cyrène, C'est auprès de cette ville, dans les montagnes de l'Othrys, qu'Apollon rencontra la nymphe Cyrène; leur fils Aristée, le dieu pastoral par excellence, grandit dans l'une des grottes de l'Othrys et il apprit aux Thessaliens l'art d'élever les abeilles, avant d'entreprendre ses pérégrinations dans les Cyclades et la Cyrénaïque. Les monnaies de Mélitée sont de la première moitié du IVe siècle; le monnayage de cette ville s'arrête à l'an 344, lors de la prise de possession de la Thessalie par Philippe de Macédoine.

470. — Tête laurée de Zeus, à dr.; sous le cou, deux grains d'orge.
℞. ΜΕΛΙΤΕ... Taureau paissant à dr.; dessous, une branche de chêne. C. cr.
Æ 19; drachme égin., 6 gr. 62 (*Boston*) **Pl. CCLXXXVXIII, fig. 7** [2].

471. — Tête laurée d'Apollon à g., cheveux longs sur le cou.
℞. ΜΕ· Tête de lion, à g.
Æ 12; obole, 0 gr. 88 (*B*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 8** [3].

472. — Tête laurée de Zeus, à dr.
℞. ΜΕ-ΛΙ. Abeille.
Æ 15 (*P*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 9**; — autres ex. (*B*) [4].

1. B. Head, *Hist, numor.* p. 295-296 ; *Numism. Chron.*, 1899, pl. VII, 1. On a parfois confondu les monnaies de Halos avec celles d'Alea, en Arcadie. Imhoof Blumer, *Monn. grecq.*, p. 186 ; le présent Traité, *Descr. hist.*, t. III, p. 627.

2. *Num. Chron.*, 1892, p. 28, et pl. II, 11 (anc. coll. Photiadès-Pacha, *Cat.* n° 625) ; *Cat. de vente Montagu* (1896), n° 309; Fr. Herrmann, *Zeitschr. für Num.*, t. XXXIII, 1921, p. 39.

3. Prokesch-Osten, *Inedita meiner Sammlung*, 1854, p. 16 et pl. I, 35.

4. Prokesch-Osten, *Inedita*, 1854, p. 16, pl. I, 30 et 32. Ces monnaies à la légende ΜΕΛΙ ne peuvent être confondues avec celles de Meliboea, à cause de leur type de l'abeille (voyez ci-après, n° 751).

473. — *Variété*, avec la tête de Zeus à g. [1] (*B*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 10**.

474. — Tête laurée à Zeus, à dr.
℞. ΜΕΛΙΤΑΙΕΩΝ. Abeille.
Æ 20 (*B*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 11** [2].

Sur des monnaies de Philippe et d'Alexandre le Grand on voit, dans le champ, une abeille en symbole; Ludwig Müller a supposé, non sans vraisemblance que ces pièces ont dû être frappées dans l'atelier de Mélitée [3].

§ IV. — **Eccarra** (*Acharrae*, de Phthiotide).

Tite Live mentionne une ville d'*Acharrae*, dans la Phthiotide, à propos d'une expédition des Etoliens sur le territoire des Dolopes, en 198 av. J.-C. [4]. C'est à cette petite place que Six propose d'attribuer les bronzes suivants qui, d'après leur style, ne sont guère antérieurs à la fin du IVe siècle.

L'ethnique de ces monnaies correspond à une ville qui s'appellerait *Eccarra*, non mentionnée dans les textes [5]. *Eccarra* ne serait donc qu'une forme dialectale d'*Acharrœ* ou *Acarra*.

475. — Tête laurée de Zeus, à g.
℞. ΕΚΚΑΡΡΕΩΝ. Artémis debout à g., en chiton court, s'appuyant sur son épieu de chasse.
Æ 13 (*P*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 12 et 13** — autres ex. (*L*, *B*) [6].

La lecture ΕΚΚΑΡΡΕΩΝ est sûre, bien qu'on ait lu jadis ΙΚΚΑΡΡΕΩΝ ce qui a porté Sestini et Dumersan à classer ces monnaies à l'île d'Icaria ou plutôt Icaros, dans la Mer Egée, au large de Samos [7]. L'ethnique Ἐκκαρρέων peut donner une ville appelée τὰ Ἔκκαρρα. Or, on trouve dans le nord de la Sicile, une place dénommée τὰ Ὕκκαρα ou Ὕκαρα. Faut-il admettre l'attribution de nos bronzes à Ὕκκαρα de Sicile, malgré la substitution de l'*upsilon* à l'*epsilon*?

Cette hypothèse est soutenable. Telle n'est pas, toutefois, l'opinion de J.-P. Six. Ce savant a songé plutôt à la petite ville d'Ἄκαρρα placée en Achaïe, par Etienne de Byzance. Mais quelle Achaïe? Il s'agit peut-être chez Etienne, de l'Achaïe, canton

1. Prokesch-Osten, *Inedita*, 1854, p. 16, pl. I, 33 et 34.
2. Prokesch-Osten, *Inedita*, 1854, p. 16, pl. I, 31.
3. Lud. Müller, *Numism. d'Alexandre le Grand*, n° 505; Wroth, *Num. Chron.*, 1894, p. 3.
4. Tite-Live, XXXII, 13.
5. J. P. Six, dans le *Num. Chron.*, 1890, p. 185; B. Head, *Hist. numor.*, p. 294.
6. Six, dans le *Num. chron.*, 1890, p. 185, pl. XVII, 23; B. Head, *Hist. numor.*, p. 294.
7. Sestini, *Lett. cont.*, II, 1817, p. 46-48, pl. I, 8; cf. Mionnet, *Suppl.*, VI, p. 405, n° 114. L'ethnique d'Icaros est Ἰκάριοι. Cf. Six, *loc. cit.*, p. 186.

de la Phthiotide, ce qui concorderait avec la mention d'*Acharræ*, en Thessalie, par Tite Live. Les raisons invoquées par Six, c'est la provenance thessalienne de l'un des exemplaires des monnaies à la légende ΕΚΚΑΡΡΕΩΝ, c'est aussi le style de la tête de Zeus, la disposition de la légende, et enfin le redoublement des consonnes qui est une particularité commune dans le dialecte thessalien : Γόννοι, Γοννοῦσσα, Κράννων, Πεῤῥαιβός, Τρίκκα. De l'aveu même de Six, ces arguments ne sont pas absolument décisifs [1].

Deux autres villes de la Phthiotide ont battu monnaie : *Thèbes*, avec la légende ΘΗΒΑΙΩΝ et le type du héros homérique Protésilas s'élançant de la proue d'une galère grecque sur le sol asiatique, et *Larissa Cremasté*, avec ΛΑΡΙ et les types d'Achille et de Thétis sur l'hippocampe. Mais ces monnaies ne sont pas antérieures au IIIe siècle [2].

V. — *LA THESSALIOTIDE*

§ I. — **Aperçu général.**

La Thessaliotide était la contrée centrale de la Thessalie. Elle se trouvait au nord de l'Achaïe Phthiotide et du pays montagneux des Dolopes, peuple pélasgique qui n'a point de monnaies.

La Thessaliotide confinait au nord-est à la Pelasgiotide et au nord-ouest à l'Histiæotide. C'est une immense plaine basse et très fertile, formée des bassins du Pamisos, de l'Onochonos, du Phœnix, de l'Apidanos, de l'Enipeus, grandes rivières qui, toutes, sont des affluents du Pénée et se rejoignent presque au même point, aux environs de Pelinna, de Pharcadon et de Phacion.

Dans cette contrée, les villes qui ont eu un atelier monétaire avant le début du IIIe siècle sont : Pharsale, Methydrion, Cierion et Peirasia. Une autre ville, Proerna, a aussi des monnaies, avec la légende ΠΡΩΕΡΝΙΩΝ, mais ces pièces sont du IIIe siècle, et conséquemment hors de notre cadre chronologique [3].

§ II. — **Pharsale.**

La ville célèbre de Φάρσαλος, représentée aujourd'hui par un bourg de 2,500 habitants, située le cours supérieur de l'Apidanos et de l'Enipeus, s'étalait dans une plaine dominée par le mont Narthacion. Elle n'est mentionnée par les historiens

1. J.-P. Six, *Num. Chron.*, 1890, p. 186.
2. B. Hand, *Hist. numor.*, p. 300. Pour les monnaies de Peumata, du IIIe siècle, à la légende ΓΕΥΜΑΤΙΩΝ, voir *Zeit. für Numism.*, t. XII, p. 111 ; *Num. Chron.*, 1902, p. 324 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 304.
3. B. Head, *Hist. numor.*, p. 209.

qu'après les Guerres médiques ; mais elle était sûrement beaucoup plus ancienne. Des archéologues modernes proposent d'identifier les ruines cyclopéennes qui sont à quelque distance au nord, de l'autre côté du cours de l'Enipeus, avec la première Pharsale, *Palæ-Pharsalos*. D'autres ont prétendu que ces ruines étaient celles de Phthia, la capitale primitive des Achéens Phthiotes : la Phthiotide d'Achille se serait étendue jusque-là. Ce qui donne quelque force à cette identification, c'est qu'au centre de cette acropole pélasgique, on remarque une construction qui rappelle absolument par son plan, la disposition et l'appareil de sa construction, l'acropole de Mycènes : il y avait là, dans tous les cas, une acropole mycénienne.

Pharsale occupait l'une des positions stratégiques les plus importantes de la Grèce septentrionale, à proximité de la Phthiotide ; son acropole aujourd'hui en ruines (*Fersala*) commandait à la fois les plaines de la Thessaliotide et les chemins montagneux qui passant par le défilé de Thaumakoï (aujourd'hui Domoko), débouchent dans les vallées du bassin du Sperchios qui conduisent aux Thermopyles. Voilà pourquoi Pharsale joua un rôle considérable dans plusieurs grands épisodes de l'histoire ancienne et moderne.

Durant les premiers siècles de ses annales, Pharsale était gouvernée par la puissante famille de ses tyrans, les Créondes ou descendants de Créon (Κρεῶνδαι). Plusieurs d'entre eux sont connus : Antiochos, Echecratidès, Orestes. L'un d'eux, Echecratidès est appelé par Thucydide, Βασιλεὺς τῶν Θεσσαλῶν, ce qui indique qu'il fut peut-être τάγος de la Thessalie toute entière ou plutôt simplement, suivant la conjecture de M. Fritz Herrmann, tétrarque de la Phthiotide ou prince de Pharsale [1]. Un certain Daochos, de Pharsale, fut tage de Thessalie dans la dernière partie du v[e] siècle.

Il est douteux que Pharsale ait eu un atelier monétaire avant le passage de Xerxès en 480. Les types des premières séries sont uniformément la tête d'Athéna et la tête de cheval ; plus tard, la tête de cheval est remplacée par un cavalier. Cette uniformité de types permet de ne pas confondre les monnaies de Pharsale avec celles de Pharcadon, même au v[e] siècle, alors que la légende est simplement ΦAR qui convient aux deux villes. En effet, au IV[e] siècle on a, avec les mêmes types, une légende plus développée, ΦΑΡΣ, ΦΑΡΣΑ, et enfin ΦΑΡΣΑΛΙΩΝ. A Pharcadon, avec la légende ΦAR, on a le type du héros Thessalos domptant le taureau des prairies du Phénée.

1. — *Monnaies frappées de 480 à 430 environ.*

476. — Tête d'Athéna à dr., coiffée du casque attique, les paragnathides relevées, l'œil de face, allongé, les cheveux frisés autour du front.

℞. ΦAR. Tête de cheval à dr. Carré cr.

Æ 16 ; triob. égin., 2 gr. 95 (*L*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 14** [2].

1. Thucyc., I, 11, 1 ; cf. Fr. Herrmann, dans la *Zeit. für Num.*, t. XXXII, 1921, p. 37.

2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 43, nº 1, pl. IX, 6.

477. — Même description. Style un peu moins ancien.
Æ 15; triob. égin., 3 gr. 12 (*P*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 15**; — 2 gr. 97 (*L*)[1].

478. — Même description.
Æ 10; obole égin., 0 gr. 90 (*P*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 16**.

479. — Tête d'Athéna à dr., coiffée du casque attique, les paragnathides relevées, les cheveux représentés par des lignes de gros points autour du front et sur la nuque.
℞. ΦΑΡ. Tête de cheval à dr. Carré cr.
Æ 11; triob. égin., 2 gr. 98 (*P*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 17**; — 2 gr. 96 (*L*)[2].

480. — Même description; des serpents ornent parfois le côté du casque d'Athéna.
Æ 10; obole égin., 0 gr. 95 et 0 gr. 98 (*L*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 18**[3].

Comme nous allons le constater ci-après, Pharsale a continué, jusque dans le ɪvᵉ siècle, à frapper des pièces aux mêmes types que les précédentes; toutes ces pièces ne diffèrent entre elles que par le style. Le type d'Athéna est inspiré de celui des tétradrachmes athéniens du vᵉ siècle; les cheveux de la déesse, figurés sous le casque par des lignes de grénetis, sont retroussés sur la nuque comme sur les monnaies d'Athènes.

On connait peu l'histoire de Pharsale contemporaine de ces émissions, c'est-à-dire au vᵉ siècle. Après la bataille d'Œnophyta en 456, qui livra la Béotie aux Athéniens, Pharsale fut assiégée par Myronidès qui entreprit de mettre aussi la Thessalie sous l'hégémonie d'Athènes. Mais Pharsale résista et Myronidès fut contraint de se retirer[4]. Vingt-cinq ans plus tard, au début de la guerre du Péloponnèse, Pharsale fut au nombre des villes thessaliennes qui secondèrent les Athéniens[5].

2. — *Monnaies frappées de 430 environ à 344.*

481. — Tête d'Athèna, à dr., coiffée du casque athénien, les paragnathides relevées; derrière, les lettres ΤΗ et ΙΓ.
℞. ΦΑΡΣ, et à l'exergue, en lettres très ténues, ΤΕΛΕΦΑΝΤΟ (rétrograde). Cavalier au galop à dr., coiffé du pétase ou chapeau thessalien, vêtu d'une tunique courte, sa chlamyde flottant sur son dos; de la main g. il tient la

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 43, nº 2, pl. IX, 7.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 43, nº 3.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 43, nºˢ 4 et 5, pl. IX, 8.
4. Thucyd., I, 111.
5. Thucyd., II, 22.

bride de son cheval et de la droite il porte un long bâton à bout recourbé (masse d'armes) sur son épaule.

Æ 28; drachme égin., 6 gr. 45 (*L*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 19** [1]; — autres ex. 6 gr. 10 (*P*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 20**; — autre (*anc. coll. Photiadès*) [2]; — autre, 6 gr. 01 (*Pozzi*); — autre, 5 gr. 91 (*Boston*) [3].

482. — Même tête d'Athéna; derrière, TH.

℞. ΦΑΡΣ et TH. Même type du cavalier à dr. (sans Τελέφαντο).

Æ 20; drachme égin., 5 gr. 74 (*L*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 21**; — autre (*B*) 5 gr. 77 (*B*); 6 gr. 63 (*Pozzi*) [4].

483. — Même tête d'Athéna, derrière, IΠ.

℞. ΦΑΡΣ. Même cavalier.

Æ 20; drachme égin., 5 gr. 80 (*Jameson*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 22**; — autre, 5 gr. 79 (*L*) [5].

484. — Même tête d'Athéna (style archaïque).

℞. ΦΑΡΣΑ. Tête de cheval à dr.

Æ 15; triob. égin., 2 gr. 90 (*P*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 23**.

485. — Mêmes types, avec ΦΑΡ (style moins ancien).

Æ 15; triob. égin., 3 gr. (*Luynes*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 24**.

486. — *Variété*, avec ΦΑΡΣ (*L*) [6].

487. — Même tête casquée d'Athéna, les paragnathides relevées, le timbre du casque orné d'une palmette, derrière, I T Γ.

℞. ΦΑΡΣ. Tête de cheval, à dr.

Æ 15; triob. égin., 2 gr. 95 (*Luynes*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 25**; — autre, 2 gr. 92 (*L*) [7].

488. — *Variétés*; au droit, T Π; autre, avec T Θ (*L*) [8].

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 43, nº 6, pl. IX, 9.
2. *Cat. Photiadès-Pacha*, nº 155 et planche; *Cat. Pozzi*, nº 1245.
3. Regling, *Coll. Warren*, nº 720. Cf. sur ces monnaies, Théod. Reinach, dans la *Corolla numism.* de B. Head, p. 270.
4. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 133, nº 4 et *Choix*, pl. IX, 27; *Brit. Mus. Catal. Thessaly*, p. 43, nº 7; *Catal. Pozzi*, nº 1246.
5. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 43, nº 8.
6. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 44, nº 14, pl. IX, 12.
7. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 44, nº 11, pl. IX, 11.
8. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 44, nºˢ 12, 13.

488 *a*. — *Variété*. Au droit ΙΤΓ. Au ℞. sur la tranche du cou du cheval la lettre Τ (Τελέφαντος?) (*O. Ravel, à Marseille*) **Pl. CCLXXXVIII, fig. 26.**

489. — Tête d'Athéna, coiffée du casque athénien à dr., les paragnathides relevées, le timbre orné d'une grande aile, d'un serpent et d'une palmette à dr. Derrière la nuque, les lettres ΙΤΓ (comme ci-dessus, n° 487).

℞. ΦΑΡΣ. Cavalier au galop à g.; il est coiffé du chapeau thessalien et vêtu d'une tunique courte, sa chlamyde flottant sur ses épaules; de la main dr. il tient appuyée sur son épaule sa masse d'armes recourbée, qui paraît flexible et terminée par une boule.

Æ 19; drachme égin., 6 gr. (*H. de Nanteuil*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 1.**

490. — Tête d'Athéna coiffée du casque athénien, à dr., les paragnathides baissées, le timbre orné d'un griffon bondissant et d'une palmette; derrière, la lettre Ε.

℞. ΦΑΡΣ. Cavalier au galop à dr.; il est casqué et vêtu d'une tunique courte; de la main droite levée à la hauteur de la tête, il brandit sa masse d'armes qui paraît flexible et terminée par une boule.

Æ 19; drachme égin., 5 gr. 97 (*Luynes*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 2.**

491. — *Variété*. Au droit, derrière la tête d'Athéna, Θ. Au ℞. ΦΑΡΣ, le cavalier brandit comme ci-dessus sa masse d'armes au-dessus de sa tête. — 5 gr. 84 (*Boston*) [1].

492. — *Variété*. Au ℞. ΦΑ et le cavalier tourné à gauche (*L*) [2].

493. — *Variété*; le casque d'Athèna orné sur le côté, d'une grande aile, d'un serpent et d'une palmette. ℞. pareil, avec ΦΑΡ et le cavalier à dr.

Æ 19; drachme égin., 6 gr. 29 (*P*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 3.**

494. — Tête d'Athéna, coiffée du casque athénien à dr., les paragnathides relevées, le timbre orné du monstre Scylla, le buste humain, la queue serpentiforme; derrière, les lettres ΤΗ et Ι.

℞. ΦΑΡΣ. Même type du cavalier à dr. brandissant sa masse d'armes.

Æ 19; drachme égin., 5 gr. 98 (*L*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 4** [3].

1. Regling, *Catal. de la coll. Warren*, n° 721 (de la coll. F. Bompois).

2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 43, n° 9.

3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 43, n° 10, pl. IX, 10.

La tête d'Athéna sur ce n° 494, est la copie de l'Athéna des splendides pièces de Thurium en Lucanie, que leur beauté artistique a rendues populaires jusqu'à nos jours. Des types célèbres de Syracuse ont de même été copiés sur des monnaies de Larissa et de Pharsale (ci-après n° 495).

495. — Tête d'Athéna, de face, inclinée à g., coiffée d'un casque à triple cimier, la crinière et les cheveux flottants.

℞. ΦΑΡΣΑ. Même type du cavalier brandissant sa masse d'armes, à dr.

Æ 13 ; obole égin., 1 gr. 08 (*P*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 5** ; — autres ex., 1 gr. 16 (*L*) [1].

496. — Tête d'Athéna à g., coiffée du casque attique, les paragnathides relevées; devant le cou, la lettre Τ.

℞. ΦΑΡΣΑ. Tête de cheval à dr.

Æ 16 ; diob. égin., 2 gr. 55 (*P*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 6**.

497. — Même droit (sans lettre).

℞. ΦΑΡΣΑ. Tête de cheval à dr.

Æ 12 ; obole égin., 0 gr. 80 (*L*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 7** [2].

498. — Même droit.

℞. Protomé de cheval bridé, bondissant à g. (sans lég.).

Æ 12 ; obole égin., 0 gr. 90 (*Luynes*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 8**.

La décoration du casque d'Athéna et la coiffure du cavalier, sur les pièces précédentes, présentent de nombreuses variétés. La tête d'Athéna de face (n[os] 495 à 498) est copiée sur les tétradrachmes de Syracuse signés d'Eucleidas.

Les noms ou les initiales qu'on relève sur un certain nombre des pièces que nous venons de décrire appellent un commentaire. On trouve :

ΤΗ et ΙΓ, sur le n° 481.
ΤΗ et Ι, sur le n° 494.
ΤΗ, sur le n° 482 (au droit et au revers).
Τ et ΙΓ, sur les n[os] 487, 488 *a* et 489.
ΙΓ, sur le n° 483.
Τ et Γ, sur le n° 488.
Τ et Θ, sur une variété du n° 488.
Τ, sur le n° 496.
Θ, sur le n° 491.
Ε, sur le n° 490.

Ces lettres ou syllabes sont, sans doute, les initiales de noms de magistrats de l'ordre administratif. Il n'y a pas lieu de chercher à les compléter. On trouve, à la même époque, des initiales du même genre sur les monnaies de Larisse, de Phères et d'autres villes thessaliennes.

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 44, n° 17, pl. IX, 13.

2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 44, n° 18, pl. IX, 14.

Mais, à Pharsale, les drachmes, d'un remarquable style, groupées sous le n° 481, portent, outre les lettres ΤΗ et ΙΓ, le nom ΟΤИΑΦƎΛƎΤ (= ΤΕΛΕΦΑΝΤΟ, rétrograde) inscrit à l'exergue du revers en lettres extrêmement ténues, qui paraît bien être la signature de l'artiste graveur de ce beau coin monétaire.

Ce qui nous confirme dans cette opinion, c'est que la lettre Τ ou le monogr. Ƭ, initiales du nom Τελέφαντος sont inscrits sur d'autres pièces d'argent (n° 488 *a*) et sur des pièces de bronze (nos 501 *a* et 502 *a*) d'un style remarquable et à une place du champ où l'on doit s'attendre à trouver plutôt une signature d'artiste que le nom d'un magistrat monétaire ordinaire.

Ce nom Τελέφαντο (non Τηλέφαντο) est sans doute un génitif ; quoiqu'on puisse supposer un nominatif Τελέφαντος (comme Ξενόφαντος [1]). Les signatures d'artistes sur les monnaies grecques sont indifféremment au nominatif ou au génitif. Est-il possible d'identifier cet artiste Τελέφαντος, ou doit-on le ranger parmi les graveurs dont les œuvres sont seules à attester le remarquable talent ?

Pline cite un artiste du nom de *Téléphanès* originaire de Phocide (plutôt que de Phocée), qui, suivant nous, pourrait bien être identique au graveur qui a signé *Telephanto* les drachmes de Pharsale.

« Les artistes qui ont écrit sur l'art, dit Pline, célèbrent par des louanges extraordinaires *Téléphanès* le Phocidien (ou le Phocéen, *Telephanem Phoceum*), inconnu d'ailleurs, parcequ'il habita en Thessalie où ses ouvrages sont restés inconnus. Leurs suffrages l'égalent à Polyclète, à Myron, à Pythagoras. Ils louent de lui sa *Larissa*, son *Spintharos le pentathle* et son *Apollon*. D'autres assignent une cause différente à son obscurité : c'est qu'il se donna aux ateliers des rois Xerxès et Darius (*quoniam se regum Xerxes et Darii officinis dediderit* [1]).

Ainsi Pline mentionne un grand artiste toreuticien qu'il appelle *Telephanes* et qui travailla en Thessalie. Au point de vue onomastique, rien ne s'oppose à ce que le personnage que Pline appelle *Telephanem*, à l'accusatif, et celui qui signe la monnaie de Pharsale Τελέφαντο au génitif, soient le même individu. Au lieu du génitif Τελεφάνους, la monnaie nous donne un génitif en -αντος, comme on a : ἐλέφας, gén. ἐλέφαντος ; Αἴας, gén. Αἴαντος ; Περίφας, gén. Περίφαντος ; et par analogie : Ἀριστοφῶν, -φῶντος ; Ξενοφῶν, -φῶντος ; Δαμοφῶν, -φῶντος.

La forme génitive Τελέφαντος dérive du nominatif Τελέφας. Il n'y a pas lieu de s'étonner que Pline ait adopté en latin la forme *Telephanes*. Pas n'est besoin de supposer une altération du texte de Pline, comme lorsqu'il appelle, par exemple,

1. Une inscription de Phères nous donne au nominatif, un personnage appelé Ξενόφαντος Νικίαιος. Heuzey et Daumet, p. 425, n° 199 ; Hermann Collitz, *Dialektinschriften*, t. I, 128. Les noms, et même les ethniques, en -τος sont fréquents dans la Grèce du nord.

1. Voici le passage de Pline (XXXIV, 18, 19) : *Artifices qui compositis voluminibus condidere hœc, miris laudibus celebrant et Telephanem Phoceum ignotum alias, quoniam in Thessaliam habitaverit, ubi latuerint opera ejus : alioqui suffragiis ipsorum aequatur Polycleto, Myroni, Pythagoræ. Laudant ejus Larissam et Spintharum pentathlon et Apollinum. Alii non hanc ignobilitatis fuisse causam, sed quoniam se regum Xerxis atque Darii officinis dediderit existimant.* — Le peintre Téléphanès, de Sicyone (Pline, XXXV, 16) (vers 570-590) n'a de commun que le nom avec le sculpteur-graveur dont nous traitons ici. Adolphe Reinach, *Textes grecs et latins relatifs à l'histoire de la peinture ancienne*, p. 62, note 3, et p. 65 (texte 60).

Isigonos un des sculpteurs de Pergame que nous savons s'être nommé en réalité *Epigonos* [1]. Le dialecte thessalien admettait, au surplus, deux formes pour le génitif. C'est ainsi qu'on trouve à la fois Τεισιφόνου et Τεισίφοντος, Γομφέων et Γομφιτοῦν. On peut donc supposer par analogie, pour le nom Τελεφάνης, les génitifs Τελεφάνους et Τελέφαντος [2].

Pline qualifie Téléphanès de *Phoceus* (*Telephanem Phoceum*). On sait que l'ethnique *Phoceus* désigne aussi bien les habitants de la ville de Phocée en Ionie (les Phocéens) que ceux de la Phocide (les Phocidiens), petite contrée, ἡ Φωκίς, voisine de la Thessalie, où Delphes se trouvait située. Heuzey a opté pour Téléphanès « le Phocéen ». Il fait de Téléphanès un artiste ionien qui, appelé à la cour *de Darius puis de Xerxès*, revint de Perse à la mort de ce dernier, en 465, et passa ensuite en Thessalie, appelé par les tyrans des villes thessaliennes [3].

Mais on peut présenter à cette thèse les objections les plus graves. Si le *Telephanes* de Pline est, comme cela est infiniment probable, l'artiste qui a signé *Telephanto* la drachme de Pharsale, l'hypothèse de Heuzey ne peut être admise, parce que la monnaie ne saurait, par son style, être antérieure à 425 ; Téléphanès n'a pas vécu au temps de Darius I (521-485) et de Xerxès I (485-465). Pline, d'ailleurs, ne dit pas « Darius et Xerxès », mais au contraire « Xerxès et Darius », ce qui indique qu'il s'agit de Xerxès II dont le règne fut court et de Darius II Nothus qui régna de 425 à 405 [1].

Quand il s'agit de Darius I et de Xerxès I les vaincus de Marathon (490) et de Salamine (480), tous les historiens de l'antiquité sont tellement habitués à dire « Darius et Xerxès », que cette expression traditionnelle était passée pour ainsi dire à l'état de locution verbale. Pline l'eût certainement respectée s'il n'avait eu de bonnes raisons pour dire « Xerxès et Darius ». Il a voulu désigner, dans l'ordre chronologique Xerxès II et Darius II. Or, il se trouve que ces deux princes sont bien contemporains de Téléphanès le graveur des monnaies de Pharsale.

Il est impossible, si Téléphanès vécut dans la seconde moitié du v[e] siècle, qu'il ait commencé sa carrière à la cour des rois de Perse avant 485, pour venir travailler en Thessalie après 425.

Si l'on respecte le texte de Pline qui place Téléphanès dans le dernier tiers du v[e] siècle,

1. Pline, *Hist. nat.*, XXXIV, 84 ; Max. Collignon, *Hist. de la Sculpture grecque*, t. II, p. 500. Le personnage qui signe *Xenocrates* des monnaies de Chalcis, en Eubée, est généralement regardé comme étant le *Xenoclides* signalé par Tite-Live pour l'un des principaux citoyens de Chalcis, au temps du passage d'Antiochus III.

2. Les auteurs latins appellent couramment les habitants de la Phocide, *Phocenses*. Voyez : Tite Live, XXXIII, 32, 34 ; Justin, VIII, 1 et suiv. ; Pline, *Hist. nat.*, III, 5, 10, etc. Les Grecs les appellent Φωκῆες, Φωκέες, Φωκεῖς (Hom., *Il.*, II, 517 et s. ; Hérodote, I, 146 ; Thucydide, I, 107, etc. ; Polybe, IV, 9, 15, etc. ; Strabon, IX, *passim*.

3. Léon Heuzey, *Un artiste grec au service de la Perse : Téléphanès de Phocée*. Notice lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et à l'Académie des Beaux-Arts, dans les séances du 12 et du 13 novembre 1886, insérée dans la *Revue politique et littéraire* du 20 novembre 1886, pp. 661 à 663.

1. Artaxerxès I Longue main mourut vers la fin de 425 ; il eut pour successeur son fils Xerxès II dont le règne dura, suivant les uns, seulement 45 jours ; d'autres chronographes lui donnent 5 mois, d'autres, un an de règne. Maspero, *Hist. anc. de l'Orient*, t. III, p. 478 ; Weissbach, *Zur neubabylonischen und Achämenidischen Chronologie*, dans *Zeit. d. deut. Morgenl. Gesellschaft*, t. LXII, 1908, p. 629-647.

il faut admettre par conséquence logique, que cet artiste n'était pas originaire de Phocée en Ionie, mais de la Phocide. Pline dit Téléphanès *le Phocidien* (*Phoceus* ou *Phocaeus* suivant les manuscrits) et non Téléphanès *le Phocéen*.

Originaire de Phocide, Téléphanès alla travailler en Thessalie, c'est-à-dire dans la contrée voisine de sa patrie. Il s'y illustra par la gravure de coins monétaires et par les œuvres sculpturales signalées par Pline. C'est en raison de son talent éprouvé que le roi de Perse l'appela à sa cour, où il séjourna quelques mois sous Xerxès II (en 425) et de longues années sous Darius II Nothus (424-405) [1].

Bronzes.

499. — Tête d'Athéna à dr., coiffée du casque attique, les paragnathides relevées.

℞. ΦΑΡ... Cavalier au galop à dr., brandissant sa masse d'armes, comme ci-dessus.

Æ 16 (*P*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 9.**

500. — Même droit.

℞. ΦΑΡ. Tête de cheval à dr.

Æ 12 (*P*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 10.**

501. — Même tête d'Athéna à g., le timbre du casque orné d'un Triton anguipède.

℞. ΦΑΡΣ. Cavalier au galop à dr., brandissant sa masse d'armes, comme ci-dessus; dessous, un casque de profil à dr.

Æ 18 (*L*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 11** [2].

501 *a*. — Même tête d'Athéna à g.; devant le cou, le monogr. Ε (Τελέφαντος ?).

℞. ΦΑΡΣΑ. Même cavalier; dessous, un osselet.

Æ 18 (*Vlasto*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 12.**

502. — Même droit.

℞. Même cavalier à dr., brandissant sa masse d'armes.

Æ 14 (*L*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 13** [3].

502 *a*. — Tête d'Athéna de face, inclinée à dr., coiffée du casque à triple cimier, les paragnathides relevées; dans le ch., à dr., la lettre Τ (Τελέφαντος ?).

1. E. Babelon, *Les monnaies grecques* (Coll. Payot), p. 78.

2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 44, n° 19, pl. IX, 15.

3. *Op. cit.*, p. 44, n° 20, pl. IX, 16.

℞. ΦΑΡΣΑ... Cavalier au galop à dr., brandissant sa masse d'armes au-dessus de sa tête. Sous le ventre du cheval, un casque et un cadavre étendu à terre.

Æ 20 (*Vlasto*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 14.**

503. — Tête d'Athéna de face, inclinée à gauche, coiffée du casque à triple cimier comme ci-dessus; sur son épaule droite elle tient sa lance, et sur son épaule g., son bouclier.

℞. ΦΑΡΣΑΛΙΩΝ. Cavalier au galop à dr., brandissant sa masse d'armes au-dessus de sa tête, comme ci-dessus; au second plan à g., la silhouette d'un hoplite.

Æ 22 (*P*, *L*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 15.**

504. — Même droit.

℞. ΦΑΡΣΑ. Même cavalier brandissant sa masse d'armes au-dessus de sa tête, à dr.; devant son cheval, un hoplite casqué, debout, qui se défend en paraissant lancer une pierre. Derrière le cavalier, un autre fantassin marchant au pas, tenant sa masse d'armes sur son épaule; la tige de cette arme est si flexible qu'elle est pliée derrière l'épaule à angle droit.

Æ 22 (*P*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 16**; — autre (*L*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 17** [1].

Le cavalier du revers des monnaies de Pharsale mérite d'attirer l'attention par la nature particulière de son arme. C'est une masse d'armes, sorte de long bâton à bout recourbé en crosse et piriforme qui ressemble à une espèce de matraque ou de casse-tête, et que, dans les anciens livres de numismatique on a prise à tort pour un fouet ou pour le lagobolon (*pedum*) [2].

Tantôt le cavalier tient sa masse d'armes appuyée sur son épaule (nos 481 à 483), tantôt il la brandit au-dessus de sa tête pour en asséner un coup violent (nos 489 à 495 et 499, 501).

Les Grecs appelaient κόρυνη une espèce de bâton de cornouiller dont la forme devait se rapprocher de l'arme du cavalier thessalien. Ces cavaliers étaient les ἅμιπποι; comme porteurs de la masse d'armes ils s'appelaient les ἅμιπποι κορυνηφόροι. La *rhompaea* (ῥομφαία) était quelque arme du même genre, spéciale aux Thraces [3]. Mais le manche de la matraque thessalienne était-il réellement en bois? Cette interpré–

1. Cf. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 45 et pl. IX, 17 et 18.

2. Théodore Reinach a consacré à cette masse d'armes une étude dans la *Corolla numismatica* de B. Head (1906).

3. Tite Live, XXXI, 29; Aulu-Gelle, X, 25. M. Th. Reinach a proposé de rapprocher l'arme du cavalier thessalien d'une espèce de massue courte que tient un guerrier sur un bas-relief d'une stèle de l'époque de Caracalla, trouvée à Sparte et publiée par Wolters dans les *Mittheilungen* de l'Institut arch. *Athenische Abtheilung*, 1903, p. 291; Th. Reinach, dans la *Corolla* de B. Head (1906), p. 270.

tation paraît inconciliable avec l'image de la pièce n° 504 (Pl. CCLXXXIX, fig. 15) qui nous présente ce manche plié à angle droit par son milieu [1].

M G. Oikonomos a publié récemment un bas-relief athénien qui représente des éphèbes nus, armés de bâtons, recourbés en crosse, à l'aide desquels ils soulèvent et font rouler une petite boule en l'engageant adroitement dans la crosse. C'est cet exercice de la palestre que visent les textes anciens quand ils disent que les jeunes gens sont κερητίζοντες [2]. Ce mot a été considéré par les interprètes comme étant l'équivalent ou une altération de κελητίζοντες (de κέλης) « cheval de course » et l'on a cru qu'il s'agissait d'un exercice équestre. En réalité, il s'agit d'un exercice pédestre et sur le bas-relief du musée d'Athènes, les éphèbes κερητίζοντες sont à pied. Le cavalier des monnaies de Pharsale est, au contraire, à cheval, κελητάζων, et, de plus, il est costumé en guerrier. Il n'y a donc pas de comparaison à faire entre lui et les éphèbes athéniens ; néanmoins sa longue masse d'armes à bout recourbé en crosse a une forme qu'il est utile de comparer à la crosse des éphèbes de la palestre.

La plupart du temps, le fantassin auquel le coup est destiné, n'est pas représenté. Mais, sur les bronzes n[os] 503 et 504, on voit un ou plusieurs hoplites qui se défendent et cherchent à se protéger contre les coups du cavalier.

1. Catal. du musée d'Athènes, n° 3477. G. Oikonomos, Κερετίζοντες (extrait du Δελτίον ἀρχαιλόγικον, 1920-21, publié en 1922).

2. Plutarque, *Vie d'Isocrate*, ch. 4 (κερητίζων, κερητίσαι, qu'on a corrigé à tort, en κελητίζων, κελητίσαι) ; Pline, *Hist. nat.* XXXIV, 75 et 78 (*ceretizontes* ; les statues désignées par Pline n'étaient donc pas équestres, comme on l'a cru).

Cette scène doit avoir un sens mythique dont l'explication n'est pas parvenue jusqu'à nous par les auteurs littéraires. S'agit-il d'un exploit héroïque du héros national éponyme Pharsalos qui aurait vaincu plusieurs ennemis avec sa masse d'armes ? Cavedoni a formulé en 1837, une autre opinion qui mérite d'être rapportée [1]. Il rappelle d'après Pausanias (X, 13, 3) que les Pharsaliens avaient consacré à Delphes un groupe sculptural représentant Achille et Patrocle. On voit, dit Pausanias, « Achille à cheval et Patrocle courant à pied à côté du cheval » [2].

D'après Cavedoni, nos types monétaires seraient inspirés de ce groupe votif. Mais on objecte à cette opinion que la masse d'armes ou la matraque, à la place de la lance, ne convient guère à Achille ; on remarque aussi que dans certains types monétaires, le cavalier est accompagné non pas d'un seul mais de deux hoplites (n° 504). Enfin, Patrocle n'a pu avoir à se défendre contre les coups de matraque d'Achille

Faut-il supposer qu'Achille tue à coups de matraque un ennemi sous lequel Patrocle était sous le point de succomber ? Quoi qu'il en soit, j'incline à penser, malgré les objections qu'on peut faire, que nos types monétaires sont l'interprétation d'une légende d'Achille et Patrocle apparentée à celle dont Pausanias nous a gardé le souvenir : Achille à cheval avec l'arme nationale des Pharsaliotes et Pactrole en hoplite luttant contre un ennemi.

1. *Bullettino* de l'Institut archéol. de Rome, 1837, p. 157.

2. Ἀχιλλέα ἐπὶ ἵππω, καὶ ὁ Πάτροκλος συμπαραθεῖ οἱ καὶ τῷ ἵππῳ.

Dans le cours du IV[e] siècle, l'histoire de Pharsale paraît avoir été assez mouvementée. En 395, Pharsale passe des mains des Lacédémoniens dans celles de Médios, tyran de Larissa; en 374, elle est contrainte après une longue lutte sous son tyran Polydamas, d'accepter l'hégémonie de Jason, tyran de Phères, qui devient alors tage de toute la Thessalie [1]. C'est au milieu de ces événements mal connus qu'ont été frappées les monnaies précédentes. A partir de 344 av. J.-C. Pharsale eut à subir la domination de Philippe de Macédoine, ce qui mit fin à son monnayage.

§ III. — Methylion.

Pour la période archaïque, nous avons expliqué qu'on peut hésiter à attribuer à *Methydrion* ou à *Methylion*, les drachmes de la première moitié du V[e] siècle, à la légende ΜΕ-ΘΥ qui ont pour types une protomé de cheval et un grain d'orge dans sa gousse [2].

Les bronzes du milieu du IV[e] siècle que nous décrivons ci-après portent la légende ΜΕΘΥΛΙΕΩΝ, de sorte que leur attribution à Methylion ne souffre aucune hésitation. Mais l'emplacement de cette ville thessalienne est incertain. Le style de ses monnaies paraît la placer en Thessaliotide, dans le voisinage de Pharsale.

Monnaies frappées vers 350 av. J.-C.

505. — Tête juvénile d'un héros, à dr., les cheveux courts.

℞. ΜΕΘΥΛΙΕΩΝ. Cavalier thessalien au galop à dr.; sa chlamyde flotte sur ses épaules et il tient sa lance transversalement. Dessous, en symbole, une figure d'Athéna Promachos armée du bouclier et brandissant la foudre.

Æ 20 (*B*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 18** [3].

506. — Tête de nymphe, à g., les cheveux relevés.

℞. ΜΕΘΥΛΙΕΩΝ. Niké debout à g., tenant une couronne de la main droite tendue en avant et une palme de la main gauche baissée.

Æ 17 (*L*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 19** [4]; — autre ex. (*B*) [5].

1. Xénophon, *Hellen.*, VI, 1, 2 et s.
2. E. Babelon, *Descr. hist.*, t. I, p. 1019 et pl. XLIII, fig. 15.
3. Dressel, *Zeit. für Num.*, t. XXI, p. 212, pl. IV, 13.
4. Wroth, *Num. Chron.*, 1895, p. 95, n° 9, pl. V, 8.
5. *Zeit. für Num.*. t. XXXIII, 1921, p. 39, note.

506 *a.* — Tête de nymphe à g.

℞. ΜΕΘΥΛΙΕΩΝ. Nymphe assise à dr., drapée, les cheveux relevés, s'appuyant de la main dr. sur son sceptre ; à côté d'elle, une vache debout.

Æ 10 ; obole (*B*) [1].

§ IV. — Cierion.

Cierion (Κιέριον, ethn. Κιεριεύς) que Strabon appelle Κίερος, portait primitivement, d'après une tradition que nous a conservée Etienne de Byzance, le nom d'*Arné*, et cette tradition est, ainsi que nous allons le constater, confirmée par la numismatique. Sous le nom d'Arné cette ville était la capitale des Béotiens avant leur migration en Béotie.

Cierion se trouvait sur le cours de l'Onochonos qui rejoint le Pamisos un peu avant son confluent avec le Pénée. Son territoire confinait à celui de Métropolis, ville de l'Histiæotide. On en visite les ruines auprès du village de Pyrgo, sur une colline isolée où l'on a relevé de nombreuses inscriptions.

Thucydide mentionne en Thessalie une ville de *Pierion* et Tite Live parle d'une ville de *Pieria*. Les archéologues modernes pensent qu'il n'y a là que des altérations de manuscrits et qu'il s'agit en réalité de Cierion (en latin *Cieria*); les monnaies et les auteurs, en général, donnent Cierion. L'ethnique monétaire est d'ordinaire ΚΙΕΡΙΕΙΩΝ, mais on trouve aussi ΚΙΕΡΙΑΙΟΝ (nº 511) et même ΚΙΕΡΙΕΩΝ (nº 517).

Il y avait à Cierion un vieux temple de Poseidon Κουέριος ; l'ethnique de la ville a passé comme surnom à son dieu. Non loin de la ville se trouvait un sanctuaire primitif d'Athéna Itonia, divinité très populaire dont le culte fut transporté en Béotie par les Béotiens lorsqu'ils émigrèrent [2]. L'image d'Athéna Itonienne forme le type de monnaies béotiennes, notamment à Coronée ; on la voit aussi sur les monnaies du κοινὸν Θεσσαλῶν.

507. — Tête laurée de Zeus à dr., les cheveux épais sur le cou.

℞. ΚΙΕΡΙΕ[ΙΩΝ]. Asclépios jeune imberbe, assis à g. sur un trône à dossier, le pied droit posé sur une petite éminence ; il est nu, mais une ample draperie descend de ses épaules sur son dos et recouvre sa cuisse droite ; de la main gauche il s'appuie sur un long sceptre et il pose la main droite sur son genou. En face d'Asclépios, un tronc d'arbre avec quelques feuilles, autour duquel est enroulé un serpent dont la tête se dirige du côté d'Asclépios.

Æ 25 ; didr. égin., 11 gr. 22 (*P*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 20** [3].

1. *Zeit. für Numism.*, t. XXXIII, p. 39, note, et pl. I, 18.
2. Cf. notre *Descr. hist.*, t. III, p. 263.
3. Ferd. Bompois, *Observ. sur un didrachme de Cierium* (1876, 8º), pl. fig. 1.

508. — *Variété*. Asclépios est assis sur un rocher (et non sur un trône).
11 gr. 35 (anc. *Photiadès*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 21** [1].

Le type de revers de ces didrachmes (nos 507 et 508) a été considéré comme représentant Bœotos, fils de la nymphe Arné et de Poseidon. F. Bompois s'est efforcé de démontrer qu'il s'agit d'un Asclépios jeune, dont le culte était en honneur dans toute la Thessalie, mais particulièrement à Tricca, comme nous le verrons plus loin. Le sculpteur Calamis avait exécuté dans la seconde moitié du ve siècle, pour la ville de Sicyone, une statue d'Asclépios jeune qui était célèbre.

509. — Tête laurée de Zeus, à dr.

℞. ΚΙΕΡΙΕΙΩΝ. La nymphe Arné agenouillée à dr. et détournant la tête pour regarder les osselets qu'elle ramasse à terre, de la main droite ramenée en arrière ; elle est vêtue d'une ample tunique et pose la main gauche sur son genou ; devant elle, Φ.

Æ 14 ; trihémiob. égin., 1 gr. 31, trouée (*Luynes*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 22** ; — autre ex., 1 gr. 25 (*L*) ; 1 gr. 24 (*Boston*) [2].

510. — Tête laurée de Zeus, à dr.; derrière, le foudre.

℞. ΚΙΕΡΙΑΙΟΝ. En haut, dans le ch., ΑΡΝΑ. La nymphe Arné, le torse nu, à demi agenouillée à dr., regardant en arrière et ramassant des osselets.

Æ 16 ; triob. égin., 2 gr. 82 (*Pozzi*) **Pl. CCLXXXIX, fig. 23** [3].

Cette petite pièce présente, au droit, une tête d'un style particulier dans laquelle on hésiterait à reconnaître un Zeus, si le foudre qui l'accompagne ne levait tous les doutes. Sur les autres monnaies de Cierion, c'est aussi Zeus et non Poséidon ou Asclépios qu'on doit reconnaître, comme l'indique la parenté de cette effigie avec celle des statères d'argent de Philippe de Macédoine. Au revers du no 511, la nymphe Arné accompagnée de son nom, Ἄρνα, jouant avec des osselets qu'on distingue très nettement, est un délicieux type mythique dont les coroplastes se sont emparé et dont ils ont fait un sujet de genre. Une statuette de terre cuite de la collection de Janzé, au Cabinet des Médailles reproduit le même thème avec autant de grâce et de finesse que la médaille elle-même [4]. Dans ses études sur les terres cuites grecques, M. Léon Heuzey [5] a démontré que l'on a souvent amalgamé par fantaisie d'artiste les deux thèmes de la cueilleuse de fleurettes et de la joueuse d'osselets. Les cueilleuses de

1. *Catal. Photiadès-Pacha*, no 51 et pl.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 15, no 1, pl. II, 9; Bompois, *op. cit.*, pl., fig. 4 et 6; Regling, *Sammelung Warren*, no 681.
3. *Catal. Pozzi*, no 1196 et pl. L'authenticité de cette monnaie est au moins douteuse. Je n'ai pas cru toutefois devoir amputer ici le texte d'E. Babelon. J. B.
4. E. Babelon, *Le Cabinet des Antiques de la Bibliothèque nationale*, pl. LIX et p. 217.
5. L. Heuzey, *Nouvelles recherches sur les terres cuites grecques. Les cueilleuses de fleurs et les joueuses d'osselets.*

fleurs se groupent, dans leur sens mythique, autour de Perséphone cueillant la violette et le narcisse dans les prairies de Mysa, au moment où Hadès vient la surprendre et l'enlever. Quant au jeu des osselets (ἀστραγάλισις), il fut de tout temps très populaire chez les Grecs; il est le passe-temps favori des dieux et des déesses, des nymphes comme Arné, des héros homériques et des bergers. Polygnote l'avait introduit parmi les peintures murales dont il décora, à Delphes, la Lesché des Cnidiens [1].

Nous avons remarqué plus haut que, d'après ses propres traditions, la ville de Cierion s'appelait primitivement Arné : la nymphe passait pour la fondatrice éponyme et la protectrice de la ville. Elle était la nymphe de la source auprès de laquelle la ville fut bâtie. Certaines légendes la disent fille de Poseidon Hippios ; d'après d'autres fables elle était fille d'Aiolos, fils d'Hippotès; épousée par Poseidon, elle devint mère de Bœotos, l'ancêtre mythique des Béotiens [2].

La joueuse d'osselets, à Cierion, forme le pendant de la « joueuse de balle » sur les monnaies de Larissa. Ce type monétaire a été trouvé si gracieux par les anciens eux-mêmes, qu'on l'a imité sur des monnaies de Tarse, au IVe siècle.

511. — Tête de la nymphe Arné, à dr., les cheveux relevés ; elle a des pendants d'oreilles.

℞. ΚΙΕΡΙΕΙΩΝ. La nymphe Arné agenouillée et ramassant des osselets, comme ci-dessus.

Æ 14 ; trihémiob., 1 gr. 28 (*P*) **Pl. CCXC, fig. 1** ; — autre ex., 1 gr. 13 (*L*) [3].

512. — Cheval bridé, galopant à dr.

℞. ΚΙΕΡΙΕΙΩΝ. Ajax nu, combattant à droite, casqué, son bouclier au bras gauche et tenant son glaive de la main droite baissée.

Æ 11 ; obole égin., 0 gr. 90 (*P*) **Pl. CCXC, fig. 2.**

513. — Tête barbue et laurée de Zeus (ou Poseidon), à dr.

℞. ΚΙΕΡΙΕΙΩΝ. La nymphe Arné agenouillée à dr. et jouant aux osselets.

Æ 14 ; trihémiob. égin., 1 gr. 24 [4].

514. — Tête de Poseidon à gauche ; derrière, le trident.

℞. ΚΙ. Tête de la nymphe Arné à droite.

Æ 9 ; hémiobole, 0 gr. 38 [5].

1. L. Heuzey, *loc. cit.*
2. Pausanias, IX, 40, 3. La ville de Chéronée en Béotie, dit Pausanias, portait aussi primitivement le nom d'Arné.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 15, nº 2, pl. II, 10.
4. Regling, *Catal. Warren*, nº 681.
5. F. Bompois, *Observations sur un didrachme de Cierium*, p. 13 et pl. I, 7; B. Head, *Hist. numor.*, p. 293.

515. — Tête de Poseidon à gauche, couronnée de feuilles marines.

℞. KIE. La nymphe Arné agenouillée à droite et ramassant des osselets, comme ci-dessus.

Æ 16 (*P*) **Pl. CCXC, fig. 3** [1].

516. — *Variété*, avec ···ꟼƎIK.

Æ 14 (*L*) **Pl. CCXC, fig. 4** [2].

517. — Tête de Poseidon à dr., couronnée de feuilles marines.

℞ KIEPIEΩN (*sic*). Cheval bridé galopant à dr. ; dessous, la nymphe Arné agenouillée et jouant aux osselets, comme ci-dessus.

Æ 19 (*Cambridge*) **Pl. CCXC, fig. 5** [3].

518. — Tête laurée d'Apollon, à dr.

℞. KIEPIEIΩN. Zeus nu debout, s'avançant à dr., tenant un aigle sur sa main g. avancée et brandissant le foudre de la dr.; devant lui, à ses pieds, la nymphe Arné agenouillée et jouant aux osselets, comme ci-dessus.

Æ 20 (*P*) **Pl. CCXC, fig. 6** [4] ; — autre avec KIEPIEΩN (*Photiadès*) [5].

La tête qui figure au droit de ce bronze (nº 518) est la copie de la tête laurée des monnaies d'or et de bronze de Philippe de Macédoine, père d'Alexandre. Quant au revers, c'est la copie du Zeus Ithomatas des monnaies d'Olympie, de Messène et d'Aegion. Celles-ci reproduisent le type d'une statue que le talent du sculpteur Agélaidas rendit célèbre dès avant le milieu du vᵉ siècle [6].

Le monnayage de Cierion cesse avec la conquête de la Thessalie par Philippe de Macédoine, en 344.

§ V. — Peirasia.

Peirasia était située dans la Thessaliotide au confluent de l'Apidanos et de l'Enipeus, sur le flanc d'un éperon montagneux appelé Titanos. Elle s'appelait originairement Astérion ('Αστέριον), nom sous lequel elle est citée chez Homère. A l'époque historique ce nom paraît avoir été restreint à son acropole.

1. F. Bompois, p. 12, pl., fig. 5.
2. W. Wroth, *Num. Chron.*, 1899, p. 91, nº 5, pl. VII, 3.
3. Au Fitzwilliam Museum. Leake, *Num. hellen.*, *Europ. Gr.*, p. 35 ; Bompois, *op. cit.*, p. 13, nº 2, pl., fig. 8.
4. Ferd. Bompois, *op. cit.*, p. 14, nº 3, pl., fig. 9.
5. *Catal. Photiadès Pacha*, nº 53.
6. E. Babelon, *Traité. Descr. hist.*, t. I, p. 888-890 (Elis-Olympie); t. III, p. 686 et suiv. (Messène).

A proximité de Peirasia se trouvait la petite ville de Phyllos célèbre par son temple d'Apollon Phylleios.

La seule monnaie de Peirasia qu'on ait signalée jusqu'ici est un trihémiobole du IVe siècle dont voici la description.

519. — Tête d'Athéna de face.
℞. ΓΕΙΡΑΣΙΕΩΝ. Cavalier.
Æ [1].

IV. — *L'HISTIÆOTIDE*

§ I. — **Aperçu général.**

L'Hestiæotide (Ἑστιαιῶτις) ou Histiæotide, la contrée la plus occidentale de la Thessalie, couvrait les pentes orientales de la chaîne du Pinde et le cours supérieur du Pénée. Elle était séparée de la Thessaliotide par le cours du Pamisos et admirablement arrosée par cette rivière, ainsi que par le Curalios, par le Pénée qui se grossit de ces rivières et par le Léthé, affluent gauche du Pénée.

Les vieilles tribus pélasgiques des Perrhæbes (Περραιβοί) qui prirent part à la guerre de Troie, formaient le fond essentiel de la population de l'Histiæotide. Plus tard, ces Perrhæbes furent refoulés vers le nord, dans la contrée montagneuse qui forme le massif des monts Cambuniens. Le reste de l'Histiæotide était habité par des tribus d'origine dorienne.

Les villes de l'Histiaeotide qui ont battu monnaie avant la fin du IVe siècle sont : Metropolis, Pelinna, Gomphi-Philippopolis, Tricca, Pharcadon, Melibœa.

Les monnaies de Phaloria (ΦΑΛΩΡΙΑΣΤΩΝ) sont postérieures à 302 av. J.-C. [2].

§ II. — **Metropolis.**

Metropolis en Histiæotide, non loin de la moderne Karditza à proximité des sources du Pamisos, était voisine de la frontière de la Thessaliotide. Strabon fait observer qu'elle formait avec Tricca, Pelinna et Gomphi un quadrilatère stratégique. Jules César s'y arrêta en allant de Gomphi à Pharsale [3].

Karditza qui hérita de Metropolis compte aujourd'hui environ 7000 habitants; elle est, après Triccala, la ville la plus florissante de la Thessalie occidentale, au centre

1. *Annali dell' Instit. arch.*, 1866; *Monumenti*, t. VIII, pl. XXXII, 5; B. Head, *Hist. num.*, p. 303.
2. B. Head, *Hist. numor.*, p. 303.
3. Caesar, *Bell. civ.*. III, 81; Appien, *Bell. civ.*, II, 64; Dion Cassius, XLI, 51.

d'une plaine marécageuse, entourée de cyprès, de cotonniers et de champs de tabac. En sortant de Karditza, au sud-ouest nous disent les *Guides*, si l'on se dirige vers la montagne, on gagne en une heure et demie les falaises de l'Agrapha : c'est là que se trouve encore l'enceinte en partie conservée, de Metropolis : on y a découvert des sculptures et des inscriptions.

On sait qu'il y avait dans le monde grec de nombreuses villes portant le nom de Μητρόπολις. La numismatique en compte quatre : Metropolis ou Matropolis d'Acarnanie, Metropolis d'Ionie, Metropolis de Phrygie et Metropolis de Thessalie.

La Thessalie elle-même a deux villes de Metropolis. L'une paraît avoir été située dans la Pelasgiotide, au nord-ouest de Larisse, sur la rive du Titaresios. On ne la trouve mentionnée que par Tite-Live qui raconte qu'elle fut prise en 191 av. J.-C. par le roi de Syrie Antiochus III. Cette ville ne paraît pas avoir possédé d'atelier monétaire. L'autre, la Metropolis de l'Histiæotide (*Karditza*) a une petite série monétaire qui débute vers 400 et s'étend sur les IVe et IIIe siècles. Son temple d'Aphrodite Κάστνια ou Καστνιῆτις était célèbre.

520. — Tête d'Aphrodite Castnia de face, avec pendants d'oreilles et collier ; dans le ch. à g., une colombe (?) ; à dr., une petite Niké qui la couronne.

℞. ΜΗΤΡΟΓΟ.ΛΙΤΩΝ. Dionysos debout à g., vêtu d'une tunique courte, tenant de la main droite une patère et s'appuyant de la gauche sur un long thyrse.

Æ 15 ; diobole (*B*) **Pl. CCXC, fig. 7 et 8** [1].

521. — Même tête d'Aphrodite Castnia de face.

℞. ΜΗΤΡΟΓΟΛΙΤΩΝ. Apollon Musagète debout à dr., la chlamyde sur les épaules et jouant de la lyre.

Æ 14 ; trihémiob. égin., 1 gr. 20 (*P*) **Pl. CCXC, fig. 9** ; — autre ex., 1 gr. 30 (*L*) **Pl. CCXC, fig. 10** [2].

522. — Tête barbue de face, les cheveux rayonnants (dieu-fleuve, avec petites cornes sur le front (?).

℞. ΜΗΤΡΟ. Aphrodite Castnia assise à g. sur un rocher, et abritée par un arbre ; elle est vêtue du chiton talaire serré à la taille avec une ceinture ; de la main dr. elle s'appuie sur un thyrse et elle pose la g. sur le rocher.

Æ 12 ; obole égin., 0 gr. 87 (*L*) **Pl. CCXC, fig. 11** [3] ; — autres, avec [ΜΗ]ΤΡΟΓΟΛ.. 0 gr. 86 (*Boston*, *Jameson*) [4].

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 302 (co l. Imhoof).
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 36, n° 2, pl. VII, 8. Le type du droit paraît différent.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 36, n° 1, pl. VII, 7.
4. Regling, *Samml. Warren*, n° 709 ; *Catal. Jameson*, n° 1098.

Strabon nous a transmis les détails suivants sur Aphrodite Castnia : « Callimaque, dans ses *Iambes*, prétend que, de toutes les Aphrodites connues, — on sait que le nombre en est grand, — la plus raisonnable est incontestablement l'Aphrodite Castnia parce que, seule, elle permet qu'on immole des porcs sur son autel.... Mais Callimaque se trompe, car il a été prouvé par la suite, que l'Aphrodite Castnia n'était pas seule à avoir autorisé un semblable usage, et que beaucoup d'autres Aphrodites, notamment celle de Metropolis l'admettaient pareillement. On ajoute que c'est à l'une des bourgades primitives qu'elle s'est annexées et qui s'appelait Onthyrion, que Metropolis emprunta le rite en question. »

De ce passage on déduit que l'Aphrodite de Metropolis était une variété de l'Aphrodite asiatique qui tirait son nom du mont Castnion, en Pamphylie. Toutefois, sur les monnaies, c'est un oiseau et non un porc qui est figuré à côté d'elle [1].

La tête barbue de face sur le n° 522 semble avoir le front muni de petites cornes : elle représenterait, dans ce cas, le Pénée.

Metropolis n'a pas d'autres monnaies pour le IV[e] siècle. Au III[e] siècle, sous Démétrius Poliorcète qui restaura les libertés des villes thessaliennes, elle frappa, avec la légende ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΤΩΝ des bronzes aux types de la tête d'Apollon, du taureau thessalien, d'Aphrodite Castnia et de la colombe.

§ III. — **Pelinna.**

Pelinna (Πέλιννα) ou Pelinnaion (Πελινναῖον), sur la rive droite du Pamisos, avant le confluent de cette rivière et du Pénée, est rangée parfois dans la Thessaliotide. A une courte distance de Pharcadon et de Peirasia, elle faisait partie, dit Strabon, du quadrilatère fortifié qui comprenait Metropolis, Pelinna, Gomphi et Tricca. La ville byzantine de Gardiki dont on visite les ruines, s'était élevée sur son emplacement.

Au V[e] siècle, au temps de Pindare, Pelinna avait une certaine importance [2]. Elle est signalée, plus tard, sur le passage d'Alexandre le Grand, dans sa marche rapide d'Illyrie en Béotie, au début de son règne, en 336.

Les monnaies de Pelinna ne débutent pas avant la fin du V[e] siècle. Leurs types sont des guerriers combattant, à pied ou à cheval. L'ignorance où nous sommes des traditions locales fait qu'il est impossible de donner des noms à ces personnages qui, vraisemblablement appartiennent au cycle héroïque, peut-être à la guerre de Troie.

523. — Cavalier thessalien au galop à g.; il est nu-tête, son pétase flottant sur ses épaules, avec sa chlamyde; de la main dr. il tient transversalement deux lances. Grènetis.

1. Comparez la colombe sous le cou d'Aphrodite qu'on voit sur des monnaies de Neapolis (Macédoine), ci-après.
2. Pindare, *Pythiques*, X, 4.

℞. ΠΕΛΙΝ. Guerrier combattant à g.: il a les jambes très écartées, la gauche ployée et avancée ; il est vêtu d'une tunique courte serrée à la taille et paraît casqué ; de la main dr. il brandit un javelot au-dessus de sa tête ; de la main g. il tient un autre javelot et son bouclier passé au bras. Traces d'un carré cr.
Æ 15 ; trihémiob. égin., 1 gr. 47 (*P*) **Pl. CCXC, fig. 12.**

524. — *Variété*, avec ΠΕΛΛΙ ; — 1 gr. 40 (*L*) **Pl. CCXC, fig. 13** [1].

525. — Cavalier thessalien au galop à g.; il est coiffé du pétase et vêtu de la chlamyde; de la main dr. il tient sa lance transversalement.
℞. ΠΕΛΛΙΝΑ. Guerrier s'avançant à g. en détournant la tête ; il est coiffé du pétase et vêtu d'une tunique courte serrée à la taille ; il a la jambe gauche levée, le pied posé sur une marche d'escalier ; de la main dr. il tient un javelot transversalement, la pointe en bas ; il a le bouclier au bras g., sa main cachée tenant deux autres javelots. Traces de carré creux.
Æ 20 ; drachme égin., 6 gr. 09 (*P*) **Pl. CCXC, fig. 14** [2] ; — autres ex.

526. — *Variété*, avec ΠΕΛΙΝΝΑ en lettres creuses. 5 gr. 48 (*L*) [3].

527. — *Variété* ; au droit, ΑΙ au-dessus du cavalier ; au ℞. ΠΕΛΙΝΝΑΙΚ[ΟΝ]. 5 gr. 94 (*Hunter*) **Pl. CCXC, fig. 15** [4].

528. — Cavalier thessalien au galop à dr.; il est coiffé du pétase et vêtu de la chlamyde ; de la main g. il tient la bride de son cheval et de la dr. il tient sa lance verticalement.
℞. ΠΕΛΛΙΝ.... Guerrier s'avançant à g., combattant ; il est vêtu d'une tunique courte, se couvre du bouclier passé au bras g. et brandit son javelot de la main dr. levée. Traces d'un carré creux.
Æ 19 ; drachme égin., 5 gr. 91 (*P*) **Pl. CCXC, fig. 16** ; — autre ex., 5 gr. 50 (*L*) **Pl. CCXC, fig. 17** [5].

529. — Cavalier thessalien au galop à dr., casqué, perçant de sa lance un ennemi renversé sous les pieds de son cheval et qui se couvre de son bouclier.
℞. ΠΕΛΛΙΝΑΕ[ΩΝ]. Guerrier combattant à g., comme ci-dessus.
Æ 16 (*L*) **Pl. CCXC, fig. 18** [6].

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 38, nº 1, pl. VIII, 1.
2. Dans le champ du revers, un graffite, ΚΑΛ.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 38, nº 2, pl. VIII, 2.
4. *Hunt. coll.*, t. 1, p. 454, nº 1, pl. XXX, 9.
5. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 38, nº 4, pl. VIII, 3.
6. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 38, nº 5, pl. VIII, 4.

530. — *Variété*, avec le cavalier tourné à g
Æ 16 (*P*) **Pl. CCXC, fig. 19.**

A remarquer la forme ΓΕΛΙΝΝΑΙΚΟΝ (νόμισμα) sur la drachme n° 527 [1]. L'attitude du cavalier et de l'hoplite sur les pièces précédentes est intéressante à analyser en détail pour l'histoire du costume, de l'armement et de la manière de combattre des guerriers thessaliens ; à ce point de vue, ces types monétaires doivent être rapprochés de types similaires à Pharsale, à Larissa et à Phères. Mais il convient de citer surtout le bas-relief d'une stèle trouvée à Pelinna, qui est au musée du Louvre; on y voit représenté un guerrier thessalien à cheval au galop, sa chlamyde soulevée par le vent, dans une attitude qui rappelle de très près nos types monétaires [2].

L'atelier de Pelinna fut fermé au moins pour l'argent, lors de la conquête de la Thessalie par Philippe, en 344.

C'est après Alexandre, peut-être seulement au temps de Démétrius Poliorcète qu'ont été frappés les bronzes suivants :

530 *a*. — Cavalier au pas à g., coiffé de la causia, sa chlamyde flottant sur son dos, étendant la main dr.

℞. ΓΕΛΙΝΝΑΙΩ. La Sibylle thessalienne drapée, debout à dr. et ouvrant le coffret des sorts, qu'elle tient dans sa main g.

Æ 17 (*L*) **Pl. CCXC, fig. 20** [3].

530 *b*. — Même cavalier.

℞. ΓΕΛΛΙΝΑΕΩ. La Sibylle thessalienne, assise sur un trône à dr. et tenant dans ses mains le coffret des sorts.

Æ 16 (*P*) **Pl. CCXC, fig. 21**.

Le type de revers de ces petits bronzes est particulièrement intéressant. Il représente une jeune fille debout ou assise tenant un coffret, comme sur les vases peints. La figure debout (n° 530 *a*) a été très ingénieusement rapprochée par Svoronos, de la statue trouvée à Antium, en 1878, aujourd'hui au musée des Thermes, à Rome, sur laquelle on a tant discuté et qu'on désigne sous le nom de *Fanciulla* ou Prêtresse d'Anzio. Pour M. Svoronos, il s'agit d'une statue de la Sibylle d'Antium tenant le coffret qui renferme les sorts [4]. Sur nos types monétaires, c'est la Sibylle thessalienne ou Manto, fille du devin Tiresias, qui était non moins populaire que les sibylles d'Erythrées, d'Antium et de Cumes.

1. Voyez, sur les légendes en -ΙΚΟΝ, ci-dessus, p. 224, n. 2.
2. Léon Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 418.
3. Wroth, *Num. Chron.*, 1888, p. 5, pl. I, fig. 3.
4. J. Svoronos, *Journ. intern. d'archéol. numism.*, t. XII, 1909-1910, p. 210 et s., cf. Wroth, *Num. Chron.*, 1888, pl. I, fig. 3.

§ IV. — Gomphi (Philippopolis).

La ville dont nous avons à parler ici porte deux noms dans l'histoire : *Gomphi* (Γόμφοι) et *Philippopolis*. Elle était située dans l'Histiæotide, au sud-ouest de Tricca, sur le cours supérieur du Pamisos, c'est-à-dire sur le versant oriental du Pinde, non loin de la frontière du pays des Athamanes et des Dolopes. Ses ruines se voient sur une colline appelée Palaeo-Episcopi, qui domine le cours du Bliouri, l'ancien Pamisos. Son rôle important dans l'histoire provient de ce qu'elle gardait le défilé des Grandes Portes, le passage stratégique le plus important de la chaîne du Pinde et en même temps l'un des sites les plus grandioses de cette région. Ce célèbre couloir décrit par Tite-Live, faisait communiquer les ports du golfe d'Ambracie et, par eux, l'Italie, avec la Thessalie et la Macédoine [1]. Philippe, le père d'Alexandre, s'empressa de l'occuper, lorsqu'il voulut s'emparer de la Thessalie et barrer la route aux barbares du Pinde et de l'Epire.

Plus tard, le défilé des Grandes Portes ne cessa, au cours des guerres des Romains avec Philippe V et Persée et enfin lors des guerres civiles de la fin de la République, d'être aussi âprement disputé ou convoité que celui des Thermopyles.

Le nom primitif de la forteresse qui gardait le défilé était Gomphi; à partir de Philippe de Macédoine elle s'appela Philippopolis; plus tard enfin elle reprit son nom de Gomphi. Elle ne paraît pas avoir eu un atelier monétaire avant l'époque où Philippe, l'ayant occupée et fortifiée, changea son nom de Gomphi en celui de Philippopolis. Ce fut probablement en 353 ou peu après.

531. — Tête de Héra de face, un peu inclinée à droite, les cheveux relevés en mèches rayonnantes et couronnée d'un stéphanos très orné; elle a des pendants d'oreilles et un collier.

℞. ΦΙΛΙΡΡΟΡΟΛΙΤΩΝ Zeus Palamnaios assis à g. sur un rocher, le torse nu, les jambes drapées ; de la main g. il s'appuie sur le rocher (le Pinde) et de la dr. sur son sceptre ; devant lui, dans le champ, la foudre.

Æ 25 ; statère égin., 11 gr. 85 (*L*) **Pl. CCXCI, fig. 1** [2].

532. — Même description.

Æ 19 ; drachme égin., 5 gr. 90 (*B*) **Pl. CCXCI, fig. 2** ; — autre, 5 gr. 76 (*L*) **Pl. CCXCI, fig. 3** ; autre, 5 gr. 90 (*P*) [3].

1. Tite-Live, XLIV, 1.
2. *Catal. Photiadès-Pacha*, nº 59 (fig.) ; *Numism. Chron.*, 1891, p. 123, nº 9 et pl. IV, 8.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 19, nº 1, pl. III, 2; Muret, *Bull. corr. hell.*, 1881, p. 289.

533. — Tête de Héra de face, un peu inclinée à dr., surmontée du stéphanos, les cheveux relevés en mèches rayonnantes.

℞. ΛΟΜΦ... Zeus Palamnaios, assis à g. sur un rocher, le torse nu, les jambes drapées; de la main g. il s'appuie sur le rocher (le Pinde) et de la dr. sur son sceptre.

Æ 21 (*L*) **Pl. CCXCI, fig. 4** [1].

Bien que ce bronze porte le nom de *Gomphi*, on ne peut le séparer des pièces d'argent précédentes (nos 531 et 532) au nom de Philippopolis, vu l'identité des types du droit et du revers. La forme du *gamma* Λ au lieu de Γ ne peut être considérée que comme une affectation d'archaïsme, due sans doute au respect d'une orthographe paléographique très ancienne.

534. — Tête de Héra de face, un peu inclinée à dr., les cheveux en mèches rayonnantes autour de la tête ; au cou, un collier.

℞. ΓΟΜΦΕ — ΩΝ. Zeus Palamnaios assis à g. sur son trône, le torse nu, les jambes drapées, s'appuyant de la main g. sur son sceptre et tenant le foudre de la main dr. avancée.

Æ 22 (*P*) **Pl. CCXCI, fig. 5.**

535. — Tête diadémée d'Apollon à dr., les cheveux longs sur le cou.

℞. ΓΟΜΦΕ — ΩΝ. Même type de Zeus Palamnaios assis sur son trône.

Æ 22 (*P*) **Pl. CCXCI, fig. 6.**

536. — Même description avec la légende ΓΟΜΦΙ — ΤΟΥΝ.

Æ 19 (*P*) **Pl. CCXCI, fig. 7.**

537. — Tête de nymphe de face, inclinée à g., les cheveux en mèches rayonnantes et ondulées.

℞. ΓΟΜΦΕ — ΩΝ. Zeus Palamnaios assis à g. sur son trône, comme ci-dessus.

Æ 21 (*P*) **Pl. CCXCI, fig. 8.**

La légende des pièces précédentes appelle quelques observations. Elle se présente d'ordinaire sous la forme ΓΟΜΦΕΩΝ (nos 534, 535, 537), mais sur le no 536, on a ΓΟΜΦΙΤΟΥΝ, pour ΓΟΜΦΙΤΩΝ. Ces deux formes d'ethniques se rencontrent pour d'autres noms en Thessalie et nous avons déjà signalé ces particularités dialectales (ci-dessus, p. 277).

L'identité des types monétaires de Gom-

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 19, no 2 et pl. III, fig. 3.

phi et de Philippopolis suffirait à démontrer qu'il s'agit de la même ville. Mais nous avons, en outre, le témoignage d'Etienne de Byzance qui dit que Gomphi s'appela aussi *Philippi*, sans spécifier toutefois à quelle époque eut lieu ce changement de nom. Il n'est guère possible d'admettre avec Millingen que ce fut seulement au temps du roi de Macédoine Philippe V (220-179 av. J.-C.). Le style des pièces s'y oppose aussi bien que le métal argent et le poids éginétique des pièces qui portent le nom de *Philippopolis* [1]. Il faut aussi considérer que le bronze nº 533 avec le nom de *Gomphi* ne saurait être séparé des pièces avec le nom de *Philippopolis*, qui sont nécessairement plus anciennes ou contemporaines.

Le début de tout ce monnayage remonte donc vraisemblablement au temps de Philippe II, père d'Alexandre. Celui-ci, avons-nous dit déjà, reconnut la position stratégique de Gomphi, l'agrandit, la fortifia, lui donna son nom avec le droit de battre monnaie pour la garnison macédonienne qu'il y installa. Le type de Héra (nºs 531 à 534) qu'il faut éviter de confondre avec celui de la nymphe (nº 537) se trouve à la fois sur des bronzes au nom de Gomphi et sur les pièces d'argent au nom de Philippopolis. Ce type est inspiré des monnaies de Larissa contemporaines.

La tête de la nymphe du Pamisos (nº 537) n'est aussi que la copie de celle qui figure sur les monnaies de Larissa et d'autres villes thessaliennes qui ont emprunté ce type à la numismatique syracusaine.

Le Zeus qui est au revers de toutes ces pièces se présente sous deux aspects : tantôt il est assis sur un rocher (nºs 531 à 533), tantôt il est assis sur un trône (nºs 534 à 537). C'est la double image d'une vieille divinité pélasgique qui reçoit différent surnoms suivant les contrées où son culte a persisté. Ce dieu est Zeus Olympios au mont Olympe; Zeus Lycaios au sommet du Lycée en Arcadie; Zeus Dodonéen à Dodone; Zeus Acraios (de ἄκρος, élevé, sommet) auprès de Smyrne et il y figure avec son surnom ΑΚΡΑΙΟΣ, sur des monnaies de cette ville de l'époque impériale [1]. A Gomphi il était adoré sous le nom de Zeus Palamnaios. Ce surnom Παλαμναῖος « qui a les mains ensanglantées » est singulièrement significatif. Il y avait évidemment sur l'un des sommets du Pinde voisins de Gomphi un sanctuaire primitif du Zeus pélasgique où, à l'origine, on sacrifiait des victimes humaines comme au Zeus Lycaios du mont Lycée [2]. L'épithète de Παλαμναῖος rappelle ces usages sanglants des temps primitifs. Dans la mythologie grecque, d'autres divinités sont aussi qualifiées παλαμναῖοι ou παλαμναῖαι, pour les mêmes motifs : on cite les παλαμναῖοι θεοί, les παλαμναῖοι δαίμωνες, les dieux voyageurs, les Erinnyes, les Némésis et les divinités infernales.

Sur les pièces les plus anciennes, Zeus Palamnaios est représenté assis sur le sommet du Pinde (nºs 531 à 533); sur les plus récentes, il est assis sur un trône comme le Zeus Olympien des tétradrachmes d'Alexandre le Grand (nºs 534 à 537). Il est probable que cette modification du type traditionnel des monnaies de Gomphi eut

1. Millingen, *Ancient coins of Greek Cities*, p. 46; A. de Longpérier, *Œuvres*, t. II, p. 422.

1. *Brit. Mus. Catal. Ionia*, p. 272, nº 294, pl. XXVIII, 15.

2. Victor Bérard, *L'Arcadie*, p. 58; cf. notre *Traité*, *Descr. hist.*, t. I, p. 852 et suiv.

lieu après Alexandre le Grand, sous l'influence de ses tétradrachmes si répandus. Les monnaies de Gomphi au type de Zeus Palamnaios *assis sur un trône* sont, conséquemment, postérieures à Alexandre, peut-être seulement du temps de Démétrius Poliorcètes (306-283 av. J.-C.) le restaurateur des libertés des villes grecques. Un passage de Tite-Live [1] relatif aux guerres des Romains contre le roi de Macédoine Philippe V, en 198, nous informe qu'à cette époque la ville avait repris son ancien nom de Gomphi.

§ V. — **Tricca.**

Pour les débuts du monnayage de Tricca, voir le présent *Traité*, *Description historique*, t. I, p. 1031.

Tricca (Τρίκκη), capitale de l'Histiæotide (ou Hestiaeotide) était, après Larissa, la ville la plus considérable de la Thessalie; aujourd'hui Triccala compte environ 10,000 habitants. Le Léthée qui l'arrose s'appelle maintenant le Triccalinos; ses bords sont ombragés de platanes dont la grosseur fait l'étonnement des touristes. Nous avons déjà remarqué que le mythe de la nymphe de la fontaine de la ville, Tricca, fille du Pénée, fut au ve siècle, le thème des types monétaires les plus gracieux [2]. Ces types que nous décrivons ci-après, s'associent à d'autres qui se retrouvent dans la plupart des villes de la Ligue thessalienne, à savoir le cheval de Poseidon Hippios et le héros Thessalos domptant le taureau dans les prairies du Pénée. Ce monnayage abondant, d'un art délicat et charmant, surtout pour les petites divisions, se prolonge jusqu'à la conquête de Philippe de Macédoine, en 334.

538 — Héros thessalien nu, debout à dr., domptant une protomé de taureau qu'il tient par les cornes; sa chlamyde est sur ses épaules et son pétase flotte derrière son dos.

℞. ΤΡΙΚ. Protomé de cheval bridé, bondissant à dr. Carré cr.

Æ 16; triob. égin., 2 gr. 90 (*P*) **Pl. CCXCI, fig. 9.**

539. — *Variété* avec ΤΡΙΚΚΑΙΟΝ.

2 gr. 61 (*Luynes*) **Pl. CCXCI, fig. 10**; — 2 gr. 74 (*Jameson*) [3].

540. — *Variété*. Au droit, entre les pieds du héros, une petite fleur et, devant le taureau, la lettre Ε.

℞. ΤΡΙΚΚΑΙΟΝ. Même protomé de cheval. Carré cr.

Æ 18; triob. égin., 2 gr. 74 (*P*) **Pl. CCXCI, fig. 11.**

1. Tite Live, XXXII, 14.
2. Cf. notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1031.
3. *Catal. Jameson*, n° 1109.

541. — Héros thessalien domptant la protomé de taureau, à dr.
℞. ΤΡΙΚΚΑΙΟΝ. Même protomé de cheval. Carré creux peu accentué.
Æ 17; triob. égin., 2 gr. 90 (*P*) **Pl. CCXCI, fig. 12.**

542. — *Variété*, avec ΤΡΙΚΚΑΙΟΝ, rétrograde.
Æ 2 gr. 65 (*Luynes*) **Pl. CCXCI, fig. 13.**

543. — *Variété*, avec ΤΡΙΚΚΑΙΟ (pas de carré creux).
Æ 2 gr. 75 (*P*) **Pl. CCXCI, fig. 14.**

544. — *Variété*, avec ΤΡΙΚΚΑ... (lettres minces et élégantes).

545. — *Variété*, avec ΤΡΙΚΚΑΙ, rétrograde. Æ 2 gr. 98 (*P*) **Pl. CCXCI, fig. 15.**

546. — *Variété*, avec ΤΡΙΚΚΑΙΟΝ. Style plus récent.
Æ 17; triob. égin., 2 gr. 80 (*P*) **Pl. CCXCI, fig. 16.**

547. — *Variété*, avec ΤΡΙΚΚΑΙΩΝ. Carré cr.
Æ 2 gr. 62 (*L*) **Pl. CCXCI, fig. 17** [1].

548. — Cavalier thessalien allant au trot à dr.; il tient un javelot transversalement au-dessus de la tête de son cheval.
℞. ΤΡΙΚΚ... La nymphe Tricca assise à dr., drapée, tenant de la main dr. sur ses genoux, une ciste à parfums et, de la main gauche levée, peut-être un miroir.
Æ 12; obole égin., 1 gr. (*P*) **Pl. CCXCI, fig. 18.**

549. — Cheval galopant à g.
℞. ΤΡΙΚΑ. Athéna debout à gauche, vêtue du chiton talaire, s'appuyant de la main gauche sur sa lance et tenant de la main droite une patère avec laquelle elle fait une libation sur un autel. Carré cr.
Æ 12; obole égin., 0 gr. 89 (*L*) **Pl. CCXCI, fig. 19** [2].

550. — Cheval galopant à g.; dessous, ΥƎ.
℞. ΤΡΙΚΚΑ. Athéna courant à g., brandissant sa lance transversalement de la main droite, son bouclier au bras gauche. Carré cr.
Æ 12; obole égin., 0 gr. 82 (*L*) **Pl. CCXCI, fig. 20** [3].

1. Voir d'autres variétés de ces hémi-drachmes communes dans le *Cat. du Brit. Mus. Thessaly*, p. 51, pl. XI, fig. 5, 6, 7 et 12.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p 51, nº 10, pl. XI, 8.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 51, nº 11, pl. XI, 9. Les lettres ΕΥ sont sans doute les initiales d'un nom de magistrat local.

551. — Cheval au repos, debout à dr.

℞. pareil au précédent.

Æ 12; obole égin., 0 gr. 90 (*P*) **Pl. CCXCII, fig. 1.**

552. — Cheval galopant à dr.

℞. TPIKKAION (rétrograde). La nymphe Tricca debout à dr., vêtue d'un chiton talaire et s'accoudant du bras droit sur un cippe; de la main dr. elle tend un objet à une grue qui se dresse devant elle. Carré cr.

Æ 12; obole égin., 0 gr. 80 (*P*) **Pl. CCXCII, fig. 2.**

553. — Cheval au galop à g.

℞. TPIKKA. La nymphe Tricca debout à dr., vêtue d'un chiton talaire et ouvrant une ciste qu'elle tient des deux mains.

Æ 12; obole égin., 0 gr. 88 (*L*) **Pl. CCXCII, fig. 3**; — autre, 0 gr. 83 (*Boston*) [1].

554. — Cheval trottant à dr.

℞. TPIKK.. La nymphe Tricca assise à g. sur une urne renversée, sur laquelle elle s'appuie de la main g., tandis que de la main dr. elle s'apprête à recevoir une balle qui bondit devant elle. Traces d'un carré cr.

Æ 12; obole égin., 0 gr. 91 (*P*) **Pl. CCXCII, fig. 4.**

555. — Cheval trottant à dr.

℞. TPIKKAION. La nymphe Tricca debout de face, se penchant légèrement à gauche et jouant à la balle — de la main droite elle s'apprête à frapper la balle qui rebondit après avoir touché le sol — elle ramène la main gauche sur sa hanche.

Æ 12; obole égin., 0 gr. 82 (*P*) **Pl. CCXCII, fig. 5**; — autre, 0 gr. 75 (*L*) [2].

Sur le groupe des pièces qui précèdent, la légende est TPIKKAIOИ d'abord [3], puis TPIKKAION, exceptionnellement TPIKAION et enfin TPIKKAIΩN (nº 547 et 557). Cette légende, explicite ou plus ou moins abrégée, se présente en de très nombreuses variétés.

Dans la seconde moitié du vᵉ siècle et au début du ivᵉ, on frappe, comme divisions, des oboles (nºˢ 548 à 555) d'un style char-

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 52, nº 12, pl. XI, 10; Regling, *Samml. Warren*, nº 729.

2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 52, nº 13, pl. XI, 11.

3. *Descr. hist.*, t. I, p. 1031, nº 1443, pl. XLIII, fig. 29.

mant qui nous sont parvenues, malheureusement, presque toujours en mauvais état de conservation. Ces petites pièces où l'œil se complait à retrouver les épisodes de la légende de la nymphe Tricca jouant à la balle et folâtrant dans les prairies du Léthée, ou s'occupant de sa toilette, rappellent celles de Larisse qui interprètent souvent de la même manière la légende de la nymphe Larissa : les pièces des deux villes sont contemporaines et ont été manifestement gravées par le même artiste

Au revers de l'obole n° 553, la nymphe parait ouvrir un coffret à parfums; son attitude rappelle un type sculptural dont nous avons parlé en interprétant un type similaire de Pelinna [1].

556. — Tête de la nymphe Tricca à dr., les cheveux enroulés.

℞. ΤΡΙΚΚΑ. Guerrier (Podalire ou Machaon ?) s'avançant à dr , armé du casque, du glaive et du bouclier.

Æ 17 (*L*) **Pl. CCXCII, fig. 6** [2].

557. — Tête de la nymphe Tricca à dr., les cheveux enroulés et relevés.

℞. ΤΡΙΚΚΑΙΟΝ. Asclépios jeune, imberbe, assis à dr. sur un siège ; il a le torse nu et les jambes drapées ; il pose la main gauche sur son genou ; de la main droite il tient un oiseau qu'il donne en pâture à un serpent dressé devant lui.

Æ 21 (*P*) **Pl. CCXCII, fig. 7** ; — autre (*L*) [3].

558. — Tête de la nymphe Tricca, à dr., les cheveux relevés et enroulés ; elle a des pendants d'oreilles.

℞. ΤΡΙΚΚΑΙ[ΩΝ]. Asclépios barbu, assis à dr. sur un siège, le torse nu, les jambes drapées ; de la main g. il tient son bâton appuyé contre son épaule et de la main dr. il présente un oiseau en pâture à un serpent dressé devant lui.

Æ 21 (*L*) **Pl. CCXCII, fig. 8** [4].

559. — Tête de la nymphe Tricca, à dr., diadémée, les cheveux relevés et enroulés.

℞. ΤΡΙΚΚΑΙΩΝ. Asclépios barbu, assis à dr. sur un siège à dossier, les jambes drapées ; de la main g. il tient son bâton appuyé contre son épaule, et de la main dr. avancée, un objet indistinct. A côté de lui, au pied du siège, un serpent enroulé et dressé.

Æ 21 (*L*) **Pl. CCXCII, fig. 9** [5].

1. Voy. ci-dessus.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 52, n° 16; *Num. Chron.*, 1889, pl. XII, 7.
3. *Thessaly*, p. 52, n° 17, pl. XI, 13.
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 52, n° 17, pl. XI, 13.
5. Wroth, *Num. Chron.*, 1891, p. 125, n° 12, pl. IV, 14.

Les trois bronzes qui précèdent (nos 556 à 558) sont de la première moitié du IVe siècle ; leurs types de revers se rattachent aux légendes thessaliennes relatives à la guerre de Troie.

Asclépios était né, raconte la Fable, auprès de Tricca, sur les bords du Léthée, ville où régnaient ses deux fils, Podalire et Machaon, qui conduisirent les Triccéens sous les murs de Troie. Ils étaient médecins eux-mêmes comme leur père. Nous avons rappelé qu'en raison de ces souvenirs, Tricca possédait, à l'époque historique, un temple d'Asclépios qui était l'un des plus anciens et des plus populaires de la Grèce [1] ; les malades y affluaient comme à Epidaure et à Cos.

Sur le no 556 on peut douter qu'il s'agisse de Podalire ou de Machaon ; car puisqu'ils étaient médecins, on ne peut que difficilement admettre qu'on ait donné à l'un d'eux l'attitude d'un guerrier combattant, comme Ajax, fils d'Oilée, sur les monnaies des Opontiens [2].

Quant aux types d'Asclépios sur les nos 557 à 559, ils rappellent la statue assise d'Asclépios que le sculpteur Thrasymédès avait exécutée pour le sanctuaire d'Epidaure et qu'on voit représentée sur les monnaies de cette ville au IVe siècle [3]. Mais les monnaies de Tricca donnent au type d'Asclépios des particularités caractéristiques. D'abord, sur le no 557, il s'agit d'un Asclépios jeune, à figure imberbe et juvénile ; en second lieu, le dieu thessalien, à l'encontre de celui d'Epidaure, n'est jamais accompagné d'un chien. Les représentations d'Asclépios jeune sont très rares parmi les monuments antiques, bien que Calamis eût sculpté une statue d'Asclépios jeune pour le temple de Sicyone [4] ; il y en avait une aussi à Phlionte et à Gortys d'Arcadie [5]. Les serpents guérisseurs forment, dans diverses attitudes, l'attribut ordinaire de l'Asclépios gréco-romain comme aussi de l'Eschmoun phénicien [6].

L'atelier monétaire de Tricca fermé par la conquête de Philippe en 344, ne fut jamais rouvert.

§ VI. — Pharcadon.

Φαρκαδών, ou Φαρκηδών, était située à l'ouest de Tricca, presque au triple confluent du Léthée, du Pamisos et du Pénée, sur un éperon rocheux appelé aujourd'hui Gritziano. Les monnaies de Pharcadon ne débutent guère avant le milieu du ve siècle. Leurs types les plus ordinaires sont le cheval, le cavalier et le héros Thessalos domptant le Pénée, thèmes courants de la numismatique des villes du bassin du Pénée au ve siècle. Nous y verrons aussi Athéna, le bélier et la nymphe du Pénée.

1. Cf. notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1031.
2. Voyez *Descr. hist.*, t. III ; cf. aussi, à Cierion, ci-dessus, p. 287.
3. Cf. notre *Descr. hist.*, t. III, p. 486-487.
4. Pausanias, II, 10, 3.
5. Pausanias, II, 13, 5 ; Et. Michon, *Esculape jeune*, dans les *Monuments Piot*, t. III, 1896, p. 59 et suiv.
6. E. Babelon, *Le dieu Eschmoun*, dans *Mélanges numismatiques*, 4e série, 1912, p. 138 (cf. *Comptes-rendus de l'Acad. des Inscr. et B.-Lettres*, 1904.

560. — Héros thessalien debout à dr., domptant une protomé de taureau qu'il saisit par les cornes; il est vêtu de la chlamyde et son pétase flotte derrière son dos.

℞. ΦΑΡΚ. Protomé de cheval au galop à dr. Carré cr.

Æ 17; triob. égin., 2 gr. 76 (*P*) **Pl. CCXCII, fig. 10**; — autre, 2 gr. 89 (*Pozzi*).

561. — Même description, avec ΦΑΡΚΑΔΟ. Style moins ancien.

Æ 17; triob. égin., 2 gr. 55 (*P*) **Pl. CCXCII, fig. 11**; — autre, 2 gr. 75 (*L*) [1].

562. — *Variété*, avec ΦΑΡΚ. 2 gr. 78 (*L*) [2].

563. — Cheval s'avançant à dr.

℞. ΦΑΡΚΑΔΟΝΙΟΝ. Athéna debout à g., s'appuyant de la main droite sur sa lance, la main g. sur sa hanche; derrière elle son bouclier posé au pied d'un olivier. Carré cr.

Æ 13; obole égin., 0 gr. 75 (*L*) **Pl. CCXCII, fig. 12**; — autre, 0 gr. 83 (*Pozzi*) [3].

564. — Cheval s'avançant à dr.

℞. ΦΑΡΚΑΔΟ. Athéna armée, debout à dr., le casque en tête, son bouclier à terre, appuyé contre son genou, sa lance placée transversalement sur son épaule, et posant la main dr. sur sa hanche. Traces d'un carré cr.

Æ 12; obol égin., 0 gr. 88 (*P*) **Pl. CCXCII, fig. 13**; — autres, 0 gr. 75 (*Luynes*); 0 gr. 73 (*L*) [4].

565. — *Variété* avec ΦΑΡΚΑ ou ΦΑΡΚΑΔ. 0 gr. 82 (*L*); 0 gr. 87 (*Jameson*) [5].

Ces types d'Athéna (nos 563 à 565) sont comme la contre-partie de ceux qui se rapportent à Poseidon; ils remettent en mémoire le mythe de la dispute d'Athèna et de Poseidon pour la fondation d'Athènes.

566. — Tête de taureau à droite, regardant de face.

℞. ΦΑΡ. Tête de cheval à dr.; en symbole, un trident.

Æ 11; obole égin. (*B*) **Pl. CCXCII, fig. 14** [6].

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 42, nº 1, pl. IX, 1.
2. *Op. cit.*, nº 3, pl. IX, 2.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 42, nº 5, pl. IX, 3; *Catal. Pozzi*, nº 1241.
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 42, nº 8.
5. *Op. cit.*, p. 72, nº 7; *Catal. Jameson*, nº 1101.
6. B. Head, *Histor. numor.*, p. 303.

567. — Tête de taureau, de trois-quarts à dr.
℞. ΦΑ. Bélier debout à gauche. Aire concave.
Æ 9 ; hémi-ob. égin., 0 gr. 48 (*P*) **Pl. CCXCII, fig. 15.**

568. — Même droit.
℞. ΦΑΡΚ. Bélier debout à dr.
Æ 9 ; hémi-ob. égin., 0 gr. 40 (*P*) **Pl. CCXCII, fig. 16.**

La légende ΦΑΡΚ(αδονίων), sur cette dernière pièce, ne permet pas d'hésiter à classer aussi à Pharcadon l'hémi-obole précédente (n° 567) qui a seulement la légende ΦΑ. Le type du bélier se rapporte sans doute au mythe de Phrixos et Hellé, comme à Halos (ci-dessus).

569. — Tête de nymphe à g., les cheveux relevés.
℞. ΦΑΡΚΑ (rétrograde). Cavalier galopant à dr.
Æ 17 (*L*) **Pl. CCXCII, fig. 17** [1].

570. — Cheval paissant à dr.
℞. ΦΑΡΚΑΔΟΝΙΩΝ. Croissant renversé, dans lequel est une étoile à huit rayons.
Æ 17 (*L*) **Pl. CCXCII, fig. 18** [2].

Le type de nymphe sur le bronze n° 569 est inspiré de l'Aréthuse de Syracuse, par l'intermédiaire des monnaies de Larisse, Gomphi et d'un grand nombre de villes thessaliennes. La conquête de Philippe de Macédoine en 344 fit fermer l'atelier de Pharcadon : il ne fut jamais rouvert.

VII. — *LA PERRHÆBIE*

§ I. — **Aperçu général.**

Les Perrhèbes étaient une vieille et puissante tribu pélasgique qui, pourchassée par les envahisseurs de la Thessalie, se réfugia graduellement dans les cantons montagneux situés entre la Pélasgiotide, le Pénée et la Macédoine. A l'époque historique, la période des invasions terminées, nous trouvons les Perrhèbes fixés sur les pentes mé-

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, pl. IX, 4 *a*; B. Head, *Hist. num.*, p. 305.

2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 42, n° 9, pl. IX, 5.

ridionales des monts Cambuniens, depuis la chaîne du Pinde jusqu'au mont Olympe. Leur pays, appelé la Perrhaebie (ἡ Περαιβία), était arrosé principalement par le cours supérieur de l'Eutropos appelé aussi le Titarésios parce qu'il descend du mont Titarios, l'un des contreforts de l'Olympe.

Le Titarèse, dit Homère [1], passait pour une dérivation du Styx, le fleuve des Enfers ; c'est pourquoi Pline lui donne le nom d'Orcus [2]. Ces traditions relatives aux régions infernales donnent à penser que les Perrhèbes avaient un lien de parenté ethnique avec les populations primitives de la Thesprotie, en Epire, où l'on signale des légendes topographiques analogues [3].

Retranchés dans leurs montagnes, les tribus des Perrhèbes s'y défendirent contre les attaques de leurs voisins, les Lapithes, puis contre les Thessaliens. Ils gardèrent longtemps intacts les cultes, les coutumes et les mœurs pélasgiques dans ces gorges des monts Cambuniens, d'accès difficile, abri sûr de leur liberté. Là, « ils trouvaient comme les modernes habitants de l'Olympe, des terres fertiles et des champs à labourer : c'était une race de montagnards robustes, industrieux, énergiques » [4].

Leurs villes étaient Cyphos, Oloosson, et une Dodone [5] qui, portant le même nom que celle de l'Epire, atteste par là même les rapports ethniques dont nous avons parlé plus haut, pour l'époque pélasgique. Le Zeus adoré dans le sanctuaire national de la Dodone des Perrhèbes était le même dieu que celui de la Dodone d'Epire [6] ; nous avons vu que le Zeus Palamnaios de Gomphi était une divinité pélasgique analogue. Le Zeus du mont Olympe, devenu à la longue, moins farouche et moins barbare, n'est qu'un succédané du Zeus des Pélasges Perrhèbes.

L'invasion des Thessaliens déposséda les Perrhèbes d'une partie de la région du Pénée et les refoula dans les montagnes. Mais la lutte fut longue et acharnée, autant que les sources historiques permettent de l'entrevoir. Les Perrhèbes s'associèrent pour la résistance avec d'autres tribus pélasgiques de leur voisinage, les Maliens, les Magnètes, les Aenianes, les Dolopes. L'invasion des Perses modifia la situation respective de toutes ces peuplades. Après la bataille de Platées en 479 et la retraite de Xerxès, la Perrhaebie devint définitivement tributaire des Thessaliens de Larisse. Plus tard, Jason, tyran de Phères et tage de Thessalie, fit à son tour la conquête du pays des Perrhèbes [7]. Enfin cette contrée passa aux mains de Philippe et des Macédoniens, vers le milieu du ive siècle [8].

§ II. — **Les Perrhèbes** *in genere* (*Oloosson*).

A l'époque où nous placent les monnaies que nous allons décrire, c'est-à-dire aux ve-ive siècles, les Perrhèbes (on trouve Περαιβοί et Περραιβοί) étaient confinés à peu

1. Hom., *Iliade*, II, 753 ; cf. Lucain, *Phars.*, IV, 375.
2. Pline, *Hist. nat.*, IV, 8, 15 (Horcon).
3. L. Heuzey, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 64.
4. L. Heuzey, *op. cit.*, p. 59.
5. *Iliade*, II, 750.
6. L. Heuzey, *op. cit.*, p. 61.
7. Diod. Sic., XV, 57.
8. L. Heuzey, *op. cit.*, p. 65.

près dans le pays du bassin du Titarèse. Ils formaient une confédération, tantôt indépendante, tantôt tributaire des Thessaliens de Larisse. Leur capitale était Oloosson ('Ολοοσσών), aujourd'hui Elassona, sur un petit cours d'eau qui se jette dans l'Europos. Oloosson est déjà citée dans Homère; c'est probablement dans cette ville qu'était installé l'atelier monétaire où furent émises les monnaies qui portent le nom des Perrhèbes *in genere*. Ce monnayage qui adopte, sans originalité, les types thessaliens, parce qu'il est du temps où la Perrhaebie était soumise aux tyrans de Larisse, débute vers 470 av. J.-C.

571. — Héros thessalien imberbe, marchant à dr. et domptant un taureau bondissant qu'il tient par les cornes; il est nu, sauf une chlamyde qui descend sur son dos; son pétase est rejeté sur sa nuque. Dans le champ à g., une rosace. (Style archaïque).

℞. ΓΕ. Cheval bondissant à g., dressant la tête, sa longe traînante.

Æ 20; drachme égin., 5 gr. 70 (*P*) **Pl. CCXCII, fig. 19.**

572. — Héros thessalien comme ci-dessus, domptant une protomé de taureau, son pétase flottant au-dessus de sa chlamyde.

℞. ΓΕΡΑ. Protomé de cheval en liberté, bondissant à dr. Traces d'un carré cr.

Æ 17; triob. égin., 2 gr. 84 (*P*) **Pl. CCXCII, fig. 20**; — autre, 2 gr. 83 (*L*)[1].

573. — Cavalier thessalien à g., coiffé du pétase, vêtu de la chlamyde, tenant transversalement deux javelots de la main dr. Sous le ventre du cheval, un cippe élevé (autel).

℞. ΑϘƎΓ. Thétis assise à g. sur un trône à dossier, vêtue du chiton talaire, et contemplant le casque d'Achille qu'elle tient sur ses genoux. Carré cr.

Æ 15; trihémiob. égin., 1 gr. 55 (*P*) **Pl. CCXCII, fig. 21**; — autres (*L*); 1 gr. 17 (*Boston*)[2].

574. — *Variété*, sous le cippe au droit.

Æ 15; trihémiob. égin., 1 gr. 44 (*L*) **Pl. CCXCII, fig. 22**[3].

575. — Cheval au galop à g., la longe traînante.

℞. ΓΕΡΑ Athéna combattant à demi agenouillée à dr.; elle est casquée, armée du bouclier et de la lance qu'elle tient transversalement, et elle s'apprête à s'élancer à l'attaque. Carré creux.

Æ 12; obole égin., 0 gr. 80 (*L*); 0 gr. 84 (*Boston*) **Pl. CCXCII, fig. 23**[4].

1. *Brit. Mus. Catal. Thessaly*, p. 39, nº 1, pl. VIII, 7.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 39, nº 2; Regling, *Samml. Warren*, nº 712.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 39, nº 3, pl. VIII, 8.
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 39, nº 5, pl. VIII, 9.

576. — *Variété* : au droit, le cheval au galop à dr. (*P*), fruste.

577. — Cheval à g.

℞. [ΓΕ]Ρ[Α]. Nymphe à g., les jambes ployées, vêtue d'un chiton talaire et jouant à la balle. Carré cr.

Æ 12 ; obole égin., 0 gr. 73 (*L*) trouée. **Pl. CCXCIII, fig. 1** [1].

578. — Même cheval à dr.

℞. Γ. Même type de nymphe à dr. 0 gr. 80 (*L*) [2].

579. — Protomé de taureau cornupète à dr., la tête de trois-quarts. Le tout dans une couronne.

℞. ΓΕΡ (rétrograde). Tête de cheval bridé à dr. Carré cr.

Æ 10; obole égin., 0 gr. 97 (*L*) **Pl. CCXCIII, fig. 2** [3].

580. — Tête d'Athéna à dr.

℞. ΓΕ. Protomé de cheval bondissant à dr.

Æ 10 ; hémi-obole égin. (*B*) **Pl. CCXCIII, fig. 3**.

Sur les monnaies qui précèdent, l'ethnique Περραιβοί ou Περαιβοί se présente abrégé sous les formes Γ, ΓΕ, ΓΕΡ, ΓΕΡΑ, qu'on doit interpréter Περαιβῶν [4]. Tout aussi bien que ceux des drachmes et des trioboles, les types des petites divisions (nos 573 et suiv.) sont inspirés de ceux de Larisse. Sur le no 573, on a décrit parfois une Athéna assise, tenant son casque sur ses genoux. Mais la déesse n'est pas casquée ; il s'agit en réalité de Thétis contemplant le casque de son fils Achille [5]. De nombreux monuments antiques de toute sorte, des peintures de vases, des gemmes gravées, représentent le même sujet [6]. Athéna combattant, au revers du no 475, est un type remarquable au point de vue de l'histoire de la tactique de guerre chez les Grecs. La déesse ne court pas à grandes enjambées, comme on l'a dit parfois ; elle est à demi agenouillée dans une attitude qui permet de penser qu'elle va passer brusquement à l'attaque. Cette manœuvre rappelle l'attitude de l'hoplite qui figure sur un statère de Cyzique [7] et sur une pièce d'argent de Clazomène qui porte le nom du satrape Oronte [8]. D'après la tradition antique, c'est le général athénien Chabrias qui enseigna

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 39, no 8, pl. VIII, 10. Les mêmes types à Larisse (ci-après, no 680, pl. CCXCIV, fig. 13). La pièce n'est-elle pas de Larisse ?
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 39, no 9.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 39, no 10, pl. VIII, 11.
4. Dans certains ouvrages numismatiques on a lu parfois ΜΕ au lieu de ΠΕ, ce qui a fait attribuer, à tort, les pièces qui portent cette légende à l'une des villes thessaliennes dont le nom commence par la syllabe ΜΕ (Meliboea, Melitaea, Methydrion, Methylion).
5. La nymphe Harmonie dans la même attitude sur un statère de Thèbes en Béotie. *Descr. hist.*, t. III, p. 230, no 233, pl. CC, fig. 2.
6. Raoul Rochette, *Monuments inédits d'antiquité figurée*, t. I, *Achilléide*, p. 42 (in-folio, 1833).
7. *Descr. hist.*, t. II, p. 1410, no 2630, pl. CLXXIV, fig. 4.
8. *Descr. hist*, t. II, p. 115, no 63, pl. LXXXVIII, fig. 22.

et fit mettre en pratique pour la première fois cette tactique qui consistait pour l'hoplite à mettre un genou en terre, la lance en arrêt, en se couvrant du bouclier, avant de s'élancer à l'attaque au moment décisif.

Bronzes.

581. — Tète laurée d'Apollon, à dr.
℞. ΠΕΡΡΑΙΒΩΝ. Tète de nymphe à dr., les cheveux enroulés.
Æ 19 (*P*) **Pl. CCXCIII, fig. 4.**

582. — Tète voilée de Héra de face, surmontée du calathos; au cou, un collier.
℞. ΠΕΡΡΑΙΒΩΝ. Héros nu, debout de face, regardant à g., s'appuyant de la main g. sur sa lance et tenant de la main dr. baissée un objet incertain.
Æ 22 (*P*) **Pl. CCXCIII, fig. 5.**

La tête d'Apollon du n° 581 est copiée sur celle qui figure sur les monnaies de Philippe de Macédoine, père d'Alexandre le Grand.

La tête voilée de Héra (n° 582) rappelle celle des bronzes de Gomphi-Philippopolis Le personnage debout au revers de la même pièce est peut-être Achille (?) ; l'attribut de la main droite baissée ne paraît pas être le foudre de Zeus.

La frappe des monnaies des Perrhèbes cessa avec la conquête de la Thessalie par Philippe, vers 344. Plus tard, au IIe siècle avant notre ère, lors des guerres des derniers rois de Macédoine contre les Romains, la Confédération des Perrhèbes frappa des monnaies d'argent et de bronze à la légende ΠΕΡΡΑΙΒΩΝ [1].

§ III. — **Phalanna.**

Phalanna était située entre Oloosson et Larisse sur la frontière assez incertaine du pays des Perrhèbes; on l'englobe parfois dans la Pélasgiotide, mais Orthé qui, suivant Strabon, lui servit d'acropole pendant quelque temps, est placée par Homère chez les Perrhèbes, ce qui entraîne le classement géographique de Phalanna dans leur contrée. A quelque distance à gauche du cours du Titarèse (ou Europos), Phalanna commandait le confluent de cette rivière avec le Pénée.

D'après une tradition conservée par Étienne de Byzance, Phalanna tirait son nom de celui d'une fille de Phœnix, sœur de Tyros, appelée Phalanna; c'est la nymphe Phalanna qu'on voit sur les monnaies, qui sont toutes antérieures à la conquête de Philippe de Macédoine en 344 av. J.-C. L'histoire de Phalanna est d'ailleurs des plus obscures; on ne la trouve mentionnée que dans la guerre des Romains contre Persée, en 171 av. J.-C.

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 304.

583. — Tête imberbe d'Arès (ou Apollon ?) à dr., les cheveux courts. Grènetis.

℞. ΦΑΛΑΝΝΑΙΩΝ. Cheval bridé, à dr.

Æ 19 ; drachme égin., 5 gr. 60 (*P*) **Pl. CCXCIII, fig. 6** ; — autre, 5 gr. 45 (*Luynes*) ; 5 gr. 46 (*L*) **Pl. CCXCIII, fig. 7**.

584. — *Variété* ; sous le cheval grappe de raisin et A.
(*Jameson*) **Pl. CCXCIII, fig. 8** [1].

585. — Même description.
Æ 15 ; triob. égin., 2 gr. 33 (*L*) **Pl. CCXCIII, fig. 9** [2].

586. — Même description.
Æ 11 ; obole égin., 1 gr. 07 (*L*) **Pl. CCXCIII, fig. 10** [3].

587. — Hécate tenant deux torches, assise sur un lion, à dr. ; dessous, ΓΟ.

℞. ΦΑΛΑΝΝΑΙΩΝ. Chasseur combattant à dr., sa chlamyde flottante, et brandissant sa javeline ; son chien court à côté de lui.

Æ 13 ; trihémiobole (*B*) 1 gr. 55. **Pl. CCXCIII, fig. 11**.

588. — Tête imberbe d'Arès (ou Apollon ?) à dr., les cheveux courts ; derrière, la lettre A.

℞. ΦΑΛΑΝΝΑΙΩΝ. Tête de la nymphe Phalanna à dr., diadémée, les cheveux dans un saccos ; elle a des pendants d'oreilles.

Æ 23 ; (*P*) **Pl. CCXCIII, fig. 12**.

589. — *Variétés* : au droit derrière la tête, Τ, Ρ, Θ, Φ (*P*, *L*) **Pl. CCXCIII, fig. 13** [4].

590. — *Variété* ; dans le champ du revers ϒ (*L*).

591. — *Variété* : la tête d'Arès tournée à g. (*L*).

492. — Tête imberbe d'Arès (ou Apollon ?) à dr., les cheveux courts.

℞. ΦΑΛΑΝΝΑΙΩΝ. Même tête de la nymphe Phalanna à dr.

Æ 19 (*L*) **Pl. CCXCIII, fig. 14** ; — autre (*P*) [5].

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 41, nº 1, pl. VIII, 12 ; *Catal. Jameson*, nº 1100.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 41, nº 2, pl. VIII, 13.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 41, nº 3, pl. VIII, 14.
4. *Brit. Mus. Cat.*, p. 41, nºs 4 à 10 ; pl. VIII, 15 ; *Num. Chron.*, 1902, p. 319, pl. XV, 6.
5. *Brit. Mus. Cat.*, pl. VIII, 16.

593. — Tête casquée d'Arès à dr., les joues protégées par les paragnathides.

℞. ΦΑΛΑΝΝΑΙΩΝ. Cheval à dr.

Æ 14 (*B*) **Pl. CCXCIII, fig. 15.**

594. — ...ΟΡΙΣ. Tête de Zeus (?), à dr.

℞. ΦΑΛΑΝΝΑ. La nymphe Phalanna assise, la main gauche étendue sur une cigogne.

Æ 14 [1].

§ IV. — **Orthé.**

Ὄρθη, ville des Perrhèbes, est déjà mentionnée chez Homère [2]. Strabon la cite comme ayant été l'acropole de Phalanna; Pline en fait une ville autonome, ce que confirme l'existence même de ses monnaies. Dans tous les cas, Orthé doit être placée dans le voisinage immédiat de Phalanna, au nord de Larisse, sur la rive gauche du Titarèse, avant le confluent de cette rivière avec le Pénee.

Les rares monnaies d'Orthé ne remontent guère avant la conquête de Philippe de Macédoine, en 344 av. J.-C.

595. — Tête d'Athéna coiffée du casque corinthien, à dr.

℞. ΟΡΘΙΕΙΩΝ. Protomé de cheval bondissant à dr., issant d'un rocher sur lequel poussent des rameaux d'olivier. Le tout dans une couronne.

Æ 24 (*P*) **Pl. CCXCIII, fig. 16**; — autre [3].

596. — Tête d'Athéna coiffée du casque attique, à dr.

℞. ΙΘϘΟ. Trident. Le tout dans une couronne.

Æ 18 (*B et L*) **Pl. CCXCIII, fig. 17 et 18** [4].

Les types de ces bronzes se rapportent au mythe de la lutte d'Athéna et de Poseidon pour la fondation d'Athènes. Le casque d'Athéna sur le nº 595 est la copie de celui de la même déesse sur les statères d'Alexandre le Grand.

1. Leake, *Num. Hellen.*, p. 88; B. Head, *Hist. umor.*, p. 305.
2. *Iliade*, II, 739.
3. *Num. Chron.*, 1890, p. 316.
4. Wroth, *Num. Chron.*, 1892, p. 8, nº 18, pl. I, 14.

§ V. — Petthalon.

Les bronzes du milieu du IVe siècle dont la description suit, paraissent désigner par leur légende une ville qui a dû s'appeler *Petthalé* ou Petthalon, ses habitants portant le nom de Πετθαλοί ou Πετθαλείοι.

D'après les types de ses monnaies, elle était située dans quelque coin montagneux du bassin du Pénée. A la vérité, Mondry-Beaudoin a conjecturé que le nom de Πετθαλοί pourrait n'être qu'une particularité dialectale pour Θεσσαλοί, et il cite des exemples où les deux σσ sont devenus τθ [1]. Mais la lettre initiale Π pour Θ serait difficile à expliquer, et puis, on connaît, par une inscription funéraire de Tricca, un personnage appelé Μένιππος Πετθάλειος « Menippos, le Petthaléen » [2]. On pourrait peut-être, à cause de cette inscription, conjecturer que la ville de Pettalon devait se trouver dans le voisinage de Tricca.

597. — Tête laurée de Zeus, à dr.

℞. ΓΕΤΘΑΛΩΝ (rétrograde). Protomé de cheval bondissant à g., issant d'un rocher.

Æ 14 (*B*) **Pl. CCXCIII, fig. 19** [3].

598. — Même droit.

℞. ΓΕΤΘΑΛΩΝ (non rétrogr.). Protomé de cheval bondissant à dr., issant d'un rocher; sous le cheval, un trident.

Æ 14 (*L*) **Pl. CCXCIII, fig. 20** [4].

Ces bronzes ont dû être frappés avant la conquête de la Thessalie par Philippe en 352 av. J.-C., époque où les villes thessaliennes s'étaient liguées pour essayer de s'opposer à la main-mise de l'ambitieux roi de Macédoine sur leur pays [5].

1. Mondry-Beaudoin, art. *Thessalie*, dans la *Grande Encyclopédie*.
2. Carl Robert, dans l'*Hermès*, t. XVII, 472; *I. C.*, t. IX, 2, 517; Hiller von Gaertringen, *Zeit. für Numism.*, t. XXXIII, 1921, p. 44.
3. *Zeit. für Numism.*, t. XVI, p. 91; t. XVII, p. 235.
4. B. Head, *Hist. Numor.*, p. 304.
5. Imhoof-Blumer a proposé d'attribuer à la ville des Petthaliens les deux bronzes suivants :

1° Tête de nymphe, à dr. ℞. [ΠΕΤΘΑΛ]ΩΝ. Hydre à g. Æ 20 (coll. Imhoof).

2° Tête laurée de Zeus, à dr.; derrière, le foudre. ℞. ΝΩΛΑ[ΘΤƎΓ]. Femme assise à g. Æ 13 (coll. Imhoof).

Sur la première de ces pièces, on lit seulement ...ΩΝ et sur la seconde ...ΑΛΩΝ. La restitution ΠΕΤΘΑΛΩΝ ne nous semble pas justifiée. Imhoof a proposé ultérieurement de classer la première de ces pièces à Lamia et Trachis (cf. ci-dessus, n° 466 et pl. CCLXXXVIII, fig. 3).

VIII. — *LA PÉLASGIOTIDE*

§ I. — Aperçu général.

La Pélasgiotide, appelée ainsi du nom de ses habitants primitifs (τὸ πελασγικὸν ἄργος), demeurés dans le servage à l'époque historique et que, pour cette raison, on appelait les Pélasges *pénestes*, était la contrée la plus considérable de la Thessalie [1] ; située au nord de l'Achaïe Phthiotide et à l'ouest de la Magnésie, elle comprenait la moitié inférieure du cours du Pénée, jusqu'à son embouchure. Elle était aussi arrosée par toute une série de petites rivières qui se déversent parallèlement dans les lacs Nessonis et Boebeis.

Sa capitale, Larisse, qui fut aussi, la plupart du temps, la capitale de la Thessalie toute entière, a battu monnaie bien monnaie bien avant les autres ateliers thessaliens. De plus, les monnaies de Larisse, plus abondantes et plus répandues que les autres, ont été copiées et imitées dans les autres villes thessaliennes, à tel point qu'on hésite dans le classement géographique de certaines pièces dont la légende est fruste ou même celles dont la légende n'est représentée que par des initiales qui conviennent à plusieurs villes.

Les villes de la Pélasgiotide qui ont eu un atelier monétaire, sont les suivantes dans l'ordre géographique :

Phères (à partir de 490).
Scotussa (à partir de 490).
Crannon (à partir de 490).
Larisse (dès la fin du VI[e] siècle).
Atrax (à partir de 400).
Phacion (à partir de 300).
Gyrton (à partir de 400).
Gonnos (à partir de 300).
Mopsion (à partir de 400).
Eurea (à partir de 350).
Orthé (à partir de 350).

On ne trouvera pas ici la description des monnaies de Phacion (ΦΑΚΙΑΣΤΩΝ) et de Gonnos (ΓΟΝΝΕΩΝ) qui sont hors de notre cadre chronologique.

§ II. — Phères.

Phères (Φέραι), aujourd'hui Velestino, au pied du Pélion, était, avec Larisse, Crannon et Scotussa, l'une des villes les plus importantes de la Thessalie. Située à l'extrémité méridionale de la plaine de Larisse, elle n'était qu'à 90 stades de Pagases, sur le golfe de Volo [2]. La beauté de son site est encore remarquée de nos jours.

1. Paul Monceaux, *Fastes éponymiques de la Ligue thessalienne*, p. 4.

2. Voyez ci-dessus, notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1023.

On ne sait rien de son histoire pour la première moitié du v[e] siècle, où se placent les débuts de ses séries monétaires [1].

Mais, au commencement de la guerre du Péloponnèse, nous voyons Phères entrer dans l'histoire en se déclarant pour Athènes. Lycophron est le premier tyran de Phères qu'enregistrent les fastes municipaux. Il brigua et obtint, sans doute avec l'appui des Athéniens, la dignité de ταγός et eut ainsi l'hégémonie sur la Thessalie toute entière.

Les types des monnaies de la seconde moitié du v[e] siècle, comme celles de l'époque antérieure, se rapportent au mythe de Poseidon Hippios et de la fontaine Hypérée [2].

Aujourd'hui, les voyageurs signalent une source abondante qui jaillit au nord de la petite ville de Velestino, sous les platanes d'une longue esplanade, à travers les fissures d'un seuil de rochers. C'est probablement la fontaine Hypérée, célébrée par les poètes [3]. Notons toutefois que les témoignages anciens signalent à Phères une autre fontaine non moins fameuse, appelée Messis qui pourrait tout aussi bien être celle de la ville actuelle.

Pour les monnaies antérieures à 460 environ, voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1023 à 1030, n[os] 1427 à 1438 et pl. XLIII, fig. 17 à 24.

I. — *Monnaies de la seconde moitié du* v[e] *siècle.*

599. — Le héros Thessalos debout à dr. et maîtrisant un taureau furieux qu'il saisit par les cornes ; son pétase flotte sur ses épaules ; dans le champ, les lettres ◁ 1. (?)

℞. ΦΕΡΑΙ. Cheval bridé, au galop à dr., la longe traînante ; derrière, une fontaine en forme de gueule de lion d'où s'échappe un jet d'eau. Carré creux.

Ꞧ 20 ; drachme égin., 5 gr. 89 (*Jameson*) **Pl. CCXCIV, fig. 1** [4].

Les lettres qui figurent au droit de cette drachme (n° 599) sont incertaines ; nous en avons déjà relevé d'analogues aussi inexpliquées [5].

600. — Protomé de cheval bondissant à dr., issant d'un rocher.

℞. ΦΕ — ΘΑ. Grain d'orge dans sa gousse.

Ꞧ 14 ; triob. égin., 3 gr. 01 (*P*) **Pl. CCXCIV, fig. 2** [6].

On croyait autrefois que le type de revers du triobole précédent (n° 600) et de ses congénères représentait, non pas un grain d'orge dans sa gousse, mais un bouton

1. *Descr. hist.*, t. I, p. 1023, n[os] 1427 à 1438, pl. XLIII, fig. 17 à 24.
2. *Descr. hist.*, t. I, p. 1007.
3. Pindare, *Pythiques*, IV, 221 ; cf. Pline, *Hist. nat.*, IV, 8, 15.
4. *Catal. Jameson*, n° 1105.
5. *Descr. hist.*, t. I, p. 1026, n° 1428, pl. XLIII, fig. 19 ; voyez aussi ci-après, le n° 604.
6. Variété de la pièce que nous avons donnée dans notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1029, n° 1437, pl. XLIII, fig. 23.

d'ellébore [1]. Le nom de cette plante médicinale, μελαμπόδιον donna prétexte à un rapprochement avec le nom de Mélampos et les opérations magiques du célèbre devin. Mais tout cet échafaudage s'écroule si l'on reconnaît dans notre type monétaire un grain d'orge dans sa gousse et tel qu'on le voit encore actuellement pousser dans les plaines fertiles des environs de Phères.

601. — Protomé de cheval bondissant à dr., issant d'un rocher.
℞. ΦΕ et ΘΑ entre les dents d'un grand trident. C. cr.
Æ 18 ; drachme égin., 5 gr. 82 (*B*) **Pl. CCXCIV, fig. 3** [2].

602. — Tête de cheval, à dr.
℞. ΦΕ et ΘΑ. Massue. C. cr.
Æ 9 ; obole égin., 1 gr. (*L*) **Pl. CCXCIV, fig. 4** [3] ; — autre ex., 0 gr. 92 (*V*) [4].

603. — Protomé de cheval bondissant à dr., issant d'un rocher.
℞. [Φ]Ε [ΘΑ]. Tête barbue d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr. C. cr.
Æ 14 ; triobole égin., 3 gr. 01 (*L*) **Pl. CCXCIV, fig. 5** [5].

Cette hémi-drachme a été attribuée autrefois à la tribu thessalienne des Ethnestae ; c'est là sûrement une erreur provenant de ce que la légende du revers est en partie oblitérée par deux trous. Mais comment restituer les deux lettres qui manquent ? B. Head a proposé de restituer [Μ]ΕΘ, et d'attribuer, en conséquence, la pièce à Méthydrion. Wroth considérant que la légende se composait de quatre lettres et que le symbole héracléen de la massue se rencontre sur d'autres pièces de Phères, propose de restituer [Φ]ΕΘ[Α] ; il rapproche cette légende de celle des pièces que nous avons décrites avant celles-ci (n°s 600 à 602). Les lettres ΘΑ et leurs similaires, ΤΑ, ΡΙ, ΑΡ, ΚΑ, ΕΘ (?) sont probablement les initiales de noms de magistrats locaux plutôt que ceux des tyrans de Phères, prédécesseurs de Lycophron ; il ne saurait dans tous les cas, être question de noms de villes associées, comme le voulait encore Fr. Lenormant [6].

604. — Le Héros Thessalos nu, debout à g., domptant une protomé de taureau qu'il tient par les cornes ; son pétase vole sur son dos ; dessous, les lettres Χ[Υ Λ] (?).

1. Duchalais, *Rev. numism.*, t. XVIII, 1853, p. 268 et suiv.
2. A. von Sallet, *Zeit für Num.*, t. XXI, p. 203, pl. IV, 3.
3. *Brit. Mus. Cat.*, p. 46, n° 11, pl. X, 8.
4. Imhoof-Blumer, *Zeit. für Num.*, p. 98, pl. III. x.
5. Wroth, *Num. Chron.*, 1890, p. 317, n° 12, pl. XIX, 6.
6. Cf. *Desc. hist.*, t. I, p. 1030 ; Fr. Lenormant *La monnaie dans l'antiquité*, t. II, p. 70. (Lenormand propose de reconnaître dans ces lettres les noms de villes thessaliennes comme Argissa, Catanaea, Atrax, etc.) ; Percy Gardner, *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, Introd., p. XXXVII.

℞. ΦΕR. Jeune cavalier nu, sur une protomé de cheval qui s'élance à g. Carré creux.

Æ 15 ; triob. égin., 2 gr. 88 (*L*) **Pl. CCXCIV, fig. 6** [1].

605. — Tête de taureau à g., regardant de face.

℞. ΦΕRΑ. Tête de cheval à g. C. cr.

Æ 11 ; triob. égin. **Pl. CCXCIV, fig. 7** [2].

2. — *Monnaies du* IV[e] *siècle.*

Lycophron, successeur d'une lignée de tyrans dont les noms sont inconnus, réussit à se faire élire tage de Thessalie après une grande victoire qu'il remporta en 404 sur les Aleuades et leurs alliés [3]. Grâce au concours du roi de Sparte Agésilas, en 395, il battit de nouveau Medios, tyran de Larisse et imposa pour longtemps l'hégémonie de Phères à toute la Thessalie [4]. Son successeur Jason fut, à son tour, tage de la confédération thessalienne, de 374 à 370; il imposa son amitié aux Aleuades de Larissa et à Polydamas, tyran de Pharsale ; il fit même reconnaître son autorité par les Dolopes et les tribus épirotes.

« Jason, résume M. Paul Monceaux, réunit 8,000 cavaliers, 20,000 hoplites et un imposant corps de peltastes. Aucun état ne peut lui opposer des forces égales. Jason est, pendant quelque temps, l'arbitre de la Grèce ; les Lacédémoniens aussi bien que les Thébains le flattent et le ménagent. Pour soigner sa popularité on le voit, d'après une inscription, qui promet de décerner une couronne d'or à la ville qui enverra à Delphes, pour les fêtes Pythiques, le bœuf gras le plus beau » [5].

Mais Jason qui rêvait de mettre la main sur le sanctuaire d'Apollon à Delphes, de faire la conquête de la Grèce entière et même de l'Asie, s'égalant aux héros de la guerre de Troie, périt assassiné en 370.

Pas plus que celui de Lycophron le nom de Jason ne paraît sur les monnaies de Phères. Après la mort de Jason, ses deux frères, Polydoros et Polyphron furent successivement élus tages de Thessalie, au milieu de troubles sanglants. Polyphron se maintint pendant un an par les mesures les plus tyranniques jusqu'à ce qu'il fût assassiné, en 369, par son neveu Alexandre, dont nous verrons plus loin les monnaies [6].

C'est dans la période qui précède le règne d'Alexandre, c'est-à-dire au temps de Licophron, Jason, Polydoros et Polyphron que se classent les pièces suivantes.

1. Wroth. *Num. Chron.*, 1891, p. 123, nº 10, pl. IV, 6 ; cf. A. de Sallet, *Zeit. fur Num.*, t. VI, p. 10-11. Pour les lettres du droit, voyez ci-dessus la note du nº 599.
2. B. Head. *Hist. numor.*, p. 307.
3. Xénophon, *Hellen.*, II, 3, 4.
4. Xénophon, *Hellen.*, VI, 3, 3.
5. Boeckh, *C. I. Gr.*, nº 1688, (p. 810) ; P. Monceaux, *Fastes éponymiques de la Ligue thessalienne*, p. 17-18. (Extr. de la *Revue archéol.*, 1888-89).
6. Xénophon, *Hellen.*, VI, 4, 33, 34 ; Diod. Sic., XV, 61 ; Plutarque, *Pelopidas*, 29.

606. — Tête de la nymphe Hypérée couronnée de roseaux, à dr. ; derrière, une tête de lion (orifice de fontaine) d'où s'échappe un jet d'eau, à dr.

℞. ΦΕΡΑΙΟΥΝ. Hécate assise de face sur un cheval au galop à dr. ; elle a une tunique talaire et tient une torche dans chaque main. Dans le champ à g., le nom ΑΣΤΟΜΕΔΟΝ en trois lignes dans une couronne.

Æ 25 ; stat. égin. (*B*) **Pl. CCXCIV, fig. 8** [1].

607. — Tête d'Hécate à g., les cheveux relevés ; derrière, une torche.

℞. ΦΕΡΑΙΟΥΝ. La nymphe Hypérée debout de face, en chiton talaire, posant la main droite sur une tête de lion (orifice d'une fontaine) d'où s'échappe un filet d'eau. Sous la tête de lion, le nom ΑΣΤΟ dans une couronne.

Æ 14 ; triob. égin., 2 gr. 58 (*Luynes*) **Pl. CCXCIV, fig. 9** ; — autres, 2 gr. 41 ; 2 gr. 30 (*L*) [2].

608. — Tête d'Hécate couronnée de myrte, à dr. ; devant elle, une torche.

℞. ΦΕΡΑΙΟΝ. Tête de lion à dr. (orifice de fontaine), l'eau s'échappant de la gueule ; dessous, un poisson.

Æ 17 ; (*L*) **Pl. CCXCIV, fig. 10** [3].

609. — Tête de lion à dr.

℞. ΦΕΡΑΙΟΝ. Hécate assise sur un cheval trottant à g. ; la déesse tient une torche dans chaque main.

Æ 14 ; (*LP*) **Pl. CCXCIV, fig. 11** [4].

Alexandre, tyran (de 369 à 359 av. J.-C.)

Alexandre, dont nous avons raconté les débuts, fut tage des Thessaliens de 369 à 359. Sa dureté provoqua la révolte des Aleuades de Larisse qui appelèrent le roi de Macédoine, le jeune fils d'Amyntas, Alexandre II, à leur délivrance. Ce fut alors que pour la première fois les Madédoniens passèrent en Thessalie, mais ils furent obligés de se retirer, étant appelés d'un autre côté.

Les Aleuades se tournèrent en désespoir de cause du côté des Thébains, leur demandant d'achever la ruine du tyran de Phères. Pélopidas passa en Thessalie, mais il fut tué en 364, au milieu de sa victoire à Cynos-

1. *Catal. Photiadès-Pacha*, 1890), p. 14, nº 165 et pl.
Le nom Ἀστομέδον, abrégé Αστο, sur la pièce suivante (nº 607) peut être un nominatif, pour Ἀστομέδων (plus ordinairement Ἀστυμέδων) ou le génitif abrégé de Ἀστομεδόντιος (plus souvent Ἀστυμεδόντιος).

2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 28, nº 21 et pl X, 15 ; Regling, *Sammlung Warren*, nº 722 ; *Catal. Photiadès Pacha*, nº 166 ; *Catal. Pozzi*, nº 1254.

3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 47, nº 12, pl. X, 9.

4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 47, nº 13, pl. X, 10.

céphales, sur Alexandre. Toutefois, celui-ci dut se renfermer dans sa capitale et cessa d'être reconnu comme tage par les Thessaliens.

Alors, délivrés de la tyrannie d'Alexandre, grâce à l'appui d'Epaminondas, les villes thessaliennes réorganisèrent leur ligue politique, en en excluant Phères. Ils donnèrent la dignité de tage à un certain Aglaos ; celui-ci conclut un traité d'alliance avec les Athéniens qui s'engagèrent à le soutenir [1].

Mais les Athéniens ne purent intervenir assez tôt, si bien qu'en 370, Alexandre reconquit toute son autorité sur la Thessalie. Il était redevenu ταγός tout puissant lorsqu'en 359, il fut assassiné par sa femme Thisbé et ses beaux-frères [2].

Tels sont les événements au milieu desquels se placent les monnaies qui portent le nom d'Alexandre, tyran de Phères et tage de la Thessalie.

610. — Tête d'Hécate (Brimo) de face, un peu inclinée à dr., diadémée (*ampyx*), les cheveux relevés autour du front et épars sur les épaules ; elle a des pendants d'oreilles et un collier (la torche dans le ch. à g. est restée hors du flan).

℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΟΣ (στατήρ). Le tyran Alexandre à cheval au galop à dr. ; il est imberbe, coiffé d'un casque, vêtu de la cuirasse traversée par le baudrier ; de la main g. il tient la bride de son cheval, et, de la dr. ramenée en arrière il brandit sa lance transversalement.

Æ 23 ; stat. égin., 11 gr. 80 (*Luynes*) **Pl. CCXCIV, fig. 12.**

611. — Autre ex., avec la torche à g. de la tête d'Hécate. 11 gr. 85 (*Photiadès*) [3].

612. — Même tête d'Hécate ; elle paraît couronnée de myrte ; dans le champ à g., une torche.

℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Même cavalier ; sous le cheval, une bipenne ; sur la cuisse du cheval, une autre bipenne.

Æ 23 ; stat. égin., 11 gr. 86 (*L*) **Pl. CCXCIV, fig. 13** [4] ; — autre, 11 gr. 96 (*Jameson*) [5] ; — autre (*B*) [6].

1. *C. I. Att.*, t. II, n° 88 ; cf. *Mittheil. d. deut. Inst. Athenische Abtheilung*, t. II, p. 201 ; cf. P. Monceaux, *Fastes éponym.*, p. 19-20 ; S. Reinach, *Traité d'épigraphie grecque*, p. 130.
2. Xénophon, *Hellen.*, VI, 4, 37 ; P. Monceaux, *Fastes éponym.*, p. 19-20.
3. *Cat. Photiadès-Pacha*, n° 170 et pl.
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 47, n° 14, pl. X, 11.
5. *Catal. Jameson*, n° 1106.
6. Friedlaender, *Zeit. für Numism.*, t. IX, pl. I, fig. 1 (décrit au droit, une tête d'Apollon de face avec pendants d'oreilles et une palme à g. au lieu de la torche).

L'imitation du type d'Apollon avec pendants d'oreilles, sur les monnaies d'Amphipolis, est sans doute l'argument que Friedlander a cru pouvoir invoquer pour justifier son interprétation.

La tête d'Hécate, sur ces statères (nos 610 à 612), est imitée de celle de l'Apollon aux pendants d'oreilles sur les tétradrachmes d'Amphipolis (ci-après, n° 1091, pl. CCCXX, fig. 14).

613. — Tête d'Hécate, à dr., les cheveux enroulés ; au cou, un collier ; devant son visage, sa main tenant une torche.

℞. ΑΛΕΞΑΝΔ[ΡΟΥ]. Mufle de lion à dr., la gueule béante ; dessous, une bipenne.

Æ 19 ; drachme égin., 5 gr. 72 (*Luynes*) **Pl. CCXCIV, fig. 14** ; — autre avec la lég. complète ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, 5 gr. 64 (*Jameson*) **Pl. CCXCIV, fig. 15** [1].

614. — Tête d'Hécate à dr., les cheveux relevés et retenus par une couronne de myrte ; pendants d'oreilles et collier. Derrière, ΕΝΝΟ[ΔΙ]Α[Σ].

℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Mufle de lion à dr., la gueule béante.

Æ 19 ; drachme égin., 6 gr. (*Luynes*) **Pl. CCXCIV, fig. 16**.

615. — Même droit, avec ΕΝΝΟ[ΔΙ]ΑΣ.

℞. ΑΛΕΞ. Même mufle de lion.

Æ 19 ; drachme égin., 5 gr. 80 (*L*) **Pl. CCXCIV, fig. 17** [2].

616. — Même droit.

℞. Même type avec ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ (δραχμή), 6 gr. 05 [3].

617. — Tête juvénile coiffée du pétase, à g., les cheveux courts.

℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΟΝ (τριώβολον). Pied de cheval à dr.

Æ 15 ; triob. égin., 2 gr. 76 (*L*) **Pl. CCXCIV, fig. 18** [4].

618. — Roue à quatre rais.

℞. ΑΛΕ. Bipenne.

Æ 11 ; obole (*P*, *L*) **Pl. CCXCIV, fig. 19**.

619. Tête diadémée de femme à gauche.

℞. ΑΛΕ. Bipenne.

Æ 11 ; obole (*Jameson*) **Pl. CCXCIV, fig. 20**.

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 47, n° 15 (avec ΑΛΕΞΑΝ), et n° 16 (avec [ΑΛΕΞ]ΑΝΔΡΟΥ) ; *Cat. Jameson*, n° 1107.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 47, n° 17, pl. X, 13 (lu ΕΝΝΟΙΟΣ).
3. *Catal. Photiadès-Pacha*, n° 171 ; cf. Rhousopoulos, dans les *Mittheilungen* de l'Institut arch. d'Athènes, 1879, t. IV, p. 187. On a lu, au droit, ΕΝΝΟΙΟΣ ; il faut sans doute restituer ΕΝΝΟΔΙΑΣ.
4. Wroth. *Num. Chron.*, 1891, p. 124, n° 11, pl. IV, 9.

620. — Tête juvénile coiffée du pétase, à dr.
℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Pied de cheval à dr.
Æ 14 (*P*) **Pl. CCXCIV, fig. 21.**

621. — Protomé de taureau cornupète, à dr., la tête de trois-quarts.
℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Protomé de cheval au galop à dr.
Æ 15 (*P*) **Pl. CCXCLV, fig. 22** ; — autre (*L*) [1].

La tête de la déesse qui figure au droit du statère (n° 610) et sur les pièces suivantes est l'Artémis de Phères, *Artemis Pheraea*, appelée aussi Hécate et Brimo. Cette déesse lunaire, citée par Apollonius de Rhodes [2] et d'autres mythologues, s'identifiait avec Déméter, comme l'Artémis du mont Lycée, en Arcadie. Le culte d'Hécate était particulièrement en honneur dans certaines régions de la Thessalie. Un curieux bas-relief votif, trouvé dans les ruines de Crannon, nous montre Hécate vêtue d'une tunique talaire, tenant une longue torche de la main g. et touchant de la dr. une tête de cheval [3]. Le nom de *Brimo* signifie « la terreur » et l'on croyait que les terreurs nocturnes venaient de cette déesse. Properce [4] a conservé le souvenir des faveurs que Brimo ou Hécate avait accordées, la nuit, à Hermès, sur les bords de la Boebéis, voisin de Phères.

D'autres légendes prétendaient qu'Hermès ne put vaincre la résistance de Brimo et que ce surnom de Brimo « la Terreur » fut donné à Hécate à cause de l'air terrible avec lequel la déesse accueillit Hermès lorsque celui-ci voulut lui faire violence [5].

Sur les drachmes n°s 614, 615, on lit le mot ΕΝΝΟΔΙΑΣ en lettres très fines. C'est M. Regling qui a déterminé définitivement cette lecture au lieu de ΕΛΛΑΣ, lecture adoptée antérieurement [6]. Ἐννοδίας, pour Ἐνοδίας, signifie « la protectrice des routes » (ἐνοδίος, ἐνόδια). On a précisément dans Sophocle (*Antig.* 1199), εἰνοδία Ἑκάτη, Hécate protectrice des routes, dans l'obscurité nocturne. Hermès est dit aussi, quelquefois, εἰνοδίος.

La bipenne sur les n°s 612, 613, 618, 619, (représentée sous le n° 612, deux fois, dans le champ et sur le flanc du cheval), s'explique sans doute par ce fait que la ville de Pagases, le port de Phères et de Iolcos, où s'embarqua Jason avec les Argonautes, était le centre du culte de Dionysos πέλεκυς, *Dionysos bipennis*. La bipenne, on le voit, se rattache directement aux légendes primitives de Phères et de la région dont elle était la capitale. Un passage de Théopompe [7] nous informe que le

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 47, n° 18, pl. X, 14.
2. *Apoll. Rhod.*, III, 861, cf. art. *Brimo* dans Roscher *Ausf. Lexicon der Mythologie*.
3. A. de Longpérier, *Œuvres*, t. II, p. 423.
4. Properce, *Elégies*, II, 2.
5. Duc de Luynes, *Etudes numismatiques sur le culte d'Hécate*, p. 81.
6. Regling, *Journ. int. d'archéol. numism.*, t. VIII, 1905, p. 175. On a cru lire aussi le nom de Ἑλλα(ς) sur une monnaie de Larisse (ci-après, n° 699). Il s'agit en réalité du nom abrégé de Ἑλλανοκράτης.
7. *Frag. hist. graec*, Didot, t. I, p. 332 ; cf. Newton, *Num. Chron*, 1841, p. 10 ; S. Muret, *Bull. Corr. hell.*, t. V, 1881, p. 297-298.

tyran Alexandre avait un culte particulier pour Dionysos-πέλεκυς de Pagases. Après qu'Alexandre eut été assassiné en 359 et qu'on eut retrouvé ses restes à Crannon, ce fut par l'intervention miraculeuse de Dionysos-bipennis que le cadavre du tyran reçut les honneurs de la sépulture [1].

Quant au pied de cheval qui forme le type des nos 617 et 620 c'est sans doute le pied du cheval de Poseidon, sous lequel jaillit la fontaine Hypérée.

Teisiphon, de 359 à 353.

Deux des frères d'Alexandre exercèrent successivement la tyrannie à Phères, après sa mort, Teisiphon et Lycophron II. Le premier, Teisiphon, fut tage de Thessalie de 359 à 353. Voici les monnaies qui portent son nom.

622. — Protomé de taureau cornupète à dr., la tête de trois-quarts.

℞. ΤΕΙΣΙΦΟΝΟΥ· Protomé de cheval non bridé, bondissant à dr.

Æ 15 (*P*) **Pl. CCXCV, fig. 1.**

623. — *Variété*, avec ⊥ΕΙΣΙΦΟΝΟΥ et le cheval bridé.

Æ 15 (*P*) **Pl. CCXCV, fig. 2.**

Les types de ces bronzes sont les mêmes que ceux des bronzes d'Alexandre décrits plus haut (n° 621).

Lycophron II (353-352 av. J.-C.).

On n'a pas de monnaie au nom de Lycophron II, qui succéda à son frère Teisiphon en 353. Lycophron fut le dernier ταγός de Thessalie. Pour se maintenir contre les Aleuades de Larisse, il s'allia avec Onymarchos le chef de la ligue Phocidienne durant la guerre Sacrée. L'invasion de Philippe de Macédoine appelée par les Aleuades mit fin à la puissance de Lycophron et d'Onymarchos qui périrent tous deux dans la lutte [2]. Les bronzes dont la description suit et qui portent seulement le nom de Phères ont été frappés sous Teisiphon et sous Lycophron II.

624. — Tête d'Hécate de face, un peu inclinée à g., les cheveux enroulés et ceints d'une couronne de myrte. Dans le champ, à g., un poisson.

℞· ΦΕΡΑΙΩΝ. Hécate assise de face sur un cheval qui galope à dr. ; la déesse est vêtue d'un chiton talaire et tient devant sa poitrine trans-

1. A. de Longpérier, *Rev. numism.*, 1859, p. 112.

2. Voyez ci-dessus, notre *Descr. hist.*, t. III, p. 325.

versalement et dans les deux mains, une torche allumée. Dans le champ à g., un mufle de lion de profil à g.

Æ 16 ; triob. égin. ; 2 gr. 70 (*P*) **Pl. CCXCV, fig. 3.**

625. — Même tête d'Hécate, de face, un peu inclinée à g. ; dans le champ à g., une torche que la déesse tient de la main dr. levée.

℞. **ΦΕΡΑΙΩΝ.** Même type d'Hécate à cheval.

Æ 22. (*P*) **Pl. CCXCV, fig. 4** ; — autre (*L*) **Pl. CCXCV, fig. 5** [1].

Philippe, maître de Phères, y établit une constitution républicaine, s'en fit attribuer les revenus et mit une garnison macédonienne dans toutes les villes de la contrée [2]. Phères cessa de battre monnaie ; elle ne devait rouvrir son atelier que cinquante ans plus tard sous Démétrius Poliorcète, le restaurateur des libertés publiques des villes grecques. Elle reprit alors, au début du IIIe siècle, la frappe de ses monnaies aux types d'Hécate et de la nymphe Hypérée avec les légendes **ΦΕΡΑΙΟΝ**, puis **ΦΕΡΑΙΩΝ**.

§ III. — **Scotussa.**

Sur les premières séries monétaires de cette ville, voir notre *Description historique*, t. I, p. 1030, nos 1439 à 1442, pl. XLIII, fig. 25 à 28.

626. — Protomé de cheval non bridé, bondissant à dr. ; dessous, **ΓΥ.**

℞. **ΣΚΟ.** Grain d'orge dans sa gousse. C. cr.

Æ 19 ; Drachme égin., 5 gr. 79 (*Boston*) **Pl. CCXCV, fig. 6** [3].

Cette pièce se rattache à la série que nous avons décrite dans la période archaïque. Les lettres **ΠΥ** sont les initiales d'un nom de magistrat. Il semble que dans la seconde moitié du Ve siècle, Scotussa ait cessé de battre monnaie pour une période assez longue.

Monnaies frappées de 400 à 367.

627. — Tête barbue d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. **ΣΚΟ.** Protomé de cheval à dr., baissant la tête et levant la jambe gauche, la longe pendante.

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 48, n° 23, pl. X, 16.
2. P. Monceaux, *Fastes éponymiques de la ligue thessalienne*, p. 20 ; ci-dessus, p. 224.
3. Regling. *Sammlung Warren*, n° 724 (de l'anc. coll. Bompois).

Æ 17; triob. égin., 2 gr. 96 (*Jameson*) **Pl. CCXCV, fig. 7**; — autre, 2 gr. 75 (*L*) [1].

628. — Tète imberbe et laurée d'Héraclès à dr., avec la peau de lion sur le cou.

℞. ΣΚΟΤΟΥΣΣΑΙΩΝ. Déméter ou Hécate, debout de face, vêtue d'une robe talaire serrée à la taille, s'appuyant sur une longue torche.

Æ 12; trihémiobole égin. **Pl. CCXCV, fig. 8** [2].

629. — Tète imberbe d'Héraclès à dr., coiffé de la peau de lion.

℞. ΣΚΟ. Protomé de cheval à g., baissant la tête et levant une jambe.

Æ 14 (*L*) **Pl. CCXCV, fig. 9** [3].

630. — Même tête imberbe d'Héraclès.

℞. ΣΚΟ. Grappe de raisin sur son cep.

Æ 16 **Pl. CCXCV, fig. 10** [4].

631. — Tête de nymphe (?) à g.

℞. ΣΚΟ et Φ·Τ·Α (?). Protomé de cheval à dr., baissant la tête et levant une jambe.

Æ 15 (*P*) **Pl. CCXCV, fig. 11**.

Le groupe précédent (nos 627 à 631) parait prendre place, chronologiquement, au milieu des événements dont voici le résumé. En 394, les Scotusséens se joignent aux autres Thessaliens pour s'opposer à la marche d'Agésilas, roi de Sparte, à travers la Thessalie, lorsque celui-ci fut rappelé d'Asie mineure par les Lacédémoniens gagnés par l'argent du roi de Perse [5].

En 367 av. J.C., Scotussa tombe par surprise aux mains d'Alexandre, tyran de Phères qui aspirait alors à l'hégémonie sur toute la Thessalie [6].

C'est sur le territoire de Scotussa que se trouvaient les fameuses collines appelées Cynocéphales (Κυνοκέφαλοι), où fut livré en 364 av. J. C. la bataille à laquelle nous avons déjà fait allusion, entre les Thébains et Alexandre de Phères ; Pélopidas y fut tué, mais les Thébains demeurèrent

1. *Catal. Jameson*, n° 1108 ; *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 49, n° 2, pl. XI, 2.
2. B. Head, *Hist. num.*, p. 309.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 49, n° 3.
4. Wroth, *Num. chron.*, 1902, p. 320, pl. XV, 8.
5. Cf. le présent *Traité, Théorie et Doctrine*, t. I, p. 471.
6. Diod. Sic., XV-75 ; cf. ci-dessus, p. 347.

victorieux [1], et la domination d'Alexandre sur Scotussa prit fin momentanément. C'est après cette époque et jusqu'à la conquête de Philippe de Macédoine qu'ont été émises les pièces suivantes (nos 632 à 635).

Monnaies frappées de 364 à 344 av. J.-C.

632.— Tête de nymphe, presque de face, un peu inclinée à g., les cheveux relevés et retenus par un bandeau.

℞. ΣΚΟΤΟΥΟΥ ΣΣΑΙΩΝ. Grappe de raisin sur son cep, avec une feuille.

Æ 19; drachme égin.. 5 gr. 90 (*P*) **Pl. CCXCV, fig. 12.**

La tête de nymphe sur cette drachme est la copie de la tête de la nymphe Larissa sur les monnaies de Larisse contemporaines (ci-après, nos 700 et s., Pl. CCXCVIII, fig. 11); on la trouve aussi avec les mêmes traits sur les monnaies d'Eurea, de Rhisos, de Gomphi.

633. — Tête de nymphe de face, la chevelure abondante et en désordre, ceinte d'un diadème [2].

℞. ΣΚΟΤΟΥΣΣΑΙΩΝ. Grappe de raisin sur son cep [3].

Æ 21 (*P*) **Pl. CCXCV, fig. 13 et 14.**

La frappe des monnaies qui précèdent s'arrête en 344, avec la conquête de Philippe. L'atelier de Scotussa ne fut rouvert qu'au début du IIIe siècle, sous Démétrius Poliorcète; les pièces de cette époque portent la légende ΣΚΟΤΟΥΣΣΑΙΩΝ [4].

§ IV, Crannon.

Pour les monnaies de la période archaïque, voir notre *Description historique*, t. I, p. 1022, nos 1425 et 1426, pl. XLIII, fig. 16.

Nous avons résumé l'histoire de Crannon et de ses fastueux tyrans, les Scopades aux VIe et Ve siècles [5].

En 431, au début de la guerre du Péloponnèse, les Crannoniens se rangent, comme les autres peuples de Thessalie, du côté d'Athènes [6]. En 394, ils sont alliés des Béotiens et molestent le roi Agésilas, à son retour d'Asie [7]. Tels sont à peu près

1. Ci-dessus, p. 348.
2. Type de Larisse.
3. Types d'Eurea et de Rhisos.
4. Il faut éviter de confondre les monnaies de Scotussa en Thessalie, avec celles de Scotussa ou Cotusa, sur le Strymon en Macédoine. Ces dernières, aux types d'Héraclès et de la massue ont la légende ΚΟΤΟΥΣΑΙΩΝ. B. Head, *Hist. num.*, p. 244; Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 114.
5. *Descr. hist.*, t. I, p. 1022.
6. Thucyd., II, 22.
7. Xénoph., *Hellen.*, IV, 3, 3.

les seuls épisodes connus de l'histoire de Crannon jusqu'à la conquête de Philippe de Macédoine en 344 ; durant cette longue période son monnayage a du être très intermittent.

634. — X — A — И. Le héros Thessalos nu, le pétase rejeté sur la nuque, domptant un taureau représenté en protomé, qui bondit à dr.

℞. AЯ [Ж]. Protomé de cheval bridé, bondissant à g. ; derrière, un trident. Carré cr.

Æ 15 ; triob. égin., 2 gr. 84 (*Hunter*) **Pl. CCXCV, fig. 15** [1].

Au tome I de notre *Descr. hist.*, p. 1022-3, nous avons signalé une obole du Cat. de Berlin, sur laquelle on lit les lettres A - N ; sur l'hémidrachme Hunter (n° 634), on a nettement XAN. Il s'agit sans doute des initiales d'un nom de magistrat local [2].

635. — Cavalier thessalien galopant à dr. ; il est coiffé de la causia et vêtu de la chlamyde.

℞. KPAN. Taureau cornupète à dr. ; au-dessus, un trident.

Æ 15 (*L*) **Pl. CCXCV, fig. 16** [3].

636. — *Variété*. Au droit sous le cheval, ΓP.

Æ 15 (*anc. Pozzi*) **Pl. CCXCV, fig. 17** [4].

Si l'on rapproche le droit et le revers des deux pièces précédentes (n°s 635 et 636) on reconstitue un combat de taureaux tels que ceux par lesquels les dompteurs thessaliens se rendirent célèbres dans toute l'antiquité.

637. — Tête laurée de Zeus, à dr.

℞. KPA. Cavalier thessalien galopant à dr. ; il est coiffé de la *causia* et vêtu de la chlamyde, et tient la main droite levée ; dessous, un trident.

Æ 21 (*P*) **Pl. CCXCV, fig. 18** ; — autre ex. (*L*) [5].

Le trident, au revers des pièces précédentes, est l'arme avec laquelle Poseidon Onchestios fit jaillir la source et bondir le cheval lors de sa dispute avec Athéna.

1. Macdonald, *Hist. coll.*, t. I, p. 449, n° 1, pl. XXX, 5.
2. Cf. notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1022, n° 1426 ; cf. Imhoof-Blumer, *Zeit. für Num.*, t. I, p. 97 ; voir aussi des lettres analogues relevées sur des pièces de Phères (ci-dessus, p. 342, n° 599), et de Scotussa (ci-dessus, p. 359, n° 631).
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 16, n° 2, pl. II, 12.
4. *Cat. Pozzi*, n° 1190 (pl. XL)
5. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 17, n° 7, pl. II, 14.

638. — Cavalier thessalien, à dr., comme ci-dessus.

℞. ΚΡΑΝΝΟ· Hydrie placée sur un chariot à deux roues ; sur chaque roue est perché un corbeau.

Æ 18 (*L*) **Pl. CCXCV, fig. 19 et 20.**

639. — *Variété*, avec ΚΡΑ (*L*) [1].

640. — Tête laurée de Zeus à dr.

℞. ΚΡΑΝΝΟΥΝΙΟΥΝ· Hydrie montée sur un chariot à deux roues ; sur chaque roue est perché un corbeau.

Æ 15 (*P*) **Pl. CCXCV, fig. 21** [2].

La forme de l'ethnique, ΚΡΑΝΝΟΥΝΙΟΥΝ, présente une particularité dialectale analogue à celles que nous avons relevées, à la même époque, à Phères, sous la forme ΦΕΡΑΙΟΥΝ, à Gyrton (ΓΥΡΤΟΥΝΙΟΥΝ), à Gomphi (ΓΟΜΦΙΤΟΥΝ).

Le type de revers de nos bronzes (n°s 638 à 639) mérite d'être commenté. L'explication nous en est donnée par Antigone de Carystos, auteur du IIIe siècle av. J.-C., dans ses *Histoires merveilleuses* [3]. Eckhel a déjà su faire le rapprochement en remarquant que c'est à Crannon de Thessalie et non à Crannon d'Athamanie, comme le dit Etienne de Byzance [4], d'après Callimaque et Théopompe, que se rapporte la fable interprétée par le type monétaire et qui a trait au rôle du corbeau dans l'ornithomancie des anciens.

Le corbeau, oiseau fatidique était, comme tel, l'oiseau d'Apollon. Sur un statère de Cyzique, on voit deux corbeaux de chaque côté de l'omphalos delphique, comme ils se présentent sur la monnaie de Crannon de chaque côté de l'hydrie. On avait observé, nous dit Pindare, que le corbeau a jusqu'à 64 cris différents [5]. On croyait

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 16, n°s 3 à 6, pl. II, 13.

2. On cite parfois une variété de cette pièce qui porterait la légende ΚRΑΝΝΟΥ ΕΦΥΡ. Cette pièce, de l'ancienne collection Pembroke, a été publiée pour la première fois par N. Fr. Haym, dans son recueil *Del tesauro britannico*, t. II (1725, in-4°), p. 122 ; cf. Eckhel, *Doctr.*, t. II, p. 136 ; Mionnet, *Descr.*, t. II, p. 10, n° 76 ; Muret, *Bull. corr. hell.*, t. V, 1888, p. 288 ; Leake, *Num. hellenica. European Greece*, p. 43 ; P. Perdrizet, *Bull. corr. hellen.*, t. XX, 1896, p. 561 (qui indique, à tort, la pièce comme étant au Musée Britannique). La légende ΚΡΑΝИΟΥ (νιουν) ΕΦΥΡ (αιων) ou ΕΦΥΡ (αιουν) aurait un intérêt tout particulier, tiré de ce fait que, d'après la tradition mythique, Crannon fut à l'origne la capitale des Ephyriens, ce que rappellerait l'inscription de la monnaie. Mais la légende de la pièce Pembroke a été justement suspectée par J. Friedlaender (*Archäol. Zeitung*, t. XXXIV, 1876, p. 33). Il s'agit, en réalité, d'une pièce fausse, ou mal lue, ou dont la légende a été retouchée.

3. *Antig. Caryst.*, XV, éd. Keller. Cf. Eckhel, *Doctr. numor. vet.*, t. II, p. 36 ; Perdrizet, dans *Bull. corr. hellén.*, t. XX, 1896, p. 560.

4. Il est même vraisemblable que Crannon en Athamonie n'a jamais existé. Seul, Etienne de Byzance cite cette ville, seulement dans le passage dont nous nous occupons ici. C'est par erreur peut-être que le lexicographe byzantin place chez Athamanis, Crannon de Thessalie.

5. Bouché-Leclercq, *La divination et la science des présages*, t. I, p. 133.

que les corbeaux chassent leurs petits, une fois qu'ils sont devenus adultes et qu'ils les empêchent de voler ou de séjourner dans un rayon assez grand, dont chaque couple se réserve la possession comme un véritable domaine. C'est ainsi que Pline prétend qu'à Crannon de Thessalie, on ne voyait jamais qu'un seul couple de corbeaux. A l'occasion des grandes sécheresses et pour les faire cesser, on promenait autour de la ville, sur un chariot, dit Antigone de Carystos, une grande amphore ; et quand les deux corbeaux venaient se poser sur le char de chaque côté de l'amphore, ce phénomène indiquait qu'Apollon exauçait la prière de ses fidèles, et la pluie ne tardait pas à tomber. Le miracle se produisit plusieurs fois ; voilà pourquoi il il est interprété dans notre type monétaire. Antigone ajoute qu'il vit à Delphes des stèles de proxénie érigées par des gens de Carystos, sur lesquelles étaient sculptés deux corbeaux sur un chariot [1]. Notre type monétaire reproduit donc un sujet qui était devenu, en quelque sorte, les armoiries (le *parasemon*) de la ville de de Crannon.

Après l'an 300 environ, Crannon émet une petite série de bronzes qui portent en légende ΚΡΑΝΝΟΥΝΙΩΝ ou ΚΡΑΝΝΩΝΙΩΝ.

641. — Buste d'Hermès, coiffé du pétase, la poitrine drapée, à dr.

℞. ΚΡΑΝΝΩΝΙΩΝ. Cavalier au galop à dr., coiffé du pétase, la chlamyde flottante. Dessous le monogr. ΠΕ.

Æ 22 (*P*) **Pl. CCXLV, fig. 22** ; — autre (*L*) [2].

§ IV. — Larisse.

Sur l'histoire de Larisse et ses séries monétaires des VIe et Ve siècles, voyez notre *Descr. historique*, t. I, p. 1010 à 1018. nos 1410 à 1421, pl. XLIII, fig. 1 à 12.

Nous savons déjà que les chefs de la puissante famille des Aleuades, à Larisse, furent exilés pour avoir favorisé l'invasion de Xerxès en 480. A partir de la bataille de Platées, en 479, on ne connaît plus un seul ταγός de Thessalie qui ait été choisi dans la famille des Aleuades [3]. Pour la plus grande partie du Ve siècle, l'histoire de la ville de Larisse est peu connue ; elle paraît avoir été remplie par les intrigues et les conspirations des Aleuades pour rester dans leur ville et ressaisir le pouvoir. Les monnaies que nous allons décrire ne portent aucunement la trace de ces agitations ; il n'y a même point de noms de magistrats dans le champ des pièces. Les types sont

1. Cf. Perdrizet, *Bull. corr. hell.*, t. XX, 1896, p. 560 ; A. Furtwaengler, *Meisterwerke der griech. Plastik*, p. 259.

2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, pl. II, fig. I, 15.

3. Paul Monceaux, *Fastes éponymiques de la Ligue thessalienne*, dans la *Revue archéol.* 1888, I, p. 230.

ceux que nous avons déjà expliqués dans la période archaïque : la tête et la sandale de Jason, le chef de l'expédition des Argonautes, le cheval de Poseidon Hippios, le héros Thessalos domptant le taureau dans les prairies du Pénée, enfin les gracieuses légendes de la nymphe Larissa, qui jouant à la balle, se noya dans le fleuve [1].

Les divisions monétaires émises à Larisse durant cette période sont les suivantes, avec les poids effectifs :

Statère éginétique ...	12 gr. 20 (n° 700)
Drachme..........	de 6 gr. 20 à 5 gr. 70
Triobole (hémi-dr.)..	de 3 gr. 35 à 2 gr. 40
Trihémiobole..	de 1 gr. 51 à 1 gr. 30
Obole.....	de 0 gr. 98 à 0 gr. 80

643. — Tête imberbe de Jason, coiffé du pétase, à dr.
℞. IΣAA. La sandale de Jason, à dr. Carré cr.
Æ 14 ; triob. égin., (*Jameson*) **Pl. CCXCVI, fig. 1** [2].

644. — Roue à quatre rais.
℞. AARI. La sandale de Jason, à g. Carré cr.
Æ 11 ; trihémiob. égin., (*Jameson*) **Pl. CCXCVI, fig. 2.**

Les deux pièces précédentes se rattachent à la période archaïque qui, telle que nous l'avons délimitée, s'arrête en 480, ou peut-être une dizaine d'années plus tard. Pour l'explication des types, voyez *Descr. hist.*, t. III, p. 1015.

2. — *Monnaies frappées de 470 à 430 environ.*

645. — Le héros Thessalos nu, sa chlamyde sur les épaules, le pétase rejeté sur la nuque, domptant un taureau qu'il saisit par les cornes et qui bondit à g. Grénetis.
℞. AA — IΣ. Cheval bridé, s'élançant au galop à dr. Carré cr.
Æ 22 ; drachme égin., 6 gr. (*P*) **Pl. CCXCVI, fig. 3.**

646. — Le héros Thessalos comme ci-dessus, domptant un taureau représenté seulement en protomé, qui bondit à g. Grénetis.
℞. AA — PI. Protomé de cheval bridé, bondissant à dr. Carré cr.
Æ 16 ; triob. égin., 3 gr. 35 (*P*) **Pl. CCXCVI, fig. 4.**

Généralement, le demi-taureau et le demi-cheval forment les types de l'hémidrachme, tandis que le taureau ou le cheval complets sont les types de la drachme.

1. Voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1007 et suiv.
2. Cf. notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1011, n° 1414, pl. XLIII, fig. 5.

647. — Le héros Thessalos nu, sa chlamyde sur les épaules, le pétase rejeté sur la nuque, domptant un taureau qu'il saisit par les cornes et qui bondit à dr. Grénetis.

℞ ΛΑ-ΡΙ. Cheval bridé, s'élançant à g., sa longe traînant à terre. Carré cr.

Æ 22; drachme égin., 5 gr. 74 (*L*) **Pl. CCXCVI, fig. 5** [1].

648. *Variété.* avec Ι — ΡΑΛ.

Æ 19; drachme égin., 5 gr. (usée) (*P*) **Pl. CCLXCI, fig. 6**.

649. — Thessalos comme ci-dessus, domptant un taureau représenté seulement en protomé, qui bondit à dr. (le héros passe les deux bras autour des cornes du taureau).

℞. ΛΑ — ΡΙ. Protomé de cheval bridé, bondissant à dr. Carrè cr.

Æ 14 ; triobole égin., 2 gr. 91 (*L*) **Pl. CCXCVI, fig. 7** [2].

650. — Cavalier allant au pas à dr. ; il est coiffé du pétase, les épaules couvertes de la chlamyde ; de la main dr. il tient deux lances inclinées transversalement, Grénetis.

℞. ΛΑΡΙΣΑ. La nymphe Larissa assise à dr. sur un trône ; elle est vêtue du chiton talaire, de la main dr. levée elle tient une patère, et elle lève la main g., la paume en avant. C. cr.

Æ 12 ;trihémiobole égin., 1 gr. 51 (*L*) **Pl. CCXCVI, fig. 8** [3].

651. — *Variété*; le cavalier a son pétase rejeté derrière la nuque.

℞. ΛΑΡΙ. La nymphe Larissa assise comme ci-dessus. C. cr.

Æ 13; trihémiobole égin., 1 gr, 35, trouée et usée, (*P*) **Pl. CCXCVI, fig. 9** ; — autres, 1 gr. 52 (*L*) ; 0 gr. 98, poids faible (*Boston*) [4].

652. — Cheval allant au pas à dr. ; au-dessus, une tète de lion, à dr. Grénetis.

℞. ΛΑΡΙ. La nymphe Larissa debout à dr., vêtue du chiton talaire, et levant la jambe g. pour soutenir l'hydrie qu'elle tient des deux mains et qu'elle s'apprête à placer sur son épaule ; derrière elle, une fontaine en tête de lion à dr., d'où s'échappe un jet d'eau. Carré cr.

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 24, n° 6, pl. IV, 8.
2. *Brit, Mus. Cat. Thessaly*, p. 25, n° 8, pl. IV, 9.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 25, n° 11, pl. IV, 10.
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 25, n° 12, Regling, *Sammlung Warren*, n° 688.

Æ 11 ; obole égin., 0 gr. 85 (*P*) **Pl. CCXCVI, fig. 10** ; — autres ex. 0 gr. 80 (*L*) ; 0 gr. 97 (*Luynes*) ; 0 gr. 98 (*Boston*) [1].

653. — *Variété*. Les types du droit et du revers sont tournés à g., 0 gr. 97 (*L*) [2]

654. — Cheval debout, au repos, à dr. Grénetis.

℞. ΛΑ. La nymphe Larissa vêtue du chiton talaire, debout à dr. et jouant à la balle : elle s'avance légèrement penchée en avant, la main dr. baissée, la main g. levée pour frapper de la paume la balle qui rebondit devant elle. Grénetis.

Æ 11 ; obole égin., 0 gr. 90 (*P*) **Pl. CCXCVI, fig. 11**.

Les types des monnaies précédentes se développent et se prolongent dans la série de Larissa sur les pièces de la période qui suit : c'est là qu'on en trouvera l'explication. Remarquons seulement ici que le type du cheval, sur certaines monnaies de Larisse, est un véritable chef-d'œuvre de gravure. Le cheval présente de multiples variétés dont nous n'avons donné que des échantillons. Il s'élance en liberté, tantôt sans frein, tantôt avec une longe traînante, rejetée en arrière, comme s'il s'était échappé de l'attache. Parfois, le cheval paraît se cabrer ou s'élancer avec impétuosité, comme pris d'une terreur subite.

Le taureau furieux bondit, tête baissée, en frappant le sol de ses deux pieds de devant, comme s'il s'apprêtait à se ruer sur le cheval représenté sur l'autre côté de la pièce. Ces types monétaires répresentent les sports (ταυροκαθάψια), en honneur dans toute l'antiquité, qui rendirent célèbres les dompteurs thessaliens [3].

Ils indiquent que la frappe des monnaies avait lieu à l'occasion des fêtes périodiques durant lesquelles ces jeux dangereux étaient célébrés.

La légende des monnaies de Larisse se présente avec les variétés suivantes :

ΛΑΡΙ ou ΙΡΑΛ
ΛΑΡΙΣΑΙΟΝ (quelquefois rétrograde)
ΛΑΡΙΣΑΕΟΝ
ΛΑΡΙΣΑ
ΛΑ — ΡΙ
ΛΑΡΙΣΑΙ
ΛΑΡΙ

Au point de vue paléographique, l'alpha a les deux formes Α et Α, celle-ci plus récente.

Le *rho* est anguleux : Ρ et il reste longtemps avec cette forme archaïque que l'on rencontre aussi notamment sur les monnaies d'Arcadie. Après 470 environ, il devient Ρ.

Le *sigma* a, le plus ordinairement la forme Σ ; on trouve quelquefois Σ, forme ordinaire après 470.

Aussi le *rho* et le *sigma* se sont trans-

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 25, n° 15, pl. IV, 11 ; Regling, *Samml. Warren*, n° 688.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 25, n° 14.
3. V. à ce sujet : Victor Chapot, *La province romaine proconsulaire d'Asie*, p. 495.

formés et ont pris la forme des ἰωνικὰ γράμματα un demi-siècle avant que cette réforme eût été introduite officiellement en Béotie et à Athènes. Il faut observer toutefois qu'à Larisse on voit les formes archaïques persister concurremment avec les formes plus récentes ; elles nous présentent un enchevêtrement qui paraît n'avoir été guidé que par le caprice du graveur ou des traditions d'atelier.

3. — *Monnaies frappées de 430 à 400 environ.*

655. — Le héros Thessalos nu, sa chlamyde sur les épaules, le pétase rejeté sur la nuque, domptant un taureau qui bondit à dr. Grénetis.

℞. ΛΑ — ΡΙΣ. Cheval bridé galopant à dr. Carré cr.

Æ 20 ; drachme égin., 6 gr. (*P*) **Pl. CCXCVI, fig. 12** ; — autre ex., 6 gr. 12 (*L*) [1].

656. — *Variété*, avec ΛΑΡ — Ι⟨Α. (*P*) **Pl. CCXCVI. fig. 13** [2].

657. — Même type, tourné à g.

℞. ΛΑ — ΡΙ⟨Α. Cheval galopant à dr. Carré cr.

Æ 19 ; drachme égin., 6 gr. 10 (*P*) **Pl. CCXCVI, fig. 14** ; — autre ex. varié (*L*) [3].

658. — *Variété*, entre les jambes du héros, une fleur, devant le taureau un arbuste, à l'exergue, ΤΟ.

℞. ΛΑ — ΡΙΣΑ. Cheval galopant à dr. Carré cr.

Æ 19 ; drachme égin., 6 gr. 10 (*P*) **Pl. CCXCVI, fig. 15** ; — autres avec ΛΑΡΙΣΑΙ. 6 gr. 05 (*Jameson*) [4].

659. — *Variété*, avec ΤΟ au droit, et la lég. ΛΑΡΙΣΑ ou ΛΑΡΙΣΑΙ différemment disposée (*P*, *L*) **Pl. CCXCVI, fig. 16** [5].

660. — Thessalos domptant le taureau qui bondit à g. ; le héros est nu-tête et son pétase est à terre derrière lui.

℞. ΛΑΡΙΣΑΙΟΝ. Cheval galopant à droite, sa longe traînante. Carré cr.

Æ 19 ; drachme égin., 6 gr. 12 (*P*) **Pl. CCXCVI, fig. 17**.

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 25, nº 16, pl. IV, 12.
2. Au droit, en petite contremarque, K.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 26, nº 19, pl. IV, 13.
4. *Catal. Jameson*, nº 1085.
5. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 26, nºs 17 et 18.

661. — Thessalos domptant le taureau qui bondit à dr. ; son pétase vole par derrière, au-dessus des plis de sa chlamyde.

℞. ΛΑΡΙΣΑ. Cheval à dr., levant la jambe dr. de devant. Carré cr. peu accentué.

Ꭱ 20 ; drachme égin., 6 gr. 10 (*P*) Pl. CCXCVI, fig. 18.

662. — Thessalos nu, sa chlamyde sur les épaules, debout, domptant un taureau bondissant à dr., le pétase du héros emporté par le vent. Grénetis.

℞. ΛΑΡ — ΙΣΑ. Cheval bridé, au galop à dr. Carré cr.

Ꭱ 19 ; drachme égin., 6 gr. 02 (*L*) Pl. CCXCVI, fig. 19 [1].

663. — Même droit.

℞. ΛΑΡΙ — ⵍΑΙΑ. Cheval bridé, au galop à dr. Carré cr.

Ꭱ 20 ; drachme égin., 5 gr. 10 (*Luynes*) Pl. CCXCVI, fig. 20 ; — autre 6 gr. (*L*) [2] ; autres (*P*).

664. — *Variété*, avec ΛΑΡ — ΙⵍΑΙ. 5 gr. 91 (*P*) ; en contremarque, sur le flanc du cheval, ΑΚ.

665. — Même droit.

℞. ΛΑΡ — ΙⵍΑΙΑ. Cheval bridé, au galop à g. Traces d'un carré cr.

Ꭱ 19 ; drachme égin., 6 gr. 40 (*P*) Pl. CCXCVI, fig. 21.

666. — Même type du héros Thessalos domptant le taureau, mais tourné à gauche.

℞. ΛΑΡΙ — ⵍΑΙΑ. Cheval bridé, au galop à droite. Carré cr.

Ꭱ 20 ; drachme égin., 6 gr. (*P*) Pl. CCXCVII, fig. 1.

667. — *Variété*, avec ΛΑΡ — ΙⵍΑΙ (*P*).

668. — *Variété*, au revers, ΛΑΡΙΒΑ — ΙΑ. Cheval bridé, au galop à g., sa longe traînant à terre.

Ꭱ 20 ; drachme égin., 6 gr. 15 (*Luynes*) Pl. CCXCVII, fig. 2 ; — autres (*P*, *L*) [3].

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 26, n° 25, pl. IV, 1.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly* p. 27, n° 27, pl. V, 2 et 3.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 27, n° 36, pl. V, 4.

669. — Thessalos comme ci-dessus, domptant un taureau représenté seulement en protomé, bondissant à dr. (le héros a le pétase sur la nuque et il tient le taureau par les cornes), dessous, les lettres ΟΠ. Grénetis.

℞. ΛΑ — ΡΙ. Protomé de cheval bondissant à g.; dessous, la sandale de Jason. Champ concave.

Æ 16; triob. égim., 2 gr. 95 (*P*) **Pl. CCXCVII, fig. 3.**

670. — Même type; à l'exergue, ΣΟ.

℞. Λ[Α]ΡΙΣΑ. Protomé de cheval bridé, bondissant à dr., sa longe traînant à terre. Carré cr.

Æ 16; triob. égin.. 2 gr 80 (*P*) **Pl. CCXCVII, fig. 4.**

671. — Cavalier au trot à g.; il est nu-tête, vêtu d'une tunique courte et armé de deux lances qu'il tient transversalement; dessous, ΣΟ.

℞. ΛΑΡΙΣΑ (rétrograde). La nymphe Larissa assise à dr. sur un trône à dossier et vêtue d'un chiton talaire; de la main dr. avancée elle tient une couronne et elle lève la main g. Trace d'un carré cr.

Æ 14; triémiob. égin., 1 gr. 47 (*L*) **Pl. CCXCVII, fig. 5** [1].

672 — Même cavalier galopant à g. (sans lettres).

℞. ΛΑΡΙΣΑΙ. La nymphe Larissa assise à dr. comme ci-dessus; de la main g. elle tient une couronne et de la main dr. levée, la paume en avant elle lance une balle.

Æ 15; trihémiob. égin., 1 gr. 51 (*P*) **Pl. CCXCVII, fig. 6.**

673. — Même cavalier; dessous, ΙΆ.

℞. Sans légende. La nymphe Larissa assise à dr. comme ci-dessus, tenant des fleurs de la main dr. levée et une couronne de la main g. avancée. Carré cr.

Æ 14; trihémiob. égin., 1 gr. 31; trouée (*P*) **Pl. CCXCVII, fig. 7.**

674. — *Variété*, sous le cavalier, un osselet.

℞. ΛΑ... Même type.

Æ 14; trihémiob. égin., 1 gr. 48 (*P*).

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*. p. 26, n° 22, pl. IV, 14.

675. — Cavalier à dr., le cheval levant une jambe de devant ; le héros est coiffé du pétase et tient deux lances transversalement ; sous le cheval, un symbole indistinct.

℞. ΛΑRΙ. La nymphe Larissa assise comme ci-dessus ; de la main dr. elle tient la couronne horizontalement (comme un plateau) et sa main g. levée, la paume en dehors, paraît attendre la balle. Carré cr.

Æ 14 ; trihémiob. égin., 1 gr. 30 (*Luynes*) **Pl. CCXCVII, fig. 8.**

676. — Ο-Σ. Cavalier au pas à g., coiffé du pétase et tenant deux lances transversalement. Grénetis.

℞. ΑΣΙЯΑΛ. La nymphe Larissa assise à g., sur un trône, comme ci-dessus, tenant de la main g. une quenouille appuyée sur ses genoux, et levant la main dr. Carré cr.

Æ 15 ; triob. égin., 2 gr. 45 (*P*) **Pl. CCXCVII, fig. 9.**

La légende ΛΑRΙΣΑΟΝ est répartie sur les deux faces de la pièce.

677. — Cavalier au pas à dr., le pétase rejeté sur la nuque, et tenant deux lances transversalement.

℞. ΛΑRΙ. La nymphe Larissa assise à dr. sur un trône, levant la main g. et tenant une coupe de la main dr. Carré cr.

Æ 14 ; trihémiob., 1 gr. 15, fruste et trouée (*P*) **Pl. CCXCVII, fig. 10.**

678. — Cavalier au trot, à g. ; il est coiffé du pétase, vêtu de la chlamyde et armé de deux lances qu'il tient transversalement.

℞. ΛΑΡΙ. La nymphe Larissa assise à dr. sur un trône à dossier, vêtue du chiton talaire ; elle porte la main dr. à sa chevelure, le coude appuyé sur le dossier de son siège, et elle se mire dans un miroir qu'elle tient de la main g. Carré cr.

Æ 14 ; trihémiob. égin., 1 gr. 65, trouée : 1 gr. 81 (*P, L*) **Pl. CCXCVII, fig. 11** [1].

679. — Cheval marchant à dr., levant le pied g. de devant.

℞. ΛΑΡ — ΙΣΑ. La nymphe Larissa debout à g., vêtue du chiton talaire, tenant la balle de la main dr. levée, la g. ramenée sur la hanche. Carré cr.

Æ 12 ; obol. égin., 0 gr. 88 (*Boston*) **Pl. CCXCVII, fig. 12** [2].

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 28, nº 39, pl. V, 5. 2. K. Regling, *Sammlung Warren*, nº 697.

680. — Cheval bridé à dr., levant une patte de devant; au-dessus, OT. Grénetis.

R̸. ΙϤΑΛ. La nymphe Larissa à demi agenouillée à g. et jouant à la balle; elle a le bras g. ramené en arrière et de la main dr. elle s'apprête à frapper sur la balle qui rebondit devant elle. Carré cr.

Æ 12; obole égin. 0 gr. 90 (*Luynes*) **Pl. CCXCVII, fig. 13** [1].

681. — Cheval au repos, debout à dr., levant une jambe de devant, au-dessus une étoile à huit rayons. Grénetis.

R̸. ΙϤΑΛ. La nymphe Larissa courant à g. en jouant à la balle : elle tient la main g. rejetée en arrière et elle lève la main dr. pour frapper sur la la balle qui rebondit devant elle. Carré cr.

Æ 12; obole égin., 0 gr. 90, trouée (*P*) **Pl. CCXCVII, fig. 14**; — autre ex., 0 gr. 81 (*L*) [2].

682. — Ι — Я. Cheval au repos, debout à g., levant une jambe de devant. Grénetis.

R̸. Λ — Α. La nymphe Larissa debout à g. et jouant à la balle; elle s'incline, la jambe ployée, la main g. rejetée en arrière pour frapper de la dr. la balle qui rebondit devant elle. Carré cr.

Æ 12; obole égin., 0 gr. 95 (*P*) **Pl. CCXCVII, fig. 15**.

La légende ΛΑΡΙ est répétée sur les deux côtés de la pièce.

683. — Cheval à dr., levant une jambe de devant, au-dessus OΣ.

R̸. ΛΑΡΙ[Σ]Α. La nymphe Larissa debout à g., drapée, levant la main dr. et tenant de la main g. baissée un linge de toilette (*linteum*); à ses pieds, une hydrie. Carré cr.

Æ 12; obole égin., 1 gr. (*L*) **Pl. CCXCVII, fig. 16** [3].

684. — Même droit.

R̸. ΛΑ — ΡΙ. La nymphe Larissa debout à dr., drapée, son voile flottant sur ses bras, et levant les deux mains à la hauteur de sa tête; à ses pieds devant elle, une hydrie. Carré cr.

Æ 13; obole égin., 0 gr. 94 (*Luynes*) **Pl. CCXCVII, fig. 17**; — autre, 0 gr. 88 (*L*) [4].

1. Comparez ci-dessus n° 573, une pièce aux mêmes types, classée aux Perrhèbes (*Pl. CCXCIII, fig. 1*).

2. *Brit. Mus. Cat, Thessaly*, p. 26, n° 24, pl. IV, 16.

3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 28, n° 42, pl. V, 6.

4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 28, n° 43, pl. V, 7.

685. — Même droit.

℞. ΛΑΡ. La nymphe Larissa debout à g. drapée, levant la main dr. à la hauteur de son visage et tenant une couronne de la main g. baissée ; devant elle, une hydrie.

Æ 13 ; obole égin., 8 gr. 89 (*Boston*) **Pl. CCXCVII, fig. 18** [1].

686. — Cheval bridé, à dr., levant une jambe de devant.

℞. ΛΑ — ΡΙ. La nymphe Larissa debout à dr., vêtue d'une longue et légère draperie, penchée en avant et levant la jambe g. pour remettre sa sandale, comme au sortir du bain ; devant-elle, une hydrie. C. cr.

Æ 12 ; obole égin., 0 gr. 88 (*Luynes*) **Pl. CCXCVII, fig. 19** ; — 0 gr. 92 (*L*) [2].

687. — ΣΟ· Cheval à dr., levant une jambe de devant.

℞. ΛΑΡΙΣΑ (*rétrogr.*). La nymphe Larissa vêtue d'un long chiton, assise à g. sur une hydrie renversée et jouant à la balle de la main dr.

Æ 12 ; obole égin., 0 gr. 93 (*Boston*) **Pl. CCXCVII, fig. 20** [3].

688. — Ο·Σ. Cheval à dr., levant une jambe de devant.

℞. ΛΑΡΙΣΑ· La nymphe Larissa assise à g. sur hydrie renversée et jouant à la balle de la main dr., s'appuyant de la g. sur l'hydrie. C. cr.

Æ 12 ; obole égin., 0 gr. 86 (*L*) **Pl. CCXCVII, fig. 21** [4].

La légende ΛΑΡΙΣΑΟΣ est répartie sur les deux côtés de la pièce.

689. — Bouclier rond avec pour épisème un pied de taureau.

℞. Λ. La nymphe Larissa à g., jouant à la balle.

Æ 12 ; obole égin., 0 gr. 90 (*L*) **Pl. CCXCVII, fig. 22** [5].

690. — ΛΑΡ· Buste d'Asclépios à dr., barbu, diadémé, les épaules drapées ; devant lui se dresse un serpent.

℞. Bouclier rond avec pour épisème un pied de taureau. Grénetis.

Æ 11 ; obole égin., 0 gr. 96 ; 1 gr. 12 (*P*) **Pl. CCXCVII, fig. 23 et 24.**

Nous avons vu un pied de cheval comme type monétaire à Phères ; ici, c'est un pied de taureau qui forme l'épisème du bouclier.

1. K. Regling, *Sammlung Warren*, n° 694.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 28, n° 44, pl. V, 8.
3. Regling, *Samml. Warren*, n° 696.
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 26, n° 23, pl. IV, 15.
5. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 28, n° 46.

691. — Cheval cabré, à dr. ; au-dessus, une étoile à huit rayons ; dessous, un fleuron.

℞. ΛΑΡΙ· Asclépios debout à dr., barbu et drapé, s'appuyant de la main g. sur son bâton et tenant de la main dr. une patère avec laquelle il donne à boire à un serpent qui se dresse devant lui. C. cr.

Æ 11 ; obole égin., 0 gr. 99 (*P*) **Pl. CCXCVII, fig. 25** ; 0 gr. 90 (*L*)[1].

Le type d'Asclépios n'est pas fait pour nous surprendre à Larisse, puisque le dieu était d'origine thessalienne ; nous l'avons déjà rencontré à Tricca, lieu de naissance d'Asclépios, où se trouvait l'un des sanctuaires les plus célèbres de la Grèce.

Sur un certain nombre de pièces précédentes on trouve des initiales de noms de magistrats :

ΟΤ ou ΤΟ (nos 658, 659, 680)
ΑΚ (no 664)
ΟΠ (no 669)
ΣΟ (nos 670, 671)
ΙΡ (nos 678 et 682)
ΣΟ ou ΟΣ (nos 676, 683, 687, 688).

Il serait vain de chercher à compléter ces noms qui ne paraissent point être ceux de tages thessaliens, ni des noms d'artistes graveurs des coins. Ce sont sans doute des initiales de magistrats urbains chargés du contrôle des émissions monétaires.

La nymphe Larissa, fille du Pénée et épouse de Poseidon, représente dans certaines légendes la source que Poseidon Hippios fit jaillir en frappant le rocher de son trident, source de laquelle s'élança en même temps une fougueuse cavale. C'est une variante de la légende que nous trouvons dans d'autres contrées avec des noms différents. Dans le Péloponnèse, la nymphe de la fontaine s'appelle Déméter Erinys, fille du Ladon ; elle est aussi métamorphosée en cavale et aimée de Poseidon : cette légende est interprétée sur les monnaies de Thelpousa en Arcadie[2]. Nous avons donc ainsi une légende thessalienne transplantée sous d'autres noms, au cœur du Péloponnèse.

La légende de Larissa jouant à la balle a plus d'un point de contact avec celle de Coré ou Perséphone cueillant des fleurs, jouant à la balle ou aux osselets, surprise par Hadès et emportée par lui aux Enfers.

La fontaine figurée au droit et au revers du no 652 (Pl. CCXCVI, fig. 10) indique bien que la cavale est l'emblème de la nymphe Larissa. Au revers, on voit la nymphe s'efforçant de placer sur son épaule l'hydrie qu'elle vient de remplir à la fontaine : c'est le geste gracieux des porteuses d'eau dont les campagnes de la Grèce nous fournissent encore des exemples.

Les plus gracieuses des terres cuites de Tanagre ne sont pas plus admirables que nos types monétaires dont l'état de conservation laisse malheureusement trop souvent à désirer.

Le jeu de balle que nous voyons représenté de diverses manières sur les monnaies de Larisse, de Ciérion, de Pelinna, de Tricca, s'explique dans ces villes par la légende des nymphes locales Larissa, Arné,

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 28, no 45 et pl. V, 9.

2. Cf. notre *Descr. hist.*, t III, p. 619.

Laïs, Hypérée. Ces légendes étaient d'autant plus populaires que le jeu de balle était le jeu favori des jeunes filles de Grèce. Déjà chez Homère, les servantes de Nausicaa jouent à la balle après avoir lavé le linge, et pendant ce temps, Nausicaa chante un air de danse au milieu des joueuses. Il se peut au surplus que dans la tradition mythique Nausicaa s'identifie avec Larissa.

De nombreux monuments, surtout des terres cuites et des peintures de vases, représentent des jeunes filles, ou même des éphèbes ou des Eros, jouant à la balle. Des épigrammes de l'Anthologie sont consacrés à ces jeux très variés qui portaient, comme les nôtres des noms différents. A l'époque romaine on distinguait cinq espèces de jeux de balle. Au point de vue de l'explication de nos types monétaires, nous remarquerons qu'il y avait des jeux où l'on jouait seul et tantôt debout, tantôt assis [1].

Les graveurs de ces petites monnaies ont donné libre cours à leur fantaisie dans l'interprétation des épisodes du mythe de la nymphe Larissa, de même que les poètes ont laissé vagabonder leur imagination dans le développement de la légende. Ils ont rapproché leur cavale du Pégase corinthien, leur nymphe nationale Larissa de la nymphe homérique Nausicaa. Ils l'ont même assimilée à la courtisane Laïs, et c'est sans doute sous ce dernier aspect que nous devons envisager la nymphe à sa toilette et se regardant dans un miroir (n° 678, Pl. CCXCVII, fig. 11). Le nom de Laïs a été assimilé à celui de *Larissa, Laisa,* un peu comme les Corinthiens rapprochaient le nom de Laïs de celui de leur propre ville, *Laus (Laus Corinthus)* à l'époque romaine.

Une tradition prétendait qu'il fallait distinguer deux Laïs, l'une qui mourut à Corinthe, l'autre qui était d'origine sicilienne et vint en Thessalie, où elle avait suivit, dit Pausanias, un certain Hippostratos dont elle était amoureuse. On montrait à Larisse, sur le bord du Pénée, où la nymphe se noya en jouant à la balle, un tombeau de Laïs qui faisait, en quelque sorte, concurrence au tombeau de l'autre Laïs, à Corinthe. Une autre légende thessalienne racontait que Laïs fut tuée dans le temple d'Aphrodite 'Ανόσια « la criminelle ». Le miroir de Laïs a inspiré une épigramme au poète Aristippe, intitulée : *A Laïs, sur son miroir.* Avant de mourir Laïs consacra son miroir à Aphrodite [2].

4. — *Monnaies frappées de 400 à 344 av. J.-C.*

692. — Tête de la nymphe Larissa à dr., les cheveux dans une sphendoné. Grénetis.

℞. ΛΑΡΙΣΑΙΑ. Héros thessalien à pied, domptant un cheval galopant à dr. ; le héros est coiffé du pétase et vêtu de la chlamyde. C. cr.

AR 20 ; drachme égin., 6 gr. 10 (*P*) **Pl. CCXCVIII, fig. 1** ; — 6 gr. 20 (*L*) [3].

1. Richter, *Les jeux des Grecs et des Romains,* trad. par Aug. Bréal et M. Schwab, p. 16-17 ;
2. Charles Lenormant, dans les *Annali dell' Istit. arch.*, t. XIX, p. 400-402.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 29, n° 52, pl. V, 11.

693. — Tête de la nymphe Larissa à g., les cheveux dans une sphendoné, parée de pendants d'oreilles. Grénetis.

℞. ΛΑΡΙ-ΣΑΙΑ. Cheval bridé au galop à dr., la longe traînante. Traces d'un c. cr.

Æ 20 ; drachme égin., 6 gr. 20 (*P*) **Pl. CCXCVIII, fig. 2** [1].

694. — *Variété*, avec ΛΑΡΙΣΑΙ.

Æ 19 ; drachme égin. (*P*) **Pl. CCXCVIII, fig. 3** ; — 6 gr. 12 (*L*) [1].

695. — *Variétés*, la tête de la nymphe à dr. ou à g. ; au revers, ΑΣΙϤΑΛ, ΛΑΡΙΣΑ ; ΛΑΡΙΣΑ-ΙΑ ; **Pl. CCXCVIII, fig. 4, 5, 6.**

696. — Même tête de nymphe à g., mais sans pendants d'oreilles et sans sphendoné ; les cheveux relevés en couronne.

℞. ΛΑΡΙ-ΣΑΙΑ (*rétrogr.*). Cheval bridé, au galop à g., la longe traînante.

Æ 20 ; drachme égin., 6 gr. 15 (*P*) **Pl. CCXCVIII, fig. 7.**

697. — *Variété*, avec ΛΑΡΙΣ-ΑΙΑ.

Æ 20 ; drachme égin., 6 gr. 10 (*P*) **Pl. CCXCVIII, fig. 8.**

698. — Cavalier thessalien au galop à dr. ; il est coiffé du pétase et vêtu de la chlamyde ; il tient la bride de la main dr. et sa lance transversalement de la main g.

℞. ΛΑΡΙΣΑΙΩΝ. Taureau bondissant à dr.

Æ 21 ; drachme égin., 5 gr. 82 (*P*) **Pl. CCXCVIII, fig. 9** ; — 5 gr. 70 (*L*) [2].

699. — ΑΛΕΥ. Tête d'Aleuas, imberbe, de trois-quarts à g., coiffé d'un pilos conique muni de paragnathides ; dans le champ à dr., une bipenne.

℞. ΛΑΡΙΣΑΙΑ à dr., à g., ΕΛΛΑ [νοκράτης]. Aigle debout sur un foudre, à g., détournant la tête à dr.

Æ 20 ; drachme égin., 5 gr. 96 (*P*) **Pl. CCXCVIII, fig. 10** ; — autre ex., 5 gr. 96 (*L*) **Pl. CCXCVIII, fig. 11** [3].

La tête du héros mythique Aleuas, qui figure au droit de cette drachme, est celle de l'ancêtre semi-légendaire de la dynastie des Aleuades.

Aleuas, petit-fils d'Héraclès, était fils de Thessalos et père d'Argus Panoptès. Il était berger comme Pâris et les ancêtres des autres grandes familles thessaliennes. Il

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 29, n° 48, pl. V, 10.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 29, n° 54, pl. V, 13.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 29, n° 53, pl. V, 12,

avait une chevelure dorée ; un serpent venait le caresser tandis qu'il faisait paître ses troupeaux sur le mont Ossa, nous dit Ælien. Dans la légende dorienne il est assimilé à Héphaestos [1]. C'est pour cela que les monnaies le représentent coiffé d'un bonnet conique comme Héphaestos [2]. Toutefois tandis qu'Héphaestos a pour attribut une paire de tenailles, Aleuas a la bipenne comme le Zeus carien de Labranda, ou Tennès le héros mythique éponyme de Ténédos [3].

C'est sans doute par Ténédos que s'explique l'attribut d'Aleuas, étant donné le rôle des Thessaliens dans l'expédition des Argonautes. Le navire Argo passa à Ténédos, à l'entrée de l'Hellespont, et l'on adorait dans l'île le Dionysos-πέλεκυς (hache bipenne), de même qu'à Pagasæ de Thessalie, d'où l'expédition des Argonautes était partie. Le culte de la *bipenne* est, au surplus, l'un des plus anciens du monde et remonte aux temps pélasgiques Nous avons constaté sur les monnaies primitives de Larisse (Pl. XLIII, fig. 1 à 6) que la bipenne accompagne la sandale de Jason, le chef des Argonautes.

Le type du revers de nos pièces (n° 699) demeure inexpliqué : il fait sans doute allusion à quelque épisode ignoré de la légende d'Aleuas.

Durant l'exil des Aleuades, à la suite de la retraite de Xerxès en 479, la dignité de ταγός de Thessalie avait été conférée aux représentants les plus illustres des familles princières de Crannon, de Pharsale, de Scotussa, de Phères [3]. Nous avons déjà rappelé comment, à l'instigation des Aleuades de Larisse, Philippe intervint en Thessalie, pour la première fois, vers 365, afin de détrôner Alexandre de Phères. Nous connaissons aussi la seconde intervention de Philippe contre le tyran de Phères, Lycophron II et son allié Onymarchos, le chef des Phocidiens. La déconfiture de ces derniers amena le rappel des Aleuades à Larisse. Il nous paraît évident que la monnaie (n° 699) qui porte le type d'*Aleuas* fut frappée à Larisse en l'honneur du retour des Aleuades et lorsque ceux-ci y reprirent l'exercice du pouvoir.

Le mot ΕΛΛΑ, au revers de la drachme n° 699, appelle aussi un commentaire. On a proposé de voir dans ce nom abrégé, celui de Hellas : la Grèce. A. de Sallet qui a proposé cette interprétation [4], croyait pouvoir la confirmer en citant à l'appui une drachme du tyran Alexandre de Phères sur laquelle il lisait aussi ΕΛΛΑΣ. Pour Sallet, les deux pièces auraient été frappées par Alexandre de Phères au temps de l'occupation de Larisse par ce tyran. Quant à ce nom de *Hellas*, il aurait été un terme de ralliement pour les partisans d'Alexandre, « soit qu'on désignât par ce nom le sud de la Thessalie, la Phthiotide et, par extension, la Thessalie toute entière, soit que le mot eût une signification encore plus haute, et fût l'*appel aux Hellènes*, pour les inviter à renoncer aux agitations de la politique municipale et à se grouper sous un sceptre unique... »

Mais cette thèse du savant allemand, déjà invraisemblable par elle-même, reposait sur une erreur de lecture, ainsi que l a

1. J. de Witte, *Revue numism.*, t. VII, 1842, p. 77-82.
2. Voyez la tête d'Héphaestos sur les monnaies de Lemnos (Imhoof-Blumer, *Griech. Münzen*, p. 529, n° 2, pl. I, fig. 2) et sur celle de Lipara (*Brit. Mus., Cat. Sicily*, p. 256).

3. Cf. ci-dessus, p. 209 et ss.
4. *Zeit. für Numism.*, t. V, 1878, p. 99.

démontré M. K. Regling [1]. Sur la monnaie d'Alexandre de Phères, au lieu de ΕΛΛΑΣ, il faut lire ΕΝΝΟΔΙΑΣ (ci-dessus, nos 614 et 615). Ce mot est une épithète d'Artémis-Hécate, déesse protectrice des routes (ΕΝΟΔΙΑ, qui se trouve sur la route) et qui est particulièrement vénérée à Phères.

Quand à la monnaie de Larisse (nº 699), elle porte bien ΕΛΛΑ, mais on ne saurait voir dans ce mot le nom de l'Hellade, quoi qu'en ait dit W. Frœhner qui a proposé de rapprocher les deux mots de la légende : Λαρισαία Ἑλλάδος. Le nom Λαρισαία n'est pas le nom de la ville, mais celui de la nymphe. Le nom Ἑλλάς désignait un canton de la Thessalie du sud en Phthiotide, dont Larisse n'a jamais pu faire partie. C'est pourquoi, en dernière analyse on doit adopter l'opinion de M. Dieudonné [2] qui a proposé de reconnaître dans ΕΛΛΑ, les initiales d'un nom propre d'homme. C'est le nom du représentant de la dynastie des Aleuades qui fut restauré par Philippe de Macédoine et s'appelait, suivant toute vraisemblance, *Hellanocratès*, petit-fils probable d'un personnage de même nom, que l'on connaît historiquement et qui vécut une cinquantaine d'années auparavant. Aristote mentionne cet Ἑλλανοκράτης, de Larissa, comme un ami et protégé du roi de Macédoine Archélaus (413-399) [3]. En restaurant Hellanocratès II, Philippe ne fit donc que rester fidèle à l'alliance de sa famille avec les tyrans de Larisse. Le nom d'Hellanocratès II paraît sur la monnaie de Larisse comme celui de Simos sur des monnaies que nous décrivons plus loin (nos 712-714).

700. — Tête de la nymphe Larissa de trois-quarts à g., diadémée (*ampyx*), les cheveux relevés et flottant tout autour de la tête ; au cou, un collier.

℞. ΛΑΡΙΣΑΙΩΝ. Cheval bridé à dr., levant une jambe de devant.

AR 25 ; statère égin., 12 gr. 20 (*P*) ; 11 gr. 80 (*Luynes*) **Pl. CCXCVIII, fig. 12 et 13** ; — autre, 12 gr. 18 (*L*) [4].

L'imitation à Larisse de la tête de face d'Aréthuse qui, à Syracuse, est le chef-d'œuvre de Cimon, est flagrante. On remarquera, par exemple, sur le tétradrachme syracusain, les deux grosses mèches de cheveux relevées au dessus du front et sous lesquelles s'engagent les extrémités de l'*ampyx* qui porte le nom de l'artiste. Or, les mêmes mèches, de chaque côté de l'ampyx, se voient sur la tête de face des monnaies de Larisse. Elles persistent plus tard, plus ou moins délicatement copiées, si bien qu'elles finissent par être exagérées et par ressembler à deux cornes assez disgracieuses.

L'effigie de la nymphe éponyme Larissa est une copie de la tête d'Aréthuse sur les monnaies de Syracuse. Elle est parfois désignée par son nom, ΛΑΡΙΣΑΙΑ. Avec la légende ΛΑΡΙΣΑΙΟΝ, il fut sous-entendu ἀργύριον ou νόμισμα.

C'est surtout à partir de la fin du ve siè-

1. *Journal intern. d'archéol. numism.*, t. VIII, 1905, p. 175.
2. *Rev. numism.*, 1906, p. 12.
3. Aristote, *Politique*, V, 8 (10).
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 29, nº 55, pl. V, 14.

cle, qu'on voit paraître sur divers points du monde grec, dans la numismatique, les effigies de face ou de trois-quarts de diverses divinités. Cette mode paraît avoir été inaugurée par les grands artistes de Syracuse, Cimon et ses émules ; elle se répandit rapidement un peu partout, jusqu'en Cilicie, mais particulièrement en Thessalie. Néanmoins, elle ne dura guère, bien qu'elle eût produit des types charmants : dans la pratique, on s'aperçut que les types s'effaçaient rapidement et que la chevelure écrasée et épaissie, le nez aplati ou usé, enlaidissaient l'effigie au point de la rendre difforme ou méconnaissable.

701. — Même tête de Larissa.

℞. ΛΑΡΙΣ-ΑΙΩΝ. Cheval à dr., ployant les quatre jambes et baissant la tête pour brouter [1].

Æ 20 ; drachme égin., 6 gr. 16 (*Luynes*) **Pl. CCXCVII, fig. 14** ; — autre, 6 gr. 12 (*P*) [2].

702. — *Variété :* sous les pieds du cheval, une plante.

Æ 20 ; drachme égin., 6 gr. 07 (*L*) **Pl. CCXCVIII, fig. 15** [3] ; — autre (*P*).

703. — Même tête de Larissa.

℞. ΛΑΡΙΣ-ΑΙΩΝ. Cheval à dr., ployant les quatre jambes et baissant la tête pour brouter.

Æ 15 ; drachme égin., 5 g. 95 (*P*) **Pl. CCXCVIII, fig. 16**.

704. — Même description.

Æ 15 ; triob. égin., 2 gr. 25, trouée (*P*) **Pl. CCXCVIII, fig. 17** ; — parfois, sous le ventre du cheval, la lettre Ξ.

705. — Même droit.

℞. A l'exergue, ΛΑΡΙ ; en haut, dans le champ, ΣΑΙΩΝ. Cheval broutant, à dr., comme ci-dessus.

Æ 18 ; drachme égin., 5 gr. 72 (*P*).

706. — Tête de Larissa, de face.

℞. A l'ex., ΛΑΡΙΣΑΙ. Cheval broutant, à dr.

Æ 18 ; drachme égin., 6 gr. 35 (*P*).

1. Sur cette pièce et les suivantes qui ont un type analogue, des numismates ont décrit un « cheval buvant », comme Pégase, et non point un « cheval broutant ». Duchalais, *Rev. numism.*, 1849, p. 183-186.

2. Autres : *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 29, nos 56 à 60, pl. VI, 1.

3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 30, no 61, pl. VI, 2.

707. — Tête de Larissa de trois-quarts à g., comme ci-dessus.

℞. ΛΑΡΙ-ΣΑΙΩΝ. Cheval à g., les jambes ployées et baissant la tête pour brouter; sous le cheval une plante.

Æ 19; drachme égin., 6 gr. 15 (*P*) **Pl. CCXCVIII, fig. 18.**

708. — *Variété*, à l'ex., ΛΑΡΙΣΑΙ.

Æ 19; drachme égin., 6 gr. (*P*) **Pl. CCXCVIII, fig. 19.**

709. — *Variété*, avec ΛΑΡΙΣ-ΑΙΩΝ; sous le cheval, la sandale de Jason.

Æ 20; drachme égin., 5 g. 76 (*P*).

710. — Tête de Larissa de face, un peu inclinée à g., un diadème sur le front, les cheveux épars; au cou, un collier.

℞. ΛΑΡΙΣ. Cheval à dr., paissant (les jambes non ployées).

Æ 19; drachme égin., 6 gr. 16 (*Luynes*) **Pl. CCXCVIII, fig. 20.**

711. — Même tête de Larissa de face, un peu inclinée à dr.

℞. ΛΑΡΙ-ΣΑΙΩΝ. Cheval paissant, à dr.

Æ 16 sur 24; dr. égin., 5 gr. 91 (*L*) **Pl. CCXCVIII, fig. 21** [1].

Simos, tétrarque (352-344 av. J.-C.)

712. — Même tête de Larissa de face, avec l'ampyx retenant les cheveux.

℞. ΛΑΡΙ. Cheval paissant à dr.; sous le ventre du cheval, ΣΙΜΟ.

Æ 20; drachme égin., 6 gr. 02 (*L*) **Pl. CCXCIX, fig. 1** [2].

713. — Même tête de Larissa; au dessus, ΣΙΜΟ.

℞. ΛΑΡΙ. Cheval paissant à dr.

Æ 20; drachme égin., 5 gr. 85 (*L*) **Pl. CCXCIX, fig. 2**; — autre, 5 gr. 90 (*P*) **Pl. CCXCIX, fig. 3**; — 5 gr. 90 (*Pozzi*).

714. — *Variété*, avec ΣΙΜΟ, dans le chapitre du revers, à dr., 6 gr. 09 (*Pozzi*) [4].

En 353, Philippe de Macédoine, à la sollicitation des Aleuades Simos et Eudicos, envahit la Thessalie [5]. Il s'agissait de chasser Lycophron, le tyran de Phères, qui avait

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 30, n° 71, pl. VI, 7.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 31, n° 77, pl. VI, 9.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 31, n° 78, pl. VI, 10; *Catal. Pozzi*, n° 1227.
4. *Catal. Pozzi*, n° 1226.
5. Diod Sic., XVI, 14; Harpocration, v° Σιμός.

été porté à la dignité de tage et était soutenu par son allié Onymarchos le Phocidien. Philippe subit d'abord un échec [1]; mais il revint bientôt à la charge avec des forces supérieures. Les Phocidiens et ceux des Thessaliens qui étaient leurs alliés furent écrasés; Onymarchos fut tué et Lycophron obligé de fuir dans les montagnes, où il périt à son tour. Mais Philippe ne se contenta pas de restaurer le pouvoir des Aleuades à Larisse. Il garda l'hégémonie sur toute la Thessalie et y affermit chaque jour davantage son pouvoir, tout en paraissant établir dans chaque ville des gouvernements démocratiques autonomes. Bientôt, il partagea la Thessalie en quatre districts administratifs qui rappelaient l'ancienne tétrarchie.

A la tête de ces quatre grands districts, il plaça ses créatures. Eudicos et Simos qui l'avaient appelé furent du nombre, sans aucun doute, et voilà pourquoi nous relevons le nom de Simos sur les monnaies (nos 712 à 714).

Le troisième chef dévoué à Philippe fut Thrasydée. Si nous sommes certains par les monnaies que Simos, l'Aleuade, fut le gouverneur du district dont Larissa fut la capitale, nous ne savons pas quels furent respectivement les districts assignés à Eudicos et à Thrasydée [2]. Théopompe nous informe seulement que Thrasydæos fut mis par Philippe à la tête de ses compatriotes entre 352 et 344 [3].

Philippe, pour plus de sûreté établit des garnisons macédoniennes dans le pays des Magnètes et dans les ports du golfe Pagaséen.

Cette organisation de la tétrarchie thessalienne dura seulement quelques années. Vers 344, prenant prétexte d'une velléité de révolte manifestée par les tyrans de Phères, Philippe envahit de nouveau la Thessalie, expulsa Simos et Eudicos, abolit la Tétrarchie et incorpora la Thessalie à son royaume. Toutes les villes thessaliennes perdirent leurs droits monétaires.

715. — Tête de Larissa, de face. Grénetis.

℞. A l'ex., ΛΑΡΙΣΑΙ... Cheval paissant à dr., jambes ployées; sous le ventre, ΑΙ.

Æ. 18; dr. égin., 6 gr. 26 (*P*) **Pl. CCXCIX, fig. 4.**

716. — Tête de la nympe Larissa, de trois-quarts à dr.

℞. ΛΑΡΙΣΑΙΑ. Jument paissant à dr.

Æ 19; dr. égin., 5 gr. 96 (*L*) **Pl. CCXCIC, fig. 5** [4].

717. — *Variétés*, avec ΛΑΡΙΣ; ΛΑΡΙ — ΣΑΙΩΝ (*L*) [5].

1. Diod. Sic., XVI, 35.
2. Percy Gardner, *Cat. Thessaly*, Introd. p. XXIV et s.
3. Théopompe, voy. Monceaux.
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 31 nº 72, pl. VI, 8.
5. *Thessaly*, nos 73 à 76.

718. — Tête de Larissa de face.
℞. ΛΑΡΙ. Cheval paissant à dr.
Æ 19 ; dr. égin., 5 gr. 95 (*P*) **Pl. CCXCIX, fig. 6.**

719. — *Variété*, avec ΛΑΡΙΣΑ (*coll. H. de Nanteuil*) **Pl. CCXCIX, fig. 7.**

720. — Tête de Larissa de trois-quarts à g.
℞. ΛΑΡΙ — ΣΑΙΩΝ. Cheval paissant à dr.
Æ 10 ; obole égin., 0 gr. 72 (*P*) **Pl. CCXCIX, fig. 8.**

721. — Tête de Larissa de face, un peu inclinée à g., diadémée, un collier au cou.
℞. A l'exergue, ΛΑΡΙ ; en haut, ΣΑΙΩΝ. Jument allant au pas à dr., accompagnée de son poulain.
Æ 20 ; dr. égin., 6 gr. 18 (*Luynes*) **Pl. CCXCIX, fig. 9.** — 6 gr. (*L*) [1].

D'après la légende thessalienne que nous avons vue si souvent interprétée dans nos types monétaires, le cheval fut créé par Poseidon dans sa dispute avec Athéna, sur les bords du Pénée. Parmi les mythographes, les uns disent qu'une jument apparut seule d'abord, puis, que surgit son poulain. Notre médaille fait allusion à ce récit [2].

Souvent, la cavale est représentée les jambes à demi ployées, dans une attitude aussi gracieuse que naturelle, pour pouvoir porter sa bouche jusque sur le sol. La plante qui souvent figure sous la cavale est une ombellifère, comme le fenouil, symbole de la fertilité des prairies du Pénée.

Le cheval paissant ou buvant — le doute est permis sur ce point — n'est pas spécial aux monnaies de Larisse. On le rencontre aussi sur des monnaies de Néandrie, d'Alexandria Troas, de Panticapée, du roi de Paeonie Lycceios. C'est aussi l'attitude du Pégase des statères de Corinthe et des tétradrachmes de Mithridate le Grand [3]

722. — Même droit.
℞. ΛΑΡΙ — ΣΑΙΩΝ. Jument debout à dr., dressant la tête.
Æ 15 ; triob. égin., 2 gr. 39 (*L*) **Pl. CCXCIX, fig. 10** [4].

723. — Même tête de Larissa.
℞. ΛΑ.... Cavalier thessalien allant au trot à dr. ; il est coiffé du pétase e

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 30, n° 63, pl. VI, 3.
2. Servius, sur *Virg. Georg.*, 1, 5, 12 ; cf. Duc de Luynes, *Études numismatiques sur le culte d'Hécate*, p. 65.
3. Duchalais, *Rev. numism.*, 1849, p. 183 et s.
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 30, n° 65, pl. VI, 4

vêtu d'une tunique courte serrée à la taille; de la main g. il tient la bride, et de la dr. il porte sa lance debout.

Æ 20 ; drachme égin., 5 gr. 85 usée (*P*) **Pl. CCXCIX, fig. 11.**

724. — Même droit.

℞. ΛΑΡΙ-ΣΑΙΩΝ. Cavalier au galop à dr., la chlamyde flottante.

Æ 11 ; obole égin., 1 gr. 10 (*P*) **Pl. CCXCIX, fig. 12** ; — autre, 1 g. 14 (*L*)[1].

725. — *Variétés*, devant le cheval, la lettre H.

Æ 11 ; obole égin., 0 gr. 95 (*Luynes*) **Pl. CCXCIX, fig. 13.**

Comme nous l'avons déjà remarqué, il y a un certain nombre de types monétaires qui sont communs à la plupart des villes thessaliennes, comme le cheval issant du rocher et Thessalos domptant le taureau. Ces types communs attestent la communauté d'origine et des traditions religieuses des tribus thessaliennes, en même temps qu'ils consacrent le lien fédératif qui les unissait les unes aux autres.

On ne se lasse pas de contempler pour leur beauté et leurs variétés de détail, les types des monnaies thessaliennes des v[e] et iv[e] siècles, lors même que ces types se répètent, avec les petites différences que l'ingéniosité de chaque artiste savait apporter au même thème. On admire la virtuosité des graveurs de ces types du cheval au galop ou du héros Thessalos domptant le taureau, la variété du mouvement élancé donné à ces animaux, l'attitude du héros dont, parfois, le pétase emporté par le vent vole en arrière, retenu à son cou par la jugulaire, la vérité et la souplesse des muscles, le modelé, le relief hardi de ces minuscules bas-reliefs.

A ces pièces, il faut joindre pour compléter la fable, en images monétaires, de Thessalos et de la cavale Larissa, les drachmes n° 698 (Pl. CCXCVIII, fig. 8) qui représentent au droit, le héros Thessalos sur un cheval qui galope impétueusement, et au revers, un taureau sauvage qui bondit furieux. C'est le héros Thessalos qui a dompté la cavale Larissa, comme Bellérophon a dompté Pégase sur lequel il monta ensuite pour combattre la Chimère. Ici, Thessalos monté sur la cavale Larissa, poursuit le taureau : les deux faces de la médaille se complètent. En effet comme l'a déjà remarqué Longpérier[2] le droit et le revers des médailles sont en rapport étroit l'un avec l'autre et il faut reconnaître dans ces types variés, comme une suite de tableaux qui retracent les épisodes principaux et successifs de la chasse mythique au taureau sauvage. Tantôt l'éphèbe, monté sur un cheval lancé au galop, semble poursuivre le taureau qu'il menace du bras, et qui s'enfuit ; tantôt le cavalier vient de saisir le taureau par les cornes et le cheval attend, la bride sur le cou ; enfin, la lutte

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 30, n° 69, pl. VI, 6.
2. *Rev. numism.*, 1843 (t. VIII), p. 422-423. Cf. ci-dessus n[os] 666 à 668, pl. CCXCVII, fig. 1 et 2.

s'engage et l'éphèbe paraît soulevé par l'effort que fait le taureau pour se défendre.

Cette chasse au taureau sauvage dans les prairies du Pénée est placée par les mythographes au temps d'Ixion. Les athlètes thessaliens s'essayaient à en reproduire les épisodes dans les grands jeux appelés ταυρεία, sortes de combats de taureaux dans l'arène, qui duraient encore à l'époque romaine [1].

5. — Monnaies de bronze de la 4e période.

De 400 à 344 av. J.-C.

726. — Tête de la nymphe Larissa de face, un peu inclinée à g., diadémée, les cheveux épars, un collier au cou.

℞. ΛΑΡΙΣ — ΑΙΩΝ. Cheval bridé trottant à dr.; dessous, un symbole variable.

Æ 21.

Symboles : Bucrâne (*P*) **Pl. CCXCIX, fig. 14** ; — Epi (*L*) **Pl. CCXCIX, fig. 15** ; — Trident (*P*) ; — Carquois (*L*) [2].

727. — Même tête de Larissa.

℞. ΛΑΡΙΣ — ΑΙΩΝ. Cavalier thessalien au galop à dr. ; il est coiffé du pétase et vêtu d'une tunique courte serrée à la taille ; il tient sa lance transversalement de la main dr. ; sous le cheval, Ξ·

Æ 18 (*L*) **Pl. CCXCIX, fig. 16** [3].

728. — *Variété :* sous le cheval, Μ.

729. — Tête de Larissa à g., diadémée, les cheveux relevés autour de la tête.

℞. ΛΑΡΙ — ΣΑΙΩΝ. Cheval paissant à g., les jambes ployées.

Æ 16 (*P*) **Pl. CCXCIX, fig. 17.**

730. — *Variétés :* la tête de Larissa est tournée à dr. ou à g. ; le cheval paissant est tourné à dr. ou à g.

Æ 16 à 20 (*P*, *L*) **Pl. CCXCIX, fig. 18 et 19.**

731. — Tête de Larissa à dr.

℞. ΛΑΡΙ — ΣΑΙΩΝ. Cheval paissant à g.

Æ 14 (*P*) **Pl. CCXCIX, fig. 20.**

1. Cf. ci-dessus, p. 373.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 31, nos 79 à 83, pl. VI, 11.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 32, n° 86, pl. VI, 12.

732. — Même description.
Æ 11 (*P*) **Pl. CCC, fig. 1.** — *Variété* (*L*) [1].

733. — *Variété :* sous le cheval, la lettre Α.
Æ 13 (*P*) **Pl. CCC, fig. 2.**

734. — Tête de la nymphe Larissa, à g.
℞. ΛΑΡΙ. Tête barbue d'Asclépios lauré, à dr., le cou drapé; devant, un serpent dressé.
Æ 15 (*P*) **Pl. CCC, fig. 3.**

735. — Taureau cornupète à dr.
℞. Lég. fruste. Cavalier thessalien au galop à dr. ; il est coiffé du pétase, vêtu d'une tunique courte et d'une chlamyde qui flotte sur ses épaules.
Æ 15 (*P*) **Pl. CCC, fig. 4.**

Après **344**, les Thessaliens heureux d'être débarrassés de leurs tyrans et délivrés des guerres civiles, acceptèrent sans se plaindre de se soumettre au roi de Macédoine A la mort de Philippe, ils comptèrent parmi les premiers auxiliaires d'Alexandre dans ses projets de domination sur la Grèce et de conquête asiatique [2].

Le monnayage des villes thessaliennes ne devait reprendre que vers 300, après que Démétrius Poliorcète eût proclamé l'autonomie des villes grecques, à la suite de sa victoire navale de Chypre, en 306 av. J.-C. Larisse rouvrit alors son atelier pour émettre des bronzes aux types de la tête d'Apollon et d'Artémis chasseresse, avec la légende ΛΑΡΙΣΑΙΩΝ. Plus tard, à la chute du royaume macédonien, après Cynocéphales, en 197, Larisse, capitale du κοινὸν Θεσσαλῶν frappera à la légende ΘΕΣΣΑΛΩΝ, l'abondante série des pièces d'argent qui ont pour types Zeus et Athéna Itonienne, avec les noms des stratèges de la Confédération.

Nous rappelons qu'il existe en Thessalie une autre ville de Larisse, qu'on appelle Larissa Cremasté « Larissa la Brûlée » ou Larissa de Phthiotide, pour la distinguer de la grande Larisse. Les monnaies de Larissa Cremasté ne commencent pas avant l'an 302 qui précède notre ère ; on les a parfois confondues avec celles de la grande Larisse.

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 22, n°s 95 à 97, pl. VI, 14.
2. Diod. Sic. XVII, 4 ; Perey Gardner, *Cat. Thessaly*, Introd. p. XXVI.

§ VI. — **Atrax.**

Ἄτραξ ou Ἀτραχία, sur la rive droite du Pénée, à dix milles en amont de Larisse et située à proximité de la frontière de l'Histiaeotide [1], avait vraisemblablement pour emplacement le Palaeo-Castro d'Alifaka. D'après la légende, la ville fut fondée par un héros éponyme, le Lapithe Atrax, fils du Pénée et de la nymphe de la source locale, Bura, fille de Ion. Le héros Atrax et la nymphe Bura forment les types des plus anciennes monnaies que nous allons décrire ; on a aussi proposé de reconnaître Atrax dans une peinture de vase [2].

La plupart des monnaies de la ville d'Atrax ne sont pas antérieures à l'an 400.

736. — Tête de la nymphe Bura, à g., les cheveux épais et relevés en couronne ; — elle a des pendants d'oreilles.
℞. ΑΤΡΡΑΓΙΟΝ. Cheval au repos, à dr.
Æ 18 ; triob. égin., 2 gr. 85 (*P*) **Pl. CCC, fig. 5** ; — autre ex. 2 gr. 62 (*L*) [3].

737. — Cheval cabré à dr., la longe traînante.
℞. [illegible] dans une couronne de laurier.
Æ 11 ; obole, 0 gr. 71 (*Luynes*) **Pl. CCC, fig. 6.**

738. — Tête d'Apollon à dr., les cheveux courts.
℞. ΑΤΡΑΓΙΟΝ. Cheval au repos, à dr.
Æ 17 (*P*) **Pl. CCC, fig. 7.**

739. — Tête barbue d'Atrax à g., ceinte d'un bandeau.
℞. ΑΤ[ΡΑ] (*rétrograde*). Ventouse ; dans le ch. à g., un forceps.
Æ 20 (*Herm. Weber*) **Pl. CCC, fig. 8** [4].

1. Tite-Live, XXXII, 15 ; XXXVI, 13.
2. E. Curtius, *Archaeol. Zeitung*, t. XLI, 1883, p. 349. Le nom de la nymphe Bura est porté par la ville de Bura, en Achaïe, qui a des monnaies du temps de Septime Sévère.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 14, nº 1, pl. II, 7.
4. *Numism. Chron.*, 1896, p. 16, nº 30, pl. II, 6.

740. — Tête barbue d'Atrax, à dr.
℞. ΑΤΡΑ. Taureau cornupète, à dr.
Æ 11 (*Herm. Weber*) **Pl. CCC, fig. 9** [1].

Après 300, sous Démétrius Poliorcète, Atrax frappe quelques bronzes aux types de la tête d'Apollon, de la ventouse et du cavalier, avec les légendes ΑΤΡΑ ou ΑΤΡΑΓΙΩΝ [2]. Le type du cavalier est une copie du revers des bronzes au nom de Philippe, père d'Alexandre. Le type de la ventouse accompagné, non du forceps, comme sur notre n° 739, mais d'un scalpel, se trouve sur une petite pièce d'argent d'Astacos en Acarnanie (ci-dessus, nos 28 et 28 a, pl. CCLXXII, fig. 1 et 2).

§ VII. — Gyrton.

Γυρτών ou Γυρτώνη, vieille ville des Perrhaebiens dans la Pélasgiotide, était sur le Pénée, en aval de Larisse au point où le Titarèse (ou Europos) et l'Onchestos se jettent dans le grand fleuve. Déjà mentionnée par Homère [3], elle fut fondée, suivant la tradition mythique, par Gyrton, père de Phlegyas et d'Ixion : de là, la tête de Gyrton sur les monnaies.

Une autre tradition qui n'est pas nécessairement en contradiction avec la précédente, disait que Gyrton fut fondée par la nymphe de la source principale qui alimentait la ville et dont on ignore le nom, à moins d'admettre qu'elle s'appelait Γυρτώνη, fille de Phlegyas, d'après Apollonius de Rhodes [4].

Les Gyrtoniens furent au nombre des Thessaliens qui aidèrent les Athéniens au début de la guerre du Péloponnèse [5], mais leurs monnaies ne remontent pas jusqu'à cette époque. Elles se placent dans la première moitié du IVe siècle.

741. — Tête de la nymphe Gyrtoné, de face, les cheveux ondulés et rayonnants.
℞. ΓΥΡΤΩΝΙΩΝ. Cheval paissant à g., les jambes ployées.
AR 16 ; triob. égin. (*coll. de Hirsch, Bruxelles*). **Pl. CCC, fig. 10** [6].

742. — Tête du héros Gyrton imberbe et nue, à dr., accolée à une protomé de cheval.

1. *Numism. Chron.*, 1896, p. 17, n° 11, pl. II, 7.
2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 14, nos 2 et 3.
3. Iliade, II, 738.
4. Apoll. Rhod., I, 57.
5. Thucyd, II, 22.
6. B. Head, *Hist. num.*, p. 295.

℞. ΓΥΡΤΩΝΙΟΝ. Tête de la nymphe Gyrtoné, à dr., les cheveux dans une sphendoné.

Æ 18 (*L*) **Pl. CCC, fig. 11** [1].

Sestini dont les lectures sont souvent suspectes a publié, d'après le musée Hederwar, une pièce analogue à la précédente, qui porterait la légende ΓΥΡΤΟΥΝΙΟΥΝ [2].

743. — Tête d'Arès ou du héros Gyrton, coiffée d'un casque à haut cimier, à dr. ; dans le champ, ΓΕ.

℞. ΓΥΡΤΩΝΙΩΝ. Tête d'Aphrodite ou de nymphe, à dr., diadémée, les cheveux relevés, et ayant des pendants d'oreilles ; derrière, ΙΓ.

Æ 20 (*L*) **Pl. CCC, fig. 12** [3].

744. — Tête d'Apollon lauré, à g.

℞. ΓΥΡΤΩΝΙΩΝ. Tête de la nymphe Gyrtoné à g., ceinte d'un bandeau.

Æ 19 (*L*) **Pl. CCC, fig. 13** [4] ; — autre (*P*).

Le type du droit de cette dernière pièce (n° 744) est copié sur les monnaies de Philippe. Il y a parfois des monogrammes dans le champ du revers, indice peut-être de l'époque post-alexandrine.

Après 300, Gyrton frappe des monnaies à la légende ΓΥΡΤΩΝΙΩΝ, aux types de la tête de Zeus et du cheval.

§ VIII. — **Mopsion.**

Mopsion (Μόψιον), ville de la Pélasgiotide dominait une colline qui, d'après Tite Live était dans la basse vallée du Pénée, à mi-chemin entre Larisse et Tempé et à proximité de Gyrton et du lac Nessonis. En dépit de ces indications topographiques, son emplacement précis est démeuré inconnu dans cette contrée d'une étonnante fertilité, mais quelque peu marécageuse.

D'après la légende, Mopsion fut fondée

1. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 20, n° 1, pl. XXXI, 3.
2. Sertini, *Museo Hedervariano*, Suppl. *Parte europ.*, 1830, p. 147, n° 2; cf. J. Friedlaender, dans *Archaeol. Zeitung*, Neue Folge, t. IX. 1876, p. 33, n° 3.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 203, n° 1a, pl. III, 4a.
4. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 20, n°s 2 et 3, pl. III, 5.

par le Lapithe Mopsos, fils d'Ampyx, qui prit part à l'expédition des Argonautes ; Hésiode l'appelle le Titarésien (Μόψον Τιταρήσιον). Il était à la fois prêtre et guerrier [1]. Les Lapithes étaient un peuple fabuleux que la légende plaçait dans les monts du nord de la Thessalie. Leur roi était Ixion ou Pirithoüs, fils d'Ixion. Ils vainquirent les Centaures, mais ils furent exterminés à leur tour par Héraclès.

Le type des monnaies de Mopsion fait allusion à ces légendes primitives. Elles se placent entre 400 et 334 av. J.-C.

744 *a*. — Tête laurée de Zeus de face, un peu inclinée à dr. ; dans le champ à dr., la foudre.

℞. ΜΟΨΕΙΩΝ. Le lapithe Mopsos debout, luttant contre un centaure ; Mopsos nu, debout de face brandit un glaive et le centaure tient un rocher au dessus de sa tête.

Æ 22 (*P*) **Pl. CCC, fig. 14** ; — autre (*L*) **Pl. CCC, fig. 15** ; — autre (*B*) [2].

La lutte du Lapithe Mopsos contre le Centaure, rappelle les légendes auxquelles nous avons fait allusion plus haut. Ce type monétaire est à rapprocher de la métope n° 6 du Parthénon (au British Museum) qui représente le même sujet [3]. D'ailleurs, le même thème a été traité bien des fois dans l'art grec, sur les vases peints, les peintures murales, les pierres gravées, les monuments sculpturaux, aussi bien à Olympie qu'à Athènes. Généralement les Lapithes ont le glaive à la main, tandis que les Centaures combattent en brandissant d'énormes troncs d'arbres ou des quartiers de rochers. A Magnésie de Thessalie on a, au IIe siècle av. J.-C., des monnaies qui ont pour type un Centaure avec une branche sur l'épaule.

§ IX. — **Eurea.**

La ville d'Eurea n'est pas mentionnée par les historiens. La numismatique seule nous la fait connaître et ce n'est que par conjecture qu'on la place dans la Pélasgiotide.

1. Strabon, IX, 5, 22 ; cf. L. Heuzey. *Le mont Olympe*, p. 64.
2. W. Wroth, dans le *Num. Chron.*, 1889, p. 253 et pl. XII, 5 ; cf. B. Head, *Hist. num.*, p. 302 ; Imhoof-Blumer, *Tier-und Pflanzenbilder*, pl. XI, fig. 42 (la légende ΜΟΨΕΑΤΩΝ, admise par Head, ne paraît justifiée en aucun cas sur les monnaies de Mopsion de Thessalie ; elle est, au contraire, la forme ordinaire sur les monnaies de Mopsus de Cilicie.)
3. Michaelis, *Der Parthenon*, pl. III, 7 ; Waldstein, dans le *Journ. of Hellen. Studies*, t. III, p. 228 et s. ; Max. Collignon, *Hist. de la sculpt. grecq.*, t. II.

M. Rudolf Weil a, le premier, publié une monnaie d'Eurea d'après un exemplaire de la collection de l'Ermitage [1]. Depuis lors, on en a fait connaître quelques autres. Ce monnayage est du milieu du IVe siècle.

745. — Tête de Ménade de face, inclinée à g., avec des cornes sur le front, la chevelure éparse et entremêlée de feuilles de vignes ; au cou, un collier.

℞. ΕΥΡΕΑΙΩΝ. Grappe de raisin sur son cep, avec deux branches ; dans le champ, Α.

Æ 21 (*P*) **Pl. CCC, fig. 16** ; — autre (*L*) **Pl. CCC, fig. 17** [2].

La tête qui figure au droit de ces bronzes est inspirée de celle d'Aréthuse gravée par Cimon sur les monnaies de Syracuse, et imitée aussi à Larisse, à Gomphi et d'autres villes de Thessalie.

Pour le revers, comparez les monnaies de Rhizos et de Scotussa au même type [3].

Il ne faut pas confondre Euraea avec Eurymenæ de la Magnésie ; cette dernière ville a fait frapper au IIe siècle avant notre ère, des bronzes qui portent la légende ΕΥΡΥΜΕΝΑΙΩΝ.

IX. — *LA MAGNÉSIE*

§ I. — **Aperçu général.**

Le petit pays appelé Μαγνησία, habité par le peuple des Magnètes, était cette longue bande de terre qui longe la mer de Thrace et est dominée par le mont Ossa au nord et le mont Pélion au sud. Sa portion méridionale formait une presqu'île recourbée en équerre entre la mer de Thrace et le golfe Pagaséen (Volo) ; elle paraissait ainsi donner la main à l'Eubée par dessus le détroit de Trikeri, ainsi qu'aux îles de Scyathos et de Peparethos. Au nord, la Magnésie était limitée par l'embouchure du Pénée.

Les Magnètes habitaient cette région dès l'époque homérique. [4] D'après la tradition, ce sont eux qui fondèrent les deux villes asiatiques qui portent le nom de Magnésie : Magnésie d'Ionie, sur le Méandre, et Magnésie de Lydie, au pied du mont Sipyle.

On sait que, dans la légende homérique,

1. *Zeit. für Num.*, t. I, p. 173.
2. *Num. Chron.*, 1896, p. 88, n° 5, pl. VII, 3, cf. J.-A. Blanchet, *Rev. numism.*, 1895, p. 241 ; Dressel, *Zeit. für Num.*, t. XXIV, p. 49.
3. Voyez ci-dessus, p. 362, n° 632.
4. *Iliade*, II, 756.

la capitale des Magnètes était Iolcos, sur le golfe Pagaséen, au pied du mont Pélion ; c'est à Iolcos, où résidait Jason, que se rassemblèrent les Argonautes, et c'est là qu'ils s'embarquèrent pour leur fameuse expédition à la conquête de la Toison d'or.

A l'époque pleinement historique, les villes principales de la Magnésie étaient, en partant du nord : Homolion, Eurymenæ, Rhizos, Meliboea, Boibé, sur le lac Boibéis, Demetrias, Coropé et Spalaithra, sur le golfe de Pagases et enfin Olizon, en face de la côte d'Eubée.

Il n'y a point de monnaies de Boibé, de Iolcos, d'Olizon, de Coropé ni de Spalaithra.

Quant à Demetrias dont les ruines se voient auprès de Volo, au fond du golfe Pagaséen, elle fut construite vers 290, par Demetrius Poliorcète qui y fit transporter les habitants des villes du voisinage : Nelia, Pagasæ, Ormenion, Rhizos, Sepias, Olizon, Boibé et Iolcos. La nouvelle ville dominait à la fois la mer et toute la contrée ; elle devint la résidence favorite des rois de Macédoine et fut longtemps très importante. La proximité du mont Pélion en rendait le séjour particulièrement agréable. Elle émit à partir de 290, des monnaies à la légende ΔΗΜΗΤΡΙΕΩΝ jusqu'à la réorganisation de la ligne thessalienne sous l'hégémonie des Romains, après Cynocéphales, en 197.

§ II. — Rhizos.

Rhizos est mentionnée par Strabon et Etienne de Byzance : Ῥιζοῦς, πόλις Θεσσαλίας· τὸ ἐθνικὸν Ῥιζούντιος. Elle fut, au témoignage de Strabon, l'une des huit petites villes ou πολίχναι dont les habitants furent transplantés par Demetrius Poliorcète, en 290, pour fonder Demetrias, sur le golfe de Volo.[1] A partir de cette époque Rhizos ne fut plus qu'un village suburbain dépendant de la nouvelle capitale. Elle a frappé les bronzes suivants peu après 344, époque où Philippe de Macédoine fit fermer les ateliers monétaires thessaliens qui frappaient l'argent.

746. — Tête laurée de Zeus à dr.

℞. ΡΙΞΟΥΣ[ΙΩΝ]. Grappe de raisin sur son cep, avec deux feuilles ; au dessus de la grappe, la lettre Λ.

Æ 20 **Pl. CCC, fig. 18**[2].

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 309.

2. *Num. Chron.*, 1896, p. 89, n° 6 et pl. VII, 4.

747. — Tête laurée de Zeus à dr.

R. [ΡΙΞΟΥ] ΣΙΩΝ. Grappe de raisin sur son cep ; dans le champ, à droite, un trident.

Æ 20 (*P*) **Pl. CCC, fig. 19.**

La lecture bien nette ...ΣΙΩΝ (rétrograde) assure l'attribution de cette pièce à Rhizos plutôt qu'à Eurea, Scotussa et les autres villes qui ont frappé, à la même époque, des bronzes aux mêmes types.

748. — Tête d'Artémis à droite, les cheveux relevés.

R. ΡΙΞΟΥΣ[ΙΩΝ] entre les rayons d'une étoile.

Æ 17 **Pl. CCC, fig. 20** [1].

748 *a*. — Même tête d'Artémis.

R. ΡΙΞΟΥΣΙΩΝ, entre les rayons d'une étoile.

Æ 14 (*P*) **Pl. CCC, fig. 21.**

Sur les monnaies, l'ethnique est bien ΡΙΞΟΥΣΙΩΝ ; nous avons vu plus haut qu'Etienne de Byzance donne la forme Ῥιζούντιος.

La tête de Zeus (nº 746) ressemble à celle des monnaies d'argent de Philippe de Macédoine.

Au IIe siècle avant J.-C. l'île d'Issa, sur la côte d'Illyrie, a frappé des monnaies à la légende ΙΣΣΑ qui ont pour types une tête d'Artémis et une étoile, comme nos nos 748 et 748 *a* [2]. Il n'y a pas lieu, toutefois, de classer à Rhizon d'Illyrie, voisine d'Issa, les monnaies que nous rangeons à Rhizos de Thessalie et qui remontent au IVe siècle.

§ III. — **Melibœa.**

Μελίβοια, très ancienne ville de la Magnésie est mentionnée par Homère comme faisant partie du royaume de Philoctète [3]. Elle était située à quelque distance du rivage maritime, au sud du mont Ossa.

Elle a eu un atelier monétaire dans la

1. *Num. Chron.*, 1900, p. 9, nº 10, pl. I, 7.
2. Brunsmid, *Inschriften und Münzen der griech. Städte Dalmatiens* (Vienne, 1898), pl. IV, nos 63-65 ; W. Wroth, *Num. Chron.*, 1900, p. 9-10.
3. *Iliade*, II, 717.

première moitié du IVe siècle, mais on ne sait rien de l'histoire de Melibœa durant cette période. Ses monnaies, d'un bon style, avec des types inspirés de ceux de Larisse, semblent témoigner de sa prospérité. D'autre part, Tite Live nous informe qu'en 168 av. J.-C., elle fut prise et pillée par les Romains, ce qui indique que jusqu'à cette basse époque elle avait conservé une certaine importance.

749. — Tête de la nymphe Melibœa de face, un peu inclinée à g., les cheveux ceints d'une couronne de lierre, avec grappes de raisin aux tempes. Grénetis.

℞. MEΛIBOE. Deux grappes de raisin avec deux vrilles, sur un cep.

AR 13 ; obole égin., 1 gr. 18 (*L*) **Pl. CCC, fig. 22** — autres ex., 1 gr. 12 (*P*) ; 1 gr. 14 (*Jameson*) [1].

750. — Même description avec MEΛIBOE.

Æ 19 (*L*) **Pl. CCC, fig. 23** [2].

751. — Tête de la nymphe Melibœa à dr., les cheveux relevés.

℞. MEΛI· Grappe de raisin sur son cep.

Æ 15 (*P*) **Pl. CCC, fig. 24.**

Nous avons déjà fait observer qu'il faut éviter de confondre les monnaies de Melibœa avec celles de Melitaea, quand le nom de la ville est abrégé MEΛI.

Celles de Melitaea ont pour type ou pour symbole une abeille (ci-dessus, n° 472, Pl. CCLXXXVIII, fig. 9) ; celles de Melibœa ont les types dionysiaques que nous venons de décrire.

La nymphe Mélibée fut épousée par Pélargos et devint mère de Lycaon ; elle joue ainsi un rôle dans le cycle des mythes pélasgiques émigrés de Thessalie en Arcadie [3]. La légende plus spécialement thessalienne fait de Mélibée l'épouse de Magnès qui donna son nom à la Magnésie, tandis qu'elle-même fondait la ville de Melibœa : c'est donc comme nymphe éponyme que la tête de Mélibée figure sur les monnaies ci-dessus décrites.

1. Wroth, *Num. Chron.*, 1895, p. 94, n° 8, pl. V, 7 ; *Catal. Jameson*, n° 1097.

2. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 35, pl. XXXI, 4.

3. Voyez notre *Descr. hist*, t. I, p. 853.

§ IV. — Eurymenae.

Εὐρυμεναί était au pied du mont Ossa et dans le voisinage d'Homolion. Mais son emplacement n'a pas encore été bien identifié avec les ruines de cette région [1]. Elle possédait une fontaine pétrifiante qui était célèbre dans l'antiquité [2].

Il y avait une autre ville d'Eurymenæ en Epire; mais celle de Thessalie seule a possédé un atelier monétaire Ces pièces sont du milieu du IVe siècle, plutôt, semble-t-il, que du commencement du IIIe.

752. — Tête jeune de Dionysos à dr., couronné de lierre, les cheveux longs et bouclés.

℞. ΕΥΡΥΜΕΝΑΙΩΝ. Grand cep de vigne avec branches chargées de raisins; à g., un cratère; à dr., un dauphin; dans le champ, Λ.

Æ 21 (*P*) **Pl. CCCI, fig. 1.**

753. — *Variété*, sans la lettre Λ.

Æ 20 (*P*) **Pl. CCCI, fig. 2.**

L'ethnique ΕΥΡΥΜΕΝΑΙΩΝ, fixe sur ces pièces l'orthographe officielle du nom de la ville qu'on trouve appelée Ἐρυμναί chez Strabon, Εὐρυμεναί dans Scylax et *Eurymenæ* dans Tite-Live et Pline [3].

Longpérier a reconnu ingénieusement que le cep de vigne et le cratère placés au revers de la tête de Dionysos couronné de pampres font allusion au nom de la ville : Εὐρυμανίας, *ivresse intense et furieuse* (εὔρους, abondant, et μανία, folie, démence) [4].

§ V. — Homolion.

Homolion (Ὁμόλιον), ville de la Magnésie septentrionale, sur la rive droite du Pénée, à l'endroit où la vallée de Tempé débouche dans la mer, est dominée par le mont Homolion qui n'est qu'un éperon abaissé du mont Ossa : la Fable fait de cette montagne, dont les fertiles vallées sont sillonnées de sources et couvertes de fleurs, la retraite favorite de Pan, des Centaures et des Lapithes. Cependant, l'endroit précis

1. Scylax, p. 25; Strabon, IX, 22 (Ἐρυμναί); T. Live, XXXIX, 25; cf. Pauly-Wissowa, *Real Encyclopaedie*, t. VI, p. 1338.
2. Pline, *Hist. nat.* IV, 32.
3. A. de Longpérier, *Rev. numism.*, 1843, p. 244 ; E. Muret, *Bull. corr. hellén.*, t. V, 1881, p. 289.
4. Cf. J. de Witte, *Rev. numism.*, t. VIII, 1843, p. 323-324.

où s'élevait la ville est encore incertain; la plupart des auteurs inclinent toutefois à penser que le couvent de Saint-Demetrios, au pied du mont Kissavo, marque l'emplacement de l'ancienne Homolion [1].

Les rares monnaies d'Homolion peuvent remonter jusqu'au milieu du IVe siècle.

754. — Tête de Philoctète coiffé du pilos conique, barbu, les cheveux longs, à dr. [2]

℞. ΟΜΟΛΙΕΩΝ.

Serpent enroulé, dressant la tête à dr. ; derrière la tête du serpent, une grappe de raisin.

Æ 26 (*P*) **Pl. CCCI, fig. 3** — autre (*V*) [3].

755. — Même tête de Philoctète, à g.

℞. ΟΜΟΛΙΕΩΝ. Serpent enroulé, dressant la tête à dr. ; derrière, une grappe de raisin.

Æ 20 (*P*) **Pl. CCCI, fig. 4**.

755 *a*. — Même tête de Philoctète, à g. ; derrière, la lettre Τ.

℞. Pareil au précédent.

Æ 20 (*Vlasto*) **Pl. CCCI, fig. 5.**

Le style de cette pièce est remarquable ; la lettre Τ pourrait être l'initiale du nom de l'artiste Telephantos qui a signé les plus belles monnaies de Pharsale [4].

756. — Même tête de Philoctète, à dr.

℞. ΟΜΟΛΙΚΟΝ. Serpent enroulé et dressé à dr.

Æ 18 (*P*) ; — autre ex. (*L*) [5] **Pl. CCCI, fig. 6**.

L'ethnique de la ville sur les monnaies précédentes se présente sous deux formes : ΟΜΟΛΙΕΩΝ et ΟΜΟΛΙΚΟΝ [6]. La tête qui figure au droit a été autrefois désignée sous le nom d'Héphaistos ou d'Ulysse, à cause du pilos conique dont elle est coiffée. Mais le serpent qui est au revers des pièces, rend plus vraisemblable l'hypothèse qu'il s'agit de la tête de Philoctète. En effet, ce héros homérique, roi de la région du mont

1. A. Mézières, *Le Pélion et l'Ossa*.
2. Le type est surfrappé, de telle sorte que la tête a un double profil janiforme.
3. J. von Schlosser, *Beschreib. der Altgriechischen Münzen* (du Cab. imp. de Vienne), p. 10, n° 1, pl. I, 10.
4. Voyez ci-dessus, p. 475.
5. Wroth, *Num. Chron.*, 1899, p. 92, n° 6, Pl. VII, 2.
6. Voyez ci-dessus, p. 275.

Œta, conduisit au siège de Troie les contingents des Magnètes aussi bien que ceux de l'Œtæide. Mordu par un serpent, dans l'île de Lemnos, et abandonné par son compagnon à cause de l'odeur fétide qui se dégageait de sa blessure, il fut guéri par Machaon, de Tricca, fils d'Asclepios [1]. Sur les monnaies d'Homolion, il est probable que nous voyons, au droit, la tête de Philoctète et au revers le serpent qui fut l'instrument de la vengeance de Héra ou de la nymphe Chrysé dont Philoctète avait dédaigné l'amour. Sur des monnaies de Lamia, nous avons vu le héros qui tue des oiseaux à coups de flèches pour en faire sa nourriture quotidienne [1].

1. Voyez ci-dessus, p. 319.

1. Ci-dessus, p. 245 et ss.

CHAPITRE V

LES ILES DE THESSALIE (*Sporades*)

---

§ I. — **Aperçu général**.

Si l'on ouvre une carte géographique de la Grèce, on remarque que, pour pénétrer dans le grand golfe Pagaséen ou de Volo, les navires doivent s'engager dans le canal qu'on appelle aujourd'hui de *Trikeri*, entre la Magnésie au nord et l'Eubée au sud. Au large, à l'entrée du canal et comme pour le protéger, on voit un groupe d'îles qu'on appelle les Sporades ou les Iles de Thessalie.

Ce petit archipel, jadis véritable nid de pirates, forme, pour ainsi dire, le trait d'union entre l'Eubée et la Thessalie d'une part, et les îles de Lemnos, de Lesbos et la côte d'Asie d'autre part. A proximité de la pointe rocheuse et escarpée de la Magnésie, se trouve l'île de Sciathos qui a conservé son nom antique ; à l'est, l'île de Scopelos qui est probablement l'île antique de Peparethos, l'île de Chelidromos qui est peut-être Icos. Puis, c'est un fourmillement d'îlots, Pelagonisi, Ghioura, Piperi et d'autres, parmi lesquels il faut retrouver la petite île d'Halonesos. Enfin, plus au sud et plus rapprochée de l'Eubée, la grande et célèbre Scyros (Skyros) qu'il faut se garder de confondre avec l'île Syros ou Syra, celle-ci, loin dans les Cyclades, auprès de Délos.

De toutes ces îles, — les Sporades — celles qui, à un moment donné de leur histoire, ont eu un atelier monétaire, sont Peparethos, Icos, Sciathos et Scyros.

Ces îlots eurent surtout quelque importance stratégique lors des grandes guerres qu'eut à supporter la Grèce antique : les invasions perses en 490 et en 480, les guerres des Athéniens contre Philippe de Macédoine, le père d'Alexandre ; les guerres de Philippe V contre les Romains. Durant les guerres mithridatiques et de la fin de la République romaine, les Sporades furent longtemps les principales places de refuge des pirates dont Pompée parvint à purger la mer Egée.

§ II. — **Icos.**

Chelidromos qui passe pour être l'ancienne île d'Icos (Ἶκος) ne compte aujourd'hui qu'environ 500 habitants, tous groupés dans un village de pêcheurs abrité par le cap Noto, au sud de l'île. Dans l'antiquité Icos devait être beaucoup plus importante. Elle reçut, à l'origine, comme sa voisine Peparethos, des colons crétois qui furent peut-être ses premiers habitants [1].

757. — Tête laurée de Poséidon, à dr.
℞. IKIΩN. Trident entre deux dauphins, champ concave.
Æ 16 (*B*) [2].

Ce petit bronze est la seule monnaie d'Icos que l'on connaisse jusqu'ici. Il paraît, par son style, remonter à la première moitié du IVe siècle. Il est entré au Cabinet de Berlin, avec la collection Imhoof-Blumer.

§ III. — **Peparethos.**

Parmi les archéologues et les géographes modernes, les uns identifient l'ancienne île de Peparethos avec la moderne Scopélos, les autres avec sa voisine Chelidromos que nous avons de préférence, proposé d'identifier avec Icos. Peparethos est plutôt Scopelos, entre Chelidromos et Sciathos [3].

D'après une tradition conservée par Scymnos, Peparethos et Icos furent primivement colonisées par des Crétois, au temps de la thalassocratie de ces derniers et de l'expansion de la civilisation crétoise sur toute la mer Egée [4]. Peparethos était renommée pour ses vignobles ; de là, la grappe de raisin qui figure sur ses monnaies. Elle eut trois centres de commerce qui méritèrent le nom de « villes » : Peparethos la capitale, Selinos et Panormos. Ces deux derniers noms semblent indiquer que des colons de Peparethos furent au nombre des Grecs qui vinrent fonder en Sicile les les deux villes de ce nom. Les Peparethiens furent sans doute les alliés ou les tributaires des Chalcidiens de l'Eubée jusqu'à l'époque des invasions Perses.

Avant Marathon en 490, les généraux

1. Scymnos de Chios, 582 ; Strabon, IX, 16 ; Appien, *Guerre civ.*, V, 7.
2. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 134 ; B.-Head. *Hist, numor.*, p. 312.
3. Paul Girard, *Bull. corr. hell.*, t. III, 1879, p. 180 ; S. A. Oikonomos, *L'île de Peparethos* (en grec) Iéna, 1883, in-8° ; *Bull. corr. hell.*, t. III, 1879, p. 180 ; Svoronos, *Journ. int. d'arch. num.*, t. I, p. 86 ; t. II, p. 85.
4. Scymnos, 579 ; Homère, *Hymne à Apollon*, 32.

perses Datis et Artapherne s'emparèrent de l'Eubée et sans doute aussi des Sporades. Ces îles furent, sans nul doute, également occupées par la flotte de Xerxès en 480. Entre la pointe méridionale de Peparethos et l'extrémité septentrionale de l'Eubée, au cap Artémision, à l'entrée du canal de Trikeri, une grande bataille se livra, au cours de laquelle la tempête poussa la flotte perse sur les écueils qui longent la côte de la Magnésie. Quelques navires trouvèrent un refuge à Peparethos ; d'autres, désemparés, réussirent à trouver un abri sûr dans le golfe de Pagases (Volo).

Ce fut alors que survint la flotte grecque composée de 271 trirèmes, sous le commandement du spartiate Eurybiade et de l'athénien Thémistocle. Trente vaisseaux perses furent capturés dans les eaux de Sciathos et de Peparethos. Ce fut le prélude de la bataille qui devait se livrer un peu plus tard, à Salamine, le 20 septembre 480.

C'est avant les invasions des Perses et peut-être pour préparer la lutte contre eux, en 490 et 480, qu'ont été frappés la plupart des monnaies de Peparethos. Toutefois, les plus anciennes sont antérieures à l'an 510 qui précède notre ère, car, ainsi que nous le dirons tout à l'heure, il s'en est trouvé des exemplaires dans un trésor exhumé à Tarente en 1911, dont l'enfouissement ne saurait être postérieur à la ruine de Sybaris en 510 [1].

758. — Grappe de raisin avec l'indication de deux petits grapillons auprès de la queue ; dans le champ, à dr., ΠE. Grénetis (tréflage).

℞. Dionysos, barbu, assis à g. sur un trône (*diphros*) ; il a le torse nu, les jambes enveloppées dans son manteau ; ses longs cheveux descendent sur ses épaules; de la main droite avancée il tient un canthare et de la main g. il porte un thyrse appuyé contre son épaule. Grénetis.

Æ 27 ; tétradr., 14 gr. 28, fourrée (*L*) **Pl. CCCI, fig. 8** [2].

759. — Grappe de raisin (sans les grapillons). Grénetis.

℞ Agon (?) imberbe et nu, avec des cheveux longs sur le cou, courant à grandes enjambées, à dr. ; il a aux épaules des ailes recroquevillées et des ailerons aux chevilles ; de chaque main, l'une levée en avant, l'autre baissée en arrière, il tient une couronne. Grénetis.

Æ 27 ; tétradr. eub., 17 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCI, fig. 8 ;** — autre ex., 16 gr. 91 (*L*) ; **Pl. CCCI, fig. 9** [3] ; — autre ex., 17 gr. 23 (*anc. coll. Greenwell*).

1. E. Babelon. *Revue numismatique* 1912, p. 16.
2. W. Wroth, *Op. cit.*, p. 97, pl. IV, 2 (trouvé à Peparethos),
3. W. Wroth, *Journal of hellenic Studies*, t. XXVII, 1907, p. 95, pl. IV, 1 (trouvé à Cos) ; B. Head, *Num. Chron.*, 1891, pl. I, fig. 3. Deux des ex. connus ont été trouvés à Cos.

Le personnage représenté au revers de ces pièces doit être Borée ou Agon. Dans l'épisode le plus populaire de ce mythe, Borée, le dieu du Vent du Nord, enlevant Orythie, fille d'Erechthée, roi d'Athènes, est représenté, comme sur notre monnaie, avec des ailes aux épaules et des ailerons aux chevilles [1].

Agon, le dieu des jeux ou des paris, est aussi figuré comme un jeune homme ailé, tenant palme, couronne ou bandelettes [2].

760. — Grappe de raisin (à gros grains) entourée de quatre dauphins.

℞. Jeune héros (Staphylos?) nu, chevauchant un dauphin à g.; il est imberbe et a les cheveux longs sur le cou.

Æ 27; tétradr. eub., 16 gr. 78 (*L*) **Pl. CCCI, fig. 10** [3].

761. — Grappe de raisin sur une tige munie de deux feuilles à longue queue et étalées de chaque côté de la grappe. Grénetis très espacé.

℞. Pareil au précédent et du même coin.

Æ 32; tétradr. eub., 17 gr. 07 (*coll. Jameson*) **Pl. CCCI, fig. 11** [4].

Ce tétradrachme (nº 761) a fait partie de la trouvaille de Tarente en juin 1911. Les pièces archaïques, très variées, qui composaient ce trésor n'ont pu être frappées après la ruine de Sybaris en 510, comme je l'ai établi d'après l'inventaire critique de ce trésor.

Ce remarquable tétradrachme, à fleur de coin et à flan large et plat comme le sont, parfois, les monnaies archaïques d'Erétrie, est une variante de la pièce précédente (nº 760) sur laquelle les feuilles de vigne sont remplacées par quatre dauphins à la nage, comme sur les monnaies, moins anciennes, de Syracuse. Les revers des deux pièces paraissent du même coin. Le type du revers est peut-être une femme si l'on s'en rapporte aux apparences : la poitrine et les longues nattes de cheveux striés sur le cou [5]. Mais quel nom donner à cette femme chevauchant un dauphin, comme Taras sur les monnaies tarentines?

En dépit donc de certaines apparences il est préférable de reconnaître ici un génie masculin comme Taras ou Phalanthe. N'aurions-nous pas ici le héros local, Staphylos, fils de Dionysos, dont le nom rappelle celui de la grappe de raisin?

1. Cf. Roscher, *Ausfürl. Lexicon der Mythologie*, Vº Boreas, p. 806.
2. Beulé, *Monn. d'Athènes*, p. 222; Panofka, *Abhaule de Berl. Akad der Wissensch.*, 1856, pl. II, 5 (le jeune dieu est accompagné de son nom, ΑΓΟΝ, sur cette peinture de vase).
3. W. Wroth, *op. cit.*, p. 97, pl. IV, 8. Trouvé en 1906, à Demetrias de Thessalie.
4. E. Babelon, *Rev. numism.*, 1912, p. 1 et suiv.
5. W. Wroth, dans le *Journal of hellen. Studies*, t. XXVII, 1907, p. 90 à 98.

762. — Grappe de raisin accostée de deux grapillons.
℞. Casque corinthien à dr. Carré creux.
Æ 27 ; tétradr. eub., 16 gr. 42 (*L*) **Pl. CCCI, fig. 12** [1] ; — autre 16 gr. 75. **Pl. CCCI, fig. 13** [2] ; — autre 16 gr. 93 [3].

Un exemplaire de ce tétradrachme se trouvait dans une trouvaille faite à Cos, qui renfermait plusieurs pièces de Peparethos. On a trouvé d'autres exemplaires à Salonique et en Thessalie, dans le voisinage du mont Olympe ; enfin à Peparethos même, sur les ruines de Selinos.

763. — Même description. Didrachme, 8 gr. 10 (*B*) [4].

Ce didrachme est une pièce surfrappée probablement sur un didrachme de Methymna au type du sanglier et de la tête d'Athéna. Les types sont de coins aussi larges que ceux du tétradrachme précédent.

764. — Grappe de raisin accostée de deux grapillons.
℞. Rosace épanouie entourée de quatre feuilles de lierre triangulaires disposées en croix sur leur tige. C. cr. et grénetis.
Æ 25 ; tétrad. eub., 17 gr. 68 (*coll. privée*) **Pl. CCCII, fig. 1** [5].

Le type de revers de ce tétradrachme est singulier. Nous savons, par un passage d'Athénée, que les Peparéthiens dédièrent à Delphes une couronne d'or (στέφανον χρυσοῦν) en même temps que les Ephésiens et les Sybarites faisaient des offrandes analogues. Celle des Sybarites ne saurait être postérieures à 510, date de la destruction de leur ville. Peut-être le type monétaire précédent rappelle-t-il par sa forme la couronne d'or offerte par les Peparéthiens à Apollon, avant 510 ?

765. — Grappe de raisin (sans grapillons). Grénetis.
℞. Tête barbue d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à gauche. Carré creux limité par un grénetis.

1. W. Wroth, *loc. cit.*, p. 96 et pl. IV, 6.
2. W. Wroth, *loc. cit.*, p. 96 et pl. IV, 4 (private collection).
3. Anc. coll. Greenwell, B. Head, *Num. Chron.*, 1891, pl. I, 6. Un ex. a fait partie de la trouvaille de Cos ; un autre a été trouvé à Peparethos, sur les ruines de Selinos.
4. Imhoof-Blumer, *Revue suisse de Numism.* t. XIV, p. 159 (271), pl. VI, 18. Les types de cette pièce de la coll. Imhoof à Berlin sont une combinaison de notre Pl. CCCI, fig. 8 (grappe de raisin), pour le droit et de notre Pl. CCCI, fig. 12 (casque à dr.) pour le revers.
5. W. Wroth, *loc. cit.* p. 97, pl. IV, 7.

Æ 25 ; tétradr. eub., 17 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCII, fig. 2** ; — autres ex., 17 gr. 13 (*Boston*) ; 17 gr. 20 (*H. Weber*) [1].

766. — Grappe de raisin accostée de deux grapillons sur de longues tiges. Grénetis.

℞. Tête d'Héraclès, comme ci-dessus.

Æ 26 ; tétradr. eub., 16 gr. 58 (*L*) **Pl. CCCII, fig. 3** [2].

767. — Grappe de raisin.

℞. Canthare à anses surélevées, dans un c. cr.

Æ 15 ; (*L*) **Pl. CCCII, fig. 4.**

On classait autrefois le groupe qui précède, à la Cyrénaïque [3]. Mais la découverte, à Peparethos même, du tétradrachme n° 758 qui porte la légende ΠΕ, a fixé définitivement la patrie du groupe tout entier [4]. D'autres pièces du même groupe ont aussi été trouvées à Peparethos ; enfin les trouvailles de Cos, de Tarente et de Thessalie au pied du mont Ossa en ont fourni aussi quelques exemplaires.

L'émission de ces pièces paraît avoir cessé avec l'invasion perse de Xerxès en 480. Après cette date, Peparethos passa sous l'hégémonie d'Athènes qui supprima son atelier comme celui d'un grand nombre des Cyclades.

Peparethos englobée dans l'empire Athénien paya annuellement sa contribution pour l'entretien de la flotte fédérale qui, sous les ordres de Cimon, gardait les côtes de la Thrace et de l'Asie. Dans le tarif de 454, elle est imposée pour une contribution annuelle de 18.000 drachmes [5]. Elle était donc restée florissante lorsqu'en 426 avant J.-C., elle fut à moitié détruite par un tremblement de terre [6].

Bronzes frappés au IVe siècle

Dans le cours du IVe siècle avancé, Peparethos rouvrit son atelier monétaire pour émettre la petite série de bronzes qui suit : elle est aux types de Dionysos, la principale divinité des Peparéthiens [7].

1. Regling, *Sammlung Warren* (au musée de Boston), n° 1410, pl. XXXII, fig. 1410 (16 gr. 76 ?) ; W. Wroth, *loc. cit.* p. 95, pl. IV, 3 ; B. Head, *Num. Chron.*, 1891, pl. I, 4. Un ex. a été trouvé à Cos ; un autre, à Peparethos, sur les ruines de Selinos.
2. W. Wroth, *loc. cit.*, p. 96 et pl. IV, 5 ; B. Head, *Num. Chron.*, 1891, pl. I, 5.
3. B. Head, *Num. Chron.* 1891, p. 1, pl. I, fig. 3 à 6.
4. W. Wroth, *Journal of hellen. Studies*, t. XXVII, 1907, p. 90-98.
5. Eug. Cavaignac, *Hist. de l'Antiquité*, t. II, p. 18.
6. Thucyd., III, 89.
7. B. Head, *Hist. numor.*, p. 313.

768. — Tête barbue de Dionysos couronné de lierre, à dr.
℞. Π — E. Canthare ; au-dessus, une feuille de lierre ; à chaque anse est suspendue une petite grappe de raisin.
Æ 14 (*P*) **Pl. CCCII, fig. 5** ; — autres (*L*) *Hunter*[1].

769. — Tête imberbe de Dionysos couronné de lierre, à dr.
℞. ΠE à gauche. Canthare avec grappes de raisin aux anses.
Æ 18 (*P*) **Pl. CCCII, fig. 6**.

770. — Même tête imberbe de Dionysos.
℞. Π — E. Canthare.
Æ 12 (*L*) **Pl. CCCII, fig. 7**[2].

771. — Même tête imberbe de Dionysos.
℞. ΠE — ΠA — PH. Canthare.
Æ 18 (*P*) **Pl. CCCII, fig. 8.**

772. — Tête d'Athéna coiffée du casque corinthien, à dr.
℞. ΠE — ΠA. Grappe de raisin.
Æ 14 (*L*) **Pl. CCCII, fig. 9**[3].

L'émission de ces bronzes du IVe siècle doit sans doute se rapporter à un épisode connu de l'histoire de Peparethos. Nous savons qu'en 361 av. J.-C. le tyran Alexandre de Phères avait entrepris de dominer sur la mer Egée. Il rançonna les Cyclades et vînt assiéger Peparethos[4]. Ces actes de brigandage et de piraterie maritime amenèrent les Athéniens à faire alliance avec ceux des Thessaliens qui étaient opposés à Alexandre de Phères. On sait comment finit ce dernier[5]. Ce fut peut-être à l'occasion de ces événements que les Peparéthiens assiégés furent amenés à émettre ces pièces de bronze dont la fabrication ne se prolongea pas.

En 340, Philippe de Macédoine vint dévaster Peparethos, parce que les Peparéthiens, à l'instigation des Athéniens, avaient pris l'île d'Halonnesos et y avaient fait prisonnière la garnison macédonienne (aujourd'hui Hagios Strati), à proximité et au sud de Lemnos[6].

Peparethos devait encore frapper, à l'époque romaine, des bronzes aux effigies impériales, à la légende ΠΕΠΑΡΗΘΙΩΝ.

1. W. Wroth, *op. cit.*, p. 98, pl. IV, 9 ; Macdonald, *Hunt. coll.*
2. Wroth, *op. cit.*, p. 98, pl. IV, 10.
3, Wroth, *op. cit.*, p. 98, pl. IV, 11.
4. Diod. Sic. XV, 95 ; Démosthène, *De corona triér.*, 8. Cf. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. V, p. 96.
5. Voyez ci-dessus, p. 350.
6. Curtius, *Hist. grecq.*, t. V, p. 368.

§ IV. — Sciathos.

L'île de Sciathos (Σκιαθός), aujourd'hui encore Skiatho, se trouve entre Peparethos, à l'est, et la pointe méridionale de la Magnésie, à l'ouest, très voisine aussi du cap Artemision en Eubée [1]. Elle était, comme Peparethos, renommée pour son vin. Elle fut originairement peuplée par des Pélasges de Thrace que chassèrent ou réduisirent en esclavage les colons chalcidiens. Hérodote mentionne Sciathos à diverses reprises dans son récit de l'invasion de Xerxès en 480 ; elle joua un rôle stratégique important lors de la poursuite des Perses par la flotte grecque sur les côtes de la Thessalie [2].

Après les victoires de Cimon, Sciathos devint sujette d'Athènes et fut taxée à une contribution annuelle de 200 drachmes, faible tribut qui montre son peu d'importance économique. Au IVe siècle pourtant, elle émit les monnaies suivantes.

773. — Tête d'Hermès diadémée, à droite.
℞. ΣΚΙΑΘΙ. Caducée ; dans le champ à droite, un petit trépied.
Æ 17 et 13 (*L*) **Pl. CCCII, fig. 10 et 11** [3].

774. — Même descr. sans le trépied.
Æ 13 (*P*) **Pl. CCCII, fig. 12 et 13.**

775. — *Variétés* ; dans le champ du revers, grappe de raisin (*L*) **Pl. CCCII, fig. 14.**

776. — Tête de Gorgone de face.
℞. ΣΚ. Caducée. Champ concave.
Æ 12 (*P*, *L*) **Pl. CCCII, fig. 15 et 16** [5].

777. — Tête voilée de Déméter, à droite.
℞. Σ — Κ. Caducée dans une couronne.
Æ 12 (*P*) **Pl. CCCII, fig. 17.**

Pendant les luttes des Athéniens contre Philippe, Sciathos fut avec Peparethos l'alliée d'Athènes. Bientôt, il lui fallut reconnaître l'autorité du roi de Macédoine et fermer son atelier monétaire. Plus tard vers l'an 200, la ville de Serathos, capitale de l'île, fut saccagée par Philippe V, à l'occasion de sa lutte contre les Romains

1. Paul Girard, *Bull. corr. hell*, t. III, p. 186.
2. E. Curtius, *Hist. grec.*, t. II, p. 309.
3. *Brit. Mus. Cat. Thessaly*, p. 54, n°s 1 et 2, pl. XI, 17 et 18.
4. *Brit. Mus. Cat.*, p. 54, n°s 3 et 4.
5. *Brit. Mus. Cat.*, p. 54, n° 5, pl. XI, 19.

§ V. — Scyros.

L'île de Σκῦρος (*Scyros*, *Skyros*) la plus grande des Sporades, allongée du Sud Est au Nord-Est, à portée de l'Eubée, est célèbre dans la mythologie et elle a joué, en outre, un rôle historique considérable à certaines époques, ce qui lui a valu de provoquer les recherches des historiens et des archéologues [1]. Au centre, sur la côte, dans une échancrure entre deux sommets, se trouvait sa capitale qui est encore aujourd'hui une ville de 3,200 habitants. Dans la partie septentrionale de l'île, on signale les ruines d'une nécropole homérique sur lesquelles est construit le monastère de Saint-Georges.

Scyros fut peuplée primitivement, comme la Thessalie, par une population pélasgique. Dans la littérature, elle dut sa célébrité à ce qu'Achille y vint et fit alliance avec le roi Lycomède, à la cour duquel il vécut longtemps caché et déguisé en femme. C'est à Scyros que naquit et fut élevé Neoptolème, fils d'Achille.

D'après une autre tradition, Scyros fut conquise par Achille. Dans tous les cas, la mémoire d'Achille y était vénérée dans un sanctuaire dont l'emplacement se trouvait sur le promontoire qui porte encore le nom d'Achille.

Suivant la légende athénienne, Thésée ayant quitté Athènes, se retira à Scyros où il reçut l'hospitalité du roi Lycomède. Thésée mourut à Scyros, et c'est là qu'il eut son tombeau. Les Athéniens s'y rendaient en pèlerinage. Athéna, la divinité principale de l'île, avait, dans la capitale, un temple dont on croit avoir retrouvé les ruines.

Les habitants de Scyros étaient renommés pour leurs pirateries et ils faisaient la la terreur des côtes de la Grèce et de tous les navires qui fréquentaient la mer de Thrace. Comme ils inquiétaient surtout le commerce des Thessaliens, ceux-ci portèrent leurs réclamations au tribunal de l'oracle de Delphes. Les Amphictyons condamnèrent les pirates de Scyros à une indemnité; les Scyrates ayant refusé de s'exécuter, un nouvel oracle d'Apollon, que l'on place en 469 av. J.-C., ordonna aux Athéniens d'équiper une flotte pour aller à Scyros châtier les pirates et rapporter à Athènes les cendres de Thésée. Cimon, placé à la tête de l'expédition, chassa les pirates. Scyros reçut une colonie de clérouques et devint une terre athénienne, comme Imbros et Lemnos [2].

Comme clérouchie athénienne, Scyros ne pouvait avoir un atelier monétaire; c'est Athènes qui lui fournissait les *chouettes* dont elle pouvait avoir besoin. Dans le traité négocié par Antalcidas avec les Perses, en 387, il est stipulé que les villes grecques reprendront leur auto-

1. M. P. Graindor a écrit une *Histoire de l'île de Skyros*, dans la *Bibliothèque de l'Université de Liége*, Fasc. XVII, 1906; voir aussi une étude de H. Lebègue, dans la *Rev. archéol.*, N. S, t. XXV, 1873, p. 173 et un autre de M. Svoronos, dans le *Journ. intern. d'Archéol. numism.* t. III, 1900, p. 37 et suiv.

2. Thucydide, I. 98; Diod. Sic., XI, 60; Plutarque, *Thésée*, 36; cf. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. II, p. 378; Eug. Cavaignac, *Hist. de l'Antiquité*, t. II, p. 49.

nomie, à l'exception des îles de Lemnos, Imbros et *Scyros* qui continueront comme dans le passé, dit le traité, à appartenir aux Athéniens. A cause des clérouchies qui y étaient établies depuis près d'un siècle, on considéra ces trois îles comme des portions intégrales de l'Attique, situées en pays d'outremer [1].

D'après ces données historiques, on ne voit pas comment Scyros aurait pu avoir un atelier monétaire autonome aux ve-ive siècles. Il n'y a point de monnaies d'argent de Lemnos et d'Imbros pour cette époque, mais seulement des pièces de bronze; il ne peut qu'en être de même pour Scyros [2]. Tout au plus peut-on croire qu'Athènes aurait toléré l'émission de petites divisions d'argent avec les bronzes. Malgré ces considérations, en 1900, Svoronos publia des pièces d'argent qu'il déclarait authentiques et qui paraissent devoir être attribuées à Scyros. Son opinion, admise par Imhoof-Blumer et d'autres, me porte à céder, — en dépit de mon impression personnelle, — à l'entraînement général et à introduire ici ce singulier groupe monétaire, de style très grossier. En voici la description.

778. — Feuille de figuier étalée entre deux bouquetins présentés dos à dos et détournant la tête de telle façon que ces têtes se trouvent rapprochées face à face au-dessus de la feuille de figuier.

℞. Carré creux contenant une rosace formée de cinq globules autour desquels rayonnent deux feuilles de figuier et deux folioles.

Æ 34; tétradr., 17 gr. 30. **Pl. CCCII, fig. 18** [3].

779. — Même description.

Æ 25; didr., 8 gr. 60. **Pl. CCCII, fig. 19** [4].

780. — Mêmes bouquetins opposés de la même manière, mais ils paraissent debout sur leurs pattes de derrière; la feuille de figuier qui les sépare n'a que trois lobes.

℞. Rosace pareille à celle des pièces précédentes.

Æ 17; drachme. **Pl. CCCII, fig. 20** [5].

781. — Mêmes bouquetins; la feuille de figuier qui les sépare a cinq lobes.

1. E. Curtius, *Hist. grecq*,, t. IV, p. 257.

2. Pour Imbros et Lemnos, voyez ci-après, le présent volume, chap. xv.

3. Comparer les coins faux, de la fabrique de Christodoulo, publiés par Svoronos, *Journ. int. d'arch. num.*, t. XXI (1920), pl. I, n° 278 et 279

4. Cf. le coin faux de Christodoulo dans le recueil de Svoronos, n° 280.

5. Cf. les coins faux de Christodoulo, dans le recueil de Svoronos, n° 281, 282 et 283.

℞. Feuille de figuier à cinq lobes, dans un carré creux.
Æ 15 ; hémi-drachme. **Pl. CCCII, fig. 21** [1].

782. — Feuille de figuier à trois lobes; les nervures de la feuille sont indiquées.
℞. Fleuron épanoui, formé d'un globule central autour duquel rayonnent trois pétales séparés par trois globules plus petits.
Æ 15 ; tétrobole 2 gr. 72. **Pl. CCCII, fig. 22** [2].

783. — Deux protomés de bouquetins affrontés, la patte repliée.
℞. Fleuron épanoui, formé d'un globule central autour duquel rayonnent quatre pétales séparés par quatre globules plus petits.
Æ 31 ; triobole. **Pl. CCCII, fig. 23** [3].

784. — Tête de bouquetin, à dr.
℞. Feuille de figuier dans un carré cr.
Æ 10 ; obole. **Pl. CCCII, fig. 24, 25, 26.**

785. — Tète de bouquetin, à dr.
℞. Fleuron épanoui formé d'un globule central autour duquel rayonnent quatre pétales séparés par quatre globules plus petits.
Æ 98 ; hémi-obole. **Pl. CCCII, fig. 27.**

On a d'abord été très incertain sur l'attribution de ces pièces anépigraphes. Imhoof-Blumer qui a reçu les premiers exemplaires pensa d'abord à les classer à Camiros, à cause de la feuille de figuier, bien que cette feuille, telle qu'elle nous est présentée, ne ressemble en quoi que ce soit à celle des monnaies rhodiennes. Imhoof a songé ensuite à Corcyre.

Après les premières pièces lancées sur le marché timidement, il en vint d'autres qui représentèrent toutes les divisions pondérales de la monnaie de poids euboïco-attique. Toutes sont à fleur de coin, de la même fabrique, du même aspect; on les dit trouvées ensemble. Elles sont d'une technique incorrecte; le carré creux, irrégulier, mal construit, tendrait à les faire

1. Cf. les coins faux de Christodoulo, dans Svoronos, nº 283 et 285.
2. Svoronos, *Journ. int. d'arch. num.*, t. III (1900), p. 39.
3. Cf. les coins faux de Christodoulo dans Svoronos, recueil cité du t. XXI (1920), du *Journal*, nº 284.

classer à l'époque archaïque et cependant leur aspect n'a rien d'archaïque.

Par surcroit, un faussaire dont l'habileté technique a fait quelque bruit à Athènes avant la guerre de 1914, Christodoulo, a été dénoncé à la justice de son pays par Svoronos lui-même. Ce savant regretté a publié le recueil des coins saisis chez le faussaire par la police ; or, il se trouve que parmi ces coins faux il en est un certain nombre (indiqués ci-dessus en notes) qui reproduisent les types des plus importantes pièces attribuées à Scyros.

Pour toutes ces raisons, je crois qu'on ne peut hésiter à condamner au moins les plus grosses pièces. Seules, les petites divisions à partir du tétrobole (n° 782, Pl. CCCII, fig. 22 à 27), peuvent être considérées comme authentiques. Athènes, la métropole de Scyros a pu tolérer toujours l'émission de ces petites divisions d'argent pour le marché local. C'est, suivant nous, en s'inspirant de ces petites pièces que Christodoulo a fabriqué les grandes dont l'authenticité me paraît irrecevable.

Athènes garda en sa possession les îles thessaliennes jusqu'au IIIe siècle avant notre ère, c'est-à dire jusqu'au moment où elle tomba elle-même sous la domination des rois de Macédoine, successeurs d'Alexandre le Grand.

Longtemps après l'époque à laquelle les pièces ci-dessus décrites, pourraient appartenir, nous constatons que le roi de Macédoine Philippe V posséda Peparethos et Scyros [1]. Survinrent les Romains qui enlevèrent ces îles au roi de Macédoine. Après que Flamininus eût proclammé en 197 la liberté politique des villes grecques, Scyros paraît avoir frappé quelques monnaies de bronze inspirées des bronzes d'Athènes [2], ces pièces n'ont aucun rapport avec le groupe suspect que nous venons d'étudier.

1. Bouché-Leclercq, *Hist. des Lagides*, t. I, p. 352.

2. Svoronos, *Journal*, t. III, p. 46 et s.

CHAPITRE VI

LES ROIS DE MACÉDOINE

---

§ I. — **Aperçu général.**

Nous avons résumé au t. I de notre *Description historique* (p. 1078) les origines de la dynastie royale de Macédoine. Elle se prétendait issue d'Héraclès par Temenos, d'où le nom de Dynastie des *Temenides* qu'on lui donne dans l'histoire. Temenos eut pour fils Caranos et Phidon d'Argos. Caranos fut guidé en Macédoine par un troupeau de chèvres jusqu'à l'endroit où il fonda Aegae, sa capitale. Ces légendes expliquent les types de la tête d'Héraclès et de la chèvre ou du bouc, qu'on voit souvent sur les monnaies des rois de la dynastie macédonienne, sous Philippe II, le père d'Alexandre le Grand.

Chronologie des Rois de Macédoine.

Caranos (Téménide d'Argos).
Perdiccas Ier (vers 700 av. J.-C.).
Argée Ier (vers 650 av. J.-C.).
Philippe Ier (vers 621 av. J.-C.).
Aeropos Ier (vers 588 av. J.-C.).
Alcétas (vers 560 av. J.-C.).
Amyntas Ier (vers 540 à 498).
Alexandre Ier Philhellène (de 498 à 454).
Perdiccas II (de 454 à 413).
Archelaus Ier (de 413 à 399).
[Oreste, tuteur d'Aeropos, mort en 395].
Anarchie (de 399 à 389).
Aeropos (Archelaus II) (de 396 à 392).
Amyntas II (de 392 à 390).
Pausanias (de 390 à 389).
Amyntas III, Ier règne (389 à 383).
Argée II, *prétendant* (de 383 à 381) (?)
Amyntas III, 2e règne (de 381 à 369).
Alexandre II (de 369 à 368).
Perdiccas III (de 365 à 359).
Argée II, de nouveau prétendant (en 359).
Philippe II (de 359 à 336).
Alexandre III le Grand (de 336 à 323).
Philippe III Arridée (de 323 à 316).
Alexandre IV, fils de Roxane (de 323 à 311).
Cassandre (de 316 à 297).
Philippe IV, fils de Cassandre (de 297 à 296).
Alexandre V, fils de Cassandre (en 295).
Antigone, roi d'Asie (de 306 à 301).
Demétrius Ier Poliorcète (de 294 à 288).

Pyrrhus, roi d'Epire, puis de toute la Macédoine (de 288 à 284).
Interrègne (de 288 à 277).
Antigone Gonatas (277 à 239).
Demétrius II (239 à 229).
Antigone II Doson (229 à 220).
Philippe V (220 à 178).
Persée (178 à 168).

Sous Amyntas Ier, qui régna de 549 à 498, la Macédoine fut tributaire des Perses, dont l'empire s'étendit ainsi, comme nous l'avons expliqué, jusqu'à la frontière de Thessalie [1]. Le successeur d'Amyntas Ier fut Alexandre Ier (498-454) qui entretint des relations d'amitié avec les Grecs et mérita le surnom de Philhellène. Mais il demeura tributaire des Perses, comme son père ; il fut contraint de faire bon accueil à Mardonius, lors de la campagne qui aboutit à Marathon en 490 ; puis en 480, lors de l'invasion de Xerxès, il figura dans les rangs de l'armée perse. Mais c'était un auxiliaire peu sûr. Lors de la bataille de Platées en 479, il trahit les Perses en informant les Grecs de leur position et il contribua ainsi au succès de ces derniers. Son philhellénisme se manifesta encore par l'insistance qu'il mit à vouloir être admis aux jeux olympiques. Il est le premier des rois de Macédoine qui ait battu monnaie et le style remarquable de ses pièces ne permet pas de douter qu'il ait fait appel pour en graver les coins à des artistes grecs qu'il appela à sa cour [2].

Conformément à notre plan chronologique nous avons décrit les monnaies d'Alexandre Ier, roi de Macédoine (498-454 av. J.-C.), au tome I de notre *Description historique*, p. 1078 à 1095. Mais, aux monnaies d'Alexandre Ier, il convient d'ajouter la suivante, entrée récemment au Cabinet des Médailles.

786. — Cavalier allant au pas, à droite, le cheval lève la tête pour échapper à un chien qui saute devant lui ; le cavalier paraît n'avoir pour tout vêtement qu'une draperie posée sur ses genoux ; de la main droite il tient les rênes de son cheval et de la gauche deux lances transversales un peu inclinées.

℞. Sur le marli d'un large carré ; ΑΛΕ | ΞΑ | ΝΔ | ΡΟ. Au centre, un carré creux partagé en quatre petits carrés par un croisillon.

Æ 27 ; octodrachme, 26 gr. 30 (*P*) **Pl. CCCIII, fig. 1.**

En caractérisant le monnayage d'Alexandre Ier Philhellène, nous avons vu qu'il se groupe avec celui des tribus des montagnes de la Macédoine, de la Paeonie et de l'Epi-Thrace qui frappèrent monnaie jusqu'à l'époque des désastres de Xerxès et de l'expulsion des Perses hors des parages macédoniens, par Cimon.

1. *Descript. historique*, t. I, p. 1079.

2. Voyez notre *Descript. hist.*, t. I, p. 1078 à 1095, pl. XLVII et XLVIII.

§ II. — Perdiccas II.

(454 á 413 av. J.-C.).

Le successeur d'Alexandre Ier Philhellène fut son fils Perdiccas II ; il régna 41 ans (de 454 à 413 environ), son père avait occupé le trône durant 44 ans. Les monnaies de ces deux rois remplissent donc la plus grande partie du ve siècle ; celles de Perdiccas II s'étendent jusqu'à la fin de la guerre du Péloponèse et à la décadence de la thalassocratie athénienne, prélude de la chute d'Athènes.

On connaît peu les événements du règne de Perdiccas II, avant l'explosion de la guerre du Péloponèse. Durant cette période obscure on sent que les Grecs et les Macédoniens entrent en contact avant d'entrer en conflit. Jusqu'aux grandes guerres médiques, les Grecs avaient installés des colonies et des comptoirs nombreux le long des côtes de la Macédoine, mais ils n'avaient guère pénétré dans l'intérieur du pays. Ce n'est qu'après les désastres de Xerxès, en 480 et 479, qui entraînèrent la ruine et la dispersion des tribus semi-barbares de la Macédoine et de l'Epi-Thrace, dont le curieux monnayage cesse à cette époque — ce n'est qu'à partir de cette date, disons-nous, que les Grecs commencent à s'aventurer le long des fleuves et dans les montagnes du pays : deux motifs les y encouragent : d'une part, le roi de Macédoine, Alexandre Ier, les attirait pour helléniser la Macédoine, se réclamant même avec vivacité de ses origines helléniques ; d'autre part, les Grecs se prêtaient avec d'autant plus d'empressement à cette pénétration qu'ils voulaient exploiter les richesses minières et agricoles de la contrée.

Mais il arriva que bientôt les Grecs, de plus en plus nombreux en Macédoine, eurent la prétention d'y parler en maître, si bien qu'Alexandre Ier Philhellène, lui-même, dut réfréner, en particulier, les empiètements des Athéniens. C'est de ces prétentions des Athéniens et des colonies grecques de la côte, que naquit entre les rois de Macédoine et Athènes l'antagonisme qui devait avoir son dénouement sous Philippe, à Chéronée, en 338. Jusque-là, il y eut en Macédoine, deux partis : le parti grec, et le parti barbare ou national, qui se disputèrent la prépondérance et le pouvoir.

C'est surtout sous Perdiccas II qu'Athènes et la Macédoine commencent à s'envisager comme adversaires irréductibles. Les Athéniens pratiquant la maxime *diviser pour régner*, se mêlent des querelles de famille de la dynastie macédonienne. Perdiccas était bien l'un des fils d'Alexandre le Philhellène, mais il n'était pas le successeur légitime au trône de son père. Il lui fallut d'abord écarter l'héritier du trône, son frère Alcétas; puis il dut partager le pouvoir avec son frère Philippe Ier, qui, soutenu par les Athéniens, se tailla une royauté particulière entre l'Axios (le Vardar) et le Strymon (la Strouma). Ce n'est qu'au bout d'une lutte de plusieurs années que Perdiccas II devint seul souverain et étendit son autorité sur la Macédoine toute entière. Profitant de ces luttes,

les Athéniens fondèrent la ville de Bréa, au nord de la Chalcidique en 452, puis, en 437, la grande Amphipolis, sur le Strymon. Perdiccas dut se résigner à accepter le protectorat des Athéniens ; il entra dans la confédération attico-délienne. La Macédoine paya tribu à la ligue et Perdiccas se trouva flatté du titre de citoyen d'Athènes qu'avait déjà eu son père.

Cependant le joug athénien ne tarda pas à paraître trop pesant à Perdiccas, qui prêta l'oreille aux suggestions des Lacédémoniens et s'allia avec les Potidéates, les Bottiéens et les Chalcidiens. Ce fut l'origine de la ligue Chalcidienne, dite aussi Olynthienne, parce qu'Olynthe en fut le centre. Dès lors, les Athéniens se rapprochèrent du frère de Perdiccas, Philippe Ier, dont ils soutinrent les prétentions au trône. En 432, les Athéniens envoyèrent sur les côtes de Macédoine une flotte qui prit contact avec les troupes de Philippe et de son allié Derdas, chef de partisans. Victorieux, les Athéniens s'emparèrent de Therma, de Potidée, et vinrent assiéger Pydna. Alors, Perdiccas demanda la paix, traita avec les Athéniens et abandonna la ligue chalcidienne.

En 429, Sitalcès, roi des Thraces Odryses, envahit la Macédoine pour mettre sur le trône de cette contrée Amyntas, fils de Philippe Ier, et servir ainsi les intérêts Athéniens. Mais Perdiccas tint bon : il finit même par se réconcilier avec Sitalcès ; plus tard, il s'allia avec Seuthès, fils de Sitalcès, à qui il donna en mariage sa sœur Stratonice.

Cependant, Perdiccas demeura l'ennemi des Athéniens et il favorisa l'expédition du Lacédémonien Brasidas en Macédoine et en Thrace, en 424. La paix boiteuse de 421, dite paix de Nicias, fut en somme favorable à Perdiccas, puisqu'il garda son indépendance. En 418, on le voit encore s'allier à la ligue formée entre Sparte et Argos contre Athènes. Perdiccas mourut probablement au commencement de 413, c'est-à-dire au moment des désastres des Athéniens en Sicile.

Il n'y a pas de monnaies au nom de Philippe Ier, le frère et le compétiteur de Perdiccas II, et l'on est étonné de la rareté de celles qui portent le nom de Perdiccas II qui régna pourtant 41 ans. Mais parmi les nombreuses monnaies royales macédoniennes anépigraphes de cette époque, il est possible que chacun de ces princes doive trouver son lot, sans qu'il nous soit possible de les démêler.

En définitive, quand on envisage l'ensemble du monnayage de la dynastie royale macédonienne durant le ve siècle, on constate qu'il faut en faire deux parts :

1° Les monnaies anépigraphes ; 2° les monnaies qui portent un nom royal. Pour ces dernières, le classement ne souffre aucune difficulté ; quant aux pièces anépigraphes, la plupart d'entre elles sont d'attribution incertaine ; leurs types restent les mêmes. Celles qui paraissent du style le plus ancien doivent sans doute remonter jusqu'au règne d'Alexandre Ier Philhellène, la plupart des autres sont probablement du règne de Perdiccas II, mais il se peut que dans le nombre il s'en trouve qui furent frappées soit par Philippe Ier, soit par son fils Amyntas.

Nous décrivons d'abord les monnaies anépigraphes ou celles qui portent des lettres dont l'interprétation est incertaine. Ainsi, en application des principes de classement que nous venons d'exposer,

les monnaies de Perdiccas II se partagent en deux grands groupes :

1° Celles qui sont anépigraphes; 2° celles qui portent le nom de Perdiccas.

Les monnaies anépigraphes peuvent appartenir au règne d'Alexandre Ier, elles sont aux mêmes types que celles que nous avons classées au règne de ce dernier (*Descr. hist.*, t. I, p. 1090, n°s 1521 et suiv.). La répartition de ces pièces anonymes entre Alexandre et Perdiccas est impossible à établir, elle s'appuie seulement sur des considérations de style.

Sous Perdiccas II, le système monétaire des monnaies royales fut unifié. Nous avons vu que les monnaies d'Alexandre Ier Philhellène se rapportent à plusieurs systèmes pondéraux différents qui correspondent sans doute aux différentes contrées sur lesquelles ce prince fut appelé à régner, ou a des changements survenus dans la suite de son long règne.

Sous Perdiccas II, on ne frappe plus de grands octodrachmes. La pièce la plus forte est un statère d'argent qui ne dépasse pas 13 gr. 30 et qui descend parfois jusqu'à 12 gr. 60. Ces poids sont les mêmes que ceux de la *série du cavalier* d'Alexandre Ier. Les divisions sont théoriquement le triobole ou hémi-drachme de 2 gr. 66 ; le diobole de 1 gr. 17 ; l'obole de 0 gr. 88. Mais on rencontre un grand nombre de pièces qui sont de poids anormal.

1. — *Monnaies anépigraphes (Alexandre Ier ou Perdiccas II).*

787. — Cavalier allant au pas à dr.; il est imberbe, coiffé de la *causia* et vêtu d'une courte chlamyde; de la main gauche il tient deux lances inclinées en avant, et de la droite, la bride de son cheval. Grénetis.

℞. Protomé de lion à dr., une patte avancée. C. cr.

Æ 15; triobole, 2 gr. 60 avec bélière (*P*) **Pl. CCCIII, fig. 2.**

788. — Même cavalier au pas.

℞. Protomé de lion à dr., les deux pattes avancées. C. cr.

Æ 15 ; triob., 2 gr. 28 (*P*) **Pl. CCCIII, fig. 3** ; 2 gr. 41 à 2 gr. 20 (*L*) [1].

789. — Même cavalier au pas; dessous, un grand fleuron (la rose macédonienne).

℞. Protomé de lion à g., les deux pattes avancées. C. cr.

Æ 15 ; triobole, 2 gr. 10 (*L*) **Pl. CCCIII, fig. 4**; autres. 2 gr. 41 à à 2 gr. 20 (*L*) [2].

1. Cf. *Descr. hist.*, t. I, p. 1095 à 1538, pl. XLVIII, 18, *Brit. Mus. cat.*, p. 161, n°s 21, 22, 23, Svoronos, *L'Hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 113, n° 7. Cf. les pièces analogues avec les traces du nom ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Babelon, t. I, p. 1095, n° 1537, pl. XLVIII, 16; Regling, *Sammlung Warren*, n° 620 ; Svoronos, *op. cit.*, p. 113, n° 6, pl. XIII, 5; *Berliner Beschr. Macedonia*, p. 182, n° 4 (fig.).

2. *Brit. Mus. Macedonia*, p. 161, n° 20 (fig.).

790. — Même cavalier au pas (sans le fleuron).
℞. Pareil au précédent ; au-dessus du lion, un caducée.
Æ 15 ; triob., 2 gr. 41 (*L*) [1].

791. — *Variété*, sous le cavalier, un chien à dr.
Æ 15 ; triob., 2 gr. 29 (*L*) **Pl. CCCIII, fig. 5** [2].

792. — Cavalier coiffé de la *causia*, au galop à dr., tenant ses deux lances un peu inclinées.
℞. Protomé de lion, à dr., les deux pattes avancées. C. cr.
Æ 15 ; triob., 2 gr. 49 (*P*) **Pl. CCCIII, fig. 6** ; — autre, 2 gr. 26 (*L*) [3].

793. — Même cavalier au galop ; dessous, la rose macédonienne.
℞. Pareil au précédent.
Æ 15 ; triob., 2 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCIII, fig. 7.**

794. — Même cavalier au galop.
℞. Protomé de lion, à dr., les deux pattes avancées ; au-dessus un caducée. C. cr.
Æ 15 ; triob., 2 gr. 41 (*P*) **Pl. CCCIII, fig. 8** ; — autre, 2 gr. 42 (*Pozzi*) [4].

795. — Même cavalier au galop, dessous, Γ : 2 gr. 24 (*L*) [5].

796. — Cavalier au pas à dr., comme ci-dessus.
℞. Protomé de lion à dr., les deux pattes avancées. C. cr.
Æ 13 ; diob., 2 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCIII, fig. 9.**

797. — Cheval au pas à dr.
℞. Casque de profil à dr., dans un carré linéaire. Le tout dans un c. cr.
Æ 15 ; triob., 2 gr. 05 (*P*) **Pl. CCCIII, fig. 10.**

798. — Cheval au pas à dr.
℞. Casque de profil à dr., dans un carré linéaire. Le tout dans un c. cr.
Æ 15 ; triob., 1 gr. 90 (*P*) **Pl. CCCIII, fig. 11.**

1. *Brit. Mus. Macedonia*, p. 161, n° 24.
2. *Macedonia*, p. 161, n° 25.
3. *Macedonia*, p. 161, n° 28.
4. *Cat. Pozzi*, n° 827.
5. *Brit. Mus., Cat. Macedonia*, n° 27.

799. — *Variété*, sans le carré linéaire au revers.
Æ 15 ; triob., 1 gr. 97 (*P*) **Pl. CCCIII, fig. 12.**

800. — *Variété*, avec un double carré linéaire (*P*) **Pl. CCCIII, fig. 13** [1].

2. — *Monnaies avec le nom de Perdiccas.*

801. — Cavalier au galop à dr., le pétase sur la nuque, tenant deux lances de la main gauche et les rênes de la main droite ; dessous, la lettre Γ.
℞. Protomé de lion à dr., les deux pattes avancées. C. cr.
Æ 15 ; triob., 2 gr. 24 (*L*) **Pl. CCCIII, fig. 14** [2] ; — 2 gr. 33 (*B*).

802. — Cheval au pas à dr. ; dessous, la lettre Γ.
℞. Casque à droite, dans un c. cr., bordé d'une double ligne.
Æ 15 ; triob., 2 gr., trouée (*Luynes*) **Pl. CCCIII, fig. 15** ; — autre 1 gr. 98 (*B*) [3].

803. — Cheval galopant à dr.
℞. ΓΕΡΔΙΚ. Casque à droite. C. cr. bordé de lignes.
Æ 15 ; triob., 2 gr. 98 (*P*) **Pl. CCCIII, fig. 16** ; — autres, 1 gr. 77, fourrée (*B*) ; 1 gr. 98 (*L*) [4].

804. — Cheval à dr., au second plan, un caducée.
℞. ΓΕΡ. Protomé de lion à dr., les deux pattes avancées. C. cr.
Æ 8 ; diob., 0 gr. 64 (*L*) **Pl. CCCIII, fig. 17** [5].

805. — Tête barbue d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.
℞. ΓΕΡ. Arc et massue, dans un c. cr.
Æ 8 ; diob., 0 gr. 75 (*L*) **Pl. CCCIII, fig. 18** [6].

1. Cf. d'autres exemplaires décrits au règne d'Alexandre 1er, *Descr. hist.*, t. I, p. 1090, nos 1522 à 1527 et pl. XLVIII, fig. 3 à 8.
2. *Brit. Mus. Macedonia*, p. 161, n° 27 ; *Beschreib.* de Berlin, p. 184, n° 3.
3. *Beschreib.* de Berlin, p. 184, n° 2.
4. *Macedonia*, p. 162, n° 1 (fig.) ; *Beschreib.* de Berlin p. 184, n° 1.
7. *Macedonia*, p. 162, n° 2 (fig.).
6. *Macedonia*, p. 163, n° 3.

§ III. — **Archelaus Ier**

(413-399 av. J.-C.)

Archelaus Ier, fils de Perdiccas II, succéda à son père en 413 av. J.-C., après avoir écarté les sanglantes compétitions de son oncle Alcetas et du fils de ce dernier, Alexandre. En 410, il s'empara de Pydna et de toute la Piérie où il fonda Dion [1].

Par des guerres heureuses contre Arrabaios, roi des Lyncestes et Sirrhas, roi des Elimiotes, il élargit considérablement les frontières de ses états. Mais son règne paraît avoir été surtout organisateur.

Il eut la chance, par suites des désastres des Athéniens dans la dernière partie de la guerre du Péloponèse, d'être débarrassé de l'ingérence athénienne dans les affaires de la Macédoine ; mais il resta foncièrement philhellène, allant jusqu'à instituer dans sa ville de Dion des fêtes olympiques en l'honneur de Zeus et du chœur des Muses, sur le modèle de celles des villes grecques. Il attira à sa cour de Pella, des Grecs illustres, comme Euripide qui composa un drame en son honneur, et le peintre Zeuxis qui décora son palais et exécuta pour lui un tableau célèbre représentant le dieu Pan [2]. Archelaus périt assassiné en 399.

Ses monnaies, les unes anépigraphes, les autres portant son nom, se rattachent par leurs types à celles de son père Perdiccas II, mais elles s'en distinguent par le système de taille. Archelaus Ier paraît avoir procédé à une réforme monétaire. En effet, tandis que ses pièces les plus anciennes (nos 806 à 808) — si elles sont bien attribuées — sont des statères du poids normal de 13 gr. 50, comme sous les règnes précédents, les pièces plus récentes (no 809 et ss.) nous donnent un statère qui ne dépasse pas 11 gr. et descend, en fait, parfois jusqu'à 10 gr. 45. Les divisions de ce statère sont le diobole de 2 gr. 02 à 1 gr. 80; l'obole de 1 gr. 01 et des divisions plus petites.

806. — Cavalier macédonien au pas à dr. ; il est coiffé de la *causia* et vêtu de la chlamyde ; de la main g, il tient deux lances transversales, la pointe inclinée ; de la main dr., il tient la bride de son cheval. Dessous la lettre A [3].

℞. Sans lég. Protomé de bouc à dr., les pattes repliées. C. cr. bordé de lignes.

Æ 26 ; stat., 13 gr. 65 (*P*) **Pl. CCCIII, fig. 19.**

1. B. Head. H. N., p. 220.
2. L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 208 et *Le Mont Olympe et l'Acarnanie*, p. 122.
3. Sans doute l'initiale d'Alexandre, d'Archelaus ou d'Aerapos. Ce statère qui porte la letîre A est semblable à ceux que nous avons donnés, t. I, p. 1091, nos 1530 et 1531, et pl. XLVIII, fig. 10 et 11, sauf que, de ces deux dernières pièces, l'une est anépigraphe et l'autre porte AΛE.

807. — Même droit (sans lettre).

℞. Protomé de bouc à dr., détournant la tête en arrière, les pattes repliées. C. cr., bordé de lignes.

Æ 26 ; stat., 13 gr. 25 (*P*) **Pl. CCCIII, fig. 20**

808. — Cavalier macédonien au pas à g., il est coiffé de la *causia* et vêtu de la chlamyde ; de la main g. il tient la bride de son cheval et de la main dr. deux lances transversales. Grénetis.

℞. Sans lég. Tête de bouc à g. C. cr., bordé de lignes.

Æ 26 ; stat., 12 gr. 70 (*P*) **Pl. CCCIII, fig. 21** [1].

809. Cavalier macédonien au galop à g. ; il est coiffé de la *causia* et vêtu de la chlamyde ; de la main g. il tient la bride de son cheval et de la dr. deux lances transversales. Grénetis.

℞. ΑΡΧΕΛΑΟ· Protomé de bouc à dr., détournant la tête et les pattes repliées. C. cr. bordé de lignes.

Æ 25 ; stat., 10 gr. 19 (*L*) **Pl. CCCIII, fig. 22** ; — autre, 10 gr. 17 (*L*) ; 9 gr. 93, fruste (*B*) ; 10 gr. 19 (*L*) [2] ; 8 gr. 90 (*P*).

810. — Tête d'Apollon (?) à dr., ceinte d'un bandeau.

℞. ΑΡΧΕΛΑΟ· Cheval à dr., levant une jambe de devant, sa longe traînante. C. cr.

Æ 25 ; stat., 10 gr. 72 (*P*) **Pl. CCCIV, fig. 1** ; — autres, 10 gr. 27, 10 gr. 46 (*B*), 12 gr. 43 (*L*) [3].

811. — *Variété :* la légende différemment disposée ; c. cr. peu accentué.

Æ 22 ; stat., 10 gr. 21 (*P*) **Pl. CCCIV, fig. 2.**

812. — *Variété ;* toute trace de c. cr. a disparu.

Æ 22 ; stat,, 9 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCIV, fig. 3.**

813. — Cheval en liberté, au pas à dr. Grénetis.

℞. ΑΡΧΕΛΑΟ. Casque à dr. ou à g. C. cr. limité par des lignes.

Æ 14 ; diob., 1 gr. 68 (*L*) **Pl. CCCIV, fig. 4** ; — autre, 1 gr. 83 (*B*) [4].

1. Ce statère anépigraphe peut se classer à côté de celui que nous avons donné t. I, p. 1094, n° 1533 et pl. XLVIII, fig. 17.

2. *Macedonia*, p. 163, n° 1 (fig.) ; Head, *Hist. num.* (2e édit.), p. 220 (fig.) ; *Beschreibung* de Berlin, t. II, p. 184, n° 1, pl. VIII, 71.

2. *Macedonia*, p. 164, nos 3 à 5 (fig.) ; *Beschreibung* p. 185, nos 2 et 5, pl. VIII, 72, 73.

4. *Brit. Mus.*, *Macedonia*, p. 164, n° 6 ; Berl. *Beschreibung*, p. 186, n° 7 et 8.

814. — Cheval en liberté galopant à g.

℞. ΑΡΧΕΛΑΟ Casque à g. C. cr. limité par une double ligne.

Æ 14 ; diob., 2 gr. (*P*) **Pl. CCCIV, fig. 5**; — autres, 1 gr. 93 (*B*); 2 gr. 02 ; 1 gr. 85 (*L*) [1].

815. — Cheval en liberté galopant à g.

℞. ΑΡΧΕΛΑ. Aigle de trois quarts à g., les ailes soulevées et détournant la tête. C. cr. bordé de lignes.

Æ 14; diob., 2 gr. (*P*) **Pl. CCCIV, fig. 6** ; — 1 gr. 73 (*B*), 1 gr. 85 (*L*) [2].

816. — Tête barbue d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΑΡΧ· Protomé de loup à dr., les pattes avancées et dévorant sa proie ; au-dessus, une massue.

Æ 11 ; obole, 1 gr. 21 (*P*) **Pl. CCCIV, fig. 7** ; — autres, 1 gr. 01 (*B*) ; 0 gr. 92 (*L*) [3].

817. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΑΡΧΕ· Tête de loup à dr., une patte avancée. Traces d'un c. cr.

Æ 8 ; hémi-ob., 6 gr. 17 (*P*) **Pl. CCCIV, fig. 8** ; — autres, 0 gr. 37 (*L*) ; 0 gr. 46 (*B*) [4].

818. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΑΡ· Tête de lion, la gueule béante, à g. ; au-dessus, une massue. C. cr.

Æ 8 ; hémi-ob., 0 gr. 30 (*L*) **Pl. CCCIV, fig. 9** ; — autre, 0 gr. 39 (*B*) [5].

819. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr. Grénetis.

℞. ΑΡΧΕΛΑΟ. Massue, arc et carquois.

Æ 19 (*L*) **Pl. CCCIV, fig. 10** [6].

820. — Tête de lion de face.

℞. ΑΡΧΕ· Protomé de sanglier bondissant à dr.

Æ 14 (*B*) [7].

1. *Brit. Mus. Macedonia*, p. 164, nº 7 et 8 (fig.) ; Berlin *Beschreibung*, p. 186, nº 6.
2. *Brit. Mus. Macedonia*, p. 165, nº 9 ; Berl. *Beschreibung*, p. 186, nº 9 (fig.).
3. *Brit. Mus. Macedonia*, p. 165 nº 10 (fig.) : Berlin *Beschreibung*, p. 186, nº 10 (fig.).
4. *Macedonia*, p 165 nº 11 (fig.) : *Beschreibung*, p. 187, nº 13 (fig.).
5. *Brit Mus. Macedonia*, p. 166, nº 12 (fig.); Berl. *Beschreibung*, p. 187, nº 16 (fig.).
6. *Brit. Mus. Macedonia*, p. 166, nº 13 (fig.).
7. Berlin *Beschreibung*, p. 188, nº 16 (fig.).

821. — Tête de lion de face.
R̸. ΑΡΧΕ· Protomé de taureau cornupète, à dr.
Æ 14; (*B*)[1].

Le revers de ce bronze est pareil à celui des bronzes des tyrans de Phères, Alexandre (369-357) et Tisiphon (357-352). Ce rapprochement semble autoriser à donner ce bronze plutôt à Archelaus II (Aeropos) qu'à Archelaus Ier. Quelques-unes des autres pièces qui précèdent peuvent aussi appartenir à Aeropos qui régna quelques années sous le nom d'Archelaus II, ainsi que nous l'exposerons ci-après.

Pour les types des monnaies d'Archelaus, il en est qui ne sont que le prolongement de ceux que nous avons déjà vus sous les règnes précédents, savoir : la chèvre qui rappelle les origines fabuleuses de la dynastie royale ; le cavalier, symbole de la cavalerie macédonienne ; Héraclès, l'ancêtre mythique des rois. L'aigle se rapporte à Zeus et nous verrons bientôt se développer sous le règne de Philippe II, le type de Zeus, maître de l'Olympe et père d'Héraclès. La tête imberbe, ceinte d'une bandelette (*taenia*), qui fait pour la première fois son apparition sous Archelaus (n° 810) est-elle bien une tête d'Apollon? N'est-ce pas plutôt la tête d'un héros national, ancêtre mythique des rois de Macédoine, comme Témenos ou Caranos? Nous en reparlerons en commentant les monnaies de Philippe II.

§ IV. — **Aeropos (Archelaus II).**

(396-392 av. J.-C.)

La mort d'Archelaus Ier en 399, fut pour la Macédoine le signal de troubles prolongés durant lesquels la chronologie des rois et des attributions monétaires devient tout à fait incertaine. On voit la noblesse indigène de la Macédoine se révolter contre le philhellénisme des rois ; l'autorité et l'avenir de la dynastie des Téménides sont compromis.

Parmi les révoltés figurent les membres de la puissante famille des Lyncestes, alliés aux Téménides, qui dominaient sur le canton appelé de leur nom, la Lyncestide. Elle s'était rendue à peu près indépendante ; l'un de ses membres parvint même à usurper le trône macédonien. D'autres puissants féodaux qui possédaient l'Elimée, appelèrent dans le pays les Illyriens pour tenir en échec l'armée des Téménides.

Pendant dix ans, le sceptre royal de Macédoine fut ainsi disputé et passa d'une main dans l'autre, sans que les historiens eux-mêmes parviennent à bien débrouiller quels furent les véritables maîtres du pouvoir[2]. La liste généralement admise est la suivante :

Oreste, fils d'Archelaus Ier (399-392), détrôné par son tuteur le Lynceste Aeropos ;

1. Berlin *Beschreibung*, p. 188, n° 17 (fig.).

2. E. Curtius, *Hist. grecque*, t. V, p. 34.

Aeropos, le Lynceste (396-392), qu'on appelle aussi Archelaus II ;

Amyntas II, roi de 392 à 390, fils, suivant les uns, de Philippe, frère de Perdiccas II, ou, suivant d'autres, bâtard d'Archelaus I[er], ou encore, fils d'Aeropos le Lynceste.

Pausanias I[er], roi de 390 à 389, autre fils d'Aeropos et peut-être, par conséquent, frère d'Amyntas II.

Amyntas III qui règne d'abord de 390 à 382, puis de 380 à 369. Il eut à lutter un instant contre un compétiteur auquel on donna le nom de Pausanias II.

Cet ordre chronologique paraît résulter des indications plus ou moins concordantes de Diodore, d'Eusèbe et de Georges le Syncelle. Mais il y eut encore d'autres compétiteurs éphémères dont les noms viennent se mélanger à ceux-là.

D'Oreste, le premier des princes que nous venons d'énumérer, nous n'avons pas de monnaie à son nom, bien qu'il ait gardé nominalement le trône pendant trois ou quatre ans sous la tutelle d'Aeropos. On admet que la monnaie a dû continuer à être frappée avec le nom d'Archelaus, le père du jeune Oreste. D'autres pensent qu'Aeropos le Lynceste, gouverneur de la Macédoine pendant la minorité de son pupille, aura pris lui-même le nom d'Archelaus II pour mieux dissimuler son usurpation et se rattacher au roi décédé. Dans ce système, ce n'est qu'après qu'il eût fait assassiner Oreste qu'Archelaus II aurait repris son véritable nom d'Aeropos et régné seul.

Ainsi, en se conformant à cet arrangement des chronographes, Aeropos frappa monnaie, d'abord sous le nom d'Archelaus, du vivant d'Oreste, et il conviendrait de chercher ces pièces parmi celles qui sont classées ci-dessus à Archelaus I[er] ; puis, sous le nom d'Aeropos ; ce sont ces dernières que nous décrivons ci-après.

Au point de vue pondéral le règne d'Aeropos (Archelaus II) nous fournit un statère du poids normal de 10 gr. 55 à 10 gr. 30 qui paraît être aussi le poids régulier des monnaies des concurrents de ce prince et de ses successeurs.

822. — Tête d'Apollon à dr., ceinte d'un bandeau, les cheveux courts.
℞. ΑΕΡΟΠΟ. Cheval à dr., dressant la tête, sa longe traînante.
Æ 22 ; statère 10 gr. 30 (*B*) **Pl. CCCIV, fig. 11** [1].

823. — Tête barbue d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.
℞. ΑΕΡΟ. Protomé de loup à dr., dévorant sa proie ; au-dessus, une massue.
Æ 11 ; obole 0 gr. 81 (*P*) **Pl. CCCIV, fig. 12** [2].

824. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

1. Berlin. *Beschreibung der ant. Münzen*, t. II, p. 188, pl. VIII, 75.

2. Sestini, *Desc. num.*, p, 128. pl. III. 6 ; Head, *Hist. num.*, p. 221 ; *Beschreibung*, p. 188.

℞. AEPO· Tête de loup à dr. ; dessous, une massue.

AR 9 ; hémi-obole, 0 gr. 45 (*L*) [1] **Pl. CCCIV, fig. 13.**

825. — Tête jeune, imberbe, cheveux courts, coiffée de la *causia* macédonienne, à dr.

℞. AEPOΓO· — Cheval en liberté, marchant à dr.

Æ 14 (*P*) ; — autres (*L*, *B*) [2] **Pl. CCCIV, fig. 14.**

826. — Même droit.

℞. AEPOΓO· Protomé de lion à dr., les deux pattes avancées, dévorant une tête de sanglier. Traces d'un c. cr.

Æ 13 (*P*) **Pl. CCCIV, fig. 15** ; — autres (*L*, *B*) [3].

827. — *Variété*, avec AEPOΓ (*B*, *L*).

828. — Même droit.

℞. AEPO· Protomé de lion à droite, les deux pattes avancées. Traces d'un carré creux.

Æ 14 (*L*) **Pl. CCCIV, fig. 16** [4].

Il est possible que la protomé ou la tête de loup qui forme le type de plusieurs des pièces précédentes, fasse allusion au culte d'Apollon Λύκιος, que la famille royale de Macédoine, issue de l'Argien Temenos, apporta d'Argos avec elle : on sait que le loup est le type ordinaire des monnaies d'Argos.

Les pièces qui précèdent n'ont plus, au revers, de carré creux, ou n'ont qu'un carré creux très atténué. On peut admettre, conséquemment que, pour les pièces qui portent le nom d'Archelaus, celles qui ont encore un carré creux sont d'Archelaus Ier et celles qui n'ont plus de carré creux sont d'Archelaus II. Mais nous devons faire observer que ce principe de classement n'a rien d'absolu et qu'on doit tenir compte de la routine des ateliers, qui a pu, sporadiquement, prolonger la frappe avec le carré creux.

§ V. — **Amyntas II** (392-390 av. J.-C.).

Aeropos (Archelaus II) périt probablement assassiné et les historiens lui donnent pour successeur Amyntas II, qui était, soit un fils illégitime d'Archelaus Ier, soit un fils

1. Wroth, *Num. Chron.*, 1888, pl. I, 7.
2. *Cat. Macedonia*, p. 167, n. 1 ; *Beschreibung*, p. 189, nº 2 à 4 (fig.).
3. *Cat. Macedonia*, p. 167, nº 3 ; *Beschreibung*, p. 189, nº 5 à 9 (fig.).
4. *Cat. Macedonia*, p. 167, nº 2.

d'Aeropos. Amyntas II ne régna que deux ans et ce n'est que par conjecture qu'on lui attribue les monnaies qui suivent ; elles pourraient appartenir à Amyntas III, quoique le carré creux du n° 829 paraisse indiquer une époque plus ancienne.

829. — Tête d'Apollon ceinte d'un bandeau, les cheveux courts, à dr.

℞. AMYИTA· Cheval à dr., levant une jambe de devant, sa longe traînante. C. cr.

Æ 24 ; statère, 10 gr. 38 troué (*L*) [1] **Pl. CCCIV, fig. 17.**

830. — Tête de Pan imberbe, avec de petites cornes sur le front, à dr.

℞. AMYNTA· Protomé de loup à dr., les pattes avancées et dévorant sa proie.

Æ 11 (*L*) [2] **Pl. CCCIV, fig. 18.**

831. — Tête de Pan imberbe, à dr., avec de petites cornes.

℞. AMYNTA· Casque sans cimier, à dr.

Æ 12 (*P*) **Pl. CCCIV, fig. 19** ; — autres (*B*, *L*) [3].

Le style seul de ces pièces permet de les classer à Amyntas II plutôt qu'à Amyntas III ; mais cette attribution n'est pas absolument certaine.

Le casque du petit bronze n° 831 rappelle le type des monnaies d'argent de Scioné frappées à la même époque.

§ VI. — **Pausanias** (390-389 av. J.-C.).

Il y eut deux princes du nom de Pausanias qui règnèrent ou aspirèrent à la royauté. Le premier est Pausanias, fils d'Aeropos, et probablement frère d'Amyntas II. Il succéda à son frère en 390 et fut assassiné au bout de quelques mois de règne. C'est à ce prince, néanmoins, qu'il convient, à ce qu'il semble, d'attribuer au moins quelques-unes des pièces ci-dessous décrites. L'autre prétendant du nom de Pausanias, qui fait son apparition en 368 à la mort d'Alexandre II, joua à son tour un rôle assez important pour qu'il ne soit pas déraisonnable de lui attribuer, à lui aussi, quelques-unes des pièces que nous décrivons ici. Mais si ce partage doit être fait, il est impossible de dire sur quelles bases on peut l'établir.

1. *Brit. Mus. Macedonia*, p. 168, n° 1 (fig.).
2. *Brit. Mus. Macedonia*, p. 168, n° 2 (fig.).
3. *Brit. Mus. Macedonia*, p. 169, n° 3 et 4 (fig.) ; Berl. *Beschreibung*, p. 193, n°s 12 et 13 (à Amyntas III) ; cf. ci-après n° 846 et pl. CCCV, fig. 12.

832. — Tête d'Apollon à dr., ceinte d'un bandeau, les cheveux courts.
℞. ΠΑΥΣΑΝΙΑ· Cheval à dr., levant une jambe de devant. C. cr. bordé de lignes.
Æ 25; statère 10 gr. 56 (*B*) [1] **Pl. CCCIV, fig. 20.**

833. — Tête d'Apollon à dr., les cheveux courts, ceinte d'un bandeau.
℞. ΠΑΥΣΑΝΙΑ· Cheval debout à dr., dressant la tête; sur sa cuisse, un caducée. C. cr. bordé de lignes.
Æ 21; statère, 10 gr. 36 (*L*) **Pl. CCCIV, fig. 21** [2].

834. — *Variété*, sans le caducée sur la cuisse du cheval.
Æ 21; stat. 7 gr. 90 (*P*, fourrée) **Pl. CCCIV, fig. 22.**

835. — Cheval en liberté, au galop à dr.
℞. ΠΑΥΣΑΝΙΑ· Protomé de lion à dr.
Æ 14; triob., 2 gr. 55 (*P*); — 3 gr. 10 (*L*) [3] **Pl. CCCV, fig. 1.**

836. — Tête d'Apollon, les cheveux courts, ceinte d'un bandeau, à dr.
℞. ΠΑΥΣΑΝΙΑ· Protomé de lion à dr., la tête de face, les pattes avancées.
Æ 17 (*P*); — autre (*L*) [4] **Pl. CCCV, fig. 2.**

837. — Même droit.
℞. ΠΑΥΣΑΝΙΑ· Protomé de lion à dr., les deux pattes avancées.
Æ 12 (*L*); — autre (*B*) **Pl. CCCV, fig. 3** [5].

838. — Même droit.
℞. ΠΑΥΣΑΝΙΑ· Protomé de sanglier à dr.
Æ 16 (*B*) **Pl. CCCV, fig. 4** [6].

§ VII. — **Amyntas III.**

(1er règne, de 389 à 383; 2e règne, de 381 à 369 av. J.-C.).

Les chronographes admettent qu'Amyntas III, fils d'Arridée et arrière-petit-fils d'Alexandre Ier le Philhellène, régna de 389 à 369, mais que son règne fut inter-

1. Berl. *Beschreibung der antiken Münzen*, t. II, p. 190, nº 1, pl. VIII, 76.
2. *Cat. Macedonia*, p. 169, nº 1 (fig.); B. Head, *Hist. num.*, p. 221, fig. 132.
3. B. Head, *Hist. num.*, p. 221.
4. *Cat. Macedonia*, p. 170, nos 4 et 5.
5. *Cat. Macedonia*, p. 170, nos 6 et 7 (fig.); Berl. *Beschreibung*, p. 191, n. 6 (fig.).
6. Berl. *Beschreibung*, p. 191, nos 4 et 5, pl. VIII, 77. B. Head, *Hist. num.*, p. 221.

rompu de 383 à 381, par celui d'Argée. Amyntas III épousa une Lyncestide, du nom d'Eurydice, fille d'un prince de l'Elimée. Soutenu par les Grecs, il se montra philhellène comme Alexandre I[er] et Archelaus I[er] et il attira à sa cour des Grecs illustres, tels que le médecin Nicomaque, père d'Aristote. La noblesse macédonienne irritée et groupée autour des princes de Lyncestide pour la défense de la nationalité macédonienne, fit appel de nouveau aux Illyriens et même aux Thessaliens. Amyntas se jeta éperduement dans les bras des Grecs. Les colonies grecques de la côte le soutinrent et furent son dernier refuge. Il leur abandonna presque toute la Macédoine maritime, tandis que la partie montagneuse de ses États tombait aux mains des princes de la Lyncestide et des Illyriens. Il finit par être complètement dépouillé en 383, et pendant deux ans il vécut en roi exilé chez les Grecs. Il semble qu'alors le pouvoir ait été exercé par un Lynceste du nom d'Argaios (Argée) soutenu par le chef illyrien Bardylis [1].

Amyntas III réussit pourtant à remonter sur son trône, grâce à l'appui des Lacédémoniens. La Ligue Olynthienne, qui détenait sa capitale Pella, en fut chassée par les Lacédémoniens. Ceux-ci rétablirent Amyntas. Après la mort de Jason, tyran de Phères, en 370, Amyntas se fit, contre les Thessaliens, l'ami des Athéniens et ceux-ci le maintinrent sur le trône macédonien jusqu'en 369. Il mourut à Pella dans un âge avancé laissant trois fils, Alexandre, Perdiccas et Philippe, le père d'Alexandre le Grand ; il eut aussi un fils illégitime du nom d'Archelaus.

Nous venons de voir que le règne d'Amyntas III fut partagé en deux parties par l'usurpation d'Argaios en 383-381, prince dont on n'a pas de monnaie. Mais on s'autorise de cette scission dans le règne d'Amyntas pour former deux groupes de ses pièces, sans qu'on puisse bien justifier cette classification. De plus, il est difficile de distinguer les monnaies d'Amyntas III de celles d'Amyntas II.

Sous Amyntas III, l'affaiblissement pondéral de la monnaie royale est particulièrement sensible. En effet le statère, frappé en abondance, ne dépasse pas 10 gr. 55 et il descend souvent au dessous de 10 gr. et même au-dessous de 9 grammes. Le diobole est de 1 gr. 70 à 1 gr. 50. Il y a en outre beaucoup d'irrégularités pondérales par rapport à la normale et l'on rencontre de nombreux exemplaires fourrés.

Monnaies du premier règne (389 à 383).

839. — Tête barbue d'Héraclès, coiffée de la peau de lion nouée sous le cou, à dr.

℞. AMYNTA· Cheval en liberté, debout à dr. C. cr.

Æ 21 ; stat., 9 gr. 66 (*P*, *L*, *B*) **Pl. CCCV, fig. 5 et 6** [2].

1. Diod. Sic., XIV, 92.
2. *Cat. Macedonia,* p. 171, n°s 1 à 4 (fig.) *Beschreibung der antiken Münzen,* t. II, p. 192, n°s 3 à 6, pl. VIII, 79.

840. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.
℞. ΑΜΥΝΤΑ· Aigle debout à g., les ailes closes, détournant la tête. C. cr.
Æ 14; diob., 1 gr. 68 (*P*) **Pl. CCCV, fig. 7**; — 1 gr. 70; 1 gr. 67; 1 gr. 58 (*B*, *L*) [1].

841. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.
℞. ΑΜΥΝΤΑ· Aigle debout à g., détournant la tête. Carré limité par une ligne.
Æ 12; diob., 1 gr. 56; (*Luynes*) **Pl. CCCV, fig. 8**.

842. — Même description.
Æ 10; trihémiob., 1 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCV, fig. 9**.

843. — Tête barbue d'Héraclès, coiffée de la peau de lion, à dr.
℞. ΑΜΥΝΤΑ· Protomé de sanglier à dr., une patte avancée; au-dessus, une massue.
Æ 15; (*L*, *B*) **Pl. CCCV, fig. 10** [2].

844. — Tête imberbe d'Héraclès, coiffée de la peau de lion, à dr.
℞. ΑΜΥΝΤΑ· Protomé de sanglier à dr., une patte avancée.
Æ 14 (*P*) **Pl. CCCV, fig. 11**; autres, (*L*, *B*) [3].

845. — Tête de Pan imberbe, avec de petites cornes sur le front, à dr.
℞. ΑΜΥΝΤΑ· Protomé de loup dévorant sa proie, à dr.
Æ 11 (*B*) [4].

846. — Tête imberbe de Pan, à dr., avec de petites cornes.
℞. ΑΜΥΝΤΑ· Casque à nasal, sans cimier, à dr.
Æ 14 **Pl. CCCV, fig. 12** [5].

Les monnaies du premier règne d'Amyntas III peuvent se confondre avec celles d'Amyntas II. Le bronze n° 846 a un type de revers pareil à celui des monnaies de Scioné (ci-après n°s 1024 à 1027, pl. CCCXVII, fig. 19 à 22.)

1. *Cat. Macedonia*, p. 171, n. 5 à 8 (fig.); *Beschreibung*, p. 193, n°s 7 à 9.
2. *Cat. Macedonia*, p. 172, n°s 9 à 11 (fig.). *Beschreibung*, p. 194, n°s 16 à 22 (fig.).
3. *Cat. Macedonia*, p. 172, n° 13; *Beschreibung*, p. 194, n. 23.
4. Head, *Hist. num.*, p. 222; Berl. *Beschreibung*, p. 194, n°s 14 et 15 (fig.).
5. Head, *Hist. num.*, p. 222. Cf. une pièce semblable classée ci-dessus à Amyntas II, n° 831; pl. CCCIV, fig. 19.

Monnaies du second règne (381 à 369).

847. — Cavalier macédonien au galop à dr.; il est imberbe, coiffé de la *causia*, vêtu d'une tunique serrée à la taille, la chlamyde flottant sur les épaules; de la main g. il tient la bride de son cheval et de la dr. il brandit un javelot.

℞. AMYNTA· Lion à g., brisant dans sa gueule un javelot dont la pointe lui a percé la patte. C. cr.

Æ 23; stat., 10 gr. 38 (*Luynes*) **Pl. CCCV, fig. 13; —** 10 gr. 25 (*B*), 10 gr. 45 (*L*) [1].

848. — Tête imberbe d'Héraclès coiffée de la peau de lion, à dr.

℞. ...TA· Tête de sanglier à dr.

Æ 10 (*B*) [2].

849. — Tête imberbe d'Héraclès coiffée de la peau de lion, à dr.

℞. AMYNTA· Aigle à dr., dévorant un serpent qu'il tient dans ses serres.

Æ 15 (*P*, *B*, *L*), **Pl. CCCV, fig. 14 et 15** [3].

850. — Tête imberbe d'Héraclès coiffée de la peau de lion, à dr.

℞. AMYNTA· Arc et massue croisés.

Æ 11 (*L*) **Pl. CCCV, fig. 16** [4].

851. — Tête imberbe d'Héraclès, coiffée de la peau de lion, à dr.

℞. AMYNTA· Massue.

Æ 11 (*B*) [5].

Le style du statère n° 847 (Pl. CCCV, fig. 13) est remarquable. La souplesse du cavalier, la cambrure du cheval, la finesse de la technique et la disposition d'ensemble sont dignes d'inspirer des artistes modernes. Si l'on rapproche le droit du revers, on peut croire qu'il s'agit d'une chasse au lion, et que le lion broie entre ses dents le javelot que lui a lancé le cavalier. Une scène analogue forme le type des monnaies de Cardia, dans la Chersonnèse de Thrace.

Le revers des bronzes n°s 849 et 850 (Pl. CCCV, fig. 14 et 15) se retrouve sur les monnaies de la ville de Pydna, l'ancienne capitale du royaume macédonien, où Amyntas a pu avoir un atelier monétaire.

On trouvera à Amyntas III des pièces qui peuvent être classées à Amyntas II, et réciproquement.

1. *Cat. Macedonia*, p. 173, n°s 14 à 16 (fig.); Berl. *Beschreibung der antiken Münzen,* t. II, p. 192, n. 1, pl. VIII, 78.
2. Berl. *Beschreibung*, p. 195, n° 26 (fig.).
3. *Cat. Macedonia*, p. 174, n°s 17 à 22; *Beschreibung*, p. 195, n°s 27 à 35 (fig.) Les monnaies contemporaines de Pydna sont aux mêmes types.
4. *Cat. Macedonia*, p. 174, n° 23.
5. Head, *Hist. num.* p. 222; Berl. *Beschreibung*, p. 195, n°s 24 et 25 (fig.).

§ VIII. — **Alexandre II** (369-368 av. J.-C.).

Voici, pour l'époque d'anarchie politique laquelle nous sommes parvenus, le tableau des personnages auxquels des monnaies pourraient éventuellement être attribuées :

Amyntas III (389-369) Eurydice.

Fils
- Alexandre II (369-368).
- Perdiccas III (365-359).
- Philippe II (359-336).

Compétiteurs Lyncestides.

Ptolémée Alorités.
Pausanias II.
Archelaus.
Argaios.

Pour s'assurer un appui contre ses compétiteurs au trône macédonien, Alexandre II, l'aîné des fils d'Amyntas III, s'empressa de contracter une alliance avec les Aleuades, de Larisse. En conséquence, il franchit les monts Combuniens à la tête d'une armée, pour aider ceux-ci à combattre Alexandre de Phères. Mais après des péripéties diverses, il ne tarda pas à être obligé de rentrer dans ses États où une révolution avait éclaté. Le général des Thébains, Pélopidas, qui avait envahi la Thessalie intervint en Macédoine. Il fut choisi comme arbitre entre le roi Alexandre II et son principal compétiteur, son beau-frère Ptolémée Alorités. Celui-ci, probablement un Lyncestide, est ainsi connu dans l'histoire parce qu'il avait fait sa capitale de la ville d'Aloros en Bottiée, non loin de Therma (Salonique). Il avait épousé une fille d'Amyntas III et il fut encouragé par Eurydice, la veuve de ce dernier.

Alexandre II fut assassiné.

Alors, Ptolémée d'accord avec Eurydice, et soutenu par les Thébains, régna au nom des deux plus jeunes fils d'Amyntas III, Perdiccas et Philippe. Cette régence fut considérée comme une usurpation par un parti puissant formé de la vieille féodalité macédonienne qui suscita un autre prétendant, le Lynceste Pausanias II.

Les Athéniens voulurent profiter du désordre. De leur puissante colonie d'Amphipolis ils envoyèrent Iphicrate, avec une armée qui arrêta brusquement les progrès de Pausanias II. Mais Iphicrate manquait des moyens nécessaires pour poursuivre ses succès. Ptolémée Alorités, avec l'appui de Pélopidas, resta maître du pouvoir. Mais les Thébains lui firent payer leur appui : ils exigèrent de lui des otages qui furent envoyés à Thèbes. Parmi ces derniers se trouvaient le propre fils de Ptolémée, appelé Philoxénos, et Philippe, le plus jeune des fils d'Amyntas III.

Cet arrangement de l'an 368 dura peu. Perdiccas III voulut régner par lui-même et se débarrassa de son tuteur Ptolémée d'Aloros.

On n'a pas de monnaie de l'usurpateur Ptolémée d'Aloros ni de Pausanias II, sorte de prince apanagé, qui gouvernait quelque province sur la frontière de Thrace.

Les monnaies classées à Alexandre II, qui fut roi pendant une année, sont-elles bien de ce prince ? On les a souvent confondues avec celles d'Alexandre de Phères ou avec les premières émissions d'Alexandre le Grand. Le départ auquel nous nous sommes arrêté repose sur l'examen du style des pièces et leur comparaison avec celles des rois macédoniens contemporains.

852. — Tête imberbe, à dr., ceinte d'un bandeau.
℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟ. Cavalier au galop à dr.; dessous, le foudre.
Æ. 18 (*P*) **Pl. CCCV, fig. 17.**

853. — Tête imberbe à g., ceinte d'un bandeau.
℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟ. Cavalier au galop à g. ; dessous, le foudre.
Æ. 16 (*P*) **Pl. CCCV, fig. 18.**

C'est à Imhoof Blumer qu'on doit l'attribution à Alexandre II de ces bronzes qui ont la légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟ [1], forme génitive, qu'on trouve déjà sur les monnaies d'Alexandre I[er], de même qu'on a ΑΡΧΕΛΑΟ, ΑΕΡΟΠΟ, les monnaies d'Alexandre III le Grand, ont au contraire, toujours ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

B. Head dit, à tort semble-t-il, qu'aucune monnaie ne peut être attribuée avec certitude à Alexandre II [2].

Dans la période d'anarchie que nous venons de passer en revue et qui ne s'arrête qu'à l'avènement de Philippe II, les monnaies royales sont souvent fourrées ou d'un titre très bas. Ces statères d'argent d'Amyntas III, par exemple, ont fourni à l'analyse :

1 millième d'or.
238 millièmes d'argent.
761 millièmes de cuivre, fer et étain [3].

En outre, le poids des pièces diminue graduellement, presque à chaque émission, et l'on rencontre beaucoup de pièces fourrées. Nul doute que les troubles politiques qui engendrèrent la misère de la population ne fussent la cause initiale de cet abâtardissement de la monnaie. Une réforme s'imposait : elle fut entreprise par Philippe II, dès son avènement.

§ IX. — **Perdiccas III** (en 365, ou de 365 à 359 av. J.-C.) [4].

Nous avons vu que Ptolémée Alorites (ou d'Aloros) fut assassiné en 365, peu après la mort d'Alexandre II, par Perdiccas III, fils d'Amyntas III. Celui-ci règna de 365 à 359. Il chassa les Illyriens descendus des montagnes et réussit à affermir, à la fois contre les prétentions des Thébains et celles de la Ligue Olynthienne, l'indépendance de son royaume. Il était soutenu par les Athéniens. C'est grâce à ceux-ci qu'il régna paisiblement pendant six ans. Il périt dans une expédition contre les Illyriens et les Lyncestes [5].

Les monnaies de Perdiccas III sont faciles à déterminer. Elles portent le nom du roi au génitif et leur style ne permet pas de les confondre avec celles, beaucoup plus archaïques, de Perdiccas II qui régnait plus d'un siècle avant lui.

1. Imhoof-Blumer, *Porträtkoepfe*, p. 13.
2. B. Head, *Hist. numor.*, 2e éd., p. 222.
3. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 117.
4. Head, H. N., p. 222.
5. Diod. Sic., XVI, 2.

854. — Tête d'Héraclès jeune, avec une barbe naissante, à dr., coiffée de la peau de lion nouée sous le cou.

℞. ΓΕΡΔΙΚΚΑ· Cheval en liberté, à droite, levant une patte de devant; dessous, une massue.

Æ 24; stat. 9 gr. 89, usée (*P*) **Pl. CCCV, fig. 19**; — 10 gr. 27 (*L*) [1].

855. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΓΕΡΔΙΚΚΑ· Lion à dr. brisant un javelot dans sa gueule.

Æ 20; (*P*) **Pl. CCCV, fig. 20**; — autres (*L*, *B*) [2].

856. — Même description (plus petit module).

Æ 16 (*P*) **Pl. CCCV, fig. 21** [2].

857. — Même droit.

℞. ΓΕΡΔΙΚΚΑ· Taureau cornupète, à dr.

Æ 16 (*P*) **Pl. CCCV, fig. 22**.

858. — Même droit.

℞. ΓΕΡΔΙΚΚΑ· Aigle à gauche, les ailes closes, détournant la tête (aigle de Pydna).

Æ 15; (*P*) **Pl. CCCV, fig. 23**; — autre (*L*) [3].

1. *Cat. Macedonia*, p. 175, n° 1.
2. *Cat. Macedonia.*, p. 175, n° 2 à 7. *Beschreibung der antiken Münzen*, t. II, p. 196, n° 1 à 6, pl. VIII, 80 et 81. Ces pièces sont assez souvent surfrappées sur des monnaies de Pydna.
3. Brit. Mus., *Cat. Macedonia*, p. 176, n° 8.

CHAPITRE VII

PHILIPPE II (339-336 av. J.-C.)

---

§ I. — **Résumé historique.**

Philippe, le plus jeune des fils d'Amyntas II et d'Eurydice, naquit en 382 et monta sur le trône en 359 (Olymp. 105, 2). Il fit son éducation hellénique à Thèbes, où il resta trois ans en otage, de 368 à 365. Il avait 23 ans à la mort de son frère Perdiccas III. Il lui fallut d'abord se débarrasser de ses compétiteurs au trône devenu vacant. C'était, entre autres, son demi-frère Archelaus, fils bâtard d'Amyntas III et de Gygaea. Mais il l'eut vite écarté et il ne semble pas que cet Archelaus ait eu le temps de battre monnaie, non plus qu'Argaios et le Lyncestide Pausanias II.

Philippe soumit ensuite les Paeoniens dont le roi Agis venait de mourir ; remarquons cependant que la suite des monnaies des rois de Paeonie débute avec Lycceios (359-340) c'est-à-dire presque en même temps que celles de Philippe : nous en reparlerons plus loin.

Le royaume des Téménides embrassait alors la basse Macédoine, c'est-à-dire la Piérie, la Bottiée, l'Eordée, l'Emathie, l'Amphaxitide, la Mygdonie jusqu'au cours du Strymon. La haute Macédoine ou Macédoine montagneuse dépendait aussi de ce royaume, mais elle avait des dynastes tributaires : c'étaient des princes apanagés et apparentés aux Téménides, qui gouvernaient d'une manière presque indépendante l'Elimée ou Elimiotide, la Lyncestide et l'Orestide.

Les lettres ou monogrammes et les symboles qu'on relève sur les monnaies de Philippe II représentent, comme après lui, sur les monnaies d'Alexandre, soit les différents ateliers d'où ces pièces sont sorties, soit des noms de magistrats monétaires. Pour fixer l'interprétation de ces différents qui sont des marques d'ateliers, il importe donc de préciser l'étendue du royaume macédonien au début du règne de Philippe, et les agrandissements successifs qui eurent lieu sous le règne de ce prince : ce n'est, en effet, que dans l'intérieur de ces limites que l'on doit chercher à déterminer, d'après ces lettres ou ces symboles, les ateliers d'émission.

D'une manière générale, on peut dire que l'autorité de Philippe au début de son règne s'étendait sur les bassins de l'Haliacmon (*la Vistriza*), du Lydias (*la Belitza*), de l'Axios (*le Vardar*) et de l'Echedoros (*la Galika*), fleuves qui, tous, se jettent dans le golfe Thermaïque, et en outre, sur la Bisaltie, qui dépend de la vallée du Strymon, pays où les rois de Macédoine exploitaient d'importantes mines d'argent dès le temps d'Alexandre I[er] le Philhellène, d'où les belles et abondantes monnaies de ce prince [1]. Ces mines d'argent au sud-ouest du Strymon furent possédées par Philippe dès le début de son règne [2].

Le royaume macédonien confinait ainsi aux contrées des Paeoniens et des Illyriens, au cours du Strymon, à la péninsule de Chalcidique, à la mer et, au sud, à la chaîne des monts Cambuniens [3].

Dans la suite de son règne, des guerres heureuses permirent à Philippe de s'étendre encore. En 357 av. J.-C., il s'empara de Pydna et fit alliance avec la Ligue Olynthienne. Il recula graduellement les limites de son royaume au nord-ouest jusqu'au lac Lychnis ; à l'est, il s'empara en 357 de la ville d'Amphipolis, franchit le Strymon et soumit les Edoniens avec l'établissement minier des Crénides, qu'il rebâtit en 356 et à laquelle il donna le nom de *Philippes* (Φίλιπποι, *Philippi*). Ainsi devenu possesseur des mines d'or du mont Pangée, Philippe trouva dans leur exploitation des ressources qui lui permirent de frapper les magnifiques statères d'or qui devaient

1. Cf. notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1080 et suiv.
2. Lud. Muller, *Numism. d'Alexandre le Grand*, p. 350.
3. L. Muller, *Numism. d'Alexandre le Grand*, p. 363.

devenir si populaires et que ne réussirent pas à détrôner plus tard ceux-mêmes d'Alexandre le Grand.

Ces richesses lui permirent de réorganiser complètement la Macédoine, d'en faire un pays riche, de recruter l'armée la plus forte et la plus solide qu'on eût jamais vue jusque-là dans le monde hellénique.

Poursuivant ses succès, Philippe chassa les Athéniens de leurs dernières colonies de la Piérie et de la Chalcidique ; après ses campagnes contre la Ligue Olynthienne et la chute d'Olynthe en 348, il devint maître de la péninsule de Chalcidique toute entière [1]. Il fit raser dans ce pays jusqu'à 32 villes, parmi lesquelles Methoné, Potidée et Apollonie, près d'Olynthe. Ces villes ne sauraient, en conséquence, compter au nombre des nombreux ateliers qui frappèrent monnaie au nom de Philippe durant son règne [2].

Une fois en possession du district montagneux et aurifère du Pangée, Philippe entreprit de se rendre maître de la Thrace méridionale. En dépit de la résistance des Athéniens et des rois thraces Kersobleptès et Térès, tous les ports de la Thrace sur la mer Egée et toute la Chersonnèse de Thrace, y compris Cardia, tombèrent au pouvoir de Philippe. Toutefois, il assiégea vainement Périnthe et Byzance et il n'est pas sûr qu'il ait réussi à s'emparer de Selymbria.

Pour contenir les Thraces, il fonda Philippopolis, puis en 340 il s'avança jusqu'au delta de l'Ister (le Danube) pour repousser les Scythes.

Au sud de la Macédoine, Philippe intervint en Thessalie, appelé par les Aleuades contre le tyran de Phères, Alexandre. En

1. L. Muller, *op. cit.*, p. 363.
2. L. Muller, *op. cit.*, p. 364.

352, il chassa celui-ci, puis il plaça des garnisons macédoniennes dans les villes thessaliennes, expulsant même, en 344, ses alliés, les Aleuades, de Larisse. Il divisa la Thessalie en quatre provinces ou tétrarchies et supprima les monnayages locaux pour les remplacer par sa monnaie royale macédonienne. Philippe étendit enfin sa domination sur les îles d'Halonesos, Scyros, Peparethos et Sciathos.

Du côté occidental Philippe envahit l'Epire et s'empara de plusieurs villes de la Cassopie, puis d'Ambracie, après un long siège.

En 349, les Athéniens furent contraints d'abandonner l'Eubée à l'ambitieux roi de Macédoine.

Philippe intervint aussi dans la guerre sacrée, en Phocide, en 346, puis en 339. Il s'empara d'Elatée et d'Amphissa. Enfin, en 338, à la suite de sa grande victoire de Chéronée sur les Athéniens et les Béotiens, il traita Thèbes en ville conquise, mit une garnison macédonienne à la Cadmée et se fit le protecteur de la ligne nouvelle conclue entre Orchomène, Platée et Thespies.

Quoique Philippe soit passé en Péloponèse pour briser la puissance des Lacédémoniens, il ne paraît pas y avoir établi sa domination, non plus que sur la Crète et aucune des Cyclades.

C'est dans cette situation prépondérante que Philippe se présenta à la diète panhellénique de Corinthe, en 336. Il se fit élire comme général en chef de toutes les forces helléniques, pour diriger la guerre nationale projetée contre les Perses. Il envoya ensuite son fils Alexandre négocier avec Athènes ; le traité qui fut conclu n'est pas parvenu jusqu'à nous. Mais nons savons qu'il fut favorable à Philippe [1].

Quelques mois avant sa mort, la côte occidentale de l'Asie mineure était tombée en partie en son pouvoir, ses généraux Attale et Parménion y ayant débarqué avec l'avant-garde de son armée et s'étant avancés à travers l'Eolide jusqu'à Magnésie du Sipyle. Mais Philippe fut assassiné à Aegae, en Macédoine, en septembre 336, et il n'est guère vraisemblable que des monnaies aient pu être frappées à son nom, de son vivant, dans quelque ville de la côte asiatique.

§ II. — Le système monétaire de Philippe.

Au point de vue numismatique, la caractéristique du règne de Philippe est sa réforme de la monnaie d'argent et la création d'une monnaie d'or. Cette réforme et cette première monnaie d'or macédonienne contribuèrent à la popularité de Philippe dans tout le monde grec, plus encore que ses victoires.

A quelle époque Philippe accomplit-il sa réforme monétaire ? On peut croire que ce fut en 356 av. J.-C., la 3e année de son règne. En effet, la frappe de la monnaie d'or paraît avoir été la conséquence de la découverte des mines d'or du Pangée et de la fondation de la ville de Philippes, en cette année-là.

1. E. Curtius, *Hist. grecque*, t. V, p. 442.

Les monnaies d'or de Philippe sont les suivantes :

Statère	8 gr. 65
1/2 statère	4 gr. 32
1/4 de statère	2 gr. 16
1/8 de statère	1 gr. 08
1/12 de statère	0 gr. 72

L'argent comprend les divisions suivantes :

Tétradrachme	14 gr. 45
Didrachme	7 gr. 22
Octobole	4 gr. 81
Drachme	3 gr. 61

Il ne semble pas que, dans ce système, Philippe ait frappé des pièces divisionnaires plus petites que la drachme. En d'autres termes, les petites divisions au nom de Philippe se rapportent, d'après les pesées effectives au système suivant :

Tétrobole	2.65 (au lieu de 2.40).
Triobole (hémi-dr.)	1.98 (au lieu de 1.80).
Diobole	1.32 (au lieu de 1.20)
Obole	0.66 (au lieu de 0.60).

Ces petites divisions paraissent se rattacher au système, d'ailleurs très embrouillé, des rois prédécesseurs de Philippe. On peut donc, semble-t-il, en conclure que Philippe les destinait surtout aux populations de la Macédoine, pour les marchés locaux, tandis que les nouvelles espèces, comprenant la monnaie d'or et les grandes et belles pièces d'argent, étaient plutôt destinées au commerce extérieur, à la solde des armées et aux populations helléniques nouvellement soumises et étrangères, par conséquent, aux usages monétaires traditionnels des Macédoniens.

Le statère d'argent de Philippe pèse normalement 14 gr. 45 [1] : c'est le statère d'origine ionienne que nous avons qualifié de *milésiaque*, du nom de la ville de Milet dont il paraît avoir été originaire [2]. Cet étalon fut adopté, avec des variantes, pour la taille des monnaies d'un grand nombre de villes du bassin de la mer Égée et aussi pour certaines monnaies d'argent des tribus thraco-macédoniennes. Philippe n'a donc pas fait autre chose que de régulariser et de ramener le statère d'argent à son poids normal. Peut-être eut-il pour but de contrebalancer l'influence commerciale et économique de l'étalon euboïco-attique (17 gr. 44) qu'Athènes, avec ses tétradrachmes à la chouette, et les colonies de la Chalcidique avaient partout répandu dès le v[e] siècle. Philippe, en 356, adapta à l'étalon de 14 gr. 45 pour l'argent, la taille de la monnaie d'or qu'il créa en lui donnant le poids attique de 8 gr. 65 [3], ce qui établissait les deux métaux dans le rapport 1 à 13/13 [4].

Avec ce rapport 1 à 13 1/3, il est aisé de voir que, pour équivaloir à un statère d'or de 8 gr. 65, il fallait 8 tétradrachmes de 14 gr. 45 ou 32 drachmes de 3 gr. 61.

Ainsi, les monnaies de Philippe traduisent deux grands faits historiques et écono-

1. Poids vérifiés : 14 gr. 48 ; 14 gr. 45 ; 14 gr. 40 ; 14 gr. 38 ; 14 gr. 35 (toutes pièces d'excellente conservation ; les poids de 14 gr. 40 à 14 gr. 35 sont les plus fréquents).

2. Cf. *Descr. hist.*, t. I, p. 267.

3. Poids vérifiés : 8 gr. 64 ; 8 gr. 62 ; 8 gr. 60 ; 8 gr. 59 ; 8 gr. 57.

4. Fr. Lenormant et d'autres auteurs ont admis pour la monnaie de Philippe le rapport 1 à 12 1/2 (*La monnaie dans l'antiquité*, t. I, p. 148) ; cf. Droysen, *Hist. de l'hellénisme*, t. I, p. 153 ; Th. Reinach, *L'histoire par les monnaies*, p. 72 ; Michel Soutzo, dans la *Revue roumaine d'histoire, d'archéologie et de philologie*, 3[e] année, fasc. I, 1893, p. 5 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 222.

miques : l'introduction du monnayage de l'or à la suite de la découverte des mines de Philippes en 356 ; l'établissement du rapport de l'or à l'argent comme 1 à 13 1/3.

§ III. — Les monnaies d'or de Philippe

(*frappées de 356 à 336 av. J.-C.*).

Les auteurs anciens attestent que la Macédoine, pays pauvre avant Philippe, fut enrichie sous ce prince non seulement par le butin qu'il fit dans les villes grecques [1], mais encore par les mines d'or qu'il exploita en Thessalie et dans l'Épi-Thrace, surtout celles du Pangée [2]. Au témoignage de Diodore, avec le produit des mines de Philippes, le roi créa la monnaie d'or qui reçut son nom [3]. Plutarque ajoute que Philippe fit représenter sur ses monnaies les victoires remportées par lui aux courses des Jeux Olympiques [4].

A cause de son bon aloi, la monnaie d'or de Philippe devint vite populaire dans tout le monde grec sous le nom de Φιλίππειον. On trouve fréquemment mentionnés dans les textes épigraphiques les φιλίππειοι, les φιλίππειοι χρυσοί, les φιλίππειοι στατῆρες, ou les *philippi*, *philippei nummi*.

Parfois même, comme chez les Grecs l'habitude antérieure était de donner le nom de *dariques* aux pièces d'or, on trouve les statères de Philippe désignés sous le nom δαρεικοὶ φιλίππειοι, *dariques de Philippe* [5]. Le nom de *philippus* a aussi été employé à l'époque romaine pour désigner les *aurei* des empereurs du nom de Philippe [6].

Les monnaies d'or de Philippe, aussi bien que ses monnaies d'argent, ont été frappées dans de nombreux ateliers disséminés sur divers points de son empire. La répartition de ces monnaies entre ces ateliers souffre de grandes difficultés. Presque tous, d'ailleurs, devaient servir ultérieurement à la frappe des monnaies d'Alexandre le Grand.

Les monnaies de Philippe continuèrent à demeurer en circulation en Asie mineure et en Europe, longtemps après la mort de Philippe et même après la mort d'Alexandre le Grand. De plus, on frappa des statères d'or de Philippe dans quelques ateliers, même après la mort d'Alexandre, comme nous le dirons plus loin.

La légende des monnaies de Philippe frappées sous son règne, ne comporte que son nom au génitif, ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Ce nom n'est jamais accompagné du mot ΒΑΣΙΛΕΩΣ.

859. — Tète laurée d'Apollon à dr., les cheveux courts sur le cou [7].

℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Aurige vêtu d'un chiton talaire serré à la taille, debout dans un bige au galop à dr. ; penché sur les chevaux, il tient de la main dr. le

1. Athénée, *Deipnosoph.*, VI, 19.
2. Justin, VIII, 3.
3. Diod. Sic., XVI, 8.
4. Plutarque, Alex., 4 ; cf. L. Muller, *Numism. d'Alexandre le Grand*, p. 350.
5. *C. I. Attic.*, t. IV, nº 845, lig. 8.
6. Voyez le présent *Traité, Théorie et Doctrine*, t. I, p. 480.
7. On verra plus loin (nos 853 à 855) quelques statères sur lesquels Apollon a les cheveux longs sur le cou.

fouet et de la g. les rênes. Dans le champ, un différent monétaire variable, placé généralement sous les chevaux, quelquefois au-dessus du fouet de l'aurige ou à l'exergue.

Æ 19; statère; poids normal, 8 gr. 64.

Variétés du statère [1].

Foudre (Pella). **Pl. CCCVI, fig. 1.**

Foudre; au droit, derrière la tête, A. (Pella). **Pl. CCCVI, fig. 2.**

Flambeau de course (Amphipolis).

Bucrâne de face, les cornes droites ou une corne abaissée (Amphipolis).

Trident (Amphipolis) **Pl. CCCVI, fig. 3.**

Bouclier rond macédonien.

Caducée (Pelagonia ?)

Rose macédonienne (Traelium).

ΔΙ (Dium).

Massue (Héraclée Sintique).

ΗΡ (Héraclée).

Trépied (Philippes) [2].

Patte de bouc.

Mufle de lion de face, avec les griffes.

Lyre.

Etoile à huit rais (Acroathon-Uranopolis).

Canthare (Mendé) **Pl. CCCVI, fig. 4.**

Casque (Scioné) **Pl. CCCVI, fig. 5.**

Bouclier béotien et serpent (Thèbes) **Pl. CCCVI, fig. 6.**

Abeille (Melitaea) **Pl. CCCVI, fig. 7 et 8.**

Abeille; à l'ex. fer de lance (Melitaea) **Pl. CCCVI, fig. 9.**

Proue (Magnésie).

Serpent (Tricca).

Fer de lance.

Feuille de lierre.

1. Nous ne donnons ici, dans ces variétés, que les symboles, monogrammes ou lettres qui sont, ou paraissent être des marques d'ateliers. Nous avons laissé de côté les lettres, monogrammes et quelques symboles, qui sont les signatures de magistrats dans chaque atelier. On les trouvera dans les tableaux de Ludwig de Muller, *Numismatique d'Alexandre le Grand, suivie de celle de Philippe II et III* (1855), pl. XXIV à XXIX.

2. Voir l'exemplaire de la collection L. de Hirsch, au cab. de Bruxelles, dans l'*Annuaire de la Société franç. de numismatique*, t. VIII, p. 39, pl. I, 14.

Croissant.
Aplustre.
Tête de femme (Héra) voilée, de face (Phères) **Pl. CCCVI, fig. 10.**
Tête radiée de Hélios, de face. **Pl. CCCVI, fig. 11.**
Griffon assis à dr., levant une patte (Abdère) **Pl. CCCVI, fig. 12**
Grappe de raisin (Maronée).
Mufle de lion de face (Cardia).
Grain d'orge (Crithoté).
Corne d'abondance (Cardia).
Tête de bouc (Aegos Potamoi).
Niké volant, tenant une couronne **Pl. CCCVI, fig. 13.**
Aplustre recourbé en éventail (Histiaea).
Aile d'aigle (Chalcis).
Protomé de Pégase bondissant.
[monogramme].
[monogramme].
K.
ΔΑ.
[monogramme], etc. (marques d'ateliers ou de magistrats ?).

860. — Tête laurée d'Apollon à dr., les cheveux longs sur le cou.
℞. Pareil au précédent. En symbole, un thyrse (sous les chevaux).
AV 19 ; stat. 8 gr. 60 (*P*) **Pl. CCCVI, fig. 15.**

861. — Même tête d'Apollon à dr., cheveux longs.
℞. Pareil aux précédents ; en haut, dans le champ, une couronne.
AV 19 ; stat., 8 gr. 61 (*P*) **Pl. CCCVI, fig. 16.**

862. — Tête laurée d'Apollon delphique à g., les cheveux enroulés et relevés sur la nuque.
℞. Pareil aux précédents ; en haut, dans le champ, une couronne.
AV 19 ; stat., 8 gr. 58 (*P*) **Pl. CCCVI, fig. 17.**

863. — Tête imberbe d'Héraclès, coiffé de la peau de lion, à dr.
℞. ΦΙΛΙΓΓΟΥ. Protomé de lion à dr., bondissant, les pattes avancées. Dessous, un symbole variable.
AV 13 ; hemi-stat., 4 gr. 32 (*P*).

Variétés de l'hémi-statère.

Foudre (Pella) **Pl. CCCVI, fig. 18.**
Trident (Amphipolis).
Coquillage (*pecten*)[1].

864. — *Variété*, avec la protomé de lion à g.; en symbole, un trident. (Amphipolis) (*Luynes*) **Pl. CCCXI, fig. 19.**

865. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.
℞. ΦΙΛΙΓΓΟΥ. Arc et massue. Dans le champ, un symbole variable.

Variétés du quart de statère.

Foudre (Pella) (*P*) **Pl. CCCVI, fig. 20.**
Trident (Amphipolis) (*P*) **Pl. CCCVI, fig. 21.**
Canthare (Mendé) (*P*) **Pl. CCCVI, fig. 22.**
Pedum (*L*) **Pl. CCCVI, fig. 23.**

866. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.
℞. ΦΙΛΙΓΓΟΥ. Canthare.
AV 10 ; huitième de statère, 1 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCVI, fig. 24**[2].

867. — Même droit.
℞. ΦΙΛΙΓΓΟΥ. Trident.
AV 9 à 10 ; huitième de stat., 1 gr. 08 (*P*) **Pl. CCCVI. fig. 25**[3].

868. — Même droit.
℞. ΦΙΛΙΓΓΟΥ. Foudre.
AV 9 ; huitième de stat., 1 gr. 09 (*P*) **Pl. CCCVI, fig. 26**[4].

869. — Même droit.
℞. ΦΙΛΙΓΓΟΥ. Jambe de bouc.
AV 9 ; huitième de stat., 1 gr. 07 (*L*) **Pl. CCCVI, fig. 27** ; autres (*B, M*)[5].

870. — Tête laurée d'Apollon à dr.
℞. ΦΙΛΙΓΓΟΥ. Foudre. Dans le champ, une tête de lion de face.

1. Lud. Muller, *Numism. d'Alexandre le Grand*, p. 335.
2. Le *canthare* paraît indiquer l'atelier de Mendé.
3. Le trident paraît indiquer l'atelier d'Amphipolis.
4. Le foudre indique sans doute l'atelier de Pella.
5. Lud. Muller, *Numism. d'Alexandre le Grand*, p. 378.

AV 8 ; douzième de stat., 0 gr. 71 (*P*) **Pl. CCCVI, fig. 28** ; — autres (*B*, *V*, *Cop.*, *T*) [1].

La tête imberbe, aux traits nobles et sévères, ceinte d'une bandelette, que nous avons appelée, suivant l'usage, « tête d'Apollon », a fait son apparition sur les monnaies des rois macédoniens dès le temps d'Archelaus [2]. Est-ce bien une tête d'Apollon ? Ne serait-ce pas plutôt la tête d'un héros national, d'un ancêtre mythique des rois de Macédoine comme Temenos ou Caranos ? J'inclinerais à adopter cette hypothèse, et ce n'est que dans l'impossibilité où nous sommes de l'étayer sur des preuves historiques ou archéologiques, que je me suis rangé à l'opinion commune. M. Percy Gardner a proposé [3] de donner à cette tête le nom d'Arès, le dieu de la guerre, fils de Zeus et de Héra, dont il est souvent parlé dans les poèmes homériques. Dans l'art, à l'époque primitive, Arès est représenté casqué et barbu. Mais après le ve siècle, on le trouve figuré imberbe et non casqué, le visage empreint d'une mâle énergie. Il suffit de rappeler le célèbre Arès Ludovisi, à Rome, qu'on rattache à l'école de Lysippe [4]. Toutefois, on peut se demander pour quels motifs Archelaus aurait adopté le type d'Arès ; tandis que nous savons que ce prince avait un culte particulier pour le chœur des Muses dont Apollon était le chef : Apollon Musagète.

Percy Gardner fait à la vérité et justement observer que les traits de la tête imberbe des statères d'or de Philippe ne sont ni ceux d'Apollon ni ceux d'Héraclès. Il insiste sur la ressemblance frappante qui existe entre cette tête et celle qui forme le type des bronzes des Mamertins en Sicile, avec la légende ΑΡΕΟΣ [5]. Il paraît bien évident que les Mamertins, au IIIe siècle, ont voulu copier la tête des monnaies de Philippe et que, s'ils lui ont donné le nom d'Arès, c'est apparemment qu'ils ont cru reconnaître un Arès sur les statères macédoniens. Néanmoins, la ressemblance incontestable du type de l'Arès mamertin avec le type monétaire de Philippe n'est pas un argument sans réplique, car les Mamertins ont pu donner à leur Arès les traits de l'Arès (Mars) Ludovisi, sans pour cela qu'on doive appeler *Arès* le type macédonien. On trouve la même tête copiée sur les monnaies de divers ateliers de la Sicile et de l'Italie méridionale. Historiquement, il n'y a jamais eu aucun lien entre Philippe et les Mamertins, pas plus qu'entre le dieu Arès et la tradition macédonienne.

En définitive, si nous n'avons pas à faire à un ancêtre mythique de la race des rois macédoniens, l'hypothèse *Apollon* convient mieux, *à priori*, que celle d'Arès à la tradition macédonienne. Non seulement Apollon est le chef des Muses de la Piérie, district macédonien, mais nous savons qu'en Macédoine il était particulièrement honoré, notamment à Ichnae où il y avait un vieux sanctuaire d'Apollon Ichnaeen. A la vérité

1. Cf. L. Muller, *Numism. d'Alexandre le Grand*, p. 335, n° 6.
2. Voyez p. 474 et notre pl. CCCIV.
3. *Num. Chron.*, 1880, p. 52.
4. Overbeck, *Griechische Kunstmythologie, Apollon*.
5. B. Head, *Hist. numor.*, p 156 ; Ad. Holm, *Geschichte Siciliens*, p. 736 ; G. Hill, *Coins of ancient Sicily* (1903), p. 169, fig. 52.

le type d'Apollon tel que nous le voyons sur les belles médailles d'Amphipolis, d'Acanthe, de la Confédération olynthienne n'a qu'un rapport éloigné avec le type des monnaies de Philippe. Mais on peut croire que l'on a, sur ces dernières, un type d'Apollon national, strictement macédonien, dont les traits se rapprochent de ceux d'Héraclès, tandis que l'Apollon des colonies grecques de la côte est l'Apollon de Delphes, le dieu de toute la race hellénique, à laquelle n'appartenaient pas directement les Macédoniens.

La tête d'Apollon sur le statère nº 862 est particulière et ne ressemble point au type ordinaire des autres pièces d'or de Philippe. Ici, c'est bien la tête de l'Apollon de Delphes ; elle est semblable à la tête de l'Apollon assis sur l'omphalos des célèbres statères delphiques qui ont au droit la tête de la Déméter d'Anthela, frappés en 346 [1]. La même effigie apollinienne figure aussi sur les drachmes que les Phocidiens firent frapper lorsqu'au cours de la Guerre Sacrée, de 357 à 346, ils s'emparèrent du sanctuaire de Delphes [2]. Le statère d'or de Philippe porte ce type parce qu'il fut frappé à la suite de la Guerre Sacrée, en 346, lors de la réunion sous sa présidence, à Delphes, du conseil des Amphictyons.

Le type du *lion* sur les petites divisions de l'or de Philippe, doit sans doute s'expliquer par le type d'*Héraclès* coiffé de la peau du lion néméen, ancêtre de la race royale macédonienne, type qui paraît déjà sous le règne d'Amyntas III (nº 839 et s. Pl. CCCV, fig. 5 et s.). Mais il ne faut pas oublier aussi qu'il y avait des lions en Macédoine à l'époque de Philippe. Hérodote (VII, 125) raconte que les chameaux porteurs des provisions de l'armée de Xerxès furent attaqués par des lions. Aristote aussi nous dit qu'il y avait des lions dans les montagnes situées entre le Nestos et l'Achelous [3].

§ IV. — Les Monnaies d'argent.

Première série : *Type agonistique.*

871. — Tête laurée de Zeus, à droite.

℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Jeune éphèbe κέλης nu, la tête ceinte d'un bandeau, sur un cheval allant au pas à dr. ; de la main g. il tient la bride et de la dr., une longue palme qu'il étend sur la tête du cheval. Dans le champ, un différent monétaire variable.

Æ 26 ; tétradr., poids normal 14 gr. 45.

1. Voir notre *Descr. hist.*, t. III, p. 343, nº 415, pl. CCVI, fig. 1, 2, 3, 4.

2. *Descr. hist.*, t. III, pl. CCV, fig. 11 à 13.

3. Aristote, *De Animal.* VI, 28, 1 ; VIII, 27, 6.

Variétés :

Foudre (Pella) (*P*) **Pl. CCCVII, fig. 1.**

Foudre et, à l'exergue, N (*Pella*) (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCVII, fig. 2.**

Foudre, I et dauphin (Pella) (*P*) **Pl. CCCVII, fig. 3.**

Λ et *flambeau allumé* (Amphipolis).

ΗΓ, Λ et *flambeau allumé* (*P*) **Pl. CCCVII, fig. 4.**

Λ, *flambeau allumé* et ꝁ.

Λ, *flambeau allumé* et Ɛ.

Λ, *flambleau allumé* et dauphin.

Λ, *flambeau allumé* et Η.

Λ, Τ, *flambeau allumé* et ΗΓ.

Λ, *flambeau allumé* et canthare.

Λ, *flambeau allumé* et trépied (*P*) **Pl. CCCVII, fig. 5.**

Λ, *flambeau allumé* et ΜΓ.

Λ, *bucrâne* (Amphipolis) avec une corne rabattue et ΗΕ (*P*) **Pl. CCCVII, fig. 6.**

$\frac{\Lambda}{\mathrm{T}}$, *bucrâne* avec une corne rabattue et Ε.

Bucrâne avec une corne rabattue et ΗΕ.

Λ, *bucrâne* avec une corne rabattue et ^ dans une couronne.

Etoile à huit rayons (Acroathon-Uranopolis) **Pl. CCCVII, fig. 7.**

Etoile à huit rayons et Ε.

Canthare (*Mendé*) **Pl. CCCVII, fig. 8.**

Croissant.

Croissant et Γ parfois Ⓟ (*P*) **Pl. CCCVII, fig. 9.**

Epi et Γ (*P*) **Pl. CCCVII, fig. 10.**

Aplustre et Π (*P*) **Pl. CCCVII, fig. 11.**

Dauphin (*P*) **Pl. CCCVII, fig. 12.**

Dauphin et Π.

Vase à panse janiforme **Pl. CCCVII, fig. 13.**

Grappe de raisin (Maronée) **Pl. CCCVII, fig. 14.**

Pétase de profil et Γ **Pl. CCCVIII, fig. 1.**

Abeille et proue (Melitae) **Pl. CCCVIII, fig. 2.**

Abeille et aplustre.

Abeille et vase à panse janiforme.

Proue (Magnésie).

Serpent enroulé et bouclier béotien (*P*) **Pl. CCCVII, fig. 3.**
Couronne et Τ (*P*) **Pl. CCCVIII, fig. 4.**
Couronne et Λ (*P*).
Θ et Λ.
ΜΡ et amphore **Pl. CCCVIII, fig. 5.**

872. — *Variété*, avec la tête de Zeus à g.
℞. Même type du κέλης ; dans le ch. la lettre Θ (*P*) **Pl. CCCVIII, fig. 6.**

873. — Tête laurée d'Apollon, ceinte d'un bandeau, à droite.
℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ· Jeune éphèbe olympique, nu, à cheval au galop, à dr. Dans le champ, lettres et symboles variables.
Æ 15 ; tétrobole ; poids normal, 2 gr. 65.

874. — *Variété*. L'arrangement des cheveux d'Apollon fait croire, parfois, qu'il a une couronne de laurier au lieu du bandeau.

Variétés du tétrobole, sous le cheval :

Foudre (Pella) **Pl. CCCVIII, fig. 7.**
Foudre et à l'ex., Ν (Pella) **Pl. CCCVIII, fig. 8.**
Trident (Amphipolis) **Pl. CCCVIII, fig. 9.**
Massue (Héraclée sinthique) **Pl. CCCVIII, fig. 10.**
Amphore **Pl. CCCVIII, fig. 11.**
Croissant **Pl. CCCVIII, fig. 12.**
Bouclier macédonien de profil. **Pl. CCCVIII, fig. 13.**
Tête barbue de l'Achélous (Ambracie) **Pl. CCCVIII, fig. 14.**
Grappe de raisin (Magnésie) **Pl. CCCVIII, fig. 15.**
Bouclier béotien (Thèbes).
Couronne avec lemnisques et Μ (*P*) **Pl. CCCVIII, fig. 16.**
Epi **Pl. CCCVIII, fig. 17.**
Epi barbelé **Pl. CCCVIII, fig. 18.**
Rameau à trois branches **Pl. CCCVIII, fig. 19.**
Tige de fenouil **Pl. CCCVIII, fig. 20.**
Fleur d'iris **Pl. CCCVIII, fig. 21.**
ΑΡ et tétraskèle (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 1.**
ΑΝ (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 2.**

Ɛ (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 3.**

⊙ (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 4.**

⊗ (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 5.**

E dans une couronne (*P*) **Pl· CCCIX, fig. 6.**

A dans un couronne (*P*).

Sur les tétroboles qui précèdent, la tête qui forme le type du droit a des traits pareils à ceux de la tête d'Apollon sur les statères d'or ; elle n'en diffère qu'en ce que sur l'or cette tête est laurée au lieu d'être diadémée [1].

875. — Buste d'Artémis, presque de face, un peu inclinée à gauche ; au cou, un collier, et sur l'épaule, le carquois.

℞. ΦΙΛΙΓΓΟΥ· Jeune éphèbe nu, à cheval au pas à dr. ; de la main droite il tient une palme au dessus de la tête de son cheval. Dans le champ, en symbole, une protomé de Pégase à dr.

Æ 14 ; tétrobole, 2 gr. 65 (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 7.**

Le type d'Artémis de trois quarts est identique sur les monnaies d'Orthagorie en Chalcidique, frappées à la même époque, c'est-à-dire vers 350 (ci-après n° 1080, pl. **CCCXX**, **fig. 2**).

876. — Tête d'Apollon à dr., ceinte d'un bandeau.

℞. ΦΙΛΙΓΓΟΥ· Jeune éphèbe à cheval au galop à dr. ; dessous, un croissant.

Æ 12 ; triobole, 1 gr. 98 (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 8.**

Cf. ci-dessus, le tétrobole avec le même symbole du croissant.

877. — Tête d'Apollon à dr., ceinte d'un bandeau.

℞ ΦΙΛΙΓΓΟΥ. Tête de cheval bridé, à dr.; dessous, un foudre (*Pella*).

Æ 11 ; diobole, 1 gr. 32 (*Luynes*) **Pl. CCCIX, fig. 9**; — autre, 1 gr. 16.

Lud. Muller a décrit l'obole suivante, d'après Mionnet :

Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion. ℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Massue ; dans le ch. le monogr. HP. — *Argent.* Obole [2].

Cette obole existe-t-elle ? on ne nous en donne pas le poids. Il y a de petites pièces d'or et de bronze qui répondent à la même description.

1. Muller (p. 342) a prétendu que sur les tétroboles la tête est quelquefois munie de petites cornes. C'est là une illusion provenant de la mauvaise fabrique de certains exemplaires.

2. Mionnet, *Suppl.*, t. III, p. 234, n° 483 ; Muller, *op. cit.*, p. 338, n° 21 (avec ?).

2e série. — *Philippe à cheval* (sur le tétradrachme).

878. — Tête laurée de Zeus, à dr.

℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Le roi Philippe à cheval au pas, à g.; il est barbu (comme Zeus), coiffé de la causia macédonienne et vêtu de la chlamyde; de la main g. il tient la bride de son cheval, et il lève et étend la main dr., la paume en avant, faisant le geste de la salutation; la selle du cheval est richement ornée. dans le champ, un différent monétaire variable.

Æ 26; tétradr.; poids normal, 14 gr. 45.

879. — *Variété*. Sur certaines pièces, de fabrique postérieure, le cavalier coiffé de la causia, paraît imberbe.

Variétés du tétradrachme, sous le cheval.

Foudre et à l'ex. ΔΗ (Pella) **Pl. CCCIX, fig. 10.**
Trident (Amphipolis).
Μ et *Trident* (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 11.**
Μ (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 12.**
Feuille de laurier et ΛΑ (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 13.**
Arc (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 14.**

880. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à droite.

℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Le roi Philippe à cheval à gauche, comme ci-dessus. Sous le cheval, un foudre; à l'exergue, ΔΗ.

Æ 20; didrachme, 7 gr. 22 (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 15** [1].

881. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Jeune éphèbe olympique (κέλης) nu, à cheval au repos à dr.; il tient la bride de la main g. et étend la main dr. au-dessus de la tête de son cheval. Sous le cheval, un foudre (*Pella*).

Æ 21; didrachme, 7 gr. 22 (*Luynes*) **Pl. CCCIX, fig. 16**; — autres (*M*, *Gotha*) [2].

1. De l'atelier de Pella. Cf. ci-dessus, le tétradrachme correspondant.

2. Lud. Muller, *op. cit.*, p. 336, nº 9.

882. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Aurige barbu, debout dans un bige au galop à dr. ; il tient le fouet et les rênes ; il est vêtu d'une robe talaire serrée à la taille. Sous les chevaux, un trident (*Amphipolis*).

Æ 20; didr. (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCIX, fig. 17.**

883. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Jeune éphèbe nu, à cheval au pas, à dr. ; en symbole, le signe ꝏ (?).

Æ 15 ; octobole, 4 gr. 01 (trouée) (*B*) [1].

884. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Jeune éphèbe à cheval au pas, à g.; il lève et étend la main dr. la paume en avant, et de la main g. il tient transversalement un long thyrse (?). Dessous, un fer de lance et le monogr. ⩛.

Æ 16 ; drachme, 3 gr. 60 (trouée) (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 18.**

885. Même droit.

℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Jeune éphèbe, à cheval au pas, à g. étendant la main dr. au-dessus de la tête de son cheval. Dessous, un arc.

Æ 16 ; drachme, 3 gr. 45 (trouée) (*Luynes*) **Pl. CCCIX, fig. 19.**

Le type de Zeus Olympien sur les monnaies de Philippe s'explique aisément. Zeus était le père d'Héraclès, l'ancêtre mythique de la race des Téménides. Aussi Zeus eut de très bonne heure un sanctuaire très vénéré à Pella : *Jovis templum veterrimæ Macedonum religionis*, dit Justin [2]. Nous avons vu, au surplus que le roi Archelaus établit des jeux et des fêtes en l'honneur de Zeus dans la ville de Dion; Philippe fit même célébrer à Dion des Jeux Olympiques qu'il prit sous sa protection.

Lud. Muller a justement observé que la tête de Zeus sur les monnaies de Philippe ressemble d'assez près à celle du Zeus olympien sur les pièces d'argent des Eléens frappées à Olympie, avec un aigle au revers [3] ; c'est aussi la même tête qui figure sur les tétradrachmes arcadiens avec pour revers Pan assis [4]. Cette ressemblance, ajoute Muller, vient de ce que Philippe célébrait des jeux olympiques à Dion et qu'il prenait part aux grands Jeux d'Olympie [5].

Il ne saurait être question, bien entendu,

1 Muller, *op. cit.*, p. 337, nº 10, pl. XXVI, nº 10, pl. XXVI, nº 273.

2. Justin, XXIV, 2.

3. Cf. notre *Descr. hit.*, t. III, pl. CCXXXII, fig. 20 et suiv.

4. *Descr. hist.*, t, III, p. 743.

5. L. Muller, *Numism. d'Alexandre le Grand*, p. 342, note 36.

de chercher à reconnaître le portrait idéalisé de Philippe dans cette tête de Zeus Olympien. Toutefois nous rappellerons que Diodore de Sicile dit que Philippe, le premier des rois grecs, osa s'associer lui-même aux Dieux Immortels [1]. En outre, à l'époque romaine, il est certain que cette tête de Zeus Olympien des tétradrachmes macédoniens a été prise pour le portrait de Philippe. C'est ce que nous atteste, notamment, l'un des grands médaillons d'or du fameux Trésor de Tarse, qui porte la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ; le portrait du roi, diadémé, au droit de ce médaillon, n'est que la copie à l'époque romaine de la tête du Zeus Olympien des anciens tétradrachmes royaux [2]. D'ailleurs, comme nous le dirons plus loin, on sait que l'effigie barbue de Philippe lui donnait un air de ressemblance avec Zeus.

Au revers des tétradrachmes nos 878, 879 (Pl. CCCIX, fig. 10 et s.) le cavalier barbu, coiffé de la *causia*, vêtu de la chlamyde, représente sans qu'on puisse s'y méprendre le roi lui-même, figuré en cavalier (ἱππεύς) macédonien [3]. Cette opinion a déjà été formulée, à titre d'hypothèse par Lud. Muller [4] : on doit l'adopter.

Sur ces monnaies, Philippe, à cheval, est barbu ; sa chlamyde ample et longue flotte jusque sur la croupe de sa monture. La selle est brodée avec délicatesse, comme si le graveur avait eu l'intention de bien marquer qu'il s'agit de la selle du roi. Dans les meilleurs exemplaires, le soin minutieux

1. Diod. Sic., XVI, 92, 93, 95 ; E. Beurlier, p. 3.
2. *Revue numismatique*, 1868, pl. XI, fig. 2 ; 1903, pl. III.
3. B. Head. *Hist. num.*, p. 224.
4. L. Muller, *Numism. d'Alexandre le Grand*, p. 346.

que l'artiste a mis à faire ressortir tous les détails des chaussures du roi, de sa tunique, de sa *causia*, même du profil du visage royal, tout l'ensemble du type, atteste qu'il s'agit bien d'un portrait.

Dans la suite des monnaies des prédécesseurs de Philippe, aucun type n'éveille l'idée d'un portrait individuel. On peut seulement dire que les graveurs ont cherché à donner, sur certaines pièces, au cavalier macédonien un aspect royal, peut-être quelque chose de la physionomie du roi régnant. Mais il en est tout autrement avec Philippe. Nous savons qu'il avait un visage, une barbe, un profil qui permettaient aux courtisans de dire qu'il ressemblait à Zeus Olympien ; nous venons de citer le témoignage de Diodore [1], d'après lequel, Philippe, à la suite de sa victoire de Chéronée, en 338, osa s'associer lui-même aux dieux immortels et, en quelque sorte, se diviniser. Nous verrons plus tard des assimilations de ce genre dans les effigies monétaires d'Alexandre le Grand et des Diadoques. Enfin, les portraits des rois de Perse, des dynastes lyciens, des satrapes antérieurs à l'époque de Philippe, autorisent à admettre qu'il a dû avoir l'ambition d'imiter ces illustres exemples. Sur ses tétradrachmes Philippe s'est fait représenter à cheval coiffé de la *causia* nationale et faisant le geste de la salutation, adopté plus tard par les empereurs romains sur leurs monnaies avec la légende *Adventus Augusti*. Les exemplaires bien frappés et à fleur de coin de ces belles pièces permettent d'apprécier ces détails particulièrement délicats.

L. Muller remarque qu'il n'est pas invrai-

1. Diod. Sic., XVI, 92, 93, 95.

semblable que l'étymologie du nom même de Philippe (Φίλιππος, *ami* des chevaux) ait été pour quelque chose dans le choix du type monétaire du roi *Philippe à cheval*.

Dans tous les cas, ce type du cavalier barbu — portrait du roi — se rapporte non plus seulement aux courses publiques des Jeux Olympiques, mais à la cavalerie militaire macédonienne qui était non moins célèbre dans l'antiquité que la cavalerie thessalienne ou tarentine [1].

Nous avons vu qu'avant Philippe les monnaies royales macédoniennes ont aussi fréquemment pour type un cavalier vêtu du costume macédonien et armé de deux lances. Philippe se proclame le chef de la cavalerie macédonienne.

La *causia* était la coiffure des soldats de la fameuse phalange macédonienne ; elle était de cuir ou de feutre (κράνος ὠμοβόιεον), en forme de couvercle bombé plutôt qu'hémisphérique, avec un rebord circulaire [2]. La καυσία βασιλική était tout particulièrement ornée [3].

Les types de revers des monnaies de Philippe, sont presque tous agonistiques [4]. Philippe les adopta dès le début de son règne à cause des Jeux Olympiques qu'il faisait célébrer à Dion avec ostentation : ces jeux avaient été fondés par Archelaus.

Mais Philippe eut l'ambition de prendre part aussi aux Jeux Panhelléniques d'Olympie. Nous savons que dans ces Jeux, il remporta le prix à la course des chevaux montés, en l'an 356 av. J.-C., et il en fut si fier qu'il tint à célébrer cette victoire — ainsi que d'autres qu'il remporta ultérieurement — par ses types monétaires.

Nous avons d'abord sur ce point l'assertion de Plutarque [1] qui dit : τὰς ἐν Ὀλυμπίᾳ νίκας τῶν ἁρμάτων ἐγχαράττων τοῖς νομίσμασιν.

On sait que Philippe reçut la nouvelle de sa victoire olympique le jour même de la naissance d'Alexandre [2].

La tradition rapporte même que Philippe, au moment où il apprit la naissance de son fils, reçut en même temps trois messages de victoires, à savoir une victoire olympique (Ol. CVI), la prise de Potidée et une victoire de Parménion sur les Dardaniens d'Illyrie.

Mais, comme le remarque Droysen, cette assertion des auteurs anciens n'est peut être pas tout à fait exacte et appelle un correctif. D'après Ideler [3] la naissance d'Alexandre tombe en Boédromion Ol. CVI, 1 (16 sept. 14 oct. 356). Elle doit être placée en réalité après le 24 septembre et avant la mi-décembre. Or la victoire de Philippe remportée par son cheval à Olympie vers le 17 juillet était parvenue depuis déjà de longues semaines au roi lors de la naissance d'Alexandre [4].

Bien que Justin (XII, 16) dise que Philippe, aux jeux Olympiques, remporta la victoire dans la course des chars attelés de

1. Thucydide, II, 100 Xénophon. *Hellén.*, V, 2, 41.
2. Dion Cassius, LXXVII, 7 ; cf. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 292.
3. On voit la causia macédonienne, d'une forme un peu différente sur divers monuments, notamment les deniers romains du proconsul C. Antonius (E. Babelon, *Monnaies de la Républ. romaine*, t. I, p. 206, nº 148) et sur d'autres monuments. Comparez la causia du roi de Macédoine Persée sur un Camée du Cabinet des Médailles (E. Babelon, *Cat. des Camées*, pl. XXII, nº 228).
4. *Hist. numor.*, p. 224.

1. Plut. *Alex.*, ch. 4.
2. Plutarque, *Alex.*, III et IV ; Justin, XII, 16. Cf. L. Muller, *op. cit.*, p. 345, note 52.
3. *Handbuch der mathematischen und technischen Chronologie*, 1, 403.
4. Droyen, *Hist. de l'Hellénisme*, t. I, p. 789, 791.

quatre chevaux (*quadrigarum currus*), ses monnaies n'ont jamais le type du quadrige; on n'y voit que le bige ou un cavalier. L'aurige est vêtu d'un chiton talaire ou longue robe plissée, serrée à la taille par une ceinture. Il ressemble, pour le costume et l'attitude, à la statue de l'aurige de bronze trouvée à Delphes. Son caractère masculin est hors de douter et l'on doit renoncer à y reconnaître, comme on l'a proposé, une Niké aptère ou une Ville personnifiée.

Outre le bige, le revers des monnaies de Philippe nous présente deux autres types agonistiques, le cheval de course (κέλης) et le cavalier (κελητίζων). Or, Plutarque (*Alex.* 3) nous informe que Philippe fut vainqueur aux Jeux Olympiques non seulement dans la course des chars (ἁρμάτων) mais sur un cheval de course, ἵππῳ κέλητι [1]. Il parle non pas d'une victoire, mais de plusieurs victoires (τὰς νίκας). Voilà pourquoi sur les monnaies nous voyons le bige, le cavalier, ou le cheval seul.

Ce cavalier est un jeune éphèbe, nu, la tête ceinte de la bandelette de la victoire qui était une cordelette (ταινία), ou bien une couronne d'olivier sauvage (κότινος) faite des rameaux des oliviers du bois sacré d'Olympie. De l'autre main il tient une palme ou il fait quelquefois le geste de la salutation.

Le jeune éphèbe tenant une palme est *Evippos* (Εὔιππος), qui était, comme son nom l'indique, le génie protecteur des courses de chevaux.

1. Plutarque, *Alex.*, 3; Muller, p. 344-345.

Quand le jeune éphèbe cavalier n'a aucun attribut de victoire, il ne fait donc probablement pas allusion à une victoire olympique, mais simplement à un exercice d'équitation, à la cavalerie militaire par laquelle les Macédoniens se distinguèrent. De même à Tarente, dont la cavalerie était célèbre, on trouve divers exercices de cavaliers sur les monnaies. Comme sur les plus anciennes monnaies des rois de Macédoine où l'on voit ce cavalier tenant deux lances à la main, il représente simplement le cavalier macédonien dans son costume national [1].

La tête d'*Héraclès* sur les monnaies de Philippe est la même que sur les monnaies de ses prédécesseurs, ce qui s'explique aisément, puisque Caranos, l'ancêtre de la race royale de Macédoine était un descendant d'Héraclès. On sait que sur les monnaies d'argent d'Alexandre, cette tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion forme le type constant. Héraclès, ancêtre de la race royale, avait un temple à Aegae (Edesse), c'était le sanctuaire d'Héraclès ἐδεσσαῖος.

Au point de vue technique nous sommes renseignés sur la fabrication des monnaies de Philippe par la découverte qu'on a faite d'un coin monétaire au type du cavalier des tétradrachmes. Ce coin, qui est en fer, est conservé au musée de Sofia [2].

1. L. Muller, *Numism. d'Alexandre le Grand*, p. 345.
2. Cf. notre *Descr. hist. Théorie et Doctrine*, t. I, p. 906, fig. 24.

§ V. — Les monnaies de bronze.

Les monnaies de bronze de Philippe, dont les types sont empruntés aux monnaies d'or et d'argent, se réduisent à trois espèces :

Le *chalque* (χαλκοῦς) ou l'unité (8 gr. 20 à 6 gr. 50).

Le *dilepton* qui pèse à peu près 2 gr. 40.

Le *lepton* ou 7ᵉ partie du chalque (1 gr. 20 à 1 gr.).

En général, la fabrique des pièces de bronze est très négligée et grossière par rapport à celle des pièces d'or et d'argent ; la gravure en était confiée aux ouvriers inférieurs des ateliers monétaires [1].

886. — Tête d'Apollon ceinte d'un bandeau, à dr.

℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Jeune éphèbe nu, à cheval au pas, à dr. ; dans le champ, à droite, Ε.

Æ 22 (*P*) **Pl. CCCX, fig. 1.**

887. — Tête d'Apollon ceinte d'un bandeau, à dr., quelquefois à g.

℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Jeune éphèbe nu à cheval au galop, à dr. ou à g. ; sous le cheval, un symbole variable.

Æ 18.

Variétés, sous le cheval :

Foudre couché (Pella) **Pl. CCCX, fig. 2.**
Bucrâne de face, une corne rabattue (Amphipolis) **Pl. CCCX, fig. 4.**
Foudre debout (Pella) **Pl. CCCX, fig. 3.**
Trident (Amphipolis) **Pl. CCCX, fig. 5 et 6.**
Protomé de taureau cornupète, à dr. **Pl. CCCX, fig. 7.**
Etoile à huit rayons **Pl. CCCX, fig. 8.**
Crabe **Pl. CCCX, fig. 9.**
Caducée **Pl. CCCX, fig. 10.**
Feuille de lierre.
Grappe de raisin (Maronée) **Pl. CCCX, fig. 11.**

1. C'est à tort que L. Muller (p. 342) a prétendu que parfois la tête du droit était munie de petites cornes de taureau, d'ou le nom de « tête du fleuve Strymon » qu'il a proposé de lui donner. Les prétendues cornes ne sont que de grosses mèches de cheveux. L. Muller les a prises aussi, parfois, pour de longues feuilles de roseaux.

Fer de lance (*P*) **Pl. CCCX, fig. 12.**

Arc et ₳ (*P*) **Pl. CCCX, fig. 13.**

Epi et ₳.

Proue (Magnésie) **Pl. CCCX, fig. 14.**

Serpent enroulé (Tricca) **Pl. CCCX, fig. 15.**

Dauphin.

Tête de bouc.

Causia macédonienne.

Grain d'orge.

Θ **Pl. CCCX, fig. 16.**

Ξ

₽ **Pl. CCCX, fig. 17.**

₽ et *dauphin.* **Pl. CCCX, fig. 18.**

N et *trident* **Pl. CCCX, fig. 19.**

ΥΕ (*Luynes*) **Pl. CCCX, fig. 20**

ΧΕ

888. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΦΙΛΙΓΓΟΥ. Jeune éphèbe nu, sur un cheval au galop à droite ; il lève le bras droit au-dessus de sa tête, la main armée du fouet.

Æ 18 (*P*) **Pl. CCCX, fig. 21 et 22.**

889. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΦΙΛΛΙΓΓΟΥ. Massue. Dans le ch., M ou un symbole.

Æ 11 (*P*) **Pl. CCCX, fig. 23 et 24.**

Nous avons dit plus haut que les monnaies d'or et d'argent de Philippe ont été imitées longtemps après sa mort. Il y a des statères d'or au nom de Philippe qui ont été frappés dans quelques villes d'Asie-Mineure comme monnaies autonomes, à la suite de la défaite du roi de Syrie Antiochus III à la bataille de Magnésie du Sipyle, en 190 avant notre ère. Les plus caractéristiques de ces pièces sont les statères d'or de Rhodes, copiés sur ceux de Philippe, avec l'addition, dans le champ du revers, des lettres PO, de la rose, et du nom de magistrat local ΜΝΑΣΙΜΑΧΟΣ. Citons encore les statères d'or de Clazomènes, avec ΦΙΛΙΠΠΟΥ, qui ont pour différent monétaire le sanglier ailé et un fer de lance [1].

D'autres statères d'or et même quelques

1. Lud. Muller, *Numism. d'Alexandre le Grand*, pl. XXVI, nos 308 et 309 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 640 et 569.

doubles statères au nom de Philippe, ont été aussi tardivement frappés en Thrace, dans la région danubienne et jusqu'en Gaule; la numismatique gauloise abonda en imitation des statères d'or de Philippe, quelquefois encore avec son nom ΦΙΛΙΠΠΟΥ, en toutes lettres, ou abrégé ou déformé [1].

De même que les statères d'or, les tétradrachmes de Philippe ont été imités par les peuples barbares cantonnés le long du Danube et jusqu'en Gaule. Certaines de ces pièces d'argent, du IIIe au Ier siècle avant notre ère, sont des imitations assez sensiblement voisines des prototypes avec le nom ΦΙΛΙΓΓΟΥ ; sur d'autres on lit seulement ΦΙΛΙΓ, ΦΙΛΙ, ΦΙ ou des lettres bouleversées ; enfin des tétradrachmes plus nombreux encore, aux mêmes types de la tête de Zeus et du cavalier, sont sans légende et d'une barbarie de style qu'on ne saurait définir. Ces pièces, frappées jusqu'à l'époque romaine, se trouvent en abondance dans la région danubienne et dans la Gaule de l'Est, souvent mélangées avec des imitations des tétradrachmes d'Audoléon, roi de Paeonie, d'Alexandre le Grand, de Lysimaque, et des villes de Thasos et de Maronée [2].

1. Henri de la Tour, *Atlas des monnaies gauloises*, pl. XX, fig. 6410 et *passim*.

2. Henri de La Tour, *Atlas des monnaies gauloises*, pl. XLVI et suiv.

CHAPITRE VIII

ALEXANDRE LE GRAND (336 à 323 av. J.-C.)

§ I. — Notice historique prélim·naire.

Alexandre naquit en Boedromion, Olymp. CVI, 1 (16 sept.-14 octobre 356). Lorsqu'il succéda sur le trône à son père, en septembre 336, il dut faire face à une situation financière très embarrassée. Par suite des dernières guerres de Philippe et des préparatifs de l'expédition contre les Perses, non seulement le trésor royal était vide, mais, d'après Arrien, il était grevé d'une dette de 500 talents (trois millions de drachmes). Malgré ces embarras pécuniaires, Alexandre dut songer tout de suite à payer les troupes qui devaient lui assurer la fidélité des Macédoniens et, en même temps, réprimer ceux des Grecs qui songeaient à se venger de Chéronée, refouler les Thraces, les Illyriens, les Epirotes, les Paeoniens et autres barbares du Nord et de l'Est qui croyaient venu le moment de secouer le joug et refusaient de s'incliner sous le sceptre d'un jeune homme de vingt ans.

Après qu'il eût réprimé les velléités de rébellion en Grèce et qu'il eût étouffé la révolte des tribus thraces, détruit Thèbes qui s'était insurgée, il négocia une alliance avec Athènes. Elle était en bonne voie, lorsqu'au printemps de 335, à la diète panhellénique de Corinthe. Alexandre réussit à se faire proclamer stratège des Hellènes en remplacement de son père, et l'on décida de déclarer la guerre aux Perses. Ce fut en ce moment que les fêtes des Panathénées furent célébrées à Athènes. Malgré les souvenirs de Chéronée, le peuple pris d'enthousiasme pour le jeune roi décréta pour lui des honneurs plus grands que ceux qui avaient été décernés à son père deux ans auparavant. Une inscription de cette année, dans laquelle l'orateur Lycurgue rend compte de son administration, contient un passage où il est dit que deux couronnes d'or furent votées à Alexandre.

Alexandre regagna la Macédoine dans l'automne de 335, pour pousser activement les préparatifs de guerre. Déjà son père Philippe avait fait passer en Asie Mineure une avant-garde considérable, sous les ordres d'Attale et de Parménion.

Une fois l'armée organisée, les navires équipés, Alexandre ne possédait plus que 60 talents ; il en avait dépensé 800. Les historiens anciens font ressortir la pauvreté du roi de Macédoine, qu'ils mettent en parallèle avec la richesse de Darius dont les trésors étaient entassés dans les palais de Suse, de Persépolis et d'Ecbatane, dont les armées étaient si nombreuses et dont les monnaies royales (darique et sicle médique) ou satrapales, étaient frappées en si grande abondance en Asie Mineure aussi bien qu'en Syrie.

En mars 334, Antipater fut nommé vice-roi de Macédoine, et Alexandre se mit en marche pour gagner Amphipolis, Abdère et la Chersonnèse de Thrace, où il traversa l'Hellespont. La bataille du Granique est du mois de maï 334.

§ II. — Groupe macédonien des monnaies d'Alexandre.

Nous plaçons en tête des monnaies d'Alexandre un groupe de pièces d'argent et de bronze qui sont aux types traditionnels des règnes précédents : la tête d'Héraclès coiffé de la peau de lion et l'aigle debout sur le foudre.

Ces monnaies dont jusqu'ici on n'a pas trouvé de divisions plus fortes que la drachme, sont bien d'origine macédonienne comme l'indiquent leur style et les trouvailles autant que leurs types. Mais elles sont taillées suivant l'étalon attique (drachme, 4 gr. 36) et non plus dans le système des monnaies d'argent de Philippe et de ses prédécesseurs.

Ce système de taille interdit conséquemment de classer ces monnaies d'argent avant la réforme pondérale et monétaire d'Alexandre, qui adopta l'étalon attique. Cet argument coupe court à l'hypothèse suivant laquelle Alexandre aurait fait frapper ces monnaies au début de son règne, avant la diète de Corinthe qui l'investit du commandement général des armées panhelléniques, et provoqua la création de la nouvelle monnaie bimétallique du poids attique.

Il faut admettre que ces monnaies ont été frappées en Macédoine tout le long du règne d'Alexandre. Par tradition locale elles gardent les types particularistes macédoniens, tout en adoptant le poids attique. Ce n'est pas tout.

Imhoof-Blumer avait proposé de placer en tête de ce groupe des tétradrachmes à la légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ, du même poids que ceux de Philippe (14 gr. 65), aux types de la tête de Zeus et au revers de l'aigle [1]. Mais Barclay Head a démontré péremptoirement que ces tétradrachmes ont été frappés dans l'Inde, postérieurement à Alexandre [2]. Nous en reparlerons plus loin.

Jusqu'ici, la présente série ne comprend que de petites divisions : la drachme (4 gr. 36) et ses sous-multiples. Ces pièces d'argent, de poids attique, ont les types macédoniens traditionnels, de même que les bronzes qui leur correspondent.

1. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 118, nº 19, pl. D, 8.

2. B. Head, *Numism. Chronicle*, 1906, p. 1 et suiv.

890. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Aigle debout à dr. sur une massue et détournant la tête.

Æ 16 ; drachme attique, 4 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCXI, fig. 1** [1].

891. — *Variété* : l'aigle est de même perché sur une massue ; dans le champ, à droite Ŧ .

Æ 16 ; drachme att., 4 gr. 11 (*P*) **Pl. CCCXI, fig. 2.**

892. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Aigle debout à dr. sur un foudre et détournant la tête ; devant, le caducée.

Æ 16 ; drachme att., 4 gr. 20 [2].

893. — *Variété* ; en symbole devant l'aigle, une tête d'aigle [3].

894. — *Variété* ; en symbole, un bucrâne de face, 4 gr. 13 [4].

895. — Même tête d'Héraclès.

℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Aigle debout à g. sur un foudre (sans détourner la tête) : devant lui, un épi.

Æ 15 ; drachme att., 4 gr. 20 [5].

896. — Même tête d'Héraclès à dr.

℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Aigle debout à dr. sur un foudre ; à l'ex. symbole incertain.

Æ 12 ; triobole attique, 2 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCXI, fig. 3** [6].

897. — *Variétés*, avec un symbole dans le champ du revers :

Pentalpha, 2 gr. 10 [7].

Caducée, 2 gr. 02 (*P*) **Pl. CCCXI, fig. 4** autres (*L*, *B*) [8].

Croissant, 1 gr. 98 (*B*) [9].

ꟷ (*L*) **Pl. CCCIX, fig. 5** [10].

1. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 118, n° 23.
2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 118, n° 20.
3. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, n° 20 *a*.
4. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 118, n° 21 (anc. coll. Bompois).
5. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 118, n° 22.
6. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 119, n° 24.
7. Imhoof-Blumer, n° 25.
8. Imhoof-Blumer, n° 26.
9. Imhoof-Blumer, n° 27.
10. Imhoof-Blumer, n° 28.

898. — Même tête d'Héraclès à dr.
℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ· Aigle debout à g. ; devant lui, un épi.
Æ 12 ; triob. att , 2 gr. 12 (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 6.**

899. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à droite.
℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Deux aigles debout en regard, sur un foudre.
Æ 10 ; diobole attique, 1 gr. 36 [1].

900. — *Variété*, avec une feuille de lierre entre les deux aigles.
Æ 16 ; diob. att., 1 gr, 38 (*P*) **Pl. CCCXI, fig. 7** [2].

901. — *Variété*, avec une étoile dans le champ du revers.
Æ 10 ; diob. att., 1 gr. 36 (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 8.**

902. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.
℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Foudre ; dans le champ, un symbole variable.
Æ 8 ; obole attique ; 0 gr. 70 à 0 gr. 68 (*P*, *L*, *B*).

903. — *Variétés* dans le ch. du revers :
Couronne (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 9** [3].
Protomé d'hippocampe.
Grappe de raisin.
Feuille de lierre.

904. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.
℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Aigle debout à droite sur un foudre, et détournant la tête ; dans le champ, un différent monétaire.
Æ 16.

905. — *Variétés*, dans le champ du revers :
Feuille de lierre (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 10.**
Α
V (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 11.**
Croissant (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 12.**
Grappe de raisin (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 13.**
Sans symbole (*P*) **Pl. CCCIX. fig. 14** [4].

1. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 119. nº 29.
2. Imhoof-Blumer, nº 30.
3. Imhoof-Blumer, nºs 31 à 35.
4. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 119-120, nºs 36 à 42.

906. — *Variété*; l'aigle est debout à gauche sur le foudre, détournant la tête (sans symbole).
Æ 18 (*P*) **Pl. CCCIX, fig. 15.**

907. — Tète laurée d'Apollon à dr.
℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Foudre.
Æ 13 (*P*) **Pl. CCCXI, fig. 16.**

908. — *Variété;* dans le champ du revers, une couronne.
Æ 14 (*B*) [1].

Tel est l'ensemble homogène du monnayage d'Alexandre en Macédoine, avec des types locaux. Il comprend la drachme, l'hémi-drachme ou triobole, le diobole et l'obole, de poids attique; en bronze, le chalque et l'hémi-chalque. Les types sont ceux qui étaient déjà usités sur les monnaies des rois macédoniens antérieurs. Alexandre se montre par là purement roi Macédoine et non roi de tout le monde grec. Ces pièces sont de poids attique, système qui tendait à prévaloir à cette époque, même en Macédoine, puisque nous l'avons vu déjà appliqué à la taille de la monnaie d'or de Philippe et qu'il sera celui de tout le monnayage panhellénique d'Alexandre, aux types de la tête d'Héraclès coiffé de la peau de lion et de Zeus aétophore assis sur son trône

Le groupe de monnaies d'argent et de bronze que nous venons de décrire (nos 890 à 908) était attribué jadis soit aux divers rois de Macédoine qui ont porté le nom d'Alexandre, soit à Alexandre II, roi d'Epire. Imhoof-Blumer a reconnu qu'il devait être classé à Alexandre le Grand [2].

Ce savant s'est efforcé de démontrer que ces monnaies sont de fabrique macédonienne et qu'elles datent de l'époque où l'usage ne s'était pas encore établi de mettre sur les monnaies le titre royal, βασιλεύς. Il remarque, au surplus, que pour les types et le style, ces monnaies ont une ressemblance étroite avec celles de Philippe, père d'Alexandre, de Perdiccas III et d'Archélaus. Enfin, les symboles et monogrammes relevés dans le champ de ces pièces, se retrouvent sur les tétradrachmes panhelléniques d'Alexandre, frappés dans l'atelier de Pella, la capitale du royaume macédonien.

1. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 120, nos 43 à 6. Le type du *foudre* pourrait faire attribuer ces bronzes à Alexandre, fils de Néoptolème, roi d'Epire.

2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 120; cf. Lud Muller, *Numism. d'Alexandre le Grand*, p. 26 à 29, nos 15 à 20.

§ III. — Imitations des monnaies du groupe macédonien précédent.

909. — Tête laurée de Zeus, à dr.

℞. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ· Aigle debout à dr. sur un foudre, et détournant la tête ; dans le champ, une massue et une tiare satrapale.

Æ 28; stat., 14 gr. 68 (*P*) **Pl. CCCXI, fig. 17** [1].

910. — *Variété*. Au revers, une pousse d'olivier (à la place de la massue) et la tiare satrapale.

Æ 28; stat., 14 gr. 41 (*L*) **Pl. CCCXI, fig. 18** ; autre (fruste), 13 gr. 21 [2].

911. — Tête laurée de Zeus, à dr.

℞. Aigle debout à g., détournant la tête ; au-dessus, une grappe de raisin avec feuilles.

Æ 10 ; diob., 1 gr. 17 (*L*) **Pl. CCCXI, fig. 19** [3].

Des trois exemplaires du tétradrachme précédent (nos 909 et 910) les deux premiers sont de provenance inconnue ; le troisième (fruste) est de provenance indienne et a été acheté à Rawal-Pindi, dans le Penjab. On a décrit autrefois, au revers du premier, en symbole « une proue de navire », tandis qu'il s'agit en réalité d'une tiare ou *mitra* orientale, pareille à celle dont sont coiffés les satrapes de l'époque achéménide, et ceux de l'Elymaïde et aussi les rois de Cappadoce [4].

Cette tiare a été prise par les anciens numismates pour une proue de navire [5] et les pièces ont été attribuées à Alexandre II d'Epire, fils de Neoptolème. Mais les monnaies bien connues de ce prince sont de poids attique et elles ont pour type Zeus Dodonéen couronné de chêne. Imhoof-Blumer l'a bien remarqué et il a proposé de reporter nos pièces à Alexandre le Grand, pour le début de son règne. Il a cru pouvoir étayer sa thèse sur les observations suivantes : « La tête de Zeus, sur ce statère, écrit-il, est absolument du même caractère que celle des statères d'argent de Philippe II, et cette circonstance montre bien que la pièce doit être attribuée à Alexandre le Grand. Le poids qui est aussi celui des statères d'argent de Philippe et nullement le poids attique, ne sera inauguré que plus tard par Alexandre pour ses monnaies ; c'est là encore un argument qui montre que ce statère fait suite à ceux de Phi-

1. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 118, n° 19, pl. D, 8.
2. B. Head, *Num. Chron.*, 1906, p. 12, pl II, 9.
3. B. Head, *Num. Chron.*, 1906, p. 12, pl. II, 8.
4. Cf. la tiare des satrapes perses. Babelon *Traité. Descr. hist.*, t. II, pl. LXXXVIII, fig. 4 et suiv.
5. Imhoof-Blumer, *Monnaies grecques*, p. 118 et suiv.

lippe II. Enfin, la rareté exceptionnelle de ce statère vient confirmer ces déductions, puisqu'elle tend à prouver que la frappe de cette pièce ne dura que fort peu de temps. »

Mais ce classement proposé par Imhoof-Blumer ne peut plus se soutenir aujourd'hui, puisqu'il a été démontré par Barclay Head que le symbole du revers des tétradrachmes n'est pas une proue, mais une tiare satrapale : symbole qui désigne une contrée asiatique comme lieu de fabrication de ces statères.

En second lieu, leur poids est asiatique. Enfin, contrairement à l'assertion d'Imhoof-Blumer, le style des pièces est tout autre que celui des statères de Philippe aux mêmes types. Tout au contraire, il importe de remarquer que la tête de Zeus, bien que dérivée de la tête de Zeus des monnaies de Philippe, est néanmoins pareille à la tête de Zeus des monnaies de Séleucus I Nicator et d'Antiochus I Soter qui ont, elles aussi, été frappées dans l'Inde [1]. Il est vraisemblable que les monnaies qui portent le nom d'Alexandre, sont contemporaines de celles-ci, et qu'elles sortent du même atelier bactrien ou des bords de l'Indus.

La dernière pièce, nº 911 est anépigraphe mais elle se rattache par ses types au tétradrachme précédent qui porte le nom d'Alexandre. Elle est de provenance indienne. On a aussi frappé dans l'Inde d'autres pièces d'argent qui ont le même revers de l'aigle détournant la tête pour regarder une grappe de raisin placée dans le champ au-dessus de lui. Ces pièces ont, au droit, non plus la tête de Zeus, mais la tête casquée d'Athéna, imitée des monnaies athéniennes [2]; elles ne rentrent pas dans le monnayage alexandrin ; néanmoins leur revers au type de l'aigle les fait rentrer dans la même classe et c'est pourquoi nous les décrivons ici :

912. — Tête d'Athéna à dr., coiffée du casque attique ceint d'une couronne d'olivier et orné d'une palmette.

℞. Aigle à g., détournant la tête ; dans le champ, cep de vigne avec deux feuilles.

Æ 11 ; diob., 1 gr. 16 (*L*) **Pl. CCCXI, fig. 20** (provient de Rawal-Pindi) [3].

913. — Tête d'Athéna coiffée du casque attique ceint d'une couronne de laurier et orné d'une palmette.

℞. Aigle à g., détournant la tête.

Æ 14 ; drachme, 3 gr. 49 (*L*) **Pl. CCCXI, fig. 21** [4].

914. — *Variété*. Dans le ch. du revers, cep de vigne avec deux feuilles.

Æ 14 ; drachme, 3 gr. 30 (*L*) **Pl. CCCXI, fig. 22** [5].

1. E. Babelon, *Les rois de Syrie*.
2. B. Head, *loc. cit.*, p. 10, pl. II, fig. 3, 4, 5, 6, 7.
3. B. Head, *Num. Chron.*, 1906, p. 11, pl. II, 5.
4. B. Head, *Num. Chron.*, 1906, p. 10, pl. II, 3.
5. B. Head, *loc. cit.*, p. 11, pl. II, 4.

915. — *Variété*. Dans le ch. du revers, cep de vigne avec deux feuilles et caducée.

Æ 14 ; drachme, 3 gr. 33 (*L*) **Pl. CCCXI, fig. 23** [1].

916. — Tête d'Athéna coiffée du casque attique à dr., les cheveux lissés sur le cou.

℞. Aigle à g., détournant la tête ; devant un symbole incertain ; dans le ch. à dr., le monogr. ꓘ (ΕΥ?).

Æ 16 ; drachme, 3 gr. 52 (*L*) **Pl. CCCXI, fig. 24** [2].

Toutes les pièces qui précèdent proviennent de l'Inde, soit de Rawal-Pindi, soit d'autres localités du Pendjab. La dernière pourrait, suivant une conjecture de B. Head, porter le monogramme d'Eudamos, l'un des satrapes d'Alexandre le Grand, qui, après la chute du roi Porus, fut investi du gouvernement du Pendjab qu'il garda jusqu'en 317.

Les *monnaies panhelléniques*, si nombreuses, au nom d'Alexandre le Grand (tête d'Héraclès et Zeus aétophore assis) feront l'objet d'un volume spécial, avec les imitations de Philippe et le monnayage de Lysimaque. Le plus grand nombre d'entre elles sont, au surplus, postérieures au règne d'Alexandre.

1. B. Head, p. 11, pl. II, 6.

2. B. Head, p. 11 et pl. II, 7.

CHAPITRE IX

LES VILLES DE MACÉDOINE AUX Ve ET IVe SIÈCLES

---

§ I. — Aperçu général.

Les tribus barbares cantonnées dans les montagnes de la Macédoine et de l'Épi-Thrace qui, jusqu'aux désastres de leur suzerain et protecteur Xerxès, le Grand Roi achéménide, en 480 et 479, eurent un monnayage si curieux et si abondant ne figurent plus, à partir de cette date, dans la nomenclature numismatique [1].

Toutes ces tribus disparaissent avec la retraite des Perses, pour faire place au roi de Macédoine Alexandre Ier Philhellène qui règne jusqu'en 454, étendant graduellement les limites de son royaume au fur et à mesure que se retiraient les Barbares [2].

Il en fut de même du monnayage des villes qui paraissent, dans la période archaïque, avoir, en quelque sorte lié partie avec les Barbares, et avoir adopté les cultes impudiques du Dionysos thrace, des Centaures, des Satyres et des Ménades, si l'on en juge par leurs types monétaires. Nous ne trouverons plus de monnaies d'Aegae [1], d'Ichnae [2], des *Tunteniens* (?) [3], de Lété, au type du satyre ithyphallique [4].

1. Voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1034 et suiv.
2. Voyez les monnaies d'Alexandre Ier Philhellène, *Descr. hist.*, t. I, p. 1078, et suiv.

Après la retraite des Perses, les colonies grecques de la côte continuèrent seules, concurremment avec les rois de Macédoine, à battre monnaie. Jetons donc un rapide coup d'œil sur la géographie des côtes macédoniennes.

La Mer de Thrace, qui n'est que la partie septentrionale de la mer Égée, forme, sur les côtes très échancrées de la Macédoine, deux grands golfes. Au nord, le golfe du Strymon (la Strouma) ou d'Orfano, commandé en quelque sorte par l'île thraco-macédonienne de Thasos. Au sud, le golfe Thermaïque ou de Salonique au fond duquel se trouvait Therma qui devint plus tard Thessalonique, puis Salonique.

Entre ces deux grands golfes et les sépa-

1. Voyez *Descr. hist.*, t. I, p. 1095.
2. T. I, p. 1103.
3. T. I, p. 1110.
4. T. I, p. 1114.

rant l'un de l'autre, s'allonge la large presqu'île de Chalcidique qui se termine elle-même par trois presqu'îles très étroites et allongées parallèlement en trident, dans la direction du sud-est. Ces trois pointes sont séparées les unes des autres par deux golfes, le golfe Singitique (Hagios Oros) et le golfe Toronaïque ou de Cassandra ; elles s'appellent respectivement la presqu'île d'Acté ou du mont Athos ; la presqu'île de Sithonie ou de Longos et la presqu'île de Pallène ou de Cassandra.

Les côtes si découpées de ces petits golfes, où les vaisseaux de l'antiquité s'abritaient si aisément, furent de très bonne heure fréquentées par les marchands grecs venus de Chalcis et d'Érétrie en Eubée, d'Athènes et d'Andros. Ces trafiquants y installèrent des comptoirs qui prospérèrent, et devinrent pour un grand nombre, dans la suite, des villes monétaires.

Si nous énumérons ces comptoirs grecs, en commencant par le nord, c'est-à-dire à l'embouchure du Nestos (la *Mesta*) qui séparait la Thrace de la Macédoine, nous trouvons, d'abord, le golfe et le port de Néopolis, l'ancienne Daton, aujourd'hui Cavala, dont les abondantes séries monétaires débutent dès le vi^e siècle [1].

A peu près à mi-chemin entre Cavala et Drama, se trouve, sur un contrefort du mont Kidjilik, l'emplacement de la ville de *Philippi*, que Philippe bâtit à la place de l'ancienne Crenides, pour l'exploitation des mines d'or de la montagne.

Drama est l'ancienne Drabescos, à laquelle on a, à tort attribué des monnaies [2].

Sur les pentes du Pangée, entre le cours de l'Angitès (*Angista*) et la mer, se trouvait Tragilos que M. Perdrizet a identifiée avec le village d'Aedonochori ; nous verrons des monnaies de Tragilos.

Sur le golfe Strymonique ou d'Orfano, la petite ville d'Œsymé (Eski-Cavala) a un atelier, tandis que Galepsos qui paraît pourtant àvoir été plus importante, en était dépourvue.

L'ancienne Amphipolis dont les monnaies peuvent compter parmi les plus belles que le génie grec ait produites, se trouvait, comme Cerdilion et Eion (aujourd'hui Rendina), près de l'embouchure du Strymon. Au fond du golfe, sur la côte, à Ieni-Mahale, se trouvait Argilos, qui n'a pas de monnaies à son nom, mais qui était le port du district montagneux des Bisaltes dont nous avons décrit les belles monnaies archaïques d'un style si puissant et si expressif [1]. C'est dans cette région de la chaîne du Bertiscos, que les Athéniens allèrent fonder, en 437, leur établissement de Bréa, qui n'eut qu'une existence éphémère et n'a pas de monnaies, non plus que Myrcinos sur le lac Cercinitis.

Dans l'intérieur des terres, le long de la vallée du Strymon, il y a peu de villes monétaires aux ve et ive siècles. Siris, aujourd'hui Sérès, n'a pas de monnaies, non plus que Scotussa (Demir-Hissar), au nord de Sérès. Mais au nord de Scotussa, commandant la vallée du Strymon, se trouvait Héraclea Sintica, ou l'Héraclée du pays des Σίντοι, représentée aujourd'hui par le fameux fort de Rupel, Héraclée Sintique a des monnaies qu'on a, parfois, attribuées aux autres villes homonymes du monde grec..

Sur la rive méridionale du golfe d'Orfano, nous trouvons, parmi les principaux éta-

1. Voyez *Descr. hist.*, t. I, p. 1191.
2. Voyez ci-dessus, p. 110, n° 245, à Héraclée d'Acarnanie, les pièces avec DRA.

1. Voyez *Descr. hist.*, t. I, p. 1071.

blissements des Grecs dans ces contrées barbares, au sud d'Argilos, Bromiscos, aujourd'hui Vrasta. Bromiscos, qui n'a pas de monnaies, était au débouché dans la mer du lac de Bolbé, allongé de l'est à l'ouest et raccordé lui-même par un cours d'eau marécageux au petit lac *Coronea*, lequel se trouve non loin de Salonique. Ainsi, la presqu'île de Chalcidique était isolée de la terre ferme, bien protégée par ce cordon de lacs et de marécages que flanque toute une chaîne de montagnes assez élevées qui vont du golfe d'Orfano au golfe de Salonique.

La sécurité des colonies grecques se trouvait garantie du côté de la terre ferme et elles avaient la maîtrise absolue de la mer. Leur commerce avec les barbares du voisinage, possesseurs des gisements d'or et d'argent, était assuré contre toute surprise : de là, leur prospérité, leur richesse, leur nombre presque incroyable pour une aussi petite contrée, et l'abondance de leur monnayage jusqu'à ce qu'elles fussent conquises par Philippe.

Après Bromiscos, sur la côte occidentale du golfe Strymonique, on rencontre la baie d'Acanthe ou de Hiérisos. Là, se trouvait, un peu dans l'intérieur des terres, Stagire (*Nizvoro*), la patrie d'Aristote, qui n'a pas de monnaies, Orthagorie qui, au contraire, eut un atelier au IV[e] siècle, et Arné où l'on a voulu classer quelques pièces.

Il y a des monnaies qui portent comme nom de ville, Apollonie ; on ne sait s'il s'agit de la ville d'Apollonie sur le bord méridional du lac Bolbé, aujourd'hui Pasarakia, ou d'une autre Apollonie située auprès de Galepsos, au pied du mont Pangée.

Mais le grand entrepôt commercial des Grecs dans la baie de Hiérisos, était Acanthe, colonie d'Andriens, dont les grandes et belles séries de tétradrachmes au type du lion dévorant le taureau ont débuté dès l'époque archaïque. C'est au sud-est d'Acanthe que Xerxès, en 480, fit creuser un canal pour couper l'isthme d'Acté et frayer un passage à sa flotte qui allait envahir la Grèce [1].

Après Acanthe, la première ville que l'on rencontre le long de la presqu'île d'Acté est Olophyxos (*Chilandari*) qui a des bronzes du milieu du IV[e] siècle. Tout à fait à la pointe de la presqu'île, se trouvait Acroathon qui s'est appelée aussi Uranopolis, au pied du mont Athos, qui élève son pic de marbre jusqu'à deux mille mètres. Situé à égale distance de l'entrée de l'Hellespont (les Dardanelles) et du golfe de Pagases, au nord de l'Eubée, le mont Athos projette son ombre jusque sur la plage de Lemnos. Uranopolis n'a pas de monnaies avant l'an 306 qui précède notre ère.

Sur les côtes moins hospitalières du golfe Singitique, entre la presqu'île d'Acté et celle de Sithonie, il n'y a point de villes monétaires. Mais sur le golfe Toronaïque, abrité par le promontoire Derrhis (cap Drepano) on trouve au fond d'une petite baie les ruines de Toroné ou Téroné, célèbre par ses vins et dont les monnaies débutent dès l'époque archaïque. Sermylé au fond du golfe (aujourd'hui Derna) a eu aussi des monnaies très anciennement.

La troisième presqu'île de la Chalcidique, celle de Pallène fut la première colonisée par les Grecs ; elle est la plus rapprochée de l'Eubée. Les ateliers monétaires y furent nombreux dès les VI[e] et V[e] siècles. Ce sont :

1. On y a fait une importante trouvaille de dariques d'or. Voyez *Descr. hist.*, t. I, p. 261.

Olynthe (aujourd'hui Sofular), colonie de Chalcis d'Eubée, et qui devait être le siège de la Confédération Olynthienne ou Chalcidienne, qui a de si belles monnaies et joua un rôle politique considérable au temps de Philippe et de Démosthène.

La ville importante de Spartolos, auprès d'Olynthe n'a pas de monnaie à son nom; mais elle fut la capitale des Bottiéens qui y frappèrent les monnaies à la légende ΒΟΤΤΙΑΙΩΝ.

Sur la côte occidentale de cette même presqu'île de Pallène, se trouvait la fameuse Potidée, colonie corinthienne, puis possession athénienne, dont nous avons vu les premières séries monétaires au type de Poseidon Hippios; après Alexandre, elle devait devenir la ville de Cassandra. Au sud de Potidée, se trouvait le petit port de Sané, auquel on a proposé, autrefois, d'attribuer des monnaies ; puis Mendé (*Caliandra*) dont les monnaies au type de l'âne et de Silène sont souvent fort remarquables au point de vue artistique.

Presque à la pointe de la presqu'île, Scioné (aujourd'hui *Canastri*) a des monnaies qui rappellent ses prétentions à remonter jusqu'à l'époque troyenne. Toujours dans la presqu'île de Pallène, en remontant la côte nord-est, sur le *sinus Toronaïcus*, nous voyons échelonnées Thrambos, Neapolis, Aphytis : cette dernière seule a des monnaies ; elles sont au type de Zeus Ammon.

Autour du golfe Thermaïque, plusieurs colonies grecques, outre Therma elle-même, ont eu des monnaies aux ve et IVe siècles. Ce sont, le long de la contrée appelée la Botticé, le petit port de Dicaea, vieille colonie d'Érétriens, qui devait prendre le nom d'Antigoneia après Alexandre; Scapsa ou Capsa, auprès du cap Misemeri; Aeneia, au cap Kara-Burun qui ferme la baie de Salonique.

L'importance de Therma, plus tard Thessalonique (Salonique) lui vint de la sécurité de son port et de sa position à l'estuaire de quatre grands fleuves, l'Axios (le Vardar), l'Echedoros (le Galiko), le Lydias (la Belitza) et l'Haliacmon (la Vistriza), ce qui lui permettait de drainer tout le commerce des tribus de l'intérieur de la Macédoine jusqu'à la chaîne du Pinde.

Aux alentours de Therma, se trouvaient, comme villes monétaires, Lété, Ichnae, Pella, toutes les trois assez loin de la mer ; leur voisine, Aegae, l'antique capitale des rois macédoniens, n'a plus de monnaies. Énfin, sur la côte qui se dirige vers la Thessalie, il y a Méthoné et Pydna.

Nous verrons celles de ces villes qui ayant eu déjà des monnaies dans la période primitive, ont continué à monnayer. Il est d'autres villes, dont les séries débutent seulement au ve ou au IVe siècle. Nous constaterons aussi que ces villes fermèrent leur atelier au fur et à mesure que Philippe, le père d'Alexandre, au cours de son règne, étendit sur elles sa domination. Philippe confisqua leur liberté politique, et avec cette liberté, leur droit de monnayage. Il fit de ce droit, un droit régulier dans toute l'étendue de la monarchie macédonienne, ne laissant subsister et seulement dans quelques villes, comme monnaie locale, que les pièces de bronze et les petites divisions de l'argent.

§ II. — **Pydna.**

I. — *Époque d'Amyntas III et de la Ligue Olynthienne.* (de 389 à 379).

L'emplacement de Pydna, au pied du cap qui, sur la côte de Piérie ferme l'extrémité méridionale du golfe Thermaïque, est marqué par le bourg de Citros au nord de la plaine de Caterini, aujourd'hui à une lieue de la mer [1]. Ce fut à l'origine une colonie grecque. Elle pourrait peut être revendiquer quelqu'une des séries de monnaies archaïques qui sont anépigraphes et dont l'origine macédonienne est maintenant assurée.

De bonne heure les rois de Macédoine s'emparèrent de Pydna pour avoir accès à la mer et ils en firent leur capitale. Au temps d'Alexandre Ier, Thémistocle fugitif vint s'y embarquer secrètement pour passer en Asie [2].

Sous le successeur d'Alexandre, Perdiccas II (454-413), Pydna fut assiégée par les Athéniens qui voulaient punir le roi de Macédoine d'avoir fomenté la révolte de Potidée et organisé contre eux la Ligue Olynthienne [3].

Mais les événements ne tardèrent pas à changer de face. La Ligue Olynthienne devenue chaque jour plus puissante, entraîna Pydna dans sa révolte contre le roi de Macédoine. Les Athéniens, à leur tour, jaloux de la puissance de la Ligue, prêtèrent main forte au roi de Macédoine. Avec leur appui, le successeur de Perdiccas II, Archélaus, assiégea et reprit Pydna en 411. Puis il la détruisit et la rebâtit à 20 stades dans l'intérieur des terres, pour lui épargner les surprises venant de la mer [4].

En montant sur le trône en 389, Amyntas III traita avec la Ligue Olynthienne et lui abandonna tout le district maritime de la Macédoine, y compris Pydna. Ce fut alors que cette ville ouvrit son atelier monétaire et frappa les bronzes suivants.

917. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΓΥΔΝΑΙΩΝ. Aigle à dr., les ailes closes, dévorant un serpent qu'il tient dans ses serres.

Æ 17 (*P*) **Pl. CCCXII, fig. 1**; — autres (*L*, *B*) [5].

918. — *Variété*, avec ΓΥΝΔΝΑΙΩΝ (*P*) **Pl. CCCXII, fig. 2**; — autre (*B*).

1. L. Heuzey, *Le mont Olympe*, p. 152; 161 et suiv.
2. Thucydide, I, 137.
3. Thucyd., I, 61; cf. L. Heuzey, *Le mont Olympe*, p. 166; E. Curtius, *Hist. grecque*, t. V, p. 28.
4. Diod. Sic., XIII, 49; cf. Heuzey, *Le mont Olympe*, p. 166.
5. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 101, nos 1 à 3; *Berlin*, *Beschreibung der antiken Münzen*, t. II, p. 124, nos 1 à 4; B. Head, *Hist. numor.*, p. 218.

919. — *Variété*, avec ΓΥΔΔΝΑΙΩΝ (*P*) **Pl. CCCXII, fig. 3.**

Les mêmes types paraissent sur des bronzes d'Amyntas III (ci-dessus, p. 491, nos 849, 850 et pl. CCCV, fig. 14 et 15). La seule différence avec les pièces de ce prince qui sont contemporaines, consiste dans la légende : ΠΥΔΝΑΙΩΝ au lieu de : ΑΜΥΝΤΑ. Il est donc certain, par là, que ces bronzes de Pydna sont du temps où Amyntas III possédait cette ville. Les variantes de légendes ΓΥΝΔΝΑΙΩΝ et ΠΥΔΔΝΑΙΩΝ ne sont, sans doute, que des erreurs des graveurs des coins monétaires.

Ce monnayage urbain cessa en 379, lorsqu'Amyntas, par un nouveau traité, livra le district maritime dont Pydna était la capitale, aux Lacédémoniens.

En 364 av. J.-C. le général athénien Timothée qui, l'année précédente, avait repris Samos, fit rentrer dans l'empire athénien Potidée, Méthoné et Pydna [1]. Ce fut sous l'hégémonie d'Athènes que furent émis à Pydna, les bronzes suivants, caractérisés par le type de la chouette.

II. *Époque de la domination athénienne.*
(de 364 à 358 av. J.-C.).

920. — Tête de femme (Aphrodite ?) à g., les cheveux relevés autour de la tête.

℞. ΓΥΔ-ΝΑΙΩΝ. Chouette à g., la tête de face. Champ concave.

Æ 18 (*P*) **Pl. CCCXII, fig. 4.**

921. — Tête de femme (Aphrodite ?) à dr., diadémée, les cheveux dans une sphendoné.

℞. ΓΥΔΝΑΙΩΝ. Chouette à g., perchée sur une branche d'olivier, et regardant de face.

Æ 17 (*L*) [2] **Pl. CCCXII, fig. 5.**

La tête de femme, au droit, est une tête d'Aphrodite ou d'Artémis. Quant à la chouette du revers elle est essentiellement un emblême athénien, ce qui fixe la date des monnaies. Un exemplaire du Musée britannique, est surfrappé sur une pièce d'Amyntas III, circonstance qui constitue aussi une précieuse indication chronologique.

Les Pydnaens demeurèrent très attachés à leur alliance avec Athènes, qui était la sauvegarde de leur indépendance. Aussi furent-ils effrayés lorsqu'ils apprirent que les Athéniens songeaient à abandonner

1. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. V, p. 94.
2. *Cat. Macedonia,* p. 101, n° 4 (fig.); B. Head, *Hist. numor.*, p. 218.

leur ville à Philippe en échange d'Amphipolis [1]. Deux ans plus tard, en 358, Pydna ayant été traîtreusement livrée à Philippe, son atelier fut fermé sans retour [2].

Quelque temps après la mort d'Alexandre le Grand, sa mère Olympias fut assiégée dans Pydna par Cassandre qui réussit à s'en rendre maître par la famine [3].

C'est dans le voisinage de Pydna, à Caterini, qu'eut lieu, le 22 juin 168 av. J.-C. la grande bataille qui, par la défaite de Persée, mit fin au royaume de Macédoine [4].

§ III. — **Méthoné.**

Μεθώνη, en Piérie, à l'extrémité du golfe Thermaïque et à une courte distance au sud de l'estuaire de l'Haliacmon, était comme Pydna, sa voisine, une vieille colonie grecque ; elle fut fondée au VIIIe siècle par des Érétriens que les indigènes appelaient ἀποσφενδόνητοι, « ceux qui repoussent les projectiles lancés par la fronde », allusion, sans doute, aux luttes qui préludèrent à l'installation des colons [5].

Les Athéniens s'y fixèrent dans la suite et s'en servirent comme de poste de surveillance sur le roi de Macédoine, Perdiccas II et la Ligue Olynthienne [6]. Philippe, à son tour, voulut s'en rendre maître ; il perdit un œil au siège de la place, mais il réussit à s'en emparer, en 354-353 [7]. La ville fut rasée.

Les monnaies, très rares, de Méthoné en Piérie, sont toutes antérieures au siège de cette ville par Philippe, qui lui enleva ses droits monétaires comme à toutes les villes qui passaient sous sa domination [8].

922. — Tête de femme à g., les cheveux relevés.
℞. ΜΕΘΩ· Lion à dr., broyant un javelot dans sa gueule.
Æ 10 (*P*) **Pl. CCCXII, fig. 6 et 7.**

923. — Même droit.
℞. ΜΕΘΩ. Lion à g., broyant un javelot dans sa gueule ; au-dessus, un monogr.
Æ 12 [9].

1. Οὐ γὰρ ἐβούλουντο εἶναι ὑπὸ τοῦ Φιλίππου. Théopompe, *Fragm.* 189 ; Démosthène, *Olynth.*, II, § 7 ; cf. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. V, p. 49.
2. Démosth., *Adv. Leptinem*, § 71, p. 476 ; cf. Heuzey, *Le mont Olympe*, p. 167.
3. Diod. Sic., XIX, 25, 29 ; cf. XVI, 8 ; cf. Heuzey, *op. cit.*, p. 167.
4. L. Heuzey, *Le mont Olympe*, p. 152.
5. Scylax, *Périple*, 66 ; Plutarque, *Quaest. graec.*, 11, cf. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. V, p. 14.
6. Thucyd., VI, 7.
7. Diod. Sic., XVI, 31 34 ; Démosth., *Olynth.*, I, p. 12 ; *Philipp.*, I, p. 41 ; III, p. 117 ; Plutarq. *Parall.*, 8 ; Strabon, VIII, 6, 15 ; Justin, VII, 6 ; Lucien, *De scrib. hist.*, 38. Cf. L. Heuzey, *Le mont Olympe*, p. 178.
8. Nous avons mis en garde ailleurs (voyez t. III, p. 493) contre les chances de confusion entre les monnaies des différentes villes qui ont porté les noms de Méthona, Méthoné, Mothoné.
9. Soutzo, dans la *Rev. num.*, 1870, p. 173 et pl. VI, 4 ; B. Head, *Hist. num.*, p. 218.

La même tête de femme figure sur les monnaies de Pydna ; le lion broyant un javelot dans sa gueule est un type emprunté aux monnaies de Perdiccas III (364-359).

924. — Tête de Zeus Ammon à g.

℞. ΜΕΘ... (?) (rétrograde). Aigle éployé, à g.

Æ 11 (*P*) **Pl. CCCXII, fig. 8** [1].

Le type de Zeus Ammon est emprunté aux monnaies d'Aphytis. Au revers, la lecture **ΜΕΘ** ou **ΜΕΘΩ** paraît assurée. Le type de l'aigle est emprunté aux monnaies de la Ligne chalcidienne frappées à Olynthe.

§ IV. — **Æneia**.

Pour les monnaies de l'époque archaïque, voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1111 à 1114 et pl. XLIX, fig. 15 à 17.

De 424 à 350 av. J.-C.

925. — Tête d'Énée à g., légèrement barbu et coiffé d'un casque à crinière.

℞. ΑΙΝΕΑΣ, sur le marli d'un carré creux ; au centre, un carré de lignes partagé en quatre petits carrés égaux.

AR 16 ; tétrobole, 2 gr. 31 (*P*) **Pl. CCCXII, fig. 9** ; autre, 2 gr. 26 (*L*) [2] ; — autres, 2 gr. 40 ; 2 gr. 15 **Pl. CCCXII, fig. 10** [3].

926. — Tête d'Athéna coiffée du casque attique ceint d'une couronne d'olivier, à dr.

℞. ΑΙΝΕΑΣ. Taureau debout à dr., détournant la tête. Traces d'un c. cr.

AR 15 ; tétrob., 2 gr. 15 **Pl. CCCXII, fig. 11** ; — autre, 2 gr. 37 (*B*) [4].

927. — Tête juvénile d'Ascagne, coiffé du bonnet phrygien, à dr.

℞. ΑΙΝΕΙΑΤΩΝ. Taureau cornupète, à dr.

Æ 16 ; (*L*) **Pl. CCCXII, fig. 12** ; — autre (*B*) [5].

1. Provient de la coll. Philippe Margaritis. *Catal. de vente Margaritis*, 1874, n° 281.

2. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 41, n°s 3 et 4 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 214.

3. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 152, n° 13, pl. III, 31.

4. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 62, n° 7 et pl. C, 12 ; Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 152, n° 14, pl. III, 33.

5. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 63, n° 8 ; *Choix*, pl. I, 15 ; *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 42, n° 5.

928. — Tête d'Ascagne, comme ci-dessus, mais à g.
℞. AINEIATΩN. Taureau cornupète, à g.
Æ 15 (*B*) [1].

929. — Tête jeune d'Ascagne, coiffée du bonnet phrygien, à g.
℞. AINEHTΩN. Taureau debout, à g.
Æ 15 (*P*) **Pl. CCCXII, fig. 13** [2].

930. — Tête d'Ascagne, coiffé du bonnet phrygien, à dr.
℞. AINAΩN. Taureau cornupète, à dr.
Æ (*B*) [3].

931. — ΠYPH. Tête imberbe à dr.
℞. AINAΩN (?) Taureau cornupète, à dr.
Æ 13 (B) [4].

Le monnayage d'Aeneia s'arrête définiti-
rement vers 350, avec la conquête de Phi-
ippe. Sur le beau tétradrachme archaïque,
première pièce de la série [5], dont le type
st Enée fuyant avec Créuse et Anchise,
enfant que porte Créuse dans ses bras,
araît être une fille, en costume féminin,
t non pas Ascagne. C'est sans doute
nthemous, sœur d'Ascagne. Creusa et sa
lle Anthemous sont, dans la légende, les
ondatrices d'Aeneia; une petite contrée si-
uée de l'autre côté du golfe Thermaïque
eçut même le nom d'*Anthémusia* [6].

Outre le nom de l'ancêtre mythique Énée, AINEAΣ, que nous donnent les monnaies, on voit que l'ethnique revêt différentes formes : AINEIATΩN, AINEHTΩN, AINAΩN. Mais cette dernière forme, d'ailleurs incorrecte, n'est pas certaine; peut être conviendrait-il de lire AIN[EI]ATΩN.

Quant à ΠYPH, serait-ce le commencement du nom de la nymphe Πυρήνη ? ou un nom de magistrat local : Πύρης, gen. Πυρητος? ou le nom d'une nymphe locale?

1. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, n° 9.
2. *Numism. Zeitsch.* de Vienne, t. XVI, 1884, 242. Cette pièce est attribuée par Mionnet, I, 3, n° 449, à une prétendue ville de Neeton, en cile.
3. *Berl. Beschreibung*, t. II, p. 33, n° 4.
4. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 63, n° 10.
5. Notre *Traité. Descr. hist.*, t. I, p. 1111, n° 1556, pl. XLIX, fig. 15.
6. Sur le mythe d'Énée en Macédoine : Otto Abel, *Makedonien vor König Philip*, p. 37; J. Friedlaender, dans les *Monatsber. d. K. Akad. der Wissensch.*, 1878.

§ V. — Dicaea.

Pour les monnaies de l'époque archaïque, voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1126 à 1130, et pl. LI, fig. 1 à 5.

Les monnaies de Dicaea de Macédoine (Δίκαια 'Ερετριέων) que nous avons décrites dans la période archaïque, s'échelonnent environ depuis l'an 500 jusqu'à 450 [1].

Il ne nous reste plus à décrire qu'un petit groupe de pièces de bronze qui se placent au temps de la puissance de la Ligue Olynthienne ou Chalcidienne, dont Dicaea faisait partie, c'est-à-dire dans la première moitié du IVe siècle. Dicaea prit à cette époque le nom de *Dicaeapolis*.

932. — Tête casquée d'Athéna, à dr.
℞. Δ-Ι. Tête de bœuf de face.
Æ 9 ; (*B*) [2].

933. — Tête de Perséphone à dr., couronnée d'épis ; elle a un collier et des pendants d'oreilles.
℞. ΔΙΚΑΙΟΠΟΛ(ιτων). Taureau à dr.
Æ 16 (*P*) **Pl. CCCXII, fig. 14** ; — autre ex., (*Munich*) [3].

Il n'y a pas d'autres monnaies de Dicaea de Macédoine qui paraît avoir cessé d'avoir un atelier monétaire soit au moment de la conquête de Philippe en 358, soit lors de la chute de la Ligue Chalcidienne, en 347 [4].

§ VI. — Olynthe (*Ligue chalcidienne*).

Pour les monnaies antérieures à 480, voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1154 à 1159 et pl. LII, fig. 10 et 11.

Nous avons raconté dans quelles circonstances, en 479, les colons chalcidiens d'Olynthe, soutenus par les Perses, reçurent pour gouverneur de leur ville, Critobule, de Téroné [5]. Les monnaies qu'elle a frappées dans la période archaïque de son histoire, jusqu'à cette époque, ont des types agonistiques qui paraissent indiquer que les habitants rapprochèrent d'une manière

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 213 ; notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1126 à 1130. Sur notre n° 1836 (t. I, p 1254) au type du lion dévorant une jambe de cerf, M. Svoronos a cru lire ... Ι-ΚΑ (= [Δ]Ι-ΚΑ-[ΟΝ]? Svoronos, l'*Hellénisme de la Macédoine*, p. 234, n° 10.
2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 73, n° 54.
3. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 73, n° 55.
4. Voir ci-après, à *Dicaea* de Thrace.
5. *Descr. hist.*, t. I, p. 1155.

toute factice et par un jeu de mots dont on a de nombreuses analogies, le nom de leur ville, Ὄλυνθος, de celui de la ville d'Olympie ; ou bien, que le héros éponyme, fondateur de leur ville, Ὄλυνθος, fils du Strymon suivant les uns, fils d'Héraclès et de la nymphe Bolbé, d'après d'autres légendes, remporta le prix aux jeux Olympiques, dans la période mythique [1].

Nous avons classé à Olynthe, dans la période archaïque, des pièces de poids euboïque qui ont des types agonistiques, — quadrige, cheval au galop, protomé de cheval, — et au revers un carré creux sans type ou ayant pour type un aigle en plein vol [2]. Cette attribution est justifiée par la légende ΟΛΥΝ., qu'on lit au revers de plusieurs de ces pièces ; l'une d'elle même (n° 1655) (Pl. CCCXII, fig. 15) porte la légende ↑ΑΛΚ, qui paraît désigner Olynthe comme capitale de la Chalcidique [3].

Mais nous avons laissé aux *Incertaines* de la région macédonienne un autre groupe de pièces agonistiques, — celles-ci toutes anépigraphes, — qui ont pour types : un quadrige de face; un cavalier conduisant deux chevaux de face ; un cavalier de face; un héros conduisant son cheval par la bride, de face [4]. Ces pièces appartiennent peut-être, elles aussi, à Olynthe.

Enfin, c'est sans doute dans le même groupe qu'il faut classer la pièce suivante que son style place dans le ve siècle avancé :

934. — Tête imberbe, diadémée, à g., les cheveux arrangés en boucles sur le front et formant une bourse épaisse sur la nuque.

℞. Quadrige de face, les chevaux de chaque couple détournant la tête à dr. et à g.

AR 25 ; 15 gr. 69 (*anc. coll. Herm. Weber*) **Pl. CCCXII, fig. 16** [5].

935. — Cheval en liberté, au galop, à g.

℞. Aigle volant à dr. et emportant un serpent dans son bec.

Æ 16 (*P*) **Pl. CCCXII, fig. 17**.

Par ses types le bronze anépigraphe qui précède paraît appartenir à Olynthe, bien qu'il ne se groupe pas avec les monnaies de la Ligue chalcidienne.

A la suite de cette série archaïque aux types du quadrige, du cheval au galop et de l'aigle dévorant un serpent — ce dernier type emprunté à Chalcis d'Eubée — Olynthe paraît avoir, pour un certain temps, cessé de battre monnaie. Elle subit probablement comme Ichnæ et d'autres villes le contrecoup des désastres des Perses. Tel était

1. *Descr. hist.*, t. I, p. 1155 à 1159.
2. Voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1155, n°s 1650 à 1655 et pl. LII, fig. 10 et 11.
3. Nous avons déjà donné dans le texte (t. I, p. 1159, n° 1655) le dessin de cette pièce importante de la collection Warren, au musée de Boston, qui rappelle les types des monnaies de Chalcis d'Eubée. Regling, *Catal. Warren*, n° 560.
4. *Descr. hist.*, t. I, p. 1250, n°s 1831 à 1834 et pl. LVIII, fig. 15.
5. *Numism. Chron.*, 1892, p. 190, n° 12, pl. XV, 11 ; *Catal. Herm. Weber*.

l'affaiblissement d'Olynthe après leur départ que, devenue membre de la symmachie athénienne, le tribut qui lui fut imposé par Aristide, fut seulement de deux talents [1].

Mais vers 433, le roi de Macédoine Perdiccas II releva Olynthe en lui procurant un accroissement considérable de territoire et d'habitants. Les colons chalcidiens fixés le long de la mer et dans tous les bourgs de la Botticé, furent invités à s'établir à Olynthe qui, se trouvant dans une position très forte, à quelque distance de la côte, était à l'abri d'un coup de main venant d'une flotte étrangère. Olynthe devint par ce synœcisme la capitale de la contrée et le centre d'une importante confédération. Telle fut la première origine de la fameuse Ligue Chalcidienne ou Olynthienne, dont nous allons voir les monnaies.

A cette époque, les populations macédoniennes étaient au plus fort de leur exaspération et de leur résistance aux empiétements de la puissance athénienne. Les flottes athéniennes cinglaient en maîtresses sur toutes les côtes ; pour mieux dominer le pays, les Athéniens avaient fondé Amphipolis en 437. Mais dès 432, Potidée et les Bottiéens, encouragés par Perdiccas, les Lacédémoniens et les Corinthiens, firent défection. Toute la presqu'île de Chalcidique suivit le mouvement et bientôt l'union pour l'indépendance entraîna la défection d'Amphipolis elle-même, en 424, lors de l'arrivée de la flotte lacédémonienne commandée par Brasidas.

L'expédition de Brasidas assura l'indépendance d'Olynthe et des villes confédérées. Leur autonomie fut reconnue par le traité négocié par Nicias en 421, entre les Athéniens et les Lacédémoniens. Il y est stipulé que les villes de la Chalcidique, Argilos, Stagire, Acanthe, Scolos, Olynthe et Spartolos demeureront libres et autonomes, sous la seule obligation de payer à la symmachie athénienne le faible tribut jadis établi par Aristide.

Ce traité fut le point de départ d'une ère de grande prospérité pour les villes chalcidiennes. Olynthe devint une place de première importance, capitale d'une puissante confédération à laquelle s'agrégèrent la plupart des villes de la Macédoine. Cette ligue politique fut solennellement affirmée et constituée en 392, époque où elle ouvrit son atelier monétaire fédéral dont les produits portent la légende collective, ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ.

Athènes soutenait la ligue, tout en lui laissant son autonomie. Mais il arriva que deux des villes qui en faisaient partie, Acanthe et Apollonie, jalouses de la prospérité d'Olynthe, voulurent se détacher de l'association en s'appuyant sur les Lacédémoniens qui intervinrent en 383 pour soutenir leurs revendications.

Après une lutte de plusieurs années, Olynthe succomba, emportée d'assaut par Polybiadès, en 379 ; elle se résigna à subir le joug des Lacédémoniens, perdit son autonomie politique et probablement, au moins momentanément son droit de monnaie.

Cependant, les Olynthiens se relevèrent, soutenus par les Grecs qui s'effrayaient de l'ambition et de l'accroissement de la puissance du roi de Macédoine, Philippe. Après que les Athéniens se furent rendus maîtres de Pydna, Méthoné, Potidée et de toute la région du golfe Thermaïque, entre 368 et

1. *C. I. Att.*, t. I, p. 530.

363, Olynthe se trouva, en fait dans la main des Athéniens et elle partagea leur fortune dans la lutte contre le roi de Macédoine.

Lorsque Philippe se fut emparé d'Amphipolis en 358, les Olynthiens alarmés envoyèrent des ambassadeurs à Athènes. Leur cri de détresse resta sans écho. Athènes se perdit elle-même en ne comprenant pas que le moment était, faisant taire les préventions et les jalousies, de s'unir étroitement contre l'ennemi commun. Voyant leurs avances repoussées, les Olynthiens se retournèrent du côté de Philippe, firent la paix avec lui; celui-ci leur donna le district d'Anthemous et la ville de Potidée que les Athéniens n'avaient jamais cessé de convoiter.

Mais Philippe était un ami dangereux.

En 352, les Olynthiens se rapprochèrent d'Athènes ; en 350, la guerre finit par éclater de nouveau entre la Ligue olynthienne et le roi de Macédoine. C'est à cette occasion que Démosthènes prononça ses immortelles harangues pour persuader aux Athéniens de secourir Olynthe, malgré les justes ressentiments qu'ils pouvaient avoir contre elle. Les Athéniens se laissèrent persuader, mais ils agirent avec mollesse et lenteur; puis, grâce à la trahison de Lasthénès et d'Euthycratès, Olynthe fut prise par Philippe, en 347. La population fut réduite en esclavage et la ville détruite [1]. La chute d'Olynthe acheva la conquête par Philippe de toutes les villes grecques situées entre la frontière de la Thessalie et celle de la Thrace, en tout trente ville chalcidiennes.

Le monnayage de la Ligue Olynthienne ou Chalcidienne subit nécessairement le contre-coup des événements que nous venons de résumer. Il débute lors de la constitution de la Ligue, en 392; il a dû être interrompu lors de la prise de la ville par les Lacédémoniens en 379, puis reprendre vers 368. Certains numismates le font cesser en 358, lorsque les Olynthiens se jetèrent dans l'alliance avec Philippe. Mais il a pu se prolonger jusqu'en 347, c'est-à-dire jusqu'à la chute et la ruine de la ville.

Monnaies d'or.

936. — Tête laurée d'Apollon à dr.

℞. ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ. Lyre. Au-dessous, le plus souvent, un nom de magistrat en lettres très ténues.

AV 17 ; statère attique.

Variétés. Noms de magistrats :

ΕΠΙ ΑΡΧΙ (δαμο) 8 gr. 60 (*B*) **Pl. CCCXII, fig. 18** [2].

1. Démosthène, *Philipp.*, III, p. 125-128 ; *Fals. leg.*, p. 426 ; Diod. Sic., XVI, 53. Juvénal appelle Philippe, *callidus emptor Olynthæ* (XIV, 47).

2. V. ci-après le tétradrachme avec **ΑΡΧΙΔΑΜΟ**. *Beschr. d. ant. Münzen*, t. II, *Macedonia*, p. 72, nº 1, pl. IV, 29.

ΕΠΙ ΕΥΔΩΡΙΔΑ 8 gr, 58 (*L*) **Pl. CCCXII, fig. 19**[1].
ΕΠΙ ΟΛΥΜΠΙΧΟ[Υ] 8 gr. 60 (*Florence*)[2].

937. — Même tête d'Apollon à g.
℞. ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ. Lyre (sans nom de magistrat).
AV 17; stat. att., 8 gr. 56 (*L*) **Pl. CCCXII, fig. 20**[3].

Les pièces d'or qui précèdent sont du plus beau style; nous allons retrouver les mêmes noms de magistrats sur les pièces d'argent, non moins remarquables au point de vue artistique, qui ont fait partie des mêmes émissions.

Monnaies d'argent.

938. — Tête laurée d'Apollon à dr.
℞. ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ. Lyre à sept cordes.
Æ 26 ; tétradr. 14 gr. 50 (*P*) **Pl. CCCXIII, fig; 1** ; — autre (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXIII, fig. 2**.

939. — *Variété*, la tête d'Apollon à g. A l'ex. du revers, les lettres TET (*P*) **Pl. CCCXIII, fig. 3** ; — autre (*B*)[4].

940. — *Variété*, avec H derrière la tête d'Apollon, au droit. 14 gr. (*P*).

941. — *Variété*, avec la lettre Λ sur le résonnateur de la lyre.
Æ 26 ; tétradr. 14 gr. 31 (*Luynes*) **Pl. CCCXIII, fig. 4**.

942. — *Variétés* des pièces précédentes. Que la tête d'Apollon soit tournée à dr. ou à g. on trouve souvent au revers des statères précédents, un symbole et un nom de magistrat en lettres très ténues :
Trépied (au dessus de la lyre), 14 gr. 44 (*L*, *B*).
ΕΠΙ ΑΝΝΙΚΑ. 14 gr. 49 (*P*) **Pl. CCCXIII, fig. 5** ; — autre 14 gr. 42 (*Luynes*).
ΕΠΙ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ. 14 gr. 04 (*L*) ; 14 gr. 14 (*Boston*).
ΕΠΙ ΑΡΧΙΔΑΜΟ. 14 gr. 43 (*L*) ; 14 gr. 28 (*Luynes*).

1. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 66, fig. 2 ; voyez ci-après le même nom de magistrat Εὐδώριδας, sur un tétradrachme.
2. B. Head, *Hist. num.*, 2e éd., p. 209. Voyez ci-après le tétradrachme et le tétrobole avec le même nom de magistrat.
3. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 66, n° 1.
4. Berlin, *Beschreibung*, p. 72 n° 6. Les lettres TET peu lisibles sont peut-être les initiales d'un nom d'artiste graveur.

ΚΡΑ au-dessus de la lyre, et ΕΠΙ ΑΣΚΛΗΠΙΟΔΩΡΟ. 14 gr. 50 (*P*); autre, 14 gr. 27 (*L*) Pl **CCCXIII, fig. 6** [1].

ΕΠΙ ΕΥΔΩΡΙΔΑ. 14 gr. 20 (*B*).

ΕΠΙ ΛΕΑΔΕΟΣ. 14 gr. 50 (*P*) **Pl. CCCXIII, fig. 7.**

ΔΕ (sous la lyre) (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXIII, fig. 8**; — autre, 14 gr. 37 (*Winthertur*) [2].

ΕΠΙ ΛΕΑΔΕΟΣ et sur l'extrémité des bras de la cithare, Ǝ—Δ. — 14 gr. 48 (*P*) **Pl. CCCXIII, fig 9** [2].

ΕΠΙ ΟΛΥΜΠΙΧΟΥ. 14 gr. 16 (*B*); 14 gr. 35 (Boston).

ΕΠΙ ΠΟΛΥΞΕΝΟΥ. 14 gr. 38 (*B*); 14 gr. 28 (*L*).

ΕΠΙ ΣΤΡΑΤΩΝΟΣ. 14 gr. 35 (*P*).

943. — ΟΛΥΝΘΙ· Tête laurée d'Apollon à dr. Grénetis.

℞. ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ· Lyre à sept cordes. Le tout dans un c. cr.

Æ 15; tétrob., 2 gr. 28 (*P*) **Pl. CCCXIII, fig. 10**; — autre, 2 gr. 26 (*L*); 2 gr. 25 (*B*) [3]; 2 gr. 38 (*Boston*).

La réunion du nom des Olynthiens et de celui des Chalcidiens sur cette pièce d'ancien style est à signaler. On a proposé d'interpréter ΟΛΥΝΘΙ par 'Ολυνθίος, épithète qui désignerait Apollon, mais la lecture ΟΛΥΝΘΙ(ων) est plus conforme à l'usage monétaire.

La pièce doit remonter à l'époque de la constitution de la ligue, en 392.

944 — Tête laurée d'Apollon à dr. Grènetis.

℞. ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ· Lyre à sept cordes.

Æ 15; tétrob., 2 gr. 20 (*P*) **Pl. CCCXIII, fig. 11.**

945. — *Variété*; derrière la tête d'Apollon, la lettre Α. Tétrob., 2 gr. 16, usée (*P*) **Pl. CCCXIII, fig. 12.**

946. — *Variété* (sans lettre); la tête d'Apollon à g., avec de longs cheveux bouclés. 2 gr. 36 (*Luynes*) **Pl. CCCXIII, fig. 13.**

1. Les lettres ΚΡΑ doivent être plutôt un nom d'artiste graveur qu'un second nom de magistrat.

2. Les lettres Ǝ-Δ sont peut-être, étant donnée leur place, les initiales d'un nom d'artiste comme plus haut, la lettre Λ, et quelques autres lettres isolées et très ténues; toutefois les lettres ΔΕ se rencontrent aussi à l'exergue (voyez pl. CCCXIII, fig. 5). Il est difficile d'être affirmatif sur ce point puisque les noms d'archontes éponymes ou de stratèges sont aussi gravés en lettres minuscules. Cf. Imhoof-Blumer, *Rev. suisse de Numism.*, t. XXI, 1917, p. 21.

3. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 87, nº 5; Berlin, *Beschreib.*, p. 105, nº 5.

947. — Tête laurée d'Apollon à dr.
℞. ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ ΕΠΙ ΟΛΥΜΠΙΧΟΥ. Lyre (sans trace de carré creux).
AR 15 ; tétrob., 2 gr. 40 (*P*) **Pl. CCCXIII, fig. 14.**

948. — *Variété*, sans nom de magistrat. Tétrob., 2 gr. 40 (*P*) **Pl. CCCXIII, fig. 15.**

949. — Tête laurée d'Apollon à dr. Grènetis.
℞. ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ. Trépied.
AR 11 ; diob., 1 gr. 11 (*P*) **Pl. CCCXIII, fig. 16.**

950. — Tête laurée d'Apollon à g. Grènetis.
℞. ΧΑΛΚΙ. Trépied.
AR 9 ; obole, 0 gr. 41 (*P*) **Pl. CCCXIII, fig. 17.**

950 *a*. — *Variété*, avec ΧΑΛΚΙΔ (*L*).

Monnaies de bronze.

951. — Tête laurée d'Apollon à dr.
℞. ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ. Lyre.
Æ 15 (*P*) **Pl. CCCXIII, fig. 18.**
952. — *Variété*. La tête d'Apollon à g.
Æ 15 (*Luynes*) **Pl. CCCXIII, fig. 19**
953. — Tête laurée d'Apollon à dr.
℞. ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ. Trépied.
Æ 12 (*P*) **Pl. CCCXIII, fig. 20.**

Il existe au Cabinet des Médailles, une drachme de Chalcis d'Eubée, aux types de la nymphe Aréthuse et de l'aigle, qui est contremarquée d'une lyre, accompagnée des lettres I+N, initiales du nom de la ville macédonienne d'Ichnae (ΙΧΝαιων) et du monogramme d'un nom de magistrat, qu'on peut lire ΖΗ ou ΤΗ (Ζήνων, Ζηνόδωρος, etc. ou Τηλέμαχος, Τηρεύς, etc.). La lyre est l'emblème de la ligue Olynthienne dont Ichnae faisait sans doute partie [2].

Cette contremarque nous a donc paru être un témoin direct des derniers événements résumés plus haut. Elle a dû être appliquée sur la drachme de Chalcis, au cours de la lutte de la Ligue olynthienne contre Philippe, lutte dont le dernier épisode fut le siège et la ruine d'Olynthe en 347.

1. *Descr. hist.*, t. III, p. 186, n° 161 et pl. CXCVII, fig. 6; cf. t. I, p. 1108.

2. Sur Ichnae et ses monnaies dans la période archaïque, voyez *Descr. hist.*, t. I, p. 1103 à 1108.

§ VIII. — **Les Bottiéens** (à Spartolos).

Originairement, les Bottiéens (Βοττιαῖοι), peuplade thrace, étaient cantonnés sur la côte occidentale du golfe Thermaïque, au sud-ouest de Therma (Salonique), dans les basses vallées du Lydias (la Belica) et de l'Haliacmon (la Vistriza) qui forment une partie de l'Emathie. Mais, lorsque les rois de Macédoine, surtout Alexandre Ier le Philhellène, descendant de leurs montagnes dans la plaine voulurent s'implanter dans le pays baigné par la mer, ils expulsèrent une partie des Thraces Bottiéens qui se réfugièrent dans la Chalcidique sous la protection des villes grecques de cette région. Dans leur nouvelle patrie les exilés constituèrent une sorte de principauté qui s'appela de leur nom, la Botticé (Βοττική) ; ils devinrent les Bottiéens de la Chalcidique ou les *Botticéens* ; leur capitale fut Spartolos, à l'ouest d'Olynthe.

Quant aux Bottiéens restés dans leur ancien pays d'origine, ils sont désignés par les auteurs sous le nom de Bottiéens de l'Emathie, ou simplement de Bottiéens. Pella qui devint la capitale des rois de Macédoine, était leur ville principale. Après la chute de la royauté macédonienne, en 168 avant J.-C., ils y frappèrent des monnaies autonomes avec la légende ΒΟΤΤΕΑΤΩΝ [1]. Ces monnaies sont hors de notre cadre.

De leur côté, les Bottiéens de la Chalcidique émirent dès le IVe siècle, dans leur capitale Spartolos, des monnaies qui portent la légende ΒΟΤΤΙΑΙΩΝ. Il faut éviter de confondre les deux séries monétaires.

Comme les autres villes de la Chalcidique, Spartolos, capitale de la Βοττική, entra dans la symmachie athénienne après la retraite des Perses et la campagne de Cimon sur les côtes de la Thrace et de la Macédoine. D'après les tarifs qui nous sont parvenus, le tribut des Botticéens de Spartolos fut de 2 talents jusqu'en 439, époque où les Athéniens le portèrent à 3 talents 500 drachmes [2]. Dans ces listes des tributaires d'Athènes, les Botticéens de la Chalcidique sont appelés indifféremment Βοττιαῖοι et Σπαρτώλοι.

Ces Bottiéens (Botticéens) commencent à battre monnaie vraisemblablement à partir de l'expédition du lacédémonien Brasidas et de la prise d'Amphipolis, en 424. C'est là, sans doute, ce qui explique l'étalon gréco-asiatique ou milésiaque appliqué à la taille de ces monnaies émises sous l'influence lacédémonienne, tandis que si elles eussent été frappées du temps de l'hégémonie athénienne, elle seraient taillées suivant l'étalon attique.

Au surplus, on ne connaît pour l'argent, qu'une seule division : c'est le tétrobole, dont il n'existe même que de rares exemplaires.

954. — Tête de Déméter à dr. ceinte d'une stéphanè et d'une couronne d'épis, deux des épis émergeant au-dessus du front.

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 213 et 243.

2. C. I. Attic., t. I, p. 229.

℞. ΒΟΤΤΙΑΙΩΝ. Protomé de taureau à demi agenouillé à dr. Carré creux peu accentué.

Æ 15; tétrob. milésiaque, 2 gr. 09 (*L*) **Pl. CCCXIV, fig. 1**; — autre, 2 gr. 25 [1].

A côté de cette pièce d'argent se rangent des bronzes aussi très rares, répondant presque à la même description :

955. — Tête de Déméter à dr. avec des pendants d'oreilles et couronne d'épis.
℞. ΒΟΤΤΙΑΙΩΝ. Taureau à demi agenouillé à dr.
Æ 16 (*V*) **Pl. CCCXV, fig. 2** [2].

Le taureau cornupète est un type monétaire qui n'est pas rare dans les villes de la Chalcidique; on le trouve notamment aussi à Potidée.

Après l'apparition de ce petit groupe monétaire dont la place est entre 424 et 392, nous voyons, à cette dernière date, les Botticéens entrer dans la ligue Chalcidienne [3].

Comme membres de cette confédération ils frappent des bronzes aux types fédéraux, Apollon et la lyre, ou Artémis : la légende seule les différencie des bronzes qui portent le nom des Chalcidiens.

956. — Tête laurée d'Apollon, à dr.
℞. ΒΟΤΤΙΑΙΩΝ. Lyre.
Æ 16 (*P*) **Pl. CCCXV, fig. 3**; — autres (*L*, *B*) [4].

957. — Tête d'Artémis, ceinte de la stéphané, à dr.
℞. ΒΟΤΤΙΑΙΩΝ. Lyre.
Æ 11 (*P*) **Pl. CCCXIV, fig. 4**; autres (*L*, *B*) [5].

Les Bottiéens de la Chalcidique n'ont plus frappé monnaie après que Philippe se fût emparé de Spartolos, leur capitale, vers 358.

Sous la rubrique : « Les monnaies d'*electrum* des Bottiaiens de la Chalcidique, des Potidéates et des Mendéens au temps du satrape perse Artabaze », Svoronos [6] a groupé les monnaies d'electrum dont voici l'indications sur nos planches :

T. I, pl. III, fig. 1. Vache allaitant son veau. ℞. Rectangle creux.

T. I, pl. IX, fig. 27. Tête de bœuf à dr. ℞. Swastika.

T. I, pl. IX, fig. 26. Tête d'âne. ℞. Carré creux.

1. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 66, n° 25; *Choix*, pl. I, 16; *Brit. Mus. Catal. Macedonia*, p. 63; B. Head, *Hist. numor.*, p. 213.
2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 66, n° 26.
3. Thucydide, I, 15; II, 79.
4. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 63, n°s 2 et 3; *Berl. Beschreib. Macedonia*, p. 69, n°s 1 à 3.
5. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 66; *Berlin. Beschr. Maced.*, p. 69, n° 4; *Brit. Mus. Cat. Maced.*, p. 63, n° 4.
6. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macé-* p. 209.

Svoronos ne fournit aucun argument à l'appui de cette attribution vraiment singulière, d'un monnayage d'electrum, aux Botticéens, à Potidée et à Mendé.

Le même savant a proposé aussi de classer aux Botticéens de la Chalcidique les pièces d'argent suivantes que nous avons prudemment laissées aux *Incertaines* de la région thraco-macédonienne :

Vache à g. et dessous le signe ⊙.
℞. Carré creux.
Æ 21 ; dédrachme (notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1247, n° 1827).

Vache allaitant son veau et détournant la tête.
℞. Carré creux.
Æ 18 ; statère (notre *Descr. hist.*, t. I, p. 922, n[os] 1288 à 1292, pl. XL, fig. 8 à 11).

Si, comme nous l'avons dit, l'attribution de ces pièces d'argent à la région thraco-macédonienne paraît certaine, rien n'autorise à en donner la paternité aux Botticéens [1].

§ VIII. — **Potidée**.

Pour les monnaies antérieures à 480, voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1147 à 1154 pl. LII, fig. 5 à 9 [2].

A la suite des campagnes de Cimon dans les mers de Thrace, qui de 470 à 465 achevèrent de délivrer les côtes du joug des Perses, Potidée entra, comme les autres villes de la Chalcidique, dans la symmachie athénienne et lui paya le tribut annuel pour l'entretien de la flotte fédérale. Ceci ne l'empêcha point tout d'abord de continuer ses relations d'amitié avec Corinthe, son ancienne métropole.

En effet, Thucydide nous apprend qu'elle recevait chaque année de Corinthe des magistrats appelés *épi-démiurges* [3].

Cependant, malgré ses origines corinthiennes et la continuité des relations de Potidée avec Corinthe, rien n'autorise à classer à Potidée les monnaies archaïques au type du Pégase, que nous avons dû laisser aux *Incertaines* du golfe Thermaïque [4].

1. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 136 à 139 et pl. XVIII, fig. 3 à 13.

2. Aux pièces archaïques que nous avons décrites il faut ajouter les tétradrachmes primitifs de Potidée, si intéressants, qui figuraient dans le trésor de Tarente, découvert en 1911 : Poseidon Hippios à cheval armé du trident; dans le champ, O—ꓶ. ℞. Triangle creux ou carré creux. — J'ai établi que le trésor de Tarente fut enfoui vers l'an 510 av. J.-C. *Revue numism.*, 1912, p. 12, n[os] 24, 25, 26 et pl. II, fig. 4, 5, 6.

3. Thucyd., I, 56.

4. Voyez ci-dessus *Descr. hist.*, I, p. 1239 n[os] 1810 et suiv. et pl. LVIII, fig. 4 et suiv.

Toutes les monnaies qui sont sûrement de Potidée se rapportent par leurs types, soit à Poseidon Hippios, soit à sa parèdre locale, la nymphe Pallène. Nous avons donné dans notre t. I, p. 1153, toutes celles qui sont à ces types et dont l'émission se prolonge assez longtemps dans le ve siècle [1].

Potidée paya d'abord à la symmachie athénienne une contribution annuelle de six talents ; plus tard, son tribut fut porté à 15 talents, soit 6 300 drachmes d'argent attiques.

Mais dès 432, Potidée se révolta contre Athènes dont elle trouvait le joug insupportable. Elle fit ouvertement alliance contre elle avec les Corinthiens et avec le roi de Macédoine Perdiccas [2]. La guerre fut longue. Après des péripéties diverses, les Athéniens victorieux mirent le siège devant Potidée : celle-ci ne succomba qu'au bout de deux années d'une résistance désespérée [3].

Dès le premier jour de sa révolte, en 432, Potidée répudia sur ses monnaies ses anciens types de Poseidon Hippios et de la nymphe Pallène, pour adopter des emblèmes qui rappelaient à la fois son origine et son alliance corinthiennes. Elle frappe ainsi les bronzes suivants :

958. — Tête d'Athéna, coiffée du casque corinthien, à dr.
℞. ΓΟΤ. Pégase volant à dr.
Æ 15 (*B*) [4].

959. — Tête de femme, avec des pendants d'oreilles, à dr.
℞. ΓΟΤΕΙ. (Ποτειδωνιατων). Taureau cornupète, à dr.
Æ 12 (*B*) [5].

960. — Tête d'Athéna coiffée du casque corinthien, à dr.
℞. ΓΟΤ[ΕΙ]. Trident.
Æ 13 (*L*) **Pl. CCCIV, fig. 5.**

Ce monnayage de bronze dura fort peu de temps, ainsi que nous l'indiquent sa pauvreté, la rareté des pièces et aussi la suite des événements politiques.

Il n'y a pas d'autres monnaies de Potidée. Les Athéniens se vengèrent cruellement de la défection des Potidéates. Après avoir saccagé leur ville, ils la détruisirent, puis ils envoyèrent une clérouchie de mille colons pour la rebâtir et la repeupler [6]. Ceux-ci se défendirent courageusement et avec succès lorsqu'Amphipolis et une partie de la

1. *Descr. hist.*, t. I, p. 1153, et pl. LII, fig. 5 et 6.
2. Thucydide, II, 67.
3. Thucydide, II, 70.
4. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 91, n° 112; Wroth, *Num. Chron.*, 1902, p. 316.
5. *Berlin. Catal. Macedonia*, p. 124, n° 6 ; Cf. Postolacca, *Annali dell. Instituto*, 1886, p. *Monumenti*, t. VIII, pl. XXXII, 3 ; Wroth, *Num. chron.*, 1902, p. 316.
6. Diod. Sic., XII, 46.

Chalcidique furent occupées par le lacédémonien Brasidas, en 424 [1]. Potidée fut ensuite mêlée aux luttes de la ligue olynthienne contre les Athéniens ou contre Philippe, jusqu'à ce que celui-ci la détruisît de nouveau. On ne voit pas que Potidée ait frappé monnaie au milieu de tous ces événements. Elle ne fut rebâtie que beaucoup plus tard, après Alexandre, par le roi de Macédoine, Cassandre qui lui donna le nom de Cassandrea. Sous l'Empire romain, elle devint colonie latine et frappa des monnaies de bronze à la légende : *Colonia Julia Augusta Cassandrensis.*

§ IX. — **Mendé.**

Pour les monnaies antérieures à 480, voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1130 à 1143 et pl. LI, fig. 6 à 22.

On a vu que la série archaïque de Mendé (Μένδη, Μενδά, Μένδαι) comprend une longue suite de pièces au type du mulet, qui s'échelonnent depuis l'an 510 environ [2], jusque vers 450. A l'exception de quelques petites divisions, toutes les monnaies que nous avons décrites dans cette première période ont un carré creux sans type.

Les variétés suivantes appartiennent à la période archaïque (510 à 450 env.).

961. — MIN. Mulet ityphallique à dr., dressant la tête et les oreilles; sur sa croupe est perché un corbeau qui lui béquette l'anus.

℞. Carré creux partagé en huit triangles alternativement en creux et en relief.

Æ 26 ; tétradr. att. (*Jameson*) **Pl. CCCIV, fig. 6.**

962. — MIN. Mulet ithyphallique, à dr., avec le corbeau, comme ci-dessus ; sous le ventre du mulet, une grappe de raisin.

℞. C. cr. pareil au précédeut.

Æ 25 ; tétradr. att., 17 gr. 12 **Pl. CCCXIV, fig. 7** ; — autre, 16 gr. 84 (*L*) [3].

963. — MINΔAON Mulet ityphallique à dr., avec le corbeau, comme ci-dessus ; devant le mulet, la rose macédonienne.

℞. C. cr. partagé en dix compartiments alternativement en creux et en relief.

Æ 30 (flan irrégulier) ; tétradr. att. **Pl. CCCXIV, fig. 8.**

1. Thucydide, IV, 135.

2. *Descr. hist.*, t. I, p. 1131 à 1142. Des monnaies de Mendé figuraient dans le trésor découvert en juin 1911 à Tarente, trésor qui n'a pu être enfoui après la destruction de Sybaris en 510. E. Babelon, *Rev. numism.*, 1912.

3. Greenwell, *Num. Chron.*, 1897, p. 273, pl. XIII 5 ; Hill, *Num. Chron.*, 1920, p. 107.

964. — [ИO]IAΔИIM. Anesse à dr. dressant la tête et les oreilles et tenant dans sa bouche une grappe de raisin par le cep.

℞ Carré creux partagé en quatre triangles par deux larges bandes en X.

Æ 27 ; tétradr. att., 17 gr. 12 (*P*) **Pl. CCCXII, fig. 9.**

965. — MIN. Anesse à g., tenant dans sa bouche une grappe de raisin par le cep.

Æ 13 ; tétrobole att., 2 gr. 75 (*P*) **Pl. CCCXIV, fig. 10.**

Sur les pièces qui précèdent (nos 964 et 965) l'ânesse est figurée broutant un cep de vigne. Or, d'après une tradition rapportée par Pausanias c'est un âne, qui en rongeant un cep, apprit aux vignerons à tailler la vigne [1]. Bien que Pausanias place cet épisode mythique à Nauplie, on peut croire, d'après notre type monétaire, qu'une légende analogue avait cours à Mendé. Sur un des tétradrachmes décrits ci-après (n° 978) la mule broute une branche de lierre.

966. — ИƎM. Mulet ithyphallique, à dr., dressant la tête ; en haut, dans le champ, un symbole indistinct.

℞. Carré creux partagé en quatre triangles par deux barres en X.

Æ 13 ; tétrob. att., 2 gr. 48 (*P*) **Pl. CCCXIV, fig. 11.**

967. — Sans lég. (?). Mulet ithyphallique à dr. ; au-dessus, en symbole, un poisson (?).

℞. Carré creux quadripartit.

Æ 11 ; tétrob. att., 2 gr. 63 (*P*) **Pl. CCCXIV, fig. 12.**

La période archaïque se termine avec ces pièces au carré creux sans type, avant le milieu du ve siècle, environ vers 465.

Monnaies frappées de 465 à 424 av. J.-C.

(Etalon euboïco-attique).

Les pièces qui vont suivre, parmi lesquelles il en est de très remarquables par leur style et la finesse de l'exécution technique ont, au revers, un type qui généralement fait allusion aux vignobles si réputés de Mendé, consacrés à Dionysos et à Silène. Elles ont été frappées dans la période durant laquelle Mendé était membre de la symmachie athénienne, c'est-à-dire depuis le départ des Perses et les brillantes expé-

1. Pausanias, II, 38, 3 ; cf. Ch. Lenormant et J. de Witte, *Elite des monuments céramographiques*, t. I, p. 131.

ditions de Cimon sur les côtes de la Macédoine et de la Thrace, jusqu'en 424, époque où Mendé se révolta contre Athènes et passa au Lacédémonien Brasidas avec ses voisines [1]. Comme tributaire de la ligue attico-délienne, Mendé fut taxée successivement à 8 talents, à 15 talents, à 5 talents et enfin de nouveau, à 8 talents. Les monnaies de cette période (de 465 environ, à 424) sont taillées suivant l'étalon euboïco-attique.

968. — Silène assis à g. sur l'ânesse tournée à dr. ; le dieu a une longue barbe, de longs cheveux et une couronne de lierre ; son torse est nu, ses jambes sont drapées, l'une repliée, l'autre allongée sur la croupe de l'animal et dépassant la draperie ; du bras g. il s'accoude sur l'encolure de l'animal et de la main dr. étendue il tient par une anse un canthare qu'il incline. L'ânesse broute une branche de lierre ; au-dessous à dr. un corbeau.

℞. ΜΕΝΔΑΙΟΝ, sur le marli d'un carré creux. Au centre, un carré de lignes renfermant un cep aux branches duquel cinq grappes sont suspendues.

Æ 29 ; tétradr. att. **Pl. CCCXIV, fig. 13.**

969. — Même type de Silène sur l'ânesse ; dans le champ à dr., un corbeau perché sur un cep de vigne.

℞. Variété du précédent ; le cep a seulement quatre grappes.

Æ 28 ; tétradr. att., 16 gr. 80 (*P*) **Pl. CCCXIV, fig. 14.**

970. — Même droit (tréflage).

℞. ΜΕΝΔΑΙΟΝ, sur le marli d'un carré creux. Au centre, un carré de lignes, renfermant un cep auquel sont suspendues cinq grappes ; au-dessus de la grappe centrale, une grosse mouche.

Æ 29 ; tétradr. att. **Pl. CCCXIV, fig. 15.**

971. — Silène assis sur l'ânesse, comme ci-dessus ; ses deux pieds nus dépassent la draperie ; il détourne la tête pour regarder à droite dans le même sens que la mule et il tient le canthare dans une position verticale. Dans le ch. à dr., le corbeau sur le cep.

℞. ΜΕΝΔΑΙΟΝ sur le marli d'un carré creux ; au centre, un carré de lignes dans lequel est un cep chargé de quatre grappes.

Æ 28 ; tétradr. att. **Pl. CCCXIV, fig. 16.**

1. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. III, p. 170 et 185.

972. — Silène assis sur l'ânesse comme ci-dessus, une jambe repliée ; il regarde à g. et il tient le canthare incliné. Dans le ch. à dr. le corbeau sur son cep ; sous l'ânesse, un chien.

℞. MENΔΙΟΝ. Grand cep de vigne chargé de cinq grosses grappes. Le tout dans un c. cr.

Æ 27 ; tétradr. att. (*Jameson*) **Pl. CCCXV, fig. 1** ; — autre, 16 gr. 80 (*P*) ; 16 gr. 84 (*L*) [1].

973. — Silène, assis sur l'ânesse, comme ci-dessus, la tête couronnée de lierre et tenant le canthare renversé ; dans le ch. à dr. le corbeau sur le cep ; sous l'ânesse une fourmi.

℞. Pareil au précédent.

Æ 27 ; tétradr. att., 17 gr. 30 (*P*) **Pl. CCCXV, fig. 2.**

974. — Silène assis sur l'ânesse comme ci-dessus, détournant la tête pour regarder dans la direction de l'ânesse ; il a les deux jambes allongées, les pieds nus, et il tient le canthare verticalement sur son genou. Dans le ch. à dr. un corbeau sur un petit cep.

℞. MENΔΑΙΟΝ, sur le marli d'un c. cr. ; au centre un carré de ligne légèrement en relief dans lequel est un cep chargé de quatres grappes.

Æ 29 ; tétradr. att. (*dans le comm.*) **Pl. CCCXV, fig. 3.**

975. — Silène assis sur l'ânesse, comme ci-dessus, détournant la tête pour regarder à dr., et tenant le canthare à demi renversé. Dans le ch. à dr. un corbeau sur un cep.

℞. MENΔΑΙΟΝ, sur le marli d'un carré creux ; au centre, un carré de lignes dans lequel est un gros cep chargé de quatre grappes.

Æ 29 ; tétradr. att. 16 gr. 26 (*P*) **Pl. CCCXV, fig. 4.**

976. — Silène assis sur l'ânesse, comme ci-dessus ; il est nu tête et regarde à g. ; il tient le canthare à demi renversé (fruste) et il a une jambe repliée ; devant l'ânesse, un corbeau sur cep.

℞. Pareil au précédent, sauf que le cep a cinq grappes.

Æ 29 ; tétradr. att. (*dans le comm.*) **Pl. CCCXV, fig. 5.**

1. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 81, n° 4 (fig.).

977. — Silène sur l'ânesse, comme ci-dessus ; il regarde à g. et il est couronné de lierre ; il a une jambe repliée et tient le canthare verticalement. Dans le ch. à dr. un corbeau sur un cep.

℞. ΜΕΝΔΑΙΟΝ. sur le marli d'un carré creux : au centre, un carré en relief dans lequel est un gros cep chargé de quatre grappes.

Æ. 28 ; tétradr. att. (*Jameson*) **Pl. CCCXV, fig. 6.**

978. — Silène assis sur l'ânesse, comme ci-dessus, une jambe repliée ; il regarde à g. et tient le canthare incliné. Devant l'ânesse, un satyre nu, barbu, à queue de cheval, debout à dr., s'appuyant de la main dr. sur un thyrse et tenant une outre sur l'épaule g.

℞. ΜΕΝΔΑΙΟΝ, sur le marli d'un carré creux ; au centre, un carré de lignes dans lequel est un gros cep chargé de cinq grappes.

Æ 28 ; tétradr. att. (*Jameson*) **Pl. CCCXV, fig. 7** ; — autre, 16 gr. 98 (*P*) **Pl. CCCXV, fig. 8**.

979. — Silène assis sur l'ânesse, comme ci-dessus, les deux jambes allongées, les pieds nus ; il regarde à g. et tient le canthare un peu incliné (sans symbole).

℞. ΜΕΝΔΑΙΟΝ, sur le marli d'un carré creux ; au centre un carré de lignes dans lequel est un gros cep chargé de quatre grappes.

Æ 27 ; tétradr. att. **Pl. CCCXV, fig. 9** ; — autre, 15 gr. 92, oxydée (*B*) [1]

980. — Silène assis sur l'ânesse comme ci-dessus, regardant à g. ; il tient le canthare verticalement sur son genou. A l'exergue, une sauterelle.

℞. Pareil au précédent.

Æ 26 ; tétradr. att., 17 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCXV, fig. 10.**

981. — Silène sur l'ânesse ; il regarde de trois quarts à g. ; sous l'ânesse, un symbole indistinct (mouche ?).

℞. ΜΕΝΔΑΙΟΝ, sur le marli d'un carré creux ; au centre, un carré de lignes dans lequel est un gros cep chargé de quatre grappes.

Æ 26 ; tétradr. att., 16 gr. 50 (*P*) **Pl. CCCXV, fig. 11.**

982. — Silène sur l'ânesse, comme ci-dessus ; il est couronné de lierre et regarde à g., tenant son canthare verticalement, les jambes allongées, pieds

1. Berlin, *Beschreib. der antiken Münzen*, t. II, *Macedonia*, p. 100, n° 3 (fig.).

nus ; son coude gauche repose sur la tête de l'ânesse et il ramène la main sur sa nuque. Sous l'ânesse, une branche de lierre.

℞. ΜΕΝΔΑΙΟΝ, sur le marli d'un carré creux ; au centre, un carré en relief dans lequel est un gros cep chargé de quatre grappes.

Æ 28 ; tétradr. att. (*Jameson*) **Pl. CCCXV, fig. 12.**

983. — Silène sur l'ânesse, comme ci-dessus ; il est couronné de lierre et regarde de face, tenant le canthare verticalement, les jambes allongées ; de la main g. baissée il tient un thyrse appuyé contre son épaule.

℞. Pareil au précédent.

Æ 28 ; tétradr. att., 17 gr. 08 (*P*) **Pl. CCCXVI, fig. 1.**

984. — Silène sur l'ânesse, comme ci-dessus, regardant de trois quarts, la main g. pendante et tenant de la dr. son canthare verticalement sur son genou ; il a les deux jambes allongées, les pieds nus.

℞. ΜΕΝΔΑΙΟΝ, sur le marli d'un carré creux ; au centre, dans un carré de lignes, un gros cep chargé de quatre grappes.

Æ 28 ; tétradr. att., **Pl. CCCXVI, fig. 2.**

985. — Silène sur l'ânesse, comme ci-dessus ; il a la tête ceinte d'une couronne de lierre et il regarde de trois quarts à dr. ; ses jambes sont allongées, les pieds nus et il tient le canthare verticalement sur son genou.

℞. ΜΕΝΔΑΙΟΝ, sur le marli d'un c. cr. ; au centre, un carré de lignes dans lequel sont inscrites quatre palmettes disposées en croix.

Æ 29 ; tétradr. att. (*Jameson*) **Pl. CCCXVI, fig. 3** ; autre ex., 17 gr. (*P*) **Pl. CCCXVI, fig. 4.**

986. — Même droit.

℞. ΜΕΝΔΑΙΟΝ, sur le marli d'un carré creux ; au centre un carré de lignes servant de cadre à une sorte de coffret carré muni d'une armature cruciforme et dont les contours paraissent consolidés par des rivets.

Æ 20 ; tétradr. att. (*Jameson*) **Pl. CCCXVI, fig. 5** ; — autre, 17 gr. 22 (*P*) **Pl. CCCXVI, fig. 6.**

987. — Silène sur l'ânesse, comme ci-dessus ; il regarde à g. et ses cheveux sont retenus par un simple bandeau. A l'exergue, une sauterelle.

℞. ΜΕΝΔΑΙΟΝ, sur le marli d'un carré creux ; au centre un carré de lignes

dans lequel est inscrite une patère vue de champ, ornée d'une rosace à seize rayons; aux angles du carré quatre grappes de raisin émergeant autour de la patère.

Æ. 19; tétradr. att., 16 gr. 98 (*P*) **Pl. CCCXVI, fig. 7.**

988. — *Variété*, à fleur de coin; la draperie qui recouvre les jambes de Silène est mouchetée comme une peau de panthère (pardalide); à l'exergue un grain d'orge.

Æ. 19; tétradr. att., 16 gr. 98 (*Athènes*) **Pl. CCCXVI, fig. 8.**

989. — Silène sur l'ânesse, comme ci-dessus; sous l'ânesse, un casque conique muni de ses garde-joues.

Æ 26; tétradr. att., 16 gr. 90 *(Boston)* [1].

990. — Silène nu, debout au second plan à côté de son ânesse rétive, à dr.; il pose sa main dr. sur la croupe de l'animal et de la g. il le retient par les oreilles.

℞. ΜΕΝΔΑΙΟΝ. Corbeau à dr. Carré creux.

Æ. 16; tétrob. att. (cassé), 2 gr. 41 (*L*) **Pl. CCCXVI, fig. 9**; — autre, 2 gr. 60 [2].

991. — Silène debout, nu, au second plan, à côté de l'ânesse, à dr.; il lui caresse les oreilles des deux mains (achevant peut-être de la brider ?).

℞. Pareil au précédent.

Æ 15; tétrob. att., 2 gr. 42 (*Luynes*) **Pl. CCCVXI. fig. 10**; — autres, 2 gr. 52 (*P*); 2 gr. 35 (*L*) [3].

992. — Mulet ithyphallique à dr. dressant la tête; sur sa croupe un corbeau lui béquette l'anus.

℞. Corbeau à g. Carré creux.

Æ 9; tritémorion att., 0 gr. 51 (*P*) **Pl. CCCXVI, fig. 11.**

993. — Anesse à dr.

℞. Corbeau à dr. Carré cr.

Æ 8; obole, 0 gr. 66 (*L*) [4].

1. Regling, *Catal. Warren (Boston)*, n° 576 (fig.).
2. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 82, n° 5; Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 83, n° 86, pl. C, 20.
3. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 82, n° 9 (fig.).; Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 83, n° 85, pl. C, 19; Herm. Weber, *Num. Chron.*, 1898, p. 253, n° 10, pl. XVI, 10 (2 gr. 10).
4. *Num. Chron.*, 1893, p. 2, n° 2, pl. 1, 2.

994. — Même description, mais le corbeau à g.
Æ 6 ; hémiobole 0 gr. 33 .

995. — Silène assis sur l'ânesse allant à dr. ; il regarde à g. ; il a les jambes allongées et il tient verticalement son canthare sur son genou.
℞. **MENΔAIH**. Amphore. Carré cr.
Æ 16 ; tétrob. att., 2 gr. 42 (*P*) **Pl. CCCXVI, fig. 12** ; — autre, 2 gr. 57 (*B*) ; 2 gr. 53 [2]. — Quelquefois, sous la mule, la lettre **M**.

996. — Silène sur l'ânesse, comme ci-dessus, mais il regarde de face.
℞. **MENΔAIH** (rétrogr.) Amphore. C. cr.
Æ 16 ; tétrob. att., 2 gr. 70 (*P*) **Pl. CCCXVI, fig. 13** ; — quelquefois sous la mule, oiselet, sauterelle, grain de blé.

La forme **MENΔAIH** sur les pièces précédentes (nos 995, 996) ne laisse pas que d'être assez embarassante. C'est un adjectif féminin ; le nom de la ville est Μένδη, ethnique Μενδαῖος. Avec Μενδαΐη, en légende sur les monnaies, il faut sans doute sous-entendre ἡμιδραχμή, plutôt que πόλις, comme l'a proposé Imhoof-Blumer, quoique le poids des pièces ne concorde pas bien avec le poids de l'hémidrachme normale.

997. — Anesse à dr.
℞. Mufle de panthère, de face (pardalide). Carré cr.
Æ 9 ; obole 0 gr. 42 *(L)* **Pl. CCCXVI, fig. 14** ; — autre, 0 gr. 72 [3].

998. — Anesse à dr.
℞. Canthare. Carré cr.
Æ 8 ; obole 0 gr. 42 (*L*) **Pl. CCCXVI, fig. 15** [4].

999. — Mule à dr.
℞. **MIN**. Amphore ; à g. une branche de lierre. Carré cr.
Æ 12 ; diobole 1 gr. 24 [5].

1. Herm. Weber, *Num. Chron.*, 1896, p. 15, no 26, pl. II, 2.
2. Berlin, *Beschr. Macedonia*, p. 100, no 4 ; Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 83, no 87. Silène paraît quelquefois sur ces pièces et les suivantes, tenir un rhyton au lieu du canthare ordinaire.
3. *Num. Chron.*, 1892, p. 6, no 13, pl. I, 13 ; Herm. Weber, *Num. Chron.*, 1898, p. 253, no 11, pl. XVI, 11.
4. *Num. Chron.*, 1892. p. 6, pl. I, 12.
5. Herm, Weber, *Num. Chrom.*, 1814, p. 15, no 27 . pl. II, 3.

1000. — Protomé de l'ânesse, à dr.
℞. Canthare dans un carré cr.
Æ 9 ; obole, 0 gr. 40 (*trouée*) (*L*) **Pl. CCCXVI, fig. 16** [1].

1001. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.
℞. [M]INΔ. Tête d'âne, à dr.
Æ 7 ; hémiobole, 0 gr. 28 (*L*) **Pl. CCCXVI, fig. 17** [2].

1002. — Protomé de l'ânesse à dr.
℞. [M]EN. Canthare. Carré cr.
Æ 6 ; 0 gr. 21 (*L*) [3].

1003. — Tête d'âne à g.
℞. Canthare. Carré cr.
Æ 5 ; 0 gr. 13 (*L*) [4].

Monnaies frappées de 424 à 358 av. J.-C.

(Etalon milésiaque).

En 424, Mendé, à l'arrivée de la flotte lacédémonienne commandée par Brasidas se révolta contre Athènes, ainsi que ses voisines [5]. Bientôt après elle fut assiégée et reprise par la flotte athénienne sous les ordres de Nicias et de Nicostratos [6]. Durant cette nouvelle période de son histoire qui s'étend depuis l'intervention de Brasidas dans la Chalcidique jusqu'à la conquête de Philippe, en 358, Mendé continua à frapper monnaie à ses types traditionnels de Silène, de l'ânesse et du cep de vigne. Seulement ces nouvelles et souvent admirables pièces sont taillées suivant l'étalon milésiaque avec un statère normal d'environ 12 p. 60, tandis qu'avant 424, Mendé suivait, nous l'avons vu, l'étalon euboïco-attique.

1004. — Tête juvénile de Dionysos, ceinte d'une couronne de lierre, à g.
℞. MENΔAIΩN. Ane ithyphallique à g. ; sur sa croupe, un corbeau qui lui béquette l'anus ; sous le mulet, un autre corbeau dressé.
Æ 23 ; tétradr. milésiaque 12 gr. 32 [7].

1005. — *Variété* ; la légende du revers en partie fruste.
Æ 25 ; tétradr. milésiaque, **Pl. CCCXVII, fig. 1** ; — autre [8].

1. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 82, nº 7 ; cf. autre ex. sur notre pl. LI, fig. 22.
2. *Num. Chron.*, 1900, p. 7, nº 6, pl. I, 3.
3. *Num. Chron.*, 1893, p. 2, nº 3, pl. I, 3.
4. *Num. Chron.*, 1893, p, 2, nº 4, pl. I, 4.
5. Thucydide, IV, 123.
6. Thucydide, IV, 130 ; Diod. de Sicile, XII, 72.
7. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 83, nº 88, pl. C, 21.
8. Cadalvène, *Recueil de médailles grecques*, p. 64, nº 5.

1006. — Tête juvénile de Dionysos à g les cheveux relevés et en désordre.
℞. ΜΕΝΔΑΙΩΝ. Ane ithyphallique à g. ; sur sa croupe, un corbeau qui lui béquette l'anus ; sous le mulet, un autre corbeau dressé.
Æ 25 ; tétradr. att. 18 gr. (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 2** (style barbare).

Le poids attique de ce tétradrachme est anormal ; la pièce est d'ailleurs de fabrique barbare. Son style et son poids sont la conséquence du désordre qui s'introduisit dans l'atelier monétaire de Mendé, à la suite des événements de 424.

1007. — Tête juvénile de Dionysos couronnée de lierre, à dr.
℞. ΜΕΝΔΑΙΗ. Amphore. Carré creux limité par une ligne.
Æ 13 ; tétrob. milés., 2 gr. 05 (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 3.**

1008. — Même tête de Dionysos.
℞. ΜΕΝΔΑΙΩΝ. Amphore (sans carré cr.).
Æ 13 ; tétrob. milés., 2 gr. 61 (*L*)[1].

1009. — Même tête de Dionysos.
℞. ΜΕΝΔ... Amphore.
Æ 10 ; diob. milés., 0 gr. 96 (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 4.**

Bronzes.

1010. — Tête juvénile de Dionysos couronné de lierre, à dr.
℞. ΜΕΝΔΑΙ. Amphore entre deux grandes branches de lierre.
Æ 20 (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 5 et 6.**

1011. — *Variété*, avec ΜΕΝΔΑΙΩΝ (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 7.**

1012. — Même tête de Dionysos.
℞. ΜΕΝ. Deux amphores.
Æ 16 (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 8.**

1013. — *Variété*, avec ΜΕΝΔΑΙ.
Æ 16 (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 9 et 10.**

1. *Num. Chron.*, 1892, p. 6, n° 14, pl. I, 8. La pièce aux mêmes types donnée par B. Head, *Hist. numor.* (2e éd.), p. 211, d'après Imhoof, comme étant un didrachme de 6 gr. 73, est, en réalité une pièce de bronze. Voyez *Num. Chron.*, 1892, p. 7, note 9.

1014. — Même tête de Dionysos.
℞. MENΔAI.
Æ 12 (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 11.**

1015. — *Variété*, avec MENΔAIΩN.
Æ 13 (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 12.**

1016. — Même description (avec MENΔAIΩN).
Æ 11 (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 13.**

1017. — Même tête de Dionysos à g.
℞. MIN. Amphore ; à g. une branche de lierre.
Æ 11 [1].

Depuis une vingtaine d'années plusieurs trouvailles faites dans la presqu'île de Pallène sont venus accroître considérablement la suite monétaire de la ville de Mendé [2]. La plus récente remonte à 1913 ; elle a été faite par un paysan à Caliandra, sur l'emplacement de l'ancienne Mendé. Elle contenait, dit-on environ 180 pièces ; malheureusement elle n'a pas été étudiée dans son ensemble avant sa dispersion. Avant la guerre de 1914, quelques pièces de la trouvaille ont fait leur apparition sur le marché, mais ce fut seulement en 1919 que l'on vit apparaître un ensemble imposant de ces magnifiques tétradrachmes au type de Silène sur son ânesse qui peuvent à présent compter parmi les plus belles médailles qu'ait créées le génie grec. Les amateurs et les collections publiques se sont vite partagé ces belles pièces et au Cabinet de Paris en échut un choix remarquable [3].

Toutes les pièces de la trouvaille étaient de Mendé ; il y avait des exemplaires de la période archaïque ; le plus grand nombre étaient du temps où Mendé payait un tribut à la thalassocratie athénienne. Les plus récentes, à fleur de coin, étaient du temps des bouleversements qui accompagnèrent l'expédition de Brasidas à Amphipolis, en 424 av. J.-C. C'est vraisemblablement à l'occasion de ces événements qu'eue lieu l'enfouissement.

Sur l'ensemble des tétradrachmes frappés à partir de 465 av. J.-C. (nos 968 et suiv.), on voit au droit Silène assis ou plutôt étendu, à demi renversé sur son ânesse, non bridée, qui s'avance lentement, en liberté, dressant la tête et les oreilles. Le dieu a le torse nu, et les jambes envelop-

1. Herm. Weber, *Num. Chron.*, 1898, p. 254. n° 13, pl. XVI, 13.
2. Hermann Weber, *Num. Chron.*, 1898, p. 251.
3. Voyez notamment : *Monnaies grecques antiques provenant de la Collection de feu le Prof. S. Pozzi* (Genève, 1920, 4°), pl. XXV et XXVI, nos 770 à 789 ; *Monnaies grecques antiques provenant des collections de S. A. I. le Grand Duc Alexandre Michaïlowitch, de sir Arthur Evans et d'autres amateurs* (Genève, 1922, 4°), pl. XVIII, nos 438 à 443 ; Cf. E. Babelon, *La trouvaille de Mendé*, dans la *Revue numismatique*, 1922.

pées dans sa pardalide dont on distingue parfois jusqu'aux mouchetures.

Silène a tantôt les deux pieds allongés sur la croupe de l'animal, tantôt une jambe à demi-ployée ; les pieds nus dépassent la pardalide qui recouvre les jambes.

La tête de Silène présente des variétés qu'on peut qualifier d'amusantes, et pour l'exécution desquelles l'artiste a fait preuve d'une habilité consommée dans son art de graveur. Tantôt le visage est de profil à gauche, tantôt il est de trois quarts à droite, de trois quarts à gauche, ou complètement de face, fixant malicieusement le spectateur ; tantôt la tête est retournée tout à fait en arrière, c'est à dire dans la même direction que la tête de l'ânesse. Le dieu a une barbe longue et soyeuse ; parfois ses cheveux sont retenus par une bandelette ; parfois il est couronné de lierre.

Sa main droite, le bras tendu, tient le canthare rempli de vin, tantôt verticalement, tantôt à demi penché ou presque renversé, suivant que Silène a plus ou moins vidé le vase. La main gauche est pendante et dans un libre abandon sur le flanc de la mule ; une fois pourtant, elle tient un thyrse appuyé sur l'épaule du dieu (Pl. CCCXVI. fig. 1) ; une autre fois, Silène s'accoude sur la tête de l'ânesse, relevant la main pour y appuyer sa nuque (Pl. CCCXV, fig. 12).

Silène n'est pas ivre ; sa physionomie, dans toutes ces poses variées, n'exprime pas l'ébriété et l'abandon physique, mais au contraire, le bien être, la satisfaction et la joie sensuelle, le contentement des sens ; il est replet ; son œil est pétillant, excité et non pas somnolent. D'ailleurs, son canthare n'est pas encore vide.

Dans son attitude générale, la pose de Silène rappelle d'assez près celle du Faune ivre étendu à la renverse sur sa nébride, dans le groupe de marbre connu sous le nom de Faune Barberini, au Musée de Munich [1].

Dans ce type monétaire si curieusement varié nous trouvons, au point de vue de l'exécution, toute la perfection raffinée qui distingue les gemmes gravées les plus admirées : on sait d'ailleurs que les graveurs de gemmes étaient en même temps graveurs des coins monétaires. Remarquons la merveilleuse finesse des traits de Silène, la souplesse aisée de sa pose, la vérité anatomique du torse et même des pieds, dont on distingue jusqu'aux ongles, le souci du parachevé ayant été poussé par l'artiste jusque dans le rendu des plus infimes détails.

Il en est de même pour l'ânesse, dont l'expression est spirituelle, presque narquoise ; l'artiste a recherché la vérité anatomique jusqu'au point de sillonner de veines le flanc de l'animal.

Comme nous l'avons déjà indiqué pour la période archaïque [2], ces belles monnaies de Mendé font manifestement allusion aux vignobles très réputés de cette ville ; un bon nombre de nos pièces représentent devant l'ânesse un corbeau perché sur un cep.

Les médecins dans l'antiquité recommandaient l'usage du vin de Mendé [3].

La forme du carré creux, plat et peu pro-

1. Max. Collignon, *Histoire de la sculpture grecque*, t. II, p. 593 (fig.).
2. Cf. *Descr. hist.*, t. I, p. 1130.
3. Démosthène, *in Lacrit.*, p. 594, 596 ; Hippocrate, *de internis affect*, ch. 17 ; cf. W. Frœhner, dans l'*Annuaire de la Soc. franc. de numism.*, t. III, p. 54.

fond, est commune à plusieurs ateliers des côtes de la Thrace et de la Macédoine. On le rencontre pareil, c'est à dire avec son large marli, déjà sur les monnaies du roi de Macédoine Alexandre I[er] († 454). Il est courant non seulement à Mendé, mais à Maronée, à Acanthe, à Amphipolis. Dans chacune de ces villes, l'intérieur de ce carré qui n'est qu'une mode régionale, est différencié par des symboles spéciaux. Ainsi, par exemple, à Amphipolis au centre de ce carré creux on a un flambeau agonistique ; à Acanthe c'est un carré plat, quadripartit, avec parfois de petits pyramidions granulés dans chaque compartiment.

Sur les pièces de Mendé nous trouvons généralement au revers, un carré de lignes renfermant un cep de vigne chargé de quatre et quelquefois cinq grappes. Sur les monnaies de Maronée on a un revers presque semblable, avec un cep chargé aussi de cinq grappes.

Mais quelques uns des tétradrachmes de Mendé ont des revers différents : les quatre palmettes stylisées (Pl. CCCXVI, fig. 3 et 4) sont, sans doute, un emblème purement décoratif, sans valeur symbolique. Le n° 987 (Pl. CCCXVI, fig. 7) nous présente comme revers une patère ornée d'une rosace, au centre d'un bouquet de quatre grappes. C'est la patère avec laquelle on faisait les libations rituelles ; elle est pareille à celle qu'on voit à la main des pontifes qui versent le vin sur l'autel de Dionysos ou de toute autre divinité : une patère vue de champ forme aussi le revers de monnaies de Delphes [1].

Le n° 986 (Pl. CCCXVI, fig. 5 et 6) a un revers plus difficile à expliquer. Le carré de lignes forme cadre autour d'une sorte de coffret carré qui le remplit tout entier. Le pourtour de cette espèce de *châsse* ou de *tabernacle* est lui-même encadré d'une bande plate sur laquelle sont appliqués, de distance en distance, de petits globules qui ressemblent à des têtes de clous. L'ensemble fait songer à une porte consolidée par une armature métallique ou plutôt à une portion de plafond lambrissé, à un caisson architectural. Faut-il s'arrêter à cette dernière idée en s'appuyant, à titre d'exemple similaire, sur les fameuses pièces archaïques de Delphes, aux têtes de béliers, dont le revers présente une ressemblance frappante avec des caissons architecturaux ? On y reconnaît d'ordinaire une représentation des lambris du plafond du temple d'Apollon à Delphes, les φατνώματα (*lacunaria*, *laquearia*) du plafond [1].

Quoi qu'il en soit de cette explication, il est utile de constater qu'il existe un carré creux analogue et de même conception sur certains tétradrachmes d'Acanthe : je fais allusion au carré quadripartit dans chacun des compartiments duquel on voit une protubérance granulée en forme de pyramidion. (Pl. CCCXIX, fig. 5 et suiv.). Nous avons là, quatre petits caissons pyramidaux placés côte à côte. N'est-ce pas également la représentation de φατνώματα ? N'est ce point aussi un plafond de temple qu'il faut reconnaître dans le revers étoilé des monnaies archaïques de Milet (Pl. XI, fig. 2 à 12), et dans celui des statères de Corcyre qu'on est convenu d'appeler « les jardins d'Alcinous » (Pl. XL, fig. 14 à 22) ?

1. E. Babelon, *Traité. Descr. hist.*, t. III, pl. CCVI, fig. 7.

1. W. Wroth, *Num. Chron.*, 1898, p. 102 ; notre *Traité. Descr. hist.*, t. I, p. 994, pl. XLII, fig. 18 et 19.

Y eut-il à Mendé, à l'époque où furent frappées nos monnaies, la consécration ou l'achèvement d'un temple de Silène ou de Dionysos qu'on aurait ainsi voulu commémorer par ce type du *lacunar* architectural? Aucun texte ne semble appuyer cette hypothèse.

La légende de Silène et de son âne était très populaire dans tout le monde grec, mais elle l'était surtout dans les contrées où l'on cultivait la vigne, comme la côte de Thrace et la Chalcidique. Les types des monnaies de la plupart des villes de cette contrée sont souvent consacrés à Dionysos ou aux personnages de son thiase : Silène, les Satyres et les Ménades. Mendé, Téroné, Maronée, Acanthe, Scioné avaient des crûs célèbres [1].

Ces villes étaient en concurrence pour la vente de leurs vins et la précellence de leurs crûs ; elles se disputaient la clientèle, et cette concurrence se traduisait, à titre de réclame, par des fêtes dionysiaques qui renchérissaient les unes sur les autres ; par le développement d'épisodes locaux et particuliers dans le mythe de Dionysos, de Silène et des Satyres ; par des types monétaires enfin qui traduisaient ces légendes parfois gaies et spirituelles, mais souvent aussi triviales et grossières jusqu'à l'obscénité.

L'énorme cep qui forme le type de revers de monnaies de Mendé et de Maronée donne à penser que dans chacune de ces villes il y avait un cep sacré, soigneusement entretenu, de générations en générations et qui donnait le raisin le plus succulent que l'on conservait, comme prémisses de la récolte annuelle, à Dionysos ou à Silène : de là, la patère entourée de raisins sur le tétradrachme nos 987 et 988 (Pl. CCCXVI, fig. 7 et 8).

Il faut remarquer que la légende de Silène, précepteur de Dionysos, si gaie, si populaire, qui nous a valu les types joyeux et spirituels des splendides tétradrachmes que nous venons de décrire, a conduit les marchands de vin de Mendé, jusqu'à imaginer des types monétaires abjects. Nous nous dispenserons d'insister sur les particularités des types de l'âne ithyphallique.

Le corbeau ne figure pas seulement sur la croupe de l'âne ; on le voit souvent perché sur un cep de vigne, occupé sans doute à manger le raisin. Dans la mythologie antique, le corbeau n'est pas seulement l'oiseau fatidique, le compagnon d'Apollon, rôle qu'il joue dans de nombreux types monétaires ainsi que dans toutes sortes de représentations figurées. Il était aussi, dans d'autres légendes, un animal répugnant, et c'est ce caractère que nous devons lui reconnaître sur les monnaies de Mendé. Il est un mangeur de charognes et d'excréments, et voilà pourquoi on avait l'habitude d'envoyer « aux corbeaux », les gens qu'aujourd'hui nous envoyons « à tous les diables » [1].

C'est ce côté infect de la légende du corbeau et de l'âne de Silène qu'a osé exploiter l'art monétaire à Mendé, dès ses origines. Dans cette région thraco-macédonienne la gaité se ravala jusqu'au dernier degré de la grossièreté, sans doute sous l'influence du culte orgiastique du Dionysos thrace et des tribus barbares can-

1. Athénée, *Deipnos.*, I, 29, 31 ; IV, 129, etc. Cf. R. Billiard, *La vigne dans l'antiquité*, p. 66.

1. A. Bouché-Leclercq, *Histoire de la divination dans l'antiquité*, t. I, p. 133. Voy. aussi à ce sujet l'intéressante dissertation de M. G. Oikonomos, Μίνδη. Μένδη, ἡ πατρίς τοῦ Παιωνίου. Extr. de l'*Ephem. Archaiol.* de 1924. Athènes, 1926.

tonnées dans le voisinage du mont Pangée.

La date d'émission des dernières pièces, à fleur de coin, du magnifique groupe monétaire que nous venons de décrire peut être aisément déterminée, bien que la trouvaille de Caliandra n'ait pas été étudiée dans son ensemble comme elle eût mérité de l'être. On a constaté néanmoins que, dans cette trouvaille, les pièces archaïques s'y trouvaient frustes et usées ; les plus récentes étaient à fleur de coin. C'est dans cette dernière catégorie que se classent la plupart de nos tétradrachmes des Pl. CCCXV et CCCXVI : on constate qu'ils n'ont point circulé.

D'après leur style, ils sont postérieurs au milieu du ve siècle : il n'y a pas la moindre tradition d'archaïsme dans cette représentation de Silène et de sa monture. Le graveur a exécuté son œuvre avec la souplesse et l'habileté qui caractérisent les grandes œuvres sculpturales de la seconde moitié du ve siècle.

Quant à la date inférieure à fixer aux plus récentes de nos monnaies, elle ne saurait descendre plus bas que l'an 424. En effet :

Toutes les monnaies de Mendé sont taillées, depuis l'origine du monnayage jusqu'en 424, dans le système euboïco-attique qui donne théoriquement au tétradrachme 17 gr. 44, mais qui s'abaisse dans la région thraco-macédonienne à environ 17 gr. C'est le poids normal que nous avons vérifié.

Au contraire, à partir de 424, le système de taille adopté désormais à Mendé est le système milésiaque affaibli, qui donne au tétradrachme un poids variable allant de 14 gr. 51 à 12 gr. 60. Les monnaies de Mendé ne dépassent guère 12 gr. 60. Il y a bien encore quelques pièces qui ont le poids attique de 17 gr., mais ce sont des exceptions ou des pièces barbares (n° 1006) qui indiquent l'espèce de désarroi dans lequel fut jetée la frappe de la monnaie, à Mendé, à la suite de la révolution de 424.

On voit aussi à cette date se substituer le poids milésiaque au poids attique dans d'autres villes de la région thraco-macédonienne, par exemple, à Téroné, à Acanthe, à Thasos.

La Ligue Olynthienne qui se forme plus tard, en 392, adopte pour ses splendides tétradrachmes, non pas l'étalon attique, mais l'étalon milésiaque qui sera aussi le poids des tétradrachmes de Philippe II, le père d'Alexandre. Pour Amphipolis, c'est en 424 qu'elle inaugure l'émission de sa merveilleuse série de tétradrachmes au type d'Apollon vu de trois quarts ; ces pièces suivent l'étalon milésiaque.

Ainsi, du moment que nos tétradrachmes à fleur de coin de Mendé ne peuvent pas être postérieurs à 424, il faut chercher la cause du changement d'étalon qui se produisit à cette date pour la monnaie des villes thraco-macédoniennes, dans les événements dont cette région, en particulier la Chalcidique, fut le théâtre avant la prise d'Amphipolis par le lacédémonien Brasidas en 424.

C'est en 432 que se place la défection de Potidée vis à vis d'Athènes et que, peu après se déclanche la guerre du Péloponnèse, au cours de laquelle, en 424, Brasidas allié de la Ligue chalcidienne et du roi de Macédoine Perdiccas, entraîna dans le parti lacédémonien d'abord Acanthe, Téroné, Stagire, puis Mendé et Scioné. C'est évidemment au cours de ces événements qu'ont eu lieu l'émission, puis l'enfouissement de

nos tétradrachmes à fleur de coin, de poids euboïco-attique.

A présent que nous sommes fixés sur l'époque approximative de l'émission de nos belles pièces de Mendé, une réflexion s'impose à notre esprit. Nous remarquerons que ces chefs d'œuvre de l'art monétaire sont contemporains du grand sculpteur de Mendé, Paeonios, l'auteur de la statue célèbre de Niké, à Olympie, malheureusement si mutilée. Cette statue, nous dit l'inscription de la base, fut consacrée par les Messéniens et les Naupactiens, c'est à dire vraisemblablement après l'affaire de Sphactérie en 425 [1].

Sans doute, il serait vain de se demander s'il est possible d'établir quelque rapport, au point de vue artistique et technique entre nos types monétaires et ce qui reste de la statue de Niké, exécutée par Paeonios de Mendé. L'œuvre sculpturale est trop mutilée. Mais si ce rapprochement ne saurait avoir de base utile, la contemporanéité des dates n'en est pas moins frappante, et nous pouvons, du moins, émettre l'hypothèse que Paeonios ou son école ont du avoir une influence directe sur la gravure des coins monétaires de leur temps, à Mendé. Cette conjecture peut s'appuyer sur un cas analogue et presque contemporain. Nous savons qu'après l'an 446, lorsque la Béotie eût été délivrée de l'hégémonie athénienne, l'atelier de Thèbes émit d'admirables statères d'argent aux types d'Héraclès, dans divers épisodes de sa légende. (Voyez CXCIX, fig. 19 à 31 et Pl. CC, fig. 1 et 2).

Or, il se trouve — ainsi que nous l'avons fait ressortir — que le grand artiste béotien Myron d'Eleuthère était contemporain de l'émission de ces splendides monnaies béotiennes. Nous avons tout naturellement cherché à les rapprocher, au point de vue artistique, des grandes œuvres sculpturales de Myron, son Discobole, son Marsyas. On constate aisément que les têtes d'athlètes de Myron, en particulier celle du Discobole ont une parenté bien caractérisée avec la tête d'Héraclès jeune, sur les statères thébains contemporains [1].

Sans doute on ne peut aller jusqu'à prétendre que Myron fut le graveur de ces coins monétaires : ceci serait impossible à démontrer, quoique nous sachions que les artistes grecs, comme ceux de la Renaissance, s'exerçaient dans toutes les branches de l'art : une inscription trouvée à Athènes nous l'a encore affirmé récemment en ce qui concerne Endoios [2].

Mais ce que nous sommes en droit de faire remarquer, c'est que l'influence du grand artiste béotien se fait sentir sur les monnaies frappées à Thèbes à l'époque où il florissait comme sculpteur. Ne pouvons-nous pas en dire autant de Paeonios, puisque nous constatons à Mendé le même parallélisme ? N'est-ce pas le cas aussi de rappeler que sur des monnaies d'Olympie nous avons relevé les initiales de graveurs (ΔΑ, ΑΛ, ΓΟ) qui paraissent avoir été les grands sculpteurs Daedalos, Alcamène et Polyclète [3].

Concluons : les plus belles monnaies de Mendé, dans la trouvaille de Caliandra, sont contemporaines de Paeonios, et si elles

1. Max. Collignon, *Hist. de la sculpture grecque*, t. I, p. 455-457 (fig. 239) ; Pierre Paris, *La sculpture antique*, p. 224.

1. Notre *Traité. Descr. hist.*, t. III, p. 234.
2. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscript. et Belles Lettres*, 1922.
3. Notre *Traité. Descr. hist.*, t. III, p. 730.

n'ont pas été gravées par lui, elles l'ont été sous son influence ou celle de son école.

Le monnayage de Mendé prend fin en 358, avec la conquête de la Chalcidique par Philippe.

§ XI. — Scioné.

Pour les monnaies antérieures à 480 voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1146 à 1147 et pl. LII, fig. 1 à 4.

Nous avons décrit dans la période archaïque le groupe important des plus anciennes monnaies de Scioné, dont l'émission se prolonge jusque vers le milieu du vᵉ siècle. Plusieurs de ces pièces, au type de la tête d'un héros achéen de la guerre de Troie et au revers de l'œil humain ou plutôt l'œil d'une proue de navire, étaient autrefois attribuées à l'île de Lesbos. La découverte d'un triobole à la légende ΣΚΙΟ, en a fixé l'attribution définitive [1].

Comme les autres villes de la Chalcidique, Scioné devint tributaire d'Athènes après la prise d'Eion en 470 et les campagnes de Cimon sur les côtes de la Macédoine et de la Thrace. Entre les années 454 et 450, elle paie un tribut annuel de 6 talents, conjointement avec sa voisine Therambous. En 434, la contribution de Scioné est élevée à 15 talents ; en 433 elle est ramenée à 4 talents, et plus tard à 9 talents [2].

Avec la plupart des autres villes de la Chalcidique également, Scioné se révolta contre la lourde et insupportable hégémonie d'Athènes lorsque Brasidas parut en Macédoine avec une armée lacédémonienne, en 424. Mais dès 422, Scioné subit les effets de la vengeance des Athéniens. A la suite d'un long siège elle fut bloquée par la flotte commandée par Nicias et Nicostratos ; obligée de se rendre, sa garnison fut passée au fil de l'épée et ses habitants réduits en esclavage ; ce qui en subsista fut remplacé par une clérouchie athénienne formée de Platéens [3].

Monnaies frappées de 470 à 421 av. J.-C.

Les monnaies que Scioné fit frapper avec la légende ΣΚΙΟ, ou plutôt semble-t-il ΣΚΙΩ (ναιων) dans la période entre 470 et 421, date de la destruction de la ville par les Athéniens, sont les suivantes :

1018. — Tête imberbe, juvénile (d'Apollon ?) à droite, ceinte d'un bandeau.
℞. ΣΚΙΩ. Casque à nasal, tourné à g. Carré cr.
Æ 12 ; triobole eub., 2 gr. 02 (usée et percée) (*B*) [4].

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 210 ; notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1146-1147, (nº 1634, pl. LII, 4).
2. *C. I. Att.*, t. I, p. 230 ; *Brit. Mus. Catal. Macedonia*, Introd., p. XXXVII.
3. Thucydide, IV, 122 ; V, 2, 1. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. III, p. 184, 270, 300 et 513.
4. Six, *Num. Chron.*, 1898, p. 193, nº 3 ; *Berl. Beschreib. Macedonia*, p. 124, nº 1 (vign.).

1019. — *Variété.* Même tête juvénile, mais de style plus récent.
℞. ΣΚΙΩ. Casque à nasal, tourné à dr. Carré cr,
Æ 12 ; tétrobole euboïque, 2 gr. 75 (*L*) ; 2 gr. 08 **Pl. CCCVII, fig. 14** ; — autre, 2 gr. 24 (*L*) [1].

1020. — Tête imberbe à dr., les cheveux représentés par un gros pointillé.
℞. Oeil, dans un carré cr. [2].
Æ 12 ; hémiob att., 0 gr. 30 (*P*) **Pl. CCCVII, fig. 15.**

1021. — Tête imberbe ceinte d'un bandeau, à dr.
℞. Oeil, dans un carré cr.
Æ 7 ; tartémorion (?) 0 gr. 21 **Pl. CCCVII, fig. 16.**

1022. — Tête imberbe ceinte d'un bandeau, à dr.
℞. Casque à dr., dans un carré cr.
Æ 7 ; tritémorion (?) 0 gr. 47 (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 17** ; — autre, 0 gr. 40 [3].

1023. — Tête imberbe à dr., ceinte d'un bandeau, à dr., les cheveux très courts ; représentés par un pointillé très fin.
℞. Casque à dr., dans un c. cr.
Æ 6 ; hémiob. att., 0 gr. 39 (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 18.**

Il n'y a pas d'autres monnaies de Scioné pour cette période. Suivant la règle des clérouchies athéniennes, celle des Platéens installée sur les ruines de Scioné après la destruction de 421 n'en a point frappé. Lorsqu'après la chute d'Athènes à la fin de la guerre du Péloponnèse en 404, les exilés de Scioné comme deux des autres villes, eurent été autorisés par le Lacédémonien Lysandre, à rentrer dans leurs foyers, la nouvelle Scioné, très pauvre, fut encore longtemps sans pouvoir rouvrir son atelier [4].

Monnaies frappées de 392 à 347 av. J.-C.

Mais après la fondation de la ligue chalcidienne en 392, Scioné renaît à la vie politique. On sait que les péripéties de l'histoire de la Ligue l'amenèrent vers 389 à faire

1. Wroth, *Num. Chron.*, 1891, p. 121, n° 6, pl. IV, 4 (lu ΣΚΙΟ) ; *Brit. Mus. Cat. Maced.*, p. 102 ; Six, n° 4. Des pièces semblables ont été autrefois classées à Scotussa de Thessalie par Cadalvène (*Recueil de monn. grecq.*, p. 87, pl. II, 1) ; H. Weber, *Num. Chron.*, 1898, pl. XVI, 16.

2. Nous avons dit plus haut que cet œil était plutôt l'œil de la proue d'une galère, qu'un œil humain.

3. Herm. Weber, *Num. Chron*, 1898, p. 255, n° 16.

4. Xénophon, *Hellen.*, II, 2, 9 ; cf. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. III, p. 513 et t. IV, p. 9.

alliance avec le roi de Macédoine Amyntas II. Or, nous avons décrit plus haut des monnaies de bronze de ce prince qui sont tout à fait semblables, face et revers, aux bronze de Scioné : ce fut lui sans doute qui donna à Scioné l'autonomie monétaire [1]. Ces pièces, ainsi bien datées, sont les suivantes :

1024. — Tête imberbe, juvénile (Apollon ?) ceint d'un bandeau à dr.
℞. ΣΚΙΩΝΑΙΩΝ. Casque à nasal, sans cimier, à dr. Champ concave.
AR 13 ; triob. att., 2 gr. 08 (*P*) **Pl. CCCVII, fig. 19.**

1025. — Tête imberbe, juvénile, à droite.
℞. ΣΚΙ... Casque à nasal, à droite.
Æ 18 (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 20.**

1026. Même description, avec ΣΚΙΩΝΑΙΩΝ.
Æ 18 (*P*) **Pl. CCCVI, fig. 21.**

1027. — Même tête (d'Apollon ?) à dr.
℞. Lég. fruste. Casque à nasal, à dr. Champ concave.
Æ 16 (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 22** [2].

Comparez à ces bronzes ceux qui portent le nom d'Amyntas II ou III (ci-dessus, n° 846, Pl. CCCV, fig. 12).

Néanmoins, l'action d'Amyntas II sur Scioné ne se prolongea guère. Les événements politiques amenèrent le roi de Macédoine, comme plus tard son fils Philippe à se brouiller avec la Ligue Chalcidienne. Ce fut alors, comme membre de la Ligue que Scioné frappa les monnaies suivantes :

1028. — Tête d'Aphrodite à droite, les cheveux relevés autour de la tête et sur la nuque.
℞. ΣΚΙΩΝΑΙΩΝ. Deux colombes se faisant face.
Æ 18 (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 23 et 24** ; — autre (B) [3].

1029. — Même tête d'Aphrodite, à g.
℞. ΣΚΙΩΝΑΙΩΝ. Colombe à dr.
Æ 13 (B) [4].

1030. — Même tête d'Aphrodite, à droite.
℞. ΣΚΙ. Colombe à dr.
Æ 11 (*Gotha*) [5].

1. Fr. Lenormant, *La monnaie dans l'antiquité*, II, p. 37.
2. Six, *loc. cit.*, n°s 8 et 9.
3. Imhoof-Blumer, *Monn, grecq.*, p. 91, n° 113 ; Berlin, *Catal. Macedonia*, p. 125.
4. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 91, n° 114.
5. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 91, n° 115.

Ce monnayage cessa soit avec la mainmise de Philippe sur la Chalcidique, en 358, soit avec la chute de la ligue chalcidienne en 347. L'atelier de Scioné ne fut jamais rouvert [1].

§ XII. — **Aphytis**.

La ville d'Aphytis (Ἄφυτις, et aussi Ἀφύτη et Ἄφυτος ; ethnique Ἀφύταιος et Ἀφυτιεῦς, Ἀφυτεῦς), aujourd'hui Athyto, était située dans la partie nord-est de la presqu'île de Pallène, à une petite distance de Potidée, mais sur le golfe Toronaïque ; Strabon dit qu'elle était l'une des villes les plus importantes de la Pallène, avec Mendé, Scioné et Sané [2]. D'après la légende recueillie par Etienne de Byzance, elle aurait été fondée par un héros mythique, Ἀφύτος, qui n'est pas autrement mentionné : Ἀφύτη ἤ Ἄφυτις, πόλις πρὸς τῇ Παλλήνῃ Θράκης, ἀπὸ Ἀύτου τινὸς ἐγχωρίου.

La ville d'Aphytis qui est déjà mentionnée par Hérodote [3], à propos du passage de l'armée de Xerxès en 480, possédait un temple de Dionysos dans lequel le roi de Sparte Agesipolis exprima le vœu d'être transporté avant de mourir [4]. Mais outre ce sanctuaire de Dionysos, elle en avait, de toute antiquité, un autre plus réputé encore, de Zeus Ammon [5]. « Les Aphytéens, dit Pausanias, n'honorent pas moins le dieu Ammon que les Ammoniens de la Libye eux-mêmes. » [6] L'oracle (μαντεῖον) du Zeus Ammon d'Aphytis avait grande renommée. Après les succès de Cimon en 470 et le départ des Perses, Aphytis entra, comme les autres villes de la Chalcidique, sous l'hégémonie athénienne. D'après la liste des tributs, elle dut payer annuellement 3 talents, de 454 à 447 ; mais seulement un talent entre 446 et 440, pour revenir ensuite à la contribution de 3 talents [7]. Aphytis fut au nombre des villes de la Chalcidique qui, en 424, accueillaient comme un libérateur le lacédémonien Brasidas.

C'est peu avant cette révolte contre Athènes qu'Aphytis commença à battre monnaie ; auparavant, elle n'avait jamais eu d'atelier. Ses monnaies, ainsi qu'on va en juger, rappellent par leurs types, ses deux grandes divinités protectrices, Dionysos le dieu de la vigne et Zeus Ammon.

1. On a autrefois attribué par erreur de lecture, à Scioné, une monnaie de Cardia (Chersonnèse de Thrace) au type de la protomé de lion détournant la tête *(Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 102). Svoronos lit sur un ex., ΛΙΟ (λεων) et il propose de reconnaître dans ce nom incomplet, quelque ville méconnue de la Bottiée, en Chalcidique. Svoronos, l'*Hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 177 et pl. XVII, 23.
2. Strabon, VII, 1, 30.
3. Hérod., VII, 123.
4. Xénophon, *Hellen.*, V, 3, 19.
5. Plutarque, *Lysandre*, 20.
6. Pausanias, III, 18, 3; Et. de Byzance, *s. v°*.
7. Et. de Byzance, v. Ἄφυτις.

1. — *Monnaie frappée avant 424.*
(Etalon attique).

1031. — Α — Φ (?) Canthare à deux anses surélevées, surmonté de la rose macédonienne.

℞. Carré creux quadripartit.

Æ 12 ; diobole attique, 1 gr. 33 (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 25.**

La lettre Α parait certaine ; le Φ est douteux. Nous avons expliqué ailleurs [1] que les villes de la Chalcidique, sous l'influence d'Athènes, frappèrent monnaie dans le système attique jusqu'en 424 av. J.-C., époque ou le lacédémonien Brasidas s'empara d'Amphipolis, la capitale des colonies athéniennes de la Macédoine. A partir de cette date le mouvement commercial des villes de la Chalcidique prit une direction nouvelle et les monnaies furent taillées suivant le système milésiaque. Le diobole qui précède (n° 1031), s'il est bien d'Aphytis, étant étalonné dans le système attique, est nécessairement antérieur à 424 av. J.-C., ce que, d'ailleurs, confirme son carré creux et son style. Au contraire, les pièces décrites ci-après (n° 1032), suivant le système milésiaque (tétradrachme normal de 15 gr. 20), sont sûrement de 424 ou des années postérieures.

2. — *Monnaies frappées en 424 ou peu après.*

1032. — Tête barbue du héros Aphytos, coiffée du casque attique, à dr., les garde-joues relevées sur le côté.

℞. ΦΥΤΑΙΟΝ (rétrograde). Cep de vigne chargé de cinq grappes. Le tout, dans un c. cr.

Æ 14 ; hémidr. milésiaque, 1 gr 90 (*coll. de Hirsch*, à Bruxelles) **Pl. CCCXVII, fig. 26.**

La légende sur cette pièce que son étalon et son style placent dans le dernier tiers du V[e] siècle, est bien ΦΥΤΑΙΟΝ et non ΑΦΥΤΑΙΟΝ. L. de Hirsch qui l'a publiée d'abord, a fait observer que la légende étant bien complète, pourrait faire admettre l'existence d'une ville monétaire du nom de Phytis ou Phyteia. Mais il n'existe pas en Macédoine ou en Thrace de ville de ce nom. D'un autre côté, la ville d'Aphytis était voisine de Mendé dont les belles monnaies du dernier tiers du V[e] siècle ont pour type de revers un cep de vigne pareil à celui que nous présente la monnaie à la légende ΦΥΤΑΙΟΝ. Les deux villes frappaient au même type parce qu'elles étaient

1. A Mendé, à Acanthe, à Amphipolis, ci-dessus, p. 599 cf. *Revue numism.*, 1922, p. 118.

voisines. En conséquence L. de Hirsch classe à Aphytis aussi bien la pièce qui porte ΦΥΤΑΙΟИ que celles qui ont ΑΦΥΤΑΙΟΝ ou ΑΦΥΤΑΙΩΝ.

Barclay Head n'a pas admis ce classement ; il a refusé d'admettre que la légende ΦΥΤΑΙΟΝ pût désigner Aphytis qui est désignée sous son nom d'"Αφυτις dès le temps d'Hérodote. Remarquant d'autre part, que ce même revers du cep de vigne dans un carré existe aussi en Thrace, à Maronée, et sur des monnaies des dynastes thraces Amadocos et Térès, il propose de classer la pièce de Hirsch à une ville inconnue de la côte de Thrace qui aura porté le nom de Phytéa [1].

Ce qui nous empêche d'adhérer sans réserve à la thèse de Barclay Head, c'est la pièce suivante que le Cabinet des Médailles de Paris doit à la libéralité de M. Forrer

Monnaie fourrée.

1033. — Tête barbue de Zeus Ammon, avec cornes de bélier, à dr.

℞. ΑΦΥ — ΤΑ — Ι — ΟΝ, légende inscrite sur les quatre bandes du marli d'un carré creux légèrement indiqué ; au centre, un carré de lignes dans lequel est un cep de vigne avec plusieurs branches.

Pièce fourrée, en fer, revêtue d'une pellicule d'argent ; 25 mill. Poids, 30 gr. 50 (*P*) **Pl. CCCXVII, fig. 27.**

Ainsi cette pièce, bien que fourrée et fruste, porte nettement la légende ΑΦΥΤΑΙΟΝ, et elle est au type du cep de vigne. Il appert des légendes ΦΥΤΑΙΟΝ et ΑΦΥΤΑΙΟΝ que la ville d'Aphytis parait avoir donné exceptionnellement la forme Φύτις ou Φυτεία à son nom ; d'où, il ne serait pas nécessaire pour expliquer la légende ΦΥΤΑΙΟΝ de supposer l'existence, en Thrace, d'une ville de Φύτις inconnue des historiens et des géographes.

La double forme donnée au nom de la ville n'est peut-être pas aussi extraordinaire qu'il peut le paraître *a priori*, puisqu'on a de même, par exemple, Μήδοκος et 'Αμάδακος pour désigner le même dynaste thrace ; Πέλλας et 'Απέλλας ; Μάρδοι et 'Αμάρδοι ; Τύντανες et 'Ατύντανες [2].

Enfin, il y a deux villes du monde hellénique dont il n'est pas inopportun de rappeler les noms. La première appelée Φύτειον, était en Elide. Elle reçut son nom d'un héros mythique, Φυτεύς ; la seconde, dont le nom présente les variantes Φυτία, Φύταιον, Φύτεον, Φοιτίαι, Φοίτιον, était sur les confins de l'Etolie et de l'Acarnanie ; elle fut fondée, suivant sa légende locale, par Φοίτιος ou Φότιος, fils du devin Alcmeon.

Il n'y a pas lieu, en toute évidence, de songer à classer l'hémi-drachme de Hirsch à l'une ou l'autre de ces deux villes. Mais leur nom peut autoriser, par analogie, à conjecturer que la ville d'Aphytis en Chalcidique a pu porter le nom de Φύτις, Φυτία, Φύτεον, aussi bien que celui d'"Αφυτις, 'Αφύτη, 'Αφύτεια.

1. B. Head, *Hist. numor.* p. 252 (2e éd. 1911).
2. Cf. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 48.

Et si la ville dont nous nous occupons a pu s'appeler Ἄφυτις et Φύτις, n'y a-t-il pas lieu de se demander si son fondateur mythique Ἀφύτος, dont le nom a été recueilli par Etienne de Byzance, ne s'est pas appelé Φύτος aussi bien que Ἀφύτος, et s'il n'est pas, en définitive, le même personnage que Φοίτιος le fondateur de la ville étolienne de Φοιτίαι ou Φυτία; le même aussi que Φυτεύς, le fondateur de Φύτειον en Elide?

Ce qui tend à justifier ces rapprochements c'est que le fondateur de la ville étolienne, Φοίτιος, est donné par Etienne de Byzance comme étant un fils du devin Alcméon. Or, notre ville de la Chalcidique macédonienne, Aphytis ou Phytis était précisément une ville de devins. Nous venons de rappeler qu'elle avait un sanctuaire célèbre d'Ammon avec un oracle qui jouissait de la plus grande renommée [1]. A la fin du v[e] siècle, Lysandre faisait le siège d'Aphytis lorsqu'Ammon lui apparut et lui ordonna de s'éloigner [2].

C'est par la présence de cet oracle d'Ammon que s'expliquent les aigles fatidiques ainsi que l'effigie de Zeus Ammon, sur les monnaies d'Aphytis.

Quant à la tête de héros sur l'hémi-drachme n° 1032 (Pl. CCCXVII, fig. 26) nous y reconnaissons le héros éponyme Aphytos, le κτίστης ou fondateur mystique dont Etienne de Byzance ne nous a transmis que le nom. Il était peut-être le même que Phytos fils d'Alcméon. Rien de surprenant à ce que ce fils de devin et devin lui-même ait été figuré avec casque en tête; c'est ainsi qu'était représenté son père lui-même [3].

La numismatique des villes grecques nous offre très fréquemment l'effigie imaginaire des héros mythiques fondateurs de ces villes. Nous ne citerons à titre comparatif, pour le v[e] siècle avant notre ère, que la ville d'Aeneia, voisine d'Aphytis, qui place sur ses plus anciennes monnaies l'effigie de son fondateur éponyme, le héros homérique Enée, barbu et casqué.

Les carrés creux du revers de nos deux monnaies d'Aphytis sont tellement semblables à ceux de Mendé, que l'imitation est flagrante. Aussi, pour les expliquer, il n'est point nécessaire de supposer qu'il y avait à Aphytis comme à Mendé et aussi à Maronée, un cep de vigne sacré, entouré d'un véritable culte. Nous voyons ici tout bonnement un emprunt de type monétaire à une ville voisine.

Monnaies de bronze.

1034. — Tête barbue de Zeus Ammon de face, un peu inclinée à g., avec cornes de bélier.

℞. ΑΦΥΤΑΙΩΝ. Canthare à deux anses surélevées.

Æ 18 (*P*) **Pl. CCCXVIII, fig. 1, 2** [4].

1. Bouché-Leclercq, *La divination et la science des présages*, t. II, p. 346.
2. Plutarque, *Lysandre*, ch. 20 ; Pausanias, III, 8, 3.
3. Voyez une représentation d'Alcméon casqué, sur un bas-relief de la villa Pamphili. Creuzer-Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, pl. CCXV *bis*, n° 726 *a* ; cf. S. Reinach, *Bas-reliefs*, t. III, 444.
4. Cf. *Brit. Mus. Cat. Macedonien*, p. 61 ; B. Head, *Hist. num.*, p. 210.

1035. — Tête barbue de Zeus Ammon, avec cornes de bélier, de profil à dr.
℞. ΑΦΥ. Deux aigles en regard, bec à bec.
Æ 18 (*P*) **Pl. CCCXVIII, fig. 3** [1].

1036. — Tête imberbe d'Apollon Carnéios, avec cornes de bélier, à dr.
℞. ΑΦΥ. Aigle à dr. Champ concave.
Æ 14 (*P*) **Pl. CCCXVIII, fig. 4.**

1037. — Même tête imberbe, à g.
℞. Α..(?). Aigle à dr.
Æ 14 (*P*) **Pl. CCCXVIII, fig. 5.**

1038. — Même tête imberbe, à dr.
℞. Α—Φ. Aigle volant à dr.
Æ 11 (*P*) **Pl. CCCXVIII, fig. 6.**

La conquête de la Chalcidique par Philippe, en 358, mit fin au monnayage d'Aphytis. Longtemps après Alexandre, c'est-à-dire à une époque qui est postérieure à notre cadre chronologique, Aphytis rouvrit son atelier pour émettre des monnaies aux types ptoléméens de la tête barbue de Zeus Ammon, ou de la tête imberbe et cornue d'Apollon Carnéios [2]; avec, au revers, un ou deux aigles.

§ XIII. — **Sermylé**.

Pour les monnaies de la période archaïque, voyez notre *Descr. historique*, t. I, p. **1163-1166**, nos 1665 à 1669, Pl. LIII, fig. 1 et 2.

Dans la période archaïque nous avons rangé en tête des monnaies de Maronée, en Thrace, un statère-didrachme mal conservé du Cabinet de Berlin, au type du cheval au galop à droite, sur lequel A. von Sallet a cru lire MARO... [3]. Un meilleur exemplaire acquis depuis lors par M. Jameson porte, au contraire, bien nettement le nom de Sermylé. En voici la description :

1039. — ΣΕΡΜVΛΙΑΙΟΝ. Cheval au galop à dr. ; au-dessus, une fleur de lotus.

1. Des monnaies de Scioné ont pour type des colombes dans la même attitude.
2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 64 ; *Revue suisse de numismatique*, t. XXI, p. 15.
3. *Descr. hist.*, t. I, p. 1215 (no 1774) et pl. LVII, fig. 1.

℞. Carré creux quadripartit.

Æ 19 ; didr. eub., 8 gr. 11 (*Jameson*) **Pl. CCCXVIII, fig. 7** [1] ; — autre ex. fruste (Berlin) [2].

Ces pièces sont donc classées définitivement à Sermylé et doivent être rapprochées des tétradrachmes que nous avons donnés (t. I, p. 1163, pl. LIII, fig. 1 et 2) [3] et qui sont au type du cavalier, à la légende ϟΕΡΜVΛΙΚΟΝ ou ϟΕΡΜΥΛΙΛΟΝ. Nous en donnons deux nouveaux échantillons :

1040. — [ϟ]ΕΡΜVΛΙΛΟΝ. Cavalier au galop à dr. ; il est barbu, nu tête, vêtu d'une tunique courte serrée à la taille ; de la main dr. levée, il brandit son épieu de chasse. Dessous, un symbole indistinct (peut-être la déformation du lévrier qui figure sur d'autres pièces).

℞. Carré creux quadripartit.

Æ 28 ; tétradr. eub., 16 gr. 80. **Pl. CCCXVIII, fig. 8** [4].

1041. — Cavalier casqué bondissant à g., brandissant son épieu de chasse ; dessous, ΙΦ.

℞. Carré creux quadripartit.

Æ 31 ; tétradr. eub., 13 gr. 90. **Pl. CCCXVIII, fig. 9.**

Les variétés que présentent ces légendes ne sont peut-être pas dues seulement à des fautes de graveurs ; il faut sans doute admettre des formes différentes de l'ethnique et supposer qu'on disait indifféremment : Σερμυλία et Σερμύλη, Σερμύλες et Σερμυλιεῖς, Σερμυλιέων et Σερμυλίαον (comme nous avons à Téroné, Τερωναῖον, à Mendé Μενδαῖον).

Les pièces au même type du chasseur cavalier, qui portent la légende ΑΕΡΜΗΝΑ et ΑΕΡΜΗΝΑΟ sont peut être des imitations barbares des temps postérieurs, plutôt que des pièces fausses modernes. Nous donnons l'exemplaire du Cab. des médailles (16 gr. 55) sur notre Pl. CCCXVIII, fig. 10 [5].

Friedlaender a proposé de reconnaître dans la légende barbare ΑΕΡΜΗΝΑΟ, non point comme A. de Sallet, le nom d'un prétendu dynaste inconnu *Aermenaos*, mais une déformation barbare du nom même de

1. *Catal. Jameson*, p. 215, nº 963 et pl. L.
2. Cf. notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1215, nº 1774, pl. LVII, fig. 1.
3. L'exemplaire de la coll. Greenwell (notre t. I, p. 1166, nº 1669), qui a été trouvé dans un tombeau à Benha, dans le delta du Nil, est passé dans la collection de Mr. Newell qui l'a de nouveau publié *American Journal of Numismatics*, 1915, p. 3, nº 8, pl. VIII, 8). Le cavalier est accompagné de son chien ; la légende est [ϟ]ΕΚΜVΛΙΚΟΝ.
4. Comparez notre pl. LIII, fig. 1 (avec le chien sous le cavalier).
5. Voyez ce que nous avons dit dans notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1166. Cf. B. Head, *Num. Chron.*, 1891, p. 110, qui pense que ces pièces sont de fabrication moderne.

Sermylé [1]. Je suis assez disposé à admettre cette hypothèse qui repose sur les arguments suivants. Le bourg qui remplace aujourd'hui l'antique Sermylé porte encore le nom de *Ormylia* ou *Ermylia*. Or, dès l'antiquité nous savons que dans la région macédonienne le *sigma* initial était souvent supprimé dans les noms; on disait par exemples, Κάψα pour Σκάψα; Ἕρμηνοι = Σειληνοί; Ἑρμύλιοι = Σερμύλιοι; de même aujourd'hui *Ormylia* ou *Ermylia* = *Sermylia*. Il est donc possible, d'après ces équivalences et ces rapprochements, de retrouver dans les légendes ΑΕΡΜΗΝΑ, ΑΕΡΜΗΝΑΟ, des déformations barbares du nom de Sermylé [2].

§ XV. — Téroné (ou *Toroné*).

Pour les monnaies de l'époque antérieure à 480, voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1159 à 1163 et pl. LII, fig. 12 à 20.

Téroné ou Toroné, aujourd'hui Toron, à la pointe de la presqu'île de Sithonie, l'arête médiane du trident de la Chalcidique fut longtemps l'établissement le plus important des Chalcidiens de l'Eubée dans les parages de la Macédoine. De là, l'antiquité et l'abondance de son monnayage dans la période archaïque. Son port, appelé Cophos aujourd'hui Kufo (Κωφός, *le sourd*), n'était rattaché à la mer que par deux passages très étroits, si bien que le bruit de la mer, suivant les uns y faisait un bruit assourdissant, ou suivant d'autres ne s'y faisait pas entendre, d'où le proverbe : κωφότερος τοῦ Τορωναίου λιμένος, « plus sourd que le port de Toroné » [3].

Nous avons déjà fait remarquer que Téroné était comme Mendé un grand entrepôt du commerce des vins et que le culte de Dionysos y était particulièrement en honneur. Ce détail nous donne l'explication des types monétaires : sur les tétradrachmes, la grande amphore à deux anses dans laquelle on garde le vin; sur les pièces plus petites, l'œnochoé ou aiguière, à une anse, avec laquelle on verse à boire.

Comme membre de la confédération attico-délienne après le départ des Perses, Téroné payait à Athènes un tribut qui varia de 6 à 12 talents [4].

Les monnaies que nous avons décrites dans la période archaïque nous ont conduits jusqu'après le milieu du ve siècle. Il faut y joindre le tétradrachme suivant que nous avons déjà enregistré, mais sur l'explication duquel nous allons revenir.

1. *Zeit für Numism.*, t. VI, p. 235

2. On a de même sur des monnaies d'Amisus postérieures à Mithridate la légende ΣΑΜΙΣΟΗΣ tandis que la légende ordinaire est ΑΜΙΣΟΥ. Waddington-Babelon-Reinach, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie mineure*, t. I, Premier fasc. *Pont et Paphlagonie*, p. 53. n° 26, pl. VII, fig. 18 (2e éd. mêmes pages).

3. Strabon, VII, fragm. 32; Pomp. Mela, II, 3. C'est vraisemblablement le port de Toroné, le Κωφός, que le texte de Thucydide (V. 2) appelle le port *des Colophoniens*. Leake (*Geogr. Gr.* III, 119, 155, 435) a conjecturé que dans ce passage Κολοφωνίων doit être remplacé par Κωφῶν.

4. E. Cavaignac, *Hist. de l'Antiquité, Athènes*, p. 17.

1042. — Deux Ménades, diadémées, vêtues de chitons talaires, debout face à face, soulevant et tenant conjointement entre elles deux une amphore sur l'orifice de laquelle elles se penchent avec curiosité. Les nattes de leurs cheveux descendent sur leur dos. Dans le ch. à dr., la rosace macédonienne.

℞. Carré creux partagé en quatre petits carrés par un croisillon en relief.

Æ 23 ; tétradr. att., 16 gr. 93 (*L*) **Pl. LVIII, fig. 2** [1].

Le type des deux Ménades, comme l'a remarqué Svoronos, est des plus intéressants. Les deux suivantes de Dionysos font la découverte du vin en flairant l'odeur enivrante du jus de raisin qui a fermenté dans l'amphore [2].

De ce tétradrachme archaïque il faut rapprocher le diobole anépigraphe qui suit :

1043. — Bustes face à face d'une Ménade et d'un taureau ; la Ménade caresse le mufle du taureau dionysiaque de la main dr. ; elle est diadémée et ses cheveux nattés descendent sur son dos.

℞. Carré creux quadripartit.

Æ 14 ; diob., 2 gr. 08 (*P*) ; — **Pl. LVIII, fig. 3** [3].

Nous avons déjà donné ce diobole archaïque en le laissant aux *Incertaines* de la région thraco-macédonienne. Il est probablement de Téroné [4]. La Ménade caresse Dionysos-Taureau, le dieu du vin qui vient d'être découvert. Elle a le même profil, le même arrangement des cheveux que les Ménades du tétradrachme précédent [5].

Aux deux pièces précédentes qui sont anépigraphes se rattachent par leurs types les suivantes qui, elles, portent les initiales de Téroné et sont d'une époque postérieure :

1044. — Satyre nu, penché à gauche et saisissant des deux mains une œnochoé dont il approche avidement ses lèvres pour y boire.

℞. Τ—Ε. Bouc marchant à droite. C. cr.

Æ 15 ; tétrobole, 2 gr. 38 (*L*) ; 2 gr. 27 (*Luynes*) **Pl. CCCXVIII, fig. 11.**

1045. — Satyre penché sur l'œnochoé comme ci-dessus.

℞. ΤΕΡΩΝΑΟΝ, autour d'un carré creux partagé en quatre compartiments.

Æ 13 ; tétrobole. 2 gr. 45 (*B*) **Pl. CCCXVIII, fig. 12** [6].

1. Déjà décrite et figurée dans notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1238, nº 1808 ; cf. J. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, pl. VI, fig. 10.

2. Cf. pour la découverte du vin, ci-dessus, à Mendé, p. 623.

3. Cf. notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1239, nº 1809 ; Wroth, *Num. chron.*, 1895, p. 93, nº 6.

4. J. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 68 et pl. VI, fig. 7 et 8.

5. Sur Dionysos Tauromorphe, v. Lenormant dans le *Dict. des Antiq. gr. et rom.* de Daremberg et Saglio, vº *Bacchus*, p. 619.

6. Imhoof-Blumer, *Monn. grecques*, p. 92 ; Pl. C, 23.

1046. — TE. Œnochoé.
℞. Tête de bouc, à dr., dans un c. cr.
Æ 9; obole, 0 gr. 40 **Pl. CCCXVIII, fig. 13** [1].

1047. — Œnochoé.
℞. Protomé de bouc agenouillé, à dr.
Æ 9; hémi-obole, 0 gr. 37 (*B*) **Pl. CCCXVIII, fig. 14** [2].

1048. — Cigogne plongeant le bec dans le goulot d'une œnochoé sur l'orifice de laquelle elle pose la patte.
℞. Carré creux quadripartit.
Æ 8; hémi-obole, 0 gr. 20 (*B*) **Pl. CCCXVIII, fig. 15** [3].

Pendant la période de la suprématie athénienne, Téroné paraît ne pas avoir frappé de division plus forte que le tétrobole; c'était cependant une ville importante comme on peut l'inférer du tribut qu'elle payait à Athènes.

En l'an 424, Téroné ouvrit ses portes à Brasidas, mais en 422 elle fut reprise par Cléon pour les Athéniens. Comme à Acanthe, à Mendé et d'autre villes, Téroné remplaça dans le même temps l'étalon attique par l'étalon milésiaque.

Le groupe monétaire qui précède nous conduit jusqu'en 420. Téroné entra vers cette époque dans la Ligue chalcidienne. Si elle frappa monnaie aux types fédéraux de la Ligue (tête d'Apollon et lyre), ces pièces n'ont pas encore été retrouvées. Après la déconfiture de la Ligue chalcidienne, Téroné fut prise par le général athénien Timothée, puis, vers 358, elle fut conquise par Philippe [4]. Elle ne rouvrit jamais son atelier, ni durant cette période, ni plus tard.

Le vin de Téroné était aussi réputé dans l'antiquité, que celui de Mendé. Les Téronéens ont choisi pour type monétaire la jarre ou l'amphore énorme dans laquelle, aux vendanges, on entassait le raisin pour l'y laisser fermenter. Cette amphore est décorée de belles et plantureuses grappes accrochées à ses anses (Pl. LII, fig. 15). Parfois l'amphore est munie de son couvercle pointu : elle est bouchée, le vin fermente (P. LII, fig. 12). Sur une autre pièce, on a pour type deux Ménades qui soulèvent une amphore dont elles ont enlevé le couvercle (Pl. LVIII, fig. 2). De leurs bras vigoureux, prenant l'amphore chacune par une anse, elles l'ont élevée à la hauteur de leur poitrine et elles se penchent curieusement sur l'orifice. D'un air souriant, étonné, presque voluptueux, elles flairent l'odeur du raisin fermenté; elles découvrent le vin (*inveniunt*)

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 207.
2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 93.
3. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 93.
4. Diod. Sic., XV, 81; XVI, 53.

Sur d'autres pièces (Pl. CCCXVIII, fig. 11 et 12, on voit le satyre qui, lui aussi, se penche sur l'amphore, mais en glouton, en ivrogne ; il approche ses lèvres du bord du vase pour boire le vin à pleines gorgées. On connaît beaucoup de monuments, surtout des monnaies, des peintures de vases et des pierres gravées qui représentent un sujet analogue [1].

Le type de la cigogne (Pl. CCCXVIII, fig. 15) fait évidemment allusion à quelque légende locale se rapportant aux précédentes et analogue à la fable de La Fontaine. Le satyre et la cigogne boivent le vin découvert par les Ménades.

Les Téronéens se prévalaient ainsi, auprès du public, par ces images monétaires, d'avoir inventé le vin dès les temps mythiques. D'autres villes opposaient leurs propres traditions locales à ces prétentions [2].

Si l'on se rappelle qu'un très grand nombre de suites de monnaies grecques ont été frappées à l'occasion des jeux publics ou des fêtes célébrées périodiquement dans chaque ville hellénique, on se demandera si les monnaies de Téroné, comme celles de Mendé, n'ont point été frappées à l'occasion de la fête du Vin nouveau. Les deux Ménades qui découvrent le vin nouveau rappellent sans doute la fête qu'on appelait Πιθοιγία, l'Ouverture des jarres (πίθοι) ou des tonneaux. C'était une fête de famille très populaire, qui faisait partie des Anthestéries, et qui consistait dans l'ouverture des amphores où fermentait le raisin, lorsqu'on jugeait que le travail de la fermentation était assez avancé : on pouvait alors commencer à boire le vin [3]. La *Pithoigia*, fête du vin nouveau, se célébrait le jour où on l'apportait pour la première fois au marché : les Ménades de la monnaie de Téroné inaugurent, pour la première fois, la fête de la *Pithoigia*.

§ XV. — **Ouranopolis.**

L'emplacement de la ville d'Ouranopolis (Οὐρανόπολις) dans la presqu'île d'Aeté, est incertain. Plusieurs auteurs modernes la placent à Sané, au fond du golfe Singitique, à proximité d'Acanthe et de l'endroit où Xerxès fit creuser son fameux canal [4]. Les types monétaires, comme nous le verrons tout à l'heure, rendent plus probable l'opinion de ceux qui proposent d'identifier Ouranopolis avec Acroathon, au mont Athos même, à la pointe de la presqu'île d'Acté [5].

Cette ville, mentionnée par Athénée [6] et

1. Nous nous bornerons à citer un statère d'électrum de Cyzique (*Traité. Descr. hist.*, t III, pl. CLXXV, fig. 28) et un vase peint célèbre où le même sujet est accompagné de l'inscription : ΣΙΛΑΝΟΣ ΤΕΡΠΟΝ ΗΕΔΥΣ ΗΟΙΝΟΣ. (Ch. Lenormant et J. de Witte, *Elite des monuments céramographiques*, t. I, p. 134).

2. Cf. *Descrip. hist.*, t. I, p. 1215 ; R. Billiard, *La vigne dans l'antiquité*, p, 66.

3. Plutarque, *Propos de table*, III, 1 ; cf. J. Girard, dans le *Dict. des Antiq. gr. et rom.* de Daremberg et Saglio, art. *Bacchus*, p. 235 ; R Billiard, *La vigne*, p. 43.

4. Leake, *Northern Greece*, t. III, p. 149.

5. Droysen, *Hist. de l'hellénisme*, trad. Bouché-Leclercq, t. II, p. 233 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 206.

6. Athénée, *Deipnosoph.*, III, p. 98.

par Pline [1], fut fondée par Alexarchos, frère du roi Cassandre, en 316 [2]. Alexarchos, qui passait pour un savant prodigieux, imagina un nouveau dialecte grec dont il imposa l'usage aux habitants de la nouvelle ville. Parmi les mots de cette langue artificielle se trouvait celui d'ἀργυρίς remplaçant δραχμή.

Sur les monnaies qui furent frappées aussitôt après la fondation de la ville, les formes ΟΥΡΑΝΙΔΩΝ et ΟΥΡΑΝΙΔΩΝ ΠΟΛΕΩΣ, à la place de ΟΥΡΑΝΟΠΟΛΙΤΩΝ sont dues, vraisemblablement au caprice d'Alexarchos.

1049. — Le globe solaire rayonnant, entouré du croissant lunaire et de cinq étoiles.

℞. ΟΥΡΑΝΙΔΩΝ. Aphrodite Ourania assise à g. sur le globe du monde et regardant de face ; de la main dr. elle tient un sceptre surmonté d'un cercle orné de bandelettes ; elle porte sur sa tête la pierre conique surmontée d'un astre. Dans le ch. à g. une torche allumée et la lettre Λ.

Æ 26 ; tétradrachme milésiaque, 13 gr. 50 (*B*) [3].

1050. — Le globe solaire entouré de rayons.

℞. ΟΥΡΑΝΙΔΩΝ. Aphrodite Ourania assise à gauche, sur le globe du monde et tenant un sceptre orné de bandelettes. Dans le champ, un bonnet de Dioscure.

Æ 20 ; didrachme milésiaque, 6 gr. 95 (*L*) **Pl. CCCXVIII, fig. 16** [4].

1051. — Astre à huit rayons.

℞. ΟΥΡΑΝΙΔΩΝ ΠΟΛΕΩΣ. Aphrodite Ourania assise à g. sur le globe du monde et tenant un long sceptre ; sa tête est surmontée d'une pointe supportant une étoile.

Æ 17 ; drachme milésiaque, 3 gr. 62 [5].

1052. Astre à huit rayons.

℞. ΟΥΡΑΝΙΔΩΝ ΠΟΛΕΩΣ. Aphrodite Ourania à g. sur le globe du monde tenant un long sceptre, la tête surmontée d'une étoile.

Æ 18 ; (*P*) **Pl. CCCXVIII, fig. 17 et 18.**

1. Pline, *Hist. nat.*, IV, 10, 37.
2. Droysen, *loc. cit.*
3. *Zeit. für Numism.*, t. V, p. 2, pl. I, 2; Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 96.
4. *Brit. Mus Cat. Macedonia*, p. 133, nº 1.
5. B. Head, *Hist. num.*, p. 206.

1053. — Astre et croissant (le Soleil et la Lune).
℞. Pareil au précédent.
Æ 13 (*P*) **Pl. CCCXVIII, fig. 19.**

Le poids étalon des monnaies d'Ouranopolis n'est pas attique, mais milésiaque. C'est la preuve que ces pièces sont postérieures à 424, date à laquelle l'étalon milésiaque, à partir de l'expédition de Brasidas à Amphipolis, fut imposé à toutes les villes de la Chalcidique et de la côte de Thrace.

Quant aux types des monnaies d'Ouranopolis qui représentent les corps célestes ou leur personnification, ils conviennent tout spécialement à une ville placée sur une montagne aussi élevée que l'est le mont Athos. Aphrodite Ourania n'était autre que l'Astarté sidonienne dont le culte fut apporté sur les côtes de la mer de Thrace par les Phéniciens [1].

Le monnayage d'Ouranopolis n'a peut-être pas survécu à Anaxarchos. Il existe des tétradrachmes au nom d'Alexandre le Grand, qui portent en symbole dans le champ du revers, un astre accompagné de la lettre Ι (*zêta*), ou la pierre conique surmontée de l'étoile d'Aphrodite Ourania. Ils ont été frappés à Ouranopolis vraisemblablement à l'époque de Cassandre [2].

§ XVI. — **Olophyxos.**

C'est seulement depuis 1903 que la ville d'Olophyxos a pris rang dans la numismatique. La première pièce qu'on ait fait connaître est le bronze qui suit, dont l'exemplaire unique a été acquis par le Musée Britannique [3].

La ville d'Olophyxos était dans la Chalcidique sur la côte septentrionale de la presqu'île d'Acté, à égale distance d'Acanthe et du mont Athos. Elle est mentionnée par Hérodote et Strabon [4].

Aristophane fait allusion à son système particulier de poids et mesures, mais nous ne le connaissons point autrement [5].

Olophyxos fut membre de la dynastie attico-délienne, au ve siècle.

Sa monnaie est antérieure à l'an 358, époque où Philippe de Macédoine fit la conquête du pays. Warwick Wroth a remarqué que les types de cette pièce sont au droit une tête de femme semblable à celle des monnaies de Pydna et, au revers, un aigle dans un carré creux, type copié sur les monnaies d'Amyntas III (390 à 369).

1 Eckhel, *Doct. num. vet.*, t. II, p. 81; Percy Gardner, *Num. Chron.*, n. s. t. XX, 1880, p. 58.
2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 97 ; Svoronos, dans le *Bull. de Corresp. hellén.*, t. XVIII, 1894, p. 106.
3. Il n'y a pas lieu de s'arrêter à l'opinion de M. Svoronos qui a proposé de classer à Olophyxus les épais statères d'argent archaïques, de style asiatique qui portent la légende ΟΛΥ ou ΥVΟ. Cf. notre *Traité. Descr. hist.*. t. I, p. 450, n° 737, et pl. XIX, fig. 13.
4. Herod., VII, 22 ; Strabon, VII, *fragm.*, 33, 35.
5. Aristoph., *Aves*, vers 1041.

1054. — Tête diadémée de femme, à dr., les cheveux relevés sur la nuque.
℞. ΟΛΟΦΥΞΙΩΝ· Aigle à dr. Le tout dans un carré de lignes.
Æ 15 (*L*) **Pl. CCCXVIII, fig 20** [1].

§ XVII. — **Acanthe.**

Pour les monnaies de l'époque antérieure à 480, voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1166 à 1185 et pl. LIII et LIV.

A en juger par l'abondance des séries monétaires qu'elle émit dans la période archaïque la colonie andrienne d'Acanthe (Ἄκανθος, ethnique Ἀκάνθιος), aujourd'hui Erisso, sur la petite baie de Hierisos, dut être de bonne heure extrêmement prospère. Nous avons dit que le début de son monnayage était antérieur à l'an 500 ; la découverte de Tarente, en juin 1911, est venue confirmer cette induction, puisque le trésor enfoui avant la destruction de Sybaris en 510, contenait quelques pièces d'Acanthe [2].

Avant 480, les monnaies d'Acanthe sont anépigraphes, mais aisément reconnaissables par le type du lion dévorant le taureau, d'une expression si admirablement réaliste dans la souplesse et la puissante musculature de ces animaux sauvages et féroces, type qui parait d'une manière constante sur les tétradrachmes ; ces grandes pièces sont taillées suivant le système euboïque. Nous n'avons relevé dans la série archaïque qu'un seul tétradrachme qui porte le nom d'Acanthe, AKAN [3].

Quant aux petites divisions si abondantes que nous avons dû grouper autour de ces tétradrachmes, leur classement géographique et métrologique est beaucoup plus délicat et nous avons fait remarquer qu'un certain nombre d'entre elles ne sont sans doute pas d'Acanthe. Les Orreskiens, les Edoniens, les Derroniens et d'autres peuples ou villes de l'Epi-Thrace doivent prélever leur part dans cet ensemble de pièces au type du taureau, de la tête ou de la protomé de taureau, avec des revers variés (roue, casque, triskèle, carré quadripartit) et qui ne s'accordent pas, non plus, pondéralement entre elles [4].

Dans la période moins ancienne que nous abordons ici, les difficultés d'attribution sont aplanies. Les tétradrachmes auront toujours comme auparavant le type du lion dévorant un taureau, qu'illustre d'une manière si intéressante le témoignage d'Hérodote relatif aux taureaux à

1. Wroth, *Num. Chron.*, 1903, p. 319, n° 2, pl. X, 1.
2. E. Babelon, *Rev. numism.*, 1912, p. 13, n°s 27 à 30, pl. II, fig. 7, 8, 9, 10.
3. Notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1171, n° 1679, pl. LIII, 12.
4. Voyez ce que nous en avons dit : *Descr. hist.*, t. I, p. 1174 et 1183. C'est peut-être à Acanthe ou à la Colchide, plutôt qu'aux barbares de l'Epi-Thrace qu'il convient de classer les hémi-oboles anépigraphes qui ont pour type, au droit, une tête de taureau de profil à dr., le cou strié, et au revers, un carré creux quadripartit. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 153 ; H. Weber, *Num. chron.*, 1898, pl. XVI, 18.

grandes cornes et aux lions qui peuplaient les montagnes et les forêts des contrées du Nestos et du Strymon. Ce type est souvent accompagné d'un nom de magistrat qui varie ; au revers, on lit autour d'un carré quadripartit, ΑΚΑΝΘΙΟΝ. Les pièces divisionnaires sont aussi aisément reconnaissables, bien que le type et les légendes en soient abrégés.

Aussi longtemps qu'Acanthe, comme les autres villes de la région, resta dans la ligne attico-délienne à laquelle elle payait tribut, elle garda pour la taille de ses monnaies l'étalon euboïco-attique. En voici des spécimens qui sont du milieu du v[e] siècle et se rattachent aux séries que nous avons rangées dans la période archaïque.

Etalon euboïco-attique

De 460 environ à 424 av. J.-C.

1055. — Lion dévorant un sanglier ; le lion est tourné à dr. et le sanglier à g., baissant la tête.

℞. C. cr. quadripartit.

Æ 25 ; tétradr. att. (*anc. coll. Prowe*). **Pl. CCCXVIII, fig. 21.**

Le sanglier est substitué au taureau, dans la lutte contre le lion. Nous avons déjà enregistré un tétradrachme qui offre la même particularité, seulement les deux animaux sont disposés tout autrement (Pl. LIII, fig. 4)[1].

1056. — Lion dévorant le taureau ; le lion est tourné à g. et le taureau, agenouillé, est tourné à dr., dressant et détournant la tête pour regarder le lion. A l'ex. la rose macédonienne stylisée.

℞. C. creux quadripartit.

Æ 25 ; tétradr. att., 17 gr. 24 (*P*). **Pl. CCCXVIII, fig. 22.**

1057. — Lion dévorant le taureau ; le lion est tourné à dr., et le taureau, agenouillé, est tourné à g., tête baissée. A l'exergue, un poisson.

℞. ΑΚΑΝΘΙΟΝ, sur le marli d'un c. cr. Au centre, un autre carré, en relief, partagé par un croisillon en quatre petits compartiments égaux.

Æ 29 ; tétradr. attique, 17 gr. 69 (*Luynes*). **Pl. CCCXIX, fig. 1.**

1058. — Lion dévorant le taureau ; le lion est tourné à dr , et le taureau agenouillé est tourné à g., mais il dresse la tête au lieu de la baisser. Dans le ch., au dessus du lion, ΔΙ ; à l'ex. une branche de laurier.

1. Cf. notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1170, n° 1671).

Æ 28; tétradr. att., 16 gr. 63 (*P*) **Pl. CCCXIX, fig. 2**; — autre (*Jameson*) **Pl. CCCXIX, fig. 3**. — 16 gr. 93 (*Boston*) [1].

1059. — Mêmes types. Au revers, au-dessus du lion, ΔΗ; à l'exergue, cep de vigne avec grappe.

Æ 29; tétradr. att., 17 gr. 22 (*Boston*) **Pl. CCCXIX, fig. 4** [2].

Monnaies frappées de 424 à 379 av. J.-C.
(Etalon milésiaque).

Les monnaies précédemment décrites ont été frappées jusqu'au moment de l'expédition de Brasidas en 424. A cette occasion, Acanthe comme Thasos, Mendé, Amphipolis et la plupart des villes de la Chalcidique, se révolta contre Athènes pour entrer dans l'alliance macédonienne. Elle changea l'étalon de ses monnaies et quitta l'étalon euboïco-attique pour adopter l'étalon milésiaque [3]:

Tétradrachme	14 gr. 56
Tétrobole	2 gr. 42
Triobole	1 gr. 82
Diobole	1 gr. 20
Obole	0 gr. 60
Hémi-obole	0 gr. 30

De cet étalon devait naître après 407 l'étalon rhodien [4].

Les types des monnaies restent les mêmes, sauf des modifications de détail introduites pour fournir au public la facilité de reconnaître les nouvelles pièces et de les distinguer des anciennes au premier coup d'œil.

C'est pour cette raison, sans doute, que le carré creux du revers est tout nouveau et se présente sous la forme d'un grand carré partagé en quatre petits carrés ornés chacun d'une sorte de pyramidion granulé. Peut-être s'agit-il de la représentation de caissons architecturaux, comme à Mendé [5].

1060. — Lion dévorant le taureau; le lion est tourné à dr., le taureau à g., dressant la tête. A l'ex., ΑΛΕ.

℞. ΑΚΑΝΘΙΟΝ, sur le marli d'un c. cr.; au centre un carré de lignes partagé en quatre compartiments qui forment chacun une pyramidale granulée.

Æ 26; tétradr. milés. 14 gr. 31 (*P*) **Pl. CCCXIX, fig. 5**.

1061. — *Variété*. A l'ex. ΓΟ.

Æ 27; tétradr. milés., 14 gr. 11 (*P*) **Pl. CCCXIX, fig. 6**.

1. Regling, *Catal. Warren*, n° 541.
2. Regling, *Catal. Warren*, n° 542.
3. Cf. A. von Sallet, *Zeit. für Numism.*, t. I, p. 166.
4. Voyez notre *Descr. hist.*, t. II, p. 1014.
5. Voyez ci-dessus, p. 622.

1062. — *Variété*. A l'ex., ΑΛΕΞΙΟΣ [1].
Æ 25 ; tétradr. milés., 14 gr. 42 *(P)* **Pl. CCCXIX, fig. 7.**

1063. – *Autres variétés* avec les noms de magistrats suivants : ΑΛΕΞΙΣ, ΣΩΚΛΗΣ et osselet, 14 gr. 23 *(Luynes)* **Pl. CCCXIX, fig. 8,** ΕΥΚ, ΟΝΟΜΑΣΤΟ.

1064. — *Variété*, sans nom de magistrat, 14 gr. 31 *(P)*.

1065. — *Variété*, sans nom de magistrat. Au revers, le marli du c. cr. forme une bande en relief sur laquelle court la légende, 14 gr. 42 *(P)* **Pl. CCCXIX, fig. 9**.

1066. *Variété*. Au droit, à l'ex. un poisson.
Æ 26 ; tétradr. milés., *(Jameson)* **Pl. CCCXIX, fig. 10.**

1067. — Protomé de taureau agenouillé à g., détournant la tête. Au-dessus, lettre ou symbole.
℞. C. cr. quadripartit.
Æ 16 ; tétrobole milés., 2 gr. 39. *Variétés*. Lettres ou symboles : Fleur d'acanthe *(P)* **Pl. LIV, fig. 15**. Rameau d'olivier, 2 gr. 41 *(L)* **Pl. CCCXIX, fig. 18** [2]. Triskèle et branche d'olivier, 2 gr. 23 *(L)*. Triskèle, 2 gr. 27 *(P)* **Pl. LIV, fig. 17.** ΠΟ et rameau d'olivier, 2 gr. 23 *(L)*. Α et rameau d'olivier, 2 gr. 06 *(P)* **Pl. LIV, fig. 16**. ΕΥ et rameau d'olivier, 2 gr. 10 ; 2 gr. 33 *(L)*. ΠΕ et rameau d'olivier, 2 gr. 35 *(L)*.

1068. — Protomé de taureau agenouillé à g. ; au dessus, Α.
℞. Α-Κ-Α-Ν, dans les quatre compartiments d'un c. cr. plat.
Æ 14 ; triob. milés., 1 gr. 52 *(L)* **Pl. CCCXIX, fig. 12** [3].

1069. — Tête d'Athéna coiffée du casque attique, à dr.
℞. Α-Κ-Α-Ν dans les quatre compartiments d'un c. cr. plat.
Æ 12 diob. milés., 1 gr. 20 *(Luynes)* **Pl. CCCXIX, fig. 13** ; — autre, avec bélière, 1 gr. 08, fruste *(P)* ; — 1 gr. 28 *(L)* [4].

1. Ἄλεξιος est un nominatif et non le génitif d'Ἄλεξις qu'on trouve sur d'autres pièces. Cf. A. von Sallet, *Zeit. für Numism.*, t. I, p. 166.
2. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 35, nº 30.
3. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 36, nº 39.
4. *Brit. Mus.*, p. 33, nº 20.

1070. — Même description.

Æ 10 ; trihémiob. milés., 0 gr. 86 (*B*) [1].

1071. — Même description.

Æ 8 ; hémiobole milés., 0 gr. 30.

1072. — Taureau à demi agenouillé et affaissé à dr., dressant la tête et cherchant à se relever. Grénetis.

℞. C. cr. quadripartit.

Æ 12 ; diob. milés., 1 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCXIX, fig. 14.**

Monnaies frappées de 392 à 379 environ.

Vers 392 av. J.-C. Acanthe entra dans la Ligue Olynthienne et elle frappa, en conséquence, des monnaies qui sont aux mêmes types que celles d'Olynthe ; mais ce ne sont que de petites divisions. Il semble que les grandes pièces aux types traditionnels du lion dévorant le taureau n'aient plus été frappées dans cette période.

1073. — Tête laurée d'Apollon à dr.

℞. ΑΚΑΝΘΙΟΝ sur les côtés d'un c. cr. ; au centre, une lyre à sept cordes.

Æ. 8 ; obole, 0 gr. 77, 0 gr. 59 (*P*) — autres, 0 gr. 60 (*L*) **Pl. CCCXIX, fig. 15, 16, 17.**

Ces oboles sont manifestement contemporaines des monnaies de la Ligue chalcidienne frappées à Olynthe aux mêmes types, d'où M. Head infère que la ville d'Acanthe réussit à maintenir son indépendance contre la Ligue [3]. Mais ces petites divisions destinées au marché local ont pu être frappées sans qu'on en puisse tirer une conclusion aussi rigoureuse. Il en serait autrement si des tétradrachmes portaient le nom d'Acanthe, or on n'en a point signalé jusqu'ici.

Les bronzes qui suivent paraissent contemporains des oboles précédentes.

1074. — Tête d'Athéna coiffée du casque attique, à dr.

℞. Α-Κ-Α-Ν, entre les quatre rais d'une roue.

Æ 17 (*P*) **Pl. CCCXIX, fig. 18** [4].

1075. — *Variété*, la tête d'Athéna à g.

Æ 15 (*P*) **Pl. CCCXIX, fig. 19.**

1. Imhoof Blumer, *Monn. grecq.*, p. 61, n° 4.
2. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 36, n°s 40 et 41.
3. B. Head, *Hist. num.*, 2e éd., p. 205.
4. *Brit. Mus. Maced.*, p. 36, n°s 42 à 45.

1076. — Tête d'Athéna, à dr. ou à g.
℞. A-K-A-N, dans les quatre compartiments d'un carré de lignes.
Æ 13 (*P*) **Pl. CCCXIX, fig. 20 et 21** [1].

1077. — Tête laurée d'Apollon à dr.
℞. AKANΘIΩN. Lyre.
Æ 14 (*P*) **Pl. CCCXIX, fig. 22.**

1078. — Même description.
Æ 11 (*P*) **Pl. CCCXIX, fig. 23.**

Le monnayage d'Acanthe cesse en 379, en même temps que celui de la Ligue olynthienne, lorsqu'elle succomba sous les coups des Lacédémoniens. Acanthe ne devait plus rouvrir son atelier.

§ XVIII. — **Orthagorie.**

En s'éloignant de l'estuaire du Strymon où se trouvaient Eion et Amphipolis, pour se diriger vers le sud, le long du golfe Strymonique, la première ville que l'on rencontrait était Stagire, la patrie d'Aristote. Elle était déjà détruite au début de notre ère, du temps de Strabon, qui dit d'elle : « Stagire, aujourd'hui déserte, mais qui compta naguère parmi les colonies chalcidiennes et vit naître Aristote [2] ».

Stagire n'a jamais frappé monnaie, du moins sous ce nom. Mais on identifie Stagire avec Orthagoria et nous avons des monnaies avec la légende ΟΡΘΑΓΟΡΕΩΝ. L'identification de Stagire avec Orthagorie est-elle bien certaine ? On en pourrait douter pour les raisons suivantes :

1° Au v[e] siècle, Stagire était tributaire d'Athènes et, dans la liste des tributs annuels, elle est inscrite pour 1.000 drachmes, sous son nom de Stagire et non pas sous celui d'Orthagorie [3]. Or, les monnaies qui portent le nom d'Orthagorie sont de la première moitié ou du milieu du IV[e] siècle. Il faut donc admettre que Stagire changea de nom et prit celui d'Orthagorie à la fin du v[e] siècle.

2° Parmi les géographes anciens, ceux qui font le plus ordinairement autorité n'identifient nullement Stagire avec Orthagorie ; bien au contraire, ils placent Orthagorie en Thrace [4]. Strabon la met auprès de Maronée ; Pline prétend même qu'Orthagorie était l'ancien nom de Maronée : *Maronea, prius Orthagoria dicta* [5]. Mais cette assertion de Pline est certaine-

1. *Brit. Mus, Maced.*, p. 37, n[os] 46 à 49.
2. Strabon, VII, fragm. 33.
3. *C. I. Attic.*, t. I, p. 231.
4. Strabon, VII, frag. 47.
5. Pline, *Hist. nat.*, IV, 18, 11.

ment erronée si l'on s'en rapporte aux monnaies qui portent sans discontinuité le nom de Maronée durant tout le ve et le ive siècle. Les types des monnaies d'Orthagorie n'ont rien de commun avec ceux de Maronée.

C'est Eckhel qui, le premier, a proposé d'identifier Orthagorie avec Stagire [1]. Il s'appuie sur l'autorité d'un fragment des *Geographici minores* qui, effectivement, affirme cette identification [2]. On l'accepte d'ordinaire. Nous allons décrire, au surplus, un type monétaire qui constitue un argument en faveur de cette hypothèse, car il semble placer Orthagorie en Macédoine plutôt qu'en Thrace. Il reste toujours l'objection qu'au milieu du ve siècle le nom de Stagire, et non celui d'Orthagorie, figure officiellement dans la liste des villes macédoniennes tributaires d'Athènes.

1079. — Tête d'Artémis, à dr., les cheveux nattés, avec de gros pendants d'oreilles ; sur son épaule, le carquois.

℞. ΟΡΘΑΓΟΡΕΩΝ. Casque, vu de face, muni de paragnathides mobiles et surmonté d'une étoile ; dessous, le monogramme Ͱ.

Æ 24 ; statère persique, 10 gr. 40 (*Luynes*) **Pl. CCCXX, fig. 1** ; — autre, 10 gr. 88 (*L*) [3].

1080. — Tête d'Artémis, de trois quarts à g. ; sur l'épaule, le carquois.

℞. ΟΡΘΑΓΟΡΕΩΝ Même casque, de face.

Æ 15 ; triob., 2 gr. 52 (*P*). **Pl. CCCXX, fig. 2**, — autre, 2 gr. 60 (*L*) [4].

1081. — Tête laurée d'Apollon, à dr.

℞. ΟΡΘΑΓΟΡΕΩΝ. Même casque, de face.

Æ 14 (*P*) **Pl. CCCXX, fig. 3 et 4,** — autres (*L*) [5].

La tête d'Artémis présentée de trois quarts (n° 1080) est identique à celle que nous avons vue sur des pièces de Philippe, roi de Macédoine (ci-dessus, p. 523, n° 875, pl. CCCIX, fig. 7). Cette identité, en même temps qu'elle nous fixe sur la date des monnaies d'Orthagorie, permet de présumer que la ville était en Macédoine. Nous avons constaté de la même façon, notamment pour le type de l'aigle, à Pydna et pour le type du bouc, à Aegae, que Philippe, en abolissant le monnayage autonome des villes macédoniennes, au fur et à mesure qu'il en faisait la conquête, se contenta de substituer son nom royal à celui de la ville, sur les monnaies qui continuèrent, pendant quelque temps, à être émises dans ces ateliers locaux.

Le poids persique des monnaies d'Orthagorie est celui des monnaies des rois de Macédoine et des villes de la côte de Thrace.

1. Eckhel, *Doctr. num. vet.*, t. II, p. 73.
2. Hudson, *Geogr. min.*, t. IV, p. 42.
3. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 88 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 203.
4. *Brit. Mus. Cat.*, p. 88.
5. *Brit. Mus. Cat.*, p. 89.

§ XIX. — Eion.

Pour les monnaies d'Eion antérieures à 480, voyez notre *Descr. hist.*, t. I. p. 1186 à 1191 et pl. LV, fig. 1 à 12.

Eion fut fondée à l'embouchure du Strymon, suivant la mythologie, par le héros homérique Eioneus, père de Rhésos, l'ancêtre des Thraces [1].

Cette ville fut le port le plus important du golfe Strymonique jusqu'à ce qu'en 470, Cimon l'eût enfin, après un siège mémorable, arrachée des mains de Bogès, le gouverneur perse. Mais sous l'hégémonie des Athéniens, elle déclina rapidement; son port s'ensablait et devenait impraticable; la fièvre décimait les habitants [2]. La création d'Amphipolis par les Athéniens, en 437, un peu en amont d'Eion, sur le Strymon, fut l'arrêt de mort de cette dernière, qui végétait depuis un demi-siècle. Il est possible que les monnaies attribuées à Eion et dont nous avons donné la description dans la période archaïque, se prolongent jusqu'à 437 [3]. Ces monnaies, au type de l'oie sauvage (κερκίων), oiseau qui peuplait le delta marécageux du Strymon, autour de Myrcinos et du lac Cercinitis, sont le plus souvent anépigraphes; leur attribution à Eion plutôt qu'à Myrcinos paraît assurée par les trouvailles. Voici quelques spécimens de ces petites pièces d'argent qui font suite à celles que nous avons données dans la première période.

1082. — Oie debout à dr., détournant la tête; au-dessus, un lézard (sans lettre).

℞. Carré creux plat, quadripartit.

Æ 12; obole, 0 gr. 96 (*P*) **Pl. CCCXX, fig. 5** [4].

1083. — *Variété.* Devant l'oie, la lettre H.

Æ 12; obole, 0 gr. 90 (*P*) **Pl. CCCXX, fig. 6**.

1084. — *Variété.* La lettre H devant les pattes de l'oie.

Æ 12; obole, 0 gr. 81 (*P*) **Pl. CCCXX, fig. 7**.

1085. — *Variété.* Derrière les pattes de l'oie, la lettre A.

Æ 12; obole, 0 gr. 72 (*P*) **Pl. CCCXX, fig. 8 et 9** [5].

Les lettres A, H, Θ, Λ, N, ΘΘ, qu'on relève dans le champ de ces pièces, sont inexpliquées; il faut sans doute les considérer comme les initiales de noms de magistrats monétaires.

Eion n'a frappé, à aucune époque, des

1. P. Perdrizet, *Cultes et mythes du Pangée*, p. 14.
2. L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 172.
3. Notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1187 à 1191.
4. Cf. notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1190. pl. LV, fig. 8 à 11.
5. Imhoof-Blumer et O. Keller, *Tier und Pflanzenbilder*, pl. VI, 22.

divisions plus forte que la drachme ; mais ses petites pièces, quelqu'abondantes qu'elles soient, ne cadrent pas avec les échelons normaux du système attique. Elles sont, au point de vue métrologique, aussi irrégulières que celles d'Acanthe.

Quoiqu'absorbée par sa voisine Amphipolis, Eion ne disparut pas tout à fait de l'histoire à partir de 437. C'est ainsi que nous voyons, en 424, durant la guerre du Péloponnèse, Eion défendue par le général athénien Thucydide contre Brasidas qui essaye en vain de s'en emparer au nom des Lacédémoniens. Mais il n'y a point de monnaies d'Eion qui puisse descendre jusqu'à cette époque [1].

Les drachmes et petites divisions d'argent au type de l'oie sauvage ou des deux oies, que nous venons de classer à Eion, sont attribuées par Svoronos [2], mais sans preuve ni raison, à la tribu barbare des *Paioplaiens* (Παιόπλαι). Les lettres isolées qu'on relève dans le champ des pièces seraient les initiales des noms de diverses villes sur lesquelles les Paioplaiens auraient dominé, par exemple Γ = les *Paiopléens*, Α = *Arolos* ; Η = *Héraclée* du Strymon, etc. et le Θ serait le symbole des *Paeoniens in genere* (considéré comme un Φ).

Svoronos classe aussi aux Paioplaiens les petites monnaies d'*électrum* au type de l'oie [3]. Il est possible, en effet qu'on doive attribuer ces *électrum* à la région des embouchures du Strymon. Si je les ai rangées à l'Asie Mineure c'est que, si on les classait à Eion, elles seraient les seules monnaies d'électrum de cette contrée. En outre, leur fabrique et l'alliage naturel de leur métal m'a semblé ne pas autoriser à les séparer des autres monnaies d'électrum d'Asie Mineure. La parenté des types des pièces d'électrum avec les types des pièces d'argent n'est pas toujours une raison suffisante pour attribuer les unes et les autres au même atelier. Svoronos insiste avec raison sur les rapports suivis des Milésiens et des villes de la côte de l'Epi-Thrace. Mais ceci même expliquerait que ces villes d'Asie Mineure où se frappaient les monnaies d'électrum aient emprunté le type de l'oie aux pièces d'argent d'Eion. Telle a été ma thèse ; je ne demanderais pas mieux que de l'abandonner, quand ce ne serait que pour ne pas continuer à être accusé de « fermer volontairement les yeux au soleil ». Mais encore me faudrait-il quelque preuve en faveur de ces Paioplaiens qu'on me jette à la face avec deux douzaines de peuples barbares auxquels on distribue des séries monétaires d'argent, d'électrum et d'or, sans l'ombre d'un argument tangible à la critique. Toutes les monnaies d'électrum primitives et archaïques de l'Asie Mineure sont ainsi reportées par Svoronos à ces Barbares qui, d'après ce savant regretté, furent le pivot de la culture hellénique avant les invasions perses. Toutes les sources de l'histoire protestent contre ce bouleversement numismatique.

1. Cf. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. III, p. 172.
2. Svoronos, *L'Hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 87.
3. Notre *Descr. hist.*, t. I, p. 139, nos 211 à 215, pl. V 24 et 25 et no 214, vign. ; Svoronos, *op. cit.*, p. 186, pl. IX, 4.

§ XX. — **Amphipolis.**

Une fois débarrassés des Perses, les Athéniens, enivrés de leur succès, caressèrent l'ambition de faire la conquête du pays situé entre le Nestos et le Strymon et de déposséder les tribus thraces de leurs mines d'or et d'argent, surtout celles du bassin de l'Angités et du mont Pangée. Mais si les Barbares étaient heureux de faire le commerce avec les Grecs et de leur laisser établir des comptoirs le long de la côte ou même de l'embouchure des fleuves comme à Eion et plus tard à Bréa, dans le nord de la Chalcidique, ils n'étaient toutefois nullement disposés à les laisser pénétrer dans l'intérieur du pays et à leur céder l'exploitation de leurs mines. Les Athéniens payèrent cher leur imprudente ambition. « Il faut se figurer, dit Heuzey, la fièvre d'entreprises qui s'était emparée d'Athènes, aux merveilles que l'on racontait de ces pays éloignés et de leurs sources de richesses... Dix mille colons répondirent au premier appel : c'était toute une population qui partit du Pirée, rêvant de se partager au cordeau la contrée qui produisait l'or. Non contents de remonter, le Strymon et d'occuper la position des Neuf-Voies (Ἐννέα Ὁδοί), devant laquelle avait naguère échoué Aristagoras, ils ne craignirent pas de s'avancer dans les terres jusqu'au lieu appelé Drabescos, avec l'intention évidente de prendre à revers le Pangée et les exploitations des Thraces. Mais là, subitement enveloppés par les barbares, ils périrent tous les dix mille, dans une lutte furieuse. On racontait même que la foudre était tombée sur eux à coups redoublés, comme pour arrêter les envahisseurs de ces régions inconnues : tant fut grande l'horreur du désastre et douloureux le souvenir qu'il laissa dans l'esprit des Athéniens »[1]. Dans ce désastre, les colons athéniens avaient à leur tête, Sophanès et Leagros. Certains récits le placent à Daton (près de Neapolis) et non à Drabescos[2]. Ce nom de la ville de Daton mêlé à cet événement paraît attester que les Athéniens ne réussirent même pas à se maintenir au pied du mont Pangée.

Plus tard, cependant, les Athéniens revinrent à la charge à diverses reprises, résolus d'asseoir par tous les moyens leur puissance chez les tribus thraces, gardiennes des mines. Ils y réussirent enfin, sous Périclès, en 438 av. J.-C., au temps où les deux rois de Macédoine, Perdiccas et Philippe Ier, se disputaient le trône ; ils fondèrent Amphipolis, à l'embouchure du Strymon (*la Strouma*), auprès d'Eion devenue inabordable à cause des atterrissements.

Amphipolis — aujourd'hui Orfano — fut la colonie la plus importante que les Athéniens aient jamais fondée. Sa situation topographique la désignait pour dominer toute la contrée et pour en devenir la capitale militaire et commerciale. Il y avait là un plateau aux contours escarpés que baignait le fleuve, au sortir du lac Cercinitis.

Hagnon, fils de Nicias, fut le chef qui amena les colons d'Athènes et présida à la construction de la nouvelle ville. Son em-

1. Léon Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 6.
2. Hérodote, IX, 75 ; Isocrate, *de Pace*, 86 ; Thucyd., I, 100 ; IV, 102 ; Pausanias, I, 29 ; Scol. sur Eschine, *Disc. sur l'ambassade*, 34.

placement s'appelait antérieurement, Ἐννέα ὁδοί, *les neuf voies*, à cause du nombre des routes qui, venant de la Macédoine ou de la Thrace, y aboutissaient [1]. Pour fortifier Amphipolis, il suffit d'élever une muraille transversale, flanquée d'un fossé, qui allait d'une extrémité à l'autre du promontoire en fer à cheval, aux trois quarts environné par le cours du Strymon. On transféra sur le plus haut sommet le tombeau du roi thrace Rhésos, qui avait pris part à la guerre de Troie.

Amphipolis fut d'abord une simple station navale ; elle n'eut pas tout de suite un atelier monétaire. Les colons athéniens étaient peu nombreux, pas assez même, comme nous allons le constater. Ils attirèrent dans la ville nouvelle des Macédoniens et des Thraces ; ils rassemblèrent aussi autour d'eux une nombreuse population grecque, mais étrangère à Athènes et de toute origine. La langue même des Amphipolitains était un dialecte grec particulier [2]. La ville grandit, prospéra, fut un centre commercial chaque jour plus important.

Puis, tout à coup, Amphipolis, ce joyau de l'empire colonial athénien, afficha des prétentions à l'indépendance ; des deux factions qui se disputaient la prépondérance dans la ville, le parti hellénique qui s'appuyait sur les Lacédémoniens et sur la population indigène, et le parti athénien, ce dernier était le moins nombreux et le plus faible.

En 424, dans les premiers temps de la guerre du Péloponnèse, Amphipolis se donna au général lacédémonien Brasidas

1. Paul Perdrizet, *Cultes et Mythes du Pangée*, p. 13.
2. Perdrizet, *Bull. corr. hell.*, 1894, p. 416 ; 1895, p. 109 ; 1897 et 1898 *(passim)*.

qui venait de s'emparer d'Acanthe, de Stagire, d'Argilos et d'autres villes de la Chalcidique.

C'est à partir de ce moment qu'Amphipolis, en témoignage d'indépendance, ouvre son atelier monétaire [1]. Thucydide qui raconte ces événements commandait lui-même la flotte athénienne sur les côtes de Thrace. Il arriva à temps de Thasos pour sauver Eion, le port voisin d'Amphipolis, mais trop tard pour fermer les portes de cette dernière à Brasidas.

La défection d'Amphipolis, la clef de voûte de la domination d'Athènes sur les côtes de Thrace et de Macédoine provoqua à Athènes une grande émotion : Thucydide fut condamné au bannissement. Deux ans plus tard, en 422, les Athéniens envoyèrent Cléon avec des forces considérables pour reprendre Amphipolis. L'expédition échoua ; Cléon fut tué, mais Brasidas périt aussi dans la bataille.

Les Amphipolitains qui considéraient Brasidas comme leur libérateur et nouveau fondateur ou κτίστης, lui rendirent un culte comme à un héros divin, lui dressèrent des autels et célébrèrent des jeux périodiques en son honneur [2].

« Tous les alliés en armes, raconte Thucydide, suivirent la pompe funèbre de Brasidas et l'inhumèrent solennellement dans la ville, en face de l'endroit qui est aujourd'hui l'*agora*. Par la suite, les Amphipolitains entourèrent son monument d'une enceinte. Ils lui immolaient des victimes comme à un héros et ils instituèrent en son honneur des jeux et des sacrifices annuels ».

1. K. Regling, *Zeit für Num.*, t. XXXIII, p. 56.
2. Thucydide, V, 11 ; Pausanias, III, 14, 1 ; cf. Paul Foucart, *Mémoire sur le culte des héros*.

La colonie lui fut dédiée ; c'était la première fois que des gens honoraient d'un culte divin un simple mortel: Brasidas était élevé au rang des héros homériques.

A dater de ce jour Amphipolis fut plus que jamais indépendante d'Athènes. D'après le traité de Nicias, conclu en 421 entre les Athéniens et les Lacédémoniens, Amphipolis devait être rendue aux Athéniens, mais ses habitants refusèrent de se soumettre à cet arrangement. Ils défendirent leur indépendance à la fois contre Sparte et contre Athènes [1].

Toutefois, les Athéniens ne renoncèrent jamais à l'idée de reprendre leur vieille colonie, si admirablement située pour assurer leur hégémonie terrestre et maritime. En 370, le roi de Macédoine Amyntas reconnut le bien fondé des prétentions athéniennes, et le général athénien Iphicrate fut sur le point de s'emparer d'Amphipolis, il échoua par la trahison de Charidème. Timothée, vers 365, échoua aussi sous les murs d'Amphipolis : son expédition fut comptée comme la neuvième contre cette ville. Ce fut aussi la dernière, car c'est le moment où Philippe de Macédoine entre en scène.

Lui aussi chercha à s'emparer d'Amphipolis. Il eut d'abord recours à la ruse et voici comment il s'y prit. Il commença par reconnaître, comme son père, les prétentions des Athéniens sur leur colonie et il retira d'Amphipolis la garnison que, répondant à l'appel des habitants, il avait installée dans la forteresse. Les Amphipolitains célébrèrent le généreux prince comme un libérateur et, de leur côté, les Athéniens s'applaudirent des sympathies que Philippe leur témoignait. Ceux-ci, s'imaginant que Philippe allait les remettre en possession d'Amphipolis, attendaient, pleins de confiance dans sa libéralité, lorsque brusquement, en 358, Philippe sous les plus futiles des pretextes se jeta avec une puissante armée sur Amphipolis et l'emporta d'assaut. Amphipolis fut pour toujours réunie au royaume de Macédoine. Son atelier monétaire fut fermé, ou plutôt cessa de battre des monnaies autonomes et devint un atelier de la monnaie royale.

Tels sont les événements au milieu desquels furent frappées les monnaies d'Amphipolis, depuis la délivrance de la ville par Brasidas, en 424, jusqu'à la prise de la ville par Philippe, en 358 : ces monnaies sont au nombre des plus admirables chefs-d'œuvres que l'art monétaire d'aucun pays ait jamais produits. Ce sont des tétradrachmes de poids milésiaque (14 gr. 52). Nous avons déjà constaté que l'étalon milésiaque (dit aussi *phénicien*) fut substitué à l'étalon euboïco-attique dans la taille des monnaies des principales villes de la Chalcidique et de la région voisine (Mendé, Teroné, Acanthe, Aeneia) à partir de l'expédition de Brasidas, en 424 [2].

1. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. V, p. 46.
2. Regling, *Zeit. für Num.*, t. XXXIII, p. 56. M. Kurt Regling a donné la description sommaire chronologique de tous les exemplaires jusqu'ici connus des monnaies d'Amphipolis.

1. — *Avec* Ἀμφιπολιτέων.

Etalon milésiaque.

1086. — Tête laurée d'Apollon de face, un peu inclinée à g., les cheveux abondants et relevés, avec mèches flottantes; au cou un collier.

℞. ΑΜΦ|ΙΠΟ|ΛΙΤ|ΕΩΝ, sur le marli d'un carré de lignes au centre duquel est une torche allumée. Le tout dans un c. cr.

Æ 27 sur 22 ; tétradr. milés., 14 gr. 31 (*Luynes*) **Pl. CCCXX, fig. 10** ; — autres, 13 gr. 90; 13 gr. 50 (*L*) [1].

Cette remarquable pièce est un des joyaux de la collection de Luynes. La tête d'Apollon est légèrement inclinée à g., type rare et plus ancien.

Si, comme on peut le constater par nos planches, on peut affirmer que les monnaies d'Amphipolis comptent parmi les plus belles que l'art grec ait produites, il faut ajouter que l'exemplaire n° 1086 (Pl. CCCXX, fig. 10) est peut-être le plus remarquable de tous ces chefs-d'œuvres. Il provient de la célèbre trouvaille faite en 1859 aux environs de Salonique, qui renfermait 52 pièces d'argent d'Amphipolis, « toutes d'une grande beauté et d'une conservation parfaite » [2]; plusieurs de ces exemplaires, comme le remarque J. de Witte, sont des spécimens « du plus haut degré de perfection auquel l'art du graveur puisse atteindre ».

1087. — *Variété* (même tête inclinée à g.), dans le ch. du droit, un crabe [3].

Æ 24 ; tétradr. milés., 14 gr. 29 (*L*) **Pl. CCCXX, fig. 11** [4]; — autres, 14 gr. 30 (*B*) [5].

1088. — Tête laurée d'Apollon de face, inclinée à dr. ; au cou, un collier.

℞. ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΕΩΝ (comme ci-dessus), sur le marli d'un carré au centre duquel est une torche allumée ; dans le ch. à dr. un trépied. Le tout dans un carré cr.

Æ 26 ; tétradr. milés., 14 gr. 30 (*Luynes*) **Pl. CCCXX, fig. 12** ; — autre. 14 gr. 10 (*L*) [6] ; 14 gr. 27 (*B*) [7].

1089. — *Variété*, avec le trépied à g. (*Jameson*) **Pl. CCCXX, fig. 13.**

1. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 44, nos 5 et 6.
2 J. de Witte, *Revue numism.*, 1864, p. 90.
3. Au sujet de ce symbole du crabe accompagnant la tête d'Apollon, voir P. Dupré, *Rev. num.*, 1863, p. 1 à 5.
4. *Brit. Mus. Cat.*, n° 4.
5. Berlin, *Beschreibung der ant. Münzen*, t. II, p. 34, n° 2, pl. III, 22.
6. *Brit. Mus Cat.*, p. 43, n° 2.
7. Berlin, *Beschreib.*, p. 35, n° 4, pl. III, 24.

1090. — *Variété*. Dans le ch. à g. une couronne, 14 gr. 52 (*B*) [1].

1091. — Tête laurée d'Apollon de face, inclinée à dr., avec pendants d'oreilles et collier. Dans le ch. à dr. un petit lion en symbole.

℞. ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΕΩΝ, sur le marli du carré, comme ci-dessus. Dans le ch. à dr., la lettre Α.

Æ 25 ; tétradr. milés. 14 gr. 32 (*Luynes*) **Pl. CCCXX, fig. 14** ; — autre, 14 gr. 28 (*L*) [2] ; 14 gr. 10 (*B*) ; 14 gr. 15 (*Boston*) [3].

1092. — *Variété*. Dans le ch. du revers, Α, à g. 13 gr. 95 (*B*) ; 14 gr. 28 (*B*) [4].

Sur les pièces précédentes (n°s 1091, 1092, Pl. CCC, fig. 14). Apollon a des pendants d'oreilles ; ils sont triangulaires et affectent la forme d'une pyramide renversée. Le plus étrange, c'est que cette tête d'Apollon ressemble à celle d'Artémis sur le statère d'argent d'Alexandre de Phères (369 à 359 av. J.-C.), avec cette seule différence que les pendants d'oreilles d'Artémis sont des grappes de raisin (Comparez notre Pl. CCXCIV, fig. 12 et 13). La médaille thessalienne est la copie interprétée du tétradrachme d'Amphipolis. La tyrannie d'Alexandre de Phères étant bien fixée chronologiquement, nous avons par là, approximativement, la date d'émission du tétradrachme amphipolitain.

1093. — *Variété*. Au droit, même tête d'Apollon, mais sans boucles d'oreilles ; on distingue bien le petit lion à droite. Au revers, la lettre Α, dans le ch. à droite (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXX, fig. 15**.

1094. — Tête laurée d'Apollon de face, inclinée à dr.

℞. Pareil. En symbole à g., une sauterelle.

Æ 24 ; tétradr. milés., 14 gr. 12 (*P*) **Pl. CCCXX, fig. 16** ; — autre, 14 gr. 09 (*L*) [5].

1095. — *Variété*. Au revers, en symbole à dr. Ρ.

Æ. 26 ; 14 gr. 32 (*P*) **Pl. CCCXX, fig. 17**.

1. Berlin, *Beschreib.*, p. 35, n. 3, pl. III, 23.
2. *Brit. Mus. Cat.*, p. 43, n° 1.
3. Berlin, *Beschr.*, p. 35, n° 4. Pour le symbole à droit, mal venu à la frappe, les uns décrivent « un petit lion », les autres y voient « un petit lévrier » ou « un chien courant ». (J. de Witte, *Rev. num.*, 1864, p. 99) ; Regling. *Catal. Warren.*, n° 549 (décrit *un petit lion*). C'est bien en réalité un petit lion, très reconnaissable sur notre n° 1093 (Pl. CCCXX, fig. 15) de la collection de M. de Nanteuil. *Catalogue*, 1925, n. 750.
4. Berlin, *Beschr.*, p. 35, n° 6 et p. 36, n° 8, pl. III, 25.
5. *Brit. Mus. Cat.*, p. 44, n° 3.

1096. — *Variété*, avec P à g. de la torche. 14 gr. 41 (*Boston*) [1].

1097. — *Variété* : en symbole, un sphinx (*B*) [2].

1098. — Tête laurée d'Apollon de face, légèrement inclinée à dr.
℞. ΑΜΦ|ΙΠΟ|ΛΙΤ|ΕΩΝ, sur le marli d'un carré de lignes. Au centre, une torche allumée. Le tout dans un carré cr.
Æ 16 ; 3 gr. 57 (*Luynes*) **Pl. CCCXX, fig. 18** ; — autres 3 gr. 47 ; 3 gr. 52 (*B*) ; 3 gr. 37 (*P*) ; 3 gr. 59 (*Boston*) [3].

1099. — Même description.
Æ 12 ; 1 gr. 79(*P*) **Pl. CCCXX, fig. 19** ; — autres, 1 gr. 68 (*L*) ; 1 gr. 61 ; 1 r. 66 (*B*) [4] ; 1 gr. 72 (*Luynes*).

1100. — Tête d'Apollon de profil à g., ceinte d'un bandeau.
℞. ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΕΩΝ, sur le marli d'un carré de lignes au centre duquel est une torche allumée.
AV ; hémi-statère, 4 gr. 12 [5].

2. — *Avec* Ἀμφιπολίτων.
Etalon milésiaque.

1101. — Tête laurée d'Apollon, de face, un peu inclinée à dr.
℞. ΑΜΦ|ΙΠΟ|ΛΙΤ|ΩΝ, sur le marli d'un carré au centre duquel est une torche allumée ; dans le ch., un épi. Traces d'un carré creux au pourtour.
Æ 25 ; tétradr. milés., 14 gr. 51 (*P*) **Pl. CCCXXI, fig. 1** ; — autre, 14 gr. 35 (*B*) [6].

1102. — *Variété* (avec ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ).
℞. Dans le ch., à g., un bouclier béotien en symbole.
Æ 24 ; tétradr. milés., 14 gr. 50 (*P*) **Pl. CCCXXI, fig. 2**.

1. Regling, *Catal. Warren*, n° 550 (fig.).
2. Regling, *Zeit. für Num.*, t. XXXIII, p. 57.
3. Berlin, *Beschreib.*, p. 36, n°s 9 et 10 ; Regling, *Cat. Warren*, n° 551 (fig.).
4. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 44, n° 9 ; Berl. *Beschreib.*, p. 36, n°s 11, 12.
5. Catal. de vente Sotheby, mai, 1904, n° 44 ; B. Head, *Hist. num.*, 2e éd., p. 216. Comparez ci-après notre n° 1107 (avec ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ).
6. Berlin. *Berchreib. d. ant. Münzen*, t. II, p. 34, n° 1 ; Regling, *Catal. Warren*, n° 548 (fig.).

On doit admettre avec J. de Witte que le bouclier béotien fait allusion à l'hégémonie thébaine, lorsqu'Epaminondas eut porté la puissance des Thébains à son apogée par ses victoires de Leuctres, en 371, et de Mantinée, en 362 [1].

1103. — Tête laurée d'Apollon, presque de face, légérement inclinée à g.
℞. Α—Μ—Φ—Ι. Torche allumée. Le tout dans une couronne de laurier. C. cr.
Æ 16 ; tétrob. milés., 2 gr. 33 (*Boston*) **Pl. CCCXXI, fig. 3** [2].

1104. — Tête laurée d'Apollon de face, légèrement inclinée à dr.
℞. Α—Μ—Φ—Ι. Torche allumée. Le tout dans une couronne de laurier. C. cr.
Æ 27 ; 14 gr. 09 (*B*) **Pl. CCCXXI, fig. 7** [3].

1105. — *Variété*, Apollon a les cheveux longs et bouclés [4].

1106. — Même tête d'Apollon, légèrement inclinée à g.
℞. Α—Μ—Φ—Ι. Torche allumée; le tout dans une couronne de laurier.
Æ 14 ; 2 gr. 40 (*Luynes*) **Pl. CCCXXI, fig. 4** ; — autre, 2 gr. 53 (*B*) ; 2 gr. 34 (*L*) [5].

1107. — Tête d'Apollon ceinte d'un bandeau, de profil à dr., cheveux courts.
℞. ΑΜΦ|ΙΓ|ΟΛΙ|ΤΩΝ, sur le marli d'un carré au centre duquel est une torche allumée. Dans le ch. à g. un trépied.
AV 16 ; statère, 8 gr. (*Jameson*) **Pl. CCCXXI, fig. 5** [6].

1108. — Tête laurée d'Apollon à g.
℞. ΑΜΦ|ΙΠΟ|ΛΙΤ|ΩΝ, sur le marli d'un carré au centre duquel est une torche allumée ; dans le ch. à dr. un épi.
Æ 25 ; tétradr. **Pl. CCCXXI, fig. 6**.

1109. — Tête d'Apollon, ceinte d'un bandeau, à dr.
℞. Α—Μ—Φ—Ι. Poisson à dr. Le tout dans un carré de lignes.

1. J. de Witte, *Rev. numism.*, 1864, p. 100.
2. Regling, *Catal. Warren.*, n° 553 (fig.).
3. Berlin, *Beschreib.*, p. 36, n° 13, pl. III, 26 ; J. de Witte, *Rev. num.*, 1884, p. 90, n° 1, pl. IV, 1.
4. J. de Witte, *loc. cit.*, p. 98.
5. Berlin, *Beschreib.*, p. 37, n°s 14 et 15 ; *Brit Mus. Cat.*, p. 44, n° 8.
6. Comparez le statère d'or décrit ci-dessus sous le n° 1100, avec ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΕΩΝ.

ᴀʀ 9; obole milés., 0 gr. 50 (*P*) **Pl. CCCXXI, fig. 8**; — autres 0 gr. 53 (*L*); — 0 gr. 44; 0 gr. 52 (*B*) [1]; 0 gr. 47 (*Luynes*) **Pl. CCCXXI, fig. 9.**

La tête d'Apollon de profil sur le tétradr. n° 1108 (Pl. CCCXXI, fig. 7) est tout à fait semblable à celle des tétradrachmes de la ligne olynthienne avec laquelle Amphipolis fit alliance en 392 (cf. ci-dessus, p. 587 et pl. CCCXIII). C'est grâce à l'appui des Olynthiens que les Amphipolitains purent repousser les tentatives faites par les Athéniens, commandés par Timothée, contre leur ville, en 360.

Monnaies de bronze.

1110. — Tête laurée d'Apollon à g.
℞. Α—Μ—Φ—Ι. Torche allumée. Le tout dans un carré de lignes.
Æ 17 (*P*) **Pl. CCCXXI, fig. 10.**

1111. — *Variété*, avec la tête d'Apollon à dr. (*L*) [2].

1112. — Tête d'Apollon ceinte d'un bandeau, à dr.
℞. Pareil au précédent.
Æ 14 (*P*) **Pl. CCCXXI, fig. 11.**

1113. — Tête d'Apollon ceinte d'un bandeau, à dr.
℞. Α—Μ—Φ—Ι. Torche allumée.
Æ 12 (*P*) **Pl. CCCXXI, fig. 12**

1114. — Même description.
Æ 11 (*P*) **Pl. CCCXXI, fig. 11.**

1115. — *Variété*. Derrière la tête d'Apollon, Φ (*P*) **Pl. CCCXXI, fig. 14.**

Après la prise d'Amphipolis par Philippe en 358, av. J.-C. cette ville cessa de frapper des monnaies autonomes [3], mais elle devint un des ateliers les plus actifs de la monnaie royale macédonienne. Les monnaies de Philippe et d'Alexandre, si nombreuses, qui ont comme différent d'atelier le trident ou le flambeau de course, sortent de cet atelier.

Dans la suite des monnaies d'Amphipolis l'ethnique, sur les pièces les plus anciennes, est ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΕΩΝ, et sur les plus ré-

1. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 45, n° 10 (décrit *dauphin* au lieu de *poisson*); Berlin, *Beschreib.*, p. 37; n°s 16 à 19.

2. *Brit. Mus. Cat.*, p. 45, n° 11; Berlin, *Beschreib.*, p. 37, n° 20.

3. Regling, *Zeit. für Num.*, t. XXXIII, p. 55.

centes, ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ ; on a de même à Neapolis, ΝΕΑΠΟΛΙΤΕΩΝ et ΝΕΑΠΟΛΙΤΩΝ.

L'Apollon d'Amphipolis, qu'il soit l'Apollon Ichnéen ou l'Apollon Delphique ou l'Apollon Hyperboréen, est l'une des plus admirables créations esthétiques du génie grec [1].

Cet Apollon ne ressemble en rien à la tête laurée ou diadémée des statères d'or de Philippe ; mais il est pareil à la tête d'Apollon des monnaies de la ligue olynthienne (comparez notre pl. CCCXIII). Nous avons signalé plus haut les rapports étroits de cette tête d'Apollon avec celle d'Hécate sur les statères d'argent d'Alexandre de Phères.

Au point de vue artistique, on comparera aussi avec nos pièces, la tête d'Apollon, de face, des tétradrachmes de Clazomènes, signés de Théodote (Pl. CLV, fig. 22, 23), celle des tétradrachmes des rois de Carie et de Rhodes où elle devient Hélios; celle des tétradrachmes d'Agrigente : telles sont, parmi les têtes d'Apollon de face, les plus célèbres dans l'histoire de l'art monétaire [2].

La torche résineuse ou flambeau de course muni de sa bobèche, sur toutes les monnaies d'Amphipolis, est un emblème parlant du nom de la ville : ἀμφιπολεῖν « tourner autour » [3]. C'est une allusion aux *lampadéphories* ou grandes courses aux flambeaux, à cheval, qui consistaient pour les concurrents à se passer le flambeau allumé, de main en main, pendant la course effrénée des chevaux, et cela sans laisser tomber le flambeau et sans le laisser s'éteindre ; d'où le vers de Lucrèce : *et quasi cursores vitæ lampada tradunt*. Ces jeux furent organisés dans l'amphithéâtre par Brasidas à l'occasion des événements résumés plus haut. Ils étaient sous la protection d'Artémis Tauropolos ou Brauronia, particulièrement honorée à Amphipolis, où elle avait un temple célèbre [4]. Ce même flambeau se voit à la main du cavalier représenté en *desultor* sur des didrachmes de Tarente et jusque sur les deniers romains de L. Calpurnius Piso. Artémis Tauropolos forme fréquemment le type de revers des bronzes d'Amphipolis de l'époque romaine ; on l'appelait souvent « Artémis lampadéphore » ou « porte-flambeau ».

1. Frœhner croit que l'Apollon des médailles d'Amphipolis est l'Apollon Hyperboréen ; le « petit lévrier » que ce savant croit voir dans le champ des pièces, serait une allusion à la sœur d'Apollon, Artémis Tauropole dont le culte fut également en honneur à Amphipolis. Frœhner s'appuie pour soutenir cette hypothèse sur les textes suivants : Diodore, XVIII, 4; Epigramme d'Antipater de Thessalonique, dans l'*Anthologie palatine*, t. I. p. 521 ; Tite-Live, XLIV, 44 *(Annuaire de la Soc. franç. de numism.*, t. III, p. 44). Mais nous avons fait observer que le quadrupède qui figure à côté de la tête d'Apollon est, en réalité, un petit lion.

2. Cf. Regling, *Zeit. für Numism.*, t. XXXIII, 1921, p. 63 et pl. II, fig. 9 à 16.

3. Beulé, *Monnaies d'Athènes*, p. 196.

4. Un bas-relief du IVe siècle, trouvé à Thasos paraît être une stèle funéraire consacrée à la mémoire d'un jeune homme qui avait remporté le prix aux lampadéphories d'Amphipolis. Albert Martin, dans le *Dict. des Antiquités* de Saglio, v. *Lampadedromia*, p. 913.

§ XXI. — **Apollonie**.

On connait dans les régions macédoniennes au moins deux villes du nom d'Apollonie : l'une était dans la Chalcidique, au sud du lac Bolbé, c'est-à-dire à peu près à égale distance d'Amphipolis et d'Acanthe [1]. C'est à cette Apollonie, vraisemblablement, qu'il convient d'attribuer la pièce suivante qui a les mêmes types que les bronzes d'Amphipolis : elle n'en diffère que par la légende.

1116. — Tête laurée d'Apollon à dr., les cheveux longs sur le cou.

℞. Α-Γ. Flambeau de course allumé.

Æ 13 (*P*) **Pl. CCCXXI, fig. 15** [2].

§ XXII. — **Héraclée Sintique**.

Héraclée Sintique (Ἡράκλεια Σιντικά) ou Héraclée du Strymon, dans la contrée occupée par la tribu thrace des Σίντοι, loin au nord-ouest d'Amphipolis, a-t-elle eu un atelier monétaire ? Le groupe de petites pièces d'argent du vᵉ siècle qui suit, lui est attribué par certains auteurs ; d'autres le classent à Héraclée Pontique, en Bithynie.

1117. — Tête barbue d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à g.

℞. ΗΡΑΚΛΕΙΑ, sur le marli d'un carré creux dans lequel est un carré plus petit, partagé en quatre parties égales.

Æ. 14 ; diob. persique, 1 gr. 81 ; 1 gr. 80 (*P*) ; **Pl. CCCXXI, fig. 16** ; — autres, 1 gr. 84 à 1 gr. 70 [3].

1118. — Même tête d'Héraclès à dr.

℞. ΗΡΑΚΛΕΙΑ, sur le marli d'un carré creux dans lequel est un carré plus petit, partagé en quatre parties égales ; dans trois des compartiments, les lettres ΔΑΜ (initiales d'un nom de magistrat).

Æ 14 ; diob. pers., 1 gr. 78 (*P*). **Pl. CCCXXI, fig. 17** ; — autres, 1 gr. 86 à 1 gr. 78 [4].

1. Xénophon, *Hellen.*, 5, 2, 11 ; Démosthène, 7, 28 ; 9, 26 ; Strabon, VII, fragm. 21.

2. Les monnaies du IIᵉ siècle qui portent la légende ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ et ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ ΙΑΤΡΟΥ sont d'Apollonie Pontique, en Thrace, ou peut-être d'une autre ville. Cf. B. Head, *Hist. numor.*, p. 204.

3. Waddington, Babelon, Reinach, *Descr. gén. des monn. grecq. d'Asie Mineure*, t. 1, p. 345, nº 1, pl. LV, 1.

4. WBR., p. 345, nº 2, pl. LV, 2.

1119. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΗΡΑΚΛΕΙΑ, sur le marli d'un carré creux dans lequel est un carré plus petit, quadripartit.

Æ. 11 ; obole pers., 0 gr. 92 (*P*) **Pl. CCCXXI, fig. 18** [1].

1120. — Même tête d'Héraclès imberbe.

℞. ΗΡΑΚ., sur le marli du carré, comme ci-dessus.

Æ 9 ; hémiob. pers., 0 gr. 38 (*P*) **Pl. CCCXXI, fig. 19**, — autres 0 gr. 39 ; 0 gr. 47 [2].

Dans le *Recueil général des Monnaies grecques d'Asie mineure* [3] nous avons, suivant la tradition ancienne, classé ces pièces, du dernier quart du vᵉ siècle, à Héraclée Pontique. Le poids persique de ces pièces plaide en faveur de cette attribution, de même que le nom de magistrat ΔΑΜ... (plutôt que Δάμος), sur le diobole n° 1118. La même légende insolite ΗΡΑΚΛΕΙΑ et la même tête d'Héraclès figurent sur les monnaies de l'Héraclée bithynienne, de la première moitié du ɪvᵉ siècle. Enfin, au vᵉ siècle, les villes qui ont un atelier monétaire sont très rarement éloignées des côtes de la mer.

Toutefois, A. von Sallet a préféré ranger ces pièces à Héraclée Sintique pour la raison que la forme du carré creux lui paraît plutôt macédonienne [4].

Svoronos, qui rapporte toute la numismatique des deux premiers siècles à la Macédoine, s'en est tenu au classement proposé par Sallet. En faveur de l'attribution à l'Héraclée du pays des Sintiens on remarquera l'absolue similitude de la tête d'Héraclès de ces pièces anépigraphes avec celle des monnaies de Dicaea de Thrace, qui portent la légende ΔΙΚ ou ΔΙΚΑΙ [5].

1. WBR., p. 345, n° 3, pl. LV, 3.
2. WBR., p. 346, n° 4, pl. LV, 4.
3. *Bithynie*, p. 345, nᵒˢ 1 à 4 et pl. LV, fig. 1 à 4.
4. Il ne saurait être question, pour ces pièces, d'Héraclée de Lyncestide, hypothèse un instant envisagée par M. de Sallet, *Berl. Beschreib. Macedonia*, p. 89.
5. Notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1211, nᵒˢ 1765 à 1771 espl. LVI, fig. 8 à 12 ; J. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 91, nᵒˢ 5 à 10, pl. IX, 27 et 28. Le savant numismate propose en outre, mais sans raison, de classer à Héraclée les petites divisions aux types du cheval et du casque que nous avons rangées au règne d'Alexandre Iᵉʳ. (*Descript. hist.*, t. I, nᵒˢ 1522 et 1523, pl. XLVIII, fig 3 et 5 ; Svoronos, *op. cit.*, p. 91, nᵒˢ 8 et 9, pl. IX, 25 et 26.

CHAPITRE X

THASOS ET LES VILLES DU PANGÉE
LES INCERTAINES DE LA RÉGION THRACO-MACÉDONIENNE

---

§ I. — **Notice préliminaire**.

Le Pangée, montagne de 1870 mètres d'altitude, couverte de neiges, est célèbre dans la mythologie comme dans l'histoire. Sa possession a été convoitée par les peuples les plus puissants de l'antiquité à cause de ses mines d'or et d'argent. C'est là tout le secret de son histoire et de la double âpreté des tribus thraces qui en occupaient les pentes et des peuples asiatiques ou helléniques, y compris les Athéniens et Philippe de Macédoine, qui s'efforcèrent durant des siècles de déposséder les Thraces autochtones.

Parmi ces tribus thraces, les Satres, suivant Hérodote, avaient la plus large part dans la possession des mines du Pangée.

« Ils s'étaient fait, résume L. Heuzey, une demeure inaccessible au milieu des forêts et des neiges, dans les hautes vallées de la région aurifère. Là, sur les dernières cîmes, se trouvait un fameux oracle de Dionysos, dont les Satres et particulièrement ceux d'entre eux qu'on appelait Besses (βησσοὶ) étaient les gardiens naturels et les interprètes [1] ».

Dans la région moyenne des montagnes, au-dessous des Satres, se trouvaient les Piériens, émigrés du nord de la Thessalie ; ils avaient, pour défendre leur pays d'adoption, les deux forteresses de Phagrées et de Pergamos [2].

Les Phéniciens furent les premiers étrangers qui s'établirent sur la côte, au pied du Pangée, ainsi que dans l'île de Thasos, et firent le commerce de l'or avec les indigènes. Les Thasiens réussirent après les Phéniciens à pénétrer dans les montagnes

1. Hérodote, VII, 111, 112 ; L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 3. Cf. Paul Perdrizet, *Cultes et mythes du Pangée*, p. 37 (1910, in-8°). Extrait des *Annales de l'Est*.

2. Thucyd., II, 99.

du Pangée et à s'emparer de quelques mines. Des Erétriens de l'Eubée y vinrent à leur tour. Enfin, dans le cours du v[e] siècle, les Athéniens se substituant aux Erétriens, chassèrent les Thasiens après que les victoires de Cimon eussent rejeté les Perses en Asie Mineure.

De là, une double rangée d'établissements, les uns, sur le bord de la mer, vis-à-vis de l'île de Thasos, autour du golfe qui fut successivement appelé Golfe d'Antisara, de Neapolis et à l'époque moderne, golfe de Cavala. Ces petits ports fortifiés, qui servaient à la fois de débouchés au commerce de l'intérieur et essayaient d'empêcher les étrangers d'aborder, étaient Œsymé, Antisara, Daton-Neapolis, (*Neapolis Datenorum*) peut-être Assoros et quelques autres. C'étaient les ἐμπορία Θασίων qui drainaient, en quelque sorte, la région aurifère [1].

Les autres établissements étaient à quelque distance, dans l'intérieur des terres et les ravins de la montagne, à proximité des mines elles-mêmes C'était entre autres, l'établissement thasien de Daton, auprès des mines de Scapté-Hylé relié au petit port appelé aussi Daton qui, si l'on s'en rapporte au type de ses monnaies anépigraphes à la tête de Gorgone, paraît avoir été possédé par des colons d'Érétrie. Les Athéniens, devenus ensuite maîtres du pays, dans le cours du v[e] siècle, après des luttes longues et acharnées, créèrent la ville de Neapolis, à la place du port de Daton.

Dans le siècle suivant, en 360, ils fondèrent dans le district minier, l'établissement des Crénides ou des « Petites sources ». C'est là enfin, peu après, en 357, que Philippe de Macédoine installa sa ville de *Philippes.*

Au milieu des âpres luttes auxquelles donna lieu la possession des mines, aux v[e] et iv[e] siècles, des monnaies ont été frappées, soit par les barbares autochtones, soit par les Thasiens et les colons grecs d'Erétrie et d'Athènes qui les ont dépossédés, soit par Philippe de Macédoine après sa conquête de 357. Nous groupons ici tout ce monnayage, y compris celui de l'île de Thasos, qui s'y rattache naturellement.

§ II. — Thasos [2].

Depuis les explorations de Georges Perrot (1856), de Conze (1860), de Miller (1863) dont les fouilles ont enrichi le Musée du Louvre notamment, de bas-reliefs archaïques des plus intéressants pour l'histoire de l'art grec, l'île de Thasos

1. Hérodote, VI, 47 ; Thucydide, I, 100 ; cf. Léon Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 5.

2. Plan de Thasos, par M. J. Baker-Tenoyre, dans le *Journal of hellenic Studies*, t. XXIX (1909), pl. XIII et XIV. Les études archéologiques sur Thasos ont été extrêmement nombreuses depuis quelque soixante ans. Voir notamment : G. Perrot, *Mémoire sur l'île de Thasos* (dans les *Archives des Missions scientifiques*, 1864 ; le même, *Histoire de l'art dans l'Antiquité*, t. VIII, p. 14 ss.; Conze, *Reisen auf den Inseln des trakischen Meeres* 1860, in-4º ; Szanto, dans les *Athen. Mittheilungen* de l'Institut archéol., t. XV, 1890, p. 10 ; *Rev. des Etudes grecq.*, t. VI, 1893, p. 310 ; *Bull. corr. hellen.*, 1894, pl. XVI (Bas-reliefs d'Héraclès agenouillé, tirant de l'arc) ; J. Six, *Journal of hellenic*

a été souvent visitée, et jusqu'à maintenant, en particulier par des membres de l'Ecole française d'Athènes, les résultats de leurs fouilles nouvelles très importants au point de vue épigraphique et monumental ne renferme point de nouveautés numismatiques.

Le port de Limenas est situé sur l'emplacement de l'ancienne capitale de l'île dont la population autochtone était composé de tribus thraces, les Σάϊοι ou Σίντοι (Sintiens) répandus aussi sur la côte voisine depuis Abdère jusqu'à l'embouchure du Strymon et la vallée de l'Angitès. Des Grecs vinrent s'installer à Thasos et imposer leur domination aux Barbares, en même temps qu'ils colonisaient aussi la côte voisine, les pentes du Pangée et la basse vallée du Strymon.

Cette parenté étroite de Thasos avec les ports de la côte nous explique pour quelles raisons les monnaies de Thasos ont des types semblables à ceux des tribus barbares ou des villes de la région thraco-macédonienne, les Orreskiens et les Létéens.

A Thasos comme dans toute cette région continentale les types monétaires se rapportent au culte de Sabazios, le Dionysos thrace d'origine phrygienne qui avait son

Studies, t. IX, 1888, p. 114. Voyez la bibliographie donnée par Gustave Mendel, dans le *Bull. corr. hellén.*, t. XXIV, 1900, p. 263. — Depuis cette époque : Deonna, *Rev. archéol.*, 1908, I, p. 25, 1909, I, p. 1 ss.; Friedrich, *Athen. Mitteil.*, 1908, p. 215 ; P. Perdrizet, *Scapté-Hylé*, dans *Klio*, 1910, p. 1-27. Charles Picard, dans les *Comptes-Rendus de l'Acad. des Inscr. et B. Lettres*, Mai 1912, p. 193 ; Sitte, dans les *Wiener Jahreshefte*, XI, 1908 ; G. Mendel, dans *Revue de l'art ancien et moderne*, t. XX, 1910, p. 401 ; J. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 92. Enfin Stanley Casson, *Macédonia, Thrace and Illyria*, Oxford, 1926.

principal sanctuaire au sommet du Pangée. Ces types, souvent grossiers et brutaux comme les mœurs de ces populations primitives, nous montrent dans des attitudes ignominieuses les suivants du cortège de ce dieu thrace, Centaures, Satyres, Ménades, ânes ithyphalliques, qui jouaient je ne sais quel rôle monstrueux dans les rites orgiastiques auxquels présidaient les collèges sacerdotaux des Besses (Βέσσοι) et des Satres (Σάτραι) [1].

Les anciennes séries des monnaies de Thasos se rattachent à cette classe de monnaies obscènes. D'ailleurs, les Thasiens avaient eux-mêmes des établissements sur la côte et ils exploitaient non seulement les mines d'or et d'argent de leur île, mais des mines qui leur appartenaient sur le continent, notamment celles de Scapté-Hylé (Σκαπτὴ ὕλη, *Scaptensula*) [2]. Ces mines avaient attiré de bonne heure les Phéniciens à Thasos : ils y furent conduits, dit la tradition, par Thasos, fils d'Agénor, qui donna son nom à l'île [3]. Ce sont sans doute les Phéniciens qui apportèrent dans l'île le culte de leur Héraclès ou Melqart, que nous verrons sur les monnaies.

Plus tard, vers la fin du VIIIe siècle, Thasos fut colonisée par des Grecs de Paros, conduits par Télésiclès, le père du poète Archiloque [4]. Les Pariens introduisirent dans l'île le culte d'Apollon Pythien, auquel on éleva sur l'acropole de la capitale un temple dont les ruines ont été ré-

1. Paul Perdrizet, *Cultes et Mythes du Pangée*, p. 37 et s.

2. P. Perdrizet, *Scapté-Hylé*, dans *Klio*, 1910 p. 1-27.

3. Hérodote, II, 44 ; VI-47 ; Pausanias, V, 25, 12 ; cf. Ardaillon, *Le Laurion*, pp. 130, 133.

4. Thucyd., IV, 104 ; Strabon, X, 5, 7.

cemment explorées [1]. Les colons Pariens expulsèrent les Thraces Sintiens ou les refoulèrent dans l'intérieur de l'île.

Mais bientôt les Grecs de Thasos eurent à se défendre eux-mêmes contre les Milésiens et contre les Perses qui convoitaient leurs richesses. Après la révolte des villes grecques d'Ionie contre Darius, au début du ve siècle, le tyran de Milet, Histiée, puis son gendre et cousin Aristagoras, essayèrent, vainement, il est vrai, de s'emparer de Thasos [2]. La révolte de l'Ionie durement réprimée à la suite de la bataille navale de Ladé, en 494 [3], Darius jugea prudent de porter sa colère sur Thasos. En 492, il ordonna aux Thasiens de démolir leurs fortifications et d'envoyer leur flotte dans le port d'Abdère dont il avait fait la capitale des provinces européennes de son empire [4]. D'après le témoignage d'Hérodote que nous avons déjà cité [5], les mines d'or de Scapté-Hylé, sur le continent, et celles de l'île même de Thasos procuraient aux Thasiens un revenu de 200 à 300 talents. Cette somme évaluée en talents attiques (talent de 26 k. 190 gr.) équivalait, pour 300 talents, à 1.800.000 drachmes. On comprend par là l'abondance des monnaies de Thasos et les convoitises des écumeurs de mer. Le nom de la colonie thasienne de Daton, au pied du Pangée, auprès des mines de Scapté-Hylé, était devenu proverbial pour désigner une localité gorgée de richesses, Δάτος ἀγαθῶν [6].

1. Ch. Picard, dans les *C. R. des séances de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1912, p. 207 et 1923.
2. Hérodote, VI, 28.
3. Cf. notre *Traité. Descr. hist.*, t. I, p. 15.
4. Hérodote, VII, 46.
5. *Traité. Descr. hist.*, t. I, p. 1196.
6. Strabon, VII, *fragm.* 36.

Les types des monnaies thasiennes de l'époque archaïque sont, nous l'avons vu, empruntés aux mythes orgiastiques des Sintiens, barbares apparentés aux Satres, aux Orreskiens, aux Létéens dont les monnaies ont le même caractère de lasciveté : c'est le Satyre ithyphallique enlevant une Ménade [1].

M. Charles Picard a découvert, dans les ruines d'une porte de l'Acropole, un énorme marbre monolithe, dont la face principale est ornée d'un satyre en haut relief, de la fin du vi^e^ siècle [2]. Ce monument, qui faisait partie des constructions que Darius fit détruire en 492, est du plus haut intérêt numismatique. « Le Satyre est figuré entrant dans la ville et tenant de la main droite élevée un canthare. L'avant-bras gauche est horizontal, la main tendue en avant comme pour saisir quelque objet... La tête, malheureusement assez mutilée, ne laisse reconnaître qu'une crinière à longues torsades qui retombe à l'arrière jusqu'aux reins, un nez camard, une barbe épaisse, en coin, qui, de sa pointe touche l'avant-bras ». Le monstre a une queue de cheval ; ses jambes sont humaines ; sa chaussure est recourbée à la poulaine. Il gardait symboliquement la porte de l'Acropole et y jouait un rôle héraldique : il est identique au Satyre des monnaies, mais sans la Ménade.

Les Satyres hippopodes ou à pieds humains sont nombreux pour l'époque archaïque soit parmi les statuettes de bronze, soit parmi les gemmes gravées ou les peintures de vases. Hérodote atteste

1. *Traité. Descr. hist.*, t. I, p. 1063, 1066, 1115, 1198.
2. *C. R. de l'Acad. des Inscript. et B. Lettres*, mai 1912, p. 202.

que c'était aux Pélasges, les premiers habitants de l'Epire, que les Athéniens attribuaient ces divinités bestiales [1].

Mais si les Satyres, Pans ou Silènes à pieds de bouc ou de cheval ou à pieds humains ne sont pas rares dans l'archéologie figurée, les Satyres à tête de bouc sont exceptionnels, bien qu'Hérodote les signale : αἰγοπρόσωπον καὶ τραγοσκελέα [2]. On pourrait admettre qu'Hérodote a voulu désigner par l'épithète αἰγοπρόσωπον, non point une vraie tête de bouc, mais une figure humaine bestiale, au nez épaté, à la barbe hirsute comme celle d'un bouc. Pourtant, il existe au musée de Léningrad une statuette de bronze, trouvée dans le Péloponnèse, qui représente un satyre avec une véritable tête de bouc et des pieds de bouc (pieds fourchus) [3].

Le mythe du satyre enlevant une nymphe ou une ménade est expliqué de la manière suivante par Léon Heuzey.

Dans la plaine qui sépare Philippes de la mer, coule un petit cours d'eau appelé dans l'antiquité le Zygastès. Or, d'après Appien, « c'était dans les champs voisins, que Coré était occupée à cueillir des fleurs lorsqu'elle fut surprise et enlevée par Hadès. On ajoutait que le dieu, au passage du torrent, avait brisé le joug de son char, τὸν ζυγὸν ἄξαι, d'où le nom de *Zygastès* donné à ces eaux [4] ».

En s'appropriant cette légende grecque, les Thasiens et les barbares de la région du Pangée l'ont *barbarisée*, en quelque sorte, en lui donnant une forme obscène et primitive et en supprimant le char et les chevaux. Le ravisseur est devenu un Satyre monstrueux du thiase du Dionysos-Sabazios adoré au sommet du mont Pangée : il était le dieu commun à tous ces barbares de l'Epi-Thrace, d'où la présence du même type si étrange sur les monnaies d'un grand nombre de ces tribus thraco-macédoniennes [5].

Période de la symmachie athéniénne
(de 465 à 411 av. J.-C.).

La suite des monnaies de Thasos décrite au t. I de notre *Descr. hist.*, p. 1198, pl. LV, fig. 18 à 26, s'arrête vers l'an 465.

Au cours des campagnes de Cimon pour chasser les Perses des côtes de Thrace et de Macédoine, Eion ayant été prise en 470, Thasos entra dans la symmachie athénienne. Mais les Athéniens n'eurent alors qu'une idée : prendre aux Thasiens leurs mines insulaires et continentales. Il s'ensuivit un conflit terrible. Dès 465, les Thasiens furieux se détachèrent de la ligne attico-délienne; les Athéniens décidés à étouffer sans retard ce commencement de révolte vinrent assiéger Thasos et détruisirent la flotte des Thasiens [6]. « Après un siège de

1. J. de Witte, *Gazette archéol.*, t. III, 1877, p. 126.
2. Hérodote, II, 46.
3. *Gazette archéol.*, t. III, 1877, p. 129.
4. On sait que d'autres traditions placent la même scène en Attique ou en Argolide. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 35.
5. P. Perdrizet, *Cultes et Mythes du Pangée* p. 53.
6. Thucyd., I, 100; Plutarque, *Cimon*, 14; Diod. Sic., XI, 70.

rois ans, Thasos dut capituler et livrer aux Athéniens les villes, les territoires et es ruines qu'elle possédait en terre ferme ainsi que tous ses vaisseaux »[1]. Ses fortifications furent rasées.

Ayant ainsi dompté et dépouillé les Thasiens, les Athéniens entreprirent de pénétrer plus loin sur le continent, dans l'intérieur des montagnes du Pangée. Mais en 464, ils subirent une sanglante défaite à Drabescos, vers les sources de l'Angitès[2].

Ils revinrent à la charge el ils fondèrent sur la côte, à la place du vieil établissement thrace de Daton, la ville de Neapolis (*Neapolis Datenorum*), sur la baie d'Antisaŕa, qui devint rapidement florissante et dont nous décrivons plus loin les abondantes séries monétaires.

Quant à Thasos, le faible tribut de 3 talents auquel elle fut astreinte dans le tarif de 454, comme contribution à la ligue attico-délienne, atteste évidemment l'état d'épuisement auquel elle fut réduite à la suite du siège de 465-462 ; il s'explique aussi par ce fait que les Thasiens avaient dû céder aux Athéniens leurs mines du continent, c'est-à-dire le plus clair de leurs revenus[3]. Plus tard, de 439 à 431, Thasos paie à Athènes un tribut de 30 talents (180.000 drachmes) parce qu'alors Athènes avait rendu aux Thasiens leurs possessions du continent, moins les mines du Pangée[4].

C'est à partir de ce moment qu'ont dû être frappées les monnaies qui suivent ; elles ne se distinguent des précédentes que par leur style qui, se perfectionnant à chaque émission, atteint dans le groupe du Satyre enlevant la Ménade, une remarquable finesse artistique.

Nous avons vu que dans les pièces de la période archaïque, le Satyre a des pieds de bouc ou de cheval, — plutôt des pieds de bouc (pied fourchu). Sur les monnaies de la série que nous allons décrire, le Satyre a des pieds humains.

1121. — Satyre ithyphallique emportant une Ménade; le Satyre est nu, barbu, courant à dr., les longues tresses de ses cheveux allongées sur ses épaules ; la Ménade qu'il tient dans ses bras est vêtue d'une tunique talaire ; ses cheveux tressés descendent sur ses épaules ; elle étend les deux bras, le bras g. baissé, la main dr. levée et étendue de face entre son visage et celui du Satyre.

℞. Carré creux dont les quatre angles seuls sont enfoncés.

Æ 21 ; stat. attique, 8 gr. 70 (*P*) **Pl. CCCXXI, fig. 20** ; — autres, 9 gr. 3, 9 gr. 04 ; 8 gr. 70[5].

1122. — *Variété*. Le Satyre a la barbe très longue ; les quatre compartiments du carré creux bien accentués, en ailes de moulin.

Æ 22 ; stat. att., 8 gr. 81 (*P*) **Pl. CCCXXI, fig. 21**.

1. Thucyd., I, 101 ; Ardaillon, *Le Laurion*, p. 144 ; E. Cavaignac, *Histoire de l'Antiquité*, t. II, p. 52.
2. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. II, p. 398 ; t. V, p. 51.
3. E. Cavaignac, *Hist. de l'antiquité*, t. II, p. 52.
4. E. Cavaignac, *op. cit.*, p. 97.
5. *Brit. Mus. Cat.*, p. 218, n° 24 et s.

1123. — *Variété*, avec la lettre Θ au droit, 8 gr. 11 (*L*) [1].

1124. — *Variété* (sans ⊙). Style plus avancé ; les tresses des cheveux de la ménade, très abondantes. Le carré creux du revers indiqué seulement aux angles.
Æ 24 ; stat., 10 gr. 80 *(P)* **Pl. CCCXXI, fig. 22.**

1125. — *Variété* (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXXI, fig. 23.**

1126. — *Variété* (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXXII, fig. 1.**

1127. — *Variété*. Style plus avancé ; le satyre a les pieds humains et les traits socratiques ; la nymphe a les cheveux relevés en chignon. Dans le ch. la lettre A.
Æ 24 ; stat. att., 7 gr. 76 (*Ath.*) **Pl. CCCXXII, fig. 2** ; — autres, 8 gr. 35 (*L*) ; 8 gr. 72 (*Luynes*).

1128. — *Variété*. Au droit, outre la lettre A, on lit en lettres très ténues devant le visage de la nymphe, ΘΙΩ ou ΦΙΩ.
Æ 24 ; stat. **Pl. CCCXXII, fig. 3** [2].

Svoronos propose de reconnaître dans la lettre A un nom de ville de la région du Pangée, comme Ἄσυλα ou Ἀπολλώνια et dans les lettres ΘΙΩ ou ΦΙΩ, les initiales du nom de la nymphe [2]. Ces conjectures sont sans fondement. Ce qui est peut-être plus intéressant, c'est de constater que la lettre A dans le champ du droit, sur les n[os] 1127 et 1128 se retrouve sur des monnaies de Neapolis qui sont contemporaines et de même style (ci-après, à *Neapolis*, n° 1164).

1129. — Satyre ithyphallique emportant une Ménade, comme ci-dessus (style archaïque).
℞. C. cr. quadripartit.
Æ 16 ; drachme, 3 gr. 82 (*P*) **Pl. CCCXXII, fig. 4.**

1130. — *Variété*. Derrière le cou de la nymphe, la lettre Θ (Θασίων?)
Æ 16 ; drachme, 3 gr. 75 (*P*) **Pl. CCCXXII, fig. 5.**

1131. — Satyre nu, barbu, agenouillé de face, la tête de profil et couronnée de lierre, tenant dans ses bras une nymphe qui lui passe le bras autour du cou.

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 218, n° 28.
2. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 98, n° 22, pl. X, 28.

℞. C. cr. quadripartit, les compartiments granulés.
Æ 17 ; drachme (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXXII, fig. 6** ; — autre, 3 gr. 57 (*L*) [1].

1132. — Même description.
Æ 15 ; drachme, 3 gr. 40 (*P*) **Pl. CCCXXI, fig. 7.**

Le type des deux pièces précédentes (nos 1131 et 1132) dénote l'extrême habileté technique du graveur du coin monétaire : le satyre est agenouillé de face tout en regardant à droite ; son genou gauche relevé supporte tout le poids du corps de la Ménade.

1133. — Satyre nu, assis à terre, de profil à dr., il a de petites cornes, une longue barbe et une queue de cheval relevée. Dans le ch. deux globules. Style archaïque.
℞. C. cr. partagé par deux lignes en croix.
Æ 12 ; trihémiob., 0 gr. 93 (*Luynes*) **Pl. CCCXXII, fig. 8.**

1134. — Satyre ithyphallique à dr., emportant une Ménade.
℞. C. cr. quadripartit.
Æ 9 ; obole, 0 gr. 61 (*P*) **Pl. CCCXXII, fig. 9.**

1135. — Tête barbue du satyre avec de petites cornes et des oreilles pointues, à g.
℞. ΘA. Deux dauphins nageant en sens inverse.
AV 7 ; 0 gr. 79 (*Luynes*) **Pl. CCCXXII, fig. 10.**

Par ses types, cette petite pièce d'or se rattache aux pièces d'argent qui suivent (nos 1136 à 1137) plutôt qu'à l'hémi-statère d'or décrit ci-après (nos 1140 à 1142).

1136. — Tête barbue de satyre (type socratique), avec de petites cornes, à dr.
℞. ΘAΣI. Deux dauphins nageant en sens inverse. Champ concave.
Æ 9 ; hémi-ob., 0 gr. 30 (*P*) **Pl. CCCXXII, fig. 11.**

1137. — *Variété* avec ΘA (au lieu de ΘAΣI). Hémiob., **Pl. CCCXXII, fig. 12** ; — autres, 0 gr. 42 (*B*) [2] ; 0 gr. 30 (*P*) ; o gr. 36 (*Luynes*).

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 219, no 35.
2. *Berl. Beschreib. d. ant. Münzen*, t. I, p. 289, nos 25 à 31.

La tête du satyre sur ces petites pièces est tout à fait pareille à la tête du satyre qui enlève la Ménade sur les didrachmes.

1138. — Tête de Ménade à g., ceinte d'un bandeau, les cheveux en chignon.
℞. ΘΑΣ. Dauphin à g. Champ concave.
Æ 8; hémiob., 0 gr. 26 (*P*) **Pl. CCCXXII, fig. 13 et 14**; — autres, 0 gr. 34 à 0 gr. 27 (*B*) [1].

La tête de la ménade, sur ces petites pièces est tout à fait pareille à la tête de la ménade enlevée par le satyre, dans le groupe qui forme le type des didrachmes.

1139. — Tête barbue de satyre, avec de petites cornes, à g.
℞. Θ-Α. Deux dauphins nageant en sens inverse.
Æ 7; **Pl. CCCXXII, fig. 15.**

Tandis que sur les pièces de l'époque archaïque, la ménade enlevée brutalement par le satyre étend les bras dans un geste d'effroi, au contraire dans les séries moins anciennes, on remarque un changement d'attitude caractérisé. Le satyre emporte la ménade avec délicatesse et précaution; la ménade le saisit par le cou, sans chercher à se débattre; elle paraît même converser avec son ravisseur et heureuse d'être l'objet de sa passion.

Sur les pièces de la belle époque, c'est-à-dire à partir du milieu du ve siècle, le groupe est remarquable au point de vue artistique. On admirera les traits du vieux satyre et de la ménade, la souplesse de leurs mouvements, la puissante musculature des jambes du satyre, la grâce de la nymphe. Il semble qu'on puisse signaler dans ce groupe l'influence de l'art attique : celle des sculptures du Parthénon. On peut en rapprocher, en particulier, la métope qui représente un centaure enlevant une femme lapithe [2]. La tête du centaure est pareille à celle de notre satyre; malheureusement la tête de la femme a disparu, dans le groupe sculptural.

Au point de vue pondéral, il est à remarquer que les statères les plus récents sont plus légers que ceux de la période archaïque; ils pèsent en général moins de 9 grammes, et ceux des dernières émissions descendent même à 8 gr. 72, ce qui en fait des didrachmes attiques et par là encore s'affirme l'influence athénienne.

Monnaies frappées de 411 à 394

(Etalon milésiaque).

Le monnayage précédent prend fin en 411, époque où Thasos se révolta contre Athènes. Nous l'avons constaté à maintes reprises : les désastres des Athéniens en

1. *Berl. Beschreib.*, p. 290, n° 32 à 35.
2. Max. Collignon, *Hist. de la sculpt. grecq.*, t. II, p. 16.

Sicile, furent l'occasion de la défection générale de leurs alliés. Dès 412, Chios, Erythrées, Clazomènes, Lesbos avaient ouvertement abandonné la ligue athénienne ; Thasos suivit leur exemple.

Les Thasiens, sous l'influence des Lacédémoniens, se donnèrent un gouvernement oligarchique ; on se hâta de restaurer les remparts de la capitale de l'île pour résister éventuellement aux Athéniens [1]. C'était au moment le plus critique de la Guerre du Péloponnèse. Les Lacédémoniens devinrent les maîtres de la mer et osèrent attaquer Athènes elle-même. Un grand changement économique résulta de ces événements.

Comme Acanthe, Mendé, Amphipolis, Olynthe et beaucoup d'autres villes, Thasos abandonna l'étalon attique pour adopter le nouvel étalon d'origine milésiaque, qui après la fondation de Rhodes en 407, devint l'étalon rhodien [2].

En conséquence, les types de la monnaie thasienne furent complètement changés. Au lieu du groupe du satyre enlevant la ménade, nous aurons désormais, au droit des pièces, la tête barbue de Dionysos et au revers, Héraclès barbu tirant de l'arc. Enfin au début de cette réforme, Thasos frappe quelques monnaies d'or, comme le firent également, à la même date, Aenos et Maronée.

1140. — Tête barbue de Dionysos couronné de feuilles de lierre, à g.

℞. ΘΑΣΙΟΝ. Héraclès barbu, agenouillé à dr. et tirant de l'arc ; il est coiffé et vêtu de la peau de lion retenue sur ses hanches par une ceinture ; devant lui, une grappe de raisin en symbole. Carré creux peu accentué.

AV 13 ; 3 gr. 95 (*P*) **Pl. CCCXXII, fig. 16.**

1141. — *Variété*. Au ℞. devant Héraclès, la lettre Θ.

AV 13 ; 3 gr. 94 (*B*) [3]

1142. — Même description, avec ΝΟΙΣΑΘ.

AV 11 ; 2 gr. 02 (*Boston*) **Pl. CCCXXII, fig. 17** [4].

1143. — Tête barbue de Dionysos, couronné de feuilles de lierre, à g.

℞. ΘΑΣΙΟΝ. Héraclès barbu, agenouillé à dr. et tirant de l'arc ; il est coiffé et vêtu de la peau de lion retenue sur ses hanches par une ceinture. Devant Héraclès, un symbole variable. Carré linéaire et traces d'un carré creux au pourtour.

AR 24 ; tétradr. milésiaque.

1. Thucydide, VIII, 64. L'inscription des *Inscr. grecq.*, XII, 8, nº 262 se rapporte à cette révolution de 412-411. Cf. Ch. Picard, *Revue de Philologie*, t. XXXVI, 1912 et *Comptes-rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*. Mai 1912, p. 196.

2. Cf. notre *Descr. hist.*, t. II, p. 1014.

3. Berlin, *Beschreibung der antik. Münzen*, t. I, p. 287, nº 8.

4. Regling, *Coll. Warren*, nº 499 (fig.).

Variétés de symboles :

Bouclier rond orné d'une massue, 14 gr. 91 (*P*) **Pl. CCCXXII, fig. 18**; — autre 14 gr. 84 (*L*) [1].

Lyre, 15 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCXXII, fig. 19**; — 12, 28, fourrée (*L*) [2].

Mouche, 15 gr. 15 (*P*) **Pl. CCCXXII, fig. 20.**

Amphore, 15 gr. 10 (*Luynes*) **Pl. CCCXXII, fig. 21**; — 12 gr. 73, fourrée (*L*) [3].

Massue et tête de lion de face, 15 gr. 27 (*B*) [4].

Canthare, 14 gr. 36 (*B*).

1144. — Même tête barbue de Dionysos, à g.

℞. ΘΑΣΙΟΝ. Héraclès agenouillé à dr. tirant de l'arc, comme ci-dessus. Dans le ch. le monogr. Ͱ.

Æ 19; didr. milés., 7 gr. (*L*) [5] **Pl. CCCXXII, fig. 1.**

1145. — Tête barbue de Dionysos couronnée de lierre, à g.

℞. ΘΑΣΙΟΝ. Héraclès agenouillé à dr., coiffé et vêtu de la peau de lion, comme ci-dessus. Devant, un symbole variable. Traces d'un carré creux.

Æ 16; drachme milésiaque.

Variétés de symboles :

Sans symbole, 3 gr. 82 (*P*) **Pl. CCCXXII, fig. 2.**

Pavot sur sa tige, 3 gr. 81 (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 3.**

Bouclier rond, 3 gr. 54 (*L*).

Petite tête imberbe à dr., 3 gr. 80 (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 4**; autre (*B*).

Cigale, 3 gr. 79 (*L*).

Caducée, 3 gr. 75 (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 5.**

Lézard, 3 gr. 80 (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 6**; — 3 gr. 59 (*L*).

Massue et canthare, 3 ga. 81 (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 7.**

Osselet, 3 gr. 50 (*L*).

Branche de laurier, 3 gr. 85 (*Boston*).

Massue, 3 gr. 59 (*L*).

Lyre, 3 gr. 62 (*B*).

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 219, n° 36.
2. *Brit Mus.*, n° 38.
3. *Brit. Mus.*, n° 37.
4. Berlin, *Beschreibung der antik. Münzen*, t. I, p. 287, n° 9; pl. VII, 66.
5. *Brit. Mus. Cat.*, p. 220, n° 40; cf. *Berl. Beschreib.*, p. 288, n° 11 (avec H ou ͰP ?).

Tête de jeune Pan, 3 gr. 72 (*L*).
Chouette, 3 gr. 67 (*L*).
Canthare, 3 gr. 80 (*L*) [1].
Bouclier béotien, 3 gr. 56 (*B*) [2].
Amphore, 3 gr. 78 (*B*).
Dauphin (*B*).

Monnaies frappées de 394 à 357 av. J.-C.

Après que la bataille de Cnide, en 394, gagnée par Conon et Pharnabaze, et d'autres événements concomitants eurent rétabli en partie l'hégémonie athénienne sur les îles de la mer Égée, Thasos redevint l'*alliée* d'Athènes, mais non plus la *sujette* [3]. Le traité d'Antalcidas, en 387, consacra cette situation qui se prolongea jusqu'à la conquête de Thasos par Philippe de Macédoine, en 357.

C'est dans cette première moitié du IVe siècle que se placent les monnaies suivantes.

1146. — Tête barbue de Dionysos couronné de lierre, à dr.
℞. ΘΑΣΙΟΝ. Héraclès agenouillé, tirant de l'arc, comme ci-dessus. Carré de lignes. Dans le ch. symbole ou monogr.
Æ 24 ; tétradr. milés.

Variétés : [monogr.] 13 gr. 91 (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 8.**

1147. — Tête barbue de Dionysos couronné de lierre, à dr.
℞. ΘΑΣΙΟΝ. Héraclès agenouillé à dr., coiffé et vêtu de la peau de lion, comme ci-dessus ; devant, le monogr. [monogr.]. Le tout dans un carré de lignes.
Æ 18 ; didr. milés., 7 gr. (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 9.**

1148. — Même description. Style barbare ; au ℞. le monogr. [monogr.].
Æ 19 ; didr. milés., 6 gr. 58 (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 10.**

1149. — *Variété*, avec le monogr. [monogr.].
Æ 19 ; didr. milés., 6 gr. 99 (*L*) [4].

1150. — Même droit.
℞. ΘΑΣΙΟΝ. Héraclès agenouillé, tirant de l'arc, comme ci-dessus. Carré de lignes.
Æ 11 ; diob. milés., 0 gr. 99 (*B*) [5].

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 220.
2. *Berlin, Beschreib.*, t. I, p. 288, n° 13.
3. Notre *Traité*, *Descr. hist.*, t. II, p. 27-28.
4. *Brit. Mus. Cat.*, p. 220.
5. Berlin, *Beschreib. d. ant. Münzen*, t. I, p. 288, n° 18 ; Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 50, n° 55.

1151. — Satyre nu, agenouillé à dr. avec une longue queue de cheval, tenant élevé de la main dr. un canthare et ramenant sa main g. sur sa hanche ; devant, parfois un grain de blé.

℞. ΘΑΣΙΩΝ. Canthare dionysiaque Champ concave.

Æ 12 ; trihémiob., 0 gr. 67 (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 11** ; — autres, 0 gr. 85 à 0 gr. 68 (*B*) [1].

1152. — Satyre nu, agenouillé à g. avec une longue queue de cheval, tenant élevé de la main dr. un canthare et ramenant sa main g. sur sa hanche.

℞. ΘΑΣΙΩΝ. Canthare dionysiaque. Champ concave.

Æ 12 ; trihémiob., 0 gr. 72 (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 12** ; — autre, 0 gr. 80 (*P*).

1153. — *Variété.* Le satyre regarde le contenu du canthare qu'il tient à la main.

Æ 12 ; trihémiob., 0 gr. 80 (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 13**.

1154. — *Variété.* Le satyre est agenouillé à g., presque de face, et il tient le canthare élevé.

Æ 12 ; obole, 0 gr. 52, détériorée (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 14**.

1155. — Double tête janiforme de satyre barbu et cornu.

℞. ΘΑΣΙ. Deux amphores placées côte à côte, en sens inverse. Carré creux.

Æ 14 ; diob. milés., 1 gr. 17 (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 15** ; — autres, 1 gr. 57 (*P*) ; 1 gr. 72 (*Luynes*) ; 1 gr. 76 à 1 gr. 36 (*Boston*) **Pl. CCCXXIII, fig. 16** ; — 1 gr. 54 (*B*) [2].

1156. — Tête de jeune homme, ceinte d'une couronne de roseaux (?) à dr., avec de longs cheveux.

℞. ΘΑΣΙΟΝ. Héraclès agenouillé à dr., tirant de l'arc, comme plus haut ; devant lui, une branche de laurier. Le tout dans un carré creux.

Æ 14 ; triob. milés., 1 gr. 75 (*L*) **Pl. CCCXXIII, fig. 17** ; — autre, 1 gr. 81 (*B*) [3].

1. *Berl. Beschreib. der ant. Münzen*, t. I, p. 290, n° 40 et 49.
2. *Berl. Beschreib. der ant. Münz.*, t. I, p. 290, n°s 36 à 39 ; Regling, *Catal. Warren*, n° 505 (fig.).
3. *Brit. Mus. Cat. Thracia.*, p. 221, n° 50 ; *Berlin, Beschreib.*, t. I, p. 289, n° 19.

Variétés de symboles, au revers :

Dauphin, 1 gr. 87 (*B*).

Lyre, 1 gr. 60 (*Milan*) [1].

1157. — *Variété*, avec la tête à g. Dans le ch. du revers, torche allumée ; 1 gr. 81 (*Munich*) [2].

Ces hémidrachmes sont les moitiés des drachmes à la tête de Dionysos barbu, dans le champ desquelles on relève les mêmes symboles.

1158. — Tête barbue de Dionysos couronné de lierre, à dr.

℞. ΘΑΣΙ[Ω]Ν. Massue. Le tout dans une couronne de laurier.

Æ 14 ; triob. milés., 1 gr. 68 (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 18** ; — 1 gr. 73 à 1 gr. 55 (*B*) [3].

Monnaies de bronze.

1159. — Tête barbue d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΘΑΣΙΟΝ ou ΘΑΣΙΩΝ. Arc et massue. Dans le ch., symbole ou monogr.

Æ 16.

Variétés :

Amphore et Φ (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 19.**

Amphore et M (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 20.**

Amphore et ΦM (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 21.**

Amphore et ΔK (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 22.**

HP (*P*)

E (*L*)

⊕

Canthare (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 23.**

Proue (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 24.**

1160. — Tête barbue d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΘΑΣΙΟΝ. Arc et massue. Dans le ch. un symbole variable.

Æ 12.

Variétés.

Étoile. (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 25.**

1. Pour ces variétés : Imhoof-Blumer, *Mon. grecq.*, p. 50, nos 51 à 53.

2. Imhoof-Blumer, *Mon. grecq.*, p. 50, no 54.

3. *Berlin, Beschreib.*, t. I, p. 289, no 20 à 24.

1161. — Amphore.
℞. ΘΑ-ΣΙ | ΟΝ. Corne d'abondance.
Æ 12 (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 26.**

1162. — Tête imberbe de satyre (?) à dr.
ΘΑΣΙ | ΟΝ. Massue. Le tout dans une couronne de laurier.
Æ 12 (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 27.**

La plus grande partie des monnaies qui précèdent ont été frappées au milieu des événements de la fin de la guerre du Péloponnèse, surtout à partir de l'an 409 av. J.-C., lorsque la flotte athénienne, sous les ordres de Thrasyllos et d'Alcibiade entreprit de faire rentrer dans le devoir les villes de la mer de Thrace et de l'Hellespont qui avaient fait défection. Byzance, Abdère, Thasos durent s'incliner de nouveau sous le joug athénien.

A la fin de 408, un parti de Thasiens qui avait à sa tête Ecphantos expulsa de l'île l'harmoste lacédémonien Etéonicos et appela Thrasybule [1]. Deux ans plus tard en 406, les Athéniens gagnèrent la bataille d'Aegos Potamoi qui fut sans lendemain. En 405, Thasos passa de nouveau aux mains des Lacédémoniens qui s'emparèrent d'Athènes elle-même, l'année suivante.

On a découvert en 1866 à Limenas un bas-relief archaïque qui représente Héraclès agenouillé tirant de l'arc, dans une attitude identique à celle qui est donnée au dieu, sur les beaux tétradrachmes que nous venons de décrire [2].

Ce bas-relief et le type monétaire sont l'un et l'autre la reproduction d'une œuvre sculpturale qui fut adoptée, à la place du Satyre de la période archaïque, comme le Palladium de la cité. D'ailleurs Héraclès agenouillé et tirant de l'arc est un thème sculptural et monétaire que l'on retrouve assez fréquemment, avec des variétés de détail, notamment parmi les sculptures célèbres du temple d'Aphaia, à Égine [3] et sur des statères d'électrum de Cyzique [4].

Non seulement les monnaies de Thasos conservent longtemps le type de l'Héraclés agenouillé en archer, mais les potiers de Thasos, aux IVe et IIIe siècles, l'adoptèrent comme marque de fabrique ; ils l'estampèrent comme un cachet sur les anses des amphores sorties de leurs ateliers [5].

Etant donnée la popularité du type monétaire de l'Héraclès thasien, il est singulier que Pollux, d'après Aristote, prétende que le type ordinaire des monnaies de Thasos est le dieu sémitique Persée: Θάσιοι δὲ Πέρσην [6]. Du moins, cette tradition est, à tout prendre, une confirmation de la donnée suivant laquelle le dieu de Thasos était d'origine

1. Xénophon, *Hellen.*, I, 1, § 12, 32, 1, 4, § 9; Démosthène, *Contre Eschine*, p. 474.
2. Ce bas-relief est au Musée de Constantinople. *Rev archéol.*, 1885, I, p. 472; A. Joubin, *Bull. corr. hell.*, 1894, p. 64 et pl. XVI.
3. M. Collignon, *Hist. de la sculpt. grecq.*, t. I, p. 294.
4. Notre *Traité. Descr. hist.*, t. II, p. 1419.
5. Albert Dumont, *Inscript. céramiques de la Grèce*, pl. V, nos 24 et 40.
6. Pollux, IX, 84 ; cf. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 50, note.

phénicienne comme les premiers colons de l'île. L'Héraclès thasien n'est que le Melqart phénicien hellénisé.

Pausanias énumérant les ex-votos accumulés dans le sanctuaire de Zeus à Olympie, parle d'une statue d'Héraclès offerte par les Thasiens après les guerres médiques :

« Originaires de Tyr et du reste de la Phénicie, dit-il, les Thasiens qui avaient émigré en Europe sous la conduite de Thasos, fils d'Agénor, dédièrent dans le temple de Zeus à Olympie une statue d'Héraclès en bronze sur une base de même métal. Elle a dix coudées de haut ; le dieu tient dans la main droite sa massue, dans la gauche son arc. A Thasos, j'ai appris que c'était l'Héraclès de Tyr que les Thasiens vénèrent de toute antiquité ; mais, depuis qu'ils sont venus se mêler aux Grecs, ils rendent aussi un culte à Héraclès, fils d'Amphitryon (l'Héraclès béotien). Ces mots sont inscrits sur l'ex-voto des Thasiens à Olympie : « Onatas, fils de Micon, est l'auteur de cette statue ; Égine a eu l'honneur de lui donner le jour ». Cet Onatas, bien qu'il ait donné le genre éginétique à ses statues, a cependant dépassé tous les artistes qui ont illustré l'école attique depuis Daedale »[1].

Ce passage de Pausanias a été l'objet d'abondants commentaires de la part des archéologues qui ont recherché les répliques de l'œuvre d'Onatas parmi les nombreux Héraclès de nos musées et aussi parmi les types monétaires. En ce qui concerne le bas-relief de Thasos et le type de l'Héraclès des monnaies thasiennes, il est évident qu'ils ne reproduisent pas le type créé par Onatas puisque, d'après Pausanias, celui ci tenait une massue de la

1. Pausanias, V, 25, 12.

main droite (ῥόπαλον ἐν τῇ δεξιᾷ)[1]. Pausanias ne nous dit point si cet Héraclès était debout ou agenouillé, mais il nous informe qu'il reproduisait le type de l'Héraclès tyrien. Or, nous connaissons le type de l'Héraclès tyrien, notamment par les monnaies de Cition qui le représentent debout, nu, la tête couverte de la peau de lion, tenant son arc de la main gauche portée en avant, tandis que, de la main droite levée, il brandit sa massue[2]. Le même type de l'Héraclès tyrien est figuré aussi par des statuettes de bronze et des bas-reliefs sculpturaux.

Si tel est l'Héraclès tyrien, il est évident que nos monnaies de Thasos au type d'Héraclès agenouillé ne donnent pas la représentation du dieu tyrien.

Mais Pausanias dit que les Thasiens honoraient non seulement l'Héraclès tyrien, mais aussi l'Héraclès béotien, fils d'Amphitryon. Est-ce donc l'Héraclès thébain qui est représenté sur les monnaies de Thasos ? Sur les monnaies de Thèbes, nous voyons figuré l'Héraclès, fils d'Amphitryon et d'Alcmène, dans divers épisodes de son mythe, que nous avons expliqués[3] ; mais aucun de ces types béotiens n'est conforme au type thasien.

En 361 av. J.-C., un an environ avant l'avènement de Philippe au trône de Macédoine, la paix fut troublée à l'occasion de l'événement suivant.

Une flotte athénienne opérait contre Strymé (Στρύμη), lorsque l'Athénien Callistrate entraîna des Thasiens à opérer une

1. Cf. *Olympia. Die Bronzen*, pl. XII, p. 106 et pl. XXXVIII.
2. Voyez notre pl. CXXX et CXXXI (monnaies de Cition).
3. *Descr. hist.*, t. III, p. 232 et pl. CXCIX, fig. 19 et suiv.

descente sur le continent, dans la région du Pangée, pour réoccuper les anciennes mines de Scapté-Hylé et les remettre en exploitation [1]. Les nouveaux colons restaurèrent ainsi la ville de Daton qu'ils rebâtirent à quelque distance des ruines de l'ancienne, sur l'emplacement même où devait bientôt s'élever la ville de Philippes.

C'est alors (de 361 à 359), que furent frappées dans la ville nouvelle les monnaies qui portent la légende ΘΑΣΙΟΝ ΗΠΕΙΡΟ, que nous décrivons plus loin, au chapitre de *Philippes* (n°s 1177, 1178 et pl. CCCXXIV, *fig. 11*, *12*). Ces pièces sont pareilles, pour leurs types, à celles qui portent le nom de Philippes.

La conquête de Thasos et du district du Pangée par le roi Philippe de Macédoine, en 357, mit fin au monnayage insulaire de Thasos. Cet atelier ne devait se rouvrir qu'en 280, après la mort du roi de Thrace Lysimaque.

§. III. — Oesymé

La ville d'Oesymé (Οἰσύμη) ou Aesymé (Αἰσύμη), citée déja dans Homère, était un emporium des Thasiens installé sur la côte de l'Epi-Thrace, en face de leur île, à l'entrée du golfe de Cavala [2].

La seule monnaie qu'on lui ait attribuée jusqu'ici est un bronze du IVe siècle.

1163 — Tête d'Athéna coiffée du casque corinthien, à dr.

℞. [ΟΙ]ΣΥΜ ΑΙΩΝ. Héraclès thasien à demi agenouillé à dr. et tenant l'arc ; il est coiffé et vêtu de la peau de lion.

Æ 12 (P) **Pl. CCCIV fig. 1** [3].

L. Heuzey qui a trouvé cette précieuse pièce dont il a fait don au Cabinet des médailles quelques semaines avant sa mort, lui a consacré le commentaire suivant :

« On distingue, sur la face, une tête de Pallas casquée et, au revers, un Hercule à genoux, tirant de l'arc, exactement pareil au type qui est figuré sur les grandes médailles d'argent de Thasos. La légende, quoique très effacée, laisse voir clairement les lettres ΣΥΜ. Longpérier y a lu avec certitude... ΣΥΜΑΙΩΝ ; mais, ainsi même, le mot n'est pas complet, et il reste, au commencement, la place de deux lettres. Je pense qu'il faut lire ΟΙΣΥΜΑΙΩΝ, bien que ce nom ne figure pas encore sur le catalogue de la numismatique. *Oesymé*, appelée par Homère *Aesymé*, était une des anciennes colonies des Thasiens, sur le continent ; il est naturel qu'elle ait frappé, sur ses monnaies, un des types de sa métropole. » Puis, après discussion des divers témoignages antiques et byzantins qui citent Oesymé, M. Heuzey conclut que très vraisemblement l'antique Oesymé était « dans la baie de Lefthéro, près du château byzantin d'Eski-Kavala (c'est-à-dire tout près de l'ancienne Neapolis [4].

1. L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 63.
2. Sur Oesymé, voyez une inscription dans le *Dialektinschriften* de Collitz-Bechtel, t. II, n° 759 et 760.
3. A. de Longpérier, *Rev. num.* 1866, p. 220 ; B. Head, *Hist. numor.* p. 892.
4. L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 32.

§ IV. — **Neapolis** (*ou Neopolis*).

Pour les monnaies de Neapolis (Cavala) antérieures à 480, voyez notre *Descr. hist.* t. I, p. 1191 à 1195 et pl. LV, fig. 13 à 17.

Les premières séries des monnaies de Neapolis, toutes au type de la tête de Gorgone de face, imité des monnaies archaïques d'Erétrie, avec carré creux au revers, sont anépigraphes. Elles nous ont conduit jusqu'au milieu du v[e] siècle, époque où, avec le même type de Gorgone, on a au revers la tête d'Aphrodite, et la légende ИΕΟΓ (non ΝΕΑΓ) puis ΝΕΟΠΟΛΙΤΕΩΝ, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ et enfin ΝΕΑΠΟΛΙΤΩΝ (avec Α.

L'apparition de la légende sur ces monnaies au type de la Gorgone parait coïncider avec la première installation des Athéniens sur la côte du district du Pangée, au v[e] siècle.

Bien que le type de la tête de Gorgone des monnaies anépigraphes de Daton-Neapolis soit inspiré des monnaies primitives d'Erétrie d'Eubée, on remarque aussi une étroite connexion entre l'ensemble de ces pièces et le monnayage de l'île de Thasos[1]. D'abord, au point de vue pondéral.

Les anciennes monnaies de Neapolis et de Thasos sont dans le système d'origine asiatique (statère de 10 gr. 92 à 8 gr. 95 et au dessous), qui, dans la suite, se confond avec le système attique (didrachme de 8 gr. 72). Il semble que parfois les monnaies des deux ateliers portent la signature d'un seul et même magistrat[1].

Enfin la fabrique et le style des monnaies de Thasos et de Neapolis, sont identiques et suivent le même développement. Ces remarques viennent à l'appui des sources historiques qui parlent des établissements possédés par les Thasiens sur la côte continentale voisine de leur île.

1164. — Tête de Gorgone de face, tirant la langue, une rangée de cheveux frisés autour du front ; dans le champ à g. la lettre Α.

Æ 20 ; Drachme 4. 22 (*L*)[3]

Nous avons signalé plus haut des statères de Thasos (n[os] 1127 et 1128) qui ont aussi la lettre Α dans le champ du droit. Ces pièces paraissent contemporaines par leur style ; on pourrait peut-être conjecturer que la lettre Α représente le même magistrat qui aurait signé à la fois les monnaies de Thasos et celles de Neapolis, frappées les unes et les autres dans un atelier unique.

de 411 à 357.

1165. — Tête de Gorgogne de face, tirant la langue, les cheveux formant une rangée de frisures autour du front.

1. Voyez notre *Descr. hist.*, t. I p. 1194 et 1198.
2. Voyez ci-après le n° 1164.
3. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 84, n° 8 (fig.)

℞. N-E-O-Γ. Tête laurée d'Aphrodite à dr., les cheveux relevés sur la nuque. Champ concave.

Æ 16 ; tétrob.,

(*P*) **Pl. CCCXXIV, fig. 2** ; — autres ex., 3 gr. 75 (*L*) ; 3 gr. 76 (*B*)[1]

1166 — Même droit.

℞. ΝΕΟΓ Tête diadémée d'Aphrodite à dr. ; devant le cou, une colombe.

Æ 16 ; tétrob., 3 gr. 60 (*Luynes*) **Pl. CCCXXIV, fig. 3** — autres, 3 gr. 55 (*B*) ; 3 gr. 58 (*V.*)[2]

La colombe, au revers de la pièce pré cédente (n° 1166) parait autoriser à donner le nom d'Aphrodite à la tête de la déesse qu'elle accompagne. On a aussi donné à cette tête les noms de Niké et de Parthénos, ainsi que nous l'expliquons plus loin [3].

1167. — Même droit

℞. ΝΕΟΓΟΛΙΤΩΝ. Tête d'Aphrodite à dr., ceinte d'une couronne de feuilles.

Æ 17 ; tétrob., 3 gr. 45 (*B*)[4]

1168. Tête de Gorgone de face, tirant la langue.

℞. N-E-O-Γ. Tête d'Aphrodite à dr., une boucle de cheveux sur la nuque.

Æ 15 ; triob., 2 gr. (*Luynes*)

(*P*) **Pl. CCCXXIV, fig. 4** ; — autre, 1 gr. 85 (*P*)

1169. — *Variété*, 1 gr. 85 (P) **Pl. CCCXXIV, fig. 5.**

1170. — *Variété*. La lég. disposée : ΝΕΟΓ (Lettres non séparées) 1 gr. 80. (*P*) **Pl. CCCXXIV, fig. 6.**

Bronzes.

1170. — Même tête de Gorgogne de face.

℞. N-E-O-Γ. Même tête d'Aphrodite, à dr. Champ concave.

Æ 14 (*P*) **Pl. CCCXXIV, fig. 7.**

1. *Brit. Mus. Cat. Macedonia* p. 85, n° 14 ; *Berl. Beschreib. d. ant. Münzen. Macedonia*, p. 102, n° 28.

2. Imhoof Blumer. *Monn. grecq.*, p. 84, nos 92, 93 ; *Catal. de vente Sotheby*. Mai 1904 ; cf. B. Head, *Hist. num.*, p. 196. *Berlin-Beschreib. d. ant. Münzen, Macedonia*, p. 102, n° 29.

3. B. Head, *Hist. Numor.*, p. 196 ; Hichs et Hil *Griech. hist. Inscriptions*, p. 152 ; Berlin, *Beschreibung. Macedonia*, p. 103.

4. Imhoof Blumer, *Monn. grecq.*, p. 84, n° 94.

1172. — Même tête de Gorgone, de face.
℞. ΝΕΟΠΟ. Tête d'Aphrodite, à dr. Champ concave.
Æ. 12 (*P*) **Pl. CCCXXIV fig. 8.**

1173. — Même tête de Gorgone, de face.
℞. ΝΕΟΠ. Tête d'Aphrodite, à dr.; derrière, un globale.
Æ. 12 (*P*) **Pl. CCCXXIV, fig. 9 et 10.**

1174. — Tête de Gorgogne, de face, tirant la langue, comme ci-dessus.
℞. ΝΕΟΠΟΛΙΤΕΩΝ. Tête d'Aphrodite, à dr., les cheveux retenus par un léger bandeau et relevés en coquille sur l'occiput. Collier et pendants d'oreilles.
Æ. 18 (*B*)[1]

1175. — *Variétés*, avec ΝΕΟΓ ou ΝΕ. (*B*)[2]

1176. — Même tête de Gorgone.
℞. ΝΕΑΠΟΛΙΤΩΝ. Déesse debout (la Tyché de Neapolis) de face, en chiton talaire, la tête surmontée d'un polos; de la main dr. elle tient une patère et de la g. un fruit (ou une pomme de pin ?).
Æ. 20 (*B*)[3].

D'après la description du Cabinet de Berlin, la légende de cette dernière pièce (nº 1176) est ΝΕΑΠΟΛΙΤΩΝ.

Quel nom donner à cette divinité coiffée du polos, qui tient d'une main une coupe et de l'autre une tige de pavot ou un fruit: Coré, Artémis, Parthénos ?

C'était sans doute la figure symbolique de la ville, sa déesse protectrice. De la comparaison de ce type monétaire avec un bas-relief qui représente une scène d'alliance entre Athènes et Neapolis en 356 av. J. C., on a conclu que son nom était Parthénos, puisque c'est le nom ΠΑΡΘΕΝΟΣ qui est donné à la déesse qui tend la main à Athéna, sur le bas-relief. R. Schœne a même proposé de reconnaître ici une Artémis Parthénos[4]. Heuzey fait bien quelque réserve sur l'assimilation de la Parthénos de Neapolis avec Artémis[6]; néanmoins il reconnait, lui aussi, que c'est à cette déesse locale, appelée Parthénos, qu'était consacré à Neapolis, un temple, un « Parthénon », qui est mentionné dans une inscription[5]. Il est démontré que le nom de *Parthénon* n'a rien à voir avec « Athéna Parthénos »

1. *Berlin, Beschreib. der antiken Münzen, Macedonia*, p. 102, nº 30.
2. Berlin, nºs 31 à 35.
3. Berlin, p. 103. nº 36.
4. R. Schœne, *Griechische Reliefs* (1872), nº 48, pl. VII.
5. L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 457.
6. Albert Dumont, *Mélanges d'archéologie*, p. 448; Heuzey, dans les *Monuments grecs* publiés par *l'Association des Etudes grecques*, 1875, p. 27.

puisqu'on trouve des « Parthénons » dans plusieurs villes où ils désignent des temples ou des portions de temples (des chapelles) consacrés à une divinité *maternelle*, telle que Cybèle, Déméter, Artémis Leucophryné [1].

Un Parthénon est donc un temple spécialement affecté à des cérémonies rituelles exécutées par des jeunes filles, de même qu'un *nymphôn* est un temple où officient de jeunes mariées. Le temple d'une Vierge s'appelait grammaticalement *Partheneion* et non *Parthenon*. Le Parthénon de Neapolis était consacré à la déesse que nous voyons figurer sur les monnaies et qui est, soit une nymphe locale, soit Aphrodite, à cause de la colombe, au revers du n° 1166.

Nous avons déjà eu l'occasion de rappeler que les Thasiens avaient installé sur le rivage du continent, en face de leur île, plusieurs ports qui, à la fois, protégeaient contre des attaques venues de la mer et desservaient les établissements miniers de la montagne. Ils avaient, entre autres, au fond de la baie de Cavala, une colonie appelée Antisara, qui donna à la baie elle-même le premier nom qu'elle ait porté. Leur mine de Scapté-Hylé avait pour centre d'exploitation l'établissement de Daton qui lui-même avait un débouché sur la mer. C'est ainsi que Daton, célèbre pour ses mines d'or dès la plus haute antiquité, est donnée par Strabon comme étant un port de mer [2].

Ces renseignements conviennent bien à la position topographique de Neapolis.

1. Voir aussi une inscription d'Aphrodisias (Carie) publiée par Th. Reinach, dans les *Comptes-rendus de l'Acad. des Inscript. et B. Lettres*, 8 mai 1908, p. 315.
2. Hérodote, IV, 75 ; Strabon, VII, *fragm*. 37.

Cette Neapolis ou Neopolis du Pangée est mentionnée dans les textes épigraphiques parmi les villes tributaires d'Athènes au temps de la Ligue attico-délienne dès la 83ᵉ Olympiade (447 av. J. C) ; ces inscriptions l'appellent Νεάπολις ou Νεοπολῖται παρ' Ἀντίσαραν, pour la distinguer de Neapolis dans la presqu'île de Pallène et de Neapolis de la Chersonèse de Thrace.

Elle était à la fois sur la mer et sur la grande route militaire et commerciale de la Thrace, la *via regia* ouverte par les rois de Macédoine, améliorée par Philippe, et qui devint la *via Egnatia* des Romains [1].

Ce sont vraisemblablement les Athéniens qui, ayant dépossédé les Thasiens, développèrent l'établissement maritime de Daton, lui donnèrent le nom de Neapolis « la ville neuve ». D'après cela, les monnaies anépigraphes au type érétrien de la tête de Gorgone seraient de Daton.

La légende Νεοπολίτων ou ses variantes aurait commencé à paraître avec l'arrivée des Athéniens au vᵉ siècle. Neapolis a dû être peuplée par un synœcisme d'Erétriens, de Thasiens, d'Athéniens, d'anciens habitants d'Antisara et de Daton, groupés sous la protection des escadres athéniennes, dans la baie où s'élève aujourd'hui Cavala [2].

Les monnaies de Neapolis ont au revers une tête de femme jeune dont Cousinéry a fait une Vénus Victrix ; mais c'est, dit L. Heuzey, la « Victoire elle-même, la déesse Niké, si chère aux Athéniens qui associaient son culte à celui de Minerve. » Ce type monétaire me paraît rattacher étroi-

1. Tite Live, XXXIX, 27 ; cf. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 12.
2. L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 24 ; B. Head, *Brit. Mus. Catal. Macedonia*, Introd. p. xvi ; E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. V, p. 51.

tement la fondation ou la colonisation de Neapolis à l'heureuse expédition qui mit entre les mains d'Athènes le riche littoral jadis exploité par les Thasiens. Le rapprochement est d'autant plus curieux que Cimon qui fit cette conquête (vers 465), voua justement un culte à la Victoire et lui éleva son temple de l'Acropole » [1].

Cependant, rien ne caractérise comme étant Niké, cette tête qui, sur les bons exemplaires, parait tantôt diadémée, tantôt couronnée de longues feuilles comme une tête de nymphe, plutôt que couronnée de laurier. Il y aurait plutôt lieu, semble-t-il, de l'appeler Aphrodite, à cause de la colombe qui est parfois, figurée devant le menton de la déesse (n° 1166) A la vérité, à la place de la colombe, certains catalogues décrivent une rose ou un caducée ; mais l'oiseau est certain sur notre n° 1166. Si réellement ces symboles variés existent (je n'en ai vu aucun exemplaire), la colombe elle-même, au lieu de caractériser la tête de divinité qu'elle accompagne, ne serait plus qu'un symbole adjoint de magistrat monétaire. La question reste à éclaircir.

Le monnayage de Neapolis prend fin vers 359, avec la conquête de la région du Pangée par Philippe de Macédoine.

§ V. — **Philippes**.

En l'an 361 avant notre ère, un parti de Thasiens et d'Athéniens, sous les ordres de l'orateur athénien Callistrate, débarqua par surprise au pied du mont Pangée, et s'étant aventuré dans la montagne s'empara des anciennes mines thasiennes qui furent ainsi remises en exploitation [2].

Les nouveaux colons s'installèrent à proximité des ruines de l'ancienne Daton, en un site appelé Crénides (Κρηνίδες, *les petites sources*). « Au pied même du mur occidental de l'acropole de Philippes, dit Heuzey, vers l'endroit où la route pavée sort de la ville, le terrain est défoncé par une quinzaine de petites sources qui jaillissent au bord de la plaine et dont le voisinage suffit pour justifier le nom de *Crénides* donné au premier établissement grec fondé sur l'emplacement où devait s'élever la ville de Philippes » [3].

Cet établissement thaso-athénien des Crénides paraît donc avoir remplacé le vieil établissement détruit de Daton.

C'est là également, ou à proximité, dans cette région fortunée que les Thasiens appelaient « notre continent » Θασίων ἤπειρος, par opposition à leur île, que Philippe allait bientôt bâtir la ville qui porte son nom dans l'histoire ; de sorte que ce sont, en réalité, les établissements de Daton et de Crénides unis qui prirent le nom pluriel de Φίλιπποι, « les Philippes » comme on avait dit Κρηνίδες « les petites sources ». Mais, avant l'arrivé du roi Philippe en 357, la colonie de Thasiens et d'Athéniens frappa, de 361 à 357, les monnaies suivantes qui comprennent un statère d'or ; elles sont aux mêmes types que les monnaies qui porteront plus tard le nom de Philippes et leur feront suite directement.

1. L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 24-25.
2. Ci-dessus, p. 559. Cf. L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 63-64.
3. L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 52.

1. — *Monnaies des colons thasiens et athéniens aux Crénides* (de 361 à 357 av. J.-C.).

1177. — Tête d'Héraclès imberbe, coiffée de la peau de lion, à dr.

℞. ΘΑΣΙΟΝ ΗΠΕΙΡΟ. Trépied surmonté de la cortine et orné de bandelettes : au dessus, une palme.

AV 16 ; statère, 8 gr. 50 *(P)* **Pl. CCCXXIV, fig. 11.**

1178. — Tête d'Héraclès imberbe, coiffé de la peau de lion, à dr

℞. ΘΑΣΙ ΗΠΕΙ. Trépied.

Æ 12 (*P*) **Pl. CCCXXIV, fig. 12.**

On voit que les pièces précédentes (n°s 1177, 1178) bien que portant le nom des Thasiens, sont tout à fait étrangères par leur légende et leurs types à la série des monnaies de Thasos insulaire. Manifestement elles ont été émises par les colons Thasiens de Crénides avant l'arrivée de Philippe. La légende ΘΑΣΙΩΝ ΗΠΕΙΡΟ (ce dernier mot pour ἠπείρου, terre ferme) s'interprète aisément « des Thasiens du continent ». On peut lire aussi, avec le même sens : Θασίων ἠπειρώτων « des Thasiens continentaux », par opposition aux « Thasiens de l'île » [1].

2. — *Monnaies de Philippes* (de 357 à 336 av. J.-C.)

Mais la colonie thaso-athénienne des Crénides ne put que difficilement se développer et exploiter les mines, tellement elle était serrée de près par les Barbares Thraces de la montagne.

Cette situation provoqua l'intervention de Philippe de Macédoine [2]. Après qu'il se fut rendu maître d'Amphipolis en 357, il envahit le pays.

D'ailleurs, les colons des Crénides eux-mêmes l'appelèrent à leur secours et, suivant son habitude, l'astucieux roi de Macédoine joua double jeu, promettant son appui aux uns et aux autres : il convoitait les mines d'or pour son compte. Il franchit le Strymon, repoussa sans peine les Thraces, annexa à la Macédoine tout le territoire de l'Epi-Thrace jusqu'au Nestos [3].

Les événements que nous avons résumés plus haut en expliquant les monnaies des « Thasiens continentaux » installés aux Crénides, nous ont déjà éclairé sur les origines de la ville de Philippes (Οἱ Φίλιπποι, *Philippi*). Cette ville fondée dans le même site par le roi Philippe, après qu'il eut fait la conquête du pays en 357 av. J.-C., prospéra vite grâce à l'exploitation des mines d'or de son voisinage. Son enceinte rema-

1. Fr. Lenormant, *La monnaie dans l'Antiquité*, t. II, p. 98-99 ; Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 93.

2. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. V, p. 51-52.

3. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 66.

niée à l'époque romaine existe encore et domine la plaine de Drama au centre du massif du Pangée, vers les sources d'un petit torrent, le Zygastès qui se déverse à 13 kilomètres de là dans la mer, au port de Kavala (Neapolis). Philippes est non seulement célèbre par ses mines et par son fondateur ; elle l'est aussi par la bataille qui y fut gagnée par Octave sur Brutus et Cassius, en 42 av. J.-C., et mit fin à la République romaine. Des fouilles importantes sont depuis quelque temps entreprises sur les ruines de Philippes par l'Ecole française d'Athènes [1].

D'après Appien [2], les célèbres mines d'or se trouvaient à une courte distance de l'enceinte de la forteresse, sur un monticule appelé « colline de Dionysos ». Heuzey en a retrouvé les traces à 1500 mètres au nord de la ville. On les appelait Asyla (ἄσυλα), sans doute parce que Philippe en avait fait un lieu d'asile pour les esclaves ou les criminels qui sauvaient ainsi leur vie en se faisant mineurs au service du roi. Un sanctuaire de Dionysos assurait l'inviolabilité de ce refuge et, par là, le recrutement permanent des ouvriers. Le Dieu était le gardien des trésors cachés dans les flancs de la montagne [3].

« Philippe, dit Diodore [4], augmenta la population de la ville de Crénides, et l'appela *Philippes*, comme lui. Dans la contrée voisine de cette ville sont des mines d'or qui, jusque là, avaient été d'un faible produit et sans importance pour ceux qui les exploitaient. Mais sous l'administration de Philippe, elles reçurent un tel accroissement qu'elles rapportèrent un revenu de plus de mille talents. Ce fut la source des richesses que ce roi sut accumuler et qui ont tant contribué à la grandeur de la Macédoine. De l'or de ces mines il fit frapper des monnaies qui prirent, d'après lui, le nom de Φιλίππειοι. Il soudoya avec elles de nombreuses troupes étrangères et s'en servit en outre pour corrompre bien des Grecs et les rendre traîtres à leur patrie ».

Dans l'évaluation du produit des mines par Diodore, il s'agit du talent attique de 26 k. 160 gr. ; de sorte que le rendement global évalué à 1.000 talents d'argent était de 26,160 kilogs.

Si le rapport de l'or à l'argent était comme 1 à 13-41, il s'ensuit que le poids d'or extrait était de 1948 kilogs. Le statère d'or pèse 8 gr. 64 ; on pouvait donc fabriquer 223,148 statères avec les revenus annuels des mines de Philippes.

Philippe faisait transporter dans les différents ateliers de son royaume l'or extrait des mines, lavé et amené au titre légal et uniforme de ses monnaies. Dans ces différents ateliers la monnaie de Philippe porte la légende ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Au contraire, l'or et l'argent qui restaient dans l'atelier de la ville de Philippes et étaient monnayé sur place ne portent pas le nom du roi, mais le nom de la ville, ΦΙΛΙΠΠΩΝ. Cette ville est la seule de la région macédonienne qui, sous le règne de Philippe, ait frappé des monnaies d'or.

1. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 33, 97 et s. ; Perdrizet, *Bull. corr. hell.*, t. XXI, 1897, p. 109 et s. Voy. aussi Stanley Casson, *Macedonia, Thrace and Illyria*, Oxford, 1926,
2. Appien, *Guerres civiles*, IV, 106 ; cf. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 55.
3. L. Heuzey, *op. cit.*, p. 30.
4. Diod. Sic., XVI, 8.

Monnaies d'or.

1179. — Tête imberbe d'Héraclès, à dr., coiffé de la peau de lion, les pattes nouées sur le cou.

℞. ΦΙΛΙΠΠΩΝ. Trépied surmonté de la cortine et orné de bandelettes. Dans le ch. à dr., une grappe de raisin avec une feuille.

AV 18; stat. att., 8 gr. 66 (*P*) **Pl. CCCXXIV, fig. 13**; — autres ex., variété de coin, 8 gr. 59 (*Luynes*); 8 gr. 58 (*B*) [1].

1180. — Même tête d'Héraclès.

℞. Même lég. et même type. Dans le ch. à dr., une tête de cheval, à g.

AV 17; stat. att., 8 gr. 51 **Pl. CCCXXIV, fig. 14.**

1180 *a*. — *Variété*, avec la tête de cheval à dr., 8 gr. 58 (*L*); 8 gr. 58 (*B*) [2].

1181. — Même description; la tête de cheval à dr.

AV 12; quart de statère, 2 gr. 18 (*P*) **Pl. CCCXXIV, fig. 15.**

1182. — Même description. En symbole, une tête de cerf. — Statère, 8 gr. 59 (*L*); 8 gr. 57 (*B*) [3].

1183. — Tête imberbe d'Héraclès à dr., coiffée de la peau de lion (non nouée sous le cou).

℞. ΦΙΛΙΠΠΩΝ. Trépied orné de deux bandelettes noueuses qui descendent de la cortine. Au-dessus, une branche de laurier; dans le ch., à dr., un caducée.

AV 17; stat. att., 8 gr. 60 (*Luynes*) **Pl. CCCXXIV, fig. 16**; — autres ex., 8 gr. 59 (*B*) [4].

1184. — *Variété*, au rev. en symbole, un bonnet phrygien, 8 gr. 61 (*L*) [5].

Monnaies d'argent.

1185. — Tête imberbe d'Héraclès coiffée de la peau de lion, à dr. (non nouée sous le cou).

℞. ΦΙΛΙΠΠΩΝ. Trépied orné de deux bandelettes noueuses qui descendent

1. Berlin, *Beschreibung der antiken Münzen. Macedonia*, p. 117, nos 5 et 6.
2. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 96, no 2; Berlin, *Beschreib. der antiken Münzen, Macedonia*, p. 117, n. 2 et 3.
3. *Brit. Mus.*, p. 96, no 3; Berlin, *Beschreib.*, p. 117, no 4.
4. Berlin, *Beschreibung der antiken Münzen*, t. II, *Macedonia*, p. 117, no 1.
5. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 96, no 1.

de la cortine. Au-dessus, une branche de laurier ; dans le ch., à dr. ou à g., un symbole variable.

Æ 25 ; tétradrachme.

Variétés de symboles :

Hache, à dr., 13 gr. 29 (*P*) **Pl. CCCXXIV, fig. 17** ; — autres ex., 12 gr. 86 (*Luynes*) ; 13 gr. 20 (*B*) [1].

Dauphin, à dr., 13 gr. (*Luynes*).

1186. — Même tête d'Héraclès.

℞. ΦΙΛΙΠΠΩΝ. Trépied comme ci-dessus. Dans le ch. à dr. une massue ; à l'ex. HPA.

Æ 25 ; tétradr., 13 gr. 90 (*P*) **Pl. CCCXXIV, fig. 18.**

Les lettres HPA sont les initiales d'un nom de magistrat. La massue dans le champ du revers est un symbole adjoint qui se rapporte au nom du magistrat et paraît autoriser à compléter ce nom en Ἡρα[κλείδης].

1187. — Tête imberbe d'Héraclès coiffée de la peau de lion, à dr.

℞. ΦΙΛΙΠΠΩΝ. Trépied orné de deux bandelettes ; au-dessus, branche de laurier. Dans le ch., à dr., un symbole variable.

Æ 16 ; drachme.

Variétés de symboles :

Hache, 3 gr. 18 (*Luynes*).

Dauphin, 2 gr. 95 (*P*) **Pl. CCCXXIV, fig. 19** ; — autre, 3 gr. 12 (*B*) [2].

Arc, 3 gr. 08 (*L*) [3].

1188. — Tête imberbe d'Héraclès comme ci-dessus.

℞. ΦΙΛΙΠΠΟΥ. Trépied avec les bandelettes ; au-dessus, la branche de laurier. Dans le ch., à dr., un symbole variable.

Æ 13 ; hémi-drachme.

Variétés de symboles :

Arc, 1 gr. 60 (*Luynes*) **Pl. CCCXXIV, fig. 20** ; — autre, 1 gr. 55 (*B*) [4].

1. Berlin, *Beschreib.*, p. 118, nº 7, pl. V, 48.
2. Berlin, *Beschreib.*, p. 118, nº 9.
3. *Brit. Mus. Cat.*, p. 96, nº 4.
4. Berlin, *Beschreib.*, p. 118, nº 10.

Hache, 1 gr. 60 (*P*) trouée; — autre, 1 gr. 77 (*B*) [1].
Epi, 1 gr. 56 (*L*); 1 gr. 50 (*B*) [2].

Bronzes.

1189. — Tête imberbe d'Héraclès coiffée de la peau de lion, à dr. ou à g.
℞· ΦΙΛΙΠΠΩΝ. Trépied; dans le ch., le plus souvent, lettre ou symbole.
Æ 17.

Variétés :

Massue et grain d'orge (*P*) **Pl. CCCXXIV, fig. 21.**
K, épi de blé et H (*L*).
Epi (*P*) **Pl. CCCXXIV, fig. 22.**
Π et épi (*L*).
Amphore et ΙΠ (*P*).
Grappe de raisin et ΙΠ.
Epi et M (*P*) **Pl. CCCXXIV, fig. 23.**
Palme et grappe de raisin.
Massue, épi et M.
Arc dans son étui (*P*) **Pl. CCCXXV, fig. 1.**
Amphore (*P*).
Torche (*P*).
Osselet (*P*).
Couronne (*L*).
Branche de laurier et Θ.
Tête de lion (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXXV, fig. 2.**
Canthare (*P*) **Pl. CCCXXV, fig. 3.**
Feuille de lierre (*P*).
Sans lettre ni symbole (*P*) **Pl. CCCXXV, fig. 4.**

1190. — Même tête d'Héraclès, à dr.
℞. ΦΙΛΙΠ-ΠΩΝ· Trépied.
Æ 12 (*P*) **Pl. CCCXXV, fig. 5.**

1. Berlin, *Beschreib.*, p. 118, n° 12.
2. *Brit. Mus. Cat.*, p. 97, n° 6; Berlin, *Beschreib.*, p. 118, n° 13.

Le monnayage de la ville de Philippes qui débute en 356 paraît avoir cessé avec la fin du règne du roi Philippe, en 336. Ce qui confirme cette assertion, c'est, en particulier, le nombre relativement peu élevé des différents des magistrats monétaires. Ces magistrats étaient sans doute annuels et les *différents* que nous avons relevés paraissent assez bien correspondre aux vingt-et-une années comprises entre 357 et 336.

L'atelier monétaire de la ville de Philippes demeura fermé durant trois siècles. Il ne devait être rouvert que sous l'Empire romain, la ville étant devenue colonie latine sous le nom de *Colonia Augusta Julia Victrix Philippensium*.

§ VI. — **Tragilos**.

La ville de Τράγιλος, mentionnée par Etienne de Byzance, était située, d'après les géographes modernes, au nord du mont Pangée et au-delà du fleuve Angitès, dans le pays des Odomantes. On croit aussi que c'était la même ville que Βράγιλος ou Δράγιλος, enregistrée dans le *Synecdème* d'Héraclès.

Son emplacement exact est resté longtemps inconnu ; pourtant, à quelque distance de Philippes, on avait signalé le bourg de *Triulo* comme en marquant peut être l'emplacement, tant en raison de la similitude du nom que du témoignage de Consinéry qui affirme que les monnaies ci-dessous décrites ont été recueillies dans la région de Nigrita [1].

Enfin, M. Perdrizet, au cours de son exploration géographique, paraît avoir définitivement identifié la ville antique de Tragilos avec le bourg moderne d'Aïdonochori, sur la rive droite du lac Tachyno, où ce savant a recueilli en nombre des monnaies de bronze de Tragilos, dont il a offert quelques échantillons au Cabinet des Médailles [2].

La légende monétaire est TRAIΛION dont les anciens numismates ont fait *Traelium*. Τράιλιος vient de Τράγιλος comme le mot φιάλη vient de φιγάλη, par la chute du γ. Sur les monnaies de la ville de Phigalie, à l'époque romaine, la légende est de même ΦΙΑΛΕΩΝ [3]. A Tragilos, nous avons dès le IVe siècle Τραιλίων (= Τραγιλίων).

De 400 à 350 av. J.-C.

1191. — Epi de blé.

℞. T—R—A—I, dans les quatre compartiments d'un carré creux.

Æ 9 ; hémiobole, 9 gr. 35 (*L*) **Pl. CCCXXV, fig. 6** ; — autres, 0 gr. 35 (*B*) [4] ; 0 gr. 32 et 0 gr. 36 (*Luynes*).

1. Cousinéry, *Voyage dans la Macédoine*, t. II, p. 196.
2. Perdrizet, dans le *Compte-rendu du Congrès international de Numismatique*, de 1900, p. 149.
3. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 95-96 ; Berlin, *Beschreibung*, p. 159.
4. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 130, n° 1 (3 ex.); Berlin, *Beschreib. der antiken Münzen*, t. II, p. 159, n° 1.

1192. — Grappe de raisin.
℞. T—R—A—I, dans les quatre compartiments d'un carré creux.
Æ 7; tartémorion, 0 gr. 19 *(L)* **Pl. CCCXXV, fig. 7** [1].

1193. — Tête d'Hermès coiffé du pétase, à dr.
℞. T—P—A—I, dans les quatre cantons d'une croix à branches égales.
Æ 15 *(P)* **Pl. CCCXXV, fig. 8**; — autres *(L)* *(B)* [2].

1194. — Tête d'Héraclès coiffé du pétase, à dr. ou à g.
℞. T—P—A—I, dans les quatre cantons d'une croix à branches égales.
Æ 19 *(P)* **Pl. CCCXXV, fig. 9 et 10**; — autre *(L)* [3].

1195. — Tête d'Hermès coiffé du pétase, à dr.
℞. TPAIΛION. Rose sur sa tige; dans le ch., à dr. un symbole.
Æ 17 [4].

Variétés. Dans le ch. du revers.

Croissant *(P)* **Pl. CCCXXV, fig. 11 et 12**; — autre *(L)*.
Grappe de raisin *(P)* **Pl. CCCXXV, fig. 13**.
Epi *(P)* **Pl. CCCXXV, fig. 14**.
Feuille de lierre *(B)*.

1196. — Tête d'Hermès coiffé du pétase, à dr.
℞. TPAI. Rose sur sa tige.
Æ 9 *(B)* [5].

Les bronzes (nos 1193 à 1196) ne sont pas rares et paraissent moins anciens que les pièces d'argent. L'argent a du cesser d'être monnayé à partir de 357, lorsque Philippe fit la conquête du district du Pangée, où il fonda la ville de Philippes qui absorba ses voisines et fit disparaître Tragilos ou tout au moins fut cause de sa déchéance. Le bronze a sans doute continué à être frappé plus longtemps.

Le type de revers de ces bronzes est particulièrement intéressant. Nous avons souvent rencontré la rose en symbole dans le champ des monnaies macédoniennes, où elle figure tantôt de profil sur sa tige, tantôt de champ, en rosace et plus ou

1. *Brit. Mus.*, p. 130, nos 4 et 5.
2. *Brit. Mus.*, p. 131, nos 6 et 7; Berlin, *Beschreib.*, p. 160, nos 3 à 6.
3. *Brit. Mus.*, p. 131, nos 8 à 10.
4. *Brit. Mus.*, p. 131, no 11; Berlin, *Beschreib.*, p. 160, no 7 et suiv.
5. Berlin, *Beschreibung*, p. 161, no 17.

moins stylisée (Voyez notamment pl. XLIV, fig. 6 ; pl. XLIX, fig. 10 ; pl. LIX, fig. 4 et suiv. [1]).

Les monnaies de Tragilos nous montrent la rose macédonienne sur sa tige et de grandes proportions, étant ici le type principal. On voit que la rose du Pangée et du mont Bermion auprès de Beroea était une espèce sensiblement différente de la rose rhodienne ou *balaustium* : celle-ci avait des pétales plus larges et était plus largement épanouie ; la rose macédonienne avait des pétales plus longs et une corolle montée en calice.

D'après Hérodote (VIII, 138) la rose du Pangée était renommée dans l'antiquité. On l'appelait ἑκατοντάφυλλα « rose à cent pétales » [2]. Celle du Bermion qui embaumait les jardins du roi Midas n'avait que 60 pétales (ἑξήκοντα φύλλα) [3].

La rose macédonienne avait sa place dans les rites du culte du Dionysos thrace dont le sanctuaire au sommet du Pangée était si populaire chez les tribus barbares de la contrée [4]. Léon Heuzey s'est étendu savamment sur le rôle de la rose dans les cultes thraco-macédoniens, à propos d'inscriptions qui ont trait aux repas funèbres célébrés, chaque année, le jour de la fête des roses ou *Rosalia*. Cette fête des « rosalies » répandue dans tout le monde gréco-romain, se rattachait au culte de Dionysos ainsi qu'à l'usage de déposer des roses sur les tombeaux (*escae et rosae*) [5].

§ VII. — **Trieros**.

L'existence d'une ville de ce nom est incertaine, bien qu'on connaisse par Etienne de Byzance la tribu thrace des Trières (Τριῆρες ou Τρῆρες). D'après le style des monnaies que nous allons décrire, une ville du nom de *Trieros* (?) serait à chercher sur les côtes de la Chalcidique ou de l'Epi-Thrace.

1197. — Protomé de cheval bondissant à dr.

℞. ΤΡΙΗ, dans les quatre compartiments d'un carré creux.

Æ 10 ; hémiobole, 0 gr. 39 (*L*) **Pl. CCCXXV, fig. 15** [6].

1198. — Tête laurée d'Apollon, à g.

1. Je rappelle, mais avec toutes réserves, les considérations de J. Svoronos sur le symbole de la rose ou de la roue solaire. *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 17 et suiv.

2. Théophraste, *Historia Plantarum*, VI, 6 ; Pline, *Hist. nat.*, XXI, 10 (*quam centifolium vocant*).

3. Hérodote, VIII, 38.

4. L. Heuzey, *L'Exaltation de la fleur*, dans le *Journal des Savants*, 1868 (d'après un bas-relief de Pharsale).

5. L. Heuzey, *Mission de Macédoine*, p. 156 et s. et 415-417.

Sur les *rosalies* de l'antiquité, voir aussi Ch. Joret, *La rose dans l'antiquité et au moyen âge*, p. 93 et surtout P. Perdrizet, *Bull. corr. hell.*, t. XXIV, 1900, p. 299 (à propos d'inscriptions trouvées à Philippes).

6. Percy Gardner, *Numism. Chronicle*, 1871, p. 162 et pl. VI, 5 ; Imhoof-Blumer, *Num. Chron.*, 1873, p. 2, n° 5.

℞. T P I H. Rameau de laurier. Le tout dans un carré creux limité par
Æ 9 ; hémiobole, 0 gr. 40 (*L*) **Pl. CCCXXV, fig. 16** ; — autre, 0 gr. 48 (*B*) [1].

1199. — *Variété*, avec la tête d'Apollon à dr. (*B*) [2].

Les numismates ont longuement discuté sur l'attribution des monnaies précédentes, à la légende ΤΡΙΗ. On a d'abord voulu les rapprocher des *trihémioboles* de Corinthe qui portent la légende ΤΡΙ ou ΤΡΙΗ, et sont aux types de la tête de Gorgone de face et du Pégase accompagné de la lettre Ϙ, marque indiscutable de l'atelier de Corinthe [3].

Mais on a vite reconnu deux faits : 1° Sur les monnaies de Corinthe l'interprétation de la légende ΤΡΙΗ par τριημιωβόλιον est certaine ; cette inscription est une marque de valeur ; — 2° La légende ΤΡΙΗ sur les pièces que nous venons de décrire (n°s 1197 à 1198) n'a aucun rapport avec les trihémioboles corinthiennes ; les types et le poids sont tout autres. Le carré creux du revers du n° 1178 et le style de la tête d'Apollon sur le n° 1179 rappellent nombre de monnaies de la Chalcidique. Bref, pour l'attribution de ces pièces, on a proposé successivement :

1. Corinthe, en considérant ΤΡΙΗ comme une marque de valeur ;
2. Tirida, en Thrace ;
3. La tribu thrace des Trères ou Trières (Τριῆρες).
4. Le roi des Odryses, Térès ;
5. Tyrissa, en Macédoine ;
6. Une ville de Bithynie ;
7. Teria, en Troade ;
8. La tribu des Trères en Lycie.

Après avoir fait la critique de toutes ces attributions, Imhoof-Blumer a conclu en premier lieu, que l'ensemble des monnaies qui portent la légende ΤΡΙΗ « forment deux séries bien distinctes, dont l'une revient aux ateliers de Corinthe et de Leucas, et l'autre, à une ville inconnue située quelque part entre la Chalcidique et Maronée et appelée peut-être autrefois *Trieros* » [4].

Si l'on ne peut assurer le rapport de la légende ΤΡΙΗ avec le nom de la tribu thrace des Τριῆρες la conclusion d'Imhoof-Blumer s'impose cependant, et nous devons nous y rallier, jusqu'à nouvel ordre. Les pièces thraco-macédoniennes à la légende ΤΡΙΗ ressemblent beaucoup à celles de Tragilos ou Traïlos, à la légende Τ Ρ Α Ι [5].

1. Percy-Gardner, *loc. cit.*, p. 163, pl. VI, 6 ; Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 2, n° 6 ; *Choix de monn. grecq.*, pl. I, 9 ; *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 181 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 257.

2. Imhoof, *loc. cit.*

3. Notre *Descr. hist.*, t. III, p. 395, n° 479 et pl. CCVIII, fig. 27 et 28 ; cf. *Théorie et Doctrine*, t. I, p. 426.

4. Imhoof-Blumer, *Numism. Chronicle*, 1873, p. 18 ; cf. B. Head, *Hist. numor.*, p. 256 ; Berlin, *Beschreibung*, p. 161, *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, Introd. p. XLIX ; *Catal. Thrace*, p. 181.

5. Voyez ci-dessus, n°s 1172 et 1173 et pl. CCCXV, fig. 6 et 7.

§ VIII. — **Assoros**.

Dans la période archaïque nous avons décrit parmi les *Incertaines* une pièce d'argent au type du Sphinx accompagné des lettres Α-Σ qui, d'après Svoronos, doit être classée à la ville macédonienne d'Assoros. En voici de nouveau la description :

1200. — Sphinx assis à g. sur une ligne formant exergue, levant la patte droite ; ses ailes sont recroquevillées et membraneuses ; sa tête est munie de la tresse d'immortalité formant volute sur la nuque. Devant, les lettres Α-Σ.

℞. Carré creux quadripartit.

Æ 21 ; didrachme, 8 gr. 50 (*P*) **Pl. XXVIII, fig. 12** : autre ex. **Pl. CCCXXV, fig. 17** [1].

1201. — Même type du sphinx.

℞. Α-Σ-Σ-Ο, dans les quatre compartiments d'un carré creux.

Æ (petit module) (*coll. Anderson*, à Athènes).

Nous donnons la description incomplète de cette dernière pièce d'après Svoronos qui dit l'avoir vue dans la collection Anderson et en avoir rencontré un deuxième exemplaire dans le commerce. Mais il déclare en même temps ne citer ces pièces que d'après ses souvenirs [2].

La légende de la petite pièce, ΑΣΣΟ, si elle est garantie, fixe l'attribution à la ville d'Assoros, dont le nom est orthographié dans les textes, Ἄσσορος, Ἄσωρος, et même Γάσωρος [3]. C'était une ville paeonienne du Pangée, située vraisemblablement à l'est d'Amphipolis ; elle possédait un temple célèbre d'Artémis Γαζωρία [4].

§ IX. — **Therma (Salonique) et Villes Incertaines de la région thraco-macédonienne.**

Nous avons vu que durant la période qui précède les désastres des Perses en 480 et 479 et la lente retraite de Xerxès à travers la Macédoine et la Thrace, des monnaies archaïques à types variés, mais anépigraphes, ont été frappées dans divers ateliers

(1) E. Babelon. *Traité, Descr. hist.*, t. I, p. 627, nº 989, pl. XXVIII, fig. 12 (par suite d'une confusion dans mes fiches j'ai donné, par erreur, cette pièce de 8 gr. 50 comme étant un diobole euboïque); Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 217. Mme Baldwin-Brett l'a classé à Chios (*American Journal of Numism.*, p. 53, pl. VII, 3.

2. J. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 217-218.

3. Ptolémée, III, 12, 88.

4. L'attribution de ces deux pièces d'argent à Assoros ne saurait entraîner, quoi qu'en pense Svoronos, le classement à cette même ville des monnaies d'*electrum* au type du sphinx de Chios.

échelonnés autour du golfe Thermaïque ou dans les basses vallées de l'Axios, de l'Anthramos, de l'Echedoros et de l'Haliacmon [1].

Ces monnaies sont restées d'attribution incertaine ; il est toutefois hors de doute que Therma (Salonique), le grand centre commercial situé au fond du golfe auquel cette ville donna son nom, doit revendiquer le plus grand nombre de ces séries monétaires.

C'est à cette région qu'il convient, avons-nous dit, de classer des statères d'argent primitifs, au type de la vache allaitant son veau, pièces qui, pour une bonne partie, ne se laissent pas bien classer à Corcyre et dont on a trouvé souvent des exemplaires aux environs de Salonique [2].

Nous donnons ici quelques spécimens nouveaux de cette série. Si la lecture ΘΕΡ (au lieu de trois globules) sur le n° 1202 était assurée, l'attribution de tout le groupe à la ville de Therma en recevrait une confirmation définitive :

1202. — ΘΕΡ (?) ou trois globules. Vache avec son veau, debout à dr. La vache détourne la tête pour regarder le veau qui bondit à côté d'elle.

℞. Carré creux partagé en quatre triangles.

Æ 18 ; statère 8 gr. 82 (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXXV, fig. 18.**

Cette pièce archaïque est, jusqu'ici, le seul exemplaire de cette série sur laquelle on puisse, semble-t-il, assez distinctement reconnaître les initiales du nom de la ville de Therma. La même légende, mais moins nette est sur l'exemplaire reproduit sur notre pl. XL, fig. 8 (t. I, p. 922, n° 1288), où nous avons décrit seulement « trois globules alignés » [3]. Sur les plus anciennes pièces de cette série, il n'y a qu'un seul globule [4]. Mais ce monnayage a été abondant et prolongé ; sur les pièces moins archaïques, il y a trois globules alignés ou peut-être, mais seulement dans quelques cas, les lettres ΘΕΡ, initiales du nom de Therma.

1. Voyez le présent *Traité*, *Descr. hist.*, t. I, p. 1235 et suiv.

2. Les statères au type de la vache allaitant son veau auxquels nous faisons allusion forment deux groupes par leur poids et certaines particularités de leur fabrique : Groupe A, dans notre *Descr. hist.*, t. I, p. 922, n°s 1288 à 1292, Pl. XL, fig. 8, 9, 10, 11. — Groupe B, dans notre *Descr. hist.*, t. I, p. 925, n°s 1294 à 1296, Pl. XL, fig. 12 et 13. Nous avons caractérisé ces deux groupes macédoniens dans notre *Descr. hist*, t. I, p. 1237. H. Dressel a proposé de classer ces pièces à Dicaea, colonie d'Erétrie (*Zeit. für Numism.*, t. XXII, p. 235) ; Svoronos a d'abord attribué celles de notre groupe B à *Enaea* (τὰ Ἄναια ou Ἔναια), ville de la côte d'Ionie, en face de Samos, à cause des lettres EN qu'on lit sur le statère de notre Pl. XL, fig. 13 (*Descr.*, n° 1294). Plus récemment, Svoronos a reporté ces mêmes pièces à Aeneia de Macédoine, identifiée avec Anthemous. Les lettres EN seraient les initiales du nom des Ἐνιῆνες ou Αἰνιᾶνες, habitants de la ville d'Aeneia ou Ἔνεια. (Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 139 à 152, pl. XVIII, 14 à 24). Nous nous bornons à signaler ces conjectures.

3. Cf. Svoronos, *L'hellén. primitif*, pl. XVIII, fig. 9.

4. Cf. notre pl. XL, fig. 10 (pièce d'ancien style).

1203. — Vache debout à g., détournant la tête et allaitant son veau.

℞. Carré creux partagé en quatre petits carrés par un croisillon.

Æ 19 ; statère 8 gr. 10 (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXXV, fig. 19**.

1204. — Vache debout à g., allaitant son veau et détournant la tête. Large cercle dentelé au pourtour.

℞. Carré creux partagé par des diagonales irrégulières.

Æ 16 ; stat. 9 gr. 03 **Pl. CCCXXV, fig. 20** [1].

1205. — Vache debout à g. allaitant son veau et détournant la tête.

℞. Rosace étoilée, avec globule central et 18 pétales (la rose macédonienne stylisée).

Æ 19 ; stat. 8 gr. 16 **Pl. CCCXXV, fig. 21** [2].

Nous avons classé conjecturalement au roi de Macédoine, Alexandre Ier Philhellène des pièces d'argent qui sont aux types du cheval ou de la tête de cheval et du bélier ou du bouquetin (*Descr. hist.*, t. I, p. 1094, nº 1533 à 1536. Pl. XLVIII, fig. 12 à 15). Svoronos a compris ces pièces dans le groupe qu'il a intitulé : « Monnaies d'argent des Graiaiens ou Dobériens et de leurs alliés voisins : Derroniens, Laiaiens, Crestones, etc. » Cette attribution n'est en rien justifiée. Nous donnons ici la description de trois nouvelles variétés de cette série :

1206. — Protomé de cheval bridé, au galop à dr.

℞. Bouc agenouillé à g. Carré cr.

Æ 12 ; diob. 1 gr. 00 (trouée) **Pl. CCCXXV, fig. 22** [3].

1207. — Ptolémé de cheval bridé, au galop à dr.

℞. Bélier à demi agenouillé à dr., détournant la tête. Carré cr.

Æ 13 ; diob. **Pl. CCCXXV, fig. 23 et 24** [4].

Nous avons aussi classé aux *Incertaines* du golfe Thermaïque, des monnaies archaïques, frappées avant 480, jadis données à Corinthe, qui sont aux types de Pégase, avec un carré creux au revers (*Descr. hist.*, t. I, p. 1239, nos 1810 à 1820 *bis* et pl. LVIII, fig. 4 à 9). Ces monnaies sont généralement trouvées dans les environs de Sa-

1. Svoronos, *op. cit.*, p. 140, n. d., pl. XVIII, 20.
2. Svoronos, *op. cit.*, p. 140, nº b, pl. XVIII, fig. 18.
3. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 27, nº 13, pl. III, 18 ; cf. Imhoof-Blumer, *Mon. grecq.*, p. 109, nos 179-181 ; notre *Descr. hist.*, t. I, pl. XLVIII, fig. 14 et 15.
4. Svoronos, *op. cit.*, p. 28, nos 16 et 17, pl. III, 25 et 26.

Ionique. Svoronos les classe, sans argument, au peuple des Crestoniens, cantonné dans le voisinage de la Bisaltie[1]. Voici quelques variétés nouvelles de cette série archaïque ou d'imitation barbare.

1208. — Pégase au pas à dr., les ailes recroquevillées.
℞. Carré creux partagé en triangles.
Æ 25 ; stat., 12 gr. 1 (*coll. Jameson*) **Pl. CCCXXVI, fig. 1** [2].

1209. — Protomé de Pégase bridé, bondissant à dr., les ailes recroquevillées.
℞. Carré creux.
Æ 15 ; triob., 2 gr. 59 **Pl. CCCXXI, fig. 2** [3].

1210. — Pégase au pas à g., bridé, les ailes recroquevillées.
℞. Carré cr. quadripartit.
Æ 27 ; stat. 13 gr. 71 (*coll. Jameson*) **Pl. CCCXXVI, fig. 3** [4].

1211. — Même type de Pégase, à dr. dessous un aplustre.
℞. Carré creux quadripartit.
Æ 27 ; stat., 13 gr. 50 (*P*) **Pl. CCCXXVI, fig. 4** [5].

1212. — Pégase au pas à g., les ailes recroquevillées ; devant, un fleuron (?).
℞. Carré creux dont le champ, partagé en quatre triangles par des diagonales, est rempli par un semis de grénetis.
Æ 28 ; stat., 13 gr. **Pl. CCCXXVI, fig. 5** [6].

1213. — Pégase au pas à dr., les ailes recroquevillées.
℞. Guerrier à demi agenouillé à dr. et détournant la tète à g. ; il est coiffé d'un casque à cimier, cuirassé, le genou g. en avant ; il tient transversalement des deux mains son glaive sur son ventre pour dégainer. Carré creux et grénetis.
Æ 27 ; stat., 12 gr. 77 (*Jameson*) **Pl. CCCXXVI, fig. 6** [7].

1. Svoronos, *L'hellénisme primitif*, p. 115 à 112 et pl. XIV.
2. De la trouvaille de Tarente, 1911, enfouie vers 510 av. J.-C. Babelon, *Rev. numism.*, 1912, p. 11, fig. 20; Svoronos, *L'hellénisme primitif*, p. 120, n° 2, pl. XIV, 4.
3. Svoronos, *op. cit.*, p, 120, n° 3, pl. XIV, 5.
4. Svoronos, *op. cit.*, p. 121, n° 5, pl. XIV, 7. Cf. notre *Descr. hist.*, t. I, pl. LVIII, fig. 5.
5. Svoronos, *op. cit.*, p. 191, n° 8 et pl. XIV fig. 12.
6. Svoronos, *op. cit.*, p. 121 n'y a, pl. XIV, 10 (trouvé en Macédoine). Les divisions de ces monnaies au type du Pégase sont reproduites sur notre pl. LVIII, fig. 7, 8 et 9.
7. Svoronos, *op. cit.*, p. 122, n° 16, pl. XIV, 23 et pl. III, 34 ; Jameson, *Catal.*, pl. XCVII, n° 1837 (de la trouvaille de Tarente, Juin 1911).

Svoronos propose de reconnaître dans le type du revers de cette pièce très intéressante le héros Pangaios, fils d'Arès le Crestonien, sur le mont Carmanon où, suivant une légende rapportée par Plutarque, après avoir déposé sa lance et son bouclier, il se suicida [1].

Un troisième groupe homogène de pièces d'argent que doit revendiquer le golfe Thermaïque, à cause des trouvailles, est celui que nous avons décrit dans notre t. I, p. 1254 à 1262, n°s 1837 à 1856, pl. LIX, fig. 1 à 13, et dont les types essentiels sont le sanglier, la rosace, la femme ailée, la fleur liliacée, la rosace ou rose macédonienne stylisée. Plusieurs de ces pièces ont été autrefois attribuées aux dynastes lyciens; d'autres ont été classées par Ludwig Müller à la Cyrénaïque. On paraît d'accord aujourd'hui pour les donner à la région macédonienne; Svoronos les attribue aux Piériens du Pangée [2].

Le pays d'origine des Piériens était le mont Olympe, en Thessalie, entre le cours inférieur du Pénée et de l'Haliacmon. Chassés de leur patrie par les rois de la Macédoine, ils allèrent s'installer au-delà du Strymon, sur les pentes méridionales du Pangée, dans le district actuel de Pravi. C'est là que les Anciens placent la nouvelle Piérie ou Piérie du Pangée (Πιερία, Νέα Πιερία, Πιερικὸς κόλπος).

Les villes des Piériens du Pangée furent la nouvelle Methoné (Μεθώνη), homonyme de celle du mont Olympe, une nouvelle Pergame, une Eleutheria, une Apollonie, enfin Γαληψός et Φάγρης. Svoronos répartit entre ces villes le groupe monétaire dont voici quelques nouvelles variétés :

1214. — Sanglier à dr. se léchant une patte de devant; à l'ex. [M]AΘO ou [M]AΘY (?) ; au-dessus un fleuron lotiforme sur sa tige (la rose macédonienne).
℞. Carré creux partagé en triangles par des diagonales.
Æ 19 ; stat., 8 gr. 42 (*L*) **Pl. CCCXXVI, fig. 7** [3].

Si la lecture MAΘY proposée par Svoronos était certifiée, il faudrait classer ce statère à Methymna de Lesbos, à laquelle le type du sanglier convient parfaitement [4].

1215. — Bouquet épanoui, formé d'un globule central entouré d'un cercle autour duquel rayonnent sept fleurons lotiformes.
℞. Carré creux partagé en triangles.
Æ 16 ; stat. (*L*) **Pl. CCCXXVI, fig. 8** [5].

1. Plutarque, *De fluviis*, III, 6.
2. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine* p. 131.
3. Svoronos, *op. cit.*, p. 131, n° 1, pl. XVI, 43. Cf. notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1255, n° 1840 (vignettes).
4. Cf. E. Babelon, *Descr. hist,*, t. I, p. 362 et pl. XV. fig. 19, 20.
5. Svoronos, *op. cit.*, p. 134, n° 24, pl. XVI, fig. 28. Cf. notre pl. LIV, fig. 13 (tétrobole) et fig. 10 (avec la tête de bélier).

1216. — Sanglier à g. posé sur une rosace ou globule central d'où émergent trois fleurons lotiformes séparés par deux globules.

℞. Carré creux quadripartit.

Æ 19 ; stat., 8 gr. 30 (*Jameson*) **Pl. CCCXXIV, fig. 9** [1].

1217. — Rosace à cinq branches, autour d'un globule central ; l'une des branches est remplacée par une grande tête humaine barbue, de profil à g. ; les quatre autres branches sont des fleurons lotiformes (rose macédonienne).

℞. Carré creux rempli par une rosace épanouie, à quatre pétales autour d'un globule central.

Æ 20 ; stat., 8 gr. 72 **Pl. CCCXXVI, fig. 10** [2].

Sur le statère au type de la laie, n° 1214, où nous avons lu vaguement ΜΑΘΝ (?), Svoronos lit ΜΛΘƱ [3]. De ses lectures ΜΑΘƱ (ou ΜΑΘΥ) et ΜΛΘƱ, cet ingénieux savant tire hardiment les initiales du nom de la ville de Méthoné du Pangée. Cette conjecture qui nous paraît manquer de base sérieuse entraîne Svoronos à attribuer aux Piériens du Pangée non seulement les deux pièces à la légende incertaine que nous venons d'indiquer, mais toute la série des statères analogues, anépigraphes qui sont au types du sanglier accompagné d'un ou plusieurs fleurons lotiformes, dans lesquels on peut reconnaître la rose du Pangée [4]. Ces pièces portent en outre, pour la plupart, le globule ou le ʘ, dans lequel Svoronos, très imaginatif, propose de voir le symbole paeonien du Soleil.

« Plusieurs de ces pièces, dit-il, portent entre les boutons de rose, jusqu'à cinq de ces gros globules — étoiles, qui caractérisent si bien la plus grande partie des monnaies thraco-macédoniennes. Au revers, les plus récentes portent un fleuron-soleil plus ou moins stylisé.

Il s'agit probablement d'émissions d'alliance de différentes villes du même pays, distinguées par ces symboles variés posés entre les boutons de rose, et qui peuvent représenter cinq des villes des Piériens du Pangée, Phagres, Pergamos, Eion, Œsymé, Galepsos et Apollonie ».

Les pièces ainsi distribuées entre les villes des Piériens du Pangée, sont non seulement les statères au type du sanglier avec un carré creux au revers (notre *Descr. hist.*, t. I, n°s 1837 à 1832), mais les statères à types variés sur lesquels figurent comme types, symboles ou attributs, la rose macédonienne, les globules ou une grande rosace dans le carré creux du revers (notre *Descr. hist.*, t. I, n°s 1843 à 1856, pl. LIX, fig. 5 à 13).

Nous avons dit que ces pièces n'étaient pas cyrénéennes et, à cause de la présence

1. Svoronos, *op. cit.*, p. 131, n° 4, pl. XVI, 40 ; Jameson, *Catal.*, n° 968. Cf. une variété, dans notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1255, n° 1842.

2. Svoronos, *op. cit.*, p. 134, n° 18, pl. XVI, fig. 47.

3. Notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1254, n° 1837, pl. LIX, fig. 1.

4. Svoronos, *op. cit.*, p. 130.

de la rose macédonienne, nous les avons classées, sans préciser, parmi les incertaines des colonies grecques de la côte de la Macédoine ou de l'Épi-Thrace; nous nous en tenons-là. Svoronos a voulu aller plus loin sans nous convaincre [1].

La même région du golfe Thermaïque, est sans doute également en droit de revendiquer pour la période antérieure aux Guerres Médiques un certain nombre des autres pièces que nous avons groupées sous la rubrique : *Incertaines de Thrace, de Macédoine et des Iles égéennes* [2]. Mais s'il est difficile de les déterminer avec précision pour la période archaïque, en est-il de même pour l'époque de la thalassocratie athénienne et de l'expansion du royaume macédonien? Therma a-t-elle durant la plus grande partie des vᵉ et ıvᵉ siècles, frappé des monnaies en même temps que les autres colonies grecques échelonnées autour de la Chalcidique et au fond des golfes de la côte de Macédoine?

Les monnaies anépigraphes qui représentent un Satyre ou Silène ithyphallique en commerce avec une Ménade (notre pl. L, fig. 3 à 19) ont été classées à Lété, à cause des pièces au même type obscène qui portent la légende ΛΕΤΑΙΟΝ [3]. Sur trois pièces du même coin (notre nº 1574, pl. L, fig. 14) [4], Svoronos prétend déchiffrer NO—NIϡI—> (Σιρινον), « en lettres très petites et presque illisibles », et il propose de reconnaître ici le nom d'une ville de Siris (Σῖρις) près du mont Pangée, signalée par Hérodote. Cette Siris aurait été la capitale des Σιροπαίονες ou Σιρινοπαίονες dont la ville actuelle de Serrès rappellerait le nom. Mais avant d'admettre les *Siropaeoniens* ou *Sirinopaeoniens* dans la nomenclature numismatique, il faudrait que la lecture matérielle proposée par Svoronos fût autre chose qu'un jeu d'imagination [5].

Les monnaies thraco-macédonienne au type du taureau ou de la vache sont d'attribution non moins difficile que les groupes précédents. Elles forment, d'ailleurs, plusieurs séries distinctes.

1. — Monnaies des Orreskiens avec ΟΡΡΗ ou ΘΡ. Taureau à demi-agenouillé. (*Descr. hist.*, t. I, p. 1058, nºˢ 1464 à 1466, pl. XLVI, fig. 1, 2, 3). L'attribution de ces pièces aux Orreskiens est certaine, à cause de la légende.

2. — Monnaies à la légende ΔΟΚΙ. Taureau à demi agenouillé. ℞. Casque (*Descr. hist.*, t. I, p. 1067, nºˢ 1479 à 1481, pl. XLVI, fig. 16 et 17) [6].

3. - Nous avons rangé à Acanthe d'autres pièces au type du taureau ou de la protomé de taureau qui, en grande partie au moins, sont d'attribution incertaine (*Descr. hist.*, t. I, p. 1171, nºˢ 1682 à 1719, et pl. LIV, fig. 1 à 23). A ce dernier groupe, il convient d'ajouter les variétés suivantes :

1. C'est aussi aux Piériens du Pangée, aux Diobesses, aux Diens et autres barbares que Svoronos propose de classer les séries primitives d'or et d'electrum d'Asie Mineure. Notre *Descr. hist.*, t. I, pl. I à V, *passim*; Svoronos, *op cit.*, p. 187 et suiv.).
2. *Descr. hist.*, t. I, p. 1235 à 1270.
3. Cette attribution a été abandonnée.
4. K. Regling, *Samml. Warren*, pl. XV, 600.
5. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 75 et 82, nº 21, pl. VIII, 18 à 23 et 27.
6. Svoronos suppose un *Doki(mos)*, roi des Derroniens. *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 13, pl. II, 8, 9.

1218. — Protomé de taureau agenouillé à g., détournant la tête, le cou strié.

℞. Carré creux rempli par un fleuron composé de quatre pétales lancéolées, alternant avec quatre roses liliacées.

Æ 17 ; triob., 1 gr. 82 (*Munich*) **Pl. CCCXXVI, fig. 11** [1].

1219. — Taureau à demi agenouillé à g., détournant la tête et se relevant ; au-dessus, une étoile à quatre rais.

℞. Casque à cimier ; aire creuse.

Æ 17 ; triob., 1 gr. 80 **Pl. CCCXXVI, fig. 12** ; — autre, 1 gr. 96 (*Copenh.*) [2].

1220. — Taureau à demi agenouillé à dr., détournant la tête et se relevant. A l'ex. la rose macédonienne stylisée.

℞. Carré creux quadripartit.

Æ 19 ; — triob. (*L*) **Pl. CCCXXVI, fig. 13** [3].

1221. — Taureau à demi agenouillé à g., la tête droite.

℞. Carré creux quadripartit.

Æ 13 ; diob. (*P*) **Pl. CCCXVI, fig. 14**.

1222. — Taureau debout à dr., au repos ; au-dessus de lui, un aigle volant à dr.

℞. Casque à nasal et à haut cimier à dr. Dessous, la double spirale, ᔕ.

Æ 18 ; triob., 2 gr. 31 (*B*) **Pl. CCCXXVI, fig. 15** [4].

Nous reproduisons sur notre Pl. CCCXXVI, fig. 16, un diobole que nous avons déjà donné t. I, pl. LVIII, fig. 3 (n° 1809 de la *Descr.*), afin de faciliter sa comparaison avec la petite pièce suivante :

1223. — Buste de Ménade accolé à une tête de taureau, à dr. ; la nymphe est diadémée et les vrilles granulées de sa chevelure descendent sur son cou (style archaïque).

℞. Carré creux quadripartit.

Æ 11 ; diob. (*Berlin*) **Pl. CCCXXVI, fig. 17** [5].

1. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 15, n° 30, pl. II, 16.
2. Svoronos, *op. cit.*, p. 15, n° 25, pl. II, 11. Cf. notre pl. LIV, fig. 5 et 6.
3. Svoronos, *op. cit.*, p. 16, pl. II, 23.
4. Svoronos, *op. cit.*, p. 15, n° 31, pl. II, 17.
5. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 68, n° 4, pl. VI, 8.

On peut rapprocher la tête de Ménade, sur ces deux pièces, des deux Ménades qui soulèvent l'amphore, sur une très remarquable pièce de Téroné (t. I, pl. LVIII, fig. 2) et ci-dessus, p. 650.

Sur nos deux petites pièces qu'il faut laisser aux *Incertaines*, il s'agit, vraisemblablement, suivant une ingénieuse conjecture de Svoronos, de la nymphe Nysa, nourrice de Dionysos Bassareus qui avait son sanctuaire au mont Pangée; le dieu, d'origine thraco-phrygienne, avait pris la forme d'un taureau d'où il était dit : ταῦρος, ταυρόμορφος, βούκερως. βουγενής [1].

1224. — ....N. Protomé de lion à dr. détournent la tête en rugissant, les deux pattes avancées; dans le ch. à dr. un globule.

℞. Carré creux quadripartit.

Æ 14; triob., 2 gr. 36 (*L*) **Pl. CCCXXVI, fig. 18** [2].

1225. — ..ΔΙΟ.. Même type de protomé de lion à dr., détournant la tête.

℞. Carré creux quadripartit.

Æ 16; triob., 2 gr. 50 **Pl. CCCXXVI fig. 19** [3].

1226. — Autre exemplaire, sans légende apparente, 2 gr. 68 (*B*) [4].

La fabrique et les types des pièces précédentes rappellent les monnaies d'Acanthe au type du taureau à demi-agenouillé détournant la tête [5]. On trouve aussi une protomé de lion dans la même attitude sur les monnaies de Chersonesos et de Cardia, dans la Chersonnèse de Thrace [6]. Mais la légende de nos deux pièces est incertaine et ce qui en reste ne contient pas les éléments nécessaires pour qu'on puisse essayer d'y retrouver le nom d'Acanthe. Il faut chercher un autre nom. Sur le n° 1224, B. Head a proposé de lire N OIKΣ et d'attribuer la pièce à Scioné [7]. Mais cette lecture hypothétique et cette attribution doivent être abandonnées. Au Cabinet de Berlin, une pièce analogue sans légende apparente (n° 1226) est classée à Chersonesos de Thrace [8].

Svoronos a proposé hardiment de compléter la légende du n° 1225 en ΑΙΟ (λέων) et il suppose l'existence, dans le voisinage de Scioné, d'une ville qui aurait porté le nom de *Aiolion* [9].

Il est prudent, jusqu'à plus ample informé de laisser ces pièces parmi les *Incertaines*.

1. Svoronos, *op. cit.*, p. 66; cf. ci-dessus, p. 650.
2. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 102, n° 2.
3. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 177 et pl. XVII, 23.
4. *Berlin, Beschreibung*, p. 251, n° 11.
5. Cf. notre *Descr. hist.*, t. I, pl. LIV.
6. Cf. t. I, pl. LVII, fig. 14 et suiv.
7. B. Head, dans le *Catal. Macedonia*, p, 102.
8. A. de Sallet, *Berl. Beschreibung.*, p. 251, n° 11 et note à la p. 357.
9. Svoronos, *op. cit.*, p. 176-177.

Imitations barbares.

1227. — Taureau marchant à g., tête baissée.
℟. Carré creux informe.
Æ 30 × 32 mill.-stat., 12 gr. 97 **Pl. CCCXXVI, fig. 20** [1].

1228. — Protomé de lion bondissant à dr. Au-dessus, une surfrappe.
℟. Carré creux.
Æ 15 ; triob., 3 gr. 32 **Pl. CCCXXVI, fig. 21** [2].

1229. — Tête de lion à g., la gueule béante, une patte levée (barbare).
℟. Carré creux.
Æ 16. **Pl. CCCXXVI, fig. 22** [3].

1. Svoronos, *op. cit.*, p. 16, n° 33, pl. II, 19.
2. Svoronos, *op. cit.*, p. 235, n° 13, pl. XVII, 25.
3. Svoronos, *op. cit.*, pl. XVII, 24.

CHAPITRE XI

ROIS ET DYNASTES INCERTAINS DE LA RÉGION THRACO-MACÉDONIENNE

§ I. — Coup d'œil rétrospectif sur l'époque archaïque. — Les monnaies des Derroniens, Laiéens, Edoniens et autres tribus barbares.

Depuis que le tome I de cette *Description historique* a paru (en 1907) la guerre avec ses travaux de fortifications, de tranchées, de voies de communications et autres, a amené la découverte, dans la région thraco-macédonienne, d'importants trésors monétaires, et ceux-ci ont donné lieu, de la part de divers savants, à des études dont nous devons rendre compte. Telle est la raison majeure qui nous incite à revenir en arrière pour faire connaître ces trouvailles et ces travaux. Ces motifs nous paraissent suffisants pour justifier la présente infraction à la règle chronologique que nous nous sommes tracés dans le plan et la disposition de cet ouvrage qu'il importe, avant tout, d'essayer de mettre au courant des plus récentes découvertes.

Nous rappelons d'abord que les tribus barbares, — c'est-à-dire non helléniques — de la région montagneuse de la Macédoine et de l'Epi-Thrace, auxquelles des monnaies sont attribuées avec certitude pour la période antérieure à la retraite des Perses en 479, sont les suivantes :

Les Derroniens ;
Les Laiéens (Λαιαῖοι) ;
Les Edoniens ;
Les Orreskiens ;
Les Zaeléens ;
Les Bisaltes ;
Les Ichnaeens ;
Les Létéens.

Pour bien classer les monnaies de ces barbares, il importe de distinguer les pièces archaïques *de bon style*, où la légende est correcte et le type exécuté par un graveur grec expérimenté, et les *pièces imitées des précédentes*, où la légende et les types ont été gravés par des ouvriers barbares. Ce second groupe, composé de pièces d'imitation, est d'époque postérieure.

1. — *Les Derroniens* (ou *Derréens*).

Svoronos place le pays des Derroniens, dont les montagnes étaient riches en métaux précieux, dans le district actuel de Doïran, ville qui paraît avoir conservé leur nom [1]. Cette tribu thraco-macédonienne a de nombreuses monnaies avec les légendes, parfois rétrogrades : ΔΕΡΡΟ ou ΔΕRRO, ΔΕRRONI, ΔΕRONI, ΔΕRRONIKOΣ, ΔΕRRONIKOИ (Δερρονικὸς χαρακτὴρ ou ἄργυρος et Δερρωνικὸν ἀργύριον) [2]. Ces monnaies forment deux groupes : les plus anciennes sont d'excellent style archaïque (pl. XLIV, fig. 1 et 2), les autres sont des imitations barbares avec ou sans légende (pl. XLIV, fig. 3 et suiv.); c'est dans cette dernière catégorie que se classe la variété suivante :

1230. — ΔΕΡΟИΙ. Personnage coiffé du pétase, assis dans un bige de taureaux et tenant le fouet et les rênes (un seul taureau est représenté) ; en haut, dans le ch. un casque. Le tout tourné vers la gauche.

℞. Triskèle courant à g. ; au-dessous, un fleuron (la rose macédonienne).

Æ 36 ; octodrachme, 39 gr. 37 style barbare (*coll. Jameson*) **Pl. CCCXXVI, fig. 1** [3].

1231. — Sans lég. Personnage assis dans un char traîné par un bige de taureaux à gauche (un seul taureau est représenté) ; l'homme imberbe et nu-tête, le corps penché en avant, tient le fouet et les rênes. En haut, dans le ch., un grand casque.

℞. Triskèle (à peine visible) avec globule central ; fleurons entre les jambes.

Æ 37 ; octodr., 40 gr. 60 (d'après Svoronos) **Pl. CCCXXVII, fig. 9** ; — autres ex. 39 gr. 63 (*coll. Jameson*) ; 39 gr. 90 [4]. Pièces de bon style.

1332. — Personnage barbu, assis dans un char traîné par deux taureaux, à dr.; il est coiffé du pétase et vêtu du chiton à manches ; de la main dr. levée il tient un fouet. Le caisson du char en treillis d'osier (πλεκτόν) est bien visible; les roues du chars ont des traverses parallèles. En haut, dans le ch., un casque corinthien à dr.; en symbole sous les taureaux, un aplustre. Devant les taureaux, la légende ƎΤƎϽЯƎVƎ (Εὐεργετε).

1. Svoronos, *op. cit.*, p. 20.
2. Notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1039 à 1047, pl. XLIV, fig. 1 à 7 ; J. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*. p. 2, 5 et s.
3. Svoronos, *op. cit.*, p. 9, n° 15, pl. II, 1 (cette pièce a fait partie d'une trouvaille faite à Istip, avant 1913); elle est une variété de notre n° 1450, (t. I, p. 1046, pl. XLIV, fig. 7).
4. Svoronos, *L'hellénisme*, p. 9, n° 17, pl. II, 2 et 3. Cf. sur notre pl. XLIV, fig. 7, une pièce du Cab. de Berlin, aux mêmes types, mais de style barbare.

℞. Triskèle à jambes humaines tournant à dr.; au centre, un globule; entre les jambes, étoiles à huit rayons.

Æ 37; octodrachme, 30 gr. 48 (*anc. coll. Pozzi*) **Pl. CCCXXVII, fig. 3** [1].

Cette pièce trouvée à Istip (Ἄστιβος) avec plusieurs autres échantillons des monnaies des Derroniens, nous donne le nom d'un roi qui portait le nom grec *Evergétès*. Elle est d'un excellent style et ses types aussi bien que l'endroit de la trouvaille permettent de la ranger avec une quasi certitude parmi les monnaies archaïques des Derroniens.

1233. — Même type du personnage barbu, assis dans un bige de taureaux, à dr. Dans le champ, au-dessus des bœufs, les lettres XE (?) et un grand disque rayonnant entouré d'un gros grénetis. Sous les taureaux, une grande fleur à cinq pétales.

℞. Bombé, le type (triskèle?) effacé.

Æ 36; octodr., 39 gr. 95 (d'après Svoronos) **Pl. CCCXXVII, fig. 4** [2].

Pièce de bon style et qui se rattache à celle qui porte le nom d'Évergétès (n° 1232).

1234. — Personnage assis à gauche dans un char traîné par un bige de taureaux (un seul taureau est représenté). En haut dans le ch. un casque. Devant le cou du taureau, restes d'une légende, ..EKCO...

℞. Triskèle tournant à g. Entre les jambes, un grand cercle avec globule central : ⊙ et un fleuron.

Octodrachme; flan allongé 38 × 25 mill **Pl. CCCXXVII, fig. 5.**

Cette pièce, de style barbare, est une imitation des monnaies derroniennes de bon style. M. Svoronos a proposé conjecturalement de retrouver dans la légende le nom d'un roi inconnu des Derroniens, qui se serait appelé Ἐκγο(νος)? [3].

1. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 10 et pl II, 5; *Catal. de la Coll. S. Pozzi, Monnaies grecques antiques*, n° 707.

2. Svoronos, *op. cit.*, p. 11, pl. II, 6. M. Svoronos propose de voir dans les lettres XE... les initiales du nom d'un roi. Cf. notre pièce n° 1451 (fig. t. I, p. 1046) qui, avec les mêmes types porte ΔΕΡ-ΡΩΝΙ.

3. Svoronos, *op. cit.*, p. 12, pl. II, 7. Sur une drachme au type du héros debout à côté de son cheval, on lit sur la cuisse du cheval le monogramme ΔΕ (Svoronos, *op. cit.*, p. 35). Ce même monogramme se rencontre au revers d'un didrachme du type de bouc agenouillé (Notre *Descr. hist.*, pl. XLVII, fig. 4 et XLIX, fig. 2) M. Svoronos propose (p. 35) de reconnaître dans ce monogramme les initiales du nom des Derroniens : cette conjecture ne paraît pas pouvoir être admise (cf. notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1102).

2. — *Les Laiéens.*

Nous avons décrit[1] les pièces sur lesquelles on lit en traits épais et grossiers ΛΑΙΑΙ. Ces caractères sont interprétés par Svoronos comme donnant le nom de la tribu paeonienne des Laiéens (Λαιαῖοι, ἔθνος Παιονικόν). D'après ce savant, les Laiéens auraient battu monnaie dès le début du v[e] siècle. Nous avons exposé les raisons pour lesquelles l'opinion de Svoronos, formulée dès 1889, ne paraît pas devoir être admise[2]. Ce savant a repris la question en 1919 [3], mais sans apporter d'arguments nouveau sinon cette assertion singulière que la légende ΛΑΙΑΙ « est écrite en claires et bonnes let-lettres *archaïques* ». Il suffit de comparer cette légende avec celles des monnaies *de bon style* des Derroniens, des Bisaltes, des Orreskiens ou du roi des Edoniens Getas, pour acquérir au contraire la certitude, comme l'a bien vu Hugo Gaebler, qu'il s'agit de *lettres barbares* et d'époque postérieure, ce que prouvent aussi la grossièreté du type des pièces et l'irrégularité de leur poids. Les Λαιαῖοι, cantonnés au nord du Strymon, dans les gorges du mont Orbelos et voisins des Thraces Odryses, sont signalés par Thucydide pour s'être soulevés en 429, à l'appel du roi des Odryses Sitalcès. Si c'est leur nom qu'on doit reconnaître dans la légende barbare des pièces précitées, (à supposer qu'elle ait un sens) on ne saurait placer ces imitations barbares qu'à une époque tardive, impossible à préciser. Nous proposerions volontiers, mais par conjecture, de les rapporter à la révolte contre les Athéniens de l'an 429 [4].

1235. — Personnage assis dans un char traîné par un bige de taureaux, à droite (un seul taureau est représenté); l'homme est coiffé du pétase et tient le fouet et les rênes; le caisson du char est un treillis d'osier. En haut, dans le ch., un grand casque à dr.; sous le taureau, une rose macédonienne sur sa tige.

℞. Grande tête casquée d'un héros barbu, à droite, les cheveux nattés sur le cou. Cette tête semble posée sur une base décorée d'un grénetis. Dans le champ, à g., une étoile à huit rayons.

Æ 37 ; Octodrachme, 37 gr. 36 (*P*) **Pl. CCCXXVII, fig. 6** ; — autres ex., 38 gr. 88 (*Jameson*).

1. Notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1050, pl. XLIV, fig. 4 et 5; cf. J. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 1 et 22, et pl. III, fig. 7 et 9.

2. Svoronos, *op. cit.*, p. 2, se plaint que son article de l'*Ephemeris* de 1889 ait « échappé à l'attention de ceux qui se sont occupés de la question après lui ». J'ai, au contraire, discuté et critiqué amplement cet article, au t. I de ma *Descript. hist.*, p. 1050.

3. J. Svoronos, *L'hellén. prim. de la Macédoine*, p. 1 etc.; cf. p. 22.

4. Svoronos classe également, sans motif, aux Laiéens les pièces anépigraphes au type du bouc agenouillé et détournant la tête, avec parfois dans le champ le signe ʘ. Svoronos, *op. cit.*, p. 23. Nous avons rangé ces pièces au règne d'Alexandre I[er], roi de Macédoine (notre pl. XLIX, fig. 9).

L'exemplaire de Paris a été longtemps considéré comme douteux, voilà pourquoi nous ne l'avons pas fait figurer sur notre pl. XLIV. Le revers bombé et la tête casquée qui semble gravée au trait, paraissent justifier ces doutes. Toutefois, la pièce de la collection Jameson, du même coin, si elle a bien été trouvé à Istip, comme on le dit, serait un argument en faveur de l'authenticité de l'un et l'autre exemplaires. Svoronos, qui ne doute pas de l'authenticité, fait remarquer la parenté de la tête casquée du revers avec celle qui forme le type des monnaies d'Æneia. Une tête casquée analogue est donnée au guerrier domptant son cheval sur des monnaies attribuées à Ichnae [1] et sur des monnaies des rois de Macédoine [2].

La question d'authenticité mise à part, Svoronos propose d'attribuer ces pièces « à un peuple de la Paeonie tel que les Graaiens (Γραιαῖοι), ou les Dobères (Δόβηρες) qui étaient les voisins des Derroniens et des Laiaiens, ainsi que des Crestones » [3]. On ne peut réfuter une conjecture qui ne repose sur aucune apparence de fondement [4].

3. — *Les Edoniens et les Ichnaeens.*

Les monnaies du roi des Edoniens, Getas, portent en lettres finement gravées les légendes variétés :

ΓΕΤΑΣ ΗΔΟΝΕΟΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣ
ΓΕΤΑ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΗΔΩΝΑΝ
ΓΕΤΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥ ΗΔΩΝΕΩΝ
ΓΕΤΑ ΒΑΣΙΛΕΥ ΗΔΩΝΕΩΝ
ΓΕΤΑ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΗΔΩΝΑΝ [5].

Me fondant sur les analogies, j'ai proposé sur la pièce de la collection de Hirsch au Cab. de Bruxelles, de restituer ainsi la légende :

[ΓΕΤΑ Β]ΑΣΙΛ[ΕΩΣ ΗΔΩ]ΝΑΝ [6].

M. Svoronos voudrait, au contraire, lire :

[Φ]ΑΝΟΔ[ΗΜΟΣ] Ι+ΝΑΙ[ΟΝ] [ΒΑΣΙΛΕΥΣ]
(Φανόδημος Ἰχναίων βασιλεύς) [7].

Jusqu'à plus ample informé, je préfère ma lecture et je proteste contre l'introduction dans l'histoire d'un Phanodémos, roi des Ichnaeens.

1236. — ΛΙΤ Α. Bouvier debout, conduisant deux taureaux, à dr. ; devant les taureaux, un chien.

1. Cf. notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1111 et pl. XLIX, fig. 16 et 17; Svoronos, *op. cit.*, pl. III. fig. 3 à 6.
2. Notre *Descr. hist.*, t. I, pl. XLIX, fig. 11 et 13 ; et pl. XLVIII fig. 3 à 9.
3. Svoronos, *op. cit.*, p. 24.
4. M. Svoronos classe « probablement aussi aux Derroniens, aux Laiéens ou aux Graiaiens » les pièces aux types du cavalier et de la protomé de bouc agenouillé que nous avons rangées au règne du roi de Macédoine Alexandre Ier Philhellène (notre pl. XLVIII, fig. 10 et suiv. ; Svoronos, *op. cit.*, p. 27). Il n'y a pas à tenir compte non plus de l'attribution aux Derroniens des petites pièces à la légende énigmatique ΔΟΚΙ (notre pl. XLVI, fig. 16 et 17; Svoronos, p. 13). Le livre de M. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, abonde en propositions d'où la critique est absente.
5. Notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1050 et s., pl. XLV, fig. 5 à 8 ; Svoronos, *op. cit.*, p. 49, pl. IV.
6. *Descr. hist.*, p. 1054, n° 1460.
7. Svoronos, *op. cit.*, p. 49 et pl. IV, 19.

℞. Roue à quatre rais.

Æ 31 mill. Hexadrachme (?) (*B*) **Pl. CCCXXVII, fig. 7** [1].

Svoronos qui, le premier a fait connaître cette pièce voudrait, sous réserve, lire ici le nom d'un roi Λίτα(ς). Il propose avec non moins de hardiesse de rapprocher de cet hexadrachme des oboles au type du taureau agenouillé, détournant la tête (notre pl. LIV, fig. 10), sur lesquelles il lit ΛΙΤ—ᖇ (λιτρ.) ; il va jusqu'à écrire, au sujet de cette légende : « Il est évident qu'il s'agit d'une distraction de la main du graveur qui, au lieu d'un Λ grava un ᖇ » [2].

Retenons seulement qu'il paraît démontré que les monnaies qui portent le nom des Ichnaeens (ΙΨΝΑΙΟΝ) [3] ont été frappées non pas à Ἴχναι, ville située à l'Est de Pella, mais bien plutôt dans une autre ville d'*Ichna* située dans une des vallées du mont Pangée (aujourd'hui *Zichna*) : c'est dans ces parages que les exemplaires connus de ces pièces ont été découverts [4].

§ II. — Derdas.

1247. — Tête laurée d'Apollon à dr., cheveux courts.

℞. ΔΕΡΔΟ. Cavalier au galop à dr. ; il est coiffé de la causia macédonienne, sa chlamyde flotte sur ses épaules, et il étend la main dr. au-dessus de la tête de son cheval.

Æ 15 (*coll. Imhoof-Blumer, Cab. de Berlin*) [5] **Pl. CCCXXVII fig. 8.**

Derda, comme le fait remarquer Imhoof-Blumer, est le génitif d'un nom propre, Δέρδας, comme *Geta* est le génitif de Getas, le roi des Edoniens dont nous avons des monnaies de l'époque archaïque [6]. On connaît plusieurs princes du nom de Derdas, qui régnaient aux ve-ive siècles, d'une manière plus ou moins indépendante de la Macédoine, dans l'Elimée ou Elimiotide. Ils étaient, comme les Lyncestides, apparentés à la dynastie des Téménides de Macédoine. Le premier Derdas mentionné dans l'histoire était fils d'Arrhidée, frère d'Alexandre Ier Philhellène, auquel l'Elimée avait été donnée en apanage. Ce prince Derdas fut, avec les Athéniens, l'allié du prétendant Philippe Ier contre Perdiccas II, en 432. Le petit bronze décrit plus haut ne saurait remonter jusqu'a ce prince.

Mais il existe un Derdas II, fils de Sirrhas, qui était vraisemblablement le petit-fils de Derdas Ier. En 380, Derdas II vint, comme allié du roi de Macédoine Amyntas III et des Lacédémoniens, assiéger

1. Svoronos, *op. cit.*, p. 45, nº 1, pl. IV, 16.
2. Svoronos, p. 45.
3. Notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1106.
4. P. Perdrizet, *Rev. num.*, 1903, p. 315 ; Svoronos, *op. cit*, p. 42 et 46.
5. Imhoof-Blumer, dans la *Corolla numismatica* de Head. 1906 (p. 164-165).
6. *Descr. hist.*, t. I, p. 105.

Olynthe, la capitale de la Ligue Chalcidienne [1]. C'est à Derdas II que Imhoof-Blumer, avec toute apparence de raison, a attribué la petite pièce ci-dessus décrite. Il fait remarquer effectivement qu'il existe bien un troisième Derdas, sans doute fils du précédent, qui était contemporain de Philippe II. Et même, Philippe, par sa mère Eurydice, lui était apparenté de très près ; enfin, Philippe épousa Phila, sœur de ce Derdas III, prince de l'Elimée. Mais Derdas III ne paraît pas avoir joui de l'indépendance politique.

Monnaies incertaines (Derdas ?).

1238. — Cavalier au galop à dr., coiffé de la causia et vêtu de la chlamyde.
℞. ΔΕΡ... Massue et fer de lance, à dr.
Æ 18 (*B*).

1239. — Cavalier au pas à g., coiffé de la causia et vêtu de la chlamyde.
℞. ΔΕΡ.... Massue et fer de lance, à dr.
Æ 18 (*B*).

1240. — Cavalier au galop à dr., coiffé de la causia et vêtu de la chlamyde.
℞. Α···ΕΡΑΜΟ[Ν]. Massue et fer de lance, à dr.
Æ 18 (*B*) [2] **Pl. CCCXXVI. fig. 9.**

Sur la dernière pièce, on a lu ΑΛΕΡΔΑΙΟ, mot que Dressel a proposé de corriger en ΔΕΡΔΑΙΟ[Ν]. Mais Imhoof observe que la première lettre Α est certaine ; la seconde lettre est oblitérée, et le reste de la légende donne ... ΕΡΑΜΟΝ. Il est impossible de songer à ΔΕΡΔΑΙΟΝ ; d'autre part ΑΕΡΑΜΟΝ ne saurait former un nom correct. Il s'agit de trouver sous ces lettres, en partie incertaines, un nom royal, sans doute celui d'un prince successeur de Derdas, les types monétaires étant les mêmes.

§ III. — **Bergaios.**

1241. — Satyre nu, agenouillé de trois quarts à dr., tenant dans ses bras une Ménade drapée qui étend les bras. Dans le ch., à dr., ΒΕΡΓΑΙ (? addition moderne).

1. Xénophon, V, 2, etc.
2. Ces trois pièces sont publiées par Imhoof-Blumer, dans la *Corolla numismatica* de B. Head, p. 164-165. Un autre exemplaire de la dernière est décrit dans le Catal. de la coll. Lischine, *Monn. grecq. de Thrace*, nº 1489, pl. XXIV.

℞. Carré creux quadripartit.

Æ 16 ; drachme, 3 gr. 54 (*P*) **Pl. CCCXXVII, fig. 10** [1] (authenticité douteuse).

1242. — Même type de satyre agenouillé, tenant la Ménade dans ses bras.

℞. Carré creux, sur le marli duquel on lit : ΒΕΡΓΑΙΟΥ. Au centre, un carré plus petit, quadripartit.

Æ 16 ; drachme, 3 gr. 50 (*P*) **Pl. CCCXXVII, fig. 11** ; — autres ex. (*L*, *B*) [2].

1243. — Tête du même Silène, à dr.

℞. ΒΕΡΓ. Poisson, à dr.

Æ 10 (*L*) **Pl. CCCXXVII, fig. 12 et 13** [3].

Ces trois pièces ont été l'objet d'interprétations diverses. On les donne généralement à un roi Thrace inconnu, du nom de Bergaios [4]. Svoronos a proposé de les attribuer à une ville de Bergaios, située sur la côte thraco-macédonienne, en face de Thasos [5].

Remarquons d'abord que ces pièces, de style très avancé, ne sont pas antérieures à la fin du ve siècle ; il faut peut être même les placer après l'an 400 [6]. D'autre part on a remarqué leur étroite parenté avec les monnaies très communes, au même type, que l'on classe à Thasos. La plupart de ces monnaies sont anépigraphes ; mais il en est quelques-unes sur lesquelles on a relevé les lettres Α, Θ, Σ et Φ.

Svoronos a proposé de reconnaître dans ces lettres des noms de villes de la région côtière voisine de Thasos :

Α serait Ἄσυλα ou Ἀπολλωνία ;

Θ serait Thasos ;

Σ serait Σκαπτησύλη ;

Φ serait Φάγρης [7].

Il est à peine besoin de faire remarquer le caractère arbitraire de ces interprétations. Quant au mot ΒΕΡΓΑΙ ou ΒΕΡΓΑΙΟΥ, Svoronos y voit, suivant le même principe, un nom de ville, et précisément Strabon et les autres géographes anciens citent une ville de Βέργα ou Βέργη ou même Βέργιον (ethnique Βεργαῖος) située sur la côte thraco-macédonienne, en face de Thasos [8].

Malgré cette rencontre, il est difficile de

1. Catal. de vente des frères Egger, de Vienne, in-4°, 1912 (Cat. n° XXXIX), n° 207, pl. VI ; Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 99, n° 26.

2. Brit. Mus. *Cat. Thrace*, p. 205, 1 ; Berlin, *Beschreibung*, t. I, p. 336, 1 ; Dobruski, *op. cit.*, pl. III, 7. Svoronos, *L'hellénisme*, p. 100 à 29, et pl. X, 32.

3. A. von Sallet, dans la *Zeit. für Num.*, t. I, p. 164 ; Brit. Mus. *Cat. Thrace*, p. 205. n 2-3 ; Dobruski, *op. cit.*, pl. III, 6 et 8 ; Svoronos, p. 100, n° 30.

4. B. Head, *Hist. numor.*, p. 283. Voy. Dobruski, *La numismatique des rois thraces au point de vue historique*, pl. III, 19, 6, 7, 8.

5. Svoronos, *L'hellénisme*, p. 94.

6. B. Head, *op. cit.*, place le roi Bergaios entre 400 et 350.

7. Svoronos, *op. cit.*, p. 94.

8. Cf. Perdrizet, dans la *Rev. numism.*, 1903, p. 317.

voir dans la légende ΒΕΡΓΑΙΟΥ autre chose qu'un nom d'homme au génitif. L'ethnique se présenterait, suivant l'usage, sous la forme ΒΕΡΓΑΙΟΝ ou, plus tard, ΒΕΡΓΑΙΩΝ.

§ IV. — Démétrios
roi, vers l'an 400 av. J.-C.

1244. — Tête imberbe d'Apollon, ceinte d'une bandelette, les cheveux relevés sur la nuque, à dr. C. cr.

℞. ΔΗΜΗΤΡΙΟ. Cheval au pas, à dr.

Æ 16 ; drachme, 4 gr. 34, trouée (*Hunter*) **Pl. CCCXXVII, fig. 14** [1].

Le style de cette pièce place le dynaste inconnu Démétrios entre 450 et 400 av. J.-C.

§ V. — Bastareus.

1245. — Casque αὐλῶπις à dr., surmonté d'un grand cimier.

℞. ΒΑΣΤΑΡΕΟΣ. Taureau cornupète, à dr.

Æ 23 ; 12 gr. 71 (*P*) **Pl. CCCXXVII, fig. 15** [2] ; — autre ex., 13 gr. 15 [3].

Le nom Βασταρέος ne peut être que le génitif de Βασταρεύς [4]. Il s'agit d'un dynaste inconnu, de la région thraco macédonienne ; le style de la pièce est du IVe siècle et n'est pas sans rapport avec celui des pièces des rois paeoniens décrits ci-dessous.

§ VI. — Nicarchos.

1246. — Tête laurée d'Apollon, à dr.

℞. ΝΙΚΑΡΧΟΥ. Trident.

Æ 22 ; 13 gr. 25 (*P*) **CCCXXVII, fig. 16** [5].

1. B. Head. *Hist. numor.*, p. 200 ; Macdonald, *Hunterian coll.* t. I, pl. XIX, 19.
2. E. Muret, *Bull. cor. hell.*, t. V, 1881, p. 329.
3. B. Head, *Hist. numor.*, p. 237.
4. Cf. Βασσαρεύς, Βασσαρέως, surnom du Dionysos phrygien.
5. E. Muret, *Bull. cor. hell.*, t. VI, 1882, p. 211 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 238.

Nicarchos est un dynaste inconnu, de la région thraco-macédonienne. Sa monnaie, unique jusqu'ici, a été trouvée mêlée à des monnaies de Patraios, roi de Paeonie. D'après son aspect, la monnaie de Nicarchos est de la seconde moitié du IVe siècle av. J.-C.

Son poids est celui des pièces des rois de Macédoine et de Paeonie antérieurs à Alexandre.

La forme du génitif en ΟΥ remplace la forme en Ο à partir de Philippe.

Le roi de Paeonie Lycceios a des monnaies qui ont les unes ΛΥΚΚΕΙΟ, les autres ΛΥΚΚΕΙΟΥ.

CHAPITRE XII

LES ROIS DE PAEONIE

---

§ I. — Les rois de Paeonie.

On groupe sous le nom de *Paeoniens* (Παιόνες, ἔθνος παιονικόν) l'ensemble des populations primitives qui habitaient les montagnes du haut Axios et du haut Strymon avant la formation du royaume macédonien des Téménides. Les peuples dont nous venons de voir les monnaies, Derroniens, Laiéens, Edoniens, Orreskiens, Bisaltes et autres étaient, suivant certains auteurs, des Paeoniens. Ils semblent ne pas devoir être confondus avec les tribus thraces, leurs voisines de l'Est, venues d'Asie, pénétrées de traditions phrygiennes et asiatiques, inféodées aux Perses dès le temps de Darius Ier. Lorsque les Macédoniens réussirent à développer leur puissance, surtout sous Alexandre Ier Philhellène, ils refoulèrent les Paeoniens, les Thraces et les autres Barbares dans les montagnes du Pinde, de la Lyncestide, de la Dardanie, de l'Epi-Thrace, du Rhodope et du Pangée. Quelle fut alors la place respective des tribus paeoniennes ? Il est d'autant plus difficile de répondre à cette question que ces tribus se déplacèrent en masse à diverses reprises. Lors des grandes guerres médiques, tous ces peuples, Thraces, Macédoniens, Paeoniens et autres, qui avaient déjà aidé Darius dans sa grande expédition contre les Scythes, en 513, se rangèrent du côté des Perses contre les Grecs et se réunirent notamment à l'armée de Xerxès marchant sur la Grèce, en 480. Après le désastre de Platées, en 479, Xerxès, ayant été obligé de battre en retraite, vit plusieurs des peuples barbares faire défection et se tourner contre lui. L'exemple fut donné par Alexandre Ier Philhellène [1]. D'autres Barbares passèrent en Asie avec les Perses.

Les rois de Macédoine demeurèrent les maîtres du pays abandonné par les Asiatiques, mais plusieurs des tribus barbares réfugiées dans les montagnes échappèrent à leur domination.

Dans les cantons montagneux qui entou-

1. Voyez ci-dessus, p. 459.

rent la Macédoine, à la faveur des guerres civiles dont nous avons parlé, un certain nombre de princes féodaux se rendirent indépendants et plusieurs frappèrent monnaie, vers le milieu du IVe siècle. C'est sans doute dans cette catégorie que rentrent les monnaies des rois Derdas, Dokimos (?), Bergaios, Demetrios et quelques autres, que nous avons décrites au chapitre précédent.

Les troubles politiques qui, en Macédoine, furent la conséquence de la mort de Perdiccas III, en 359 av. J.-C., furent mis à profit par la plus grande partie des tribus paeoniennes pour s'affranchir du joug des puissants Téménides, rois de Pydna. Le premier de leurs princes qui soit connu historiquement et qui ait frappé monnaie, porte le nom de Lycceios. Voici, au surplus, ce que l'on sait de leur succession chronologique.

Au témoignage de Diodore [1], en 359 av. J.-C., Philippe de Macédoine, l'année même de son avènement, ayant appris la mort d'Agis, roi des Paeoniens, en profita pour faire une incursion en Paeonie et mettre ce pays sous sa dépendance [2]. Mais trois ans plus tard, en 356, le nouveau roi de ce pays, s'étant ligué avec les Thraces et les Illyriens, essaya de reconquérir son indépendance. Il n'y réussit point. Philippe maintint sous le joug les rois paeoniens. Ce fut seulement après sa mort, lors de l'avènement d'Alexandre, en 336, que les rois paeoniens s'insurgèrent de nouveau. Alexandre réussit à réprimer cette insurrection dès la seconde année de son régne, en 335 [1].

1. Diod. Sic., XVI, 4.
2. Six, *Num. Chron.*, 1875, p. 20.

Diodore de Sicile ne nous a pas transmis les noms des rois de Paeonie qui furent mêlés à ces événements, mais une inscription trouvée à l'Acropole d'Athènes est venue très heureusement suppléer à ce silence, comme nous l'allons constater.

Les dynastes de Paeonie connus jusqu'ici pour le IVe siècle sont :

Agis, mort en 359 (Diod. XVI, 4), qui n'a pas de monnaies.

Lycceios ou Lyppeios, fils d'Agis, connu par ses monnaies et par un décret athénien de l'an 356 (*C. I. Att.* II, 66 b).

Patraios (*Patraeus*).

Audoléon, fils de Patraios, qui régnait en 310 (Diod. XX, 19) ; il est encore mentionné dans un décret athénien de 286 (*C. I. Att.* II, 312).

Agis et Lycceios se suivent ; Patraios et Audoléon se suivent également, mais nous ne savons pas si Patraios succéda immédiatement à Lycceios.

On a proposé conjecturalement de placer Bastareus entre Lycceios et Patraios [2].

Suivant une conjecture de Bompois, Audoléon aurait régné jusqu'en 292 et aurait eu pour successeur Ariston II, qui fut renversé par Lysimaque [3].

1. Isocrate, *Philip.*, § 21 ; Diod. Sic., XVII, 8.
2. E. Muret, dans *Bull. corr. hell.*, t. V, 1881, p. 330).
3. Sur la chronologie des rois de Paeonie : Fr. Lenormant, *Héraclée de Lyncestide, un pretendu roi qui est une ville* (*Rev. num.*, 1866, p. 9). F. Bompois, *Des médailles restituées par Fr. Lenormant à Lyncus ou Héraclée de Lyncestide.* Paris, 1867. Six, *Lycceios, dynaste des Paeoniens* (*Num. Chron.*, 1875, p. 20).

§ II. — Lycceios

(De 359 à 340 environ)

Eckhel, le premier, a reconnu les monnaies de Lycceios, roi de Paeonie, en faisant remarquer leur ressemblance avec celles de Patraios et d'Audoléon. Jusque là, Lycceios était inconnu. Une inscription trouvée sur l'Acropole d'Athènes, en 1874, a confirmé cette attribution [1].

Ce texte épigraphique mentionne un traité d'alliance conclu entre les Athéniens, d'une part et, d'autre part, trois dynastes du nord : Cetriporis, roi de Thrace et ses frères, *Lyppeios*, roi de Paeonie et Grabos roi des Illyriens [2]. On a tout lieu de croire que ce *Lyppeios* (ΛΥΠΠΕΙΟΝ) du texte épigraphique est le même personnage que le *Lykpeios* ou *Lykkeios* des monnaies dont la description suit.

1247. — Tête laurée d'Apollon, à dr., les cheveux longs sur le cou.

℞. ΛΥΚΚΕΙΟΥ. Héraclès imberbe, nu, debout à g., luttant contre le lion néméen qu'il étouffe du bras gauche, en même temps qu'il brandit sa massue de la main droite ; derrière lui, dans le champ, l'arc et le carquois. Sur la crinière du lion, la lettre Γ.

Æ 25 ; tétradr. (*de Hirsch*, *Cab. de Bruxelles*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 1** ; — autres, 12 gr. 83 (*L*) [3] ; — 12 gr. 40, percé (*Luynes*).

1248. — *Variété*, avec la lettre Κ sur la crinière du lion ; 13 gr. 90 (anc. coll. Six) ; 12 gr. 76 (*B*) [4].

1249. — Tête laurée d'Apollon, à g., les cheveux courts.

℞. ΛΥΚΚΕΙΟΥ. Héraclès comme ci-dessus, étouffant le lion de Némée qu'il frappe de sa massue ; derrière lui, arc et carquois.

Æ 22 ; tétradr. 13 gr. 05 (*B*) [5].

1. Voici la partie essentielle de ce texte très important : Συμμαχία Ἀθηναίων πρὸς Κετρίποριν τὸν Θρᾶκα καὶ τοὺς ἀδελφοὺς, καὶ πρὸς Λύππειον τὸν Παίονα, καὶ πρὸς Γράβον τὸν Ἰλλυρίον. L'alliance est fixée sous l'archontat d'Elpinos, c'est à dire en 356/5 av. J.-C., *C. I. Attic.* t. II, nº 66 *b* (*addenda*, p. 405). Cf. J. P. Six, *Num. Chron.*, 1875, p. 21, Hicks et Hill, *Greek Hist. Inscr.*, p. 255 ; Head, *Hist. num.*, p. 236 ; Berlin, *Beschreib. Paeonien*, *Macedonien*, etc., p. 1.

2. Voyez ci-après à *Cetriporis*.

3. *Brit. Mus. Cat. Maced.*, p. 1, nº 1.

4. Berlin, *Beschreib.* t. II, p. 1, nº 1, pl. I, 1. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 56, nº 2.

5. A propos de cette pièce, Imhoof-Blumer fait remarquer que les anciens numismates ont décrit un Héraclès frappant du poing droit sur la tête du lion. Mais c'est là une erreur. Le héros frappe, en réalité, avec sa massue ; seulement cette arme est parfois peu visible ou tout à fait hors du flan. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 56, note 28.

1250. — ΔΕΡΡΩΝΑΙΟΣ. Tête jeune d'Apollon lauré, à dr., les cheveux courts.

Æ 28 ; tétradr., (*coll. Th. Reinach, légué au Cab. de Paris en 1928*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 2** [1].

Cette remarquable pièce au type de la tête d'Apollon, accompagné du nom ethnique Δερρωναῖος, semble prouver, dit Head, que le district habité par les *Derrones* était englobé dans le royaume de Lycceios [2]. Cette épithète de Δερρωναῖος, *le Derronéen*, paraît être effectivement un surnom local donné à la divinité dont l'effigie l'accompagne.

On cite comme portant des epithètes locales, Zeus Δωδωναῖος, Apollon Μιλήσιος, Apollon Καταναῖος [3], et beaucoup d'autres divinités, mais je ne crois pas qu'on rencontre les épithètes Καταναῖος, Μιλήσιος, et Δωδωναῖος employées isolément pour désigner l'Apollon de Catane, l'Apollon de Milet, le Zeus de Dodone [4]. Il est donc singulier que sur la monnaie précédente, Apollon soit désigné par la seule épithète « le Derronéen » (Δερρωναῖος). Je crois donc que, jusqu'à plus ample informé, il reste quelque doute sur l'interprétation proposée. Ne doit-on pas plutôt interpréter : Δερρωναῖος στατήρ ?

1251. — Tête jeune, laurée, d'Apollon, à g.

℞. ΛΥΚΚΕΙΟΥ. Héraclès étouffant le lion de Némée, comme ci-dessus.

Æ 26 ; tétradr. att., 16 gr. 96 (*coll. de Hirsch, Cab. de Bruxelles*) **Pl. CCCXXVIII. fig. 3** [5].

1252. — Tête laurée d'Apollon à g., les cheveux courts.

℞. ΛΥΚΓΕΙΟ[Υ]. Héraclès nu, barbu, debout à dr., étouffant dans ses deux bras le lion néméen dressé contre lui.

Æ 26 ; tétradr., 13 gr. 15, fruste (*coll. Six*) [6].

La légende ΛΥΚΓΕΙΟΥ au lieu de ΛΥΚΚΕΙΟΥ est remarquable et à rapprocher du texte épigraphique cité plus haut, qui porte ΛΥΠΠΕΙΟΝ.

1253. — Tête laurée de Zeus, à dr.

℞. ΛΥΚΚΕΙΟΥ. Héraclès imberbe étouffant le lion de Némée, comme ci-dessus.

1. Th. Reinach, *L'histoire par les monnaies*, p. 117.
2. B. Head, *Hist, num.*, p. 236.
3. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 3 et 21.
4. A la vérité, on trouve sur des monnaies, ΣΩΤΗΡ à côté de l'effigie de Zeus Eleutherios, à Syracuse.
5. L. de Hirsch, dans l'*Annuaire de la Soc. fr. de Numism.*, 1884, p. 38.
6. Six, *Num. Chron.*, 1875, p. 22, pl. I, fig. 2.

Æ 23 ; tétradr. (*coll. de Hirsch, Cab. de Bruxelles*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 4** [1].

La tête de Zeus sur ce tétradrachme est copiée sur celle qui figure au droit des pièces d'argent de Philippe de Macédoine.

1254. — Tête laurée d'Apollon, à dr.

℞. ΛΥΚΚΕΙΟΥ. Lion marchant à dr. en rugissant, les deux pattes de devant avancées ; sous le lion, un croissant.

Æ 15 ; drachme, 3 gr. 11 (*L*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 5** [2].

1255. — *Variété*, sans le croissant. 3 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 6** ; — autre, 2 gr. 97 (*B*) [3] — autres ex. variés [4].

1256. — Tête de femme à dr., les cheveux relevés.

℞. ΛΥΚΚΕΙΟ. Lion à droite, dressant la tête ; dessous, la rose macédonienne.

Æ 16 ; drachme, 3 gr., trouée (*P*) **Pl. CCCXXIII, fig. 7** [5].

1257. — *Variété*, avec la tête de femme à g. 2 gr. 86 (*B*).

1258. — Tête juvénile, imberbe, cheveux courts, à dr.

℞. ΛΥΚΚΕΙΟΥ. Cheval paissant, à dr.

Æ 13 ; tétrob., 2 gr. 18 (*P*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 8** ; — autre, 2 gr. 17 (*Modène*) [6].

1259. — *Variété*, avec la lettre Π dans le ch. du revers (*St-Florian*) [7].

1260. — Tête d'Apollon à dr., ceinte d'un bandeau.

℞. ΛΥ. Cavalier au galop à dr. ; sous le cheval, un fer de lance et une protomé de lion, à dr.

Æ 14 ; tétrob., 2 gr. 26 (*P*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 9**.

1. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 57.
2. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 2, nº 3 (fig.)
3. *Berlin. Beschreibung*, t. II, pl. I, 2.
4. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 57.
5. *Berlin. Beschreibung*, t. II, pl. I, 3.
6. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 57, note 30.
7. Kenner, *Münzsammlung der Stifter St-Florian*, p. 35, pl. I, 19 ; Imhoof-Blumer, *Monn. gr.*, p. 57.

§ III. — **Patraios.**

(De 340 à 315 environ. Patraios fut probablement le successeur immédiat de Lycceios [1].)

1261. — Tête laurée d'Apollon, à dr., les cheveux courts.

℞. ΓΑΤΡΑΟΥ. Cavalier paeonien au galop à dr., transperçant de sa lance un Macédonien renversé sous les pieds du cheval qui se cabre ; le cavalier est coiffé d'un casque à haut cimier et vêtu d'une tunique serrée à la taille par une ceinture ; il tient la bride de son cheval de la main g. et dirige de la dr. la pointe de sa lance sur l'hoplite renversé, qui essaye en vain de se défendre avec son javelot et de se couvrir de son bouclier rond macédonien ; le cheval est couvert d'une grande housse très ouvragée. Dans le champ, le plus souvent, un symbole, des lettres, ou un monogr. variables.

Æ 26 ; tétradr., 13 gr. 02 à 12 gr. 30.

Variétés :

Sans symbole (*P*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 10.**
Foudre et ΓΟΥ (*L*) [2].
Foudre et grappe de raisin (*L*) [3].
Massue, 12.40 (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 11** ; — autre (*L*).
Bonnet conique (*P*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 12** ; — autres (*L, B*) [4].
Cratère (*B*) [5].
Papillon (*P*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 13.**
Bucrâne, 12 gr. 82 (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 14** ; — autre (*P*).
[monogr.] (*P*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 15** ; — autre (*L*).
ΞΜ (*P*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 16** ; — autre (*L*).
ΥΜ (*B*).
[monogr.] (*P*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 17.**

1. B. Head, H. N. p. 236.
2. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 2, n° 1.
3. *Ibid.*, n° 2.
4. *Ibid.*, n° 4 (fig.).
5. *Berlin, Beschreibung*, t. II, p. 1, n° 4, pl, I, 4.

1262. — Même tête laurée d'Apollon, à dr.

R̸. ΒΑΣΙ (?) ΠΑΤΡΑΟΥ. Tête de cheval bridé, à dr.

Æ 23 ; tétradr., 12 gr. 38 (*P*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 18.**

Il semble que les quelques lettres dont on voit des traces derrière la crinière du cheval, forment le mot ΒΑΣΙ (λέως).

1263. — Tête du roi Patraios (?), à dr., ceinte d'un bandeau, les cheveux courts.

R̸. ΠΑΤΡΑΟΥ. Cavalier perçant de sa lance un hoplite macédonien, comme ci-dessus.

Æ 22 ; tétradr., 12 gr. 90 (*P*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 19** ; — autres, 12 gr. 47 (*B*) ; 12 gr. 63 (*Boston*) [1].

Le type du droit de ce tétradrachme est assez individualisé pour qu'on puisse songer à y reconnaître un portrait de Patraios, On l'a appelé aussi Apollon et Héraclès.

1264. — Tête nue du roi (?) (sans couronne ni diadème), imberbe, les cheveux courts, à dr.

R̸. ΠΑΤΡΑΟΥ. Même type du cavalier paeonien perçant de sa lance un hoplite macédonien.

Æ 23 ; tétradr. 12 gr. 85 (*P*) **Pl. CCCXXVIII, fig. 20** ; — autres ex. ; on ne lit parfois que ΠΑΤΡΑΟ [2].

1265. — Tête d'Apollon ou du roi (?), à dr., ceinte d'un bandeau, les cheveux courts.

R̸. ΠΑΤΡΑΟΥ. Protomé de sanglier, à droite, les deux pattes avancées ; dans le ch., le plus souvent, symbole, lettres ou monogr.

Æ 14 ; drachme, 3 gr. 17 à 2 gr. 92.

Variétés :

Sans symbole (*P*) **Pl. CCCXXIX, fig. 1.**

Insecte (*B*).

Grappe de raisin (*B*).

1. *Berlin*, *Beschreibung*, p. 3, nº 10, pl. I, 5. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 58, nº 8 ; Regling, *Catal. Warren*, nº 531 (fig.).

2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.* p. 57, nºs 6 et 7.

[monogr.] (*P*) **Pl. CCCXXIX, fig. 2**; autre (*B*) [1].
Υ (monogr. rogné) (*P*) [2].
Quelquefois la légende est barbare.

1266. — Tête laurée d'Apollon, à dr.
℞. ΠΑΤΡΑΟΥ. Aigle, les ailes closes, à dr.; dans le champ, symbole, lettres ou monogr. variables.
Æ 12; tétrobole, 2 gr. 13.

Variétés :

[monogr.] (*P*) **Pl. CCCXXIX, fig. 3**; — autres (*L*, *B*) [3].
Massue (*B*) [4].

1267. — *Variété*, sans symbole ni monogr.
Æ 12; tétrob. (*P*) **Pl. CCCXXIX, fig. 4.**

Les monnaies de Patraios ont été imitées par les autres Barbares, du Nord de la Macédoine et des plaines du Danube jusqu'en Gaule.

Sur ces imitations barbares et gauloises, reconnaissables surtout à leur style, la légende est rétrograde, bouleversée et parfois méconnaissable :

ΠΑΤΡΑ;
ΠΑΤϘΑΟΥ; ΥΟΑϘΤΑΠ;
ΠΟΑΡΤΑΥ
Π Μ
Ι ΙΩΥ

Les anciens numismates ont attribué à Patraios, sur la foi de Sestini, des monnaies de bronze qui ne sauraient lui appartenir. Sestini a décrit les pièces suivantes :

1. *Caput Jovis laureatum.* ℞. ΠΑΤΡΑΟΥ. *Aquila stans, prae qua monogramma* [monogr.] *pone taeda.*

2 et 3. *Alii duo similes, sine* ΠΑΤΡΑΟΥ.

Le premier de ces bronzes est certainement une pièce fausse ou retouchée, comme un grand nombre des pièces publiées par Sestini.

Il n'existe pas de pièce de bronze avec le nom de Patraios. Mais les pièces qui répondent aux n°s 2 et 3 de Sestini sont bien connues : Tête laurée de Zeus à dr. ℞. Aigle à dr. sur un foudre, regardant à g.; dans le champ, un monogr. variable, entre autres le monogr. [monogr.] (Cf. les exemplaires du Cab. de Berlin, *Beschreibung*, t. II, *Paeonia*, *Macedonia*, etc., p. 4, n°s 20 à 33). Non seulement ces pièces n'ont pas le nom de Patraios, mais elles ne sauraient remonter à son époque; il n'y a pas à songer à interpréter le monogr. [monogr.] comme étant celui de Patraios (ΠΑΤΡ). J. P. Six a, en effet, fait connaître, en 1875, un exemplaire de sa collection qui a été surfrappé sur un bronze macédonien au type du bouclier

1. *Berlin*, *Beschreibung*, p. 3, n° 11, pl. I, 6. Le monogr. paraît devoir se lire ΠΑΤΡΑΟΥ (?)
2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 58, n° 9.
3. *Brit. Mus. Catal. Macedonia*, p. 3. n° 16.
4. *Berlin*, *Beschreibung*, p. 4, fig.

accosté de la légende ΒΑΣΙ ; ce bronze ne saurait être antérieur à Antigone ou Demetrius Poliorcète ; la surfrappe est donc nécessairement postérieure à cette époque. Cf. J. P. Six, *Num. Chron.*, 1875, p. 24 ; Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 59 ; *Zeit. für Num.*, t. V, p. 147.

§ IV. — **Audoléon**

(De 315 à 286 av. J.-C.)

A Patraios paraît avoir succédé Audoléon dont le règne s'étend de 315 à 286 av. J.-C. Les monnaies d'Audoléon sont nombreuses ; les plus anciennes sont des tétradrachmes qui ont pour type, au droit, la tête d'Athéna, de trois quarts, coiffée d'un casque surmonté de trois aigrettes (τρίλοφος) particulièrement développées. Au revers, la légende ΑΥΔΩΛΕΟΝΤΟΣ accompagne le type du cheval bridé, en liberté. Plus tard Audoléon frappe, à son nom et avec le titre royal, ΑΥΔΩΛΕΟΝΤΟΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ, comme les autres Diadoques, des monnaies qui copient les types des monnaies d'Alexandre le Grand [1]. Audoléon est mentionné avec le titre de roi dans un décret athénien de l'an 286, année de sa mort [2].

1268. — Tête d'Athéna de face, un peu inclinée à g., coiffée d'un casque à triple cimier, les mèches des cheveux descendant sur les épaules, un collier au cou.

℞. ΑΥΔΩΛΕΟΝΤΟΣ à l'ex. Cheval en liberté, à dr., levant une jambe, sa longe traînante. Dessous, un caducée.

Æ 24 ; tétradr., 12 gr. 70 (*P*) **Pl. CCCXXIX, fig. 5** ; — autre, 12 gr. 40 (*L*) [3].

1269. — *Variété*. Même description ; mais, sous le cheval, le monogr. Ѧ.

Æ 24 ; tétradr., 12 gr. 52 (*B*) [4].

1270. — *Variété*. Au droit, les cheveux de la déesse sont épars. Au rev. la lég. est au dessous du cheval dont la longe est relevée autour du cou.

Æ 26 ; tétradr., 13 gr. 05 (*P*) **Pl. CCCXXIX, fig. 6** ; — autre, 12 gr. 82 (*L*) [5].

1. B. Head, *Hist. numor.*, 2e éd., p. 237.
2. Six, *Num. Chron.*, 1885, p. 25.
3. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 4, n° 3.
4. *Berlin, Beschreibung*, t. II, p. 5, n° 34, pl. I, 7.
5. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 4, n° 1.

1271. — Même tête d'Athéna, de face.

℞. ΑΥΔΩΛΕΟΝΤΟΣ. Cheval en liberté, à dr., comme ci-dessus, la longe sur le cou. Dessous, le monogr. Ā.

Æ 23 ; tétradr., 12 gr. 50 (*P*) **Pl. CCCXXIX, fig. 7** ; — autre (*Luynes*) ; autre (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXXIX, fig. 8.**

1272. — *Variété.* Même type de face.

℞. Le cheval a sa longe traînante ; même monogr.

Æ 23 ; tétradr. usé, 11 gr. 80 (*P*).

1273. — Même tête d'Athéna, mais inclinée à droite.

℞. ΑΥΔΩΛΕΟΝΤΟΣ. Cheval en liberté, à dr., comme ci-dessus, la longe sur le cou. Dessous, une étoile.

Æ 23 ; tétradr., 12 gr. 61 (*P*) **Pl. CCCXXIX, fig. 9** ; — autre, 12 gr. 60 (*L*) [1] ; autre (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXXIX, fig. 10.**

1274. — Tête d'Athéna coiffée du casque corinthien, à dr.

℞. ΑΥΔΩΛΕ·ΝΤΟΣ. Cheval bridé, à dr., levant une jambe; dessous, le monogr. Ā.

Æ 17 ; didrachme, 6 gr. 25 (*Luynes*) **Pl. CCCXXIX, fig. 11** [2] ; — autres, 6 gr. 22 (*L*) ; 5 gr. 89 (*B*) [3].

La tête d'Athéna, sur ces didrachmes, est copiée sur les statères d'Alexandre le Grand.

1275. — Tête d'Athéna coiffée du casque à triple cimier, presque de face, un peu inclinée à g. ou à droite.

℞. ΑΥΔΩΛΕΟΝΤΟΣ. Cheval à dr., comme ci-dessus ; dessous, Ā.

Æ 15 ; drachme, 3 gr. 18 (*P*) **Pl. CCCXXIX, fig. 12, 13, 14** ; — autres, 2 gr. 85 ; 2 gr. 80 (*L P*) [4].

1276. — Tête d'Athéna, avec le casque à triple cimier, presque de face, légèrement inclinée à dr.

℞. ΑΥΔΩΛΕΟΝΤΟΣ. Protomé de cheval galopant à dr. ; dessous, le monog. Ā.

1. *Catal. Macedonia*, p. 5, n° 7.
2. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 5, n° 9.
3. *Berlin, Beschreibung*, t. II, p. 6, n° 45, pl. I, 8.
4. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 5, n° 13.

Æ 13 ; tétrobole (*P*) **Pl. CCCXXIX, fig. 15** ; — autres, 2 gr. (*L*) ; 1 gr. 98 (*Boston*) [1].

1277. — *Variété*, avec la même tête d'Athéna légèrement inclinée à g.

Æ 13 ; tétrobole, 2 gr. 05 (*Luynes*) **Pl. CCCXXIX, fig. 16** ; autre, 2 gr. (*L*) [2].

1278. — Tête imberbe de Dionysos couronné de lierre, à dr.

℞. ΑΥΔΩΛΕΟΝΤΟΣ. Protomé de cheval galopant à dr. ; dessous, Ā.

Æ 14 ; tétrobole, 2 gr. 07 (*B*) ; — autre, 1 gr. 95 (*Copenhague*) **Pl. CCCXXIX, fig. 17** [3].

Monnaies frappées après l'an 306 av. J.-C.

1279. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΑΥΔΩΛΕΟΝΤΟΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Zeus aétophore assis à g. sur son trône, le torse nu, les jambes drapées et s'appuyant de la g. sur son sceptre. Devant, le monogr. ⩚.

Æ 26 ; tétradr. att. 16 gr. 70 (*P*) **Pl. CCCXXIX, fig. 18** ; autre, 16 gr. 80 (*L*) [4].

Ce tétradrachme est aux types alexandrins, comme les monnaies que frappèrent les Diadoques à leurs noms respectifs, lorsqu'ils prirent le titre de roi, en 306.

On sait que parmi les monnaies d'Alexandre le Grand, celles-là seulement qui ont été frappées un temps plus ou moins long après sa mort, lui donnent le titre de roi, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Il est remarquable, par analogie, que les dynastes Paeoniens ne prennent pas non plus le titre de roi, ni sur leurs monnaies ni dans l'inscription d'Athènes qui mentionne Lyppeios et que nous avons rappelée [5].

Comme le remarque J. P. Six, ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'Audoléon, profitant des désordres de l'époque, se rendit indépendant et prit le titre de roi, comme le firent les Diadoques en 306.

Le titre royal accompagne effectivement son nom tant sur son tétradrachme attique aux types d'Alexandre que sur le décret athénien de l'an 286, année de sa mort [6].

Le poids des monnaies des rois de Paeonie révèle un système dont le statère ou tétradrachme est de 13 gr. 15 à 12 gr. 57 ; sous Audoléon, ce poids descend exceptionnellement jusqu'à 12 gr. 30. Les tétroboles ou quarts de statères sont de 3 gr. 11 à 2 gr. 95 sous Lycceios ; de 3 gr. 37 à

1. *Brit. Mus. Cat. Macedonia*, p. 6, n° 17; Regling, *Catal. Warren*, n° 534.
2. *Cat. Maced.*, p. 6, n° 18.
3. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 59, n° 10.
4. *Brit. Mus. Cat.*, p. 6, n° 19.
5. Voyez ci-dessus, p. 805.
6. Six, *Num. Chron.*, 1885, p. 24.

2 gr. 94 sous Patraios ; de 3 gr. 08 à 2 gr. 60 sous Audoléon. Les trioboles ou sixièmes de statères sont de 2 gr. 07 à 1 gr. 91 sous Lycceios ; de 2 gr. 16 à 1 gr. 92 sous Patraios ; de 2 gr. 07 à 1 gr. 88 sous Audoléon [1].

Dans cette décroissance pondérale et l'irrégularité de la frappe, les divisions de la monnaie présentent des irrégularités dont il n'y a point lieu de s'étonner.

Parmi les imitations barbares et postérieures qui portent le nom du roi de Paeonie Audoléon, il en est qui reproduisent les types des monnaies d'argent de Philippe, le père d'Alexandre le Grand. En voici un exemple :

1280. — Tête laurée et barbare de Zeus, à dr.

℞. ΑΥΔΩΛΕΟΝΤΟΣ. Ephèbe sur un cheval au pas à dr., levant une jambe ; dessous, un globule.

Æ 22 ; tétradr., 13 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCXXIX, fig. 19** [2] ; — autre, 12 gr. 99 (*B*).

1281. — Tête laurée de Zeus, à dr.

℞. ΓΑΟΝΩΝ (*sic*). Foudre ; au dessous, le monogramme d'Audoléon ✗ (= ΑΥ ?).

La légende de cette pièce est barbare ; le monogr. paraît être celui du nom d'Audoléon ; nous citons ci-après une pièce analogue avec un autre monogr. qui paraît être celui du roi Dropion [3].

Après Audoléon, les Paeoniens eurent un roi appelé Dropion, fils de Léon, qui est mentionné dans une inscription découverte à Olympie en 1877 [4]. Il s'agit de la dédicace d'une statue érigée par la communauté des Paeoniens en l'honneur de leur roi Dropion qui probablement avait restauré leur pays après l'invasion des Gaulois, en 279 av. J.-C. [5].

Le nom de ce roi Dropion figure peut-être sur des monnaies. On connaît d'abord des tétradrachmes de Lysimaque qui portent le monogr. [monogr.] [6].

Six a publié d'autre part une petite pièce de bronze dont voici la description :

1282. — Tête laurée de Zeus, à dr.

℞. ΠΑΙΟΝΩΝ. Foudre ; au-dessous, le monogr. [monogr.] (Δρωπίων ?).

Æ 20 [7].

1. Six, *Num. Chron.*, 1885, p. 24.
2. *Berlin*, *Beschreibung*, t. II, p. 7, nº 46, pl. I, fig. 9.
3. B. Head, *Hist. numor.*, p. 237-238.
4. H. Droysen, *Archaeol. Zeitung*, t. XXXV, 1878, p. 27, nº 38 ; Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 57. Cf. Pausanias, X, 13, 1.
5. Voici le texte de la dédicace d'Olympie : [Δρω]πίωνα Λέοντος βασιλέα Παιόνων καὶ κτίστην, τὸ κοινὸν τῶν Παιόνων ἀνέθηκεν, ἀρετῆς ἕνεκεν καὶ εὐνοίας τῆς εἰς αὐτούς.
6. Six, dans l'*Annuaire de la Soc. franç. de numism.*, 1883, p. 5 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 237. H. Droysen, *loc. cit.*, a fait remonter, à tort, le règne de Dropion jusque vers le milieu du ɪᴠᵉ siècle (350-320 av. J.-C.) :

CHAPITRE XIII

LES ROIS ET DYNASTES DES THRACES

§ I. — Aperçu général [1].

Au temps de l'expédition de Darius contre les Scythes, en 513 av. J.-C., la tribu des Thraces Odryses (Ὀδρύσαι), était installée au nord-ouest de Byzance, sur les pentes de la chaîne montagneuse d'où descendent les nombreuses rivières qui se jettent dans l'Agriane et dans l'Hèbre à sa partie moyenne, aux alentours d'Andrinople. L'une de ces rivières du pays des Odryses, que nous signale Hérodote [2], est le Téare qui prend sa source à l'Ouest de Bizyé. Le Téare, dit Hérodote, se jette dans le Contadesde, le Contadesde dans l'Agriane, et l'Agriane dans l'Hèbre. L'armée de Darius campa trois jours chez les Odryses, sur les bords du Téare dont les eaux, paraît-il, guérirent hommes et chevaux de la gale. Au point où les 38 sources, froides et chaudes, du Téare se rejoignent, Darius fit ériger une colonne avec une inscription commémorative de son passage. Il fit aussi élever un monument sur les bords de l'Artisque, autre affluent de l'Agriane, qui arrosait aussi le pays des Odryses.

Les contingents des Odryses, comme ceux des autres tribus thraces, grossirent les rangs de l'armée de Darius et les Barbares acceptèrent sans difficulté la suzeraineté du roi de Perse. Il en fut de même sous Xerxès. Mais après les désastres successifs des Perses à Salamine, à Platées, à Mycale (480-479), on voit la tribu des Thraces Odryses constituée en royaume à peu près indépendant et cherchant à étendre sa domination sur tous les pays du bassin moyen et inférieur de l'Hèbre et soumettant au joug les autres tribus thraces

1. Sur l'archéologie et l'histoire de la Thrace, voir surtout les études que poursuit M. Georges Seure, dans la *Revue archéologique* et le *Bulletin de Correspondance hellénique*, depuis 1911. On trouvera notamment toute la bibliographie du sujet qui a été donnée par M. Seure dans la *Rev. archéol.*, Sept.-Oct. 1911, p. 308 et suiv.; voir aussi : A. Hoeck, *Das Odrysenreich in Thracien*, dans l'*Hermès*, t. XXVI, 1891, p. 76 et s.; Dobruski, *La numismatique des rois thraces au point de vue historique*, Sophia, 1897, in-8 (en bulgare).

2. Hérod., IV, 248.

de leur voisinage. L'empire des Odryses se développa surtout après que les Perses eurent été chassés de l'Europe par les victoires navales de Cimon, si bien qu'au milieu du v[e] siècle, au temps de Périclès et de la plus grande puissance de la ligue maritime d'Athènes, nous voyons la nation des Thraces Odryses, ayant à sa tête un roi appelé Térès, maîtresse de la plus grande partie de la Thrace, moins les côtes où se trouvaient les colonies grecques ; elle étend sa domination depuis l'embouchure de l'Hèbre jusqu'au Pont Euxin et au Danube [1].

Les Grecs étaient obligés de compter avec les Thraces Odryses et de les flatter, dans l'intérêt de leur commerce. Le roi Térès, de son côté, recherchait l'amitié des Grecs et était flatté des honneurs que ceux-ci lui décernaient. De même que les rois de Macédoine, en particulier Philippe, le père d'Alexandre, se réclament d'une origine grecque plus ou moins fabuleuse, et prétendent entrer par là dans le concert panhellénique, de même, Térès, le puissant roi des Odryses, dont l'empire s'étend au sud jusqu'aux bords du Strymon et de la Paeonie, s'attribue une parenté grecque. Les Athéniens, pour se concilier Térès dont l'alliance leur était utile, s'efforçaient de démontrer généalogiquement que ce roi barbare était leur cousin. Ils exploitèrent dans ce sens et arrangèrent pour la circonstance leur légende de Térée (Τηρεύς), fils d'Arès et roi mythique de Thrace : Térée est dans cette vieille fable l'incarnation de la huppe ; il épouse Procné, l'hirondelle, et il enlève Philomèle, l'incarnation du rossignol. Or, Procné, épouse de Térée, était fille de Pandion, roi mythique d'Athènes.

1. E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. V, p. 9.

De là à prétendre que le roi des Odryses Térès était un descendant de Térée, roi mythique des Thraces, il n'y avait qu'un pas ; il fut allégrement franchi, et le roi des Odryses entra ainsi dans l'amitié de ses parents, les Athéniens [1].

Nous n'avons pas de monnaies de ce roi Térès qui porta à son apogée la puissance des Thraces Odryses. Les monnaies à la légende ΤΗΡΕΩ qu'on a voulu lui attribuer, et que nous verrons plus loin, sont postérieures d'un siècle.

Térès mourut laissant deux fils, Sitalcès et Sparadocos, et une fille qui épousa un prince scythe appelé Ariapithès.

Nous n'avons pas de monnaies au nom de Sitalcès, mais nous en possédons qui portent le nom de Sparadocos.

Sitalcès, nous dit formellement Hérodote, succéda à son père dont il continua la politique vis-à-vis des Athéniens. Dès son enfance, il avait fréquenté les villes grecques de la côte de Thrace et il avait reçu une éducation hellénique. Il vécut surtout à Abdère, y contracta des amitiés et épousa la fille d'un des plus riches commerçants grecs de la ville. Cette alliance matrimoniale fit de lui le beau-frère de Nymphodore, personnage qui devint le chef du gouvernement d'Abdère, et dont le nom figure sur des monnaies de cette ville.

Ce Grec Nymphodore, citoyen d'Abdère, était naturellement acquis à la politique athénienne en Thrace ; il fut l'intermédiaire et le négociateur du traité d'alliance que les Athéniens conclurent avec son beau-frère Sitalcès, devenu roi des Odryses. Cette alliance fut considérée par les Athé-

1. Il est curieux de voir Thucydide (II, 29) se donner la peine de réfuter cette fable.

niens comme si avantageuse pour leur commerce, qu'Aristophane y fait une allusion plaisante dans une de ses comédies. Il nous dépeint Sitalcès amoureux d'Athènes, et écrivant le nom de cette ville sur les murs, tandis qu'il envoie son fils Sadocos à Athènes même, où celui-ci reçoit le titre de citoyen [1].

C'était en 431, au début de la guerre du Péloponnèse. Les Athéniens voulurent mettre à profit l'enthousiasme naïf du puissant Sitalcès pour le lancer contre la Macédoine, la Chalcidique et les villes de Thessalie qui trouvaient par trop envahissante la politique d'Athènes. L'expédition que dirigea Sitalcès ne fut pas heureuse. Un arrangement intervint avec le roi de Macédoine Perdiccas. Les Odryses rentrèrent chez eux, puis voulurent soumettre les Triballes, peuplade cantonnée au Nord de la chaîne de l'Haemos, sur le Danube. Sitalcès y périt, en 424 [2].

Son fils, Sadocos, le citoyen honoraire d'Athènes ne lui succéda pas. Il paraît être mort avant lui ; on n'entend plus parler de lui après l'expédition de Macédoine à laquelle il prit part. Ce fut le neveu de Sitalcès, Seuthès I[er], qui lui succéda. Seuthès était fils de Sparadocos dont nous allons parler.

Chronologie des rois Thraces Odryses (d'après Adelbert Hoeck) [3]

ROIS	DATES DU RÈGNE	FILS DU ROI	CONTEMPORAINS
Térès I	vers 450	Sitalcès I Sparadocos	Sparadocos
Sitalcès I	431 424	Sadocos Sitalcès II Térès II	
Seuthès I fils de Sparadocos	à partir de 424		Maesadès
Medocos (Metocos ou Amadocos I)	405-391	Amadocos II	Térès II Seuthès II fils de Maesadès
Totys fils de Seuthès II	383-359	Kersebleptès	
Kersebleptès	359-341	Seuthès III (?) Sitalcès III (?)	Amadocos II (359-351) Térès (347-341) Berisades (359-356) Cetriporis (356-351) Scostokès
Seuthès III	330-313		

1. Aristoph., *Acharn* ., vers 141et s.; cf. Curtius, *Hist. grecq.*, t. V, p. 9.
2. Thucydide, II, 29 et 95 à 101 ; cf. Curtius, *Hist. grecq.*, t. III, p. 98 et s.; Muret, *Bull. Corr. hell.*, t. III, 1879, p. 414.
3. Hoeck, *Das Odrysenreich in Thrakien*, dans le t. XXXI, 1891, de l'*Hermès*, p. 115-117. (A l'encontre de l'hypothèse de l'auteur, Sitalcès III et Seuthès III ne sont pas les fils de Kersebleptès).

§ II. — Sparadocos.

Sparadocos, avons-nous dit plus haut, était frère de Sitalcès. Il a des monnaies que nous allons décrire.

Térès, racontent les historiens grecs, eut pour successeur son fils Sitaclès et celui-ci eut pour successeur son neveu Seuthès Ier, fils de Sparadocos. Dans ce cas et si cette succession princière est correcte et sans lacune, où placer le règne de Sparadocos?

Il paraît évident que Sparadocos régna dans le même temps que son frère Sitalcès. Un épisode raconté par Hérodote nous donne à penser que les deux frères furent rivaux et que Sparadocos, après avoir régné un certain temps, comme le prouvent ses monnaies, fut évincé par son frère Sitalcès, et obligé de se réfugier chez les Scythes auprès de sa sœur qui avait épousé le Scythe Ariapithès. Le fils d'Ariapithès, appelé Octamasadès, pour éviter une guerre avec Sitalcès, livra Sparadocos à ce dernier.

Bref, ce qui paraît se dégager de ces récits obscurs et incomplets, c'est que Sparadocos représentait chez les Thraces, le parti national, opposé à l'alliance athénienne, tandis que Sitalcès fut, au contraire, l'homme de cette alliance. Sparadocos l'emporta durant un certain temps, régna sur une partie de la Thrace et frappa les monnaies que nous allons décrire, jusqu'au jour où il fut forcé de se réfugier chez les Scythes, laissant son trône à son frère Sitalcès.

1283. — Le roi Sparadocos vêtu d'une chlamyde, à cheval, allant au pas, à gauche; il tient deux javelots de la main droite. Dans le champ, à dr., un casque à aigrettes.

℞. ΣΠΑΡΑΔΟΚΟ. Aigle, les ailes soulevées, dévorant un serpent, à gauche. Carré creux.

Æ 26; tétradr. attique. 17 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCXXX, fig. 1**; — autre 16 gr. 95 (*L*) [1].

1284. — ΣΠΑΡΑΔΟΚΟ. Cheval à g., levant un pied de devant.

℞. Aigle volant à g., tenant un serpent dans son bec. C. cr.

Æ 16; drachme att., 3 gr. 89 (*P*) **Pl. CCCXXX, fig. 2**; — autre [2] 3 g. 87, trouée (*B*).

1285. — *Variété*. Sous le cheval, un osselet.

Æ 16; drachme 3 gr. 90 (*P*) **Pl. CCCXXX, fig. 3**.

1. Muret, *Bull. cor. hellén.*, 1879, t. III, p. 409 et 417; *Num. Chron.*, 1921, p. 119, pl. IV, 7; Dobruski, *op. cit.* P. 11, pl. I, 4; B. Head, *Hist. Num.*, p. 282.

2. Raoul-Rochette, dans les *Nouv. Annales de l'Institut archéol. de Rome*, 1836, pl. B, p. 108, n° 1; Berlin, *Beschreib.*, p. 328, n° 1; Prokesch-Osten, *Num. Zeit.*, t. IV, p. 222; B. Head., *Hist. Num.*, p. 282; Dobruski, *op. cit.*, pl. I, 2.

1286. — ΣΓΑ. Protomé de cheval s'élançant à g.

℞. Aigle volant à g. et tenant un serpent dans son bec.

Æ 12 ; diobole attique, 1 gr. (*P*) **Pl. CCCXXX, fig. 4-5** ; autres 1 gr. 29 ; 1 g. 23 (*B*) [1]; 1 gr. 24 (*L*) [2].

1287. — ΣΓ (en haut) Α[Ρ] (en bas) [Α]Δ (sur le flanc du cheval) (= ΣΓΑΡΑΔ ?). Protomé de cheval s'élançant à g.

℞. Aigle volant à g. et tenant un serpent dans son bec.

Æ 11 ; diob. att., 1 gr. 25 (*P*) **Pl. CCCXXX, fig. 6.**

1288. — ΣΓ (en haut) Α (en bas) et sur le flanc du cheval, [? ㄣ]Δ.

℞. Aigle volant à dr.

Æ 11 ; diob. att., 1 gr. 24 (*P*) **Pl. CCCXXX, fig. 7** ; — autres 1 gr. 20 ; 1 gr. 29 (*B*) [3].

1289. — *Imitation barbare.* [..]Α. Protomé de cheval s'élançant à g.; dessous, ΝΑ.

℞. Aigle volant à dr. C. cr.

Æ 11 ; diob. att., 1 gr. 30 (*P*) **Pl. CCCXXX, fig. 8.**

Le style des monnaies du roi Sparadocos est élégant et dénote le burin d'un habile graveur grec.

Sous le n° 1283, la coiffure et le manteau du roi méritent de fixer l'attention. C'est le bonnet et le manteau thraces étudiés et définis par M. Cecil Smith [4]. Ce bonnet national, qui affecte la forme du béret basque, était en peau de renard et s'appelait ἀλωπεκῆ, si l'on s'en rapporte à la description du costume thrace donnée par Hérodote et par Xénophon [5].

L'himation du roi est un manteau court rabattu sur le dos, avec un col qu'on pouvait relever autour du cou, à l'encontre de la chlamyde grecque. Il est fendu en bas, de manière que les pans s'appliquent sur les flancs du cheval, comme les basques de nos habits. Ce petit manteau est mentionné par Hérodote qui le décrit comme : bariolé [6]. Sparadocos a, en outre, un pantalon qui s'arrête aux genoux ; ses mollets et ses pieds paraissent nus. C'est là, dans l'ensemble, le costume national d'apparat des rois thraces. M. Cecil Smith a reconnu les principaux éléments de ce costume sur divers personnages qui jouent un rôle dans les mythes orphiques, d'origine thrace, tels qu'ils sont représentés dans les peintures de vases. Sur plusieurs de ces peintures, Orphée lui-même, qui était un Thrace, est soigneusement distingué par son costume

1. *Berl. Beschreib.*, p. 328, nos 2 à 5.
2. *Brit. Mus. Catal.*, p. 201, nos 1 à 3.
3. *Berl. Beschreib.*, t. I, p. 328, nos 6 et 7.
4. *Journ. of hellenic Studies*, t. XI, 1890, p. 344.
5. Hérodote, VII, 75 ; Xénophon, *Anab.*, VIII, 4,4.
6. Hérodote, VII, 75.

thrace des divers personnages grecs qui l'entourent. Cette différentiation est aussi signalée par Pausanias décrivant une peinture de Polygnote à Delphes [1].

Les autres types monétaires de Sparadocos sont d'inspiration macédonienne. Le cavalier tenant deux lances est imité des monnaies d'Alexandre Ier roi de Macédoine (498-454). Le cheval en liberté est imité des monnaies de Perdiccas II (454-413) dont Sparadocos était contemporain. Macédonien aussi est le mouvement du cheval qui lève la jambe droite, de même que le type de la protomé de cheval. L'aigle dévorant un serpent se retrouve sur les monnaies de la ville d'Olynthe, en Chalcidique.

Comment ne pas utiliser ces données pour illustrer l'expédition que Sitalcès, frère de Sparadocos, dirigea contre Perdiccas et la Ligue Olynthienne en 426 ou 425 ? Grâce à nos types monétaires, nous pouvons conjecturer que Sparadocos possédait la Thrace macédonienne, c'est-à-dire la portion de la Macédoine soumise aux Thraces, qui était voisine d'Olynthe et du royaume de Perdiccas.

Sparadocos régnait sur les cantons thraco-macédoniens où il frappa monnaie. Sa puissance porta ombrage à la Ligue Olynthienne et aux colonies athéniennes de la côte macédonienne. Tous s'entendirent pour pousser contre lui son allié Perdiccas et son frère Sitalcès, Sparadocos fut obligé de fuir. Il se réfugia chez les Scythes. Dès lors, Sitalcès fit la paix avec Perdiccas et ses alliés les Olynthiens [2].

L'arrangement des événements tel que nous venons le présenter explique le caractère macédonien des monnaies de Sparadocos, allié de Perdiccas. Sparadocos a frappé monnaie dans la région macédonienne de ses Etats, au sud du Strymon, pays qui depuis longtemps était habitué à l'usage de la monnaie. Le successeur de Sitalcès fut Seuthès, fils de Sparadocos.

§ III. — **Seuthès, fils de Maesadès**

(vers l'an 400 av. J.-C.).

D'après Thucydide [3], Sitalcès, qui avait supplanté son frère Sparadocos comme roi des Thraces Odryses, fut tué dans une expédition contre les Triballes en 424. Il eut pour successeur sur le trône des Odryses, son neveu Seuthès Ier, fils de Sparadocos. On n'a pas encore jusqu'ici signalé de monnaie de Sitalcès, mais en possède-t-on de Seuthès Ier ? Ce prince avait épousé Stratonice, fille du roi de Macédoine Perdiccas II, qui paraît l'avoir aidé à reprendre le trône. Néanmoins ce n'est pas à lui qu'on doit, selon nous, attribuer les curieuses monnaies dont la description suit : elles appartiennent plutôt, comme on va le voir, à son homonyme et contemporain, Seuthès, fils de Maesadès.

1. Pausanias, *Phocide*, 30, 3. Cf. Cecil Smith, *loc. cit.*

2. L'aventure de Sitalcès est racontée par Hérodote (IV, p. 78-80), mais l'historien grec ne donne pas le nom de son frère Sparadocos. C'est seulement Thucydide qui le nomme et qui, en même temps, entre dans des détails circonstanciés sur Sitalcès (Thucyd., *Pélop.*, II, 29 cf. IV, 101).

3. Thucyd., IV, 101 ; cf. E. Curtius, *Hist. grecque*, t. III, p. 98.

1290. — Cavalier au galop à dr.; il est nu, imberbe, nu-tête, sa chlamyde flottant sur ses épaules. De la main g. il tient la bride de son cheval et de la dr. il brandit son javelot.

℞. ΣΕΥΘΑ
ΑΡΓΥ
ΡΙΟΝ

en trois lignes, dans un carré creux peu accentué.

Æ 22 ; didrachme attique, 8 gr. 47 (*Luynes*) **Pl. CCXCXX, fig. 9** [1].

1291. — Même droit.

℞. ΣΕΥΘΑ
ΚΟΜΜΑ

en deux lignes. Grénetis circulaire au pourtour (nulle trace de carré creux).

Æ 21 ; didr. att., 8 gr. 59 (*L*) **Pl. CCCXXX, fig. 10** [2].

1292. — ΣΕΥ. Cheval galopant à dr.

℞. ΣΕΥΘΑ
ΚΟΜΜΑ

en deux lignes dans le champ.

Æ 17; drachme attique, 4 gr. 01 (*L*) **Pl. CCCXXX, fig. 11** [3].

Les trois pièces qui précèdent portent les curieuses légendes : Σεύθα ἀργύριον « argent de Seuthès », ou Σεύθα κόμμα, « sceau, empreinte, marque de Seuthès. »

Le mot ἀργύριον s'explique de lui-même (ἀργύριον νόμισμα). Quant au mot κόμμα, « sceau, coin monétaire », il se rattache à la racine κόπτειν, « frapper, forger ». Il est intéressant de rapprocher de ces légendes celle qui se trouve sur les monnaies d'un autre roi thrace, Cotys, du Ier siècle avant notre ère : ΚΟΤΥΟϹ ΧΑΡΑΚΤΗΡ [4]. Le terme χαρακτήρ a le sens de « type, empreinte, sceau ».

A Gortyne et à Phaestos de Crète, on a des monnaies qui portent des formules analogues :

Γόρτυνος τὸ παῖμα, Γορτυνίων θίβος, Φαιστίων τὸ παῖμα.

Le mot παῖμα « marque, empreinte », se rattache à la racine παίειν, « frapper, estamper » ; il a donc le même sens que κόμμα ou χαρακτήρ. Quant au terme θίβος, c'est une forme dialectale pour τύπος, « type ».

Rappelons encore le statère primitif en electrum d'Ephèse, avec la curieuse légende Φάννος ἐμὶ σῆμα « Je suis le sceau de Phanès ». Le mot σῆμα se rattache à σημεῖον qui a le même sens, et au verbe σημαίνω « marquer d'un signe, sceller » [5].

1. Dobruski, *op. cit.*, pl. I, 5.
2. *Brit. Mus. Cat.*, p. 201 ; Dobruski, pl. I, 7.
3. *Num. Chron.*, 1892, p. 4 et pl. I, 5; B. Head, *Hist. num.*, p. 282; Dobruski, *op. cit.*, pl. I, 6.
4. *Zeit. für Numism.*, t. III, p. 242 ; B. Head, *Hist. Numor.*, p. 285 (la pièce est au musée de Dresde).
5. Sur toutes ces pièces et ces formules, voir le présent *Traité, Théorie et doctrine*, t. I, p. 381 et *Descript. hist.*, t. I, p. 58 et suiv. ; cf. G. Hill, *Num. Chron.*, 1897, p. 287.

Quant à l'attribution des pièces ci-dessus décrites à Seuthès Ier, fils de Sparadocos et successeur de son oncle Sitalcès sur le trône des Odryses, c'est une conjecture qui ne repose que sur la richesse en or et en argent des rois Odryses, tant jalousée par les Grecs.

Le règne de Seuthès I, fils de Sparadocos, fut effectivement, comme ceux de Térès et de Sitalcès, une époque de grande prospérité pour la Thrace [1]. Ce vaste royaume comprenait tout le pays depuis le Strymon jusqu'au Danube et à Byzance. Ses princes avaient des richesses immenses qu'énumère complaisamment Thucydide. Le tribut des Barbares soumis aux Odryses s'élevait à 400 talents, partie en or, partie en argent [2]. Thucydide ajoute : « Il était d'usage de faire des présents en or et en argent pour une somme égale, sans compter les présents en étoffes unies ou brodées. On offrait ces cadeaux non seulement au roi, mais à ceux des Odryses qui étaient les premiers en pouvoir et en naissance. La coutume chez les Odryses consistait à recevoir plutôt qu'à donner. Il y avait plus d'humiliation pour celui qui ne donnait pas quand on lui demandait, que pour celui qui demandait si on lui refusait. Il était impossible de réussir en rien sans offrir des présents... De tous les royaumes d'Europe situés entre le golfe d'Ionie et le Pont Euxin, celui des Odryses était le plus puissant en revenus pécuniaires et en autres richesses ».

Mais ce brillant et spirituel tableau de la richesse des Odryses n'est guère un argument numismatique, puisqu'à l'époque même de Seuthès Ier, fils de Sparadocos, il existait un autre roi thrace du nom de Seuthès, qui pourrait aussi bien revendiquer ces trésors. Il s'agit de Seuthès, fils de Maesadès [1].

Maesadès était roi des tribus thraces appelées par Xénophon, les Mélandites et les Tranipsiens (Μελανδῖται καὶ Τρανιψοί). Il se vit dépouiller de ses États et mourut en exil. Son fils, le jeune Seuthès, fut recueilli par un autre prince thrace Medocos ou Amadocos, roi des Odryses. Devenu grand, Seuthès réussit, avec l'aide d'Amadocos, à reconquérir le trône de ses pères.

Sur ces entrefaites, Alcibiade, exilé d'Athènes, se réfugia chez les Thraces et fut bien accueilli par les deux rois Amadocos et Seuthès. C'était peu avant la défaite des Athéniens à Aegos-Potamoi, en 405.

Dans les années qui suivirent nous voyons que le royaume de Seuthès, fils de Maesadès, s'étendait sur la Thrace maritime depuis Byzance jusqu'à l'embouchure de l'Hèbre. C'est comme souverain de cette portion de la Thrace qu'il se trouva en rapport avec Xénophon et les débris des Dix Mille revenant d'Asie, après la bataille de Cunaxa et la mort de Cyrus le Jeune, en 401.

Le satrape de Mysie, Pharnabaze, songeait à débarrasser sa province de ces soldats grecs, lorsque Seuthès lui offrit de les prendre à son service. Cette proposition faisait l'affaire du satrape perse. Pour décider les Grecs, Seuthès promit de régler leur solde de la manière suivante : un cyzicène par mois à chaque hoplite, deux cyzicènes aux lochages, et quatre cyzicènes au général [2].

Après la première victoire de Xénophon

1. Curtius, *Hist. grecq.*, t. V, p. 10.
2. Thucydide, II, 37 : τετρακοσίων ταλάντων ἀργυρίου μάλιστα δύναμις, ἃ χρυσὸς καὶ ἄργυρος εἴη.

1. Xénophon, *Anab.*, VII, 2, 32.
2. Xénophon, *Anab.*, VII, II, *in fine*.

et de ses Grecs, à la solde de Seuthès, « ce dernier, dit Xénophon, envoya son ministre Héraclide, à Périnthe, avec le butin, pour en faire de l'argent et se procurer de quoi payer la solde. » Des difficultés s'élevèrent à ce sujet; Seuthès chercha à ne pas exécuter complètement ses engagements et à entraîner les Grecs dans une autre expédition, promettant de payer plus tard. De longs pourparlers eurent lieu; après quoi Seuthès dit à Xénophon : « Écoute ; je n'ai point d'argent, où plutôt j'en ai fort peu. Ce que j'ai, je te le donne : c'est un talent. J'ai en outre 600 bœufs, environ 4.000 moutons et 120 esclaves. Prends-les et pars. » Ce n'était pas toute la solde due ; néanmoins les soldats de Xénophon furent forcés de s'en contenter. Ils s'embarquèrent pour Lampsaque et passèrent à la solde de l'harmoste lacédémonien Thibron [1].

L'ensemble de ces événements nous porte à croire que les monnaies décrites plus haut et qui portent le nom de Seuthès, appartiennent à Seuthès, fils de Maesadès, plutôt qu'à Seuthès, fils de Sparadocos. Leur style, au surplus, les rapproche plutôt de l'an 400 que de l'an 424. Nous avons constaté que Seuthès, fils de Maesadès, est en constantes relations avec les Grecs. Plus tard, en 399, il envoie une armée auxiliaire à l'harmoste lacédémonien Dercyllidas qui avait succédé à Thibron.

En résumé, Seuthès, fils de Maesadès était roi de la Thrace maritime, et son homonyme, roi des Thraces Odryses. Nous constatons qu'en l'an 390, il conclut un traité avec les Athéniens [2]. Ce Seuthès a donc régné longtemps et fut assez puissant pour que son alliance fût recherchée aussi bien par les Athéniens que par les Lacédémoniens. Il est mieux connu historiquement que le fils de Sparadocos ; les historiens parlent de la solde en argent des Grecs qu'il avait engagés à son service. Voilà bien des raisons qui rendent vraisemblable l'attribution à ce prince des pièces curieuses à la légende ΣΕΥΘΑ ΑΡΓΥΡΙΟΝ et ΣΕΥΘΑ ΚΟΜΜΑ.

§ IV. — Medocos ou Amadocos I [3].

(vers 400 av. J.-C.).

Nous venons de constater qu'un roi thrace odryse, appelé par les historiens grecs Medocos ou Amadocos, fut le protecteur et l'allié de Seuthès, fils de Maesadès. C'est à ce prince qu'on doit attribuer la pièce suivante :

1293. — ΜΗΤΟΚΟ· Tête barbue de Dionysos (?) à dr.

℞. Bipenne couchée, à g.; au-dessus, une grappe de raisin sur son cep, avec une feuille ; au-dessous, deux annelets ou deux *omicron*.

Æ 12 ; obole, 1 gr. 14 (*B*) **Pl. CCCXXX, fig. 12** [4].

1. *Descr. hist.*, t. II, p. 1095.
2. *C. I. Att.*, t. II, 12; Xénophon, *Hellén.*, IV, 8, 26.
3. B. Head, *Hist. num.*, p 282.
4. *Berl. Beschreibung*, t. I, p. 329, nº 8 ; Dobruski, *op. cit.*, pl. I, fig. 8.

Cette petite pièce unique vient de la collection de Prokesch-Osten [1]. Dans l'*Anabase* Xénophon parle d'un roi des Odryses dont il orthographie le nom Μήδοκος [2]; c'est évidemment celui dont le nom a la forme MHTOKO sur la monnaie. Diodore de Sicile adopte comme Xénophon la forme Μήδοκος [3].

Xénophon, dans ses *Hellenica* [4], mentionne le même Medocos comme allié de Seuthès (Μήδοκον τε, τὸν 'Οδρυσῶν βασιλέα) pour poursuivre le Lacédémonien Teleutias. Celui-ci avait été envoyé avec une flotte pour combattre les Athéniens commandés par Thrasybule. Mais le roi en question est appelé, suivant les manuscrits, tantôt Μήδοκον, tantôt 'Αμάδοκον.

Plus tard, Isocrate, dans son discours contre Philippe, prononcé après la paix avec Athènes en 346, fait allusion aux bons rapports que jadis Amphipolis avait entretenus avec Medocos l'Ancien (Μηδόκῳ τῷ παλαιῷ [5]).

§ V. — Amadocos II

(359-351 av. J.-C.).

On donne à ce prince le nom d'Amadocos II, en considérant Metocos comme étant Amadocos Ier.

En 359, un prince thrace du nom d'Amadocos hérita du royaume de Cotys, conjointement avec Berisadès et Kersebleptès. Cet Amadocos était problablement un fils de Cotys et ses co-partageants devaient être ses frères [6].

Puisque cet Amadocos succéda à Cotys en 359, il est évident qu'on ne saurait le confondre avec le roi dont nous avons vu précédemment des monnaies qui lui donnent le nom de ΜΗΤΟΚΟΣ [7]. Le prince dont il est ici question porte, d'ailleurs, sur ses espèces, le nom d'*Amadocos*, et ces pièces sont de style plus récent.

1294. — ΑΜΑΔΟΚΟ. Bipenne.

℞. ΕΠΙ ΔΗΜΟΚΡΙΤΟ. Cep de vigne chargé de cinq grappes, dans un carré de grénetis.

Æ 20. Flan très épais (*P*) **Pl. CCCXXX, fig. 13**; — autre ex. (*L*) [8].

1. A. de Sallet, *Zeit. für. Num.*, t. V, 1878, p. 95.
2. Xénophon, *Anab.*, VIII, 8, 32; cf. VII, 7. 11.
3. Diod. Sic., XIII, 105.
4. Xénophon, *Hellen.* IV, 8, 26.
5. Les critiques ont proposé de corriger ce passage, en s'appuyant sur Harpocration et les *Hellenica* de Xénophon, et de substituer le mot 'Αμαδόκῳ au mot Μηδόκῳ. Cette correction paraît inutile, puisque le roi est appelé tantôt *Medocos* ou *Metocos* et tantôt *Amadocos* (cf. ci-dessus, à *Aphytis*, p. 638). Nous verrons ci-après qu'il y eut, plus tard, un autre roi *Amadocos* qui frappa monnaie, mais avec l'orthographe ΑΜΑΔΟΚΟ. A. von Sallet, *Zeit. für Num.*, t. V, p. 96; *Num. Chron.*, 1891, p. 119; B. Head, *Hist. numor.*, p. 283.
6. Démosthène, *Contre Aristocrate*, p. 623, etc.
7. Voyez la note ci-dessus.
8. A. von Sallet, *Zeit. für Num.*, t. V, p. 97; Dobruski, *op. cit.*, pl. I, fig. 10.

1295. — ΑΜΑΔΟΚΟ. Bipenne. Carré cr.
℞. ΕΠΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟ. Grappe de raisin.
Æ 18. Flan très épais (*P*) **Pl. CCCXXX, fig. 14**; — autre ex. (*B*) [1].

Nous ne pouvons savoir quels sont ces magistrats Δημόκριτος et Ἀλέξανδρος signataires des monnaies du roi Amadocos. Le nom du roi est au génitif en ο : Ἀμαδόκο, de même que les noms des magistrats, Δημοκρίτο, Ἀλεξάνδρο. Nous avons vu, de même, au génitif, Σπαραδόκο, Μητόκο, etc. Cette forme du génitif est courante en Thrace et en Macédoine avant Alexandre le Grand. Nous avons aussi Ἀλεξάνδρο, sur les monnaies du roi de Macédoine, Alexandre Ier Philhellène. Mais à partir de Philippe et d'Alexandre le Grand, on a Φιλίππου, Ἀλεξάνδρου, Λυσιμάχου, Σεύθου, Ὀρσοαλτίου, Κερσιβαύλου, Σκοστόκου, etc.

En Thrace, la préposition ἐπὶ devant les noms des magistrats signataires des monnaies, antérieurement à Alexandre le Grand, se rencontre à Abdère et à Maronée. En outre, le type du cep de vigne dans un carré est ordinaire à Maronée. On doit en inférer que les monnaies d'Amadocos (nos 1294, 1295) ont été frappées dans l'atelier de Maronée et que Démocrite et Alexandre sont des magistrats de cette ville [2].

Cependant, l'autre type de ces mêmes pièces d'Amadocos, la bipenne, n'est pas de Maronée. La bipenne est un emblème du Dionysos thrace et de la déesse Cotys ou Cotytto; c'est également l'attribut essentiel du Zeus Stratios, de Labranda en Carie; enfin la bipenne forme le type ordinaire des monnaies de Ténédos, et à l'époque romaine on la voit à la main de divinités d'origine phrygienne, sur des monnaies nombreuses des villes d'Asie Mineure. Les monnaies d'Amadocos à ce type trahissent l'origine phrygienne de Cotytto, la divinité nationale des Thraces, identifiée à Cybèle, dont nous aurons l'occasion de parler plus loin.

Amadocos II paraît avoir eu un fils du même nom que lui [3]. Ce fils, s'il régna, est peut-être l'Amadocos dont parle Tite-Live comme ayant été fait prisonnier par Philippe V de Macédoine, en 184 av. J.-C. [4]. Mais nous n'avons pas de monnaies de ce personnage.

§ VI. — **Saratocos** [5]

(vers 400 av. J.-C.).

Dynaste inconnu dans l'histoire; le style de ses monnaies le place dans le premier tiers du ive siècle. Son nom est thrace et caractérisé par l'élément final *-tocos*, qu'on trouve aussi dans d'autres noms tels que Me-tocos, Spara-docos, Ama-docos, etc. Enfin, ses types monétaires copiés sur ceux de Thasos et de Maronée indiquent qu'il s'agit d'un dynaste de la région thraco-macédonienne.

1. A. von Sallet, *loc. cit.*
2. F. Lenormant, *La monnaie dans l'Antiquité*, t. II, p. 51.
3. Isocrate, *Philipp.*, p. 83 cf. Harpocration, *s. v.*
4. Tite-Live, XXXIX, 55.
5. B. Head, *Hist. num.*, p. 283.

1296. — Satyre nu, agenouillé à g., tenant un canthare de la main dr. avancée et ramenant la g. sur sa hanche.

℞. ΣΑΡΑΤΟ· Amphore à deux anses surélevées. Carré cr.

Æ 19 ; diobole 1 gr. 13 (*L*) **Pl. CCCXXX, fig. 15** [1].

Les types sont ceux de Thasos, où la monnaie a dû être frappée.

1297. — Tête de femme, avec de longs cheveux, à dr.

℞. ⛌ ΣΑΡΑΤΟΚΟ (sans type). Carré cr.

Æ 11 ; trihémiob., 0 gr. 995 (*Athènes*) [2] ; autre ex. 0 gr. 87 (*P*) **Pl. CCCXXX, fig. 16.**

1298. — Même tête féminine, à dr.

℞. ϘΑΣ (rétrograde). Cep de vigne chargé d'une grappe de raisin, sous laquelle est placée une œnochoé. Carré cr.

Æ 11 ; trihémiob., 0 gr. 95 (*B*) **Pl. CCCXXX, fig. 17** [3].

1299. — Même tête féminine, à dr.

℞. ΣΑΡ. Grappe de raisin sur son cep. Carré cr.

Æ 11 ; trihémiob., 0 gr. 997 (*P*) **Pl. CCCXXX, fig. 18** ; — autre ex., trouvé à Ænos, 0 gr. 78 (*B*) [4].

1300. — *Variété*, avec Σ-Α. — 0 gr. 78, **Pl. CCCXXX, fig. 19** [5].

§ VII. — **Hebryzelmis**

(vers 386 av. J.-C.) [6].

Le roi Hebryzelmis est demeuré inconnu jusqu'au jour où, en 1889, Kolling publia une inscription trouvée à l'Acropole d'Athènes, qui consiste en un décret par lequel les Athéniens confèrent différents honneurs a Hebrytelmis, roi des Odryses (Ἑβρύτελμιν τὸν βασιλέα τὸν Ὀδρυσῶν) [7]. Bien qu'on eût publié ce texte, on n'avait pas songé à en

1. *Brit. Mus. Catal.*, p. 205 ; nº 1 ; Dobruski, pl. III, fig. 4.
2. Postolacca, *Catal. d'Athènes*, nº 1097 (in-4º, 1872) ; Dobruski, pl. III, fig. 3.
3. Imhoof-Blumer, *Monn grecq.*, p. 53, pl. C, 8 ; Dobruski, pl. III, fig. 2.
4. A. von Sallet, *Zeit. für Num.*, t. 1, p. 164, nº 2 ; Dobruski, pl. III, fig. 1 et 5.
5. E. Babelon, *Invent. de la coll. Waddington*, nº 2025 (à Samos).
6. B. Head, *Hist. num.*, p. 284.
7. Lolling, dans le *Deltion archéol.* d'Athènes, 1889, t. V, p. 203.

rapprocher les monnaies suivantes qui donnent au nom royal la forme ΕΒΡΥΙΕΛΜΙΟΣ au lieu de ΕΒΡΥΤΕΛΜΙΟΣ. C'est à Svoronos qu'on doit le rapprochement [1].

1301. — Tête de Cybèle à dr., coiffée d'une stéphané à créneaux (couronne tourelée). En contremarque, Ħ.

℞. ΕΥ-ΒΡ. Vase (κυψέλη) à deux anses; dessous, un épi couché.

Æ 18 (*P*) **Pl. CCCXXX, fig. 20**; — autre ex. (*B*) [2]; — autre, avec tête de Gorgone en contremarque, au revers (*P*) **Pl. CCCXXX, fig. 21**.

1302. — Tête laurée d'Apollon à dr., cheveux longs.

℞. ΕΥ-ΒΡ. Vase à deux anses.

Æ 13 (*B*) **Pl. CCCXXX, fig. 22** [3].

1303. — Tête imberbe à dr. (Aristée, avec corne de bélier?)

℞. ΕΥ-ΒΡ (?). Caducée.

Æ 8 (*B*) [4].

1304. — Tête de Zeus (?) à g.

℞. ΕΒΡΥΙΕΛΜΙΟΣ. Protomé de lion à dr., la patte avancée, dévorant sa proie.

Æ 18 (*P*) **Pl. CCCXXX, fig. 23**; autre (*L*) [5].

Le type du vase à deux anses (κυψέλη) nous fixe sur la véritable patrie des pièces qui portent le nom d'Hebryzelmis, car le même vase se retrouve sur les monnaies des princes thraces odryses, Cotys Ier et Kersebleptès. Il faut remarquer aussi que la protomé de lion du n° 1304 est tout à fait semblable à celle qui figure au revers des monnaies des rois de Macédoine, successeurs d'Alexandre Ier Philhellène [6].

Dans l'inscription publiée par Lolling, puis par Hoeck [7], le nom du roi figure à la ligne 11, au génitif, ainsi orthographié : Ἑβρυτέλμιδος; aux lignes 5 et 8, ce nom est à l'accusatif Ἑβρύτελμιν. Au contraire, les monnaies donnent au génitif la forme Ἑβρυζέλμιος, avec *zêta* et la finale -μιος au lieu de -μιδος. Le nom Ἑβρύτελμις ou Ἑβρύζελμις a la même racine que le nom du fleuve thrace, l'Ebre, Ἕβρος.

On connaît par un texte épigraphique un autre personnage du nom d'Hebryzelmis : Ἑβρύζελμις Σεύθου Πριάνεος [8].

Plus tard, vers l'an 80 avant notre ère,

1. *Ephemeris archéol.* d'Athènes, 1890, p. 159; B. Head, *Numism. Chron.*, 1891, p. 110; Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 461, *Griechische Münzen*, p. 530.
2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 461, n° 8 (ex. de la coll. Bompois); Dobruski, pl. II, fig. 2, 3, 4.
3. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 461, n° 9.
4. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 461, n° 10 (lecture et attribution incertaines).
5. *Num. Chron.*, 1894, p. 3; Head, *Hist. numor.*, p. 284; Dobruski, pl. II, fig. 1.
6. Voyez ci-dessus, pl. CCCIII, fig. 2 et suiv.
7. Hoeck, dans l'*Hermès*, t. XXVI, 1891, p. 453.
8. Lampouziadès, dans les *Athenische Mittheilungen*, t. XXII, 1897, p. 153 et 475; cf. *Rev. des Ét. grecques*, 1891, t. IV, p. 317; 1898, p. 334.

on a un autre roi thrace dont les monnaies portent ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΙΞΑΙΕΛΜΕΩΣ (et non ΔΙΞΑΤΕΛΜΕΩΣ) [1]. La terminaison -ζελμις est la même dans les deux noms royaux *Hebry-zelmis* et *Dixa-zelmis*.

§ VIII. — **Cotys Ier**

(de 382 à 359 av. J.-C.) [2].

Le nom de Cotys (Κότυς, gén. Κότυος) a été porté par un grand nombre de personnages de l'antiquité. On connaît au moins quatre rois thraces appelés Cotys, et trois rois du Bosphore Cimmérien, qui tous ont frappé monnaie. Mais les Cotys du Bosphore Cimmérien sont postérieurs au début de l'ère chrétienne et leurs monnaies ne sauraient être confondues avec celles des rois thraces leurs homonymes. Quant aux Cotys thraces, il n'en est qu'un qui rentre dans le cadre du présent volume, comme on va le voir ; les autres sont seulement du Ier siècle avant notre ère ou postérieurs au début de l'ère chrétienne.

Originairement le nom de *Cotys* (Κότυς) ou Cotytto (Κοττυτώ) est celui d'une divinité thrace qui, au dire de Strabon, avait la plus grande analogie avec la *Mater magna* ou Cybèle, la grande déesse phrygienne ; on l'appelait aussi Bendis. Son culte était célébré en Thrace dans de grandes fêtes appelées les *Cotyttia*. On sait qu'il était lié à celui du Dionysos thrace et qu'il fut introduit au ve siècle à Athènes, à Corinthe et dans tout le monde antique. Le vase à boire ou gobelet appelé κότυλος ou κοτύλη [3] était naturellement l'emblème parlant ou l'attribut de la déesse Κοτυττώ et, partant, des rois du nom de Cotys. C'est le gobelet à deux oreilles que nous voyons sur les monnaies de Cotys Ier. Mais la κοτύλη paraît avoir aussi été appelée κυψέλη, puisqu'elle paraît, avec cette même forme de gobelet, comme type parlant, sur les monnaies de la ville thrace de *Cypsela*. On est peut-être allé un peu loin en concluant de ces rapprochements que Cypsela devait être la capitale du roi Cotys où ses monnaies auraient été frappées, puisqu'elles portent le même emblème Ajoutons enfin que le nom de *cotylé*, paraît avoir été aussi donné à un vase d'une autre forme, puisque ce nom, κοτύλη, est inscrit sur un vase de terre cuite du musée du Louvre dont la forme est celle d'un canthare à pied, à panse évasée et à anses surélevées : c'est ce type nouveau que nous verrons sur les monnaies de Cetriporis (ci-après, nos 1310 à 1313) [4].

Les historiens anciens ne parlent de Cotys Ier qu'à la fin de son règne, et il ne nous disent point de quelle façon il se rattachait aux rois antérieurs. En 360, il est cité comme ennemi des Athéniens, à propos de l'aventurier Charidemos qui, avec son appui, chercha à enlever aux Athéniens la Chersonnèse de Thrace.

Le général athénien Iphicrate, poussé

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 286. La correction est de M. Perdrizet.
2. B. Head, *Hist. num.*, p. 284.
3. Cf. l'art. dans le *Dictionn. des Antiq. gr. et rom.* de Daremberg et Saglio.
4. Cf. P. Perdrizet, *Bull. corr. hellén.*, t. XX, 1896, p. 478.

vraisemblablement par les intrigues de Charidemos, ayant épousé la fille du roi Cotys, se laissa entraîner à favoriser les vues de son beau-père sur la Chersonnèse. Grâce à son concours, en 360, Cotys s'empara de Sestos, le point stratégique le plus important sur l'Hellespont. Il en chassa les Athéniens auxquels Philippe venait déjà d'enlever Amphipolis. Par bonheur pour les Athéniens, sur ces entrefaites, Cotys fut assassiné par Python ou Parrhon et Heracleidès, deux citoyens d'Aenos dont le roi thrace avait injurié le père quelque temps auparavant. Les meurtriers furent comparés par les Athéniens à Harmodius et Aristogiton et honorés de couronnes d'or [1].

1305. — Tête barbue du Dionysos thrace (Sabazios) à g.

℞. ΚΟΤΥ. Gobelet à deux anses (κοτύλη).

AR 12 ; obole att. 0 gr. 68 (*P*) **Pl. CCCXXXI, fig. 1** ; — autre ex. (*Munich*) **Pl. CCCXXXI, fig. 2** [2].

1306. — *Variété.* Même tête barbue de Sabazios.

℞. ΚΟΤΟ (ou peut-être plutôt) ΚΟΤ[Υ]Ο. ℞. Cotylé, comme ci-dessus.

AR 12 ; obole att., 0 gr. 69 (*L*) **Pl. CCCXXXI, fig. 3** [3].

1307. — Cavalier (le roi Cotys) au galop à dr. ; il est vêtu de la chlamyde et étend la main au-dessus de la tête de son cheval.

℞. ΚΟΤΥΟΣ. Cotylé. Carré cr.

Æ 21 (*L*) **Pl. CCCXXXI, fig. 4** [4].

1308. — Tête imberbe du roi Cotys, à dr., diadémée.

℞. ΚΟ-ΤΥ. Cotylé.

Æ 14 (*B*) **Pl. CCCXXXI, fig. 5** [5].

Dans le cours du Ier siècle avant notre ère, un autre roi du nom de Cotys (Cotys II) frappa le curieux tétradrachme qui porte la légende ΚΟΤΥΟϹ ΧΑΡΑΚΤΗΡ [6].

§ IX. — **Kersebleptès** [7].

(357-343 av. J.-C.).

Après la mort de Cotys en 359, Amadocos II paraît avoir partagé le trône des Thraces Odryses avec ses deux frères Berisadès et Kersebleptès. On n'a pas de mon-

1. E. Curtius, *Hist. grecque*, t. V, p. 100.
2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 51, nº 56, pl. C, 5 ; Dobruski, pl. I, fig. 13 et 13.
3. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 202. La lettre Υ effacée a pu être gravée sous le pied du vase.
4. *Brit. Mus. Cat.*, p. 203 ; Dobruski, pl. I, fig. 11.
5. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 51, nº 57 ; Dobruski, *op. cit.*, pl. I, fig. 9.
6. *Zeit. für Numism.*, t. III, p. 242 ; B. Head, *Hist. Numor.*, p. 285.
7. B. Head, *Hist. num.*, p. 284.

naies de Bérisadès qui resta fort peu de temps au pouvoir [1].

Mais nous possédons les monnaies de Kersebleptès. Les historiens donnent à son nom la forme *Kersobleptès*, mais les textes épigraphiques l'orthographient ΚΕΡΣΕΒΛΕΠΤΗΣ. Les monnaies portent seulement ΚΕΡ.

Kersebleptès fut le protégé de l'aventurier Charidemos, qui, en fait, régna sous son nom ; Charidemos lui était allié par son mariage.

Nous savons déjà que Charidemos joua un rôle actif dans les guerres que soutinrent les Athéniens pour garder la Chersonnèse de Thrace. Cet aventurier paraît même avoir cédé cette province aux Athéniens, au nom de Kersebleptès, dès 357 ; mais en fait les Athéniens n'occupèrent la Chersonnèse qu'à partir de 353 [2].

Kersebleptès fut tenu sous l'influence d'Athènes par Charidemos, tant que celui-ci soutint les intérêts des Athéniens en Thrace. En 1886, on a trouvé, à l'Acropole d'Athènes, un fragment du traité d'alliance conclu entre Kersebleptès et les Athéniens [3].

Après la mort de Berisadès (avant 352), Kersebleptès, aidé par Charidemos, voulut ravir leur héritage aux enfants du défunt et usurper pour lui-même tout le royaume de Cotys. Démosthène, à Athènes, fit échouer cet ambitieux projet. Dès lors Kersebleptès et Charidemos essayèrent de s'entendre avec Philippe pour chasser les Athéniens de la Chersonnèse. Mais le roi de Macédoine avait des desseins plus vastes. Il méditait de se débarrasser d'abord de Kersebleptès et des Thraces avant de s'attaquer aux Athéniens.

Philippe réussit, en effet, après de longues péripéties, à faire de Kersebleptès son tributaire, moyennant quoi il lui laissa son trône. Kersebleptès mourut en 341 av. J.-C. [4].

1309. — Tête de femme, les cheveux dans une sphendoné, à dr.
℞. ΚΕΡ. Gobelet à deux oreilles (κυψέλη, κοτύλη) ; dessous, un grain d'orge.
Æ 12 (*P*) **Pl. CCCXXXI, fig. 6 et 7** — autres ex. (*L*, *B*) [5].

Le nom de Kersebleptès est curieux à étudier au point de vue linguistique. Comme l'a fait ressortir M. Perdrizet, il est composé de l'élément *Kerses*, nom propre qui figure dans les vieilles légendes phrygiennes [6]. On le retrouve dans d'autres noms comme *Kersi-baulos* et dans les noms des Cabires mâle et femelle de Samothrace : Ἀξιόκερσος, Ἀξιοκέρσα. Citons aussi les tétradrachmes d'Odessos (Varna) qui donnent le nom et le type du dieu thrace ΚΥΡΣΑ, le θεὸς μέγας des Odessiens. On connaît aussi le nom de femme Κύρσα.

On a trouvé à Delphes un décret rendu

1. La forme *Berisadès* paraît indiquer qu'il s'agit du même nom que *Paerisadès*, nom de plusieurs rois du Bosphore Cimmérien qui frappèrent monnaie aux IIIe et IIe siècles avant J.-C.

2. Diod., XVI, 34 ; Isocrate, *De Pace*.

3. *C. I. Att.*, IV, 2, 65 b.

4. P. Perdrizet, *Bull. corr. hell.*, t. XX, 1896, p. 469 et suiv.

5. *Brit. Mus. Cat. Macédon.*, p. 66 (attribué à la ville de Cerdylion) ; *Berl. Beschreibung*, t. I, p. 330 ; cf. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 51, n° 58, pl. C, 7 ; Dobruski, pl. I, 14 ; B. Head, *Hist. numor.*, p. 284.

6. Nicolas de Damas, frg. 49; Perdrizet, *Bull. corr. hell.*, t, XV, 1896, p. 469 ; G. Radet, *La Lydie au temps des Mermnades*, p. 72 et s.

en l'honneur des fils de Kersebleptès, sous le règne de ce prince, c'est-à-dire entre 359 et 341. Ce décret nous apprend que les fils de Kersebleptès, honorés à cause de leur piété filiale et de leurs bienfaits à l'égard de l'Apollon Delphique, s'appelaient Iolaos, Poseidonios, Medistas et Térès. Aucun d'eux ne paraît avoir joué un rôle dans l'histoire de la Thrace. Le roi Térès, dont on a des monnaies, ne saurait être un fils de Kersebleptès [1].

§ X. — Cetriporis

(vers 356 av. J.-C).

Cetriporis est désigné dans un passage de Diodore [2] qui signale les rois des Thraces, des Paeoniens et des Illyriens comme s'étant ligués contre Philippe de Macédoine. Mais celui-ci, averti, prit les devants, les surprit, les battit l'un après l'autre et les força à rentrer sous le joug. Dans ce passage, le nom de Cetriporis, il est vrai, n'est pas prononcé. Mais on sait que c'est de lui qu'il s'agit par l'inscription trouvée en 1874, sur l'Acropole d'Athènes, et qui le nomme en faisant allusion aux mêmes événements.

Ce texte épigraphique est le traité d'alliance de l'année 356/5, entre Athènes, Cetriporis le Thrace et ses frères, le roi des Illyriens Gabros, et le roi des Paeoniens Lyppeios ou Lycceios [3].

C'est à Cetriporis que Waddington a fixé l'attribution des monnaies suivantes qui, autrefois étaient classées à l'île de Ceos [4].

1310. — Tête de Dionysos barbu et couronné de lierre, à dr.
℞. ΚΕΤΡΙΠΟΡΙΟΣ. Canthare à deux anses surélevées (*diota*) ; au-dessus, un croissant ; dans le ch. à g., un thyrse.
Æ 16 (*P*) **Pl. CCCXXXI, fig. 8** [5].

1311. — *Variété* ; le croissant est au-dessus du canthare.
Æ 16 (*P*) **Pl. CCCXXXI, fig. 9** ; — autres (*L*, *B*) [6].

1312. — Tête de Dionysos barbu et couronné de lierre, à dr.
℞. ΚΕΤRΙΠ ou ΚΕΤΡΙ. Même type du canthare ; dans le ch. à g., un thyrse.
Æ 11 (*P*) **Pl. CCCXXXI, fig. 10** ; — autres (*L*) [7].

1. P. Perdrizet, *Bull. corr. hell.*, t. XX, 1896, p. 466 et s.
2. Diod., XVI, 22,3.
3. *C. I. Att.*, II, 66 b ; *Addenda*, p. 405. Nous en avons reproduit le texte plus haut, p. 805.
4. Waddington, *Mélanges de Numismatique*, II, 1867, p. 23, pl. II, 5 et 7 (cf. *Rev. numism.*, 1863, p. 240) ; J. P. Six, *Num. Chron.*, 1875, p. 21.
5. Dobruski, *op. cit.*, pl. III, fig. 9 et 10.
6. *Brit. Mus. Cat. Thracia*, p. 204 ; *Berlin Beschreib.*, p. 337 et pl. VIII, 75.
7. *Brit. Mus. Cat. Thracia*, p. 204, nos 4 et 5.

1313. — Tête de Dionysos barbu et couronné de lierre, à dr.

℞. ΚΕΤΡΙ. Même type du canthare entre un thyrse et un croissant.

Æ 9 (*P*) **Pl. CCCXXXI, fig. 11** [1].

§ XI. — Térès III

(vers 350 av. J.-C.) [2].

Ce prince est connu par les historiens et par les monnaies. Il faut se garder de le confondre avec le grand roi thrace Térès, père de Sitalcès et de Sparadocos dont nous avons parlé plus haut [3]. Térès III ne régna que sur une portion de la Thrace ; sa capitale était sans doute Maronée. Il était contemporain de Philippe II de Macédoine, avec lequel il s'allia d'abord contre les Athéniens. Mais, plus tard, il se joignit à Kersebleptès pour s'opposer aux projets ambitieux de Philippe. Vaincu avec son allié, il fut obligé, en 342, de se reconnaître l'humble vassal du roi de Macédoine [4].

1314. — ΤΗΡΕΩ. Bipenne dont le manche est formé par la lettre Τ de la légende.

℞. ΕΠΙ ΚΑΣΙΓΝΑΚΙΟΣ. Cep de vigne chargé de grappes de raisin. Carré de lignes au pourtour.

Æ 23 ; Flan très épais (*L*) **Pl. CCCXXXI, fig. 12** ; — autre ex. (*B*) [5].

Ces pièces ont été frappées dans l'atelier de Maronée comme celles d'Amadocos : c'est ce qu'indiquent leurs types que nous avons expliqués (à *Amadocos*) et la présence du nom d'un magistrat avec ἐπὶ [6]. Elles sont tellement semblables sous tous rapports à celles d'Amadocos qu'on peut en conclure, malgré le silence des textes, que Térès fut le successeur d'Amadocos et peut-être son fils. Le nom du magistrat au génitif, Κασιγνάκιος, d'où le nominatif Κασιγνάκις, est un nom thrace hellénisé, comme Κετριπόρις, génitif Κετριπόριος pour Κετριπόριδος, d'où l'on peut inférer que Κασιγνάκιος est pour Κασιγνάκιδος.

1. Dobruski, pl. III, fig. 11.
2. B. Head, *Hist. num.*, p. 283.
3. Ci-dessus, p. 827.
4. Diod., XVI, 71 ; Philippe, *Ep. ad Athen.*, apud *Demosthen.*, p. 161.
5. *Brit. Mus. Cat.*, p. 202, nº 1 ; *Berl. Beschreib.*, p. 329, nº 10 à 12 ; Dobruski, pl. I, fig. 12.
6. Fr. Lenormant, *La monnaie dans l'Antiquité*, t. II, p. 51.

§ XII. — **Spokès**

(vers 350 av. J.-C.).

1315. — ΕΠΙ Ν[ΕΟΜ]ΗΝΙΟΥ. Au centre, dans un carré de lignes, tête d'Apollon diadémée, à dr.

℞. ΒΑ..-; à l'exergue, ΣΠΟΚΗΣ. Griffon couché, à g.

Æ 15; tétrobole, 2 gr. 39 (*B*) [1].

La légende se restitue Βα(σιλεὺς) Σπόκης. Ce dynaste, inconnu historiquement, du nom de Spokès, a dû régner vers 360 av. J.-C., sans doute à Abdère, puisque le griffon est le type ordinaire de cette ville.

Le nom du magistrat *Neomenios* est un nom grec bien connu, formé sur le nom du premier jour du mois lunaire.

§ XIII. — **Phileton** (ou *Philemon*)

(vers 340 av. J.-C.) [2].

Un roi dont le nom commence par Φιλε..., a frappé des monnaies de bronze qui sont semblables à celles de Kerseblep-tès :

1316. — Tête juvénile imberbe, à dr.

℞. ΦΙΛ. Vase à deux anses (κοτύλη, κυψέλη).

Æ 16 (*B*) [3].

1317. — Tête laurée de Zeus, à g.

℞. Même vase à deux anses; au-dessous, le monogr. ΦΛΗ (= Φιλη.)

Æ 12 (*P*) **Pl. CCCXXXI, fig. 14** [4].

Imhoof-Blumer nous informe que la première de ces pièces a été trouvée auprès d'Andrinople, c'est-à-dire en Thrace. Cadalvène avait proposé autrefois de les classer à Philea, petite ville de Thrace, sur le Pont-Euxin. Mais, ainsi que Imhoof le fait remarquer, ces pièces sont aux mêmes types que celles qui portent les

1. *Berl. Beschreibung*, p. 118, nº 144; B. Head, *Hist. numor.*, p. 283.
2. B. Head, *Hist. num.*, p. 284.
3. Imhoof-Blumer, *Porträtköpfe*, p. 16; *Monn. grecq.*, p. 52.
4. Dobruski, *op. cit.*, pl. I, fig. 17.

noms des rois Cotys, Kersebleptès et plusieurs autres princes thraces qui ont battu monnaie probablement dans la ville de Cypsela. Les monnaies de la ville de Cypsela ont, au revers, le même vase à deux oreilles avec la légende ΚΥΨΕ [1]. On doit conclure de là que les lettres Φιλ... sont les initiales d'un nom de roi, qui s'appelait sans doute *Philetas*, *Philemon*, ou tout autre nom de même formation. D'après le style des pièces, ce roi paraît avoir vécu après le milieu du IVe siècle.

§ XIV. — **Seuthès III**
(vers 324 av. J.-C.) [2].

Un texte épigraphique mentionne une alliance entre Athènes et Seuthès, frère de Cotys. Cette inscription est de 331 av. J.-C. Le roi du nom de Seuthès qui s'y trouve mentionné est vraisemblablement le prince thrace de ce nom qui a frappé les monnaies suivantes :

1318. — Tête laurée et barbue de Zeus, à dr.
℞. ΣΕΥΘΟΥ. Cavalier au galop, à dr. Dessous, un symbole variable.
Æ 21.
Variétés de symboles :
Rameau (*P*) **Pl. CCCXXXI, fig. 13**
Étoile (*P*) **Pl. CCCXXXI, fig. 15 et 16.**
Monogr. incertain (M?) (*B*).
Sans symbole (apparent) (*P*) **Pl. CCCXXXI, fig. 17 et 18** [3].

1318 *bis*. — Aigle debout à dr., les ailes fermées.
℞. ΣΕΥΘΟΥ ; dessous, la foudre.
Æ 18 à 15 [4].

1319. — Aigle debout à droite, les ailes fermées.
℞. ΣΕΥΘΟΥ dans une couronne formée de deux épis.
Æ 15 (*P*) **Pl. CCCXXXI, fig. 19 et 20** [5].

Borrell, le premier, a fait connaître un exemplaire de ce bronze ; il l'a attribué à Seuthès IV, roi vers 200 av. J.-C. [6]. Mais cette pièce, a justement remarqué Dressel,

1. Dobruski, *op. cit.*, pl. I, fig. 16 et 18.
2. B. Head, *Hist. numor.*, p. 284.
3. Cf. *Berl. Beschreib.*, p. 330, nos 14 et 15; *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 203 ; Dobruski, pl. II, fig. 5, 6.
4. Dobruski, pl. II, fig. 8 et 11.
5. Dobruski, *op. cit.*, pl. II, fig. 7 et 9.
6. *Num. Chron.*, 1841, p. 111 ; cf. Leake, *Numism. Hellenica*, p. 20.

appartient plus vraisemblablement à Seuthès III, contemporain de Lysimaque, car le revers qui porte seulement le nom du roi, dans une couronne, comporte un arrangement qui se rencontre aussi sur les monnaies de Lysimaque [1].

Outre le texte épigraphique que nous avons cité plus haut, nous savons par les historiens que Seuthès III était contemporain et tributaire d'Alexandre le Grand. En 325, Zopyrion, qui lui avait été adjoint par le roi de Macédoine comme gouverneur de la Thrace, ayant péri dans une expédition contre les Gètes, Seuthès crut pouvoir lever l'étendard de la révolte [2]. Antipater fut chargé de le faire rentrer dans le devoir et sous le joug.

Mais après la mort d'Alexandre en 323, nous voyons Seuthès prendre les armes pour s'opposer à Lysimaque, le nouveau gouverneur de la Thrace [3].

Après une lutte assez longue, Seuthès fut forcé de reconnaître l'autorité de Lysimaque. Toutefois, en 313, Seuthès reprit quelque indépendance à la faveur de la guerre entre Lysimaque et Antigone. Il se déclara en faveur d'Antigone et il occupa les défilés du mont Haemos avec une armée de Thraces. Mais Seuthès fut de nouveau défait par Lysimaque et obligé de se soumettre.

§ XV. — **Scostocès**
(milieu du IVe siècle).

1320. — Tête laurée d'Apollon, à dr. [4].
℞. ΣΚΟΣΤΟΚΟΥ. Cavalier au galop à dr. ; dessous, un monogr. indistinct.
Æ 16 (*Sofia*) **Pl. CCCXXXI, fig. 21** [5].
Même description. Æ 21.

Ce personnage inconnu dans l'histoire est probablement un roi scythe du milieu du IVe siècle.

On connaît un autre roi du nom de Scostocès, probablement descendant du précédent, qui frappa au IIIe siècle des statères d'or et des tétradrachmes d'argent imités de ceux de Lysimaque (mort en 281) avec la légende **ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ** et à l'exergue du revers, **ΣΚΟΣΤΟΚΟΥ** [6].

§ XVI. — **Orsoaltios**
(vers 300 av. J.-C.) [1].

1320 *bis*. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

1. H. Dressel, *Zeit. für Numism.*, t. XXIV, p. 45.
2. Quinte Curce, X, 45.
3. Diod. Sic., XVIII, 14.
4. Tacchella, *Rev. numism.*, 1903, p. 34 et pl. V, 3.
5. Imhoof-Blumer, *Monn. gr.*, p. 53.
6. B. Head, *Hist. numor.*, p. 290 ; Tacchella, *loc. cit.*

℞ ΟΡΣΟΑΛΤΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ· Zeus aétophore, le torse nu, les jambes drapées, assis à g. sur son trône.

Æ Tétradr. att. 17 gr. 45 (*P*) **Pl. CCCXXXI, fig. 22.**

Ce roi n'est connu que par ce tétradrachme, jusqu'ici unique, qui se classe parmi les imitations des tétradrachmes alexandrins, vers l'an 300 [1].

« Orsoaltios, dit Muret en publiant cette pièce, prend le titre de roi et frappe un tétradrachme dans le système attique, et au type d'Alexandre le Grand, de même que Areus, roi de Sparte; Audoléon, roi de Péonie; Kersibaulos, roi de Thrace; Monounios, roi de Dyrrachium » [2].

§ XVII. — **Kersibaulos**
(vers 300 av. J.-C.) [3]

1321. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.

℞. ΚΕΡΣΙΒΑΥΛΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ· Zeus aétophore, à demi nu, assis à g. son bouclier à terre devant lui. Sous le trône, ΓΙ.

Æ 27; tétradr. att., 16 gr. 80; (*L*) **Pl. CCCXXXI, fig. 23**; — autre, 16 gr. 68 (*B*) [4].

Ce dynaste thrace connu seulement par ses monnaies comme Orsoaltios devait être contemporain de Lysimaque. Prokesch-Osten en a fait le successeur de Seuthès III, roi des Odryses [5]. Son nom est formé de *Kersi* c'est-à-dire *Kersès*, nom propre qui forme aussi le premier élément du nom de Kersebleptès [6].

§ XVIII. — **Les Odryses.**

On connaît deux pièces, l'une d'argent, l'autre de bronze, qui semblent porter le nom des Odryses à titre de communauté et sans nom de roi :

1322. — Tête d'Athéna de face, coiffée d'un casque à triple aigrette.

℞. ΟΔΡ ΣΙ· Personnage barbu, assis à dr., sa causia rejetée derrière le cou; de la main g. il tient son sceptre contre son épaule, et de la main dr. un objet incertain.

Æ 11; poids, 1 gr. (*L*) **Pl. CCCXXXI, fig. 25 et 26** [7].

1. B. Head, *Hist. numor.*, p. 285.
2. E. Muret, *Bull. cor. hellén.*, t. V, 1881, p. 331; cf. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 56, n° 68.
3. B. Head, *Hist. num.*, p. 285.
4. *Berl. Beschreibung*, t. I, p. 338, n° 11, pl. VIII, 72.
5. Prokesch-Osten, *Num. Zeit. de Vienne*, t. IV, p. 228; Waddington, *Mélanges*, t. II, (1867), p. 24.
6. Ci-dessus, p. 855.
7. Herm. Weber. *Num. Chron.*, 1892, p. 197 et pl. XVI, 4; B. Head, *Hist. numor.*, p. 272.

1323. — Tête imberbe d'Héraclès coiffé de la peau de lion, à dr.
℞. ΟΔΡΟΣΙ (?). Taureau debout à g. sur une massue.
Æ 19 (*L*) **Pl. CCCXXXI, fig. 24 et 27** [1].

On peut assez bien, semble-t-il, retrouver le nom du peuple des Odryses sur la première de ces pièces : ΟΔΡ(υ)ΣΙ(ων).

Mais pour la seconde médaille (n° 1323) la lecture de la légende offre des difficultés.

On a lu ΟΔΡΟΗΣ, ΟΔΡΟΣ, ΟΔΡΟΣΙ, ΟΔΡΟΣΩΝ, ΟΔΡΟΗΣ. Les lettres ΟΔΡΟ sont sûres. La lecture la plus probable est ΟΔΡΟΣΙ. Comment l'interpréter ? La même question se pose pour les deux pièces. S'agit-il du nom de la tribu des Odryses? ou bien d'un nom de roi; ou encore d'un nom de ville qui serait formé sur le même thème étymologique que le nom de la tribu ?

Etienne de Byzance parle d'une ville de Ὄδρυσα ou Ὀδρυσία, ville des Odryses, dit-il.

On connaît comme nom propre d'homme le nom d' Ὀδρύσης.

J'incline à penser qu'il s'agit plutôt de monnaies de la ville d' Ὄδρυσα ou Ὀδρυσία, en Thrace, plutôt que de pièces qui porteraient le nom collectif du peuple des Odryses.

§ XVIII. — **Lysimaque**.

(323-281 av. J.-C.) [2].

Lysimaque, celui des lieutenants d'Alexandre le Grand dont les monnaies sont le plus abondantes, commença à frapper monnaie dès après la mort d'Alexandre le Grand. Au point de vue numismatique, son règne se divise en trois périodes : 1° De 323 à 311, c'est-à-dire depuis la mort d'Alexandre le Grand, jusqu'à celle d'Alexandre le jeune, le fils de Roxane. Dans cette période les monnaies de Lysimaque portent les noms d'Alexandre et de Philippe Arrhidée, avec des types alexandrins. — 2° De 311 à 306, c'est-à-dire depuis la mort d'Alexandre fils de Roxane, jusqu'à l'époque où les Diadoques prennent le titre de βασιλεύς ; les monnaies de Lysimaque sont généralement au nom et au type d'Alexandre le Grand, mais avec l'addition des lettres ΛΥ dans le champ du revers. — 3° De 306 à 281, les monnaies de Lysimaque ont au droit la tête diadémée d'Alexandre ornée des cornes de Zeus Ammon ; au revers, Athéna Nicéphore assise, accompagnée de la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ.

D'après le plan général adopté pour cet ouvrage, les monnaies de Lysimaque doivent former un volume à part, avec celles d'Alexandre le Grand.

1. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 140, n° 1 (*Odrysae* ?).

2. B. Head, *Hist. num.*, p. 284.

CHAPITRE XIV

LES VILLES DE THRACE

---

§ I. — Aperçu sommaire.

Pour les notions générales, voyez notre *Descr. hist.* t. I. p. 1201, 1202.

D'une manière générale et comparative, on peut dire que si la monnaie fait assez tardivement son apparition en Thrace, dans les villes maritimes, elle parait beaucoup plus tard encore dans les villes de l'intérieur du pays.

Sur la côte asiatique, *Calchédon* commence à battre monnaie dès 480 environ, tandis que *Byzance* qui devait bientôt contracter une étroite union monétaire avec elle, n'a un atelier que dans le dernier tiers du v[e] siècle, au temps de la guerre du Péloponèse, à moins qu'on n'attache quelque créance à la tradition dont nous parlerons bientôt, qui prétend que Byzance eut d'abord des monnaies de fer.

Selymbrie a des monnaies qui peuvent remonter jusqu'à l'an 500 environ, tandis que *Périnthe* ne frappe pas monnaie avant 350. *Aenos*, *Maronée*, *Dicaea* commencent, comme Selymbrie, à ouvrir un atelier dès le début du v[e] siècle.

Thasos et Abdère ont commencé à monnayer un demi siècle avant elles, vers l'an 550.

Dans la Chersonnèse de Thrace, *Cherronesos* a des monnaies avant l'an 500; mais *Cardia* qui lui succède n'a un atelier qu'à partir de 350. Les autres villes de la Chersonnèse n'ouvrent leur atelier qu'au III[e] siècle, après la mort de Lysimaque.

En Thrace comme partout, les villes de l'intérieur apparaissent beaucoup plus tard que les villes maritimes dans la numismatique. On n'y pratiqua longtemps le commerce que par échange de marchandises, et la monnaie servait surtout dans les ports, pour le commerce extérieur avec les étrangers venus par mer. On ne peut signaler d'exceptions que pour *Cypsela* qui, bien que se trouvant dans l'intérieur des terres, à une journée de marche d'Ænos, a pourtant des monnaies qui remontent à 400 environ av. J. C. Mais cette ville fut, au moins durant un certain temps, la capitale des rois des Thraces Odryses; à ce titre, elle frappait des monnaies pour ces rois qui étaient en rapport direct avec les Grecs.

Cypsela était donc dans une situation spéciale et privilégiée.

Le développement monétaire et numismatique des villes maritimes grecques de la Thrace que je viens d'énumérer subit brusquement, au milieu du IVe siècle avant notre ère, un temps d'arrêt, par suite de l'invasion de la Thrace par Philippe de Macédoine, père d'Alexandre, et de l'établissement de sa domination sur une partie de ce pays.

Philippe commença par mettre la main sur l'Epi-Thrace et la région des mines d'or et d'argent, entre le Strymon et le Nestos : c'est là qu'il fonda *Philippi*, au centre du district minier, et d'où il tira le métal avec lequel il frappa ses beaux statères d'or. Il sut s'immiscer dans les querelles qui s'élevaient entre les rois thraces de l'intérieur et les colonies grecques échelonnées autour des côtes, soit en s'imposant comme arbitre, soit en se donnant comme protecteur des villes grecques contre les Barbares, et malheureusement pour elles, plusieurs de ces villes eurent l'imprudence de prêter l'oreille à ses suggestions et de l'appeler à leur secours. Il leur fallait d'ailleurs choisir entre deux rivaux également dangereux et aussi désireux l'un que l'autre de se mêler de leurs affaires et de pénétrer chez eux : Philippe et les Athéniens qui possédaient la Chersonnèse et les îles de la mer de Thrace.

La première fois que Philippe se montra en Thrace ce fut en 363, sous prétexte d'escorter et de protéger son ami Pamménès [1]. Pamménès était un général thébain qui avait servi les intérêts de Philippe et allait négocier en Asie mineure avec les satrapes du Grand Roi.

C'était là, en apparence, une promenade militaire, mais au fond, un essai de conquête, un voyage de reconnaissance, et la preuve c'est que Philippe en profita pour s'emparer sans coup férir des villes d'*Abdère* et de *Maronée* ; le monnayage d'argent de ces villes cesse dès lors, il est remplacé par la monnaie d'or et d'argent de Philippe. Celui d'Ænos cesse dans les mêmes circonstances, ou un peu plus tard.

Ainsi maître des villes grecques de la côte méridionale de Thrace, Philippe s'enhardit de plus en plus, s'allie avec les rois des Odryses ou leur fait la guerre sous prétexte de défendre les villes grecques.

« En l'automne 352, Philippe était en Thrace, où il soumettait les chefs (indigènes) à sa suzeraineté; il pénétrait jusqu'au Pont Euxin et concluait, avec *Cardia* sur l'Hellespont, avec *Byzance* et *Périnthe*, des traités d'amitié. » [2] Puis, ce furent des chicanes et des querelles d'Allemand dans le détail desquelles nous aurons à pénétrer quelque peu, et qui amenèrent, en 340, Philippe à mettre le siège sous les murs de *Périnthe* et de *Byzance*. Le monnayage de Périnthe et de Byzance est suspendu à cette date; sous Philippe, sous Alexandre le Grand et sous Lysimaque, le monnayage d'argent autonome des villes thraces est remplacé par des monnaies d'or et d'argent au nom de ces rois. Nous verrons que plusieurs des villes thraces placent leur emblème, à titre de symbole adjoint, dans le champ des pièces royales d'or et d'argent. Mais sous Philippe, Alexandre et Lysimaque, elles ont toujours continué à émettre un monnayage autonome de bronze.

1. Curtius, V, 242-243 cf. V, p. 67.

2. Curtius, t. V, p. 72.

Si nous jetons un coup d'œil général sur l'intérieur du pays, qui commence à se civiliser à partir d'Alexandre, nous constaterons avec Albert Dumont, que c'est l'influence macédonienne, à partir d'Alexandre et de Lysimaque, qui a fait pénétrer la langue grecque dans l'intérieur de la Thrace. Sans doute les monnaies des rois thraces Odryses ont des légendes grecques dès la fin du ve siècle avant notre ère, mais ces monnaies nationales imitaient celles des villes grecques échelonnées tout autour des côtes de la Thrace et elles étaient, avant tout, destinées à payer les Grecs mercenaires à la solde des rois barbares, comme le furent les débris de l'armée de Xénophon en passant à la solde du roi thrace Seuthès.

La plus ancienne inscription grecque de l'intérieur de la Thrace qu'on ait signalée jusqu'ici remonte seulement à la fin du IVe siècle ; elle paraît être du temps de Lysimaque. Elle a été trouvée à Bessapara dans le pays des Besses, non loin à l'Ouest de Philippopoli. Cette inscription atteste, dans tous les cas, que dès la fin du IVe siècle on parlait et on écrivait le grec dans le fond de la Thrace [1].

§ II. — **Abdère**.

Pour les monnaies antérieures à l'expulsion des Perses, voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1203 à 1210 et pl. LVI, fig. 1 à 7 [2].

Le nom d'Abdère est généralement considéré comme un pluriel neutre, τά Ἄϐδηρα ; mais les anciens en faisaient aussi parfois un féminin singulier, Ἄϐδηρα, gén. Ἀϐδήρας. On trouve même le masculin Ἄϐδηρος et le neutre Ἄϐδηρον. L'ethnique est, chez les auteurs, Ἀϐδηρίτης, pluriel Ἀϐδηρῖται. Sur les monnaies le nom des Abdéritains commence à paraître seulement au milieu du ve siècle ; il a la forme ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ ; sur les monnaies de l'époque impériale romaine on a ΑΒΔΗΡΕΙΤΑΙ.

Nous avons dit qu'Abdère était, au temps des guerres médiques, l'un des grands ports de la Thrace méridionale. En 480, Xerxès en fit l'un de ses centres principaux d'approvisionnement, et c'est à Abdère qu'il revint, en 479, après ses désastres. Cette ville continua à être le principal point d'appui de la domination perse en Europe, jusqu'après la grande victoire de Cimon à l'embouchure de l'Eurymedon, en 465. A la suite de cette victoire, Cimon revint sur les côtes de Thrace et força les Perses à évacuer enfin Thasos et Abdère elle-même.

Abdère entra aussitôt dans la ligue atticodélienne ; à partir de la 3e année de la 81e Olympiade (454 av. J. C.), elle paye à la ligue une taxe annuelle de 15 talents. En 427, cette contribution est réduite à 10 talents [3]. On a trouvé dans les environs d'Abdère des morceaux de sculpture, en particulier un fragment d'une stèle funé-

1. Dumont, *Mélanges*, p. 488.

2. Depuis la publication de notre t. I, M. Hans von Fritze a consacré dans *Nomisma*, fasc. III (Berlin, 1909, in-4°) une étude minutieuse et très précise sur le développement et les variétés du type du griffon d'Abdère, sous ce titre : *Die autonomen Münzen von Abdera*, avec trois planches.

3. *C. I. Att.*, I, 226 et suiv.

raire en marbre, d'un très beau style attique archaïque, qui atteste l'influence d'Athènes en Thrace dès l'époque des campagnes de Cimon [1]. La numismatique d'Abdère nous offre, au v[e] siècle, de remarquables types monétaires.

Nous avons constaté qu'Abdère qui frappait monnaie dès avant son occupation par les Perses, a continué, sous Darius et sous Xerxès, à monnayer à ses types autonomes sans interruption et sans que rien dans ses monnaies ne vienne révéler la présence des garnisons asiatiques. C'est même déjà au temps de Darius (+ 485) que l'on commence à voir sur les pièces qui sont toutes aux types du griffon, des initiales et des symboles de magistrats. Nous avons enregistré pour cette première époque, devant le griffon :

Δ et grappe de raisin ;
EKAT
< I (= Bι)
ΓΕΡΙ
Σ
[A]PX [2]
A et globules [3]
lévrier courant [4]
cygne nageant [5].

Il faut ajouter à cette série les octodrachmes suivants :

EP, 29 gr. (*L*)
IA ⊙, 29 gr. 54 (Boston)
ANTI, 29 gr. 83 (Boston)
et sans doute quelques autres pièces [6].

Pour la fixation de la date approximative de ces énormes monnaies, nous avons celles des peuplades de l'Epi-Thrace, Derroniens, Bisaltes, Edoniens, Orreskiens, qui présentent les mêmes particularités de style et de fabrique (voyez nos pl. XLIV et XLV); ce monnayage des tribus thraco-macédoniennes cessa avec la retraite de Xerxès à travers la Macédoine, en 479.

Deuxième période, de 480 à 454 environ.

Les séries abdéritaines que nous allons décrire continuent la suite archaïque sans interruption et sans changement, ni dans types ni dans la taille des espèces. Mais le style est plus avancé; et puis, il semble qu'à partir du passage de Xerxès envahissant la Grèce en 480, et établissant l'un de ses centres d'approvisionnement à Abdère, il n'ait plus été frappé de grands octodrachmes de 30 gr. 10 à 29 gr. La plus grande division est le tétradrachme, qui dépasse rarement 15 gr., et descend graduellement dans la suite jusqu'à 14 gr. 60. La drachme, dont le poids mathématique devrait osciller entre 3 gr. 76 et 3 gr. 65, dépasse rarement 3 gr. 50.

1324. — Griffon assis à g. levant une patte de devant, la tête surmontée d'un *apex* ; il a le bec ouvert, la griffe menaçante, les ailes empennées et recro-

1. E. Pottier, *Bull. corr. hell.* t. IV, p. 256 et pl. VIII.
2. Pozzi, nº 1065 (27 gr. 69).
3. Autre ex., 29 gr. 70 (Pozzi, nº 1063).
4. *Descr. hist.*, t. I, p. 1206-1207.
5. Pozzi, nº 1064 (27 gr. 72).
6. H. von Fritze, *Nomisma*, III, p. 2, pl. I 1 et 3; *Brit. Mus. Cat. Thracia*, p. 228, nº 1 *a*

quevillées en éventail arrondi ; quelquefois, elles sont cartilagineuses. Dans le ch. un nom de magistrat abrégé et souvent un symbole. Grénetis.

Æ 28 ; tétradr. (15 gr. 15 à 14 gr. 60).

Variétés : Noms de magistrats et symboles :

ANT ; 14 gr. 97 (*B*).

ΔΕΟ et coq à g. ; 14 gr. 97 (*B*) ; 15 gr. 18 (*Hunter*)

ΗΓΗ

ΗΡΑΚ et sauterelle à dr. ; 14 gr. 75 (*Jameson*) **Pl. CCCXXXII, fig. 1** ; 14 gr. 93 (*B*) ; 14 gr. 51 (*L*).

ΗΡΑΚ et sauterelle à g. ; 14 gr. 98 (*B*) **Pl. CCCXXXII, fig. 2** ; — autre, 14 gr. 68 (*Boston*).

ΗΡΟΚ [1] et tête de nègre à g. ; 14 gr. 80 (*Luynes*) **Pl. CCCXXXII, fig. 3** ; 14 gr. 56 (*B*)

ΜΕΓΑ (*B*)

ΜΕΙΔΙ [2] 14 gr. 80 (*L*) **Pl. CCCXXXII, fig. 4**.

ΠΡΩ [3]

ΣΜΟΡ [4] et satyre dansant de face ; 14 gr. 93 (*P*) **Pl. CCCXXXII, fig. 5** ; 14 gr. 93 (*L*) ; 15 gr. 17 ; 14 gr. 79 (*B*) ; 14 gr. 56 (*Pozzi*)

ΤΕΛΕ ; 15 gr. 04 (*B*)

ΦΙΤΤΑΛΟ (trèfle) ; 14 gr. 87 (*L*) **Pl. CCCXXXII, fig. 6**.

1325. — Même type du griffon assis à g., levant une patte, l'aile arrondie empennée ou cartilagineuse ; mêmes noms de magistrats et symboles.

℞. Carré creux quadripartit.

Æ 17 ; drachme (*maximum* environ 3 gr. 53).

Noms de magistrats :

ANT ; 3 gr. 45 (*L*) ; 3 gr. 10 (*P*)

ΔΕΟ ; 3 gr. 33 (*P*) **Pl. CCCXXXII, fig. 7** ; 3 gr. 53 (*B*) ; 3 gr. 40 (*L*) ; 3 gr. 17 (*Pozzi*).

ΗΡΟ ; 3 gr. 40 (*L*) **Pl. CCCXXXII, fig. 8** ; 3 gr. 28 (*Boston*) [5].

1. Ηροκράτης (?).
2. Μειδιάς, Μειδιππίδης (?).
3. Πρώτης (?). Voyez plus loin.
4. Σμορδότορμος. Au lieu de ΣΜΟΡ on a lu, parfois, mais à tort, ΜΟΡΣΙ, et le satyre a été pris pour un squelette humain Voyez plus loin les pièces qui portent ΣΜΟΡΔΟΤΟΡΜΟ.
5. K. Regling, *Catal. Warren*, nº 437 (fig.).

ΗΓΗ ; 3 gr. 73 (*Pozzi*) ; 3 gr. 24 (*L*) ; 3 gr. 05, usée (*B*) ; 3 gr. 38 (*Luynes*), **Pl. CCCXXXII, fig. 9**.

ΤΕΛΕ ; 3 gr. 32 (*B*) ; 3 gr. 45 (*Hunter*).

ΦΗ ; 2 gr. 66 (*B*).

1326. — Même type du griffon assis à g., levant une seule patte, aile empennée et arrondie (sans nom de magistrat, ni symbole).

℞. Carré creux quadripartit.

Æ 9 ; obole, 0 gr. 68 ; 0 gr. 60 ; 0 gr. 55 ; 0 gr. 52 (*L*) ; 0 gr. 52 (*B*) ; 0 gr. 50 (*P*) **Pl. CCCXXXII, fig. 10, 11, 12** [1].

1327. — Griffon (de style plus avancé), accroupi à gauche, levant les deux pattes de devant à la fois; les pennes de ses ailes sont droites, en éventail (non arrondi); dans le champ, nom de magistrat.

℞. Même carré creux quadripartit, sans type ni légende.

Æ 28 ; tétradrachme.

Variétés. Noms de magistrats et symboles :

ΑΡΤΕ ; 14 gr. 93 (*L*) **Pl. CCCXXXII, fig. 13** ; (*B*)

ΑΣΓΑ ; 15 gr. 11 (*Hunter*).

ΔΑΜ ; 14 gr. 56 (*L*).

ΗΡΟ ; coquillage, 14 gr. 66 (*Hunter*)

ΣΥΜ ; 14 gr. 97 (*L*) 14 gr. 73 (*B*) ; 14 gr. 85 (*Boston*) **Pl. CCCXXXII, fig. 14.**

ΕΓΙ ΙΑ ; Cylix ; 14 gr. 93 (*L*) **Pl. CCCXXXII, fig. 15** ; — 14 gr. 92 (*B*) ; 14 gr. 81 (*Pozzi*).

Toutes les pièces qui précédent n'ont au revers ni type ni légende. Avec celles qui vont suivre commencent les séries qui ont une inscription au revers.

Troisième période, de 465 à 450 av. J.-C.

L'année 465 est celle où, par suite des victoires de Cimon, les Perses furent obligés d'abandonner définitivement leurs derniers établissements sur la côte de Thrace. Abdère fut délivrée du joug oriental, et il semble qu'on doive attribuer à ces circonstances politiques les changements qui se produisirent vers cette époque dans son monnayage. Les types restent les mêmes, mais l'attitude du griffon est nouvelle.

1. Voir à Téos, *Descr. hist.*, t. II, p. 1123, nº 1938.

Le nom des Abdéritains, ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ, qui n'avait pas paru jusqu'ici, est inscrit sur quelques pièces, tantôt au droit, tantôt au revers. Le nom des magistrats est toujours précédé de la préposition ΕΠΙ, abrégée quelquefois ΕΓ. Enfin ce nom de magistrat, presque toujours en toutes lettres, au génitif, est inscrit sur le marli du carré creux, et forme l'entourage d'un carré plus petit, qui est lui-même partagé en quatre compartiments.

Le poids du tétradrachme est toujours de 15 gr. à 14 gr. 60.

1328. — Griffon assis à g., levant une patte de devant, la tête surmontée d'un *apex* ; il a le bec ouvert, la griffe menaçante, les ailes empennées et recroquevillées en éventail arrondi. Dans ses griffes, un thon. Dans le champ, le nom de magistrat ΚΑΛΛΙΔΑΜΑΣ. Grénetis.

℞. ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ sur le marli carré creux, formant le cadre d'un carré plus petit partagé en quatre compartiments

Æ 27 ; tétradr. 14 gr. 90 (*Luynes*) **Pl. CCCXXXIII, fig. 1** ; 14 gr. 95 ; 14 gr. 93 (*L*) **Pl. CCCXXXIII, fig. 2** (Variété de coin) 14 gr. 85 (*Pozzi*) ; 14 gr. 94 (*Jameson*) · 14 gr. 89 (*Boston*).

1329. — Même griffon assis, sans le poisson. Dans le ch., ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ et un coquillage.

℞. ΕΓΙ ΓΥΘΙΝΝΕΩ sur le marli d'un carré creux formant le cadre d'un carré plus petit quadripartit.

Æ 27 ; tétradr. (*B*) **Pl. CCCXXXIII, fig. 3** ; — 14 gr. 57 (*Boston*).

1330. — Même griffon assis, levant une patte, la tête surmontée de l'*apex*, la griffe menaçante ; dans le ch. un symbole.

℞. Carré creux, sur le marli duquel est inscrit un nom variable de magistrat, précédé de la préposition ΕΓΙ. Au centre, un carré plus petit partagé en quatre compartiments réguliers.

Æ 26 ; tétradr. (maximum, 15 gr.).

Variétés :

Au droit	*Au revers*
Coq, à g.	ΕΓ ΗΡΟΔΟΤΟ ; 14 gr. 80 (*P*) **Pl. CCCXXXIII, fig. 4** ; 15 gr. 05 (*Luynes*) ; 15 gr ; 14 gr. 95 (*B*) ; 14 gr. 94 (*L*) [1].
	ΕΓΙ ΚΑΛΣΙΚΡΑΤΕΟ, 14 gr. 60 (*Pozzi*).

1. Le coq est aussi en symbole sur une pièce classée à Téos. Voyez notre pl. XIII, fig. 6.

Canthare.	ΕΠΙ ΣΜΟΡΔΟΤΟΡΜΟ ΚΑΛ ; 14 gr. 89 (*L*) **Pl. CCCXXXIII, fig. 5** ; 14 gr. 88 (*B*) ; 14 gr. 60 ; 14 gr. 85 (*Jameson*) **Pl. CCCXXXIII, fig. 6**.
Scarabée traînant sa boule.	ΕΠΙ ΦΙΤΤΑΛΟ (2) 14 gr. 96 (*L*) **Pl. CCCXXXIII, fig. 7.**

Le nom de magistrat ΣΜΟΡΔΟΤΟΡΜΟ ΚΑΛ n'a pas encore été clairement expliqué. Friedlaender a proposé deux noms : Σμόρδοτος et Ὁρμοκαλ... On connaît le nom thrace Σμερδίης. On pourrait peut-être interpréter « Smordotormos, fils de Callidamas » [1].

1331. — Griffon bondissant à g., les deux pattes de devant levées, les griffes menaçantes, le bec le plus souvent ouvert ; il a des ailes empennées et droites. Dans le champ, un symbole variable.

℞. Carré creux, sur le marli duquel est un nom variable de magistrat, précédé de la préposition ΕΠΙ ; au centre, un carré partagé en quatre compartiments réguliers.

Æ 27 ; tétradr. (maximum, 15 gr.).

Variétés

Au droit	*Au revers*
	ΕΠΙ ΔΕΟΝΥΔΟΣ.
Amphore couchée.	ΕΠ ΕΡΜΟΚΡΑΤΙΔΕΩ, 14 gr. 82 (*L*); 14 gr. 94 (*Jameson*) **Pl. CCCXXXIII, fig. 8** ; autres, 14 gr. 79 (*Pozzi*) 14 gr. 85 ; 14 gr. 75 (*Boston*).
Petite figure de Niké volant et couronnant le griffon ; sous le griffon, branche de laurier.	ΕΠ ΗΓΗΣΙΠΠΟ, 14 gr. 18, usée (*B*) **Pl. CCCXXXIII, fig. 9** ; 14 gr. 83 (*Pozzi*) 14 gr. 83 ; 14 gr. 81 (*Boston*) [2].
Tête imberbe, à gauche.	ΕΠ ΙΠΠΩΝΟΣ, 14 gr. 75 (*B*) **Pl. CCCXXXIII, fig. 10**, 14 gr. 74 (*Boston*).
Etoile entourée de points.	ΕΠΙ ΜΑΝΔΡΩΝΑΚΤΟΣ, 14 gr. 72 (*B*) [3] ; 15 gr. 05 (*Rhousopoulos*).

1. *Catal. de Berlin*, p. 101.

2. Prokesch-Osten, *Num. Zeit.* de Vienne, t. IV, 188 ; *Catalogue Berlin*, p. 101-102 ; K. Regling, *Catalogue Warren* (*Boston*), n° 441 (fig.).

3. Imhoof Blumer, *Monn. grecq.*, p. 38, n. 3, pl. C, 1.

Canthare. ΕΠΙ ΜΕΛΑΝΙΠΠΟ, 14 gr. 85 (*Jameson*) **Pl. CCCXXXIII, fig. 11**, 14 gr. 91 (*Pozzi*).

Grenade ou gousse d'ail [1]. ΕΠΙ ΝΕΣΤΙΟΣ, 15 gr. 31 (*L*) **Pl. CCCXXXIII, fig. 12**, 14 gr. 93 et 15 gr. 31 (*L*) ; 14 gr. 61 (*B*).

ΕΠΙ ΝΥΜΦΟΔΩΡΟ (*B*).

A. de Sallet (*Zeit. für Num.*, t. VIII, p. 106) a proposé d'identifier ce magistrat Nymphodoros avec le personnage du même nom qui, d'après le récit d'Hérodote (VII, 137) et de Thucydide (II, 29) exerçait le pouvoir suprême à Abdère vers l'an 430 avant J.-C. Il joua un rôle dans le mariage de son beau-frère Sitalcès, roi de Thrace, et fut reçu proxène à Athènes. Mais les pièces qui précèdent ne sauraient descendre plus bas que le milieu du v[e] siècle ; il s'agit plutôt ici, du grand père du Nymphodoros connu historiquement en 430.

1332. — Griffon accroupi à g. sur une haute base, le bec fermé, les deux pattes de devant avancées, mais les griffes baissées et pacifiques, les ailes droites. Dessous, une couronne.

℞. ΕΠΙ ΒΛΟΣΥΟΣ, sur le marli d'un carré creux encadrant un autre carré quadripartit [2].

Æ 26 ; 14 gr. 90 (*Jameson*) **Pl. CCCXXXIV, fig. 1**.

1333. — Griffon assis à g., les ailes arrondies, la patte droite de devant levée, comme ci-dessus.

℞. ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ sur le marli d'un carré creux ; au centre, un carré plus petit partagé en quatre compartiments.

Æ 15 ; 2 gr. 61 (*L*) **Pl. CCCXXXIV, fig. 3** [3] ; — autre, 2 gr. 98 (*Bunbury*).

Sur les pièces des groupes précédents, le griffon se présente avec les variétés suivantes :

1. Il a le bec tantôt ouvert, tantôt fermé.
2. Sa tête est le plus souvent surmontée du bouton (*apex*).
3. Les ailes sont empennées et arrondies en éventail.
4. Les ailes ont des pennes droites et allongées.
5. Le griffon assis, lève la patte droite de devant.

1. Le catal. de Berlin décrit : *phallus*. Sur ce symbole, voir A. von Sallet, *Berl. Beschreib. der Antiken Münzen*, t. I, p. 102, n. 35.

2. Le magistrat s'appelle Βλόσων ou Βλύσων.

3. Le poids de cette pièce, que son revers classe ici, est irrégulier ; le même nom de magistrat Εχεκράτης se trouve à une époque postérieure, sur des pièces qui ont, au revers, une tête d'Aphrodite (ci-après, n° 1360).

6. Le griffon accroupi paraît s'élancer en levant à la fois les deux pattes de devant.

7. Tantôt les griffes sont menaçantes et dressées; quelquefois, elles sont abaissées et pacifiques.

Il n'y a point de type dans le carré du revers, mais seulement une légende au pourtour. La forme particulière du revers des monnaies précédentes est pareille à celle des grandes pièces du roi de Macédoine Alexandre Ier, qui cesse de régner en 454 [1].

Quatrième période, de 450 à 430 evniron.

1334. — Griffon à g., les ailes droites, tantôt assis, levant une patte, tantôt accroupi, les deux pattes de devant levées. Dans le ch., parfois un symbole.

℞. Un nom de magistrat, avec ou sans ΕΠΙ, sur le marli d'un carré creux; au centre, un carré plus petit dans lequel est un type variable.

Æ 24; tétradr. (poids maximum : 14 gr. 55).

Variétés.

Au droit.	*Au revers.*
Griffon accroupi, les deux pattes levées. Sans symbole.	ΑΘΗΝΑΙΟΣ. Dionysos barbu, debout à g., vêtu d'un long chiton, tenant un canthare et un thyrse feuillu. 13 gr. 90 (*B*) **Pl. CCCXXXIV, fig. 2**.
Même griffon. Sans symbole.	ΕΠΙ ΑΛΕΞΙΜΑΧΟ. Canthare [2].
Même griffon Sans symbole.	ΑΝΑΞΗΝΩΡ. Dionysos debout, tenant le canthare et le thyrse, 14 gr. 60 (*B*).
Griffon assis, levant une patte. Feuille de lierre.	ΑΝΑΞΙΔΙΚΟΣ. Hermès debout à dr., coiffé du pétase, tenant le caducée de la main g. baissée, 14 gr. 12 (*L*) **Pl. CCCXXXIV, fig. 4**.

1335. — Griffon accroupi à g., les deux pattes levées.

℞. ΑΝΑΞΙΔΙΚΟΣ autour d'un carré dans lequel est une tête de bouc à g.

Æ 15; drachme, 2 gr. 65 (*P*) **Pl. CCCXXXIV, fig. 5**; 2 gr. 57 (*B*) 2 gr. 83 (*Jameson*); 2 gr. 82 (*L*).

1. Voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1087.
2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 38, n. 4, pl. C, 2.

1336. — Griffon accroupi, les deux pattes levées. Sans symbole. ΑΝΑΞΙΠΟ-ΛΙΣ. Dionysos debout à g. en chiton talaire, tenant de la main dr. le canthare, la main g. ramenée sur la bouche. 13 gr. 92 (*P*) **Pl. CCCXXXIV, fig. 6**; — 14 gr. 25 (*Luynes*); 13 gr. 73 (*B*); 13 gr. 90 (*Boston*).

1337. — Même griffon. Sans symbole. ΑΝΑΞΙΠΟΛΙΣ. Satyre ithyphallique, cornu, à pieds de bouc, debout à g., tenant de la main g. le lagobolon sur son épaule, et levant la main droite devant ses yeux (ἀποσκοπεύων). **Pl. CCCXXXIV, fig. 7**, 12 gr. 01 (*Pozzi*).

1338. — Même griffon. Sans symbole. ΑΝΑΞΙΠΟΛΙΣ. Tête de Ménade à g., les cheveux retroussés sur la nuque (*B*) **Pl. CCCXXXIV, fig. 8**.

1339. — Même griffon. Sans symbole. ΑΡΤΕΜΩΝ. Canthare 14 gr. 50 (*Hunter*).

1340. — Griffon assis, levant une patte. Sans symbole. ΕΠΙ ΔΗΜΟΚΡΙΤΟ. Lyre. 13 gr. 96 (*Boston*). **Pl. CCCXXXIV, fig. 9**; autres, 14 gr. 20; 13 gr. 82 (*B*); usée (*P*).

En ce qui concerne ce magistrat, on a proposé de l'identifier avec le philosophe Démocrite qui, effectivement, était un Abdéritain et a pu exercer dans sa patrie la suprême magistrature. Démocrite le philosophe vécut entre 460 et 357, et les monnaies paraissent se placer à cette date; la lyre aussi convient bien à la profession littéraire et philosophique de Démocrite.

1341. — Griffon accroupi, les deux pattes levées. Sans symbole. ΕΚΑΤΑΙΟΣ. Aigle volant à g.; 13 gr. 70 (*Luynes*) **Pl. CCCXXXIV, fig. 10**; 14 gr. 09 (*Pozzi*); 13 gr. 87 (*Boston*).

1342. — Même griffon. Sans symbole. ΗΓΗΣΑΓΟΡΗΣ. Tête d'éphèbe à g. 14 gr. 36 (*Boston*); 13 gr. 85 (*B*) **Pl. CCCXXXIV, fig. 11** [1].

1343. — Même griffon. Sans symbole. ΗΡΟΦΑΝΗΣ. Grappe de raisin dans une couronne de vigne, 12 gr. 50 (*B*).

1344. — Griffon bondissant à gauche, ses pattes de derrière posées sur un chapiteau ionique.

1. Regling, *Catal. Warren (Boston)*, n. 445.

℞. ΕΠΙ ΗΡΟΦΑΝΕΟΣ, sur le marli d'un carré creux ; au centre, un carré plus petit dans lequel est une tête d'Hermès à gauche, coiffée du pétase ; devant, un caducée.

Æ 17 ; 2 gr. 62 (*P*) **Pl. CCCXXXIV, fig. 12** ; — autres, 2 gr. 73 (*B*) ; 2 gr. 62 (*L*) ; 2 gr. 87 (*Jameson*) ; 2 gr. 84 (*Boston*).

1345. — Même droit.

℞. Traces d'une légende en carré. Tête d'Hermès à g., coiffée du pétase ; devant, le caducée.

Æ 15 ; 2 gr. 28 (*Luynes*) **Pl. CCCXXXIV, fig. 13**.

1346. — Griffon bondissant à gauche, ses pattes de derrière posées sur un chapiteau ionique ; derrière, A.

℞. ΕΠ ΙΡΟΜΝΗΜΟΝΟΣ autour d'un carré creux, dans lequel est un canthare.

Æ 15 ; 2 gr. 80 (*P*) **Pl. CCCXXXIV, fig. 14**.

1347. — Variété, avec ΙΡΟΜΝΗΜΩΝ et feuille de lierre à côté du canthare. 2 gr. 70 (*B*) [1] — variété, 2 gr. 83 (*Pozzi*).

1348. — Même griffon. Sans symbole.

℞. ΜΕΛΑΝΙΠΠΟΣ. Tête d'Athéna à dr., coiffée du casque attique ; 13 gr. 95 (*L*) **Pl. CCCXXXIV, fig. 15**.

1349. — Même griffon. Homard [2].

℞. ΕΠΙ ΜΟΛΠΑΔΟΣ. Tête imberbe à g., 14 gr. 55 (*L*) **Pl. CCCXXXV, fig. 1**.

1350. — Même griffon. Sans symbole. ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΟΣ. Guerrier combattant, à dr., coiffé du pilos, armé de la lance et du bouclier, 14 gr. (*L*) [3]. **Pl. CCCXXXV, fig. 2**.

1351. — Même griffon. Sans symbole. ΠΟΛΥΑΡΗΤΟΣ. Grappe de raisin, 13 gr. 59 (*B*).

1352. — Même griffon. Sans symbole. ΠΟΛΥΚΡΑΤΗΣ. Bouc à dr. **Pl. CCCXXXV, fig. 3**, 14 gr. 40 (*Boston*).

1. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 39, nº 7. Autre ex. mal lu, dans *Berl. catal.*, p. 108, nº 78.

2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 39, nº 5.

3. Le type du guerrier combattant est évidemment un type parlant, choisi par *Nicostratos*, à cause de son nom.

1353. — Même griffon. Sans symbole. ΠΥΘΑΓΟΡΗΣ. Tête du philosophe Pythagore à g., barbe et cheveux abondants [1] (*B*) ; 13 gr. 98 (*Jameson*) **Pl. CCCXXXV, fig. 4.**

1354. — Même griffon Sauterelle. ΦΑΝΑΙΟΣ. Tête de taureau à g., 13 gr. 40 (*B*).

1355. — Griffon bondissant à g.

℞. ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ, sur le marli d'un carré creux ; au centre, un carré de lignes dans lequel est une Niké marchant à g., tenant une couronne et une palme.

Æ 25 ; 14 gr. 03 (*Boston*) **Pl. CCCXXXV, fig. 5.**

Cinquième période, de 430 à 408 av. J.-C.

1356. — Griffon accroupi à g., les ailes droites, les deux pattes avancées, les griffes baissées.

℞. Carré creux, sur le marli duquel est inscrit le nom de magistrat ΑΓΗΣΑΝΔΡΟΣ; au centre, dans un carré plus petit, une tête d'éphèbe à g.

Æ 24 ; stat. 12 gr. 85 (*L*) **Pl. CCCXXXV, fig. 6.**

1357. — Griffon accroupi à g., les deux pattes avancées, griffes baissées.

℞. ΕΠΙ ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ. Apollon nu, debout à g., avançant la main dr. et tenant de la g. une longue branche de laurier appuyée contre son épaule. Didr. éginét., 12 gr. 21 (*Boston*) **Pl. CCCXXXV, fig. 7** [2].

1358. — Griffon accroupi à g., les deux pattes avancées, griffes baissées. ΔΙΟΝΥΣΑΣ. Tête barbue de Dionysos couronné de lierre, à dr.; 12 gr. 59 (*Jameson*) **Pl. CCCXXXV, fig. 8** ; — 12 gr. 39 (*Pozzi*).

1359. — Griffon assis à gauche, levant la patte droite de devant, les ailes arrondies et cartilagineuses.

℞. ΕΥΑΓΩΝ. Amphore agonistique. Carré creux (sans marli).

Æ 22 ; statère, 12 gr. 74 (*L*) [3] ; 12 gr. 69 (*P*) **Pl. CCCXXXV, fig. 9** ; 12 gr. 70 (*Jameson*).

1360. — *Variété*, avec ΕΧΕΚΡΑΤΗΣ. Tête d'Aphrodite à gauche [4].

1. Type parlant.
2. Regling. *Cat. Warren*, n° 451 (fig.).
3. L'amphore des jeux est un type parlant pour le magistrat Εὐάγων.
4. Head. *Hist. num.*, p. 254.

1361. — Griffon assis à g., levant une patte, les ailes arrondies.

℞. ΚΛΕΑΝΤΙΔΗΣ. Taureau cornupète à droite, les cornes ornées de bandelettes. Carré creux (sans marli).

Æ 22; statère, 12 gr. 08 (*L*) **Pl. CCCXXXV, fig. 10.**

1362. — Même griffon, assis, levant une patte, ailes arrondies et cartilagineuses.

℞. ΚΛΕΑΝΤΙΔΗΣ. Tête de taureau de trois quarts à droite, les cornes ornées de bandelettes. Carré creux.

Æ 16; 2 gr. 90 (*B*); 2 gr. 70 (*L*); 3 gr. 01 (*Boston*); 2 gr. 62 (*P*) **Pl. CCCXXXV, fig. 11.**

1363. — Griffon à g., les ailes droites et les deux pattes avancées.

℞. ΚΛΕΑΝ (rétrogr.). Tête de taureau à gauche. Carré creux.

Æ 12; 1 gr. 48 (*P*) **Pl. CCCXXXV, fig. 12**; — 1 gr. 38 (*B*); 1 gr. 03 (*Pozzi*)

1364. — Même droit.

℞. ΚΛΕΑΝ. Tête de bélier à gauche.

Æ 1 gr. 35 (*Jameson*); 1 gr 35 (*B*); 1 gr. 30 (*L*); 1 gr. 40 (*Luynes*); 1 gr. 36 (*P*) **Pl. CCCXXXV, fig. 13 et 14.**

1365. — Griffon, les ailes arrondies, accroupi à gauche, levant une patte de devant.

℞. ΚΛΕΑΝ. Tête de Pan barbu, avec des oreilles de bouc, à droite.

Æ 12 (*B*) [1].

1366. — ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Griffon assis à gauche, les ailes arrondies et cartilagineuses, levant la patte droite de devant, la griffe menaçante.

℞. ΕΠΙ ΜΟΛΠΑΓΟΡΕΩ. Ménade dansant, à gauche, vêtue d'un chiton court, la tête surmontée d'un haut calathos et levant la main droite. Carré creux (sans marli).

Æ 24; 12 gr. 32; 11 gr. 48 (*B*); 12 gr. 55 (*L*) [2]; 12 gr. 50 (*P*) **Pl. CCCXXXV, fig. 15.**

1. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 39, n° 8 (fig.).
2. La ménade dansant est un symbole parlant, choisi à dessein, à cause de son nom, par le magistrat *Molpagoras* (μολπή, *la danse*).

1367. — Griffon, les ailes pointues, les pattes avancées, bondissant à gauche.

℞. ΜΟΛΠΑΓΟΡΗΣ, sur le marli d'un carré creux ; au centre, un carré plus petit, dans lequel est une tête de ménade à dr., les cheveux longs, la tête couronnée de lierre.

Æ 15 ; 2 gr. 52 (*P*) **Pl. CCCXXXV, fig. 16** ; — 2 gr. 71 (*Pozzi*) ; 2 gr. 50 (*B*) ; 2 gr. 50 (*L*).

1368. — Même description, avec ΜΟΛΠΑΓΟΡΕΩ.

Æ 15 ; 2 gr. 93 (*Jameson*) **Pl. CCCXXXV, fig. 17.**

1369. — ΑΒΔΗ. Griffon accroupi à g., les deux pattes avancées.

℞. ΕΠΙ ΜΥΡΣΟ. Athlète (discobole), nu, debout de face, regardant à gauche, tenant le disque de la main droite et levant la gauche. Devant lui, parfois un rameau d'olivier. Carré creux.

Æ 12 gr. 74 (*L*) **Pl. CCCXXXVI, fig. 1** ; — 12 gr. 57 (*Rhousopoulo*) ; 12 gr. 23 (*B*) ; 12 gr. 47 (*Pozzi*).

1370. — Griffon, les ailes pointues, bondissant à g.

℞. ΝΥΜΦΑΓΟΡΗΣ, sur le marli d'un carré creux ; au centre, un carré plus petit dans lequel est un dauphin à g.

Æ 15 ; 2 gr. 63 (*L*) **Pl. CCCXXXVI fig. 2** ; — 2 gr. 75 (*Jameson*) ; 2 gr. 79 (*Pozzi*).

ΑΒΔΗ. Même griffon.

℞. Lég. fruste. Au centre, même dauphin à g.

Æ 15 ; 2 gr. 70 (*P*) **Pl. CCCXXXVI, fig. 3.**

1371. — ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Griffon, les ailes pointues, assis à gauche, la patte droite de devant levée.

℞. ΕΠ ΟΡΧΑΜΟ sur le marli d'un carré creux ; au centre, un carré plus petit dans lequel est un lion passant à d.

Æ 18 ; 6 gr. 27 (*P*) **Pl. CCCXXXVI, fig. 4** ; — 6 gr. 29 ; 5 gr 31 (*L*) ; 6 gr. 05 (*B*) ; 6 gr. (*Jameson*) ; 6 gr. 06 (*Boston*).

1372. — ΑΒΔΗΡΙ. Griffon accroupi s'élançant à g., les deux pattes en avant, les griffes baissées.

℞. ΠΑΡΜΕΝΩΝ, sur le marli d'un carré creux; au centre, un carré plus petit dans lequel est un bucrâne orné de bandelettes.

Æ 24; 12 gr. 57 (*L*) **Pl. CCCCXXVI, fig. 5.**

1373. — ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Même griffon.

℞. ΠΡΟΜΗΤΙΔΗΣ, sur le marli d'un carré creux; au centre, un carré plus petit dans lequel est un dauphin.

Æ 23; 13 gr. 24 (*Jameson*); **Pl. CCCCXXVI, fig. 6.**

1374. — ΑΒΔ. Même griffon bondissant à gauche.

℞. ΕΠΙ ΠΡΩΤΕΩ. Trois épis de blé dans le carré.

Æ 16; 2 gr. 59 (*P*) **Pl. CCCXXXVI, fig. 7**; — 2 gr. 50 (*L*); 2 gr. 66 (*L*); 2 gr. 85 (*Jameson*).

1375. — Griffon bondissant à g., pattes avancées, griffes menaçantes.

℞. ΠΡΩΤΗΣ. Cavalier au galop à dr., tête nue, vêtu de la chlamyde.

Æ 24; **Pl. CCCXXXVI, fig. 8.**

1376. — Griffon, les ailes pointues, accroupi à g., les pattes de derrière sur un chapiteau de colonne.

℞. ΠΡΩΤΗΣ, sur le marli d'un carré creux; au centre un carré de lignes dans lequel est une tête laurée d'Apollon à gauche; derrière, un grain d'orge.

Æ 15; 2 gr. 73 (*P*) **Pl. CCCXXXVI, fig 9**; — 2 gr. 54 (*L*); 2 gr. 66 (*Jameson*).

1377. — Griffon à g. tantôt levant une patte, tantôt les deux pattes avancées.

℞. ΠΡΩΤΗΣ. Tête de taureau à gauche. Carré creux.

Æ 12; 1 gr. 39 (*B*); 1 gr. 26 (*L*); 1 gr. 35 (*Luynes*); 1 gr. 20 (*P*); **Pl. CCCXXXVI, fig. 10**; — 1 gr. 29 (*Jameson*).

1378. — ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Griffon assis à g., les deux pattes de devant levées. Grènetis.

℞. ΠΥΘΩΝ. Trépied surmonté de ses anneaux et d'une couronne de laurier.

Æ 23; 12 gr. 54 (*L*); **Pl. CCCXXXVI, fig. 11**; — 12 gr. 83 (*B*)[1]; 12 gr. 63 (*Boston*).

1. Le magistrat *Python* a choisi pour symbole le trépied d'Apollon *Pythien*, à Delphes.

1379. — ΑΒΔΗ· Griffon assis à gauche, les ailes droites, empennées et baissées, les deux pattes de devant au repos sur le sol; devant, une cigale.

℞. ΕΠΙ ΦΙΛΑΔΟΣ· Héraclès au repos, assis à gauche sur un rocher, regardant de face; de la main gauche il tient sa massue appuyée sur son genou; sa peau de lion est posée sur sa cuisse et sur le rocher. Carré creux (sans marli).

Æ 24; (*P*) **Pl. CCCXXXVI, fig. 12**; — 12 gr. 50 (*B*); 12 gr. 72 (*Jameson*).

1380. — Griffon assis à g., levant une patte.

℞. (sans lég.). Tête de taureau à dr. ou à g. Carré creux.

Æ 12; 1 gr. 53 (*L*); 1 gr. 49 (*B*); 1 gr. 85 (*B*) **Pl. CCCXXVI, fig. 13 et 14**.

1381. — Griffon accroupi à g., les deux pattes avancées.

℞. ΑΒΔΗ (rétrogr.). Tête de taureau à gauche. Carré creux.

Æ 12; 1 gr. 61 (*B*); 1 gr. 57 (*L*).

1382. — Griffon assis à gauche, les ailes arrondies, levant la patte droite de devant.

℞. Mufle de lion de face, dans un carré creux.

Æ 1 gr. 65 (*Luynes*) **Pl. CCCXXXVI, fig. 15**; — 1 gr. 52 (*L*) [1].

1383. — Griffon assis à gauche, levant la patte droite de devant.

℞. Tête d'un oiseau de proie (faucon ou épervier) à droite. Carré creux.

Æ 0 gr. 47 (*B*).

Sixième période, de 408 à 376 av J.-C.

En 408, Abdère fut prise par le général Athénien Thrasybule qui la plaça sous la domination d'Athènes [2]. C'est à cet événement politique que B. Head attribue le changement qui se produisit dans les types et le poids des monnaies qu'Abdère frappa à partir de cette époque [3].

Le poids du statère est de 11 gr. 33.

1384. — Griffon bondissant à g., les deux pattes avancées, comme ci-dessus.

1. Wroth. *Num. Chron.* 1900, p. 279, nº 8, pl.X III, 8.

2. Diod. Sic., XIII, 72.

3. B. Head. *Hist. num.*, p. 255.

℞. ΑΘΗΝΗΣ [1]. Biche à g. Carré creux.
Æ 15 ; drachme, 2 gr. 86 (*P*) ; **Pl. CCCXXXVI, fig. 16** ; — 2 gr. 66 (*B*) ; 2 gr. 65 (*L*) ; 2 gr. 75 (*Pozzi*) ; 2 gr. 48 (*Jameson*).

1385. — Griffon bondissant à g., comme ci-dessus ; dans le ch. ΕΠΙ ΑΡΧΕΛΑΟΥ.
℞. ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Carré de lignes dans lequel est la tête laurée d'Apollon à dr.
Æ 17 ; 2 gr. 69 (*P*) **Pl. CCCXXXVI, fig. 17** ; — 2 gr. 74 (*P*) ; 2 gr. 73 (*L*).

1386. — ΑΒΔΗ. Griffon bondissant à g., les deux pattes avancées, comme ci-dessus.
℞. ΕΠΙ ΙΗΝΩΝΟΣ. Hermès coiffé du pétase, vêtu de la chlamyde, debout à dr., la main g. un peu avancée, et tenant le caducée de la droite baissée à ses pieds un canthare. Traces d'un carré creux.
Æ 23 ; 10 gr. 30 (*B*) [2] ; 10 gr. 69 (*P*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 1** ; — 12 gr. 18 (*Pozzi*).

1387. — Griffon bondissant à gauche.
℞. ΕΠΙ.... Hermès debout à dr., coiffé du pétase, vêtu de la chlamyde, portant la main g. en avant, et la main droite baissée.
Æ 2 gr. 41 (*B*).

Dioboles.

1388. — ΗΡΑ. Griffon bondissant à gauche, les deux pattes avancées ; dessous, une massue [3].
℞. ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Carré de lignes avec la tête d'Apollon à droite.
Æ 1 gr. 62 (*P*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 2.**

1389. — ΕΠΙ ΙΚΕΣΙΟΥ. Griffon accroupi à gauche, les pattes avancées.
℞. ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Tête laurée d'Apollon à droite. Traces de carré creux.
Æ 24 ; 11 gr. 38 (*L*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 3.**

1390. — Même droit, avec ΑΒΔΗΡΙ [4].

1. Sans doute Ἀθηνησ....
2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 39, n° 6, pl. C, 3.
3. La massue est un symbole parlant, allusion au nom du magistrat formé sur celui d'Héraclès.
4. Head, *Hist. num.*, p. 225.

℞. ΕΠΙ ΚΑΛΛΙΑΝΑΚΤΟΣ. Apollon debout à g., tenant une patère et une branche d'olivier; à côté de lui, un cerf à g. Traces de carré cr.

Æ 23; 11 gr. 36 (*Jameson*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 4**; — 10 gr. 61 (*Pozzi*).

1391. — ΜΗΝΟ. Griffon accroupi à g., comme ci-dessus; une étoile en symbole.

℞. ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Tête d'Apollon dans un carré de lignes.

Æ 13; 1 gr. 62 (*L*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 5**.

1392. — ΕΠΙ ΠΑΥΣΑΝΙΩ. Griffon accroupi, comme ci-dessus.

℞. ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Tête laurée d'Apollon à dr. Carré creux à peine indiqué.

Æ 24; 10 gr. 60, usée (*P*); 11 gr. 03 (*L*); 11 gr. 08 (*B*); 11 gr. 11 (*Jameson*); 11 gr. 23 (*Jameson*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 6**.

1393. — Même description.

Æ 14; 2 gr. 75 (*L*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 7**; — 2 gr. 70 (*B*); 2 gr. 26 (*Hunter*).

1394. — ΑΒΔΗΡΙ. Griffon couché à gauche, les ailes pointues, soulevant la patte droite de devant.

℞. ΠΟΛΥΚΡΑΤΗΣ. Artémis en chiton talaire, debout à droite, tenant de la main g. son arc et une flèche, et de la main dr. un rameau d'olivier; à son côté, une biche, à droite. Carré creux.

Æ 23; 10 gr. 13 (*B*); 10 gr. 41 (*L*); 11 gr. 21 (*Pozzi*); 10 gr. 41 (*Jameson*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 8**; — 10 gr. 70 (*Jameson*).

1395. — Même droit.

℞. ΕΠΙ ΠΟΛΥΚΡΑΤΕΟΣ. Artémis drapée, debout de face, coiffée du calathos, tenant de la main g. son arc et une flèche, et de la main dr. un rameau; à son côté, une biche à g. Carré creux.

Æ 23; 11 gr. 25 (*Pozzi*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 9**.

1396. — Même droit, avec ΑΒΔΗ.

℞. ΕΠΙ ΤΗΛΕΜΑΧΟ. Héraclès barbu, nu, marchant à dr. et combattant; de la main droite il saisit une flèche dans le carquois qu'il a sur le dos, et de la gauche tendue en avant il tient son arc; sa peau de lion est sur son bras gauche. Dans le champ, un coquillage et parfois un petit dauphin. Carré creux.

Æ 24 ; 11 gr. 37 (*P*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 10**; — autres, 11 gr. 17 (*L*); 10 gr. 10 (*B*) [1]; 11 gr. 41 (*Jameson*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 11.**

1397. — Même droit.

℞. ΕΓΙ ΦΑΝΕΩ· Tête laurée d'Apollon à dr.

Æ 16 ; 2 gr. 62 (*P*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 12** ; 2 gr. 65 (*L*) ; 2 gr. 43 (*B*).

1398. — Même droit.

℞. ΕΠΙ ΦΙΛΑΙΟ· Hermès debout à dr., coiffé du pétase, la chlamyde sur les épaules, tenant le caducée de la main droite, la gauche étendue ; devant, un osselet. Carré creux.

Æ 16 ; triob. égin., 2 gr. 64 (*L*), 2 gr. 55 (*Luynes*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 13**; — 2 gr. 75 (*Pozzi*) ; 2 gr. 83 (*Boston*).

1399. — ΕΠΙ ΧΑΡΜΟ [2]. Tête laurée d'Apollon à g. ; 2 gr. 68 (trouée) (*P*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 14** ; 2 gr. 44 (*B*) ; 2 gr. 60 (*Luynes*) ; 2 gr. 55 (*L*).

Septième période, de 376 à 350 av. J.-C.
Poids réduit à 10 gr. 23.

1400. — ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Griffon, aux ailes pointues, couché à gauche, quelquefois à droite, levant une patte de devant.

℞. Tête laurée d'Apollon à droite ; autour, un nom de magistrat précédé de ΕΠΙ· Sur la plupart des statères, carré creux à peine indiqué.

Æ 22 ; statère.

Variétés, avec les noms de magistrats suivants :

ΕΠΙ ΑΝΑΞΙΠΟΛΙΟΣ, 10 gr. 19 (*Pozzi*).

ΕΠΙ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ (*P*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 15** ; — 10 gr. 05 (*L*) ; 9 gr. 76 (*B*) ; 9 gr. 79 (*Pozzi*).

ΕΠΙ ΔΙΟΝΥΣΑΔΟΣ, 9 gr. 92 (*Luynes*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 16**, 9 gr. 92 (*Luynes*) ; 10 gr. 14 (*L*) ; 10 gr. (*B*) ; 10 gr. 05 (*Pozzi*) ; avec le griffon à g. **Pl. CCCXXXVII, fig. 17.**

ΕΠΙ ΔΙΟΦΑΝΤΟΥ, 10 gr. 18 (*L*) **Pl. CCCXXXVII, fig. 18.**

ΕΠΙ ΕΡΜΟΣΤΡΑΤΟΥ

1. Il se peut que le type d'Héraclès combattant avec son arc soit un type parlant choisi par le magistrat *Telemachos* (celui qui combat de loin), à cause de son nom. Cf. Wroth, *Num. Chron.*, 1898, p. 100.

2. Χάρμος, Χαρμόλαος, Χαρμοκράτης, etc.

ΕΠΙ ΕΥΡΗΣΙΠΠΟΥ, 10 gr. 02 (*P*) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 1** ; 9 gr. 80 (*L*); 9 gr. 82 (*B*) ; 9 gr. 63 (*Hunter*).

ΕΠΙ ΙΠΠΩΝΑΚΤΟΣ et coquillage, 9 gr. 87 (*L*) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 2** ; 10 gr. 40 (*P*); 10 gr. 10 (*B*).

ΕΠΙ ΟΜΗΡΟΥ, 10 gr. 15 (*Hunter*).

ΕΠΙ ΠΥΘΕΩ, 9 gr. 39, usée (B).

ΕΠΙ ΠΥΘΟΔΩΡΟΥ et canthare, 10 gr. 14 (*L*) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 3**.

1401. — ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Griffon accroupi à g., les deux pattes avancées.

℞. ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Tête laurée d'Apollon à dr.

Æ 23, 9 gr. 91 (*P*) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 4**.

Drachmes.

1402. — ΑΒΔΗΡΙ ΤΩΝ, à l'exergue. Griffon couché à gauche, soulevant la patte droite de devant.

℞. ΕΠΙ ΕΡΜΟΣΤΡΑΤΟΥ, autour d'un carré de lignes dans lequel est une tête laurée d'Apollon, à droite.

Æ 19 ; 6 gr. 42 (P) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 5** ; — autre, 6 gr. 61 (B).

Trioboles.

1403. — ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Griffon couché à gauche, soulevant la patte droite de devant.

℞. Tête laurée d'Apollon à droite, dans un carré de lignes; au pourtour, un nom variable de magistrat précédé de ΕΠΙ.

Æ 17 ; 2 gr. 59.

Variétés avec les noms suivants :

ΕΠΙ ΑΙΓΙΑΛΕΩΣ, 2 gr. 49 (*P*) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 6** ; — 2 gr. 54 (*Luynes*) ; 2 gr. 40 (*L*) ; 2 gr. 49 (*Ward*).

ΕΠΙ ΑΝΑΞΙΠΟΛΙΟ, 2 gr. 43 (*L*) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 7** ; — 2 gr. 42 (*Hunter*); 2 gr. 40 (*B*) ; 2 gr. 45 (*Ponzi*).

ΕΠΙ ΔΙΟΝΥΣΑΔΟΣ, 2 gr. 57 (*P*) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 8**.

ΕΠΙ ΕΚΑΤΩΝΥΜΟ, 2 gr. 53 (*Jameson*) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 9** ; — 2 gr. 39 ; (*L*) ; 2 gr. 48 (*B*); 2 gr. 49 (*Boston*).

ΕΠΙ ΕΥΡΗΣΙΠΠΟΥ, 2 gr. 38 (*Luynes*) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 10**; 2 gr. 32 (P); 2 gr. 36 (*L*); 2 gr. 48 (*Rhousopoulo*).

ΕΠΙ ΙΠΠΩΝΑΚΤΟΣ et coquillage, 2 gr. 52 (*L*) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 11**; — 2 gr. 45 (*B*); 2 gr. 57 (*B*).

ΕΠΙ ΟΜΗΡΟΥ, 2 gr. 56 (*Jameson*); 2 gr. 40 (P) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 12**: — 2 gr. 48 (*B*); 2 gr. 40 (*L*).

ΕΠΙ ΠΟΛΥΦΑΝΤΟΥ, 2 gr. 52 (P) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 13**; — 2 gr. 49 (*B*); 2 gr. 53 (*L*); 2 gr. 56; 2 gr. 53 (*Pozzi*).

ΕΠΙ ΠΥΘΟΔΩΡΟ, 2 gr. 48 (*B*); 2 gr. 53 (*L*).

ΕΠΙ ΓΥΘΟΚΛΕΟΣ et quelquefois abeille, 2 gr. 43 (P) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 14**; 2 gr. 23, trouée (*B*); 2 gr. 53 (B); 2 gr. 42 (*Hunter*).

1404. — Griffon bondissant à g.

℞. ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ, sur le marli d'un carré; au centre, un carré de lignes dans lequel est une tête laurée d'Apollon, à dr.

Æ 17; 2 gr. 42 (*Hunter*) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 15**.

1405. — Griffon couché à gauche, soulevant la patte droite de devant; dessous, une massue, à l'exergue le monogramme [monogramme].

℞. ΑΒΔΗΡΙ ΤΕ ΩΝ, autour d'un carré de lignes dans lequel est la tête d'Apollon (?) à droite.

Æ 1 gr. 64 (B).

1406. — Variété, avec le monogr. [monogramme], 1 gr. 52 (B).

1407. — Tête barbue et diadémée à droite (Asclépios?)

℞. ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Griffon couché à gauche, levant la patte droite de devant.

Æ 1 gr. 10 (B). Style médiocre et de basse époque.

Bronzes.

1408. — ΑΒΔΗΡΙΤΩΝ. Griffon, aux ailes pointues, accroupi à gauche.

℞. ΕΠΙ ΕΡΜΟΣΤΡΑΤΟΥ, autour d'un carré de lignes dans lequel est une tête laurée d'Apollon à droite.

Æ 19 (*L*) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 16**[1].

1. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 75, nº 89.

1409. — ΑΒΔΗΡΙΤΩΝ. Griffon couché à gauche.
℞. ΕΠΙ ΙΕΡΟΝ... ΟΣ. Même type de revers.
Æ 17 (*L*) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 17** [1].

1410. — Griffon aux ailes pointues, assis à gauche, levant la patte droite de devant.
℞. ΕΠΙ ΔΙΟΝΥΣΑΔΟΣ, autour d'un carré de lignes partagé en quatre compartiments dans chacun desquels est un globule.
Æ 16 (*L*) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 18** [2].

1411. — *Variétés*, avec ΕΠΙ ΠΑΡΜΙ... (*L*)
— ΕΠΙ ΕΡΜΩΝΑΚΤΟΣ (*Hunter*) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 19**.
— ΕΠΙ ΟΜΗΡΟΥ B)
— ΕΠΙ ΑΥ Α : Ο (B)

1412. — Griffon accroupi à gauche, levant la patte.
℞. ΥΜΕΝΑΙΩΝ, autour d'un carré partagé en quatre compartiments dans chacun desquels est un globule.
Æ 11 (B)[3].

1413. — Tête d'Hermès coiffé du pétase à droite ou à gauche.
℞. ΕΠΙ ΔΙΟΝΥΣΑ(δος). Griffon accroupi à gauche, levant la patte droite de devant ; dans le champ, ꟽ.
Æ 19 (P) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 20** ; — autres (*L*, B [4]).

1414. — Même description (sans monogr.).
Æ 14 (P) **Pl. CCCXXXVIII, fig. 21**.

1415. — Même tête d'Hermès à dr.
℞. ΕΠΙ DΙΟΝΥΣΑ(δος)... Griffon assis à g., levant une patte.
Æ 14 (P) **Pl. CCCXXXIX, fig. 1**.

1416. — Tête laurée d'Apollon, à droite.

1. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 75, n° 90.
2. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 75, n. 85.
3. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*,, p. 39, n° 9.
4. Pour le monogr. voir *Brit. Mus. Thrace*, p. 75, n° 92 ; Berlin *Beschreib.*, t. I, p. 115, n° 127 à 129.

℞. ΕΠΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΑΒΔΗΡΙΤΩΝ. Griffon couché à gauche ; au-dessus, un épi.
Æ (B [1]).

1417. — *Variétés*, avec :
ΕΠΙ ΙΣΑΓΟΡΟΥ ΑΒΔΗΡΙΤΩΝ (B)
ΜΕΛΗΣΑΓΟΡΗΣ
ΠΕΙΣΑΓΟΡΗΣ [2].

1418. — Griffon aux ailes pointues, bondissant à gauche.
℞. ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Tête laurée d'Apollon à droite.
Æ (*L*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 2** [3].

1419. — Même griffon accroupi à g.
ΕΠΙ ΑΝΑΞΙΠΟΛΙΟΣ. Tête imberbe de Dionysos couronné de lierre, à dr.
Æ 16 (P) **Pl. CCCXXXIX, fig. 3.**

1420. — Griffon aux ailes pointues, rampant à gauche.
℞. ΕΠΙ ΘΕΣ... Aigle à dr., dévorant un serpent qu'il tient dans ses serres.
Æ (*L*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 4** [4].

1421. — Griffon aux ailes pointues, rampant à gauche.
℞. ΕΠΙ ...Ω... Coquillage (*pecten*).
Æ (*L*). **Pl. CCCXXXIX, fig. 5** [5].

1422. — Griffon couché à droite.
℞. ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Tête jeune de Pan, à droite, avec de petites cornes.
Æ (*B*).

1423. — Griffon couché, à gauche.
℞. ΜΑΝΔΡΩΝ. Tête d'Apollon à dr.
Æ (*B*) [6].

1424. — Griffon aux ailes pointues, couché à droite, sur une massue ; en haut, quelquefois une étoile ; devant, ΦΙ ; derrière, ΕΡΜΟ.

1. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 40, nos 13 et 14 ; *Berlin. Beschreib.*, t. I, p. 116, n° 136.
2. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, nos 15 et 16.
3. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 74, n° 79.
4. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 75, n° 87.
5. *Brit. Mus. Cat. Thrace*. p. 75, n° 88.
6. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 40, n° 10.

℞. ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ, autour d'un carré de lignes dans lequel est une tête laurée d'Apollon à droite.

Æ 16 (*L*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 6** [1].

1425. — *Variétés*, avec les noms suivants, au droit, à l'exergue :

ΕΥΑΝ.. (*P*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 7** ; — autres (*L*, *B*).

ΜΕΝΑΝ.. (*P*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 8.**

ΕΙ et ... (*L*).

...ΛΥΚΟ.. (*B*).

ΘΕ... (*P*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 9.**

[Α]ΡΙΣΤΕ.. ? (*P*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 10.**

ΕΠ ΦΙΛΙΣ.. (*P*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 11 et 12.**

1426. — ΑΒΔΗΡΙΤΩΝ. Griffon accroupi à g.

℞. ΕΠΙ ΣΙΜΑΛΟΥ, autour d'un carré de lignes dans lequel est une tête laurée d'Apollon à dr.

Æ 17 (*P*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 13.**

1427. — ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Griffon couché à gauche

℞. Tête d'Apollon, ou d'Hermès (?), ceinte d'une bandelette, à droite.

Æ 15 (*L*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 14** [2].

1428. — Griffon accroupi à dr.

℞. ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Tête de Pan imberbe, avec de petites cornes, à dr.

Æ 14 (*B*) [3].

1429. — Griffon accroupi à g.

℞. Légende refaite : on lit ΑΜΦΙΠΟΛ (au lieu de ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ, comme sur la pièce précédente). Même tête de Pan.

Æ 14 (*L*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 15** [4].

1430. — ΑΒΔΗ... Griffon accroupi à g.

℞. ...ΤΩΝ. Autour d'un carré de lignes dans lequel est une tête laurée d'Apollon à g.

Æ 15 (*L*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 16.**

1. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 75, n° 81.
2. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 75, n° 91.
3. *Berlin-Beschreib.*. t. I, p. 115, n° 126.
4. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 74, n° 80.

1431. — ...T... Griffon couché à dr., sur une massue.
℞. ΑΒΔΗΡΙΤΩΝ (ou ΤΕΩΝ?) autour d'un carré de lignes, dans lequel est une tête laurée d'Apollon à dr.
Æ 14 (*P*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 17.**

1432. — (Nom de magistrat). Griffon couché à dr. sur une massue.
℞. ΑΒΔΗΡΙΤ... autour d'un carré de lignes dans lequel est une tête laurée d'Apollon à dr.
Æ 17 (*P*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 18.**

1433. — ΕΠΙ.... ΑΝΑ... (traces d'un nom de magistrat). Tête laurée de Zeus, à dr.
℞. ΑΒΔΗΡΙΤΩΝ. Griffon accroupi à g. ; devant, un caducée.
Æ 24 (*P*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 19.**

1434. — Tête laurée d'Apollon à dr.
℞. ΑΒΔΗΡΙΤΩΝ, et traces d'un nom de magistrat. Griffon accroupi à g.
Æ 21 (*P*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 20.**

1435. — Lég. fruste. Tête laurée d'Apollon à dr.
℞. ΑΒΔΗΡΙ. Griffon accroupi à g.
Æ 18 (*P*) **Pl. CCCXXXIX, fig. 21.**

Le nombre des magistrats dont le nom a été relevé sur les monnaies d'Abdère est si considérable qu'on ne peut douter qu'il s'agisse de magistrats annuels et éponymes. La préposition ΕΠΙ qui précède souvent ces noms, la place d'honneur qui leur est donnée, sont aussi des arguments en faveur de cette conjecture. On a vu, en outre, par des exemples non équivoques, que souvent, ou du moins à certaines époques, c'est le magistrat signataire des pièces qui choisit à sa convenance le type qui accompagne son nom [1]. Quelle était la nature des fonctions de ce magistrat éponyme ? Un décret des Abdéritains trouvé à Téos, et qui date seulement du IIe siècle avant notre ère, nous apprend qu'à Abdère le magistrat éponyme était, à cette époque, un pontife, ἱερεύς [2]. Il est vraisemblable qu'il en était de même dans les siècles antérieurs. Mais nous ne savons pas de quelle divinité il s'agit : c'était peut-être un pontife d'Héraclès, le fondateur mythique d'Abdère.

A la suite d'une incursion de la tribu thrace des Triballes, qu'Abdère ne put repousser qu'avec l'aide d'une armée athé-

1. Voir à ce sujet G. Macdonald, *Coin Types*, p. 39 ; B. Head, *Hist. num.*, p. 256.

2. E. Pottier et A. Hauvette, *Bull. corr. hell.*, t. IV, 1880, p. 58.

nienne, commandée par Chabrias, en 376 av. J.-C., Abdère perdit en grande partie son importance commerciale [1].

En 350, Philippe l'annexa à son empire et dès lors elle cessa de frapper de grandes pièces d'argent. On pense même qu'elle ferma son atelier monétaire. Cependant il est possible que l'on doive classer après 350, les drachmes d'argent et les pièces de bronze qui portent l'orthographe ΑΒΔΗΡΙΤΩΝ au lieu de ΑΒΔΗΡΙΤΕΩΝ. Sur certaines de ces pièces, au lieu de la tête d'Apollon ou d'Hermès que nous avons décrites, on a même proposé de reconnaître un portrait de Prusias II ou d'Antiochus II [2].

§ III, — Dicaea.

Pour les monnaies antérieures à 480, voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1210 à 1214 et pl. LVI, fig. 8 à 11 [3].

Nous avons fait remarquer, en décrivant les monnaies de l'époque archaïque, qu'en ce qui concerne les monnaies de Δίκαια παρ' Ἄβδηρα en Thrace, une double confusion était à éviter, d'abord avec les monnaies de Dicaea de Macédoine et, d'autre part, avec celles de Selymbrie. Les pièces qui ont pour type la tête d'Héraclès et le coq forment trois groupes ; 1° celles qui ont en légende ΣΑ ou ΣΑΛΥ : elles sont de Selymbrie ; 2° celles qui ont Δ, ΔΙΚ ou ΔΙΚΑΙΑ : elles sont de Dicaea de Thrace ; 3° celles qui sont anépigraphes et qui doivent demeurer incertaines entre Dicaea et Selymbrie, puisque les types, le poids, le style conviennent également bien à ces deux villes thraces [4].

M. Svoronos classe à Héraclée Sintique les pièces anépigraphes de notre *Descr. hist.*, t. I, n°s 1765 à 1768, pl. LVI, fig. 8, 9, 10 [5]. Notre attribution à Dicaea repose sur la similitude du type de la tête d'Héraclès avec celle qui forme plus tard le type des pièces à la légende ΔΙΚ ou ΔΙΚΑΙ (*Descr. hist.*, t. I, n°s 1770 et s., pl. LVI, 12).

1436. — Tête de femme à gauche, les cheveux retenus par un bandeau et retroussés sur la nuque.

℞. ΔΙΚ—ΑΙΑ. Bucrâne de face. Carré creux.

Æ 11 ; (*P*) **Pl. CCCXL, fig. 1.**

1437. — Tête de femme à gauche, les cheveux retenus par un bandeau et et retroussés sur la nuque.

℞. ΔΙΚΑΙΑ. Tête et cou de taureau à droite. Carré creux.

1. Tite-Live, XLIII, 4.
2. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 40, n°s 11 et 12.
3. Cf. B. Head, *Hist. num.*, p. 252.
4. Voyez ci-après, à *Selymbria*.
5. Svoronos, *L'Hellénisme primitif de la Macédoine*, p. 90, n°s 1 à 4.

Æ 15 ; 2 gr. 27 (*B*) **Pl. CCCXL, fig. 2** ; — 2 gr. 59 (*L*) **Pl. CCCXL, fig. 3** ; — 2 gr. 30 (*Boston*) [1].

1438. — Même description, avec ΔΙΚ.
Æ 12 ; 1 gr. 18 (*B*) [2].

1439. — Même description, avec Δ sur l'épaule du taureau.
Æ 8 ; 0 gr. 66 (*L*) **Pl. CCCXL, fig. 4** [3].

Les monnaies qui précèdent sont, par leur style antérieures à l'époque où Philippe de Macédoine s'immisça dans les affaires de Thrace ; on peut les placer vers 460-450. Le style de la tête de femme, aux cheveux enroulés, est remarquable,

De 454 à 428, Δίκαια παρ' Ἄβδηρα fit partie de la Confédération attico-délienne et paya tribut à Athènes.

La conquête d'une partie de la Thrace par Philippe, en 440, paraît avoir mis fin pour toujours au monnayage de Dicaea.

§ IV. — **Maronée.**

Pour les monnaies antérieures à 479, voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1215 à 1222 et pl. LVII, fig. 1 à 13 [4].

Première Période.
(de 500 à 450 environ).

Nous avons constaté, en décrivant les pièces de la période archaïque, que les noms de magistrats commencent à paraître de très bonne heure à Maronée aussi bien qu'à Abdère. Nous avons décrit les monnaies qui portent les noms des deux plus anciens :

ΕΠ ΑΡΧΕΜΒΡΟΤΟ
ΙΤΗΜ (ou Τιμη.., ou Μητι...)

Les pièces qui vont suivre continuent la série avec d'autres noms de magistrats.

Le premier groupe, qui appartient à la première moitié du ve siècle, comprend des pièces qui ont au droit le type traditionnel de la protomé de cheval, le Μάρωνος χαρακτήρ ; et au revers, une tête de bélier dans un carré creux.

Le pois maximum de la drachme, du système milésiaque ou phénicien, atteint 3 gr. 70.

1440. — Protomé de cheval s'élançant à g. ; au dessus, un globule allongé (gland) ; au dessous, la lettre Μ (rognée). Grènetis.

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 115, n° 4 (fig.) ; *Berl. Cat.*, p. 165, n° 3, pl. V, 48 ; Regling, *Catal. Warren*, n° 490 (*fig.*).
2. *Berl. Cat.*, p. 166, n°s 4 et 5.
3. *Brit. Mus. Cat.*, p. 233, n° 4 *a*.
4. La pièce que nous avons décrite à *Maronée* (*Descr. hist.*, t. I, p. 1215, n° 1774, pl. LVII, 1), est en réalité de Sermylé, comme le prouve un exemplaire bien conservé acquis par M. Jameson, et qui porte la légende ΣΕΡΜΥΛΙΑΟΝ.

℞. Tête de bélier à dr. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 16 3 gr. 40 (*P*) **Pl. CCCXL, fig. 5.**

1441. — MAP. Protomé de cheval s'élançant à gauche, les jambes repliées ; dans le champ, deux globules.
℞. Tête de bélier à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 16 ; 3 gr. 08 (*L*) **Pl. CCCXL, fig. 6** [1].

1442. — MAP. Protomé de cheval s'élançant à gauche, les jambes repliées. Dans le ch., deux globules.
℞. AΘH. Tête de bélier à gauche. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 16 ; 3 gr. 70 (*Luynes*) **Pl. CCCXL, fig. 7** ; — 3 gr. 40 (*L*) [2] ; 3 gr. 38 (*Boston*) [3].

1443. — ΩϘAM. Protomé de cheval s'élançant à gauche, les jambes repliées.
℞. ΛOΠ. Tête de bélier à droite. Carré creux limité par un grènetis.
Æ 14 ; 3 gr. 15 (*L*) **Pl. CCCXL, fig. 8** [4].

On classait autrefois à Maronée, à la suite des séries précédentes, de petites divisions anépigraphes qui sont aux types de la protomé de cheval bondissant et au revers du bélier ou du bouc. Ces pièces sont plutôt, par leur style, de la région macédonienne. (Ci-dessus, p. 766, nos 1206, 1207).

Deuxième Période.
(de 450 à 400 environ).

Vers l'an 450, au temps de Périclès, le poids milésiaque ou phénicien adopté jusque là pour la taille des monnaies de Maronée fut légèrement modifié. On frappe désormais des *tétradrachmes* milésiaques dont le poids maximum est de 14 gr. 50; des didrachmes de 7 gr. 25 et des *drachmes* de 3 gr. 24

Premier groupe.

1444. — Protomé de cheval s'élançant à gauche, les jambes repliées.
℞. MAPΩNITEΩN sur le marli d'un carré creux ; au centre, un carré plus petit partagé en quatre compartiments.
Æ 19 ; didrachme 7 gr. 34 (*La Haye*) **Pl. CCCXL, fig. 9** [5].

1. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 124, nº 6. Cf. notre pl. LVII, fig. 11 et 12 (sans les globules).
2. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 124, nos 8 et 9.
3. K. Regling, *Sammlung Warren*, nº 491.
4. *Brit. Mus. Thrace*, p. 234, nº 9 B.
5. Imhoof-Blumer, *Zeit. für Num.*, t. III, p. 274, pl. VI, 3.

1445. — Protomé de cheval s'élançant à dr., les jambes repliées.

℞. ΜΑΡΩΝΙΤΩΝ, sur le marli d'un carré creux, avec un petit carré quadripartit, comme ci-dessus.

AR 19; didr. 7 gr. 21 (*L*) **Pl. CCCXL, fig. 10**; — 7 gr. 20 (*La Haye*) [1].

1446. — *Variété*, avec ΜΑΡΕΩΤΕΩΝ (*sic*). 7 gr. 72 (*L*) [2].

Deuxième groupe.

1447. — ΜΑΡΩΝ. Cheval au galop à gauche; au dessus, un canthare.

℞. ΔΕΟΝΥΣ, sur le marli d'un carré creux; au centre, carré plus petit dans lequel est un cep de vigne.

Æ; tétradr. 13 gr. 91 (*L*) **Pl. CCCXL, fig. 11**; — 13 gr. 73 (B) [3], 14 gr. 16 (*Boston*) [4].

1448. — ΜΑΡΩΝΙ. Même type et même symbole.

℞. ΕΠΙ ΜΗΤΡΟΔΟΤΟ. Même type.

Æ; tétradr. 14 gr. 05 (*P*) **Pl. CCCXL, fig. 12**; 13 gr. 79 (*B*) 13 gr. 77 (*L*) [5].

1449. — Sans lég. Cheval au galop à g.; au dessus, un astre à huit rayons.

℞. ΕΠΙ ΜΗΤΡΟΔΟΤΟ sur le marli d'un carré creux, au centre, un carré plus petit dans lequel est un cep de vigne.

Æ 26; tétrad 13 gr. 92 (*Luynes*) **Pl. CCCXL, fig. 13**

1450. — ΜΑΡΩΝΙΤΕΩΝ (en très petites lettres, dans le champ). Même type du cheval; au dessus, un croissant à g.

℞. pareil au précédent.

Æ 26; tétradr. 14 gr. 02 (*P*) **Pl. CCCXL, fig. 14**; 13 gr. 44 (*B*) [6].

1451 Même type (avec ΜΑΡΩΝΙΤΕΩΝ, en petites lettres); au dessus du cheval, deux branches de laurier.

℞. ΜΗΤΡΟΔΟΤΟ (*sic* et sans ΕΠΙ). Type de la grappe, pareil aux précédents

Æ 24; tétradr. 14 gr. 26 (P) **Pl. CCCXL, fig. 15.**

1. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 125, nº 15; Imhoof-Blumer, *loc. cit.*
2. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 125, nº 16.
3. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 124, nº 10; *Berl Cat.* nº 28.
4. K. Regling, *Sammlung Warren*, nº 493.
5. *Brit. Mus.*, nº 11; *Berl. Cat.*, nº 27.
6. *Berl. Cat.*, nº 26.

1452. — Cheval galopant à g. ; au dessus, un symbole indistinct.

℞. ΜΗΤΡΟΔΟΤΟ, sur le marli d'un carré creux ; au centre, un cep de vigne dans un carré de lignes.

Æ 23 ; tétradr. 12 gr. 92 (P) **Pl. CCCXL, fig. 16.**

1453. — Cheval galopant à g. ; au dessus, tête imberbe de trois quarts à dr.

℞. ΜΗΤΡΟΔΟΤΟΣ. sur le marli d'un carré creux ; au centre un cep de vigne dans un carré de lignes.

Æ 23 ; tétrad. (*Jameson*) **Pl. CCCXL fig. 17 ;** — 13 gr. 70 (P).

1454. — Même lég., même type du cheval ; au dessus, une chouette volant à gauche.

℞ ΜΗΤΡΟΔΟΤΟ. Même type.

Æ 22 ; tétradr. 13 gr. 98 (*L*) [1] **Pl. CCCXL, fig. 18.**

1455. — ΜΑΡΩΝΕΙΤΕΩΝ. Même type du cheval ; au dessus, une couronne.

℞. pareil au précédent.

Æ 22 ; tétradr., 13 gr. 58 (*L*) **Pl. CCCXL, fig. 19 ;** — 14 gr. 12 (B) [2].

1456. — Sans légende. Même type du cheval ; au dessus, une roue à quatre rais.

℞. ΜΗΤΡΟΦΩΝ. Même type.

Æ 22 ; tétradr., 14 gr. 30 (*L*) **Pl. CCCXLI fig. 1 ;** — autre (B) ; 13 gr. 74 (*Boston*) [3].

1457. — *Variété.* Le cheval galopant à dr.

Æ 22 ; tétradr. 14 gr. 32 (P) **Pl. CCCXLI, fig. 2**

1458. — Protomé de cheval s'élançant à gauche, les jambes repliées.

℞. ΠΟΣΕΙΔΙΠΠΟΣ, sur le marli d'un carré creux ; au centre, un carré plus petit dans lequel est un cep de vigne chargé de quatre grappes.

Æ 21 ; didrachme 6 gr. 76 (L) **Pl. CCCXLI, fig. 3 ;** — 6 gr. 72 ; 7 gr. 12 (*K*) [4].

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 124, nº 12.
2. *Brit. Mus.*, nº 13 *Berl. Cat;*, nº 29.
3. *Brit. Mus.*, nº 14 ; Regling, *Cat. Warren*, nº 493 (fig.).
4. *Brit. Mus. Cat.*, p. 125, nº 17 ; *Berl. Cat.*, p. 181 nº 44 et 45.

1459. — ΜΑΡΩΝ· Cheval au galop à g. Au dessus, casque de face.
℞ ΠΟΣΕΙΔΗΙΟΣ sur le marli d'un carré cr. ; au centre, un carré plus petit dans lequel est un cep de vigne avec quatre grappes.
Æ 26 ; tétradr. (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXLI, fig 4.**

1460. — Cheval au galop à g.
℞. ΕΠΙ ΠΥΘΟΔΩΡΟ sur le marli d'un carré creux ; au centre, un carré plus petit dans lequel est un cep de vigne chargé de quatre grappes.
Æ 26 ; 14 gr. 29 (*Jameson*) **Pl. CCCXLI, fig. 5**.

1461. — *Variété*, avec BRABEΩΣ·

1462. — *Variété*, avec ΗΓΗΣΙΛΕΩΣ [1].

1463. — Sans lég. Protomé de cheval s'élançant à gauche, les jambes repliées
℞. Sans lég. Carré creux dans lequel est inscrit un carré de lignes qui contient un cep de vigne chargé de grappes.
Æ 15 ; drachme 3 gr. 20 (L) **Pl. CCCXLI, fig. 6** [2]

1464. — ΜΑΡΩ. Protomé de cheval s'élançant à gauche, les jambes repliées.
℞. Sans lég. Type pareil au précédent.
Æ 15 ; drachme, 3 gr. 19 (L) **Pl. CCCXLI, fig 7** [3].

1465. — Tête de Gorgone de face, tirant la langue.
℞. ΜΑΡΩ· Grappe de raisin. Carré creux.
Æ ; 0 gr. 84 (B) [4].

Les monnaies qui suivent sont, les unes de poids rhodien, les autres de poids attique. Elles ont été frappées, les premières, après la fondation de Rhodes en 407, les secondes après la victoire des Athéniens à Cnide en 394.

1466. — Tête imberbe de Dionysos couronné de lierre, à g.
℞. ΕΠΙ ΘΕΟΔΟ· ΜΑΡΩΝΙΤΕΩΝ. Carré de lignes dans lequel est une grosse grappe de raisin entourée de ses feuilles et de ses vrilles. Dans le ch. à dr., un thyrse orné de bandelettes, hors du carré.

1. B. Head, *Hist. numor*, p. 249.
2. *Brit. Mus. Cat.*, p. 125, n° 18.
3. *Brit. Mus. Cat.*, p. 125, n° 19.
4. *Berl. Cat.*, p. 188, n° 23.

Æ 25 ; tétrad., (*B*) **Pl. CCCXLI, fig. 8** ; — autres, 16 gr. 61 (*Boston*); 16 gr. 15 (*L*) [1] ; — autre, avec ΕΠΙ ΘΕΟΔΟΤΟ ; 16 gr. 53 [2].

1467. — Même droit.

℞. ΕΠΙ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟ· ΜΑΡΩΝΙΤΩΝ, sur le marli d'un carré creux ; au centre, un carré de lignes dans lequel est un cep de vigne chargé de quatre grappes entourées de feuilles.

Æ 24 ; 16 gr. 22 (*Jameson*) **Pl. CCCXLI, fig. 9**.

1468. — Même droit.

℞. ΕΠΙ ΜΗΤΡΟΦΑΝΕΟΣ ΜΑΡΩΝΙΤΕΩΝ, sur le marli d'un carré creux. Au centre, un carré de lignes dans lequel est un cep de vigne chargé de quatre grappes entourées de feuilles.

Æ 24 ; tétradr. 16 gr. 30 (*P*) **Pl. CCCXLI, fig. 10**.

1469. — Même description, mais le cep de vigne paraît sortir de la tête de Maron, de face, sur laquelle il est posé.

Æ 24 ; tétradr. rhod. 16 gr. 20 (*B*) **Pl. CCCXLI, fig. 11** [3] ; — autre, 16 gr. 69 [4].

1470. — Même tête imberbe de Dionysos, couronné de lierre, à g.

℞. ΕΠΙ ΑΘΗΝΕΩ· ΜΑΡΩΝΙΤΩΝ· Carré de lignes dans lequel est un cep de vigne chargé de quatre grappes entourées de feuilles. Traces de carré creux.

Æ 25 ; tétradr. 17 gr. (poids attique) (*P*) **Pl. CCCXLI, fig. 12** ; — autre (*B*) ; 16 gr. 58 (*Boston*) [5].

1471. — Cheval au galop à g.

℞. ΜΑΡΩΝΙΤΕΩΝ· Cep de vigne chargé de six grappes, dans un carré de lignes. Le tout dans un carré creux.

Æ 23 ; tétradr. rhod. 12 gr. 73 (*P*) **Pl. CCCXLI, fig. 13**.

1. Regling, *Catal. Warren*, n. 495 ; *Num. Chron.* 1888, p. 2, pl. I, 11.

2. *Num. Chron.* 1888, p. 4, n° 5.

3. *Zeit. für Num.*, t. III, p. 286, pl. VI, 18 ; *Num. Chron.*, 1888, p. 4, n° 4.

4. Anc. coll. Rhousopoulos. Auctions-catalog. J. Hirsch, 1905 (n° XIII), p. 37, n° 581, pl. VIII.

5. K. Regling, *Sammlung Warren*, n° 496. — Nous donnons ci-après la description d'une pièce fausse qui a longtemps passé pour authentique : Même Dionysos couronné de lierre, à g. ℞. ΕΠΙ ΗΡΟΦΙΤΟΥ ΜΑΡΩΝΙΤΩΝ· Même type du cep dans un carré de lignes. Æ 25 ; tétradr. 17 gr. 10 (*P*). Cet exemplaire, qui provient de la collection de Saïd Pacha donnée à Napoléon III, est un faux moderne ; un autre exemplaire faux est entré au Musée Britannique avec la collection Woodhouse. Sestini a décrit une pièce analogue dans le *Musée Hedervar*, *Europa*, t. 1, p. 57, n° 5. Cf. W. Wroth, *Num. Chron.*, 1888, p. 3.

1472. — Cheval au galop à g., la longe traînante.

℞. ΕΠΙ ΑΘΗΝΕΩ· ΜΑΡΩΝΙΤΩΝ· Cep de vigne chargé de quatre grappes, dans un carré de lignes. Le tout dans un carré creux.

Æ 24 ; tétradr. 11 gr. 13 (*P*) **Pl. CCCXLI, fig. 14.**

1473. — Cheval au galop à g. ; au-dessus, une roue à quatre rais.

℞. ΕΠΙ ΔΕΟΝΥΟΣ· Cep de vigne chargé de quatre grappes, dans un carré de lignes. Le tout dans un carré cr.

Æ 23 ; tétradr. 12 gr. 23 (*P*) **Pl. CCCXLI, fig. 15.**

Troisième Période.
(de 390 à 350 environ).

Dans le premier quart du IVe siècle, l'étalon rhodien, adopté pour la taille des monnaies de Maronée, fut tout à coup abandonné et remplacé, pour l'argent, par l'étalon persique, avec un statère d'argent pesant environ 11 gr. 35.

On frappa en même temps, au début de cette nouvelle période, quelques pièces d'or qui sont taillées dans le système attique. Voici ces monnaies d'or :

1474. — Tête barbue de Dionysos.

℞. ΜΑΡΩΝΙΤΕΩΝ· Cep de vigne

AV 12 ; 4 gr. 01 [1]

1475. — Cheval au galop à gauche ; dans le champ, au dessus une grappe de raisins ; au dessous, un petit croissant renversé.

℞. ΜΑΡΩΝΙΤΕΩΝ Cep de vigne dans un carré de lignes.

AV 12 ; 3 gr. 32 (*P*) ; 3 gr. 15 (*L*) [2] **Pl. CCCXLII, fig. 1 et 2.**

Les monnaies d'argent frappées dans cette période, c'est-à-dire dans la première moitié du IVe siècle, comprennent les divisions suivantes :

Statère persique 11 gr. 35.
1/4 de stat. ou triobole 2 gr. 85.
1/8e de stat. ou trihémiobole 1 gr. 42.

1476. — Cheval en liberté, galopant à gauche, sa longe traînante ; dans le champ, quelquefois un symbole variable, quelquefois aussi, mais exceptionnellement, la légende ΜΑΡΩ·

1. B. Head. *Hist. num.*, p. 250.

2. *Cat. Thrace*, p. 233.

℞. Carré creux ; sur la marge, un symbole et un nom de magistrat toujours précédé de la préposition ΕΠΙ : au centre, un carré de lignes dans lequel est un cep de vigne chargé de raisin.

Æ 23 ; statère persique, 11 gr. 34 à 10 gr. 30.

Variétés

Au droit	*Au revers*
	ΕΠΙ ΑΠΕΛΛΕΩ (*L*, *B*) ; 10 gr. 89 (*Pozzi*).
Trident	ΕΠΙ ΕΥΠΟΛΙΟΣ (*B*) ; 10 gr. 58 (*Pozzi*).
Trident	ΕΠΙ ΖΗΝΩΝΟΣ 10 gr. 75 (*P*) **Pl. CCCXLII, fig. 3** ; — autres (*L*, *B*).
Aigle	ΕΠΙ ΗΓΗΣΑΓΟΡΕΩ 10 gr. 51 (*P*) ; autres (*L*, *B*).
	ΕΠΙ ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ.
	ΕΠΙ ΙΚΕΣΙΟ et caducée (*P*) **Pl. CCCXLII, fig. 4** ; autre (*L*).
Petit chien	ΕΠΙ ΚΑΛΛΙΚΡΑΤΕΟΣ 11 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCXLII, fig. 5** ; — autre, 11 gr. 07 (*Jameson*).
	ΕΠΙ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟ (*B*).
	ΕΠΙ ΜΗΤΩΝΟΣ.
Bucrane	ΕΠΙ ΝΕΟΜΗΝΙΟ 10 gr. 28 (*P*) **Pl. CCCXLII, fig 6** ; — autre (*L*) 10 gr. 98 (*Pozzi*).
Chouette	ΕΠΙ ΠΑΤΡΟΚΛΕΟΣ (*B*).
Chouette volant	ΕΠΙ ΠΟΛΥΑΡΗΤΟΥ et scorpion (*L*, *B*) ; — variété avec tortue 11 gr. 02 (*P*) **Pl. CCCXLII, fig. 7**.
Trident	ΕΠΙ ΠΟΛΥΝΙΚΟΥ (*B*).
Epi	ΕΠΙ ΠΟΣΙΔΕΙΟΥ, épi de blé sur sa tige, 11 gr. 10 (*P*) **Pl. CCCXLII, fi. 8** ; — autres (*L*, *B*).
	ΕΠΙ ΠΥΘΟΔΩΡΟ 13 70 (*L*) [1].
	ΕΠΙ ΧΟΡΗΓΟ, abeille (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXLII, fig. 9**, — 10 gr. 90 ; 10 gr. 90 (*P*) ; autres (*L*).
	ΕΠΙ ΧΟΡΗΓΟΥ (sans l'abeille), 8 gr. 92 (*P*) **Pl. CCCXLII, fig. 10**.

1477. — Même description, mais le cheval galopant à droite.

1. *Brit. Mus. Thrace*, p. 234, n° 14 *a*.

Variétés :

ΕΠΙ ΒΟΤΤ thyrse et canthare, 10 gr. 70 (*P*) **Pl. CCCXLII, fig. 11.**
ΕΠΙ ΕΥΞΙΘΕΜΙΟΣ (*P*) 11 gr. 10 (*Luynes*) **Pl. CCCXLII, fig. 12** ; autre (*B*)[1].
ΕΠΙ ΦΙΛΟΝΙΚΟ et oiseau volant 10 gr. 86 (*P*) **Pl. CCCXLII, fi. 13.**

1478. — ΜΑΡΩ[2]. Protomé de cheval bondissant à g. ou à dr.
℞. Nom de magistrat, précédé de ΕΠΙ, sur le marli d'un carré creux dans lequel est inscrit un carré de grénetis. Dans le carré central, une grappe sur son cep.
Æ 15 ; triobole persique, 2 gr. 85.

Variétés. On trouve sur ces trioboles les mêmes noms de magistrats que sur les statères ; ceux que l'on connaît sont les suivants :
ΕΠΙ ΑΘΗΝΕΩ 2 gr. 60 (*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 1.**
ΕΠΙ ΑΡΙΣΤΟΛΕΩ, 2 gr. 45 (*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 2** ; — autres (*L*, *B*).
ΕΠΙ ΖΗΝΩΝΟΣ (*B*).
ΕΠΙ ΗΡΑΚΛΕΙΔΕΩ, 2 gr. 52 (*L*).
ΕΠΙ ΜΗΤΡΟΔΩΡΟ.
ΕΠΙ ΝΟΥΜΗΝΙΟΥ, 2 gr. 52 (*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 3** ; — autre (B) ; 2 gr. 63 (*Pozzi*).
ΕΠΙ ΠΟΣΙΔΕΙΟΥ (*B*).

1479. — Protomé de cheval bondissant à g. ; dans le champ, un nom variable de magistrat.
℞. Μ-Α. Grappe sur son cep. Dans le champ, quelquefois un symbole. Carré creux limité par un carré de grénetis.
Æ 15 ; triobole persique, 2 gr. 75.

Variétés, avec les noms de magistrats au droit :
ΑΝΘ, 2 gr. 92 (*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 4** ; — 2 gr. 82 (*L*)[3].
ΑΡ, 2 gr. 55 (*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 5.**
ΕΥΠ (= Εὐπόλιος, du statère), 2 gr. 65 (*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 6** ; — autres (*L*, *B*).
ΚΑ (= Καλλικρατέως, du statère), (*L*, *B*).

1. *Berl. Cat.*, p. 179, n° 34.
2. Les lettres — ΡΩ, sous le cheval, sont souvent hors du flan.
1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 234, n° 30 *a*.

MHT (= Μητρόδωρο ou Μήτρωνος, des statères), 2 gr. 55 (*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 7.**

ΠΛ ou ΠΑ? (= Πατροκλέος, du statère (*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 8**; — autres, (*L. B*) ; 2 gr. 90 (*Jameson*, avec ΠΛ).

1480. — ΜΟΛΠΟ (= Μολπο..) Protomé de cheval bondissant à droite.

℞. MA. ΕΠΙ. Cep de vigne portant une grappe de raisin.

Æ 15; 2 gr. 52 (*P*) **Pl. CCXLIII, fig. 9**; — autres, 2 gr. 41 (*L*); 2 gr. 47 (*B*) [1].

Il faut lire sur cette pièce : Ἐπὶ Μολπο.. ; la préposition ἐπὶ est placée au revers, tandis que le nom du magistrat est au droit. Le nom abrégé Μολπο.. est formé sur μολπή ; cf. le nom de *Molpagorès*, sur une monnaie d'Abdère.

1481. — HP (Ἡρακλείδου) du statère. Protomé de cheval bridé, bondissant à gauche.

℞. ΜΑΡΩΝΙ. Grappe sur son siège. Carré creux, limité par un gros grénetis.

Æ 15; triob. pers., 2 gr. 75 (*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 10 et 11**; — autres (*L, B*).

1482. — Protomé de cheval s'élançant à gauche.

℞. M—A. Grappe sur son cep. Carré creux.

Æ 15; 2 gr. 75 (*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 12.**

1483. — *Variété*, sans lég. au revers. 2 gr. 71 (*P*). **Pl. CCCXLIII, fig. 13.**

1484. — HP (Ἡρακλείδου). Protomé de cheval bridé, bondissant à gauche.

℞. ΜΑΡΩΝ. Cep de vigne. Carré creux.

Æ 10; trihémiobole pers., 1 gr. 42, 1 gr. 18; 1 gr. 28 (*L*) **Pl. CCCXLIII, fig. 14.**

1485. — *Variété*, sans nom de magistrat au droit. 1 gr. 24 (*L*) [2].

Ces petites pièces sont rares ; les types sont les mêmes que sur les grandes divisions, mais un peu abrégés ; il en est de même des noms de magistrats.

1. *Brit. Mus.*, n° 38 ; *Berl. cat.*, n° 22.

2. *Brit. Mus. Cat.*, p. 234, n° 45 *a*.

1486. — Protomé de cheval bondissant à gauche.
℞. ΜΑΡΩΝ· Trépied. Le tout dans un carré creux.
Æ 10 ; trihémiobole pers., 1 gr. 44 ; 1 gr 28 (*L*) **Pl. CCCXLIII, fig. 15** ; — autre (*B*) [1].

Bronzes.

1487. — Cheval au galop, à dr. ; dessous, un monogr. variable.
℞. ΜΑΡΩΝΙΤΩΝ Carré de lignes dans lequel est un cep chargé de quatre grappes ; dans le ch. un symbole variable.
Æ 16.

Variétés :

Au droit		*Au revers*
›Ε	Э (?)	(*P*).
›Ε	Ν	(*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 16.**
[monogr.]	[monogr.] (?)	(*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 17.**
[monogr.]	[monogr.]	(*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 18.**
[monogr.]	[monogr.]	(*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 19.**
[monogr.]	[monogr.]	(*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 20.**
[monogr.]	[monogr.]	(*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 21.**

1488. — Tête de Dionysos couronné de lierre, à droite.
℞. ΕΠΙ ΠΥΘΟΝΙΚΟ ΜΑΡΩΝΙΤΩΝ. Même type du cep de vigne.
Æ (*L*) **Pl. CCCXLIII, fig. 22** [2].

1489. — Tête de Dionysos couronné de pampre, à dr.
℞. ΜΑΡΩΝΙ. Grappe sur son cep et le monogr. [monogr.].
Æ 15 (*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 23**

1490. — Cheval au galop à dr. ; dessous, un monogramme.
℞ ΜΑΡΩ· Grappe de raisin sur son cep
Æ 12 (*P*) **Pl. CCCXLIII, fig. 24.**

1491. — Protomé de cheval bondissant à g.
℞. ΜΑΡΩ. Grappe sur son cep.
Æ 12 (P) **Pl. CCCXLIII, fig. 25.**

1. *Brit. Mus. Cat.*, n° 46 ; *Berl. Cat.*, n° 25.
2. *Brit. Mus. Cat.*, n° 71 ; *Berl. Cat.*, n° 71.

Dans les monogrammes qui figurent sur les bronzes que nous venons de décrire on retrouve assez souvent les éléments essentiels des noms qui sont inscrits en toutes lettres ou en abrégé sur les pièces d'argent.

Dans une inscription de Maronée, du IIe siècle avant notre ère, on trouve la mention d'un personnage Πόρκης Πορκέω, « *Porkès, fils de Porkès* » [1]. Ce génitif Πορκέω a une forme analogue à celle qui est donnée à plusieurs des noms de magistrats qui figurent sur les monnaies.

Le *cep de vigne* sur les monnaies de Maronée est un symbole de Maron ou de Dionysos, son père ; ce type rappelle les vignobles fameux de Maronée, qui produisaient un vin capable, disait-on, de supporter vingt fois sa quantité d'eau.

Philippe de Macédoine qui ne négligeait aucune occasion de s'immiscer dans les affaires de Thrace, soit en se mêlant aux dissensions des rois thraces entre eux, soit en intervenant dans les querelles des villes grecques avec ces rois indigènes, devait mettre fin au monnayage autonome de Maronée. Il intervint pour la première fois en Thrace en 363 (Ol. CVI, 1) sous prétexte de donner une escorte à son ami Pamménès qui se rendait en Asie. Pamménès était un des chefs militaires de Thèbes et l'un des principaux agents de la politique envahissante de Philippe. Ce fut à cette occasion que Philippe s'empara d'Abdère et de Maronée, soit disant pour protéger ces deux villes grecques contre les entreprises des rois thraces [2].

Le monnayage autonome de Maronée cesse avec l'établissement de la domination de Philippe sur cette ville. Peut-être son atelier continua-t-il à frapper des monnaies de bronze pour l'usage de la circulation locale.

Maronée redevint une ville monétaire après Alexandre, frappant des pièces d'argent aux noms d'Alexandre, de Philippe et de Lysimaque.

§ V. — Zoné.

La ville de Ζώνη, nouvelle en numismatique, est connue historiquement. C'était la capitale du peuple thrace des Cicones. D'après les témoignages littéraires, on place l'ancien peuple des Κίκωνες dans les montagnes qui dominent la mer de Thrace, entre l'Hèbre et le Lissos, c'est-à-dire entre Aenos et Maronée, dans le voisinage de Mesembria.

1492. — Tête laurée d'Apollon, à dr.
℞. ΙΩΝΑΙΩΝ. Lyre.
Æ 12 (*L*) **Pl. CCCXLIV, fig. 1.**

1. *Bull. corr. hell.*, t. V, 1881, p. 89.
2. Polyen, IV, 2, 22 ; Démosthène, *In Aristocrat.*, § 183 ; cf. Curtius, *Hist. grecq.*, t. V, p. 242.

§ VI. — Aenos.

Aenos (Αἶνος ; ethnique, Αἴνιος, Αἴνειος et aussi Αἰνίτης) était une très ancienne ville de la côte méridionalə de la Thrace, à l'embouchure de l'Hèbre (la Maritza), en face de l'île de Samothrace. Son port, formé par l'estuaire du fleuve, était immense ; l'avantage de son emplacement fut remarqué de bonne heure par des colons d'Alopeconnesos, ville de la Chersonèse de Thrace qui était d'origine Aeolienne. Plus tard, vinrent à Ænos d'autres colons Æoliens, émigrés de Mytilène et de Cymé. D'après Strabon, la ville thrace où les Grecs vinrent ainsi installer leurs comptoirs s'appelait *Poltymbria*, c'est-à-dire « la ville du héros Poltys » [1]. Quant à l'origine du nom d'Αἶνος apporté par les colons grecs, elle est inconnue ; des auteurs anciens rapprochent ce nom de celui d'Enée, attribuant ainsi la fondation de la ville à Énée fuyant les ruines fumantes de Troie. Cette légende n'est pas conciliable avec la mention de la ville d'Aenos qui se trouve déjà dans l'Iliade (IV, 520).

Les monnaies magnifiques et abondantes qu'Aenos fit frapper dans le cours des v[e] et iv[e] siècles attestent sa prospérité durant cette période. Elle éclipsa sa voisine Doriscos qui se trouvait sur l'autre rive de l'embouchure de l'Hèbre.

Les plus anciennes monnaies d'Aenos sont postérieures à la bataille de l'Eurymédon gagnée par Cimon en 465, et à la conquête de la Chersonèse de Thrace par les Athéniens. On sait qu'à la suite de ces événements toutes les villes de la côte de Thrace entrèrent dans la ligne attico-délienne et s'engagèrent à payer à Athènes un tribut annuel. Aenos fut du nombre et elle fut taxée à 10 ou à 12 talents de contribution annuelle. Elle demeura toujours la fidèle alliée d'Athènes ; ses monnaies trahissent d'ailleurs par leur beau style, l'influence de l'art attique et attestent que les Athéniens exerçaient à Aenos une influence aussi bien artistique que politique et économique.

Première période.

De 450 à 400 av. J.-C.

1493. — Tête d'Hermès à droite, coiffée du pétase sans ailerons, avec une rangée de globules autour du rebord ; il a l'œil de face, et ses cheveux forment une natte tressée autour de la nuque, d'une oreille à l'autre.

℞. ИOIИA. Caducée non ailé, placé en diagonale, dans un carré creux.

Æ ; tétradr. 15 gr. 67 (*Pozzi*) **Pl. CCCXLIV, fig. 2** ; — autre 15 gr. 16 (*B*) [2].

1. Strabon, VII, 6, 1 ; des manuscrits donnent la forme *Poltuobria*. De même formation sont les noms de *Selymbria* et de *Mesembria*.

2. A. de Sallet, *Zeit für Num.*, t. V, p. 178 ; *Berl. Cat.*, p. 119, nº 1.

1494. — Même tête d'Hermès.

℞. I-A. Caducée non ailé, à deux boucles, placé en diagonale dans un carré creux.

Æ 11 ; diobole, 1 gr. 39 (P) **Pl. CCCXLIV, fig. 3**, 1 gr 32 ; 1 gr. 26 (*B*) [1] ; — autres, 1 gr. 27 ; 1 gr. 18 (*Pozzi*).

1495. — Variété, avec A — I.

Æ 11 ; 1 gr. 07 trouée (*P*) **Pl. CCCXLIV, fig. 4.**

1496. — Même tête d'Hermès.

℞. AINI. Caducée non ailé, à une seule boucle, en diagonale dans un carré creux.

Æ 11 ; 1 gr. 06 (*P*) **Pl. CCCXLIV, fig. 5.**

1497. — Même tête d'Hermès (avec la tresse sur la nuque).

℞. INIA. Bouc à droite ; devant, une tête de sanglier. Carré cr.

Æ 24 ; tétradr. 16 gr. 22 (*P*) **Pl. CCCXLIV, fig. 6** ; — autre 16 gr. 40 (*Pozzi*).

1498. — Même tête d'Hermès (avec la tresse sur la nuque).

℞. AINI. Bouc à dr. ; devant, un symbole variable. Carré cr.

Æ 24 ; tétradr.

Variétés :

Chouette (*B*) **Pl. CCCXLIV, fig. 7.**

Croissant et feuille de lierre, 15 gr. 89, trouée (*P*) **Pl. CCCXLIV, fig. 8.**

Croissant, 16 gr. 39 [2].

Mouche, 16 gr. 41 (*P*) **Pl. CCCXLIV, fig. 9.**

Tête de sanglier, 16 gr 25 (*P*) **Pl. CCCXLIV, fig. 10.**

Xoanon d'Hermès sur son trône, 16 gr. 40 (*Luynes*) **Pl. CCCXLIV, fig. 11** ; autre (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXLIV, fig. 12.**

1499. — Même tête d'Hermès (avec la tresse sur la nuque).

℞. AINI. Bouc à dr. (sans symbole). C. cr.

Æ 15 ; 3 gr. 97 (*P*) **Pl. CCCXLIV, fig. 13.**

1. Sallet, *loc. cit.* ; *Berl. Cat*, nrs 2 et 3.

2. Seltman, *Zeit. für Num.*, t. XIX, p. 287.

1500. — Tête d'Hermès, comme ci-dessus, mais tournée à gauche.

℞. AIN. Bouc à gauche; devant lui, en symbole, une bipenne. Carré creux.

Æ 24; tétradr. 15 gr. 68 (*L*) **Pl. CCCXLIV, fig. 14** [1].

1501. — Tête d'Hermès à droite, avec la tresse sur la nuque, coiffé du pétase sans ailerons, comme ci-dessus; sur le pétase, la légende AINI.

℞. Carré creux sur la marge duquel on lit : ANTIAΔAΣ; au centre, un carré de lignes dans lequel est le bouc à droite. En symbole, sur la marge du grand carré, une petite figure du satyre à pieds de bouc, ἀποσκοπεύων.

Æ 24 ; 16 gr. 38 (*P*) **Pl. CCCXLIV, fig. 15** [2]; — autre (*B*).

Le symbole du Satyre, sur ce tétradrachme est du plus haut intérêt, car il est inspiré d'une statue célèbre dans l'art antique. Le Satyre est à pieds de bouc ; de la main droite baissée il tient le pedum et de la gauche levée il s'abrite les yeux pour mieux regarder au loin (ἀποσκοπεύειν).

L'apparition subite et sporadique du nom de magistrat Ἀντιάδας mérite aussi de fixer l'attention. Sallet pense que ce personnage a dû être chef du gouvernement à Aenos, lors de l'établissement du régime oligarchique. En 415-413, les habitants de cette ville étaient demeurés fidèles aux Athéniens, lors de leur malheureuse expédition de Sicile. Mais lorsqu'en 411, le gouvernement démocratique fut renversé à Athènes et remplacé par le gouvernement oligarchique, une révolution analogue, au témoignage de Thucydide[3], se produisit dans les villes qui étaient les alliées d'Athènes, en particulier en Thrace.

Non seulement le régime oligarchique remplaça le régime démocratique, mais la plupart des villes thraces, comme Byzance et Thasos abandonnèrent le parti athénien pour se jeter dans les bras de Sparte[4]. Aenos dut faire comme ses voisines ; la monnaie au nom d'*Antiadas* confirme cette induction en même temps qu'elle explique ce nom et son isolement. Antiadas doit être le nom du chef oligarque d'Aenos en 411. Le style de la pièce la place en effet à cette époque : on peut la comparer sous ce point de vue avec les monnaies du roi de Macédoine Archelaüs II (413-399).

Le régime oligarchique dura dans les villes thraces jusqu'en 409 seulement ; c'est donc entre 411 et 409 que se classe la monnaie qui porte le nom d'Antiadas. Il est vrai, fait remarquer M. A. de Sallet, qu'en 405, après la bataille d'Aegos Potamoi, l'amiral lacédémonien Lysandre culbuta de nouveau, dans les villes alliées d'Athènes, particulièrement celles des côtes de Thrace, le régime démocratique [5]. Il dut en être ainsi à Aenos. Mais le style même du tétradrachme d'Antiadas invite à en reculer l'émission le plus possible, et il est plus rationnel de le placer vers 411.

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 78, n° 4.
2. Sallet, *Zeit für Num.*, t. V, p. 184 ; *Berl. Cat.*, n° 11, pl. IV, 43.
3. Thucyd., VIII, 64.
4. Xénophon, *Hellén.*, I, 4, 9 ; I, 1, 32 ; Diod. Sic., XIII, 64.
5. Thucydide, l. c.,

1502. — Tête d'Hermès coiffé du pétase sans ailerons, comme ci-dessus, mais les cheveux du dieu n'ont plus la tresse sur la nuque

℞. AINI· Bouc à dr. ; devant, un symbole variable. Carré cr.

Æ 24 ; tétradr.

Variétés.

Caducée (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXLIV, fig. 16** ; — autre 16 gr. 39 (*P*). — Héraclès enfant assis sur le sol, levant la tête et un bras et tendant au bouc un rameau de lierre 15 gr. 87 (*Boston*) **Pl. CCCXLIV, fig. 17** ; — autre, 15 gr. 94 [1].

Le symbole qu'on vient de décrire rappelle le type d'Héraclès enfant étranglant les serpents, adopté par les villes associées sous l'hégémonie d'Athènes, après la bataille de Cnide en août 394. Aenos fit, sans doute, partie de la ligue nouvelle ; c'est à cette date qu'elle aurait fait frapper le statère que nous venons de décrire.

Les divisions suivantes se rattachent aux tétradrachmes précédents :

1503. — Tête d'Hermès à droite (sans la tresse sur la nuque), coiffé du pétase sans ailerons (comme sur les tétradrachmes).

℞. AINI. Bouc à dr. ou à g. ; devant lui, un symbole variable (le même que sur les tétradrachmes des mêmes émissions). Carré creux.

Æ 14 ; tétrobole.

Variétés :

Bipenne, 2 gr. 81 (*P*) **Pl. CCCXLV, fig. 1**.
Crabe, 2 gr. 75 (*P*) **Pl. CCCXLV, fig. 2**.

1504. — Même tête d'Hermès.

℞. AINI ou AIN. Bouc à droite : devant, un symbole variable (le même que sur les autres divisions). Traces de carré cr.

Æ 11 ; diobole.

Variétés :

Caducée, 1 gr. 29 (*P*) **Pl. CCCXLV, fig. 3**.
Crabe, 1 gr. 30 (*P*) **Pl. CCCXLV, fig. 4**.
Branche d'olivier, 1 gr. 30 (*P*) **Pl. CCCXLV, fig. 5**.

1. K. Regling, *Catal. Warren (Boston)*, n. 463 ; Seltman, *Zeit. für Num.*, t. XIX, p. 287, n° 4.

Chardon (que broute le bouc), 1 gr. 32 (*P*) **Pl. CCCXLV, fig. 6.**
Feuille de lierre, 1 gr. 31 (*P*) **Pl. CCCXLV, fig. 7.**
Rameau, 1 gr. 30 (*P*) **Pl. CCCXLV, fig. 8.**
Massue, 1 gr. 31 (*P*) **Pl. CCCXLV, fig. 9.**
Mouche, 1 gr. 30 (*P*) **Pl. CCCXLV, fig. 10.**
Vrille de vigne, 1 gr. 30 (*P*) **Pl. CCCXLV, fig. 11.**

1505. — Même tête d'Hermès, à dr.
℞. AINI. Bouc à g., la patte antérieure droite levée, devant un arbuste. Traces de carré creux.
Æ 11 ; 1 gr. 31 (*P*) **Pl. CCCXLV, fig. 12**

1506. — Même tête d'Hermès, à g.
℞. AIN. Taureau à g. détournant la tête et levant une patte de derrière pour se gratter le museau [1]. Carré cr.
Æ 11 ; 1 gr. 32 (*P*) **Pl. CCCXLV, fig. 13.**

1507. — AIN. Taureau debout à gauche, sur un grain d'orge.
℞ Carré creux quadripartit.
Æ ; 0 gr. 94 (*B*) [2].

Cette petite pièce est aux mêmes types que les monnaies de Byzance et de Calchedon qui sont contemporaines. La seule différence consiste en ce que le taureau est placé sur un grain d'orge au lieu d'être sur un dauphin (Byzance) ou sur un épi (Calchedon).

Le poids de la monnaie d'Aenos au ve siècle soulève des questions métrologiques fort embarrassantes. Les plus anciennes séries, celles à la tête d'Hermès de profil, sont considérées comme se rattachant au système attique, ce qui serait *a priori*, d'autant plus rationnel qu'Aenos se montra toujours, même pendant les désastres de l'expédition de Sicile, l'alliée fidèle d'Athènes. Cependant le poids de ces monnaies d'Aenos est loin d'atteindre, pour le tétradrachme, le poids normal attique de 17 gr. 46 à 17 gr. 20. C'est exceptionnellement que l'on cite un tétradrachme d'Aenos qui atteint 16 gr. 70 ; tous les autres, de bonne conservation, se tiennent entre 16 gr. 55 et 16 gr. 30.

1. Comparez le type des monnaies d'Érétrie.

2. *Berl. Cat.*, p. 127, n. 1.

Deuxième période.

De 400 à 350 environ.

Dans cette période, qui débute vers le commencement du IVe siècle, Aenos frappe quelques pièces d'or, des monnaies d'argent en abondance et des monnaies de bronze.

1508. — Tête d'Hermès à gauche, coiffée du pétase sans ailerons (comme dans la période précédente).

℞. AINION. Trône à dossier et à bras, tourné à gauche et sur lequel est placé debout un *xoanon* d'Hermès ; devant le trône, un caducée.

AV 11 1/2 ; 2 gr. 11, percée (*L*) **Pl. CCCXLV, fig. 14** [1].

1509. — Tête d'Hermès de face, coiffée du pétase sans ailerons, les cheveux abondants.

℞. AINION. Bouc à droite, quelquefois à gauche ; devant lui un symbole variable. Léger carré creux.

Æ 24 ; Tétradrachme.

Variétés :

Aigle à dr. 14 gr. 90 ; rognée (*Luynes*) **Pl. CCCXLV, fig. 15.**
13 gr. 75 ; fourrée (*P*).

Amphore et osselet, 15 gr. 22 (*P*) **Pl. CCCXLV, fig. 16.**

Canthare d'où sort une branche de lierre (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCXLV, fig. 17.**

Casque à haut cimier, 15 gr. 56 (*P*) **Pl. CCCXLV, fig. 18.**

Couronne, 15 gr. 41 (*P*).

Dauphin (*B*) **Pl. CCCXLV, fig. 19.**

Rhyton, 15 gr. 08 (*P*) **Pl. CCCXLV, fig. 20.**

Trophée, 15 gr. 40 (*P*) **Pl. CCCXLVI, fig. 1.**

Torche (*B*) **Pl. CCCXLVI, fig. 2.**

1510. — Même description, mais le bouc est tourné à g. ; devant lui, un dauphin, la tête en bas. Carré cr.

Æ 25 ; tétradr. 15 gr. 76 (P) **Pl. CCCXLVI, fig. 3.**

1. *Brit. Mus. Cat.*, p. 77, n. 1.

1511. — Tête d'Hermès, de trois quarts à dr., coiffée du pétase.

℞. AINION. Le *xoanon* d'Hermès sur son estrade. La statue, en gaine, est debout, de profil à dr., fixée sur un trône formé de grosses poutres équarries. Le dossier du trône est figuré par une simple tige lancéolée ; les bras se terminent en têtes de bélier soutenues par des sphinx assis. Dans le ch., à dr., un symbole variable.

Æ 18 ; drachme.

Variétés :

Epi	3 gr. 65 (P) **Pl. CCCXLVI, fig. 4** ; — autre, 3 gr. 80 (P) ;
Canthare	4 gr. (P) **Pl. CCCXLVI, fig. 5** (L) **Pl. CCCXLVI, fig. 6**.

Le *xoanon* d'Hermès debout sur un trône que nous trouvons en symbole sur un tétradrachme d'Aenos (n° 1498), sur un statère d'or et sur une drachme (n° 1511) dont il forme les types de revers, parait également en symbole sur des monnaies au nom d'Alexandre frappées dans cette ville. Cette image est ainsi l'emblème caractéristique d'Aenos. Elle atteste qu'il y avait à Aenos un vieux sanctuaire d'Hermès où ce *xoanon* des anciens âges était conservé et entouré d'une vénération particulière. On a constaté que les reproductions que nous en offrent les monnaies présentent quelques variantes de détail : ainsi, au lieu de tenir un caducée à la main, Friedlaender a signalé un exemplaire qui représente cette statuette tenant un sceptre court couronné par un bouquetin : c'est le bouc qui forme le type ordinaire du revers des monnaies [1].

Pausanias (*Laconie*, X, 12) décrit les trônes primitifs d'Apollon à Amyclées et à Thornax ; les détails dans lesquels entre le Périégète attestent que ces *xoana* primitifs d'Apollon étaient installés sur des trônes, comme le *xoanon* d'Hermès à Aenos.

1512. — Tête d'Hermès de face, coiffée du pétase sans ailerons.

℞. AINION. Bouc à droite ; devant lui, un symbole variable. Carré creux peu profond.

Æ 14 ; tétrobole.

Variétés :

Amphore	2 gr. 72 (P) **Pl. CCCXLVI, fig. 7**.
Mouche	2 gr. 45 (P) ; 2 gr. 50 (P) **Pl. CCCXLVI, fig. 8**.
Torche	2 gr. 50 (P) **Pl. CCCXLVI, fig. 9**.
Trophée	2 gr. 45 (P) **Pl. CCCXLVI, fig. 10**.

1. A. von Sallet. *Zeit. für Num.*, t. V, p. 179.

1513. — Même droit.
℞. AINION. Bouc à g. Devant, en symbole, un torse humain acéphale (?) [1].
Æ 13 ; tétrob. eub. réduit, 2 gr. 65 (*Boston*) **Pl. CCCXLVI, fig. 11.**

1514. — Tête d'Hermès de face, coiffé du pétase sans ailerons.
℞. AINI. Bouc à droite ; devant, un symbole variable.
Æ 11 ;

Variétés :

Grain d'orge. 1 gr. 30 (P) **Pl. CCCXLVI, fig. 12.**
Fleuron (?) 1 gr. 30 (P) **Pl. CCCXLVI, fig. 13.**
Symbole incertain 1 gr. 06 (*L*) [2].

Le poids des monnaies d'argent d'Aenos dans la première moitié du IVe siècle paraît être rhodien.

Après 350, Aenos conquise par Philippe de Macédoine, comme la plus grande partie de la Thrace, cessa d'émettre des monnaies d'argent. Mais elle continua à frapper le bronze. Les pièces de bronze qui suivent sont donc, les unes de la même époque que les pièces d'argent contemporaines des pièces de bronze que nous venons de décrire, les autres postérieures à la conquête de Philippe en 350 ; elles nous conduisent jusqu'après la mort d'Alexandre.

Monnaies de bronze.

1515. — Tête d'Hermès coiffée du pétase sans ailerons, à droite ou à gauche.
℞. AINION. Caducée ; dans le champ, un symbole variable.
Æ 18.

Variété :

Sans symbole (P) **Pl. CCCXLVI, fig. 14.**

1516. — Tête d'Hermès coiffé du pétase sans ailerons, à gauche.
℞. AINI. Caducée ; dans le champ, un symbole variable.
Æ 14.

Variété :

Œnochoé (P) **Pl. CCCXLVI, fig. 15.**

1. Plus probablement, une jambe humaine, depuis la hanche jusqu'à la cheville. Regling, *Cat. Warren* (*Boston*) nº 480 (fig.).
2. *Brit. Mus. Cat.*, p. 80, nº 28.

1517. — Même tête d'Hermès à dr.
℞. Caducée. Sans symbole.
Æ 11 (P) **Pl. CCCXLVI, fig. 16.**

1518. — Tête d'Hermès coiffé du pétase sans ailerons, à droite ou à gauche.
℞. AIИION. Caducée ; dans le champ, un symbole variable.
Æ 24.

Variétés :

Foudre (P) **Pl. CCCXLVI, fig. 17.**
Symbole incertain (P) **Pl. CCCXLVI, fig. 18.**
Flambeau de course (P) **Pl. CCCXLVI, fig. 19.**

1519. — Buste d'Hermès coiffé du pétase sans ailerons, à droite, les épaules drapées.
℞. AINION. Bouc à droite; dans le champ, un symbole variable.
Æ 14.

Variété :

Symbole incertain (P) **Pl. CCCXLVI, fig. 20.**

§ VII. — Cypsela.

Cypsela (Κύψελα) était située sur la rive gauche de l'Hèbre, à quelques lieues au nord de la grande ville d'Ænos. La célèbre route romaine (*via Egnatia*) ou restaurée par les Romains, qui venait de la Macédoine pour aller à Byzance passait par Cypsela. Les rares monnaies de cette ville sont de la première moitié du IVe siècle, avant la main-mise de Philippe de Macédoine sur la Thrace.

1520. — Tête imberbe d'Hermès à droite, coiffée du pétase sans ailerons (comme à Ænos).
℞. KYΨE. Vase (κυψέλη) à deux anses ; en haut, un symbole variable.
Æ 13;

Variétés :

Osselet (P) **Pl. CCCXLVII, fig. 1.**
Croissant (P) **Pl. CCCXLVII, fig. 2.**
Grain d'orge (B).

1521. — Même tête d'Hermès.
℞. ΚΥΨΕΛ. Vase à deux anses ; dans le champ, un pentagone.
Æ (*L*) **Pl. CCCXLVII, fig. 3** ; — autre (B) [1].

La tête d'Hermès sur ces bronzes est absolument semblable à celle des bronzes d'Ænos de l'époque contemporaine

Le vase appelé κυψέλη est un type parlant sur les monnaies de la ville de Cypsela. Comme le même vase se voit au revers des monnaies des rois thraces suivants : Hebryzelmis (386-385), Cotys (382-359) Kersobleptès (357-343), c'est-à-dire à l'époque même à laquelle appartiennent les monnaies de Cypsela, on est en droit de penser que cette ville est l'atelier où ces monnaies royales ont été frappées et qu'elle fut la capitale de ces princes Odryses [2].

§ VIII. — **Périnthe.**

C'est au promontoire central de la côte européenne de la Propontide que se trouvait la ville de Périnthe (Πέρινθος) qui s'est appelée aussi Héraclée, aujourd'hui encore *Erecli*. De Périnthe à Byzance les anciens comptaient 630 stades. Périnthe était une colonie ionienne qui fut fondée par des marchands de Samos, vers 600 ou 590 avant notre ère [2]. Son développement fut longtemps entravé par les attaques incessantes de la tribu thrace des Paeoniens [3]. Elle eut à subir le joug perse sous Darius. En 480, lors de son invasion en Grèce, Xerxès choisit Périnthe pour en faire l'un des grands entrepôts d'approvisionnement de son armée [4]. A la suite des désastres des Perses et de l'expédition victorieuse de Cimon et de la flotte athénienne dans la mer de Thrace, Périnthe délivrée du joug perse entra dans la ligue attico-délienne et devint tributaire d'Athènes. En 465, le tribut de Périnthe est fixé à 10 talents, tandis que Byzance en paye 15, et Sélembrie, 5 seulement.

Après avoir été, comme Byzance, l'alliée de Philippe contre les tribus thraces, Périnthe se détacha du roi de Macédoine dès qu'elle comprit le but de son action envahissante. En 340 elle fut, comme Byzance, attaquée et assiégée par Philippe [5]. La résistance fut aussi héroïque qu'à Byzance, et finalement Philippe fut contraint de se retirer.

Ce fut pour payer les préparatifs de sa défense et les mercenaires de son armée, que Périnthe frappa ses premières monnaies.

1. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 110 ; *Berl. Beschreib.* p. 158, nº 113 ; cf. Prokesch Osten, *Num. Zeit.*, t. IV, p. 199.
2. B. Head, *Hist. num.*, p. 257.
3. Hérodote, V, 1.
4. Hérodote, VII, 25.
5. Diod. Sic., XVI, 74-76 ; E. Curtius, *Hist. grecq.*, t. V, p. 381.

1522. — Tête laurée de Zeus, à droite.

℞. ΠΕRΙΝ· Deux protomés de chevaux accolées l'une à l'autre et s'élançant au galop en sens inverse ; dessous, le monogr. [monogramme] suivi des lettres initiales ΚΙΣ·

Ꜳ 26 ; 10 gr. 59 (P) **Pl. CCCXLVII, fig. 4**; — autre ex. 10 gr. 56 (coll. Fesserly-Bey) [1].

1523. — *Variété.* Au revers, les initiales ΚΙΣ suivies du monogr. [monogramme] **Pl. CCCXLVII, fig. 5.**

Le nom abrégé ΚΙΣ doit être l'initiale de Κίσσος ou d'un nom analogue. C'est peut être le nom du stratège qui commandait les Périnthiens, lors du siège de 340.

1524. — Tête de Déméter couronnée d'épis, à gauche ; derrière, un grain de blé.

℞. ΠΕ· Deux protomés de chevaux accolées et s'élançant en sens inverse, comme ci-dessus.

Ꜳ 13 ; 2 gr. 52 (*coll. Lischine*) ; — autre ex. 2 gr. 59 [2].

On ne connaît pas d'autres monnaies d'argent de Périnthe. Quant au type assez inattendu de deux protomés de cheval qui s'élancent en sens inverse, nous ne saurions en donner de satisfaisante explication.

1525. — Tête laurée de Zeus à droite.

℞. ΠΕΡΙΝ. Deux protomés de chevaux accolées et s'élançant en sens inverse ; dessous, les lettres ΛΗ.

Æ 18 (B) [3].

1526. — Tête laurée de Zeus à droite.

℞. ΠΕRΙΝΘΙ· Deux protomés de chevaux, comme ci-dessus; dessous [monogramme].

Æ 18 (B) [4].

1527. — Tête de Perséphone (?) à droite, avec de longs cheveux dénoués sur le cou.

℞. ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ. Deux protomés de chevaux, comme ci-dessus.

Æ 20 (*coll. Lischine*) [5].

1. B. Head, *Hist. num.*, p. 270.
2. *Coll. Lischine, Monnaies grecques*, p. 76, n° 671; *Vente Sotheby*, 1904, n° 116 ; B. Head, *Hist. num.*, p. 270.
3. *Berlin, Beschreibung, Thracien*, p. 206, n° 1.
4. *Berlin, Beschreib.*, p. 206, n° 2.
5. *Catal. Lischine*, n° 674.

1528. — Tête d'Athéna coiffée du casque attique, à g. ou à dr.

℞. ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ. Deux protomés de chevaux accolés et galopant en sens inverse, comme ci-dessus.

Æ 21 (P) **Pl. CCCXLVII, fig. 6 et 7** : — autres (L) [1].

1529. — Tête imberbe de Dionysos couronné de pampres, à dr., le thyrse sur l'épaule.

℞ ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ. Deux protomés de chevaux, comme ci-dessus ; au dessus, un monogr.

Æ 22 (P) **Pl. CCCXLVII, fig. 8**.

Après ce premier groupe monétaire qui nous conduit jusqu'à la fin du IVe siècle, viennent les monnaies d'argent que Périnthe frappa au IIIe siècle et plus tard encore, aux noms et aux types de Philippe, d'Alexandre et de Lysimaque. Ces pièces à noms royaux se distinguent par le symbole si caractéristique des deux protomés de chevaux accolées en sens inverse, qui étaient en quelque sorte les armoiries de Périnthe, comme nous venons de le constater déjà sur les monnaies à types autonomes. En même temps que ces pièces d'argent Périnthe émettait pour la circulation locale, des bronzes à types autonomes avec la légende ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ. Ce n'est qu'à l'époque romaine qu'on voit paraître en abondance les types qui présentent Héraclès comme fondateur de la ville.

§ IX. — **Salybria ou Selembria.**

Pour les monnaies antérieures à 480, voyez notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1222 à 1223 et pl. LVI, fig. 13 à 20.

Les monnaies aux types du coq et de la tête d Héraclès que nous avons classées dans la période archaïque sont, les unes anépigraphes, les autres avec la légende ΣΑ. Les premières sont d'attribution incertaine et pourraient être revendiquées par Dicaea, près d'Abdère [2]. La drachme suivante a été frappée vers le milieu du Ve siècle :

1530. — Coq à gauche.

℞. ΣΑ—ΛΥ. Epi de blé.

Æ ; drachme attique, 4 gr. 47 (P) **Pl. CCCXLVII, fig. 9** ; — autre, 4 gr. 40 (B) [3].

1. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 147, n° 1 ; *Catal. Lischine*, n°s 675 à 679.

2. *Descr. hist.*, t. I, p. 1222 à 1223 et p. 1214.

3. *Berl. Beschreib.*. p. 232, n° 3 ; Six, *Zeit. für Num.*, t. III, p. 379 ; B. Head, *Hist. num.*, p. 271.

Le poids attique de cette drachme dépasse sensiblement la normale (4 gr. 36).

Il n'y a pas d'autres monnaies qu'on puisse attribuer à Selymbria. La fermeture de l'atelier de cette ville fut peut-être la conséquence de la guerre de Samos dont nous avons vu la répercussion jusqu'à Byzance. Athènes victorieuse a dû profiter de l'occasion qui s'offrit pour elle de faire fermer les ateliers des villes qui avaient pris part à la rébellion et dont les produits faisaient concurrence à ses *chouettes*. Selembria figure au v[e] siècle dans les listes des villes tributaires d'Athènes ; en 465, elle est taxée à 5 talents.

§ X. — Byzance.

Le nom de Byzance (Βυζάντιον) est d'origine thrace. Les philologues le rapprochent de noms analogues qui ont été grécisés comme lui : Βυζία, nom de la nymphe qui éleva le héros Byzas ; Βύζηρες, peuplade de la Cappadoce pontique ; Βυζαντές, les habitants de la Byzacène, près de Carthage ; citons encore le fleuve Βαρδύζης qui se jette dans la mer, auprès de Byzance. Tout près de là, d'après Pline [1], un autre petit cours d'eau, le Lycos, gagnait aussi la mer.

Byzance fut originairement une colonie de Mégariens que les chronographes placent en 667 ou en 659 av. J.-C. ; en face d'elle, sur la côte asiatique du Bosphore, Calchédon avait été fondée quelques années auparavant.

Tous les géographes, de l'antiquité comme de nos jours, ont fait ressortir l'admirable position topographique de Byzance (Constantinople). Elle s'élève au sommet d'un triangle qui s'avance en éperon comme pour menacer la côte d'Asie et elle commande le détroit célèbre sous le nom de Bosphore de Thrace. L'oracle d'Apollon qui donna aux colons de Mégare l'ordre de bâtir une ville nouvelle « en face du pays des aveugles », faisait allusion par ces paroles à la situation prédominante de Byzance sur Calchédon. L'anecdote se trouve déjà chez Hérodote. Le général perse Mégabaze, l'ami de Darius fils d'Hystaspe, raconte Hérodote, se trouvait à Byzance, lorsqu'on dit devant lui, que les gens de Calchédon avaient fondé une colonie dans la contrée, 17 ans avant les Byzantins. « Ils étaient donc aveugles, s'écria-t-il, autrement, comment, ayant le choix entre deux sites, l'un très beau, l'autre sans attrait, auraient-ils pris ce dernier. » [2]

Byzance, la colonie des Mégariens, était baignée, au sud, par les eaux de la Propontide ; au nord, par le golfe fameux de la Corne d'or (τὸ κέρας). En 628, d'autres Mégariens, sous la conduite de Zeuxippos, vinrent s'installer auprès des premiers colons ; des Argiens de l'Argolide y accoururent aussi, et voilà pourquoi le culte de Héra fut particulièrement en honneur à Byzance, comme nous le montrent les monnaies. Un temple de Héra dominait la citadelle de Byzance, comme un autre temple de la

1. Pline, *Hist. nat.*, IV, 18.

2. Hérod., IV, 144 ; Strabon, VII ; Tacite, *Annales*, XII, 63.

même divinité dominait l'Acropole d'Argos. Les traditions de Byzance concernant le mythe de Io ont la même origine. Enfin le dialecte de Byzance atteste, à l'appui de ces traditions, que Byzance était une colonie dorienne et que les Doriens de Mégare et d'Argos eurent, certainement, dans sa fondation, le rôle prépondérant.

D'après les légendes locales, les murs de Byzance furent construits par Apollon et Poseidon ; un autre mythe attribue la fondation de la ville au héros éponyme Byzas, fils de Io ou Keroessa. La nymphe argienne « au front armé de cornes » le mit au monde sur la rive du Bosphore, à l'endroit même où devait s'élever Byzance. On entrevoit ici le prolongement des légendes de la Héra d'Argos d'où étaient venus les premiers colons. Mais historiquement, si, comme nous l'avons remarqué plus haut, le nom de Byzas est thrace et non grec, il faut admettre que les colons argiens en arrivant sur le Bosphore, se sont installés à côté d'un établissement thrace, indigène, appelé Byzance et dont le nom a prévalu ultérieurement.

Sous Darius Ier, fils d'Hystaspe, vers l'an 515, le satrape Otanès s'empara de Calchédon et de Byzance [1]. Mais dix-sept ans plus tard, Byzance ayant commis l'imprudence de s'allier aux villes d'Ionie révoltées contre le grand Roi, partagea avec elles les conséquences de la défaite commune à Ladé, en 494. En voyant venir la vengeance terrible des satrapes, les gens de Byzance prirent la fuite et se réfugièrent à Mésembrie, autre colonie de Mégare, sur la côte occidentale du Pont Euxin [2].

Cette destruction de Byzance et de Calchédon explique pour quelles raisons ces deux villes n'ont pas battu monnaie, au moins dès le premier tiers du ve siècle.

Ce n'est qu'après la grande invasion de Xerxès en 480, et les échecs lamentables des Perses à Salamine, Platées et Mycale, que Calchédon ouvrit son atelier pour frapper ses drachmes au type de la tête du devin Calchas, son fondateur éponyme. Quant à Byzance, dont les Perses avaient reconnu l'importance stratégique, elle fut, après le désastre de Platées en 479, le point de ralliement de leur armée en déroute, sous les ordres d'Artabaze [1]. Mais dès l'année suivante, le roi de Sparte Pausanias réussit à s'emparer de Byzance, tandis que la flotte athénienne, sous les ordres d'Aristide et de Cimon, fils de Miltiade, chassait les Perses des côtes de la Thrace [2].

La jalousie des Lacédémoniens empêcha longtemps le succès complet des Grecs. Pausanias s'enferma dans Byzance où il demeura inactif pendant 7 ans, jusqu'en 470 ; il se fit détester par sa tyrannie, jusqu'au jour où il trahit la cause hellénique en nouant des relations avec Xerxès.

Byzance n'avait pas encore de monnaies à cette époque, à moins qu'on n'ajoute foi à la tradition qui prétend que les Byzantins eurent d'abord des monnaies de fer. Byzance, sous le joug de Sparte, aurait comme cette dernière commencé par monnayer le fer. Nous avons exposé ailleurs que le *pelanor* ou « gâteau » de fer de Sparte forme le pendant des broches (ὀβελίσκοι) d'Argos avant Phidon [3].

L'existence prétendue de la monnaie de

1. Hérodote, V, 26.
2. Hérod., VI, 33.

1. Hérod. IX, 89.
2. Thucyd., I, 94, 128; Diod. Sic., XI, 44, 3. Cornelius Nepos, *Pausan.*, 2,2.
3. Le présent *Traité. Théorie et doctrine*, t. I, p. 876.

fer de Byzance repose, en particulier sur le témoignage d'Aristophane qui, dans les *Nuées* (vers 249), met dans la bouche du fou Strepsiades parlant à Socrate qui vient de lui déclarer ironiquement qu'il ne jure point par les dieux : « Par quoi jurez-vous donc? Est-ce sur des monnaies de fer, comme à Byzance ? [1]. »

Les scolies sur ce passage assez peu probant en lui-même ajoutent ce qui suit : « Pollux raconte que les habitants de Byzance, aux époques les plus anciennes, se servaient de fer au lieu de cuivre comme monnaie d'appoint, de telle façon que l'on disait *trois sidères* au lieu de *trois chalques* [2]. »

Hésychius d'Alexandrie affirme que ces monnaies de fer de Byzance étaient de véritables monnaies, avec des types représentant les images des dieux [3].

Mais ces témoignages des lexicographes de l'époque romaine sont bien sujets à caution. Tout ce qu'on peut admettre avec vraisemblance, c'est qu'avant l'introduction de la monnaie il circulait à Byzance des broches ou des pastilles de fer analogues au *pelanor* lacédémonien ou aux *obeliskoi* d'Argos avant l'invention de Phidon. Sans doute, on cite quelques monnaies de fer dans le monde hellénique, même à Argos, mais ces pièces qui ont les types des monnaies ordinaires en argent, ne sont pas antérieures à ces dernières et ne constituent pas un stade — celui du fer — dans le développement graduel de l'invention monétaire. Ce sont des curiosités, d'un caractère exceptionnel, parfois même de simples pièces fourrées dont l'enveloppe en feuille d'argent a disparu au cours des siècles. La facilité avec laquelle le fer s'oxyde et se réduit en paillettes interdit de recourir à ce métal même pour la fabrication de la monnaie d'appoint. Le σιδηροῦν νόμισμα, représenté dans nos médailliers par quelques monnaies de fer de Mégare, d'Argos, de Héraea, de Tégée, n'est, en dépit de la tradition littéraire, pas antérieur à l'usage des monnaies d'argent ou de bronze.

Aristote raconte que les Clazoméniens firent frapper vingt talents de monnaies de fer pour payer les mercenaires qui avaient combattu pour eux [1]. Mais les détails dans lesquels Aristote entre à ce sujet prouvent qu'il s'agit de jetons obsidionaux destinés à être remboursés en bonnes espèces dès que le permettraient les finances de la ville. Il est possible que Byzance, dans le cours du v[e] siècle, ait eu l'occasion d'avoir recours au même procédé, puisqu'au témoignage d'Hésychius, la monnaie de fer de Byzance avait des types de divinités comme la monnaie ordinaire. Mais nous en sommes réduits sur ce point à des conjectures, puisqu'aucune monnaie de fer de Byzance ne nous est parvenue jusqu'ici.

Dès 478, Byzance entra, comme nous l'avons dit plus haut, dans la Ligue attico-délienne. Sa prospérité dès cette époque est caractérisée par l'importance relative de sa contribution financière. En 450, elle paye aux Athéniens un φόρος de 15 talents ;

1. ...τῷ γάρ ὄμνυτ'; ἢ σιδαρέοισιν, ὥσπερ ἐν Βυζαντίῳ;

2. ...ὥστε ἀντὶ τοῦ · πρίω μοι τριῶν χαλκῶν, λέγειν · πρίω μοι τριῶν σιδηρῶν. Pollux, VII, 105, dans Hultsch, *Script.*, t. I, p. 291 ; cf. notre *Traité*, *Théorie et doctrine*, t. I, p. 375.

3. Cf. F. Lenormant, *La monnaie dans l'Antiquité*, t. I, p. 216.

1. Aristote, *Œconom.*, II, 2.

en 443, sa cotisation s'élève à 15 talents 4300 drachmes [1].

Byzance trouvant l'hégémonie athénienne trop dure à supporter se révolta avec Samos au milieu du v[e] siècle [2]. Aussi ne figure-t-elle plus sur les listes des Etats tributaires à partir de 439. Après le terrible châtiment que Périclès infligea à Samos, Byzance dut rentrer de force dans l'alliance athénienne dès 436; elle fut taxée à un tribut annuel de 18 talents 1800 drachmes. Encore à cette époque, chose curieuse, Byzance n'avait pas d'atelier monétaire : conviendrait-il de placer au milieu de ces événements son σιδηροῦν νόμισμα? Les Byzantins se servaient sans doute des monnaies de Calchédon, leur voisine et leur alliée.

Pendant la guerre du Péloponnèse, Byzance demeura attachée au parti d'Athènes [3]. En 425, sa contribution fut portée à 21 talents 3420 drachmes [4]. Diodore place en 416 une expédition collective des Byzantins et des Calchédoniens contre les Bithyniens. Il semble que ce soit à l'occasion de cette guerre et pour payer ses mercenaires que Byzance ait frappé monnaie pour la première fois, imitant enfin, en ceci, son alliée Calchédon, dont l'atelier fonctionnait depuis au moins soixante ans.

En 412, à la suite des désastres des Athéniens en Sicile, Byzance se sépara d'Athènes, comme la plupart des autres villes grecques, pour entrer dans l'alliance de Sparte [5]. La garnison de Byzance se mit aux ordres du roi de Sparte Agis, et les envois de blé aux Athéniens furent arrêtés, ce qui eut une répercussion considérable sur les événements [6].

1[re] Période. — *De 416 à 357 av. J.-C.*

Sicles persiques.

1531. — ΥΥ (= Bυ.) Vache levant une patte de devant, debout à g. sur un dauphin.

℞. Carré creux quadripartit, en ailes de moulin.

Æ 20; drachme persique, 5 gr. 28 (*Luynes*) **Pl. CCCXLVII, fig. 10**; — autres, de 5 gr. 38 à 5 gr. (P) **Pl. CCCXLVII, fig. 11, 12, 13, 14**; — autre, 5 gr. 42 (*L*) [7].

Ces drachmes ou sicles très abondantes ont parfois des contremarques : ⊙, ♉, ☨, ❀, etc., comme les sicles médiques du même poids.

1. C. I. Att., I, 230, 237, 239.
2. Thucyd., I, 115, 5.
3. Thucyd., II, 9, 4; IV, 75, 1. Xénoph., *Anab.*, VII, 1, 27.
4. C. I. Att., I, 259.
5. Thucyd., VIII, 80, 3; Diod. Sic., XIII, 34,
6. Xénophon, *Hellen.*, I, 1, 35.
7. *Brit. Mus. Cat. Thracia*, p. 93, n° 1.

Deuxième Période. — *De 357 à 340 av. J.-C.*

Etalon rhodien.

1532. — ΥΠΥ. Vache levant une patte de devant, debout sur un dauphin à g. Devant, un monogr. ou une lettre variable.

℞. Carré creux quadripartit, la surface de chaque compartiment couverte d'un pointillé.

Æ 24 ; tétradr. rhodien, de 15 gr. 20 à 14 gr. 30.

Variétés. Au droit :

Φ (P) **Pl. CCCXLVII, fig. 15.**

Ā (P) **Pl. CCCXLVII, fig. 16.**

ΠΑ 14 gr. 87 (*L*) [1].

1533. — *Variété* avec ΠΥ (au lieu de ΥΠΥ). Dans le ch., lettre ou monogr. variables.

Æ 24 ; tétradr. rhodien de 15 gr. 20 à 14 gr. 30.

Variétés. Au droit :

ΑΓ dans une couronne, et sous le ventre de la vache, B. (P) **Pl. CCCXLVIII, fig. 1.**

A dans une couronne (P) **Pl. CCCXLVIII, fig. 2.**

Α/ΠΙ dans une couronne (P).

⅄ (?) (*B*) [2].

1534. — ΥΠΥ (= Βυ). Vache levant une patte, debout à g. sur un dauphin ; entre les pattes de devant, un trident.

℞. Carré creux quadripartit, en ailes de moulin.

Æ 15 ; drachme rhodienne, 3 gr. 65 (P) **Pl. CCCXLVIII, fig. 3** ; — autres, 3 gr. 70 ; 3 gr. 40 (P) ; 3 gr. 49 ; 3 gr. 26 (*L*) [3].

1535. — Même description, sans symbole.

Æ 13 ; tétrobole rhod., 2 gr. 51 (P) **Pl. CCCXLVIII, fig. 4** ; — autres, 2 gr. 46 ; 2 gr. 30 (*L*) [4].

1. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 94, n° 12, fig.
2. *Berlin, Beschreibung, Thracien*, p. 142, n° 3.
3. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 94, n°s 13 et 14.
4. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 94, n°s 15 et 16.

1536. — Même description.

Æ 10 ; diobole rhod. 1 gr. (P) **Pl. CCCXLVIII, fig. 5** ; — autres, 1 gr. 20 ; 1 gr. 17 (*L*)[1].

Le poids normal des pièces qui précèdent est établi dans le système rhodien :

Tétradr., 15 gr. 29

Drachme, 3 gr. 28

Tétrobole, 2 gr. 46

Diobole, 1 gr. 23

Ce groupe des pièces de poids rhodien est classé par Head dans la période comprise entre 357 et 340 av. J.-C.[2]

La lettre ϒ est le βῆτα de l'alphabet dit corinthien. Sur les pièces groupées sous le nº 1453, cette pièce est remplacée par Γ. Quant au type de la vache, il représente symboliquement Io traversant le Bosphore figuré ici par le dauphin.

Après la bataille de Cnide, en août 394, gagnée sur les Lacédémoniens par Cimon aidé du satrape Pharnabaze, Byzance entra dans la nouvelle ligue qui se forma pour restaurer l'hégémonie des Athéniens.

1537. — ΣΥΝ. Héraclès enfant agenouillé à dr. et étranglant les serpents enroulés autour de ses bras.

℞. ϒΥ. Vache levant une patte de devant, debout à gauche, sur un dauphin.

Æ 23 ; 11 gr. 30 (*Boston*)[3]. **Pl. CCCXLVIII, fig. 6.**

Troisième Période. *De 340 à 280 av. J.-C.*

1538. — ϒΥ. Protomé de vache à g., levant une patte, debout sur un dauphin, à g. Dans le ch. le monogr. ꟿ.

℞. Trident orné.

Æ 12 ; 1 gr. 84 (P) **Pl. CCCXLVIII, fig. 7.**

1539. — ϒΥ. Même protomé de vache, à g.

℞. Trident orné.

Æ 11 ; 1 gr. 95 (P) **Pl. CCCXLVIII, fig. 8** ; — 1 gr. 55 (*B*)[4].

1540. — Même droit.

℞. Trident orné ; dans le champ, à g., M.

Æ 11 ; 1 gr. 71 (*L*)[5].

1. *Thrace*, nºs 17 à 21.
2. Head, *Hist. numor.*, p. 267.
3. *Zeit. für Numism.*, t. XXV, pl VII, 1. *Catal. Warren* (Boston), nº 486, fig.
4. *Berl. Beschreib. Thracien*, p. 144, nº 28.
5. *Brit. Mus. Catal. Thrace*, p, 94, nº 22.

Bronzes.

1541. — ΠΥ. Vache sur le dauphin, à g., levant une patte.
℞. Trident orné entre deux dauphins.
Æ 15 (P) **Pl. CCCXLVIII, fig. 9** ; autre (*L*) [1].

1542. — ΠΥ. Tête de vache à g.
℞. Trident orné, entre deux dauphins.
Æ 12 (P) **Pl. CCCXLVIII, fig. 10**.

1543. — Tête de vache à g. ou à dr.
℞. ΠΥ ; autour, trois dauphins.
Æ 11 (P) **Pl. CCCXLVIII, fig. 11**.

A partir du mémorable siège de Byzance par Philippe de Macédoine (340-339 av. J.-C.) le monnayage autonome de Byzance prit fin ; l'atelier demeura fermé jusqu'après la mort de Lysimaque en 280 av. J.-C. [2].

1. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 95, n° 26.

2. B. Head, *Hist. numor.*, p. 268.

CHAPITRE XV

LA CHERSONÈSE DE THRACE ET LES ILES ADJACENTES

§ I. — **Aperçu général.**

(Pour la période antérieure à l'expulsion des Perses, voy. notre Descr. hist., t. I, p. 1223-1231).

La vaste presqu'île que les Anciens appelaient la Chersonèse de Thrace (ἡ θρακικὴ Χερσόννησος ou Χερσόνησος ou Χερρόνησος) est aujourd'hui la presqu'île de Gallipoli. Très allongée du sud au nord, elle s'étend entre l'Hellespont (les Dardanelles) à l'est, et la mer de Thrace ou golfe de Saros ou encore de Melas, à l'ouest.

Elle forme comme un pont jeté entre l'Europe et l'Asie, de sorte que toutes les invasions ou toutes les armées qui ne passaient pas par le Bosphore de Thrace, c'est-à-dire par Constantinople, passaient par la Chersonèse. Le passage ordinaire était entre *Sestos* sur la côte de Chersonèse et *Abydos* sur la côte asiatique. C'est là le point où le détroit de l'Hellespont est le moins large ; il n'a que 4 kilomètres et demi.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte géographique pour se rendre compte de l'importance stratégique de la presqu'île. On peut dire qu'elle dispose de Constantinople et de toute la mer Noire. Aussi, joue-t-elle un rôle considérable dans l'histoire grecque, et de nombreuses villes y furent fondées.

Au nord, au point où elle se rattache au continent, la ville de *Lysimachia* fondée par Lysimaque pour garder l'entrée de la presqu'île, placée à égale distance du golfe Melas, sur la côte de Thrace, et de l'entrée de la Propontide (*monnaies*).

Bandia (près de Boulaïr), sur le golfe Melas (*monnaies*).

Pactye, à l'entrée de la Propontide, en face de Parium, sur la côte asiatique (*pas de monnaies*).

Crithote, au débouché de l'Hellespont, sur la Propontide (*monnaies*). — Elle fut remplacée dans l'antiquité par *Callipolis* (Gallipoli), presque en face de Lampsaque qui est sur la côte asiatique (*pas de monnaies*).

Ægos-Potamos, à l'embouchure du Karakova, au sud de la ville moderne de Galata (*monnaies*).

Sestos, en face d'Abydos de Troade (*monnaies*). Madytos, auj. *Maïtos*, au sud de Sestos (*monnaies*).

Cœla, près de Madytos, qui fut une colonie latine et a des monnaies.

Elaeus ou *Eléonte*, tout à fait à la pointe de la presqu'île, à l'entrée de l'Hellespont, près de Seddul-Bahr, en face de Rhœtaion et de Sigée, qui sont sur la côte de Troade près de Koum-Kaleh (*monnaies*).

En remontant dans la direction du nord, à l'occident, sur la côte de la mer de Thrace, nous avons *Alopeconnesos* auprès des salines de Sari-Bahr au point le plus large de la presqu'île (*monnaies*).

Enfin *Agathopolis* qui a aussi des *monnaies*, mais dont la position géographique sur la côte est incertaine. Elle était probablement située sur la baie de Mirmydia, à l'embouchure du Kurtumus, ou plus au nord, auprès de Bourgas.

§ II. — **Les Chersonésiens.**

(Pour la période précédente, voy. notre *Descr. hist.*, t. I, p. 1223 à 1234).

Les pièces très nombreuses dont on va voir la description sont toutes de même fabrique et de même type, mais elles portent des lettres et symboles variables. Barclay Head (*Hist. num.*, p. 258) suppose que ces initiales représentent les différentes villes unies en une association monétaire. Mais cette hypothèse n'est pas à envisager ; il serait impossible de trouver dans la Chersonèse de Thrace un groupe de villes dont les noms correspondraient à ces initiales. Il n'est même pas probable que la lettre X, qui paraît sur quelques-unes de ces pièces, représente le nom des Chersonésiens, il n'y a pas lieu de la rapprocher de la légende XEP que l'on rencontre sur les monnaies que nous avons examinées précédemment. Il est probable que l'atelier d'où ce monnayage est issu était placé à Cardia, qui fut la capitale de la confédération des Chersonésiens. On notera que le carré creux qui se présente sur les pièces les plus anciennes de cette série (cf. Pl. LVII, fig. 19, *Descr. hist.*, t. I, p. 1231), s'est transformé peu à peu, jusqu'à disparaître sur les monnaies les plus récentes. Le revers est alors simplement partagé en quatre parties par un croisillon en relief. Ce monnayage se poursuivit fort longtemps, jusque vers 350.

1544. — Protomé de lion à dr., détournant la tête en rugissant, une patte avancée.

℞. Carré creux partagé en quatre petits losanges, dont deux moins profonds que les deux autres ; dans l'un des losanges les plus creux, un globule ; dans l'autre, une grappe de raisin.

Æ 13-14 ; triob. ou hémi-dr., 2 gr. 49 (*P*) [1] **Pl. CCCXLVIII, fig. 12.**

1. Voyez le présent *Traité. Descr. hist.*, t. I, p. 1231, nº 1802, pl. LVII, fig. 19.

Variétés, dans les deux losanges creux du revers :

1545. — Globule, casque. 2 gr. 33 (*P*) **Pl. CCCXLVIII, fig. 13**
1546. — Globule, épi, 2 gr. 41 (*P*) Pl. CCCXLVIII, fig. 14.
1547. — A, grappe avec vrille, 2 gr. 19 (*P*) Pl. CCCXLVIII, fig. 15.
1548 — I, faucille et globule, 2 gr. 21 (*P*) Pl. CCCLXVIII, fig. 16.
1549. — A·, faucille et globule, 2 gr. 41 (*P*) **Pl. CCCXLVIII, fig. 17.**
1550. — I, épi, 2 gr. 55 (*P*) **Pl. CCCXLVIII, fig. 18.**
1551. — A, épi, 2 gr. 27 (*P*) **Pl. CCCXLVIII, fig. 19.**
1552. — A, rosace, 2 gr. 32 (*P*) Pl. CCCXLIX, fig. 1.
1553. — A, mouche, les ailes étendues, 2 gr. 31 (*P*) Pl. CCCXLIX, fig. 2.
1554. — A, petite mouche, ailes fermées, 2 gr. 15 (*P*) Pl. CCCXLIX fig. 3.
1555. — ·ΝΕ, mouche, 2 gr. 46 (*P*) Pl. CCCXLIX, fig. 4.
1556. — ·ΝΕ, amphore, 2 gr. 41 (*P*) Pl. CCCXLIX, fig. 5.
1557. — ·A, amphore, 2 gr. 46 (*P*) Pl. CCCXLIX, fig. 6.
1558. — X, amphore (*P*) Pl. CCCXLIX, fig. 7.
1559. — ·A, poisson et globule, 2 gr. 40 (*P*) Pl. CCCXLIX, fig. 8.
1560. — A, tête de bélier, 2 gr. 34 (*P*) Pl. CCCXLIX, fig. 9.
1561. — X, globule, 2 gr. 22 (*P*) Pl. CCCXLIX, fig. 10.
1562. — A, massue et globule, 2 gr. 31 (*P*) Pl. CCCXLIX, fig. 11.
1563. — A, étoile à huit rayons, 1 gr. 85, fourrée (*P*) Pl. CCCXLIX, fig. 12.
1564. — A amphore et bandelette (? , 2 gr. 36 (*P*) Pl. CCCXLIX, fig. 13.
1565. — ·ΝΕ, lézard, 2 gr. 40 (*P*) Pl. CCCXLIX, fig. 14.
1566. — A·, lézard, 1 gr. 81, fourrée (*P*).
1567. — Globule, couronne, 2 gr. 24 (P) Pl. CCCXLIX, fig. 15.
1568. — H ou I, bucrâne, 2 gr. 40 (*P*) **Pl. CCCXLIX, fig. 16.**
1569. — Globule, tête de pavot et sur un 3e compartiment, H, 2 gr. 30 (*P*) **Pl. CCCXLIX, fig. 17** [1].
1570. — Globule, grappe de raisin (*P*) **Pl. CCCXLIX, fig. 19.**
1571. — Γ, aile (*P*) **Pl. CCCXLIX, fig. 18.**
1572. — ΦΕ, deux globules.
1573. — M ou ΜΕ, deux globules.
1574 — X·, caducée.

1. Voir d'autres variétés dans le *Catal. du Brit. Museum, Thrace*, p. 183; aussi dans le *Catal. du Cab. de Berlin*, p. 251.

Au Musée Britannique et au Cabinet de Berlin, nous remarquons encore les variétés suivantes :

A — globule et caducée.
ᗑ· — poisson.
H — tête de pavot.
K· — pentagone.
H· — torche.
ΘE — grappe.
M· — globule.
Ƴ — épi.
Ɇ· — abeille (mouche).
ΘE· — abeille (mouche).

Ce monnayage si abondant nous conduit jusqu'à l'époque d'Alexandre. A Cardia comme ailleurs dans tout l'Orient, le monnayage d'argent local disparut pour faire place au monnayage royal. Cardia frappe alors des monnaies aux types d'Alexandre, qui se distinguent par un grain d'orge en symbole.

Des bronzes ont été frappés en même temps que les monnaies d'argent ; ce sont les suivants :

1575. — Tête de lion à g., la gueule béante, tirant la langue.
℞. XEP—PO· Grain d'orge et globule.
Æ 13 (*P*) **Pl. CCCXLIX, fig. 20.**

1576. — *Variété* ; le grain d'orge est en pointe allongée et orné d'un cercle au talon.
Æ 11 (*P*) **Pl. CCCXLIX, fig. 21** ; — autre ex. offrant les mêmes particularités (*B*) [1].

1577. — Tête de lion à dr., la gueule béante, tirant la langue.
℞. XEP — PO. Grain d'orge.
Æ 10 (*P*) **Pl. CCCXLIX, fig. 22.**

1578. — Tête d'Athéna coiffée du casque attique, à dr.
℞. XEP—PO. Grain d'orge.
Æ 11 (*P*) **Pl. CCCXLIX, fig. 23.**

1579. — *Variété*. En symbole, à dr., un autre petit grain d'orge.
Æ 11 (*P*) **Pl. CCCXLIX, fig. 24** ; — autres, avec un globule ou une grappe de raisin en symbole [2].

1580. — Tête de Déméter diadémée, de face.
℞. XEP — PO. Grain d'orge.
Æ 11 (*P*) **Pl. CCCXLIX, fig. 25.**

1. *Berl. Catal.*, p. 258, n° 100.
2. *Berl. Catal.*, p. 258, n° 95 ; *Brit. Mus. Catal. Thrace*, p. 186, n° 54.

1581. — *Variété*. En symbole, à g., un petit épi ou un poisson (?).
Æ 11 (P) **Pl. CCCXLIX, fig. 26**; — autre [1].

1582. — Lion passant, à dr.
℞. XEP· Grain d'orge.
Æ 9 (P) **Pl. CCCXLIX, fig. 27**; — autre (*B*) [2].

§ III. — **Cardia**.

(Voy. *Descr. hist.*, t. I, p. 1229, 1230.)

On ne connaît de monnaies au nom de Cardia que les bronzes qui furent frappés depuis 350 environ, jusqu'à la destruction de la ville par Lysimaque, en 309. La tête de Perséphone ou de Déméter qui paraît au droit est copiée sur les monnaies de Syracuse [3], mais le type traditionnel du lion, au revers, permet de rattacher à ces bronzes le monnayage d'argent, sans nom de ville, que nous avons décrit plus haut sous le titre de Chersonésiens *in genere*, et qui fut sans doute frappé à l'atelier de Cardia. On rencontre aussi sur les monnaies de Perdiccas, roi de Macédoine, le type, en tout semblable à celui-ci, du lion broyant un javelot dans sa gueule.

Dès la fin du v[e] siècle, Cardia située dans une baie, au fond du golfe de Mélas, entre la mer de Thrace et la Propontide, jouait déjà un rôle important comme point d'appui de la flotte athénienne [4]. Plus tard, Philippe de Macédoine, au cours de ses entreprises en Thrace, chercha à s'en assurer l'amitié au moyen d'un traité, en 352. Toute la Chersonèse, gagnée par les intrigues de Charès, se rangea au parti d'Athènes, mais Cardia seule resta dans la sphère d'influence du roi thrace Kersobleptès, tout en conservant intacte son indépendance.

1583. — Tête de Perséphone à g., couronnée d'épis, les cheveux relevés.
℞. ΚΑΡΔΙΑ· Lion à g., un javelot dans la gueule. A l'ex., un grain d'orge.
Æ 21 (P) **Pl. CCCL, fig. 1**.

1584. — *Variétés*. A l'ex. du revers : grain d'orge et dauphin (P) **Pl. CCCL, fig. 2**; — autre (*B*) — grain d'orge et étoile (*L*, *B*) [5] — grain d'orge (P) **Pl. CCCL, fig. 3**.

1. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 186, n° 57.
2. *Berl. Cat.*, p. 259, n° 109.
3. Voy. Barclay Head, *Hist. Num.*, p. 259, et von Fritze, *Nomisma*, I, pl. I, 1 à 4.
4. Voy. von Fritze, *loc. cit.*, p. 8. E. Curtius, *Griech. Gesch.*, II, p. 742.
5. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 189, n° 3; *Berl. Cat.*, p. 146, n[os] 1 et 2, pl. VI, 59.

1585. — Même tête de Perséphone.

℞. ΚΑΡΔΙΑΝΟΣ. Lion à g., broyant un javelot dans sa gueule. A l'ex. un grain d'orge.

Æ 21 (*L*, *B*) [1].

Variété, avec ΚΑΡΔΙΑΝΩΝ (*L*, *B*).

1586. — Tête de Perséphone, de face, avec des cheveux abondants et relevés.

℞. ΚΑΡΔΙΑ. Lion debout à g. et détournant la tête ; dessous un grain d'orge.

Æ 20 (P) **Pl. CCCL, fig. 4** ; — autre (*L*, *B*) [2].

1587. — Tête de Perséphone, à dr., les cheveux en chignon.

℞. ΚΑΡΔΙΑΝΩΝ. Protomé de lion à g., broyant un javelot dans sa gueule.

Æ 18 (*P*) **Pl. CCCL, fig. 5** ; — autre, à l'ex. du revers un grain d'orge [3].

1588. — Tête de Perséphone à dr., dans un carré de lignes.

℞. ΚΑΡ — ΔΙΑ. Epi de blé barbu.

Æ 14 (*P*) **Pl. CCCL, fig. 6** ; — autre (*L*) [4].

1589. — Lion à g., brisant un javelot dans sa gueule ; au-dessus, E.

℞. ΚΑΡ — ΔΙΑ. Grain d'orge. Le tout dans un carré de lignes.

Æ 12 (*P*) **Pl. CCCL, fig. 7** ; — autre (*L*) [5].

1590. — Lion debout à dr. (quelquefois à g.).

℞. ΚΑΡ — ΔΙΑ. Grain d'orge. Le tout dans un carré de lignes.

Æ 14 (*P*) **Pl. CCCL, fig. 8** ; — autres (*B*) [6].

1591. — Tête de lion à g., la gueule béante, tirant la langue.

℞. ΚΑΡΔΙΑ. Grain d'orge ; dans le ch. un épi de blé.

Æ 11 (*P*) **Pl. CCCL, fig. 9** ; — autre (*L*) [7].

C'est probablement à Cardia qu'ont été frappées les petites monnaies de bronze suivantes, que leur style place vers le temps de Philippe ou d'Alexandre. Elles paraissent donc contemporaines des précédentes. Seulement, au lieu de porter le nom de

1. *Brit. Mus. Cat. Thrace*. p. 189, n°s 6 et 7 ; *Berl. Catal.*, p. 247, n° 8.
2. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 190, n° 11 ; *Berl. Catal.*, p. 248, n°s 10 et suiv.
3. *Berl. Catal.*, p. 247, n° 14.
4. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 190, n° 12.
5. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 190, n° 15.
6. *Berl. Catal.*, p. 248, n°s 21 et suiv.
7. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 190, n° 18.

Cardia, elles portent la légende XEP ou XEPPO (νχσίων) qui leur donne un caractère fédéral. Par cette légende seulement elles se rattachent aux monnaies archaïques de l'époque royale. Mais elles en sont bien éloignées par leur style :

1592. — Tête de Déméter de face.
℞. XEPPO. Grain d'orge. — Bronze (P).

1593. — Tête casquée de Pallas à droite, casque attique.
℞. XEP. Grain d'orge. — Br. (P).

1594. — Lion en marche, à droite.
℞. XEP. Grain d'orge. — Br. (P).

1595. — Tête de lion à gauche, la gueule béante.
℞. XEPPO. Grain d'orge. — Br. (P).

1596. — Tête de lion à droite, la gueule béante.
℞. XEPPO. Grain d'orge. — Br. (P).

Je présume que ces pièces avec XEP ou XEPPO ont été frappées par un personnage nommé *Hécatée*, qui fut tyran de Cardia du temps d'Alexandre, et l'un des fidèles les plus dévoués du conquérant macédonien (Droysen, I, 107). Hécatée paraît avoir reconstitué à son profit, et sous le patronage d'Alexandre, l'ancien petit royaume chersonésien. C'est lui qui fut chargé d'assassiner Attale, qui s'était révolté en Macédoine contre Alexandre (Droysen, I, 113).

Hécatée de Cardia fut activement mêlé aux guerres que se firent les lieutenants d'Alexandre à la suite du partage des satrapies en 323.

Au milieu de ces guerres longues et compliquées, Cardia et la Chersonnèse furent englobées dans le royaume de Lysimaque. Hécatée disparut au milieu de ces événements. Lysimaque détruisit Cardia pour fonder *Lysimachia* à une courte distance. La plus grande partie des habitants de Cardia furent transportés dans la nouvelle ville (Droysen, II, 383).

§ IV. — **Crithoté.**

Κριθώτη, ethn. Κριθώσιος, Κριθούσιος.

L'emplacement de Crithoté est inconnu, mais il n'était pas éloigné de la ville moderne de Gallipoli, sur l'Hellespont, qui paraît l'avoir remplacée, d'abord sous le nom de *Callipolis*, d'où a été formé le nom de Gallipoli. Lampsaque est presque en face, sur la côte asiatique.

Les auteurs anciens comme Strabon ne font que mentionner Crithoté, sans préciser son emplacement. Strabon dit simplement qu'elle était déjà en ruines de son

temps. Crithoté paraît avoir eu une certaine importance au milieu du IVe siècle av. J.-C. et au IIIe siècle. Isocrate la mentionne à diverses reprises dans ses discours. C'est aussi l'époque où elle frappa monnaie. La petite série monétaire de Crithoté s'étend environ depuis l'an 350 jusqu'à 281 av. J.-C.

Le type du grain d'orge sur les monnaies de Crithoté est un type parlant (κριθή, grain d'orge). Il est probable, au surplus, que le petit port de Crithoté faisait un commerce particulierement développé de céréales, ce qui explique le type de Déméter.

1597. — Tête de Déméter, presque de face, un peu inclinée à dr., les cheveux abondants et relevés autour de la tête; large collier.

℞. ΚΡΙΘΟΥΣΙΩΝ. Grain d'orge. Le tout dans une couronne formée de deux tiges d'orge.

Æ 22; (*P*) **Pl. CCCL, fig. 10**; — autres (*B. L*) [1].

1598. — Même tête de Déméter, de face.

℞. ΚΡΙ. Grain d'orge.

Æ 14; (*P*) **Pl. CCCL, fig. 11.**

Variété, avec ΚΡΙ — ΘΟ[Υ]. — (*B*).

1599. — Tête d'Athéna coiffée du casque corinthien, à g.

℞. ΚΡΙ. Grain d'orge.

Æ 19; (*P*) **Pl. CCCL, fig. 12**; — autre (*L*).

§ V. — **Madytos.**

Madytos était sur l'Hellespont, au sud de Coela, presque en face d'Abydos qui était sur la côte de la Troade.

Le village grec de *Maïto* représente aujourd'hui l'ancienne Madytos. Il est situé au bord de la mer, « dans la baie que forme l'Hellespont, sur la côte orientale de la Chersonèse, entre les forteresses turques de Kilid-bahr, au sud, et de Boghali au nord » [2]. Mais si l'identification de Maïto avec l'ancienne Madytos est admise par tous, on s'étonne néanmoins à bon droit qu'on n'ait trouvé là aucun vestige de constructions antiques. De plus, les quelques inscriptions qu'on a trouvées à Maïto n'apprennent rien sur la topographie antique de la région [3].

Le monnayage de Madytos débute vers le milieu du IVe siècle et se poursuit jusqu'à l'époque des Diadoques, après Alexandre.

1. *Berl. Beschreibung*, p. 262 (fig.); *Brit. Mus. Catal. Thrace*, p. 194, n° 1.

2. Hauvette, *Bull. corr. hell.*, t. IV, p. 506.

3. Hauvette, *loc. cit.*

1600. — Taureau cornupète, à g. ; au-dessus, en symbole, un bonnet conique (*pilos*) muni de ses garde-joues.

℞. ΜΑΔΥ. La chienne Cynossema assise à dr., dressant la tête; derrière, un épi.

Æ 21 ; (*P*) **Pl. CCCL, fig. 13**.

1601. — *Variétés* : au dessus du taureau, un épi (*P*) **Pl. CCCL, fig. 14**, — un poisson (*L*) — une étoile (*L, B*) — autre, avec ΑΓΟΛΛΩΝ (?) à l'exergue du revers (*L*) [1].

1602. — Même description. Derrière le chien, une branche de lierre.
Æ 16 ; (*P*) **Pl. CCCL, fig. 15**.

1603. — *Variété*, avec le taureau à droite.
Æ 13 ; (*P*) **Pl. CCCL, fig. 16**.

1604. — Tête de femme (Déméter ?) à g.
℞. ΜΑΔΥ. Lyre ; dans le ch. une grappe de raisin.
Æ [2].

§ VI. — **Elaeus** (Eléonte).

Le nom antique de la ville d'Eléonte était Ἐλαιοῦς, Ἐλεοῦς et Ἐλεοῦσσα. Les Latins disaient *Eleus*. Parmi les auteurs modernes, les uns adoptent la forme grecque *Elaious*, les autres ont créé une forme française dérivée, *Eléonte*, par analogie avec des noms de même forme comme *Phlious* ou *Phlionte*, *Trapezus* ou *Trapezonte* (Trébizonde), *Selinus* ou *Selinonte*.

Il y avait dans le monde grec deux autres villes du nom d'*Elaious*, *Elaioussa* : c'était *Elaious* ou *Eleus*, Eléa, en Eolide, colonie d'Erythrées d'Ionie, et *Elaious* ou *Elaioussa* en Cilicie. Ces trois villes ont des monnaies et il faut éviter de les confondre.

Strabon dit qu'Eléonte se trouvait à l'extrémité méridionale de la Chersonèse de Thrace, en face du rivage de la Troade et du cap Sigée, à 170 stades du pont de Xerxès et à un peu plus de 1.000 stades de Cardia. De tous les autres géographes de l'antiquité, Procope seul ajoute un détail intéressant, c'est qu'à Eléonte, dit-il, le rocher s'élève à une hauteur prodigieuse : c'est pour cette raison que Justinien construisit en cet endroit une forteresse inaccessible et inexpugnable. Ces données, d'apparence assez précises, se trouvaient contrariées par ce fait qu'il y a les ruines de *deux forteresses* ou châteaux, comme on

1. Brit. Mus. *Thrace*, p. 193, *Berl. Beschreib.*, p. 269.

2. *Zeit. für Num.*, t. XIII, pl. IV, 2.

disait au moyen-âge, l'un à Sedd-ul Bahr, l'autre à Eski Hissarlik, c'est-à-dire aux deux extrémités de la baie de Morto. Lequel de ces deux châteaux était celui que vise Procope ?

La baie de Morto qui s'ouvre sur le détroit des Dardanelles en face de Koum Kaleh, qui est sur la côte asiatique, s'étend depuis le cap Hellès à la pointe de la presqu'île de la Chersonnèse, là où est Sedd-ul-Bahr, jusqu'à un cap qui s'appelle Eski Hissarlik. C'est ce cap d'Eski Hissarlik qui marque l'emplacement de l'ancienne *Eléonte* [1].

Eléonte ne fut jamais une ville très importante. Ce qui le prouve bien c'est qu'au temps de sa grande prospérité, c'est-à-dire au milieu du v[e] siècle avant notre ère, comme tributaire d'Athènes, elle paye un tribut relativement minime. En 445, elle n'est taxée qu'à 3.000 drachmes, ce qui est bien peu, relativement p. ex. aux 4 talents d'Abydos, aux 4 talents 300 drachmes de Tenedos, aux 9 talents de Cyzique et de Calchédon, aux 10 talents de Périnthe, aux 12 talents de Lampsaque, aux 15 talents de Byzance (le talent = 6.000 drachmes).

En 423, Eléonte ne paie même plus que 1080 drachmes, tandis que les autres villes, au contraire, sont considérablement augmentées comme imposition. C'était donc une ville de second ou de troisième rang, sa rade seule était appréciée et avait de l'importance.

Pendant la guerre du Péloponnèse, Eléonte servit de point d'appui à la flotte athénienne opérant contre la flotte péloponnésienne, notamment en 411, dans la lutte des Athéniens contre la flotte lacédémonienne commandée par Mindaros, qui avait réussi à gagner la Propontide (Marmara) et qui était soutenu par Cyzique.

En 405, c'est encore à Eléonte que l'imposante flotte athénienne de 180 navires, lancée à la poursuite du Lacédémonien Lysandre, vint se ravitailler : c'est de là qu'elle partit pour la fameuse bataille d'Aegos-potamoi, où les Athéniens furent vaincus.

Au IV[e] siècle, Eléonte reste toujours fidèle à Athènes. Aussi Athènes protégea les Eléontins contre les entreprises des rois thraces, puis contre l'ambition de Philippe, le père d'Alexandre. En reconnaissance, les Eléontins s'associèrent aux habitants de Sestos, de Madytos et d'Alopéconnesos, « pour offrir au peuple athénien une couronne d'or du poids de 60 talents » (Chamonard, p. 5).

Peu après, Athènes et Eléonte resserrèrent encore leur alliance et Eléonte reçut des clérouques athéniens. C'est à cette époque qu'Eléonte commença à battre monnaie, et ces pièces de la seconde moitié du IV[e] siècle sont aux types de la tête d'Athèna et de la chouette, types qui rappellent le protectorat d'Athènes sur Eléonte.

1605. — Tête d'Athéna coiffée du casque corinthien, à dr.
℞. ΕΛΑΙΟΥΣΙΩΝ. Chouette à dr. ; dessous le monogr. [monogr.].
Æ 16 ; (*P*) **Pl. CCCL, fig. 17** ; — autre, avec le monogr. [monogr.] (?) (*B*) [2].

1. Sur les restes de la ville, voy. Chamonard, *BCH*, t. XXXIX, 1915 ; cf. Ch. Picard et A.-J. Reinach, *BCH*, t. XXXVI, 1912. La nécropole d'Eléonte fut découverte en mai 1915 par nos soldats, sur le plateau d'Eski-Hissarlik.

2. *Berlin. Beschreibung*, p. 263, n° 1.

1606. — Buste d'Artémis, à dr., le carquois sur l'épaule.
℞. ΕΛΑΙΟΥΣΙΩΝ. Abeille ; dessous, Α.
Æ 18 (*B*) [1].

1607. — Proue de navire, à dr.
℞. ΕΛΑΙΟΥΣΙΩΝ ; dessous ⊠. Le tout dans une couronne de laurier.
Æ 19 (*B*).

1608. — Proue de navire, à dr.
℞. ΕΛΑΙ, dans une couronne de laurier.
Æ 19 (*P*) **Pl. CCCL, fig. 18.**

1609. — Même description, avec ΕΛΑΙ ou ΕΛΑ.
Æ 13 (*P*) **Pl. CCCL, fig. 19,** — autre (*B*) [2].

§ VII. — **Imbros.**

Imbros était l'île de la mer de Thrace la plus rapprochée de la Chersonèse, en face, et à une courte distance, de l'entrée de l'Hellespont. La capitale portait, comme l'île elle-même, le nom d'Imbros, et était située sur la côte Nord, sur l'emplacement de la ville actuelle de Castro.

L'île avait été peuplée primitivement par Pélops, et elle était célèbre pour son culte des divinités pélasgiques, les Cabires, et de leur chef, Hermès Imbrasos. La ville et l'île sont mentionnées par Homère qui qualifie Imbros de rocailleuse ou escarpée : παιπαλοέσσῃ (*Il.* XIII, 33 ; XIV, 281 ; XXIV, 78). Hérodote raconte (V, 20) que le satrape Obanès, après l'expédition de Darius contre les Scythes, et la campagne de Megabase en Thrace et en Macédoine, soumit Lemnos et Imbros, et s'y montra très cruel (vers 512 av. J.-C.). En 498, lors de l'insurrection des villes grecques d'Ionie contre le roi de Perse, Imbros, Lemnos et Samothrace se donnèrent aux Athéniens de la Chersonèse de Trace. Après la répression de la révolte, en 494, ces îles retombèrent sous le joug perse, ainsi que Thasos et toute la Macédoine ; ce n'est qu'après la victoire de Salamine, en 480, que l'autorité d'Athènes y fut rétablie. Par la suite, lors de la constitution de la ligue attico-délienne, Imbros fut taxée, par le tarif de 454, à 6.000 drachmes seulement, contribution dont l'extrême faiblesse est due à la présence dans l'île d'une clérouchie athénienne [3].

Imbros, Lemnos et Samothrace furent enlevées à Athènes vers la fin de la guerre du Péloponèse. La victoire athénienne de

1. *Berl. Beschreibung*, p. 264, nº 2.
2. *Berl. Beschreib.*, p. 264, nºs 4 et suiv.
3. Cavaignac, *Hist. de l'Ant.*, t. II, p. 19.

Cnide, en 394, eut pour conséquence la création d'une nouvelle ligue politique, qui n'eut pas l'importance de celle du ve siècle. Le roi de Perse Artaxerxès, après des négociations que dirigea l'amiral lacédémonien Antalcidas, dicta les conditions de la paix entre Athènes et Sparte, en 387.

Voici ce qui fut décidé dans ce fameux traité :

« Le roi Artaxerxès regarde comme juste que les villes situées en Asie, ainsi que les îles de Clazomènes et de Chypre, soient sa propriété, mais que toutes les autres villes grecques, petites et grandes, soient laissées indépendantes, à l'exception de *Lemnos*, *Imbros* et *Scyros* (sur la côte de Thessalie). Ces dernières, comme par le passé, seront aux Athéniens. »

Ainsi, les îles d'*Imbros* et de *Lemnos*, furent rendues à Athènes à la paix d'Antalcidas, en 387. Athènes en reprit possession et y envoya de nouvelles clérouchies, c'est-à-dire de nouveaux détachements de citoyens d'Athènes. (P. Monceaux, *B.C.H.* VI, 1882, p. 522).

C'est après cette date, peut-être même seulement vers le milieu du IVe siècle (vers 350) que commence la série des monnaies d'Imbros. Ces monnaies furent frappées par intermittence depuis cette époque jusqu'à l'époque impériale romaine.

1610. — Tête de Déméter couronnée d'épis, à dr., les cheveux en chignon.

℞. IMBPOY. Hermès Imbramos debout à dr. ; il est nu, ithyphallique, coiffé du pétase ; de la main dr. avancée, il tient une patère, et de la g. baissée, une branche de pin. Devant lui, un autel allumé. Dans le ch., un symbole variable (caducée, canthare, grain d'orge, torche).

Æ 14 ; (*P*) **Pl. CCCL, fig. 20** ; — autres (*L B*)[1].

1611. — Même description.

Æ 11 ; (*P*) **Pl. CCCL, fig. 21, 22, 23** — autres ; (*L B*)[2].

Variété, avec la lég. IMBPOY au droit (*L*)[3].

1612. — Tète d'Athéna coiffée du casque corinthien, à dr.

℞. IMBPOY. Chouette de trois quarts à dr. Le tout dans une couronne d'olivier.

Æ 16 ; (*P*) **Pl. CCCL, fig. 24;** — autres (*L B*)[4].

1613. — Même description.

Æ 9 ; (*L*)[5].

1. *Brit. Mus. Catal. Thrace*, p. 211 n° 1 ; Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.* p. 48, n° 45 ; *Choix*, pl. 1, fig. 10.
2. *Berl. Beschreib.*, p. 275, n°s 10 à 22.
3. *Brit. Mus.*, n°s 2 et 3.
4. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 211, n° 4 ; *Berl. Beschr.*, p. 275, n°s 3 à 7.
5. *Brit. Mus.*, n° 5.

1614. — Même tête d'Athéna.

℞. IMBPI. Les bonnets des Cabires-Dioscures, surmontés d'étoiles.

Æ 20; (*B*) [1].

1615. — Tête d'Athéna coiffée du casque corinthien, à g.

℞ IM... Hermès Imbramos debout à g., nu, ithyphallique, tenant de la main dr. le caducée (?) et de la g. la foudre; dans le ch. à dr. une torche allumée.

Æ 14; **Pl. CCCL, fig. 25.**

L'Hermès Cabirique ou Pélasgique qui figure sur les monnaies autonomes d'Imbros et auquel des dédicaces sont consacrées, a été identifié avec le dieu attique populaire Orthannès, que les clérouques athéniens y apportèrent de l'Attique. Ce dieu Orthannès, au culte grossier et populaire, avait un caractère priapique. Strabon en parle à propos du Priape de Lampsaque (XIII, 1, 12). Il est surtout mentionné par les auteurs comiques [2].

On a trouvé à Imbros des inscriptions dédicatoires à l'Hermès Imbramos, gravées par des Athéniens d'Imbros qui s'étaient fait initier à ce culte local, et de même des dédicaces à Orthannès.

Ces monnaies d'Imbros nous conduisent jusqu'à la conquête de Philippe de Macédoine et à la défaite des Athéniens à Chéronée, en 338 av. J.-C. L'île passa aux mains des rois de Macédoine, mais en 307 Antigone la rendit aux Athéniens (Diod. XX, n. 6).

§. VIII. — **Lemnos.**

Lemnos (Λῆμνος, ethnique : Λήμνιος) était située à mi-chemin entre le mont Athos et l'Hellespont (les Dardanelles). L'île est coupée en deux parties par deux baies que sépare un isthme étroit ; la baie du Nord est celle de Paradisi, celle du Sud la baie de Mudros. Comme Imbros, Lemnos est une île montagneuse, dont le point culminant est le mont Skopia (430 m. d'altitude). La capitale est actuellement Kastro, ou Lemnos, l'antique Myrina, sur la côte Ouest.

Le sol de l'île est volcanique, et l'on employait jadis dans la pharmacopée un résidu de cendres volcaniques qui portait le nom de *terre de Lemnos*. A l'époque de Galien, on recueillait solennellement cette cendre au cours d'une procession qui se déroulait en l'honneur d'Artémis. Le caractère volcanique de Lemnos fut cause qu'on lui donna parfois, dans l'antiquité, le nom d'Αἰθάλη, Aethalie, c'est-à-dire cendres, scories On l'a aussi appelée Ἡφαίστια, l'île d'Héphaistos.

1. *Berl. Beschreib.*, p. 274, n° 3 IMBPI ou INBPI.

2. Foucart, *B. C. H.* VII, p. 165-167.

La population primitive paraît avoir été composée de Pélasges Tyrrhéniens, puis de Minyens.

Hérodote y place aussi les Thraces Sintiens, comme sur les bords du Strymon, où était située Héraclée Sintique.

Lorsque les Argonautes passèrent à Lemnos, ils constatèrent que l'île n'était habitée que par des femmes, celles-ci ayant massacré leurs époux. Elles avaient choisi pour reine Hypsipyle, fille de Thoas, le roi fondateur. Quelques-uns des Argonautes s'établirent à Lemnos et épousèrent des Lemniennes; c'est là l'origine de la race primitive, dite des Minyens, qui devait se répandre dans les îles et une partie du continent hellénique.

Nous rappellerons en quelques mots le mythe d'Hypsipyle [1]. Hypsipile, fille de Thoas, cacha son père pour empêcher qu'il fût massacré par les Lemniennes; celles-ci, lorsqu'elles s'aperçurent de la supercherie, voulurent se venger sur Hypsipile qu'elles enchaînèrent et livrèrent comme esclave à Lycurgue, roi de Némée, près d'Argos, dans le Péloponnèse. Lycurgue lui confia son jeune fils Opheltès. Elle gardait l'enfant, dans les forêts de Némée, lorsque survint Adraste, roi d'Argos, avec ses compagnons, qui, chassés d'Argos, cherchaient une source pour se désaltérer. Hypsipyle déposa sur une touffe d'ache le jeune Opheltès, et le quitta pour conduire les guerriers. Quant elle revint, elle trouva l'enfant mordu et étouffé par un serpent. C'est en l'honneur d'Opheltès — nommé aussi Archemoros — que les Grecs instituèrent les jeux néméens.

1. Voy. la tragédie d'*Hypsipyle* d'Eschyle, et les *Lemniennes* de Sophocle.

Hypsipyle, Opheltès et le serpent paraissent à l'époque impériale sur des monnaies de Cleonae en Argolide, de Corinthe, de Nicopolis d'Epire, sur des médaillons contorniates. Rappelons enfin qu'un autre personnage mythique, dont la légende se rattache à l'île de Lemnos, est Philoctète, représenté aussi sur les monnaies de Lamia, en Thessalie.

Lemnos était encore habitée par les tribus primitives des Pélasges, lorsqu'Otanès, en 512, en fit la conquête au nom de Darius (Hérodote, V. 26), Miltiade la délivra du joug des Perses et la fit passer sous celui d'Athènes, en 498 (Hérodote et Thucydide, IV, 28 ; VII, 57. Curtius, II, 245) lors de la grande révolte de l'Ionie. Darius reprit aux Athéniens Lemnos et Imbros, et confia leur gouvernement à Lycarétos, frère du Samien Méandros (Curtius, II, 194). Au moment de la bataille de Salamine, les navires de Lemnos, de même que ceux de Tenos, désertèrent les rangs perses pour se ranger aux côtés des Athéniens. Plus tard, Lemnos fut englobée dans le φόρος, ou district financier, de Thrace.

Dans le tarif de 434, Lemnos est taxée à 54.000 drachmes, « Lemnos, dit Cavaignac (*H. de l'A.* II, 19), doit son tribut élevé à son extrême fertilité; au IVe siècle, elle produit encore 200.000 médimnes de céréales par an (*Inscr. gr.* II, 834b ; Michel, 464) ». (Imbros ne payait, nous l'avons vu, que 6.000 drachmes).

Dès l'époque où Lemnos fut, avec Imbros, reconquise par les Athéniens, elle reçut des clérouchies qui s'installèrent dans les deux principales villes de l'île, *Myrina* et *Hephaestia*.

La présence de clérouques athéniens, dès le Ve siècle, parait certaine; on n'a

point de texte qui l'affirme dès cette époque, mais on en a des preuves indirectes.

C'est ainsi, par exemple, que vers le milieu du v[e] siècle, nous constatons qu'en souvenir de leur origine athénienne, les clérouques athéniens de Lemnos consacrèrent sur l'Acropole d'Athènes une statue d'Athéna, dont ils confièrent l'exécution à Phidias. Cette statue, au dire de Pausanias, était la plus belle des œuvres de Phidias. Elle fut érigée sur l'acropole d'Athènes, à côté d'une statue de Périclès ; on l'appelait l'Athéna lemnienne, ou *Lemnaia*, en raison de son origine, car elle avait été offerte par les habitants athéniens de l'île de Lemnos. La déesse était représentée nu-tête, tenant son casque sur sa main, la poitrine couverte de l'égide.

L'île de Lemnos, reprise par les Athéniens, fut perdue de nouveau par eux, comme leurs autres colonies, pendant la guerre du Péloponnèse. Elle ne fut restituée à Athènes, avec Imbros et Skyros, qu'à la paix d'Antalcidas, en 387 [1].

C'est sans doute à la suite de ce traité, ou quelque temps après, que les Lemniens frappèrent à leur nom des monnaies autonomes.

Les monnaies de l'île de Lemnos forment trois séries très distinctes :

1° Celles-ci qui sont au nom des *Lemniens* en bloc, ΛΗΜΝΑΙΩΝ.

2° Celles qui sont au nom de la ville d'*Hephaestia*.

3° Celles qui sont au nom de la ville de *Myrina*.

Voici celles qui sont au nom des Lemniens, *in genere*, et qui sont un peu plus anciennes que les autres. Les premières remontent au milieu du IV[e] siècle.

1616. — Tête barbue et couronnée de lierre (?) de Thoas, à dr.
℞. ΛΗΜΝΙ. Bélier marchant à dr. ; carré creux, peu accentué.
Æ 14 ; (*B*) [2].

En 357 av. J.-C., lorsqu'éclata la guerre que, dans l'histoire de la Grèce, on appelle la Guerre Sociale, les Athéniens envoyèrent Charès avec une flotte dans l'Hellespont, pour maintenir dans le respect le roi Thrace Kersobleptès et s'opposer aux vues ambitieuses de Philippe de Macédoine en Thrace. Mais une révolte générale éclata contre Athènes : Chios, Cos, Rhodes, Byzance, aidées par le puissant dynaste de Carie Mausole, se liguèrent contre Athènes; Charés fut battu et les rebelles dévastèrent les îles qui étaient des possessions d'Athènes, en particulier Lemnos et Imbros (Curtius, V, 108). Le monnayage de Lemnos a dû cesser à cette époque.

Peu après la victoire de Chéronée remportée par Philippe sur les Athéniens, en 338, Lemnos et les îles voisines passèrent aux mains du roi de Macédoine, jusqu'à ce qu'en 307, Antigone rendît ces îles aux Athéniens. C'est peut-être seulement à cette dernière date que remontent les dernières pièces à la légende ΛΗΜΝΑΙΩΝ.

Tête d'Athéna, coiffée du casque athénien
℞. ΛΗΜΝΑΙΩΝ. Cabire ou Hermès

1. Cousin et Durrbach, *B. C. H.* IX, 1885, p. 48; Xénophon, *Hellen.* IV, 8, 15; V, 1, 31.

2. *Berlin-Beschreib*, t. I, p. 279, n° 1.

Imbramos debout à droite, tête nue, la barbe cunéiforme, ithyphallique, tenant de la main gauche avancée une patère et de la main droite baissée un rameau. Æ.

Nous avons ici le même type que sur les monnaies d'Imbros; c'est Hermès Imbramos, l'Hermès Pélasgique identifié avec Orthanès. Si la légende n'était pas bien lisible, on ne pourrait classer cette pièce à Lemnos plutôt qu'à Imbros. Mais ici on lit bien ... ΜΝΑΙΩΝ, ce qui ne saurait convenir à *Imbros*.

Les monnaies d'Héphaestia et de Myrina sont en dehors de notre cadre chronologique.

CHAPITRE XVI

COLONIES DU PONT-EUXIN (CÔTE EUROPÉENNE)

---

§ I. — **Aperçu général.**

Les colonies grecques du Pont Euxin s'échelonnent du Sud au Nord et de l'Occident à l'Orient, le long du rivage de la mer Noire, dans l'ordre suivant : Apollonie Pontique, Mesembria, Odessus, Callatis, Tomis, Istros, au sud de l'embouchure du Danube (Ister), Ophiussa, Tyra, à l'embouchure du Dniester, Olbia, à l'Ouest de l'embouchure du Dniester, Olbia, à l'Ouest de l'embouchure du Borysthène, Carcina, puis la Chersonnèse Taurique, ou Crimée, avec Chersonèse ou Héraclée à la pointe Sud-Ouest, Theodosia et Panticapée, Nymphaion dans la presqu'île orientale, en face de Phanagorie qui se trouve sur la côte continentale opposée et dont le sépare le Bosphore Cimmérien. Au Nord du lac Maeotide ou mer d'Asov, la ville de Tanaïs. Un grand nombre de ces villes apparaissent au cours des temps dans la numismatique. Nous allons d'abord exclure celles qui n'entrent pas dans notre cadre chronologique.

Odessos, au Nord de Mesembria, ne frappa monnaie qu'après l'an 200 av. J.-C.

Callatis ou Callatia, entre Odessus et Tomis, paraît n'avoir ouvert son atelier qu'après la mort de Lysimaque en 281. M. Pick toutefois fait débuter le monnayage de cette ville dès le temps d'Alexandre le Grand avec les drachmes qui ont, au droit, la tête d'Héraclès coiffé de la peau de lion, imitée des drachmes d'Alexandre ; au revers, ΚΑΛΛΑΤΙ, avec la massue, l'arc, le carquois et un épi. Ces pièces, il est vrai, se rattachent par leur poids (5 gr. 58 à 4 gr. 73) à l'étalon persique. Mais l'étalon attique n'a été adopté que tardivement sur les côtes du Pont Euxin, comme le prouvent notamment les drachmes tardives de poids persique, au type de l'aigle pêcheur perché sur le dauphin, de l'atelier de Sinope.

La colonie milésienne de Tomis, célèbre pour avoir été le séjour d'Ovide exilé, n'a pas non plus de monnaies avant la mort de Lysimaque.

Tyra, colonie milésienne, chez les Sarmates, à l'embouchure du Tyras, n'a pas de monnaies avant le IIe siècle.

La grande colonie milésienne d'Olbia ou Olbiopolis, en Sarmatie, à l'embouchure de l'Hypatris et du Borysthène, n'a pas de monnaies avant le IIIe siècle.

Il n'y a pas lieu de suivre Imhoof-Blumer qui, en 1902, a proposé d'attribuer à Tamyracé de petites pièces d'argent et de bronze à la légende TAM [1].

Ταμυράκη est un établissement grec situé entre l'embouchure du Borysthène et l'isthme de Pérécop qui rattache la Chersonnèse taurique (Crimée) au continent. Rien ne permet de croire que ce petit port ait battu monnaie, et les pièces à la légende TAM qu'on n'a jamais trouvées dans cette région doivent demeurer incertaines.

La voisine de Tamyracé, Cercinitis ou Cercina (Carcina), n'a pas de monnaie avant 300 [2].

Chersonesos ou Cherronesos (Sébastopol) de la Chersonnèse taurique n'a pas de monnaies avant le IIIe siècle.

Theodosia, la rivale de Panticapée et sa voisine, à l'Ouest, dans la Chersonnèse taurique (Crimée), n'a pas de monnaies avant le IIIe siècle [3].

§ II. — Apollonie Pontique.

Cette ville, vieille colonie de Milésiens, est aujourd'hui Sozopolis en Bulgarie, l'un des petits ports qui, comme Deultum, Anchialos, Mesembria, s'échelonnaient au pied des dernières collines de la chaîne de l'Haemus qui tombent dans la mer. C'est à M. Tacchella, ancien conservateur du Musée de Sofia, qu'on doit l'attribution certaine des monnaies d'Apollonie pontique [4]. Avant 1898, ces pièces, au type de l'ancre, furent classées tour à tour à Abydos en Troade, à Ancoré, à Astacos, à Apollonie sur le Rhyndacos, en Mysie [5]. Des trouvailles isolées, sur place, nombreuses et répétées, ne laissent aucun doute sur la nouvelle attribution [6].

1617. — Ancre ; à g. une écrevisse.
℞. Croix gammée (tétraskèle), dans un carré creux.
Æ 15 ; 4 gr. 21 (*P*) **Pl. CCCLI, fig. 1** ; — autres, 4 gr. 05 ; 3 gr. 90 [7].

1618. — Même description.
Æ 13 ; 3 gr. 08 (*P*) **Pl. CCCLI, fig. 2.**

1. Imhoof-Blumer, *Kleinasiatische Münzen*, t. II, p. 527.
2. Imhoof-Blumer, *Kleinasiat. Münzen*, t. II, p. 527, B. Head, *Hist. numor.*, p. 279.
3. B. Head, *Hist. numor.*, p. 281.
4. E. Tacchella, *Rev. numism.* 1898, p. 210 et 1903, p. 40 ; aussi Behrendt Pick, *Rev. numism.* 1898, p. 219 et notre *Descr. hist.*, t. I, p. 410.
5. B. Pick, *Rev. numism.*, 1898, p. 220 ; *Brit. Mus. Cat. Mysia* (*Apollonia ad Rhyndacum*), p. 8, note, et le présent *Traité*, *Descript. historique*, t. II, p. 1491, note 2 (à Astacos).
6. Je ne parle pas de l'argument tiré de la présence du nom ΑΠΟΛΛΩΝ (ιατῶν) (?) sur une pièce d'argent. Cf. ci-après, p. 1025, note 5.
7. Tacchella, *Rev. numism.*, 1898, p. 210, fig. 1 ; 1903, p. 41, nº 1, pl. V, 11 et 13 ; *Brit. Mus. Cat. Mysia*, p. 8, n. 1 (*Apollonia ad Rhyndacum*).

1619. — Même droit.

℞ Croix gammée ; entre les branches, quatre dauphins. Carré creux.

Æ 12 ; 3 gr. 60 (P) **Pl. CCCLI, fig. 3** [1].

Sur ces premières pièces, l'ancre paraît debout sur sa pointe, l'organeau en haut ; l'écrevisse se trouve en conséquence dans le champ à gauche. Sur les pièces qui vont suivre, l'ancre est renversée, l'organeau en bas.

1620. — Ancre, l'organeau en bas ; à g., A.

℞. Croix gammée.

Æ 8 ; 0 gr. 38 (*Sofia*) [2].

1621. — Ancre, l'organeau en bas, entre A et l'écrevisse.

Æ 6 ; 0 gr. 18 [3].

1622. — Tête laurée d'Apollon à dr., quelquefois à g., les cheveux longs et relevés sur la nuque.

℞. A. Ancre, l'organeau en bas ; à droite, une écrevisse. Dans le champ, un nom variable de magistrat.

Æ 22 ;

Variétés, avec les noms suivants :

ΑΔΡΗΣΤΟΣ, 16 gr. 83 (*Boston*), **Pl. CCCLI, fig. 4** [4].

...ΑΤΑΚ... (?) 16 gr. 65 (*Sofia*) [5].

..ΚΑΤΑ... 16 gr. 90 (P) **Pl. CCCLI, fig. 5**.

[Φ]ΙΛΟΧΟΣ 16 gr. 61 (P) **Pl. CCCLI, fig. 6** ; autre 16 gr. 85 (*Sofia*) [6].

ΑΛΚΑΙΟΣ, 15 gr. 10 (P) **Pl. CCCLI, fig. 7**.

...ΕΣΙΑΣ, 14 gr. 67 (*L*) [7].

ΚΛΕΟΚΡΑΤΗΣ 16 gr. 66 [8].

ΑΙΧΑ 16 gr. 68 (*B*) [9].

1. Voyez la description d'autres exemplaires de cette série, dans Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 234 (à *Astacos*).
2. Tacchella, *Rev. num.*, 1903, p. 41, pl. V, 12.
3. Tacchella, *loc. cit.*, p. 42, n° 2, pl. V, 8.
4. Regling, *Catal. Warren* (*Boston*), n° 485.
5. Tacchella, *Rev. num.*, 1903, p. 41, n. 3 et pl. V, 14.
6. Tacchella, *op. cit.*, p. 41, n. 4, pl. V, 15 (la ΦΙΛΟΧΟΥ).
7. Imhoof Blumer, *Monn. grecq.*, p. 235, n° 28 ; *Brit. Mus. Cat. Mysia*, p. 9, n° 13 *(Apollonia ad Rhyndacum)*.
8. *Monn. gr. ant. Doubles du Brit. Mus.* etc. (Cat. Naville, 1923), n° 1580.
9. Imhoof Blumer, p. 235, n° 30.

...ΗΝΩΡ 16 gr. 67 (*Sofia*) [1].
ΠΟΛΥΑΝΑΞ (*Bunbury*).
ΦΙΛΟΤΑΣ (*Palin*) [2].

Apollonia Pontica avait un temple consacré à Apollon. La statue colossale du dieu était l'œuvre du sculpteur Calamis. Lorsque Lucullus s'empara de la ville, au nom des Romains, en 73 av. J.-C., il emporta la statue à Rome [3]. C'est sans doute cette statue dont le type est reproduit sur les monnaies.

1623. — Ancre, l'organeau en bas ; à dr., une écrevisse.
℞. Tête de Gorgone de face, grimaçante et tirant la langue, les cheveux hérissés et irradiants en couronne de serpents. Champ concave.
Æ 16 ; 3 gr. 42 (P) **Pl. CCCLI, fig. 8** ; — autre (*M. de Nanteuil*) **Pl CCCLI, fig. 9**.

1624. — *Variété*, avec A à g. de l'ancre et l'écrevisse à dr.
Æ 15, 3 gr. 13 (P) **Pl. CCCLI, fig. 10**.

1625. — Ancre, l'organeau en bas ; à gauche, une écrevisse, à droite, A.
℞. Tête de Gorgone de face, comme ci-dessus, les cheveux partagés en bandeaux au milieu du front.
Æ 15 ; 3 gr. 38 , 3 gr. 39 (*P*) **Pl. CCCXLI, fig. 11 et 12**.

1626. — *Variété* La tête de la Gorgone, entourée de serpents, comme ci-dessus, est diadémée et ses cheveux sont arrangés en une suite de petites boucles plates autour du front.
Æ 15 ; 3 gr. 26 (P) **Pl. CCCXLI, fig. 13 et 14** [4].

Sur les pièces qui précèdent, la tête de Gorgone est du côté du champ concave, c'est à dire au revers. Sur les pièces qui vont suivre, l'ancre passe au revers [5].

1. Tacchella, *Rev. num.*, 1903, p. 41, nº 2, pl. V, 7
2. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*
3. Voy. B. Pick. *Jahrb. d. K. Arch. Instituts*, t. XIII, 1898, p. 167.
4. Autres exemplaires de la même série. *Brit. Mus. Cat. Mysia*, p. 8, nºs 5 et suiv., pl. II, 3 à 6 (*Apollonia ad Rhyndacum*).
5. Je me demande jusqu'à quel point il faut faire état de la pièce suivante signalée par Imhoof-Blumer, d'après une galvanoplastie du Cab. de Berlin : Tête de Gorgone de face. ℞. Ancre ; à g. écrevisse ; dessous, ΑΠΟΛΛΩΝ· — Æ 20 ; environ 7 gr. (Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.* p. 234, nº 25 a). Le nom ΑΠΟΛΛΩΝ n'est peut-être pas celui de la ville : ΑΠΟΛΛΩΝ (ιατῶν) comme le croient Jan Six (*De Gorgone*), p. 41, nº 5, et B. Pick (*Rev. numism.*, 1898, p. 223) ; c'est plutôt un nom de magistrat abrégé, comme Ἀπολλωνίδης ou tout autre. Voir ci-après d'autres noms aussi abrégés.

1627. — Tête de Gorgone de face, grimaçant et tirant la langue ; elle a des ailerons au dessus du front et des serpents autour de la tête.

℞. Ancre, l'organeau en bas ; à g. A ; à dr., écrevisse.

Æ 15 2 gr. 86 (*P*) **Pl. CCCLI, fig. 15.**

1628. — *Variété,* avec A à droite. Les serpents forment une couronne d'anneaux autour de la tête.

Æ 15 ; 3 gr. 35 (*P*) **Pl. CCCLI, fig. 16**.

1629. — *Variété,* avec A à gauche. Les serpents forment des anneaux tout autour de la tête ; les cheveux, retenus par un bandeau, sont arrangés en frisures striées autour du front et devant les oreilles. Style moins ancien.

Æ 15 ; 3 gr. 35 (*P*) **Pl.CCCLI, fig. 17.**

1630. — *Variété* ; cheveux longs partagés au milieu du front (*P*) **Pl. CCCLI, fig. 18.**

1631. — *Variété* ; en légende, autour de l'ancre, le nom de magistrat, ΙΩΓΥΡΟ.

Æ 15 ; 2 gr. 80 (*P*) **Pl. CCCLI, fig. 19** ; — autre, 2 gr. 87 (*B*) [1].

1632. — Même tête de Gorgone de face, tirant la langue ; mais les serpents sont remplacés par des mèches de cheveux.

℞. L'ancre comme ci dessus, avec à A g.

1633. — L'écrevisse à dr. ; en légende, ΥΡΟ·

Æ 14 ; 2 gr. 90 (*P*) **Pl. CCCLI, fig. 20.**

1634. — *Variété,* avec [Κ]ΛΕΑΝ. — 2 gr. 53 (*B*) [2].

1635. — Tête d'Apollon de face, les cheveux relevés et ceints d'une large couronne de laurier.

℞. Ancre, l'organeau en bas. Dans le ch. à g. A ; à droite, écrevisse.

Æ 11 ; 1 gr. 20 ; 1 gr. 30 (*P*) **Pl. CCCLI, fig. 21 et 22.**

1. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 235, nº 34 (à *Astacos*).

2. Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 236, nº 35.

1636. — Tête d'Apollon de face, bouche close.
℞. Ancre comme ci-dessus ; dans le ch. à g. A ; à dr., écrevisse. En légende, ΣΩ.
AR 10 ; 1 gr. 25 (*P*) **Pl. CCCLI, fig. 23.**

1637. — *Variété*, avec ...OI.. [?] — 1 gr. 15 (*Luynes*) **Pl. CCCLI, fig. 24.**

1638. — *Variété*, avec MH [1].

1639. — *Variété*, avec [ΑΓΟ]ΛΛΩ [2].

1640. — Tête laurée d'Apollon à dr., les cheveux enroulés.
℞. Ancre comme ci-dessus ; à dr., écrevisse ; à g., A et NO.
AR 10 ; 1 gr. 21 (*L*) **Pl. CCCLI, fig. 25** [3].

1641. — Tête laurée d'Apollon à g.
℞. Ancre.
AR 5 ; 0 gr. 12 (*Sofia*) [4].

Bronzes.

1642. — Tête laurée d'Apollon à dr.
℞. ΔΙΧΑ. Ancre, l'organeau en bas ; à g. A ; à dr. écrevisse.
Æ 13 (*P*) **Pl. CCCLI, fig. 26** ; — autre (*Sofia*) [5].

1643. — Même tête d'Apollon.
℞. Δ-Ι. Ancre comme ci-dessus.
Æ 16 (*Sofia*) [6].

1644. — *Variété*, avec ΙΗ à g. de l'ancre (*Sofia*, *Gotha*) [7].

1645. — Tête laurée d'Apollon à g.
℞. Ancre, l'organeau en bas ; à dr. écrevisse ; à g. A.
Æ 11 (*Sofia*) [8].

1. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 236, n° 36 à 39.
2. *Brit. Mus. Cat. Mysia*, p. 9, n. 16.
3. *Brit. Mus. Cat. Mysia*, p. 9, n° 14, pl. II, 7 ; Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 236, n°s 40 à 42.
4. Tacchella, *Rev. num.*, 1903, p. 42, n° 3, pl. V, 10.
5. Tacchella, *Rev. num.*, 1898, p. 211, fig. 3.
6. Tacchella, *Rev. num.*, 1898, p. 210, fig. 2.
7. Tacchella, *loc. cit.*, p. 211, fig. 6. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 238, n° 49.
8. Tacchella, p. 211, fig. 5.

1646. — Tête laurée d'Apollon à dr.
℞. ΔΙΧΑΛΚΙΗ. Ancre, entre la lettre Α et écrevisse.
Æ 13 (*B*) [5].

1647. — Tête laurée d'Apollon à g.
℞. Ancre, l'organeau en bas ; à g. Α ; à dr. écrevisse.
Æ 11 (*P*) **Pl. CCCLI, fig. 27.**

1648. — Apollon, le torse nu, les jambes drapées, assis à g. sur l'omphalos, la main g. baissée, la main dr. avancée est posée sur son arc dressé.
℞. Ancre, l'organeau en bas ; dans le ch. à g. Α et ΜΥΣ ; à dr. l'écrevisse.
Æ 19 ; (*P*) **Pl. CCCLI, fig. 28** ; — autre (*Sofia*) [1].

1649. — *Variétés* de la pièce précédente, avec noms de magistrats : ΑΚΟΥΣΙΛΕΩΣ, ΝΑΥΚΥΔΗΣ [2].

Ces monnaies au type d'Apollon sur l'omphalos paraissent être du IIIe ou même seulement du IIe siècle avant notre ère [3].

C'est à Apollonie de Thrace qu'appartiennent les bronzes sans nom de ville, — aussi de basse époque, — qui portent en légende : ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ ΙΑΤΡΟΥ, avec le type d'Apollon debout tenant un long rameau [4].

§ III. — **Mesembrie.**

Mésembrie était située sur la côte du Pont Euxin, au pied du mont Haemus. Les auteurs anciens ne sont pas d'accord sur l'étymologie du nom de la ville, que Strabon [6] nomme Μενεβρία, du nom de son fondateur mythique Menas, tandis qu'Étienne de Byzance écrit Melsas et Μελσημβρία, Βρια étant un mot thrace qui signifie : ville. Quoi qu'il en soit, on verra plus loin qu'à l'époque où se place le monnayage dont nous allons parler, on avait adopté une autre étymologie, peut-être fictive : μεσημβρία, le milieu du jour. Mésembria était une colonie de Mégare. D'après Hérodote (VI, 33) elle reçut des colons de Byzantion et de Chalcedon, après la répression de la révolte des villes d'Ionie par Darius.

Les monnaies qu'on va décrire se placent

1. Lecture de B. Pick, *Rev. num.*, 1898, p. 225. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 236, n° 43 (lit ΧΑΛΚ-ΙΙΙ).
2. Tacchella, *loc. cit.*, p. 212, fig. 8.
3. Imhoof-Blumer, *Monn. grecq.*, p. 237, nos 45 à 47 ; *Brit. Mus. Mysia*, p. 10, n° 17. pl. II, 9 *Apollonia ad Rhyndacum*).
4. B. Pick, *Rev. numism.*, 1898, p. 227.
5. B. Pick, *loc. cit.*, p. 228.
6. Strabon, VII, p. 319.

de 450 à 350 av. J.-C., elles sont frappées suivant l'étalon rhodien [1]. Elles témoignent de l'importance commerciale de la ville qui, par ailleurs, a laissé peu de traces dans l'histoire.

Monnaies frappées de 450 à 350 av. J.-C. environ.

1650. — Casque de face.

℞. Carré creux.

Æ 8 ; 0 gr. 51 (*L*) **Pl. CCCLII, fig. 1** [2].

1651. — Casque de face.

℞. ΜΕΤΑ, entre les quatre rais d'une roue ; au pourtour extérieur, une large couronne de rayons.

Æ 10 ; 1 gr. 12 ; 1 gr. 05 (*P*) **Pl. CCCLII, fig. 2 et 3** ; — autre, 1 gr. 25 (*L*) ; autres, 1 gr. 29 à 1 gr. 06 (*B*) [3].

1652. — *Variété* ; au droit. Λ-Α (?). 1. gr 19 (*L*) [4].

La forme ΜΕΤΑ (= ΜΕΣΣΑ), dit Barclay Head (*Hist. Num.*, p. 278), est particulière à la côte d'Ionie et à la côte pontique de la Thrace [5].

1653. — Casque de face.

℞. ΜΕΣ卐, entre les quatre rais d'une roue ; au pourtour extérieur, une couronne de rayons.

Æ 8 ; 0 gr. 30 (*L*) **Pl. CCCLII, fig. 4** [6].

Mesembria, dit P. Gardner [7], est le nom grec qui signifie le milieu du jour (μεσημβρία), et les habitants supposaient sans doute que leur ville était la ville de midi. Si le casque qui figure au droit des pièces qu'on vient de décrire est le casque d'Arès, la roue couronnée de rayons, au revers, est l'emblème du soleil de midi. La swastika qui tient la place de la quatrième lettre, sur la dernière pièce citée, vient corroborer par son symbole l'idée solaire. Gardner ajoute que l'Apollon de Mégare (la métropole de Mesembria) fut assimilé par les colons avec Arès, dont ils trouvèrent le culte établi en Thrace.

1. Il faut éviter de confondre Mesembria du Pont-Euxin avec une autre Mesembria située sur la côte méridionale de la Thrace, à laquelle on ne peut attribuer qu'un grand bronze du Ier siècle av. J.-C. (Barclay Head, *Hist, Num.*, p. 248).
2. *Brit. Mus. Cat. Thrace*, p. 132, n° 1.
3. *Cat. Thrace*, p. 132, n° 2, fig. *Berlin Beschreib. Thracien*, p. 188.
4. *Cat. Thrace*, p. 132, n° 3.
5. Foat, *Journ. of hellenic studies*, XXV, 338, et XXVI, 286.
6. *Cat. Thrace*, p. 132, n° 4.
7. *Num. Chronicle*, 1880, p. 59-60.

1654. — Casque de face.

℞· Roue à quatre rais entourée d'une couronne de rayons, comme ci-dessus. Entre les rais, deux légendes concentriques :

ΜΕΤΑ et ΑΝΘ-ΕΣΤ-ΗΡΙ-ΟΣ

Æ 23 ; tétradr. 15 gr. 48 (*Athènes*) **Pl. CCCLII, fig. 5** [1].

Monnaies de bronze.

1655. — Casque de face.

℞. ΜΕΤΑ, entre les quatre rais d'une roue ; au pourtour extérieur, une large couronne de rayons.

Æ 19 (*P*) **Pl. CCCLII, fig. 6**.

1656. — Même description, avec ΜΕΤΑ.

Æ 16 (*P*) **Pl. CCCLII, fig. 7** ; — autres (*L*) [2].

1657. — Même description, mais avec ΜΕΣΑ·

Æ 17 (*P*) **Pl. CCCII, fig. 8** ; — autres (*B*) [3].

1658. — Casque de profil. à dr.

℞· ΜΕΤΑΜ-ΒΡΙΑΝΩΝ. Roue vue de trois quarts.

Æ 19 (*P*) **Pl. CCCLII, fig. 9**.

1659. — Tête de Pallas, coiffée du casque corinthien, à dr.

℞· ΜΕΤΑ entre les quatre rais d'une roue.

Æ 13 (*B*).

1660. — Tête de Pallas à dr.

℞. Sorte de large couronne dans laquelle est gravée une partie de la légende ΜΕΤΑ.

Æ 13 (*B*) [4].

A partir du IIe siècle, les monnaies de Mésembrie portent la légende ΜΕΤΑΜ-ΒΡΙΑΝΩΝ, puis ΜΕΣΑΜΒΡΙΑΝΩΝ.

1. Ancienne coll. Fenerly, B. Head, *Hist. numor.*, p. 278.
2. *Cat. Thrace*, p. 132, nos 5 à 7.
3. *Berl. Beschreib. Thracien*, p. 189, n° 9 (fig.).
4. *Berlin Beschreib. Thracien*, p. 189, nos 12 et 13 ; cf. Prokesch-Osten, *Numism. Zeitschr.*, t. IV, 1875, p. 205.

§ IV. — Istros.

Istros était une colonie de Milet, sur la côte septentrionale du Pont Euxin, dans la Moesie inférieure, à peu près à égale distance de Callatis au Sud et des bouches du Danube au Nord. On l'a identifiée, avec des ruines qui se trouvent dans le voisinage de la ville moderne de Costanza (Kostendje)[1]. Son histoire est peu connue. Istros était ruinée dès l'époque romaine, mais les abondantes monnaies qu'elle émit dès le IVe siècle avant notre ère, et la fréquente mention qui est faite d'elle chez les historiens de l'antiquité, attestent qu'elle fut assez longtemps une station commerciale importante.

Son nom est formé de celui de l'Ister (le Danube); il a les deux formes, Ἴστρος et Ἰστρίη, ethnique Ἰστριηνός; à l'époque romaine on a *Histriopolis*. La forme ionienne du nom, Ἴστρίη, rappelle l'origine milésienne de la colonie.

Le *Corpus* complet de la numismatique d'Istros a été dressé par M. Behrendt Pick en 1898, nous n'avons qu'à nous y réferer[2].

Monnaies frappées au IVe *siècle av. J.-C.*

1661. — Deux figures juvéniles de face, placées côte à côte, en sens inverse.

℞. ΙΣΤΡΙ. Aigle pêcheur perché à g. sur un dauphin qu'il harcèle à coups de bec.

Æ 19 ; 7 gr. 02 (*Milan*) **Pl. CCCLII, fig. 10**; — autres, 6 gr. 88 ; 6 gr. 82[3].

1662. — Même droit (style moins ancien).

℞. ΙΣΤΡΙΗ. Même type de l'aigle sur le dauphin; dans le champ, une lettre variable (sans trace de carré creux).

Æ 19 ; 6 gr. 74 (*Hunter*)[4].

1663. — *Variétés*, de style plus avancé; dans le champ du revers, sous l'aigle ou sous le dauphin, des lettres variables :

Ξ, Ρ, Τ, Υ, Φ, Χ, Α ;

Γ (*P*) **Pl. CCCLII, fig. 11**.

Ω (P) **Pl. CCCLII, fig. 12**.

Κ (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCLII, fig. 13**.

1664. — Mêmes têtes imberbes, tournées en sens inverse.

1. Behrendt Pick, *Die antiken Münzen von Dacien und Mœsien*, p. 139. Voy. Pârvan, *Histria IV*, dans les *Annales de l'Acad. roumaine*, 1916, et S. Lambrino, *Deux types monétaires d'Histria*, dans *Aréthuse*, 1930, p. 101 et ss.

2. Behrendt Pick, *Die antiken Münzen von Dacien und Mœsien*, t. I, in-4° (Berlin, 1898), p. 159 et suiv.

3. B. Pick, n° 405, pl. II, 20.

4. B. Pick, n° 406 et 407. Macdonald, *Hunt. Mus.*

℞. ΙΣΤΡΙΗ. Même type de l'aigle sur le dauphin ; dans le ch., lettres ou monogrammes.

Æ 19 ; poids variant de 6 gr. à 5 gr.

Variétés avec les lettres ou monogr. suivants :

Æ (P) **Pl. CCCLII, fig. 14** ; Æ ; Δ ; ΔΙ ; Δ ; Δ ; ΔΊ ; Ⅎ ; W ; /W ; ΦΥ ; Χ et H (P) **Pl. CCCLII, fig. 15** ; B ; Γ ; E ; Ξ ; Δ et H ; Δ et Χ ou Χ ; AV (P) **Pl. CCCLII, fig. 16** ; Θ ; Ι et A ; .. et Δ ou Δ (P) **Pl. CCCLII, fig. 17** ; ΔΙ Ι, le type du revers à droite (P) **Pl. CCCLII, fig. 18**.

1665. — Mêmes têtes imberbes, tournées en sens inverse.

℞. ΙΣΤΡΙΗ. Même type de l'aigle sur le dauphin ; dans le ch., lettres ou monogrammes.

Æ 12 ; poids variant de 1 gr. 54 à 1 gr. 10.

Variétés avec les lettres et monogr. suivants :

Æ ; Æ ; Δ (P) **Pl. CCCLII, fig. 19** ; Ξ ; H ; Ι ; K.

1666. — Variété, le type du revers tourné à droite ; à gauche, E.

Æ 11 (*Mosion*) [1].

1667. — Mêmes têtes imberbes, tournées en sens inverse, comme ci-dessus.

℞. ΙΣΤΡ. Aigle sur le dauphin, à g. ; dans le ch., Y.

Æ 7 ; 0 gr. 37 (*B*) **Pl. CCCLII, fig. 20** [2].

1668. — *Variété*, sans lettre dans le ch. du revers. 0 gr. 30 (*V*) [3].

Différentes explications ont été proposées pour les deux têtes tournées en sens inverse qui constituent le type de ces monnaies. On y a vu les Dioscures, dont le culte était répandu sur les rives du Pont-Euxin. Barclay Head y voit plutôt l'emblème du soleil couchant et du soleil levant [4].

Pièces de fabrique barbare.

1669. — Mêmes têtes imberbes, tournées en sens inverse, comme ci-dessus.

℞. ΙΣΤΡΙΗ. Aigle sur le dauphin, à g. ; dans le ch. lettre ou monogramme variables.

1. Pick, nº 451, pl. II, 22.
2. Pick, nº 452, pl. II, 23.
3. Pick, nº 453.
4. *Hist. Num.*, p. 274.

Sur certains exemplaires, la légende est altérée et se présente sous la forme ΙΣΤΡΗ, ΑΙϤΤΣΙ, etc. [1]. Nous en donnons un spécimen, avec le monogr. ☧ (cf. ci-dessus, n° 1665, **pl. CCCLII, 14)** sur lequel on lit en légende ΙΣΤΘΙΗ **Pl. CCCLII, fig. 21**).

Des drachmes de poids persique, avec le même type de l'aigle pêcheur sur le dauphin, ont été frappées en grande abondance à Sinope, depuis le vᵉ siècle jusqu'à une date avancée du IIIᵉ.

Bronzes.

1670. — Tête laurée d'Apollon, à dr.

℞. ΙΣΤΡΙΗ Aigle sur le dauphin, à g. comme ci-dessus, dans le ch. une lettre variable.

Æ 18 à 16 [2].

Variétés de lettres au revers : Γ. **Pl. CCCLII, fig. 22** ; Η ; Θ.

1671. — Tête radiée de Hélios, de face.

℞. ΙΣΤΡΙ. Même type de l'aigle sur le dauphin.

Æ 18 [3] (P) **Pl. CCCLII, fig. 23.**

1672. — Même description ; au revers, ΔΙΟ.

Æ 13 [4].

1673. — Tête barbue du fleuve Istros, de face, avec de petites cornes.

℞. ΙΣΤΡΙΗ. Aigle sur le dauphin, comme ci-dessus.

Æ 14 à 11 [5]. **Pl. CCCLII, fig. 24.**

La tête d'Apollon sur le n° 1670 est imitée des monnaies de Philippe de Macédoine.

Au IIIᵉ siècle, le monnayage de bronze d'Istros se poursuit avec des types divers ; têtes d'Apollon, de Déméter, de Dionysos et le revers de l'aigle pêcheur perché sur un dauphin ; dans le champ, lettres, monogrammes ou noms abrégés de magistrats. Il y a aussi des statères d'or au nom de Lysimaque qui portent la mention de l'atelier d'Istros, ΙΣ.

1. Pick, nᵒˢ 454 à 457.
2. Pick, nᵒˢ 458 à 461 et pl. II, 24.
3. Pick, nᵒ 464 à 467, et pl. II, 25.
4. Pick, nᵒ 466.
5. Pick, nᵒ 468 et pl. II, 26.

1674. — Apollon assis à g. sur l'omphalos, tenant une flèche de la main dr., et de la main g. baissée, son arc.

℞. ΙΣΤΡΙΗ-ΑΡΙΣΤΑ. Aigle sur le dauphin, comme ci-dessus.

Æ 20 **Pl. CCCLIII, fig. 25.**

Le nom d'Arista[goras] est celui d'un magistrat qu'on retrouve cité sur une inscription du IIe siècle, trouvée à Istros [1].

Quant aux pièces de bronze qui portent ΙΣΤ et au revers une roue à quatre rais, M. B. Pick les laisse hors de la série placée sous le nom d'Istros ; elles n'appartiennent point en propre à cette ville, mais à un établissement situé plus au Nord : Ἰστριανῶν λιμήν [2].

V. — Cherronesos.

Cherronesos, dans la Chersonnèse taurique, est connue, dans l'antiquité sous le nom de Chersonnèse héracléotique ; elle s'élevait à la place de l'actuelle Sébastopol. C'était le centre du culte sauvage d'Artémis Tauropole, qui d'après la légende, aurait fondé la ville, et dont le symbole était le taureau. Cherronesos était une colonie d'Héraclée Pontique qui lui donna d'abord le nom de Mégaria, en souvenir de Mégare, sa métropole.

Les pièces suivantes se placent au Ve siècle av. J.-C. et témoignent de l'importance commerciale de la ville à cette époque.

1675. — Tête d'Artémis Tauropole, à g., les cheveux dans une sphendoné.

℞. ΧΕΡ. Poisson et massue. Carré cr.

AR 11 ; 1 gr. 78 [3].

1676. — Tête d'Artémis Tauropole, presque de face, diadémée, cheveux flottants.

℞. ΧΕΡ. Taureau cornupète à g. ; dessous, massue et poisson. Aire convexe.

Æ 18 ; 6 gr. 20 [4].

1677. — Même type, de face.

℞. ΧΕΡ. Protomé de taureau cornupète à g. ; dessous, un arc.

AR 12 ; 3 gr. 44 [5].

1. Barclay Head, *Hist. num.*, p. 275. B. Pick, *op. cit.* p. 152.
2. B. Pick, *Dacien u. Moesien*, p. 151.
3. *Monnaies grecques antiques provenant des doubles du Brit. Mus.* etc. (Cat. Naville, 1933), n° 1584. Minns, *Scythians and Greeks*, pl. IV, n. 1.
4. Même catal., n° 1585. Minns, pl. IV, 4.
5. Même catal., n° 1586. Minns, pl. IV, 3.

§ VI. — **Nymphaion** [1].

Les géographes anciens mentionnent une colonie milésienne du nom de Νύμφαιον dans la Chersonnèse Taurique, avec un port sur le Bosphore Cimmérien, probablement entre Théodosie et Panticapée [2]. L'ethnique était Νυμφαιεύς ou Νυμφαίτης.

La ville de Nymphaion faisait partie de la symmachie athénienne, à laquelle elle payait un tribut annuel d'un talent [3].

Eschine rapporte que Nymphaion fut livrée à un roi du Bosphore cimmérien par un Athénien du nom de Gylon, ancêtre de Démosthène [4].

C'est sans doute à cette ville qu'il convient d'attribuer les monnaies suivantes, du commencement du IVe siècle, qui portent seulement NYN ou NYM. Plusieurs d'entre elles ont été trouvées dans cette région [5].

1678. — Tête de nymphe à g., les cheveux dans une sphendoné.
℞. NYM. Cep de vigne. Carré creux.
Æ 16 ; 0 gr. 305 (*L. de Hirsch*, Bruxelles) **Pl. CCCLIII, fig. 1** ; autres ex., 0 gr. 34 ; 0 gr. 33 [6].

1679. — *Variété*, avec NYN ; 4 gr. 72 (*B*) [7].

1680. — Même droit.
℞. NYN. Cep de vigne. Carré cr.
Æ 12 ; 1 gr. 075 [8] ; 1 gr. 61 [9].

1681. — Même droit.
℞. NY. Cep de vigne.
Æ 7 ; 0 gr. 35 [10].

1. B. Head., *Hist. numor.*, p. 280.
2. Aeschine le Soc., III, 171 ; Strabon, VII ; Appien, *Mithrid.*, 108 ; Ptolémée, 3, 6, 3 ; Pline, IV, 12, 26, Et. de Byzance.
3. Harpocration, s. v. Νύμφαιον, d'après Cratère le Macédonien, cf. *C. I. Att.*, I, 37.
4. Aesch., *c. Ctesiph.*, § 171 et s.
5. Bouratschkof, *Monnaies de la Russie méridionale* (en russe, Odessa, in-4° 1884), p. 133 ; Berlin, *Beschreib.*, t. I, p. 8. Chr. Giel, *Kleine Beiträge zur antiken Numismatik Südrusslands*, p. 3 (Moscou, in-4°, 1886).
6. B. Head., *Hist. numor.*, p. 280 ; *Monn. grecq. ant. provenant des doubles du Brit. Mus.*, etc. (catal. Naville, 1923), nos 1609.
7. *Berlin. Beschreib.*, p. 8 (anc. coll. de Rauch).
8. Bouratschkof, *op. cit.*, p. 133, n° 1 et pl. XVIII, 10.
9. Chr. Giel, *op. cit.*, p. 3, pl. I, 6.
10. Bouratschkoff, p. 133, n° 2 et pl. XVIII, 11.

§ VII. — **Panticapée** (*Apollonie*).

(Pour les monnaies de l'époque archaïque, voy. notre *Descr. hist.*, t. I, p. 402, pl. XVII, fig. 9 à 16.)

La ville de Panticapée reçut le nom même de Bosphore (Βόσπορος) parce qu'elle fut la capitale de tous les Bosporans (Βοσπορανοί) disséminés dans tous les établissements grecs des deux rives du Bosphore cimmérien. Lorsque, à partir d'environ 480, il y eut un royaume du Bosphore, Panticapée en fut la capitale et la résidence de ses rois[1]. Ammien Marcellin l'appelle la mère de toutes les cités milésiennes du Bosphore Cimmérien[2].

Nous avons vu que les plus anciennes séries monétaires de Panticapée remontent probablement jusqu'à la fin du VIe siècle avant notre ère. Les suites archaïques se composent de pièces d'argent anépigraphes qui ont pour type, au droit, une tête de lionne de face ou une fourmi ailée. Le revers est un carré creux quadripartit, de forme particulière[3].

Ce monnayage nous a conduit jusqu'à l'époque des grandes guerres Médiques. Nous avons vu que l'attribution à Panticapée de ces monnaies archaïques sans légende repose sur cette constatation que, dans la période postérieure à 480, nous avons à enregistrer des pièces aux mêmes types, mais qui ont une légende, soit la légende ΑΠΟ ou ΑΠΟΛ, ou ΑΠ, soit la légende ΠΑΝ, ΠΑΝΤΙ, ΠΑ. La question qui se pose à présent est, avons-nous dit (t. I, p. 410), de savoir si ces deux séries de légendes pour des pièces du Ve siècle, aux mêmes types, appartiennent à deux villes différentes, l'une *Apollonia* et l'autre *Panticapée*, ou si elles appartiennent toutes à Panticapée qui aurait commencé par porter le nom d'*Apollonie*. Donnons d'abord la description des deux groupes.

Monnaies avec le nom d'Apollonie.

1682. — Mufle de lionne de face.

℞. Α — Π — Ο — Λ dans les compartiments d'un carré creux partagé en quatre segments par une croix.

Æ 14 ; 1 gr. 53 (*Luynes*) **Pl. CCCLIII, fig. 2**.

1683. — *Variété*, 1 gr. 41 (*P*) **Pl. CCCLIII, fig. 3** ; — autres, 1 gr. 56 ; 1 gr. 44 (*L*)[4] ; 1 gr. 51 ; 1 gr. 37 (*B*)[5].

1. Bas. Latyschev, *Inscriptiones antiquæ oræ septentrionalis Ponti Euxini græcæ et latinæ*, t. II, *Inscriptiones regni Bosporani continens*, p. XV (Petrograd, in-4°, 1890).
2. Amm. Marcellin, XXII, 8, 26.
3. Notre *Descr. hist.*, t. I, p. 402 à 410.
4. *Brit. Mus. Catal. Thrace*, p. 87, nos 1, 2, 3 (à Apollonie).
5. *Berl. Beschreibung*, t. I, p. 137, n° 1 (à Apollonie ?). Autres, dans Chr. Giel, *Kleine Beiträge zur antiken Numismatik Südrusslands*, pl. III, 15 (Moscou, 1886, in-4°).

1684. — Même description.
Æ 12 ; 1 gr. (*P*) **Pl. CCCLIII, fig. 4.**

1685. — Fourmi.
℞. Α — Γ — Ο — Λ dans les compartiments d'un carré creux.
Æ 8 ; 0 gr. 20 [1].

1686. — Fourmi.
℞. Α — Γ — Ο entre les rayons d'une étoile, dans un carré creux.
Æ 8; 0 gr. 20 ; 0 gr. 19 [2].

1687. — Fourmi.
℞. Α – Γ dans deux des compartiments d'un carré creux partagé en quatre tablettes.
Æ 7 ; 0 gr. 16 ; 0 gr. 13 ; 0 gr. 10 ; 0 gr. 09 ; 0 gr. 18 ; 0 gr. 12 [3].

Ce groupe de pièces avec ΑΓΟΛ, ΑΓΟ, ΑΓ, fait suite, comme on le voit, aux pièces anépigraphes aux mêmes types que nous avons groupées dans la première série. Quand la légende est simplement ΑΓ, il est impossible de dire s'il faut interpréter ΑΓ(ολλονιάτων) ou ΓΑ(ντικαπαίτων).

Monnaies avec le nom de Panticapée.

1688. — Mufle de lion de face.
℞. Α — Γ (ou Γ — Α) et deux étoiles, dans quatre compartiments disposés en tablettes. Le tout dans un carré creux.
Æ 18.

1689. — Mufle de lion de face.
℞. Γ — Α — Ν et une étoile, dans quatre compartiments disposés en tablettes. Le tout dans un carré creux.
Æ 20 (*Jameson*) [4] **Pl. CCCLIII, fig. 5.**

1690. — Mufle de lion de face.
℞. Π — Α — Ν, sur trois des quatre tablettes du carré creux ; au centre, une étoile à huit rayons.
Æ 15 ; 1 gr. 72 (*P*) **Pl. CCCLIII, fig. 6.**

1. Giel, *op. cit.*, p. 20, n° 5, et pl. III.
2. Giel, nos 6 et 7 et pl. III.
3. Giel, nos 8, 9, 10, pl. III.
4. *Catal. Jameson*, n° 1360.

1691. — Mufle de lion de face.
℞. Γ et deux étoiles, sur trois des quatre tablettes du carré creux.
Æ 13 ; 1 gr. 45 (*P*) **Pl. CCCLIII, fig. 7 ;** — autres, 1 gr. 78 ; 1 gr. 76 [1].

1692. — Mufle de lion de face.
℞. Γ-A N-TI sur les quatre tablettes du carré creux ; au centre, une étoile.
Æ 14 ; 1 gr. 67 (*P*) **Pl. CCCLIII, fig. 8.**

1693. — Fourmi.
℞. Γ-A-N-TI entre les rayons d'une étoile, dans un carré creux.
Æ 8 ; 0 gr. 16 ; 0 gr. 13 ; 0 gr. 10 [2].

1694. — Mufle de lion de face.
℞. Étoile à 4 rayons sur l'une des quatre tablettes d'un carré creux quadripartit.
Æ 7 ; 0 gr. 27 (*P*) **Pl. CCCLIII, fig. 9.**

1695. — Mufle de lion de face.
℞. Grappe de raisin dans un carré creux.
Æ 6 ; 0 gr. 29 (*P*) **Pl. CCCLIII, fig. 10.**

1696. — Mufle de lion de face, les mâchoires écartées.
℞. Γ-A et deux étoiles, sur les quatre tablettes d'un carré creux ; au centre, une croisette.
Æ 12 ; 1 gr. 44 (*P*) **Pl. CCCLIII, fig. 11.**

1697. — Mufle de lion de face, les mâchoires écartées.
℞. Γ-A et deux étoiles, sur les quatre tablettes d'un carré creux.
Æ 8 ; 0 gr. 18 (*P*) **Pl. CCCLIII, fig. 12.**

1698. — Même description. 0 gr. 39 ; 0 gr. 29 [3].

Il faut remarquer que sur les pièces qui précèdent, le mufle de lion (ou plutôt peut-être, de lionne) se présente sous deux aspects. Les pièces les plus anciennes (nº 1682 à 1684) comme il arrive à l'époque archaïque, ont un mufle sans mâchoire pareil à celui qu'on voit à Mytilène de Lesbos, à laquelle quelques-unes de ces

1. Giel, *op. cit.* p. 22, nºˢ 30, 31, 32, pl. III (parfois la lettre Γ manque ou est fruste).
2. Giel, *op. cit.*, p. 20, nº 12, 13 et 14 et pl. III.
3. Giel, *op. cit.*, p. 22, nºˢ 33 et 34, pl. III.

pièces appartiennent peut-être (comparez notre *Description historique*, t. I, p. 346, n. 548, 549.

Les autres (nos 1696 à 1698) ont pour type un mufle de lion avec les bajoues écartées, comme à Samos (comparez *Description historique*, t. I, p. 278).

Le revers de nos pièces panticapéennes est un carré creux d'une forme spéciale, difficile à décrire. Les quatre compartiments ont la forme d'une petite tablette en relief, et sur chaque tablette se trouve une lettre de la légende ou une étoile ; enfin, la séparation des tablettes est une bande plate et creuse qui affecte la forme de la swastika ou croix gammée. Cette forme particulière du carré creux est semblable à celle que nous avons relevée sur les pièces archaïques anépigraphes (*Descr. hist.*, t I, p. 406, no 675, 676 et ss.). On notera par contre qu'elle diffère très sensiblement du revers des pièces qui portent le nom d'Apollonie. Mais, comme le dit Giel (p. 23-24) toutes ces dernières monnaies se trouvent en abondance dans le voisinage de la ville actuelle de Kertch, et jamais en Thrace, elles appartiennent donc certainement, sinon à Panticapée même, du moins à la région.

1699. — Mufle de lion, de face.

℞. ΓANTI· Tête de bélier à dr. ; carré creux. En contremarque, un carré dans lequel est inscrite la marque ⊥ Z Γ A (ΓANT)·

Æ 16 ; 3 gr. 10 (*B*) [1] **Pl. CCCLIII, fig. 13.**

La pièce du musée de Berlin, que nous reproduisons, n'est pas authentique, c'est une pièce *coulée*.

1700. — Mufle de lion, de face.

℞. ΓANTI· Tête de bélier, à dr. ; carré creux.

Æ 13. 1 gr. 42 (*Luynes*) **Pl. CCCLIII, fig. 14** ; autre, 0 gr. 87 (*Boston*) **Pl. CCCLIII, fig. 15** [2].

1701. — Mufle de lion, de face.

℞. ΓANT· Tête de bélier à dr.; carré creux.

Æ 8 ; 0 gr. 38 (*P*) **Pl. CCCLIII, fig. 16.**

1702. — Tête laurée d'Apollon, à dr., cheveux longs.

℞. ΓANTI· Tête de bélier, à dr., carré creux.

Æ 13 [3] ; 0 gr. 95.

1. *Berlin-Beschreib*, t. I, p. 9, no 3, pl. II, 13.
2. K. Regling, *Catal. Warren* (Boston) n° 431 (fig).
(3) Bouratschkof, pl. XIX, fig. 25.

1703. — Tête de Pan barbu, couronné de lierre, à g.
℞. ΠΑΝΤΙ· Tête de bélier à g.
Æ 13 ; 1 gr. 90 (*P*) **Pl. CCCIII, fig. 17** ; — autre [1].

1704. — Tête de Pan barbu, à dr.
℞. ΠΑΝΤ· Tête de bélier, à dr.
Æ 11 [2].

Monnaies d'or.
(Vers 350 av. J.-C.).

1705. — Tête de Pan, de trois quarts à g., les oreilles pointues, les cheveux et la barbe en désordre.
℞. ΠΑΝ· Griffon à g., détournant la tête et tenant dans sa gueule un javelot ; il a un corps et une gueule de lion, des cornes de bouc et les ailes recoquevillées ; il lève la patte droite de devant et paraît posé sur un épi couché.
AV 18 ; 9 gr. 14 (*P*) **Pl. CCCLIII, fig. 18** ; — autres, 9 gr. 12 (*L*) ; 9 gr 11 (*B*) [3].

1706. — Tête de Pan, de profil à g., avec les oreilles pointues, la barbe et les cheveux en désordre.
℞. Pareil au précédent.
AV 19 ; 9 gr. 08 (*P*) **Pl. CCCLIII, fig. 19** ; autres, 9 gr. 08 (*L*) [4].

1707. — Tête de Pan, de profil à g., barbue, ceinte d'une épaisse couronne de lierre.
℞. Pareil aux précédents.
AV 23 ; 9 gr. 12 (*P*) **Pl. CCCLIII, fig. 20** ; — autres, 9 gr. 12 (*L*) ; 9 gr. 08 (*B*) [5].

1708. — Tête de Pan, à g., imberbe, couronné de lierre.
℞. ΠΑΝ· Protomé de griffon à g., cornu, les ailes recoquevillées, les deux pattes avancées ; dessous, un épi couché.
AV 16 [6].

1. Bouratschkof, pl. XIX. fig. 26.
2. Bouratschkof, pl. XIX, fig. 27.
3. *Brit. Mus. Catal.* p. 4, nº 1 (fig.); *Berl -Beschreibury*, t. I. p. 9, nº 2, pl I, 12; Bouratschkof, pl. XIX, fig. 40.
4. *Brit. Mus. Catal.* p. 4, nº 2 (fig.) ; Bouratschkof, pl. XIX, fig. 28.
5 *Brit. Mus. Catal.* p. 4, nº 3 (fig.) ; *Berl.-Beschreib.*, p. 4, nº 1, pl I, 11 ; Bouratschkof, pl XIX, fig. 47.
6. Bouratschkof, pl. XX, fig. 58.

1709. — Tête de Pan, imberbe, à g. (sans couronne de lierre).
℞. ΠΑΝ. Même protomé de griffon ailé.
AV 11 [1].

Ces pièces, d'un si beau style, ont été frappées avec l'or des monts Ourals ou Altaï, dont les gisements étaient exploités par les colons grecs, et dont les gardiens fabuleux étaient les griffons qui figurent au revers des monnaies ci-dessus décrites (Hérodote, III, 16). On sait quelle extraordinaire abondance de bijoux d'or on a tiré des nécropoles de Kertsch et des autres sites de la Crimée.

Monnaies d'argent (IVe siècle av. J.-C.).

1710. — Tête de Pan barbu, à g., les oreilles pointues, ceinte d'une épaisse couronne de lierre.
℞. ΠΑΝ. Griffon ailé, comme ci-dessus.
AR 21 ; 7 gr. 20 (*P*) **Pl. CCCLIII fig. 21**.

1711. — Même tête de Pan barbu, à g.
℞. ΠΑΝΤΙ. Cheval paissant, à g.
AR 24 ; 8 gr. 30 (*M. de Nanteuil*) **Pl. CCCLIII fig. 22**.

1712. — Tête de Pan barbu, échevelé, de trois quarts à g.
℞. ΠΑΝ. Tête de taureau de trois quarts à g.
AR 16 ; 3 gr. 40 (*P*) **Pl. CCCLIII, fig. 23** ; — autres (*L*) [2].

1713. — Tête de Pan imberbe, à g., ceinte d'une épaisse couronne de lierre.
℞. ΠΑΝ. Tête de taureau, de trois quarts à g.
AR 25 ; 11 gr. 81 (*L*) **Pl. CCCLIII, fig. 24** [3] ; — autre.

La tête du taureau est une allusion au culte d'Artémis-Tauropole que nous avons vu célébrer sur les monnaies de Cherronesos.

1714. — Tête de Pan barbu, hirsute, de trois quarts à dr.
℞. ΠΑΝΤΙ. Lion en arrêt, à dr.
AR 14 [4].

1. Bouratschkow, pl. XX, fig. 61.
2. *Brit. Mus. Catal.*, p. 5, nº 6 (fig.) ; Bouratschkow, pl. XIX, fig. 41, 42, 43.
3. *Brit. Mus. Catal. The Thauric Chersonese*, p. 5, nº 5, (fig. ; Bouratschkow, pl. XX, fig. 59.
4. Bouratschkow, pl. XIX, fig. 44.

1715. — Tête de Pan barbu, hirsute, de face.
℞. ΠΑΝΤΙ. Lion à dr. rugissant, levant une patte.
Æ 17 [1].

1716. — Tête de Pan imberbe, cornu, les oreilles pointues, de face.
℞. ΠΑΝΤΙ. Lion à g. regardant de face et broyant dans sa gueule un javelot sur lequel il pose une griffe.
Æ 15; 2 gr. 18 (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 1**; — autre, 2 gr. 60 (*L*) [2].

1717. — Tête de Pan, barbu, hirsute, à g.
℞. ΠΑΝΤΙ. Lion à g., levant une patte.
Æ 14 [3].

1718. — Tête de Pan barbu, hirsute, à g.
℞. ΠΑΝΤΙ. Lion à g., regardant de face et broyant dans sa gueule un javelot sur lequel il pose une patte.
Æ 15; 2 gr. 15 (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 2.**

1719. — Tête de Pan, barbu et hirsute, à g.
℞. ΠΑΝΤΙ. Lion bondissant à dr., la tête de face.
Æ 12 [4].

1720. — Tête de Pan, barbu et hirsute, à g.
℞. ΠΑΝΤΙ. Protomé de lion à g., levant une patte; à dr., un croissant.
Æ 10; 0 gr. 88 (*P*) **Pl. CCCLV, fig. 3**; — autres, 0 gr. 68 (*L*); 0 gr. 73 (*B*) [5].

1721. — Tête de Pan, barbu et hirsute, de face.
℞. ΠΑΝΤΙ. Lion à dr., dévorant un cerf.
Æ 14; 2 gr. 68, trouée (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 4**; — autre [6].

1722. — Tête de Pan, imberbe, de face, avec une couronne de lierre.
℞. ΠΑΝ. Tête de lion de face, tenant un javelot dans sa gueule.
Æ 15; 2 gr. 10 (*L*) **Pl. CCCLIV, fig. 5**; — autre [7].

1. Bouratschkow, pl. XIX, fig. 45.
2. *Brit. Mus. Catal.*, p. 5, nº 7; Bouratschkow, pl. XX, fig 86.
3. Bouratschkow, pl. XIX, fig. 29.
4. Bouratschkow, pl. XIX, fig. 34.
5. *Brit. Mus. Cat.*, p. 6, nº 10 (fig.); Bouratschkow, pl. XIX, fig. 32; *Berl. Beschreib.*, p. 10, nº 6.
6. Bouratschkow, pl. XIX, fig. 46.
7. *Brit. Mus. Catal.*, p. 6, nº 9; Bouratschkow, pl. XX, fig. 67.

1723. — Tête de Pan barbu et hirsute, à dr.
℞. ΠΑΝΤΙ. Tête de lion à dr., tirant la langue.
Æ 15 ; 2 gr. 36 (*L*) **Pl. CCCLIV, fig. 6** ; — autres, 2 gr. [1].

1724. — Tête de Pan barbu et hirsute, couronné de lierre, à g.
℞. ΠΑΝΤΙ. Tête laurée d'Apollon à g.
Æ 21 [2].

1725. — Tête de Pan imberbe, couronné de lierre, à dr.
℞. ΠΑΝΤΙ. Lion en arrêt à dr., détournant la tête pour regarder en arrière.
Æ 14 ; [3] 2 gr. 30 (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 7** ; — autre [3].

1726. — Tête de Pan imberbe, couronné de lierre, à dr.
℞. ΠΑΝΤΙ. Protomé de lion à dr., les pattes avancées, détournant la tête.
Æ 10 ; [4] 0 gr. 90 (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 8** ; — autres [4].

1727. — Même description.
Æ 10 ; 0 gr. 55 (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 9**.

1728. — Tête de Pan imberbe, à dr.
℞. ΠΑΝΤΙ. Tête de lion à dr., tirant la langue.
Æ 12 ; 1 gr. 62 [5].

1729. — Tête de Pan imberbe, à dr.
℞. ΠΑΝ. Protomé de griffon, à dr.
Æ 11 [6].

1730. — Tête de Pan imberbe, à dr.
℞. ΠΑΝΤΙ. Lion couché à dr., regardant de face.
Æ 14 [7].

1731. — Tête de Pan imberbe, à dr.
℞. ΠΑΝ. Arc.
Æ 11 [8].

1. *Brit. Mus. Catal.*, p. 5, nº 8 (fig.) ; Bouratschkow, pl. XIX, fig. 30 et 31 et pl. XX, fig. 83 ; Chr. Giel, *Beiträge*, pl. I, 7.
2. Bouratschkow, pl. XIX, fig. 48.
3. Bouratschkow, pl. XX, fig. 69.
4. Bouratschkow, pl. XX, fig. 65 et 66.
5. Giel, *op. cit.*, pl. I, 8.
6. Bouratschkow, pl. XX, fig. 87.
7. Bouratschkow, pl. XX, fig. 82, 84 et 85.
8. Bouratschkow, pl. XX, fig. 97.

1732. — Tête laurée d'Apollon, à dr.
℞. ΠAN. Tête de lion de face, tenant un javelot dans sa gueule.
Æ 14 [1].

1733. — Tête laurée d'Apollon, à dr.
℞. ΠAN. Protomé de griffon, à g ; dessous, un épi couché.
Æ 17 [2].

1734. — Tête laurée d'Apollon, à dr.
℞. ΠAN. Tête de taureau, à g.
Æ 11 ; 1 gr. 29 (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 10.**

Monnaies de bronze.

1. Tête de Pan barbue.

1735. — Tête de Pan barbu et hirsute, à dr.
℞. ΠAN. Protomé de griffon ailé à g., levant une patte ; dessous, un poisson.
Æ 20 (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 11 et 12** ; — autres (*L*) [3].

1736. — Tête de Pan barbu et hirsute, à g.
℞. ΠAN. Tête de taureau, de trois quarts à g.
Æ 23 à 17 [4] (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 13 et 14.**

1737. — Tête de Pan barbu et hirsute, de trois quarts à g.
℞. ΠAN. Tête de taureau, de trois quarts à g.
Æ 14 [5].

1738. — Tête de Pan barbu, à g., ceinte d'une large couronne de lierre.
℞. ΠANTI. Arc et flèche.
Æ 25 (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 15.**

1739. — Même description, avec ΠAN.
Æ 18 à 15 [7].

1. Bouratschkow, pl. XX, fig, 99.
2. Bouratschkow, pl. XX, fig. 98.
3. Bouratschkow, pl. XIX, fig. 39; *Brit. Mus. Catal.*, p. 7, nos 16 à 20.
4. Bouratschkow, pl. XIX, fig. 35, 36, 37.
5. Bouratschkow, pl. XIX, fig. 43.
6. Bouratschkow, pl. XIX, fig. 49 et 50.
7. Bouratschkow, pl. XIX, fig. 52 et 53.

1740. — Tête de Pan barbu et couronné de lierre, à g.
℞. ΠΑΝ. Tête de poisson ou éperon de navire (?) à dr.
Æ 11 [1].

1741. — Tête de Pan barbu et couronné de lierre, à dr. ou à g.
℞. ΠΑΝΤ. Arc et flèche.
Æ 15 à 18 (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 16** [2].

1742. — Tête de Pan barbu et couronné de lierre, à g.
℞. ΠΑΝΤΙ. Corne d'abondance entre les bonnets des Dioscures.
Æ 16 [3] (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 17.**

1743. — Tête barbue de Pan, à dr.
℞. ΠΑΝΤΙ. Tête de cheval, à dr.
Æ 13 [4].

2. — *Tête de Pan, imberbe.*

1744. — Tête de Pan imberbe, cheveux longs, couronné de lierre, à g.
℞. ΠΑΝ. Tête de taureau, de trois quarts à g.
Æ 26 (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 18** [5]; — autre [6] (*L*).

1745. — Tête de Pan imberbe, couronné de lierre, à dr. ou à g.
℞. ΠΑΝ. Tête de taureau de trois quarts à g.
Æ 17 à 12 (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 19** [7].

1746. — Tête imberbe de Pan couronné de lierre, à g.
℞. ΠΑΝ. Tête de lion à g. ; dessous, un poisson.
Æ 20 (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 20**; — autre (*L*) [8].

1747. — *Variété.* En contremarque, au droit, une étoile ; au revers, arc dans son étui (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 21 et 22** ; — autres (*L*) [9].

1. Bouratschkow, pl. XIX, fig. 54.
2. Bouratschkow, pl. XIX, fig. 51 à 53 et 38.
3. Bouratschkow, pl. XIX, fig. 55 et 56.
4. Bouratschkow, pl. XIX, fig. 33.
5. *Brit. Mus. Catal.*, p. 7, n° 16.
6. Bouratschkow, pl. XX, fig. 60.
7. Bouratschkow, pl. XX, fig. 62, 63, 64.
8. Bouratschkow, pl. XX, fig. 70, 71 ; *Brit. Mus. Cat.*, p. 8, n° 21.
9. Bouratschkow, pl. XX, fig. 72 ; *Brit. Mus. Cat.*, p. 8, n° 23.

1748. — Tête imberbe de Pan, couronné de lierre, à g.
℞. ΠΑΝ. Arc et flèche.
Æ 20 (*P*) **Pl. CCCLIV, fig. 23, 24** [1].

1749. — *Variété*, avec les mêmes contremarques.
Æ 20 (*P*) **Pl. CCCLV, fig. 1.**
(Pièces souvent contremarquées d'une étoile).

1750. — Même description.
Æ 15 (*P*) **Pl. CCCLV, fig. 2** [2].

1751. — Tête imberbe de Pan, couronné de lierre, à dr.
℞. ΠΑΝΤΙ. Les bonnets des Dioscures, surmontés chacun d'une étoile.
Æ 13 [3] (*P*) **Pl. CCCLV, fig. 3.**

1752. — Tête imberbe, échevelée, de Pan, à dr. (sans couronne de lierre).
℞. ΠΑΝ. Protomé de griffon à dr., ailes recoquevillées
Æ 16 (*P*) **Pl. CCCLV, fig. 4** ; — (*L*) [4].

1753. — Tête imberbe, échevelée, de Pan, à dr.
℞. ΠΑΝ. Tête de taureau, à g.
Æ 11 [5].

1754. — Tête imberbe, échevelée, de Pan, à dr.
℞. ΠΑΝΤΙ. Arc dans son étui.
Æ 13 [6] (*P*) **Pl CCCLV, fig. 5.**

1755. — *Variété*, avec ΠΑΝ (*P*) **Pl. CCCLV, fig. 6.**

1756. — Tête de Pan imberbe, à dr.
℞. ΠΑ. Arc dans son étui.
Æ 11 [7].

1757. — Tête imberbe de Pan, à g.
℞. ΠΑΝ. Arc et flèche.
Æ 17 [8] à 15 (*P*) **Pl. CCCLV, fig. 7 et 8.**

1. Bouratschkow, pl. XX, fig. 73 à 79.
2. Bouratschkow, pl. XX, fig. 80.
3. Bouratschkow, pl. XX, fig. 81.
4. Bouratschkow, pl. XX fig. 88, 89. *Brit. Mus. Cat.*, p. 8, n° 25 (décrit : Protomé de Pégase).
5. Bouratschkow, pl. XX, fig. 90.
6. Bouratschkow. pl. XX, fig. 91 à 93.
7. Bouratschkow, pl. XX, fig. 68.
8. Bouratschkow, Pl. XX, fig. 94 et 95.

1758. — *Variété*, avec trépied en contremarque au revers (*P*) **Pl. CCCLV, fig. 9.**

1759. — Tête imberbe de Pan, à dr.
℞. ΠΑΝ. Arc.
Æ 11 [1].

1760. — Tête laurée d'Apollon, à dr.
℞. ΓΑΝ. Mufle de lion, de face.
Æ 14 [2].

Les monnaies d'or, d'argent et de bronze de Panticapée portent assez souvent les mêmes types et sont du même module; peut-être même ont-elles été frappées avec les mêmes coins, de sorte que, seul, le métal les distingue.

Le classement chronologique des monnaies de Panticapée, basé seulement sur leur style, est très incertain. Pour les pièces de bronze, qui sont d'un style négligé, il se peut qu'un certain nombre de celles que nous avons décrites appartiennent à la période post-alexandrine et soient même du IIIe siècle.

Les monnaies de Panticapée des IIIe et IIe siècles, qui suivent chronologiquement celles que nous avons décrites, sont pour la plupart aux types d'Apollon ou de Dionysos jeune. Au revers, on a la lyre, l'arc dans son étui, le trépied, la proue, l'aigle sur un foudre. La légende est ΠΑΝΤΙΚΑΠΑΙΤΩΝ, parfois encore abrégé ΠΑΝΤΙ.

Les rois du Bosphore cimmérien.

La première dynastie qui occupa le trône bosporan fut celle des Archéanactides, qui, après avoir régné de 480 à 438, fut remplacée par celle des Spartocides. Ceux-ci furent, d'abord, des archontes-rois, c'est à dire des rois choisis dans la noblesse du pays, pour le gouverner, et qui se rendirent héréditaires en même temps qu'ils augmentaient leurs privilèges et leur autorité.

En 438 av. J.-C. la race des Archéanactides s'étant éteinte ou ayant été expulsée, un certain Spartocos, probablement d'origine thrace, prit le pouvoir, et ses descendants le détinrent jusqu'à Mithridate VI Eupator, le fameux roi de Pont, adversaire des Romains. Spartocos régna six ou sept ans (de 438 à 433 av. J.-C.) [3].

Il eut pour successeur Séleucus, son fils ou son frère, qui régna 4 ans (433-429).

On ne connaît pas le successeur de Séleucus, mais il paraît y avoir eu un Spartocos II qui régna 22 ans, de 429 à 407. En effet, Diodore et d'autres auteurs mentionnent un Satyros, fils d'un Spartocos, qui suivant les calculs des critiques modernes, mourut vers 387, après un règne d'une

1. Bouratschkow, pl. XX, fig. 96.
2. Bouratschkow, pl. XX, fig. 100.
(3) Diod. Sic., XII, 31 et 36.

vingtaine d'années. Satyros régna donc de 407 à 387.

Satyros Ier fut un ami des Athéniens qui rendirent un décret en son honneur : Athènes conserva la prépondérance maritime et commerciale dans le royaume bosporan jusqu'à la bataille d'Ægos Potamos en 405. C'est probablement à Satyros que l'Athénien Gylon livra la ville de Nymphaion [1].

Satyros mourut en assiégeant la ville de Théodosie. Son tombeau sur le promontoire asiatique du Bosphore entre Achillaion et Patraion est mentionné par Strabon [2].

Il y eut un autre roi du nom de Satyros. L'un des deux Satyros eut pour fils Gorgippos ; l'autre eut pour fils Leucon, qui est désigné comme archonte du Bosphore (Panticapée) et de Théodosie.

Latyschew conjecture même que Satyros Ier eut deux fils, Leucon et Gorgippos.

Leucon Ier, fils de Satyros, le plus célèbre des rois du Bosphore cimmérien, régna 40 ans, de 387 à 347 av. J.-C. Il soumit Théodosie, la rivale de Panticapée, que son père Satyros n'avait pu prendre, et il en fit un important comptoir commercial (ἐμπόριον Θευδοσίαν) [3]. Comme la ville d'Héraclée Pontique en Bithynie avait porté secours à Théodosie, Leucon fit la guerre aux Héracléens ; puis, après la mort de son frère Gorgippos, il étendit sa domination sur les Sindes et les autres Barbares de la rive asiatique du Bosphore cimmérien.

Comme son père, Leucon fut l'ami des Athéniens, qui entretenaient un grand commerce avec les Bosporans. C'est du Bosphore cimmérien qu'Athènes recevait l moitié du blé dont elle avait besoin [4].

Aussi les Athéniens comblèrent d'honneurs Leucon et ses fils.

Les successeurs de Leucon, qu'on appelle les Leuconides furent les princes suivants :

Spartocos III, fils de Leucon, qui régna 5 ans, conjointement avec son frère Paerisadès III, de 347 à 342 ; Paerisadès régna seul ensuite, de 342 à 309.

Spartocos III et Paerisadès III, après la mort de leur père Leucon, envoyèrent à Athènes une ambassade pour confirmer leur amitié avec les Athéniens et contracter l'engagement des traditionnelles livraisons de blé. En retour de quoi, les Athéniens décrétèrent que Spartocos et Paerisadès jouiraient des mêmes privilèges et des mêmes honneurs que Satyros et Leucon et qu'une couronne d'or de mille drachmes serait donnée à chacun d'eux à la fête des Panathénées ; le décret fut gravé sur le marbre. Quant aux deux jeunes princes, ainsi que leur frère Polyeucte qui fut gratifié des mêmes honneurs, ils offrirent les trois couronnes d'or qu'ils avaient reçues, au sanctuaire d'Athéna, de sorte qu'en réalité les Athéniens récupérèrent les effets de leur munificence.

Après la mort de son frère Spartocos, en 342, Paerisadès régna seul sur tout le royaume bosporan, jusqu'en 309.

Son nom est orthographié chez les auteurs, Παρισάδης, Παρεισάδης, Παρυσάδης, Βηρισάδης, Βιρισάδης ; le génitif peut être Παρισάδου, Παρισάδους, ou même Παρισάδεος. Les rois postérieurs, du même nom, donnent sur

1. Cf. ci-dessus.
2. Strabon, XI.
3. Demosth., *Leptinea*, 33.
4. G. Perrot, *Le commerce des céréales en Attique, au siècle av. J.-C. Athenes et le royaume du Bosphore cimmérien*, dans la *Revue historique*, t. IV, 1877, p. 1-73.

leurs monnaies et leurs inscriptions Παιρισάδου.

Paerisadès qui fut, paraît-il, un prince accompli, continua à être l'ami des Athéniens. Ceux-ci lui élevèrent sur l'Agora une statue de bronze, ainsi qu'à son fils Satyros et à son beau-père Gorgippos, dont il avait épousé la fille, Comasarye. Paerisadès paraît avoir soumis à son autorité les barbares asiatiques, les Sindes, les Maeotes, les *Thatenses*.

En 309, son fils aîné Satyros lui succéda, mais ne régna que neuf mois. Viennent ensuite les règnes des frères de Satyros, appelés Prytanis et Eumelos. Celui ci régna de 308 à 303 av. J.-C. Son fils Spartocos IV lui succéda et régna vingt ans, de 303 à 283 av. J.-C. Mais nous n'avons pas à poursuivre plus loin les annales du royaume du Bosphore cimmérien.

Il n'y a pas de monnaies qui portent les noms des rois que nous venons d'énumérer. D'ailleurs, il faut remarquer qu'on les désigne sous les noms de δυνάστης, τύραννος ou simplement d'*archontes*, plutôt que sous celui de *rois* que leur donne Diodore. Eux-mêmes, dans leurs décrets, prennent seulement le titre de : ἄρχων, bien qu'en fait leur puissance égalât celle des rois.

Latyschew fait remarquer que la dénomination solennelle de ἄρχων Βοσπόρου καὶ Θεοδοσίας καὶ βασιλεύων Σινδῶν καὶ Μαιτῶν καὶ Θατέων, qui distingue la nature double de l'autorité des Spartocides sur les colonies grecques du Bosphore et sur les nations barbares, fut conservée jusqu'à Spartocos IV qui, le premier dans les inscriptions, se dit plus brièvement : ἄρχων καὶ βασιλεύων. C'est surtout au temps des Diadoques que prévaut, dans le Bosphore cimmérien comme partout en Orient, le titre de Βασιλεύς.

Les monnaies frappées durant leur règne ne portent que le nom et les emblèmes de la ville de Panticapée, leur capitale.

Les monnaies les plus anciennes qui portent le nom d'un roi du Bosphore cimmérien sont au nom d'un roi Paerisadès, avec la légende ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΑΙΡΙΣΑΔΟΥ. Ce sont des statères d'or qui ont, au droit, l'effigie du roi, et au revers Athéna nicéphore, type imité des statères de Lysimaque frappés à Byzance même après la mort de ce prince. Ces pièces ne sauraient donc être antérieures à la mort du roi de Thrace, qui occupa le trône de 323 à 281.

Les monnaies qui portent ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΛΕΥΚΟΝΟΣ et ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΠΑΡΤΟΚΟΥ sont aussi de rois appelés Leucon et Spartocos qui vécurent seulement au IIIe ou au IIe siècles avant notre ère [1].

§ VIII. — Phanagorie.

Φαναγορία ou Φαναγόρεια (ethnique Φαναγορεύς ou Φαναγορείτης) était située sur la rive orientale du Bosphore cimmérien, en face de Panticapée. C'était originairement une colonie de Téos qui, vers 540 av. J.-C., s'installa sous la conduite du héros Phanagoras fuyant la domination des Perses en Ionie. Elle devint rapidement un établisse-

1. Oreschnikow, *Zur Münzkunde des Cimmer. Bosporus* (1883); Podschiwalow, *Münzen von Sarmatia Europaea, Chersonesus Taurica und Bosporus Cimmerius*, Moscou, 1882; et *Monnaies des rois du Bosphore cimmérien*, Moscou, 1887.
A. von Sallet, *Zeit. für Num.*, t. IV, 1877, p. 229; Imhoof-Blumer, *Porträtköpfe*, p. 36.

ment très prospère et la principale ville du Bosphore asiatique, rivalisant avec sa voisine Panticapée, capitale du Bosphore européen. Les deux villes étaient dans la même situation que Byzance et Calchédon à l'entrée du Bosphore de Thrace. Phanagorie commença à battre monnaie seulement au IVe siècle avant notre ère.

1761. — Tête d'un Cabire, imberbe, les cheveux longs, coiffé du pileus lauré, à g.
℞. ΦΑΝΑ. Taureau cornupète, à g.
Æ 17; 4 gr. 45 (*L*) **Pl. CCCLV, fig. 10** [1].

1762. — Même droit.
℞. ΦΑΝΑ. Protomé d'un taureau cornupète, à g.; derrière, un grain d'orge.
Æ 10; 1 gr. 30 (*P*) **Pl. CCCLV, fig. 11** [2].

1763. — Tête d'un Cabire barbu, coiffé du pileus conique, à g.
℞. ΦΑΝΑ. Taureau cornupète, à g.
Æ 14 [3].

Sur les pièces d'argent (nos 1761, 1763) on pourrait être tenté de reconnaître, au droit, le héros Phanagoras, fondateur de la ville, mais il vaut mieux y reconnaître un Cabire imberbe (nos 1761, 1762) et un Cabire barbu (no 1763); le pileus conique convient mieux aux Cabires.

Bronzes.

1764. — Tête de Pan barbu, couronné de lierre, à dr.
℞. ΦΑ. Arc et flèche.
Æ 17 (*P*) **Pl. CCCLV, fig. 12.**

1765. — Même description.
Æ 14 à 12 (*P*) **Pl. CCCLV, fig. 13 et 14**; — autres (*L*) [4].

Les pièces de bronze que nous venons de décrire (nos 1764, 1765) sont identiques, sauf pour la légende, aux bronzes de Panticapée. Elles appartiennent peut-être à la période durant laquelle Phanagorie fut soumise aux archontes-rois de Panticapée.

Au IIIe siècle av. J.-C., Phanagorie continua à émettre des monnaies d'argent et de bronze dont la légende est ΦΑ, ΦΑΝΑ, ΦΑΝΑΓΟΡΙΤΩΝ [5].

1. *Brit. Mus. Catal. Pontus, Paphlagonia*, p. 3, no 1, pl. I, 4.
2. *Revue numism.*, 1900, p. 122.
3. Koehne, *Musée Kotschoubey*, t. I, p. 403, n. 23; Mionnet, *Suppl.*, t. IV, p. 416, no 6 (d'après Koehler, *Médailles grecques*, p. 380, no 46, pl. X, 5).
4. *Brit. Mus. Catal. Pontus*, etc., p. 3, nos 2 et 3.
5. B. Head, *Hist. numor.*, p. 494.

§ IX. — Sindé [1].

La ville qu'on désigne généralement sous le nom de *Sindé* ou *Sinda Sarmatica* était à une courte distance (500 stades) au sud de Phanagorie. Elle était la capitale des Sindes (Σίνδοι) qui donnèrent leur nom à la contrée (Σινδικὸς λιμήν). Les Sindes, déjà mentionnés par Hérodote, étaient un peuple de la Sarmatie asiatique, installé à l'extrémité nord-ouest de la chaîne du Caucase. Leur capitale paraît avoir, d'après Scylax, reçu une colonie grecque. Dans tous les cas, elle eut un atelier monétaire au IVe siècle.

Polyen (VIII, 55) parle longuement de la Méotide Tirgata, femme d'Hécataios, roi des Sindes. Celui-ci ayant été détrôné par son peuple, se réfugia à Panticapée, auprès de Satyros, roi du Bosphore cimmérien.

1766. — Griffon assis, à dr., les ailes recoquevillées.
℞. ΣΙΝΔΩΝ. Tête de cheval, à dr. Carré creux.
Æ 14 ; 1 gr. 19 [2] **Pl. CCCLV, fig. 15.**

1767. — Tête imberbe d'Héraclès, coiffé de la peau de lion, à dr.
℞. ΣΙΝΔΩΝ. Tête de cheval, à dr. Carré creux.
Æ 14 ; 1 gr. 01 cassée (?) **Pl. CCCLV, fig. 16** ; — autres [3].

1768. — Même description.
Æ 7 [4] ; **Pl. CCCLV, fig. 17 et 18.**

1769. — Héraclès nu, agenouillé à dr., tirant de l'arc.
℞. ΣΙΝΔΩΝ. Chouette de face, les ailes éployées.
Æ 13 [5]; **Pl. CCCLV, fig. 19.**

1770. — Tête de taureau, à dr.
℞. Tête de cheval, à dr. Carré creux.
Æ 7 [6] ; **Pl. CCCLV, fig. 20.**

1. B. Head, *Hist. numor*, p. 495.
2. Chr. Giel, *Kleine Beiträge zur antiken Numismatik Sudrusslands* (4°, 1886), p. 6, pl. I, 16.
3. Giel, *op. cit.*, pl. V, 3 et 4.
4. Giel, pl. V, 5 et 6,
5. Giel, pl. I, fig. 14.
6. Giel, pl. I, fig. 15.

CHAPITRE XVII

LES ROIS DES SCYTHES

Les monnaies que nous allons décrire sont, par leur style, des ve-ive siècles ; elles rentrent par conséquent dans le cadre du présent volume. Les unes sont incertaines, d'autres se rattachent peut être aux séries des rois Thraces étudiées plus haut. Il en est enfin qui paraissent avoir été frappées par les rois scythes qui habitaient dans le voisinage des colonies grecques établies soit vers les embouchures de l'Ister (le Danube), du Tyras (le Dniester), de l'Hypanis (le Boug), du Borysthènes (le Dnieper), du Tanaïs (le Don).

Les Scythes voisins de la vieille colonie milésienne d'Olbia, en particulier, avec laquelle ils étaient en contact permanent, avaient de bonne heure acquis par ce contact et leur commerce avec les Grecs une culture avancée. Témoin ce fils d'un roi Scythe, Anacharsis qui, pour s'instruire, fit le tour des villes helléniques, visita Athènes en 592 av. J.-C., au moment où, grâce à Solon, elle était devenue la capitale intellectuelle de la Grèce, et qui passa, même chez les Grecs, pour un « Sage de la Grèce » (Hérod., IV, 76). Son voyage donna le prétexte, à la fin du xviiie siècle, à l'abbé Barthélemy d'écrire un livre d'histoire grecque qui est un chef-d'œuvre et dont on peut aujourd'hui encore recommander la lecture [1].

Dans les inscriptions gravées sur le rocher, à côté des bas-reliefs qui décorent l'entrée du tombeau de Darius Ier, fils d'Hystaspe et qui énumèrent les contrées soumises par ce prince, on lit en caractères cunéiformes : « *Celui-ci est Sarucas le Scythe* » et ce roi scythe Sarucas, du vi^e siècle avant notre ère, est représenté à côté de l'inscription avec un haut bonnet conique, et d'une taille plus grande que les autres rois vaincus qui figurent aussi dans la même inscription. Ceci tendrait à prouver que les Scythes étaient une race d'hommes particulièrement remarquable pour leur force et leur taille.

Sarucas n'est pas connu dans les sources grecques.

Le premier des rois scythes voisins d'Olbia, dont on connaisse le nom, s'appelait

1. E. Curtius, *Hist. grecque*, t. I, p. 518.

Ariapeithès. Il eut successivement trois femmes; la première était une grecque de la ville d'Istros, qui lui donna un fils appelé Skylès, et celui-ci eut une éducation entièrement grecque. Skylès succéda à son père vers 430 ou 425 av. J.-C., et l'on raconte qu'il venait fréquemment à Olbia, costumé à la grecque. Il épousa une grecque d'Olbia, et se fit construire dans la ville un palais orné de sphinx et de griffons en marbre blanc. Il se fit initier aux mystères de Dionysos. Mais son hellénisation poussée aussi loin déplut aux Scythes qui le détrônèrent. Skylès fut obligé de se retirer chez Sitalcès, roi des Thraces Odryses; il ne tarda pas, d'ailleurs, à être livré à ses ennemis, qui le mirent à mort. On n'a pas de monnaies de Skylès; en outre, il est impossible d'affirmer que les rois dont nous allons décrire les monnaies se rattachent à ce prince.

Eminacos.

(ve siècle av. J.-C.).

1771. — EMINAKO. Héraclès nu, agenouillé à droite et bandant son arc dont il tient l'extrémité des deux mains, en même temps qu'une flèche. Le bois de l'arc est passé sous sa cuisse gauche et s'arc-boute sur sa cuisse droite. Héraclès paraît imberbe plutôt que barbu. Il à la tête coiffée de la peau de lion qui descend sur son dos.

℞. Dans un carré creux, une roue à quatre rais, autour de laquelle, extérieurement, nagent quatre dauphins.

Æ 20; Statère éginétique, 11 gr. 73 (*P*) **Pl. CCCLV, fig. 21**; — autre ex. 11 gr. 70 [1].

EMINAKO est un nom au génitif, sans doute celui d'un dynaste ou d'un archonte. C'est un nom barbare et qui n'est pas grec.

Le type de la roue sur le statère d'Eminako ressemble à celui de la *roue* sur les monnaies de Mesembrie, de Calchédon, et en général sur les monnaies des colonies de Mégare, ce qui a fait attribuer à Mégare même, la métropole, des monnaies primitives anépigraphes, au type de la *roue*. La tête d'Héraclès peut aussi rappeler les monnaies de Mesembrie, Dicaea, Byzance et Calchédon.

Le beau style, enfin, de ce statère le place au ve siècle, et l'on ne connaît point pour Olbia, ni pour la région d'Olbia, de monnaies qui puissent remonter à une époque aussi reculée.

Pour toutes ces raisons, le classement

1. A. von Sallet, *Zeit. für Numism.*, t. III, p. 133, pl. II, 4 (d'après le catal. Lemmé) B. Head, *Hist. Numorum*, p. 283.

de la pièce en Thrace ou dans la région voisine est plus vraisemblable que le classement à Olbia ou en Scythie, qui était autrefois proposé. Un exemplaire, paraît-il, aurait été trouvé dans les environs d'Olbia.

Samna ?

1772. — Tête de femme à dr., les cheveux retenus par des bandelettes.

℞. ΣΑΜΜΑ. Tête de lion à dr., tirant la langue ; le tout dans un carré creux.

Æ obole, 1 gr. 12 (flan mince) Berlin, Sallet ZFN, XV, p. 6 (aux incertaines de la Thrace). Head., *HN.*, p. 283, **Pl. CCCLV, fig. 22**.

1773. — Même tête de femme.

℞. Sans lég. Même tête de lion, à droite.

Æ. Hémi-obole éginétique **Pl. CCCLV, fig. 23** ; — autre exemplaire dans la coll. Jameson).

Samma, dont la lecture est certaine, représente-t-il bien un nom de dynaste ? Serait-ce plutôt un nom de ville. Dans tous les cas les pièces paraissent bien authentiques, malgré leur style assez particulier. Elles se placent dans la première moitié du IV[e] siècle av. J.-C.

Incertaine.

1774. — Tête de lion, la gueule béante, à g.

℞. .ι⁻ΤΛΛ (?). Arc et flèche.

Æ 16 ; 2 gr. 98 (*P*) **Pl. CCCLV, fig. 24**.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE VOLUME

CHAPITRE PREMIER

L'ACARNANIE

CHAPITRE II

ÉPIRE-CORCYRE

CHAPITRE III

ILLYRIE ET ILES ILLYRIENNES

CHAPITRE IX

LA THESSALIE

CHAPITRE V

LES ILES DE THESSALIE (SPORADES)

CHAPITRE VI

LES ROIS DE MACÉDOINE

CHAPITRE VII

PHILIPPE II

CHAPITRE VIII

ALEXANDRE LE GRAND

CHAPITRE IX

LES VILLES DE MACÉDOINE AUX Ve ET VIe SIÈCLES

CHAPITRE X

THASOS ET LES VILLES DU PANGÉE. — LES INCERTAINES DE LA RÉGION THRACO-MACÉDONIENNE

CHAPITRE XI

ROIS ET DYNASTES INCERTAINS DE LA RÉGION THRACO-MACÉDONIENNE

CHAPITRE XII

LES ROIS DE PAEONIE

CHAPITRE XIII

LES ROIS ET DYNASTES DES THRACES

CHAPITRE XIV

LES VILLES DE THRACE

CHAPITRE XV

LA CHERSONÈSE DE THRACE ET LES ILES ADJACENTES

CHAPITRE XVI

COLONIES DU PONT-EUXIN (CÔTE EUROPÉENNE)

Le Puy-en-Velay. — Imprimerie « La Haute-Loire ».

[illegible]